DICTIONNAIRE

MYTHO-HERMÉTIQUE.

DICTIONNAIRE MYTHO-HERMÉTIQUE,

DANS LEQUEL ON TROUVE

LES ALLÉGORIES FABULEUSES DES POETES, LES MÉTAPHORES, LES ÉNIGMES ET LES TERMES BARBARES DES PHILOSOPHES HERMÉTIQUES EXPLIQUÉS.

Par Dom ANTOINE-JOSEPH PERNETY, *Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.*

Sapiens animadvertet parabolam & interpretationem, verba ſapientum, & ænigmata eorum. Prov. I. v. 6.

A PARIS, *Quai des Auguſtins.*

Chez BAUCHE, Libraire, à Sainte Genevieve & à S. Jean dans le Déſert.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

PRÉFACE.

JAmais Science n'eut plus besoin de Dictionnaire que la Philosophie Hermétique. Ceux dans les mains de qui tombent les Livres faits sur cette matiere, ne sçauroient en soutenir la lecture une demi-heure seulement; les noms barbares qu'on y trouve, semblent vuides de sens, & les termes équivoques qui sont placés à dessein presque dans toutes les phrases, ne présentent aucun sens déterminé. Les Auteurs avertissent eux-mêmes qu'on ne doit pas les entendre à la lettre; qu'ils ont donné mille noms à une même chose; que leurs Ouvrages ne sont qu'un tissu d'énigmes, de métaphores, d'allégories, présentées même sous le voile de termes ambigus, & qu'il faut se défier des endroits qui paroissent faciles à entendre à la premiere lecture (1).

(1) Nolite in lectione meorum scriptorum inhærere syllabis, sed legendo utiquè considerate naturam, & ejusdem possibilitatem. *Cosm. Præf. in Ænigma.*

Veritatis amator paucos autores, sed optimæ notæ & exploratæ fidei manibus terat; facilia intellectu suspecta habeat, maximè in mysticis nominibus, & arcanis operationibus; in obscuris enim veritas delitescit, nec unquam dolosius quam quûm apertè, nec veriùs quam cum obscurè scribunt Philosophi. *Arcan. Hermet. Philos. opus, can.* 9.

A multiplici verborum significatione studiosus lector caveat, dolosis enim anfrac-

Ils font myſtere de tout, & ſemblent n'avoir écrit que pour n'être pas entendus. Ils proteſtent cependant qu'ils n'écrivent que pour inſtruire, & pour inſtruire d'une Science qu'ils appellent la clef de toutes les autres. L'amour de Dieu, du prochain, de la vérité leur met la plume à la main : la reconnoiſſance d'une faveur ſi ſignalée que celle d'avoir reçu du Créateur l'intelligence d'un myſtere ſi relevé, ne leur permet pas de ſe taire. Mais ils l'ont reçue, ajoutent-ils, dans l'ombre du myſtere ; ce ſeroit même un crime digne d'anathême que de lever le voile qui le cacha aux yeux du vulgaire. Pouvoient-ils ſe diſpenſer d'écrire myſtérieuſement? Si l'on expoſoit au grand jour cette Science dans ſa ſimplicité, les femmes, les enfans même voudroient en faire l'épreuve : le Payſan le plus ſtupide quitteroit ſa charrue pour labourer le champ de Mars comme Jaſon : il cultiveroit la terre philoſophique, dont le travail ne ſeroit pour lui qu'un amuſement, & dont les moiſſons abondantes lui procureroient d'immenſes richeſſes, avec une vie très-longue, & une ſanté inaltérable pour en jouir.

Il falloit donc tenir cette Science dans l'obſcurité, n'en parler que par hiéroglyphes, par fictions, à l'imitation des anciens Prêtres de l'Egypte, des Brachmanes des Indes, des premiers Philoſophes de la Grece & de tous les pays, dès qu'on ſentoit la néceſſité de ne pas bouleverſer tout l'ordre & l'har-

tibus, & ancipiti oratione, imò plerumque contrariâ, ut videtur Philoſophi myſteria ſua explicant, implicandæ & occultandæ, non adulterandæ veritatis ſtudio; ideo ipſorum ſcripta vocibus ambiguis & homonymis abundant. *Ibid. Can.* 15.

monie établis dans la ſociété civile. Ils ſuivoient en cela le conſeil du Sage (1).

Mal à propos traite-t-on de fous les Philoſophes Hermétiques: n'eſt-ce pas ſe donner un vrai ridicule que de décider hardiment que l'objet de leur Science eſt une chymere, parce qu'on ne peut pas le pénétrer, ou qu'on l'ignore abſolument? C'eſt en juger comme un aveugle des couleurs. Quel cas les gens ſenſés doivent-ils donc faire des jugemens critiques de quelques Cenſeurs ſur cette matiere, puiſque tout le mérite de ces jugemens conſiſte dans le froid aſſaiſonnement de quelques bons mots à l'ombre deſquels ils cachent leur ignorance, & qu'ils ſement faute de bon grain, pour faire illuſion à des Lecteurs imbéciles, toujours diſpoſés à leur applaudir. Méritent-ils qu'on faſſe les frais d'une réponſe? Non: on peut ſe contenter de les envoyer à l'école du Sage (2). Moins dédaigneux & moins mépriſant que ces Cenſeurs bouffis d'orgueil & d'ignorance, & aveuglés par le préjugé, Salomon regardoit les hiéroglyphes, les proverbes, les énigmes & les paraboles des Philoſophes comme un objet qui méritoit toute l'attention & toute l'étude d'un homme ſage & prudent (3).

Je voudrois qu'avant que d'étaler leur mépris

(1) Sapientes abſcondunt ſcientiam. *Prov. c.* 10. *v.* 14.

(2) Homo verſutus celat ſcientiam. *Ibid. c.* 12. *v.* 23.

(3) Sapiens animadvertet parabolam & interpretationem, verba ſapientum & ænigmata eorum. *Ibid. c.* 1. Sapientiam omnium antiquorum exquiret ſapiens, & in Prophetis vocabit.... in verſutias parabolarum ſimul introibit; occulta proverbiorum exquiret, & in abſconditis parabolarum converſabitur. *Eccleſiaſtici, cap.* 39.

pour la Philoſophie Hermétique, ils priſſent la peine de s'en inſtruire. Sans cette précaution ils s'attireront à bon droit le reproche, que *les inſenſés mépriſent la ſcience & la ſageſſe, & qu'ils ne ſe repaiſſent que d'ignorance*; & je leur dirai avec Horace: *Odi prophanum vulgus, & arceo.* C'eſt en effet au ſujet de ces mêmes myſtéres que les anciens Prêtres diſoient: *Procul ô procul eſte prophani.*

Mon Traité des Fables Egyptiennes & Grecques développe une partie de ces myſteres. De l'obligation dans laquelle j'étois de parler le langage des Philoſophes, il en eſt réſulté une obſcurité qu'on ne peut diſſiper que par une explication particuliere des termes qu'ils employent, & des métaphores qui leur ſont ſi familieres. La forme de Dictionnaire m'a paru la meilleure, avec d'autant plus de raiſon qu'il y peut ſervir de Table raiſonnée, par les renvois que j'ai eu ſoin d'inſérer, quand il a été queſtion d'éclaircir des fables déja expliquées.

Beaucoup de gens regardent la Médecine Paracelſique comme une branche de la Science Hermétique; & Paracelſe ſon auteur ayant, comme les Diſciples d'Hermès, fait uſage de termes barbares, ou pris des autres langues, j'ai cru rendre ſervice au Public d'en donner l'explication ſuivant le ſens dans lequel ils ont été entendus par Martin Rulland, Johnſon, Planiſcampi, Becker, Blanchard & pluſieurs autres. Si je n'ai pas toujours cité ces Auteurs, non plus que les Philoſophes Hermétiques, je les ai rappellés aſſez ſouvent pour convaincre le Lecteur que je ne parle ordinairement

que d'après eux. Ceux qui les ont lus avec attention, les y reconnoîtront aisément.

Afin que le Lecteur puisse juger que mes explications des termes & des métaphores des Philosophes, ne sont pas arbitraires & de mon invention, je rapporterai ici quelques-uns de leurs textes avec lesquels il pourra les comparer. Il y verra d'ailleurs qu'ils sont tous d'accord entr'eux, quoiqu'ils s'expriment différemment.

Les Sages, dit Isaac Hollandois, ont donné beaucoup de noms différens à la pierre. Après qu'ils ont eu ouvert & spiritualisé la matiere, ils l'ont appellée une *Chose vile*. Quand ils l'ont eu sublimée, ils lui ont donné les noms de *Serpent* & des *Bêtes venimeuses*. L'ayant calcinée, ils l'ont nommée *Sel* ou quelqu'autre chose semblable. A-t-elle été dissoute, elle a prit le nom d'*Eau*, & ils ont dit qu'elle se trouvoit par-tout. Lorsqu'elle a été réduite en huile, ils l'ont appellée une *Chose visqueuse*, & qui se vend par-tout. Après l'avoir congélée, ils l'ont nommée *Terre*, & ont assuré qu'elle étoit commune aux pauvres & aux riches. Quand elle a eu acquis une couleur blanche, ils lui ont donné le nom de *Lait virginal*, & ceux de toute autre chose blanche que ce puisse être. Lorsque de la couleur blanche elle a passé à la rouge, ils l'ont nommée *Feu* & de tous les noms des choses rouges. Ainsi dans les dénominations qu'ils ont données à la pierre, ils ont eu égard aux différens états où elle se trouve jusqu'à sa perfection. *Liv.* 1. *ch.* 126. *de ses Œuvres sur les Minéraux.*

Ce mêlange de trois choses s'appelle *Pierre bénite, minérale, animale, végétale*, parce qu'elle

n'a point de nom propre. *Minérale*, parce qu'elle eſt compoſée de choſes minérales; *végétale*, parce qu'elle vit, & végéte; *animale*, parce qu'elle a un corps, une ame & un eſprit, comme les animaux. De ſon ventre noir on l'appelle *Noir fétide*. On la nomme encore dans cet état, *Chaos*, *Origine du monde*, *Maſſe confuſe*, pour moi je l'appelle *Terre*. Notre eau prend les noms des feuilles de tous les arbres, des arbres-mêmes, & de tout ce qui préſente une couleur verte, afin de tromper les inſenſés. On l'appelle auſſi *Eau bénite*, *la tempérance des Sages*, *Vinaigre très-aigre*, *Corps diſſoluble*, *Gomme des Philoſophes*, *Choſe vile*, *chere*, *précieuſe*, *Corps dur & opaque*, *mol & tranſparent*, *Exaltation de l'eau*, *Angle de l'œuvre*. Obſervez qu'on appelle le Soleil & la Lune le *pere* & la *mere* de la pierre dans la compoſition de l'élixir, ce que dans l'opération de la même pierre, on appelle *Terre* ou *Nourrice*. *Arnaud de Villeneuve*, *Comment. ſur Hortulain*, *pag.* 25. & 35.

La pierre des Philoſophes eſt une, mais on lui donne une infinité de noms, parce qu'elle eſt aqueuſe, aërienne, terreſtre, ignée, phlegmatique, colérique; elle eſt ſoufre & argent-vif; ſes ſuperfluités ſe changent en une véritable eſſence, avec l'aide de notre feu: & qui veut en ôter quelque choſe, ne parviendra jamais à la perfection de l'œuvre. Les Philoſophes n'ont jamais dévoilé ce ſecret. *Pontanus*, *Epître*.

Notre pierre ſe nomme d'une infinité de manieres, car elle prend les noms de toutes les choſes noires. Lorſqu'elle quitte la noirceur, les noms qu'on lui donne rappellent les choſes dont la vûe

égaie & fait plaisir, comme les blanches & les rouges. Ce n'est cependant qu'une seule chose. *Riplée, ch. 3. du Supplément.* Si vous l'appellez eau, vous dites vrai; si vous dites qu'elle n'est pas eau, vous ne le niez pas à tort. *Ibid. pag.* 139.

Lorsqu'on cuit ces principes avec prudence & sagesse, on en fait une chose qui prend beaucoup de noms. Lorsqu'elle est rouge, on l'appelle *Fleur d'or, Ferment de l'or, Colle d'or, Soufre rouge, Orpiment.* Quand elle est encore crue, on la nomme *Plomb d'airain, Verge & Lame de métal.* Les Philosophes appellent l'airain *Monnoye, Ecu*; & la noirceur *Plomb. Ibid. pag.* 142.

Notre eau s'appelle *Eau de vie, Eau nette, Eau permanente & perpétuelle*, & d'une infinité d'autres noms. On la nomme *Eau de vie*, parce qu'elle donne la vie aux corps morts, & qu'elle purifie & illumine ce qui est corrompu & souillé. *Arnaud de Villeneuve, Miroir d'Alchymie, pag.* 11. *&* 27.

L'argent-vif est appellé le *Pere* dans la génération des métaux, la *Véritable vigne, Plomb, Phénix, Pelican, Tantale, Dédale, Serpent, Fontaine, Puits, Porte, Argent-vif des Philosophes, Présure, Lait, Ferment, Serf fugitif* & de beaucoup d'autres noms. *Desiderabile, pag.* 71.

Pendant que l'œuvre est encore crud, notre argent-vif s'appelle *Eau permanente, Plomb, Crachat de la Lune, Etain.* Lorsqu'il est cuit il se nomme *Argent, Magnésie, Soufre blanc.* Quand il a pris la couleur rouge, on lui donne les noms d'*Orpiment*, de *Corail*, d'*Or*, de *Ferment*, de *Pierre*, d'*Eau lucide. Ibid. pag.* 22.

Notre eau prend quatre couleurs principales; la

noire comme du charbon, la blanche comme la fleur de lys, la jaune semblable à la couleur des pieds de l'émerillon, & la rouge pareille à la couleur du rubis. On appelle la noire *Air*, la blanche *Terre*, la jaune *Eau*, & la rouge *Feu*. *Ibid. p.* 100.

Le suc de lunaire, l'eau de vie, la quintessence, le vin ardent, le mercure végétable ne sont qu'une même chose. Le suc de lunaire se fait de notre vin, connu de peu de personnes; c'est avec lui que nous faisons notre dissolution & notre or potable; sans lui nous ne pouvons rien faire. *Rosarium.*

Notre pierre est comme les animaux, composée d'un corps, d'une ame & d'un esprit. Le corps imparfait s'appelle *Corps*, le ferment *Ame*, & l'eau *Esprit*. Le corps imparfait est pesant, infirme & mort; l'eau le purge & le purifie en le subtilisant & en le blanchissant; le ferment donne la vie au corps, & lui donne une meilleure forme. Le corps est Vénus, ou la femelle; l'esprit est Mercure, ou le mâle, & l'ame est composée du Soleil & de la Lune. *Ibid.*

L'eau des Philosophes s'appelle le *Vase d'Hermès*; c'est d'elle qu'ils ont dit, toutes les opérations se font dans notre eau; sçavoir, la sublimation, la distillation, la calcination, la solution & la fixation. Elles se fond dans cette eau comme dans un vase artificiel : ce qui est un grand secret. *Ibid. pag.* 193.

Cambar, *Ethelia*, *Orpiment*, *Zendrio*, *Ebsemeth*, *Magnésie*, *Chuhul* sont des noms de notre argent-vif sublimé du Cambar. Lorsqu'il est parvenu au blanc, on l'appelle *Plomb d'Eburich*, *Magnésie*, *Airain blanc*. *Sentent.* 54.

Les Philoſophes ont donné beaucoup de noms différens à cette pierre, afin d'obſcurcir la ſcience; car lorſqu'elle a été miſe dans le vaſe phyſique, elle prend différens noms ſuivant les diverſes couleurs qui lui ſurviennent : pendant la putréfaction elle ſe nomme *Saturne*, & après *Magnéſie*. *Miroir d'Arnaud de Villeneuve.*

Terre feuillée, Soufre blanc, Fumée blanche, Orpiment, Magnéſie & Ethel ſignifient la même choſe. *La Tourbe.*

On appelle le corps *Fer*, *Mars*, *Carmot*, *Almagra*, *Vitriol*, *Sang*, *Huile rouge*, *Urine rouge*, *Jeuneſſe*, *Midi*, *Eté*, *Mâle*, & de pluſieurs autres noms qu'on lui a donné reſpectivement à ſa couleur & à ſes propriétés. *Ibid.*

Des Opérations.

Notre magiſtere ſe fait d'une ſeule choſe, par une ſeule voye, & par une même opération. *Lilium.*

Vous n'avez beſoin que d'une choſe, ſçavoir notre eau; & d'une ſeule décoction, qui eſt de cuire: il n'y a qu'un ſeul vaſe pour le blanc & pour le rouge. *Alphidius.*

Quoique les Sages parlent de beaucoup de choſes & de divers noms, ils n'ont cependant entendu parler que d'une ſeule choſe, d'une ſeule diſpoſition, & d'une ſeule voye. *Morien.*

Le blanc & le rouge ſortent d'une même racine, ſans mêlange de choſes d'une autre nature. Nous n'y ajoutons rien d'étranger, & nous n'en ôtons rien, ſinon les ſuperfluités pendant la préparation. *Ibid.*

Rhaſis après avoir dit la même choſe, ajoute: Cette matiere ſe diſſout elle-même, ſe marie, ſe blanchit, ſe rougit, devient noire, ſafranée, & ſe travaille elle-même juſqu'à la perfection de l'œuvre.

Sçachez que ſi vous prenez autre choſe que notre airain, & que vous le travailliez avec autre choſe qu'avec notre eau, vous ne réuſſirez pas. *La Tourbe.*

Du nombre des Matieres qui compoſent le Magiſtere.

Notre pierre doit ſe faire du Soleil & de la Lune: de ces deux l'un doit être un mâle rouge, & une femelle blanche. *Iſaac Hollandois, liv.* 1. *ch.* 61.

La conjonction du Soleil & de la Lune fait notre pierre; le Soleil tire la ſubſtance de la Lune, & lui donne ſa propre couleur & ſa nature. Ce qui ſe fait par le feu de la pierre. *Raymond Lulle, Codicille.*

Notre pierre ne ſe fait pas d'une choſe individuelle, mais de deux choſes, qui étant de même nature n'en font qu'une ſeule. *Le même.*

Le Soleil eſt ſon pere, & la Lune ſa mere. Le Vent l'a porté dans ſon ventre. *Hermès.*

Il n'entre dans notre magiſtere que le frere & la ſœur, c'eſt-à-dire, l'agent & le patient, le ſoufre & le mercure. *Ægidius de Vadis.*

Notre argent-vif eſt une eau claire, notre arſenic eſt un argent pur, & notre ſoufre un or très-pur. Toute la perfection du magiſtere conſiſte dans ces trois choſes.

Il n'y a qu'une pierre; cette choſe unique n'eſt pas une en nombre, mais en genre; comme le

mâle & la femelle ſont ſeuls ſuffiſans pour engendrer, de même la pierre des Philoſophes ſe fait de deux choſes, de l'eſprit & de l'ame, qui ſont le Soleil & la Lune; on y ajoute un troiſiéme, le corps métallique, ſans que ce nombre de deux en ſoit augmenté, parce que ce corps métallique eſt compoſé des deux autres. *Scala Philoſophorum.*

Dans notre compoſé ſe trouvent le Soleil & la Lune en vertu & en puiſſance, & le mercure en nature. *Ludus puerorum, pag.* 137.

Joignez votre fils très-cher à ſa ſœur blanche par parties égales, & donnez leur un breuvage d'amour, dont ils boiront juſqu'à s'enivrer, & juſqu'à ce qu'ils ſeront réduits en poudre très-ſubtile. Souvenez-vous cependant que les choſes pures & nettes ne s'uniſſent qu'à celles qui le ſont: ſans cette attention, ils engendreroient des enfans différens d'eux-mêmes, & impurs. *Ariſtote le Chymiſte.*

Le Dragon ne meurt que mêlé avec ſon frere & ſa ſœur. *Roſarium.*

Trois choſes ſuffiſent pour tout le magiſtere, ſçavoir la fumée blanche, l'eau céleſte, & le Lion vert, c'eſt-à-dire, l'airain d'Hermès, & l'eau fétide qui eſt la mere des métaux, avec laquelle on fait l'élixir depuis le commencement juſqu'à la fin. *Ibid.*

La matiere des Philoſophes eſt eau, mais une eau compoſée de trois choſes: le Soleil eſt le mâle, la Lune eſt la femelle, & le Mercure eſt le ſperme. Car pour engendrer, outre le mâle & la femelle, il faut une ſemence. *Ibid.*

Il n'entre qu'un ſeul corps immonde dans notre magiſtere, les Philoſophes l'appellent communé-

ment *Lion vert.* C'eſt le milieu ou moyen pour joindre les teintures entre le Soleil & la Lune. Ces deux principes matériels & formels doivent être diſſous. *Riplée.*

Rien n'eſt engendré que par ſon eſpece, & les fruits ne produiſent que des fruits ſemblables. L'eau des Philoſophes eſt le ferment des corps, & les corps ſont leur terre, même après qu'ils ſont devenus noirs par la préparation du feu. Les Philoſophes leur donnent alors le nom de *Feu noir ;* & dans la ſeconde opération, ceux de *Charbon de la montagne*, *Poix*, *Antimoine*, *Alkali*, *Sel alchali*, *Marcaſſite*, *Magnéſie*, *Argent-vif extrait de Cambar*, *leur Chaux*, *Verre* & *Eau mondifiée.* Roſinus *à la fin du premier livre à Euthicie.*

Joignez un mâle vivant avec une femelle vivante, afin qu'ils forment un ſperme, & qu'ils engendrent un fruit de leur eſpece. *Coſmopolite.*

Notre eau eſt une eau céleſte, qui ne mouille pas les mains ; ce n'eſt pas l'eau vulgaire, mais elle ſemble preſque l'eau de pluye. Le corps eſt l'or qui donne la ſemence. La Lune (qui n'eſt pas l'argent vulgaire) reçoit la ſemence de l'or. *Le même.*

Des Opérations.

Les noms de décoction, commixtion, mêlange, ſublimation, contrition, deſſéchement, ignition, déalbation, rubification, & de quelqu'autre nom qu'on puiſſe appeller l'opération, ce n'eſt qu'un ſeul régime qu'on nomme ſimplement *décoction* & *contrition. Alanus.*

Sçachez que toutes les opérations appellées putréfaction,

tréfaction, solution, coagulation, ablution & fixation, consistent dans la seule sublimation, qui se fait dans un seul vase, & non dans plusieurs, dans un seul four. *Arnaud de Villeneuve.*

Résoudre, calciner, dissoudre, sublimer, teindre, laver, cuire, rafraîchir, arroser, extraire, coaguler, humecter, imbiber, fixer, broyer, réduire en poudre, distiller, dessécher, sont une même chose. *Le même.*

Gardez-vous bien de penser que lorsque nous parlons de sublimation, ou que nous sublimons en effet, nous entendions parler de séparation de la matiere qui est au fond du vase d'avec celle qui est au-dessus. Dans notre sublimation les parties fixes ne s'élevent pas, mais seulement les volatiles. *Alanus.*

L'ingression, la submersion, la conjonction, la complexion, la composition & le mêlange ne sont, dans notre Art, qu'une même chose. *Avicenne.*

Du Feu.

Souvenez-vous de donner toujours un feu très-doux; l'ouvrage pourra en être plus long. *Isaac Hollandois, liv.* 1. *ch.* 9.

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, vous augmenterez le feu peu à peu, jusqu'à ce que tout demeure fixe dans le fond. *Le même.*

Notre feu est minéral & égal; il est continuel; il ne s'éleve point en vapeurs à moins qu'on ne l'excite trop; il participe du soufre; il se prend d'ailleurs que de la matiere; il dissout tout, détruit, congele, calcine; & ce feu, avec un feu doux,

acheve l'œuvre. *Pontanus*. Le Trevisan dit la même chose en mêmes termes.

Le feu du premier degré est semblable à celui de la poule qui couve ses œufs pour faire éclorre des poussins, ou comme la chaleur naturelle qui digere la nourriture pour la tourner en substance des corps, ou comme celle du fumier, ou enfin comme celle du Soleil dans Aries. C'est pourquoi quelques Philosophes ont dit qu'il falloit commencer l'œuvre le Soleil étant dans ce signe, & la Lune dans celui du Taureau. Ce degré de feu doit durer jusqu'à la blancheur; lorsqu'elle paroît, on augmente le feu peu à peu jusqu'à la parfaite dessication de la pierre: cette chaleur est semblable à celle du Soleil lorsqu'il passe du signe du Taureau à celui des Gemeaux. La pierre étant desséchée & réduite en cendres, on fortifie le feu jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement rouge, & qu'elle prenne le manteau royal. Cette chaleur se compare, & est la même que celle du Soleil dans le signe du Lion. *Scala Philosophorum*, *pag.* 107.

Le mercure est un feu; ce qui a fait dire au Philosophe: Sçachez que le mercure est un feu, qui brûle les corps beaucoup mieux que le feu commun. *Rosarium*.

La chaleur de votre feu doit être celle de la chaleur du Soleil au mois de Juillet; afin que par une douce & longue cuisson, votre eau s'épaississe, & se change en terre noire. *Le même*.

Notre argent-vif est un feu qui brûle tout corps avec plus d'action que le feu commun; il les mortifie en même-tems; il réduit en poudre, & tue tout ce qu'on mêle avec lui. *La Tourbe*.

Du Vaſe.

Le vaſe des Philoſophes eſt leur eau. *Hermès*, *Ludus puerorum.*

Nous n'avons beſoin que d'un vaſe, d'un fourneau, & d'une ſeule opération ou régime; ce qui doit s'entendre après la premiere préparation de la pierre. *Flamel.* L'Auteur du Roſaire s'exprime abſolument dans les mêmes termes.

Les vaſes requis pour l'œuvre s'appellent *Aludel*, *Crible*, *Tamis*, *Mortier*, parce que la matiere s'y broye, s'y purifie & s'y perfectionne. *Calid.*

Le vaſe doit être rond, avec un cou long, un orifice étroit, fait de verre, ou d'une terre de même nature, & qui en ait la compacité; l'ouverture ſera ſcellée. *Bachon.*

Du Tems.

Il nous faut un an pour parvenir au but de nos eſpérances. Nous ne ſçaurions en moins de tems former notre chaux. *Riplée.*

Le tems requis pour la perfection de l'élixir eſt au moins d'un an. *Roſaire.*

Les Philoſophes ont déterminé pluſieurs durées de tems pour la cuiſſon de notre Art. Quelques-uns l'ont fixée à un an, d'autres à un mois, d'autres à trois jours, d'autres enfin à un ſeul. Mais de même que nous appellons *un jour* la durée du tems que le ſoleil met à parcourir le ciel depuis l'orient juſqu'à l'occident, les Sages ont nommé un jour l'intervalle qui s'écoule depuis le commencement de la cuiſſon juſqu'à la fin. Ceux qui parlent d'un

mois, ont égard au cours du Soleil dans un signe du Zodiaque. Ceux qui font mention de trois jours, considérent le commencement, le milieu & la fin de l'œuvre: & ceux enfin qui fixent ce tems à un an, le disent eu égard aux quatre couleurs qui forment leurs quatre saisons. *Anonymus.*

Des Couleurs.

Quand vous verrez la noirceur, soyez assuré que la véritable conjonction est faite. Avant que la véritable couleur blanche se manifeste, la matiere prendra toutes les plus belles couleurs du monde en même-tems. Vous verrez sur les bords de la matiere de la pierre, comme des pierres précieuses orientales, & comme des yeux de poissons. Alors soyez assuré que la véritable blancheur ne tardera pas à paroître. *Isaac Hollandois.*

Le secret de nôtre véritable dissolution est la noirceur de charbon faite du Soleil & de la Lune: cette noirceur indique une conjonction & une union si intime de ces deux, qu'ils seront à l'avenir inséparables: ils se changeront en une poudre très-blanche. *Raymond Lulle.*

Au bout de quarante jours que la matiere aura été mise à une chaleur lente & médiocre, elle deviendra noire comme de la poix, ce que les Philosophes appellent Tête de corbeau, & le Mercure des Sages. *Alanus.*

La chaleur agissant sur l'humidité produit premierement la noirceur, puis la blancheur, de cette blancheur la couleur citrine, & de celle-ci la rouge. *Arnaud de Villeneuve.*

Quelques-uns ont dit qu'on voyoit pendant le cours de l'œuvre toutes les couleurs qu'on peut imaginer ; mais c'est un sophisme des Philosophes, car les quatre principales seulement se manifestent. Ils ne l'ont dit que parce que ces quatre sont la source de toutes les autres. La couleur rouge signifie le sang & le feu ; la citrine la bile & l'air ; la blanche le phlegme & l'eau ; la noire la mélancholie & la terre. Ces quatre couleurs sont les quatre élémens. *Rosaire.*

Du style énigmatique.

Ce seroit une folie de nourrir un âne avec des laitues ou d'autres herbes rares, disent plusieurs Philosophes, puisque les chardons lui suffisent. Le secret de la pierre est assez précieux pour en faire un mystere. Tout ce qui peut devenir nuisible à la Société, quoiqu'excellent par lui-même, ne doit point être divulgué, & l'on n'en doit parler que dans des termes mystérieux. *Harmonie Chymique.*

Notre Science est comme une partie de la Cabale, elle ne doit s'enseigner clairement que de bouche à bouche. Aussi les Philosophes n'en ont-ils traité que par énigmes, par métaphores, par allégories, & par des termes équivoques : on en devineroit autant dans le silence de Pythagore, que dans leurs écrits. *Ægidius de Vadis, cap.* 10. Les secrets prophétiques, naturels, spagyriques & poëtiques sont pour la plûpart cachés sous le même voile. *Ibid.*

La plûpart des Traités composés sur cette Science (Hermétique) sont si obscurs & si énigmatiques

qu'ils ſont inintelligibles à tout autre qu'à leurs Auteurs. *Margarita Novella.*

Celui qui ſe dégoûtera aiſément de la lecture des livres des Philoſophes, n'eſt pas fait pour la Science & n'y parviendra pas. Un livre en éclaircit un autre; l'un dit ce que l'autre a omis. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'une lecture d'un même livre ſuffiſe pour en avoir l'intelligence, deux, trois & même dix fois répétée elle n'eſt pas capable de mettre au fait de ce qu'on deſire apprendre. *Bacaſer in Turba.*

Cette Science eſt un don de Dieu, & un myſtere caché dans les livres des Philoſophes, ſous le voile obſcur des énigmes, des métaphores, des paraboles & des diſcours enveloppés, afin qu'elle ne vienne pas à la connoiſſance des inſenſés qui en abuſeroient, & des ignorans qui ne ſe donnent pas la peine d'étudier la Nature. Ceux qui deſirent y parvenir doivent s'appliquer à éclaircir leurs eſprits en liſant avec attention, & en méditant les textes & les ſentences des Philoſophes, ſans s'amuſer à la lettre, mais au ſens qu'elle renferme. *Aurora Conſurgens.*

Recourez à Dieu, mon fils, tournez votre cœur & votre eſprit vers lui, plutôt que vers l'Art; car cette Science eſt un des plus grands dons de Dieu, qui en favoriſe qui il lui plaît. Aimez donc Dieu de tout votre cœur & de toute votre ame, & votre prochain comme vous-même; demandez cette Science à Dieu, avec inſtance & perſévérance, & il vous l'accordera. *Alanus.*

Toute ſageſſe vient de Dieu, & a été avec lui de toute éternité. Celui donc qui deſire la ſageſſe doit la chercher dans Dieu, & la lui demander;

parce qu'il la diſtribue abondamment, ſans reproche. Il eſt le principe & la fin, la hauteur & la profondeur de toute ſcience, & le tréſor de toute ſageſſe; car de lui, dans lui & par lui ſont toutes choſes, & ſans lui on ne peut réuſſir à rien de bien. A lui donc ſoit honneur & gloire dans tous les ſiécles des ſiécles. *Albert le Grand dans la Préface de ſon Traité d'Alchymie.*

J'aurois pu multiplier le nombre de ces textes des Philoſophes : on en trouveroit plus qu'il n'en faut pour former un gros volume; mais ceux-là ſuffiront pour mettre le Lecteur au fait de la maniere de s'expliquer de ceux qui ont écrit ſur la matiere & les procédés de la Science Hermétique. Ce nuage épais qu'on trouve répandu dans tous leurs ouvrages, cette obſcurité affectée, ce myſtere que ſi peu de gens peuvent pénétrer, ſont ſans contredit la véritable raiſon qui a fait & fait encore regarder la Pierre Philoſophale comme une chymere, malgré le témoignage de tant d'Auteurs, & les faits comme certains qui dépoſent en faveur de ſa réalité. Les Sçavans, dit-on, la traitent d'extravagance & de folie. Que conclure de-là? Ne ſeroit-ce pas une preuve, que ceux qu'on appelle Sçavans, ſont bien éloignés de tout ſçavoir? & qu'ils pourroient dire d'eux à plus juſte titre ce qu'un ancien Sage de la Grece diſoit de lui-même : *J'ignore tant de choſes, que je puis dire, je ſçais ſeulement que je ne ſçai rien.* Ignore-t-on d'ailleurs que les découvertes extraordinaires, telles, par exemple, que celle de la poudre & de ſes effets, n'ont d'abord trouvé dans les Sçavans-mêmes que des railleurs & des incrédules? Ce qu'on nomme la ſcience a ſouvent ſes

préjugés infiniment plus difficiles à vaincre que l'ignorance-même. Il me semble que plus un homme a d'étendue de génie & de connoissances, moins il doit nier, & plus il doit voir de possibilité dans la Nature. A être crédule il y a plus à gagner qu'à perdre. La crédulité engage un homme d'esprit dans des recherches qui le désabusent, s'il étoit dans l'erreur, & qui toujours l'instruisent de ce qu'il ignoroit.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE MYTHO-HERMETIQUE.

AABAM est le même que plomb.

AABARTAMEN. *Voyez* SATURNE. *Ruland.*

ABADIR. Pierre que Rhée substitua à Jupiter qu'elle venoit de mettre au monde, & qu'elle présenta à Saturne qui devoit le dévorer. *Priscien.*

Dans le systême des Philosophes Hermétiques, c'est la fixation de la matiere, qui commence au regne de Jupiter, après la couleur noire. *Voyez* JUPITER, SATURNE, RHÉE, REGNE, & le livre 3. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, chap. 3. & suiv.

ABASTER, ABASTOR. Nom d'un des chevaux qui tiroit le char de Pluton. Les uns n'en ont compté que trois, Abaster, Amethée & Nonius; d'autres, avec Claudien (*lib.* 1. *de raptu Proserpinæ*), en admettent quatre, Aethon, Orphné, Nyсté & Abastor. Leurs noms seuls déclarent ce qu'on entendoit par ces chevaux, c'est-à-dire, la putréfaction & la volatilisation de la matiere des Philosophes dans le vase, pendant que cette matiere est au noir, ou qu'elle a atteint la couleur noire, signe de la véritable dissolution. L'un de ces noms signifie *noir*, l'autre *obscur*, le troisiéme *nuit*, &c. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 6.

ABESAMEN est la boue ou le cambouis qui s'attache aux essieux des roues. *Johnson.*

ABLUTION en termes de Philosophie Spagyrique, ne signifie pas l'action de la-

ver quelque chose avec de l'eau ou autre liqueur; mais purifier la matiere qui est en putréfaction, au moyen d'un feu continué sans interruption, jusqu'à ce que la matiere de noire devienne blanche. Voici les termes de l'un d'entr'eux. *Ablution* est une abstersion ou lavement de la noirceur, tache, souillure, puanteur, &c. de la matiere, par la continuation du second degré du feu d'Egypte. *Anonymus Epist. ad Nortman. filium dilectum.*

Le même dit ailleurs que les Philosophes entendent aussi par les *eaux*, les rayons & la lueur de leur feu.

Les Anciens ont caché cette *ablution* sous l'énigme de la Salamandre, qu'ils disent se nourrir dans le feu; & du lin incombustible, qui s'y purifie, & s'y blanchit, sans s'y consumer.

ABNELEITEM, c'est l'alun.

ABOIT ou ABIT, c'est la céruse.

ABRAMANE est un nom supposé pour former la fiction de Zoroastre sur la création du monde, & la manifestation de la lumiere. Un Auteur anonyme, qui s'arroge le nom de Philosophe Hermétique sans l'être en effet, a fait une dissertation sur Abramane & Zoroastre. Elle a pour titre: *Eloge du Poëme lyrique de l'Opera de Zoroastre.* A Paris, chez d'Houry fils, 1750. *Voyez* AMELITE.

ABREUVER, c'est digérer, cuire la matiere du grand œuvre. On dit *abreuver*, parce que cette matiere en se volatilisant, monte en espece de vapeurs, qui retombent sur la terre demeurée au fond du vase. *Voyez* LAVER, LAVEMENS.

ABRIC, c'est le soufre des Philosophes, non le soufre du vulgaire, ou tout autre soufre minéral ou métallique naturel. *Voyez* SOUFRE.

ABSEMIR, un des noms que les Philosophes ont donné à la matiere de l'Art.

ABSYRTHE, frere de Médée, qu'elle coupa en morceaux, & dont elle dispersa les membres sur le chemin qu'elle prit, en s'enfuyant avec Jason. Cette fable ne signifie autre chose que la dissolution de la matiere dans la seconde opération de l'œuvre. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2. c. 1.

ABYLA, montagne d'Afrique auprès du détroit de Gibraltar. C'est une des colomnes d'Hercule. On la nomme aujourd'hui *Almina*. Voyez les Fables Egyp-

tiennes & Grecques dévoilées, liv. 5.

ACAID. C'eſt un des noms barbares que les Chymiſtes ont donné au vinaigre.

ACALACH, ou le Sel, ſuivant la façon de s'exprimer des Sectateurs de la Philoſophie Spagyrique. *Planiſcampi.*

ACALAI, c'eſt le Sel.

ACANOR, pot de terre percé de pluſieurs trous dans ſon fond & dans ſes côtés. *Johnſon, & Paracelſe.*

ACARTUM, eſt un des noms du minium. D'autres le nomment Azimar.

ACATO, ou la Suye.

ACAZDIR ou ALCANI, ou ALOMBA. C'eſt la même choſe que le Jupiter des Chymiſtes, ou l'étain. *Johnſon.*

ACCATUM, ſignifie le clinquant, l'oripeau.

ACEDIA, ou ACADIA ſuivant Planiſcampi. Fourneau en uſage dans la Spagyrique, ainſi nommé de ce qu'il ne demande que très-peu de ſoins pour y entretenir le feu.

ACETUM ACERRIMUM, Eau mercurielle des Sages.

ACHACHI, ou Eau de lumiere : c'eſt le Mercure des Philoſophes ; ainſi nommé de ce que, par ſa vertu active, il purifie leur leton, & le fait paſſer de la couleur noire à la blanche, qu'ils appellent *lumiere.*

ACHAMECH. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom aux ſcories de l'argent. *Johnſon.*

ACHELOYS, Fleuve de la Grece, que les Poëtes ont feint être fils du Soleil & de la Terre, ravageoit toutes les terres qu'il arroſoit ; Hercules le lia.

Cet *Acheloys*, ſelon les Philoſophes Spagyriques, eſt le Mercure philoſophique dont les eſprits conſument & diſſolvent tout ce qu'on y met. Le Philoſophe, comme un autre Hercule, le lie, c'eſt-à-dire, fixe & coagule ces eſprits ſelon l'Art ; & par ce moyen lui arrache une corne, qui devient corne d'abondance, c'eſt-à-dire, en fait la pierre philoſophale, qui, par ſa multiplication & ſa projection, enrichit & produit l'abondance de toutes ſortes de biens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5.

ACHERON, Fleuve de l'Enfer, le premier qui ſe préſentoit aux ombres qui deſcendoient dans l'Empire de Pluton. C'eſt la premiere putréfaction de la matiere

avant l'entiere diſſolution. Les Poëtes ont feint en conſéquence que les eaux de ce fleuve prétendu étoient puantes, ameres & de très-mauvais goût. Ce qui a fait dire aux Philoſophes Hermétiques, que leur eau mercurielle dans cet état, eſt amere, ſentant l'odeur des cadavres, & très-venimeuſe. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 3. c. 6.

ACHERUSE, marais ou lac de la Teſprotie, par lequel paſſe le fleuve Acheron, qui de-là va ſe précipiter dans les Enfers. C'eſt par-là que Pluton ſe ſauva quand il enleva Proſerpine. Voyez l'explication de cette fable dans le livre 4e des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, chap. de Cerès.

ACHILLE, fils de Pélée & de Thétis, Héros ſans lequel les Grecs n'auroient pû s'emparer de la ville de Troie. Voyez cette fable & ſon explication dans tout le cours du livre 6e des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ACIDE, Or philoſophique, ſouphre des Sages, ou le magiſtere parvenu à la couleur rouge.

ACIER. Les Philoſophes ont beaucoup parlé de leur *acier*, entr'autres le Coſmopolite & le Philalethe. Ce qui a donné occaſion à plus d'un Chymiſte de chercher la pierre philoſophale dans l'*acier*, métal que l'on employe à faire des outils; mais en vain travaillent-ils ſur ce métal comme ſur les autres. L'*acier* des Sages eſt la mine de leur or philoſophique, un eſprit pur par-deſſus tout, un feu infernal & ſecret, très-volatil dans ſon genre, & receptacle des vertus ſupérieures & inférieures, le miracle du monde, que Dieu a ſcellé de ſon ſceau, enfin la clef de tout l'œuvre philoſophique. C'eſt la partie la plus pure & volatile de la matiere, dont les Sages font le grand œuvre. Il n'a point d'autres noms dans aucune langue, qui ne ſignifie la *quinteſſence des choſes de l'Univers*. Les Philoſophes lui ont donné le nom d'*acier*, parce qu'il a une telle ſympathie avec la terre d'où on l'extrait, qu'il y eſt ſans ceſſe rappellé, comme à ſon Aiman.

ACORDINA, c'eſt la Tuthie.

ACRISE, pere de Danaé mere de Perſée, qui coupa la tête de Méduſe, dont le ſeul aſpect transformoit tous les êtres vivans en rochers. Voyez cette fable & ſon explication chymique

dans le 3e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, chap. 14. §. 3.

ACSUO. Terme de la Philoſophie Spagyrique, qu'on emploie pour ſignifier le coral rouge.

ACUREB, veut dire du Verre. *Planiſcampi.*

ACUSTO, ſignifie le Nitre.

ADABISI ou ADEBEZI. Tortue des Philoſophes Spagyriques.

ADAM eſt un nom que les Philoſophes ont donné à leur magiſtere lorſqu'il eſt parfait au rouge, parce que leur matiere étant la quinteſſence de l'Univers & la premiere matiere de tous les individus de la Nature, elle a un parfait rapport avec Adam, dans lequel Dieu ramaſſa la plus pure ſubſtance de tous les êtres, & que d'ailleurs Adam, qui ſignifie *rouge*, exprime la couleur & les qualités du magiſtere.

ADAMITE. Eſpece de tartre blanc, ou terre feuillée, que les Philoſophes Hermétiques ont nommé *Terre Adamique*, *Tartre*, *Terre vierge*, *Adamita*, &c.

ADAPTATION. *Voyez* CONVENANCE.

ADARIGE. Nom que quelques Chymiſtes ont donné au ſel armoniac. On dit auſſi *Adirige*.

ADARNECH, ou ADARNETH, ou AZARNET. C'eſt l'orpiment, en termes de Chymie.

ADARRIS. La fleur ou l'écume ſalée de l'eau de la mer.

ADDITION. *Voyez* AJOUTER.

ADEBESSI. C'eſt la tortue des Philoſophes, c'eſt-à-dire l'écorce qui renferme la vraie matiere du mercure des Sages. Un Auteur interrogé qu'elle étoit la matiere crue de l'Art, répondit: c'eſt la tortue avec la graiſſe de la vigne; & un emblême philoſophique repréſente Baſile Valentin apprêtant une tortue avec du vin.

ADEG. Lait aigri. *Johnſ.*

ADECH. Les Philoſophes Hermétiques donnent ce nom à la partie de l'homme que nous nommons communément l'aîne; quelquefois ils entendent auſſi l'eſprit, qui ſe forme des idées communes des choſes pour les imiter dans les ouvrages de ſes mains.

ADEHEM ou ALHOHONEC. Lame de fer, de cuivre ou d'autres matieres. *Johnſon.*

ADER, ou ADO, ou ADHO. Lait frais & nouveau duquel on a enlevé la crême. *Johnſon.*

ADES. *Voyez* PLUTON.

ADHÆC. Esprit qui entretient la vie & le mouvement dans le corps des animaux. Les Philosophes Hermétiques distinguent dans l'homme trois parties qui constituent son humanité ; sçavoir, l'ame, l'esprit & le corps. L'ame immortelle & spirituelle qui se nourrit & s'entretient de Dieu même, comme en étant une espece d'extension, suivant ce qu'en dit Hermès dans son Asclepius ; l'esprit qui tient comme le milieu entre l'ame & le corps pour les unir ensemble, & qui se nourrit de ce qu'il y a de plus subtile dans la nature, & de la quintessence des élémens, au moyen de la respiration ; & enfin le corps crasse & terrestre, qui se nourrit de terre & d'eau, comme en ayant été composé. Voyez le Traité de Physique dans le premier volume des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe, dont ce Dictionnaire n'est qu'une espece de Table raisonnée.

ADHEBE, même chose qu'*Adec*.

ADHO. *Voyez* ADER.

ADIBAT. Mercure des Philosophes Hermétiques.

ADIRLAPIS. C'est le Sel armoniac.

ADMETE, Roi de Thessalie, dont Apollon, après avoir été chassé du Ciel, garda les troupeaux. Apollon en ayant été bien traité, obtint des Parques qu'il ne mourroit pas, s'il trouvoit quelqu'un qui voulût bien s'offrir à la mort pour lui. Alceste son épouse & son amante se présenta, & fut sacrifiée. Hercules descendit dans le ténébreux séjour de Pluton, & en ayant délivré Alceste, il la rendit à Admete son ami. *Voyez* ALCESTE.

ADMINISTRER. Donner, fournir, procurer.

ADMISURAB. C'est la terre philosophique.

ADO. *Voyez* ADER.

ADONIADES ou ADONIENNES. Fêtes en l'honneur d'Adonis. Voyez son article.

ADONIS. La Fable nous rapporte qu'Adonis fut aimé de Vénus ; qu'il fut tué à la chasse par un sanglier furieux, & que Vénus en étant informée, accourut à lui pour le secourir ; elle rencontra dans son chemin un rosier à fleurs blanches, aux épines duquel s'étant piquée le pied, il en sortit du sang qui changea en rouge la couleur blanche des fleurs. Les Syriens adoroient particulierement

Adonis, comme les Egyptiens Apis; l'un & l'autre signifioient la matiere Philosophique, qui aimée de Vénus, c'est-à-dire de la Lune Philosophique, se réunissent ensemble & se prêtent un secours mutuel. Isis & Osiris étoient le mari & la femme, le frere & la sœur, le fils & la mere; & les deux histoires sont tout-à-fait semblables. Un sanglier tue Adonis, Vénus y court; Typhon tue Osiris, Isis y accourt: celle-ci ramasse les membres dispersés d'Osiris, Vénus cache Adonis blessé sous une laitue. Tout cela représente allégoriquement ce qui se passe dans le vase Philosophique, comme le sçavent les Adeptes. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, T. 2.

ADORAT. Terme barbare de Chymie, qui signifie le poids de quatre livres.

ADOS ou ADOT. Eau ferrée. Elle se fait en faisant rougir au feu un morceau de fer plusieurs fois, & qu'on éteint autant de fois dans de l'eau pure.

ADOUCIR, c'est le même que cuire. C'est dans ce sens que Raymond Lulle dit, que leur feu *adoucit* les choses aigres & ameres. La cuisson des Philosophes n'est qu'une pure digestion continuée au même degré du feu des Sages.

ADRAM, ou Sel gemme.

ADRARAGI. L'un des noms que les anciens Chymistes ont donné au safran commun, & que les Chymistes Hermétiques donnent à la matiere de leur Art, quand elle est parvenue par la cuisson à la couleur safrannée.

ADRASTÉ. Nymphe aux soins de laquelle Rhée confia l'éducation de son fils Jupiter, après l'avoir sauvé de la voracité de Saturne. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 4.

ADROP. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matiere qu'ils employent dans le grand œuvre. Guy du Mont (*Guido de Monte*) a fait un Traité qui a pour titre *de Philosophico Adrop*, inséré dans le VIe tome du Théatre Chymique.

ADSAMAR. On trouve ce terme dans quelques Alchymistes, pour signifier urine.

ADULPHUR. Cendre, ou sable.

ADUMA. La pierre des Philosophes parvenue

au rouge, avant qu'elle ſoit élixir.

ÆAQUE. *V.* Eaque.

ÆEA. Iſle où Circé faiſoit ſon ſéjour. Voyez le livre 2. chap. 1. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

ÆLLO. L'une des Harpies. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ÆSON, pere de Jaſon ſelon la Fable, fut rajeuni par Médée, après qu'elle l'eut fait couper en petits morceaux, & fait cuire dans une chaudiere. Cette fable, ſelon les Chymiſtes, ſignifie que la matiere du grand œuvre ſemble mourir dans le vaſe par la putréfaction, & puis revit, & pour ainſi dire, rajeunit en devenant poudre au blanc & puis au rouge. C'eſt ce qu'on peut voir dans tous les livres des vrais Philoſophes. Voyez les Fables citées dans l'art. précédent.

ÆSPHARA. Incinération de la chair ou de la ſubſtance du corps des animaux. *Planiſcampi.*

ÆTÈS, Roi de Colchos, pere de Médée, poſſeſſeur de la toiſon d'or, que les Argonautes lui enleverent. Il étoit fils du Soleil. Voyez ce que ſignifie cette fiction, dans le liv. 2. chap. 1. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ÆTHNA. Montagne de la Sicile, qui vomit toujours des flammes ou de la fumée. Les Poëtes ont feint que Jupiter renferma deſſous un des Géans qui vouloient chaſſer les Dieux du ciel ; que les tremblemens de terre, que l'on reſſent dans les environs, ſont occaſionnés par les mouvemens que ſe donne ce Géant, pour choiſir une ſituation moins gênante, & que les flammes & la fumée qui ſortent par le ſommet de cette montagne, ſont celles de la forge de Vulcain, que ce Dieu, forgeron des foudres de Jupiter & des armes des Héros, a établie deſſous. Quelques Chymiſtes donnent à leur feu le nom d'*Æthna*, parce que c'eſt un feu concentré & naturel qui agit perpétuellement, & n'eſt pas toujours manifeſte.

ÆTHON. L'un des chevaux qui traînoient le char de Pluton. *V.* Abaster.

ÆTHRA ou ETHRE. Fille de Pithée, femme d'Egée, & mere de Théſée. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 6. c. 3.

AFFAX & AFFARIS. Toutes ſortes d'attramens.

AFFENIQUE ou AF-

FENICUM. Johnſon dit que les Chymiſtes donnent ce nom à l'ame des choſes.

AFFEOS ou AFFROS. Mot corrompu du mot grec *aphros*, écume. Les Chymiſtes le prennent dans le même ſens.

AFFERMER. Aſſurer, donner pour certain.

AFFIDRA. C'eſt la céruſe.

AFFLAMBER. *Voyez* ENFLAMBER.

AFFORMAS. Ancien terme chymique, qui veut dire du verre.

AFFRAGAR. C'eſt le minium ſelon Rullandus, & le vert-de-gris ſuivant Planiſcampi.

AFFRENGI. C'eſt encore le minium.

AFFRODINE. Nom que les Chymiſtes ont corrompu du grec *Aphrodite*, & par lequel ils entendent Vénus, & le cuivre.

AFFROTON. Ecumeux. *Voyez* AFFEOS.

AFFROP. Nom que les Philoſophes Spagyriques donnent à la matiere du grand œuvre.

AGALLA. Sel préparé, ſuivant Planiſcampi.

AGAMEMNON. Chef de l'armée des Grecs qui firent le ſiége de Troie. Voyez ſa généalogie & ſon hiſtoire, & ce qu'elles ſignifient chymiquement, dans tout le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

AGAR. Nom donné à la chaux des Philoſophes par les Alchymiſtes, & à la chaux commune par quelques anciens ſectateurs de la Chymie vulgaire. Ils l'ont auſſi appellée *Algit*, & *Algerit*.

AGAZOPH. *Voyez* PERIMINEL.

AGE D'OR ou SIECLE D'OR. Tems du regne de Saturne. Voyez ce qu'on doit entendre par l'âge d'or, dans le liv. 2. chap. 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

AGE ſignifie auſſi regne, chez les Philoſophes. *Voyez* REGNE.

AGENOR, Pere de Cadmus & d'Europe. Voyez l'explication des fables inventées ſous leurs noms, liv. 3. ch. 14. §. 5. des Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées.

AGENT. L'Alchymie reconnoît pluſieurs agents dans l'opération de l'œuvre, deux en puiſſance, & deux actuels, qui mettent en action ceux qui n'étoient d'abord *agents* qu'en puiſſance.

Les deux *agents* actuels ſont le feu céleſte & le feu central, qui préparent la ma-

tiere à l'Artiste. Après la préparation de la pierre faite par l'Artiste, ces deux agents se réduisent en un seul, qui est le feu philosophique.

Les deux *agents* en puissance sont le soufre & le feu inné de la matiere, qui pour devenir *agents* actuels n'ont besoin que d'être excités par le feu philosophique. Il y a encore un autre *agent* sur lequel les Philosophes ont presque tous gardé le silence, & le rejettent même en apparence; c'est le feu élémentaire qu'ils ne nomment jamais, & dont ils ne parlent que par énigmes, pour tromper & donner la torture à ceux qui veulent entreprendre le grand œuvre. Après la connoissance de la matiere, tout le secret gît dans l'administration & le régime de ce feu.

Agent. L'agent interne des Alchymistes est le feu inné de la matiere, qui étant excité par l'externe, digere, putréfie, & cuit cette matiere beaucoup mieux que le feu élémentaire ne sçauroit faire. Cet *agent* est le plus grand secret de l'Art; & pour l'obtenir, il faut se comporter comme Thetis avec Achille. Un des Ecrivains modernes sur cet Art (*Pontanus*) dit, qu'il est minéral, égal, continuel, qu'il ne produit point de vapeurs, s'il n'est excité avec trop de violence; qu'il participe du soufre, qu'il n'est point pris ou tiré de la matiere, qu'il dissout & ramasse, qu'il calcine, congele & coagule tout; qu'il s'acquiert par industrie & par l'art, & qu'il coûte peu de frais, s'il en coûte quelques-uns.

AGNEAU est aussi un des noms de la matiere que les vrais Chymistes employent pour faire la pierre Philosophale. Quand cette matiere a passé par les différentes préparations requises pour la purifier de ses parties hétérogênes, on lui donne quelquefois le nom d'*agneau* sans tache, *agnus immaculatus*, comme on peut le voir dans le livre qui a pour titre : *Enarratio methodica trium Gebri verborum*, composé par Philalethe.

AHOT. Nom donné au lait des Philosophes, qu'ils appellent *lait de la Vierge*, & que les Chymistes vulgaires donnent au lait commun.

AHUSAL. C'est le soufre Philosophique, & non le soufre vulgaire, comme l'ont mal interprêté la plûpart des Chymistes; qui l'ont aussi nommé *Akibot*, *Alchimit*.

AIAR, ou Pierre Borique.

AIARAZATH. *Voyez* ALAHABAR.

AJAX. Héros Grec qui se signala au siége de Troie, & qui ayant violé Cassandre dans le temple de Minerve, fut foudroyé par cette Déesse en punition de son crime. Voyez son histoire, liv. 6. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

Il y avoit au même siége un autre Héros du même nom, fils de Telamon & d'Hesione ; il disputa avec Ulysse pour avoir les armes d'Achille. Voyez le livre cité ci-devant.

AIBACHEST ou AIBATHEST. Nom que quelques Chymistes ont donné à la matiere de la pierre purifiée de ses parties hétérogênes ; & parvenu au blanc après la putréfaction.

AIDONÉE. *Voyez* PLUTON.

AIGLE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure après sa sublimation. Ils l'ont ainsi appellé, premierement à cause de sa volatilité; secondement, parce que comme l'aigle dévore les autres oiseaux, le mercure des Sages détruit, dévore, & réduit l'or même à sa premiere matiere en le réincrudant.

Chaque sublimation, suivant Philalethe, est une *aigle ;* & quoique sept suffisent, on peut les pousser jusqu'à dix. Ainsi quand ils disent qu'il faut mettre sept *aigles* pour combattre le lion, nous n'entendons pas, dit le même Auteur, qu'il faille mettre sept parties de mercure ou de volatil contre le lion ou une partie du fixe, mais notre mercure sublimé & exalté sept fois. Plus il y aura d'*aigles* contre le lion, dit Basile Valentin, moins le combat sera long. Tourmentez le lion, ajoûte le même Auteur, jusqu'à ce que l'ennui le prenne & qu'il desire la mort. Faites-en autant de l'*aigle* jusqu'à ce qu'elle pleure ; recueillez ses larmes & le sang du lion, & mêlez-les ensemble dans le vase philosophique. Tout cela ne signifie que la dissolution de la matiere, & sa volatisation.

L'AIGLE étoit un oiseau consacré à Jupiter, par la raison que le Mercure des Sages se volatilise, & emporte le fixe avec lui, dans le tems que le Jupiter des Philosophes, ou la couleur grise, succéde à Saturne, ou à la couleur noire. L'aigle que Jupiter envoya pour dé-

vorer le foye de Promethée, ne signifie aussi que l'action du volatil sur le fixe ou pierre ignée, qu'ils ont appellé *miniere de feu céleste*. C'est pourquoi on a feint que Promethée avoit volé le feu du ciel; & que pour le punir, Jupiter le fit attacher à un rocher, qui désigne la pierre fixe des Sages, & que son foye, la partie la plus chaude de l'homme, y étoit continuellement dévoré par un *aigle*, quelques-uns ont dit un vautour, ce qui revient au même. Cette *aigle* étoit dite, pour cette raison, fille de Typhon & d'Echidna, c'est-à-dire de la putréfaction de la matiere. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 17.

Les Spagyriques appellent *Aigle* le sel armoniac, & le mercure sublimé, à cause de la facilité avec laquelle ils se subliment. Mais ce n'est ni du mercure vulgaire, ni du sel armoniac des Droguistes qu'on doit l'entendre, c'est de ceux des Philosophes.

Aigle *dévorant le lion*. Expression Hermétique, qui exprime la volatilisation du fixe par le volatil, ou du souffre par le mercure des Sages.

Aigle *étendue*. Sel armoniac sublimé dans la Chymie vulgaire, & volatilisation de la matiere dans le sens Hermétique.

Aigle *volante*. Mercure des Philosophes.

AIGU. C'est le magistere au rouge.

AIMAN. Les Sages n'ont pas fait moins d'éloges de leur *aiman* que de leur acier. Mais il ne faut pas s'imaginer que cet *aiman* soit l'*aiman* vulgaire. Ils ne lui ont donné ce nom qu'à cause de sa sympathie naturelle avec ce qu'ils appellent leur acier. Celui-ci est la mine de leur or, & l'*aiman* est la mine de leur acier. Le centre de cet *aiman* renferme un sel caché, un menstrue propre à calciner l'or philosophique. Ce sel préparé forme leur mercure, avec lequel ils font le magistere des Sages au blanc & au rouge. Il devient une mine de feu céleste, qui sert de ferment à leur pierre, pour la multiplier, en faire l'élixir, la poudre de projection, & la médecine universelle. Et tout cela se fait par une opération simple, sans beaucoup de frais, mais dans un tems un peu long. Les Sages donnent aussi le nom d'*aiman* à leur mercure déja fait, & à la partie fixée de la matiere qui fixe la volatile.

AJOUTER. On ne doit pas, par ce terme, penser que les Philosophes prétendent qu'il faille *ajouter* une matiere nouvelle à celle qui est déja dans le vase, mais seulement qu'il faut continuer à cuire. Et quand ils disent nous n'ôtons rien, ni nous n'*ajoutons* rien à la pierre, il faut les entendre à la lettre; mais quands ils disent ensuite, nous en ôtons seulement le superflus, & nous lui *ajoutons* ce qui lui manque, c'est-à-dire que nous lui donnons la perfection qu'elle n'avoit pas, au moyen des opérations du magistere.

AIR, est aussi un nom que les Chymistes Hermétiques donnent à leur mercure subtilisé, & sublimé en fleurs blanches, ou terre très-tenue, qu'ils appellent aussi l'*Oiseau d'Hermès*, *l'Aigle*, &c. Alexandre dit dans la Tourbe, ou Code de vérité, quand vous aurez tiré l'eau de l'*air*, l'*air* du feu, & le feu de la terre, vous aurez fait tout l'œuvre. Aristote le Chymiste dit aussi : il faut changer l'*air* en eau, convertir cette eau en feu, de ce feu extraire l'*air*; car c'est du feu chymique fixé, & de notre eau que l'on fait l'*air*, qu'il faut convertir en feu, duquel, en continuant l'opération, on fait la terre, & de cette terre le feu. Et ainsi nous convertissons les élémens l'un en l'autre; car en convertissant les élémens on trouve ce qu'on cherche. L'*air* des Philosophes n'est donc qu'une eau coagulée par le feu, & réduite en poudre ou fleurs blanches très-subtiles.

AIRAIN D'HERMÈS. Terme de Chymie, dont se servent les Philosophes Hermétiques, pour signifier le corps imparfait dont ils doivent se servir pour l'œuvre de la pierre. Ils lui donnent également ce nom, avant qu'il soit purifié de ses hétérogénéités, comme pendant la putréfaction & la décoction continuée qu'il lui faut pour le rendre soufre incombustible. Ils le nomment aussi *Laiton*, *Orpiment*, *Lion vert*, *Arsenic*, & de divers autres noms qu'on peut voir au terme *Matiere*, & dans les articles qui les concernent.

AIRAIN NOIR. Matiere des Philosophes pendant la putréfaction, ou leur laiton qu'il faut blanchir.

AIRAIN BLANC. C'est le laiton blanchi, ou la pierre au blanc.

AIRAIN INCOMBUSTIBLE, Magistere au rouge

parfait, parce qu'alors il ne craint plus les atteintes du feu.

AIRAZAT. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom au Saturne, mais il faut l'entendre de celui des Philoſophes.

AITMAD. C'eſt l'antimoine vulgaire ſuivant les Chymiſtes, l'antimoine Saturnial, ou Philoſophique, quand on le prend Hermétiquement. Voyez le livre d'Artephius à ce ſujet.

AIZOI. Johnſon donne ce nom à la joubarbe, dans ſon traité de *Lue Hungaricâ*, pag. 100.

AKEM. Paracelſe a employé ce terme pour ſignifier du beurre cuit. *Johnſon.*

AKIBRIT. *Voyez* ALKIBRIC.

AKILIBAT ou ALOTIN. C'eſt la térebenthine, ſuivant Planiſcampi.

ALABARI ou AIRAZAT. Plomb des Philoſophes, qu'ils ont auſſi appellé Cœur de Saturne. C'eſt proprement la matiere de l'Art, qui ſe tire de la race de Saturne.

ALACAB. Sel armoniac Philoſophique, que les Chymiſtes vulgaires interprêtent du ſel armoniac commun.

ALACAP. *Voy.* AIGLE des Philoſophes.

ALCEANI. Terme de ſcience Hermétique. C'eſt le changement de la forme ſuperficielle des métaux, comme la déalbation de Vénus, qui eſt une fauſſe teinture de Lune ou argent, &c. *Planiſcampi.*

ALAFAR. C'eſt le vaſe Philoſophique, & non le vaſe de verre qui renferme la matiere de l'œuvre.

ALAFARANGI. Action de laver & d'épurer le plomb brûlé. *Planiſcampi.*

ALAFOR, ou le Sel alkali.

ALAHABAR ou ALOOC. Même choſe qu'Alabari.

ALARTAR. C'eſt l'æsuſtum, ou cuivre brûlé.

ALASALET. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom au ſel armoniac.

ALASTROB. *Voyez* ALABARI.

ALATANS. Nom que quelques-uns ont donné à la litharge. *Johnſon.*

ALAURAT. C'eſt le nitre des Philoſophes, & non le ſalpêtre vulgaire, ſur lequel tant de Chymiſtes ſe ſont exercés à pure perte.

ALAZER. Soufre vif, ou Ambroſien. Il eſt rougeâtre, tranſparent, & reſſemble beaucoup à l'orpiment fixé. Quelques Chy-

miſtes peu verſés dans le véritable ſens des Auteurs Hermétiques, particulierement de Geber, ont pris ce ſoufre pour celui des Philoſophes, qui n'eſt autre que leur matiere parvenne à la couleur de ce ſoufre Ambroſien, au moyen de la cuiſſon Philoſophique.

ALBAIT ou ALFURA. Un des noms de la céruſe.

ALBANUM. Sel d'urine.

ALBARAS. Arſenic.

ALBAR ÆRIS. Terre feuillée des Philoſophes, ou leur laiton blanchi, leur Lune, leur Diane nue; enfin leur matiere parvenue au blanc.

ALBERICK. Cuivre décappé & blanchi par quelques opérations chymiques. On y réuſſit avec l'arſenic, mais le cuivre reſte caſſant, & comme régulifié.

ALBESTOS. Matiere onctueuſe, & bitumineuſe, combuſtible, & de couleur de fer. On la trouve dans l'Arcadie, & Johnſon dit qu'on ne peut l'éteindre quand elle eſt allumée. Je croirois que cet Auteur ſe trompe, & qu'il a pris le ſens contraire, de celui qu'il falloit, parce que la pierre amianthe, qui eſt de deux eſpeces, ſe nomme *Albeſtes* & *Albeſton*. L'une & l'autre ſont incombuſtibles. Les anciens ſe ſervoient de la ſciſſile, qui reſſemble à l'alun de plume, pour faire une toile dans laquelle ils brûloient les corps des morts, pour en conſerver les cendres. On trouve ces deux ſortes d'amianthes ſur les montagnes des Pyrenées. Il y croît auſſi une plante, ſi nous en croyons Pomet, qui miſe dans l'eau pour y être roüie comme le chanvre, & enſuite travaillée de même, produit une toile incombuſtible.

ALBETUD. Les Chymiſtes ont quelquefois donné ce nom au galbanum.

ALBIFICATION. *Voyez* BLANCHIR.

ALBIMEC. C'eſt l'orpiment.

ALBOR. Urine.

ALBORACH. Matiere des Philoſophes parvenue à la blancheur.

ALBORCA. *V.* MERCURE PHILOSOPHIQUE.

ALBOS. Creuſet.

ALBOTAR. Céruſe.

ALBOTIM, ALBOTAI, ALBOTRA. Même choſe que Albotar, ou céruſe.

ALBUSAO. C'eſt le ſoufre des Sages; quelques Chymiſtes ont donné ce nom au ſoufre commun.

ALCABRICK. *V*. ALKIBRICK.

ALCADY. Vitriol ou atrament blanc, ou ſel blanc des Sages.

ALCAFIEL. Antimoine Philoſophique ou matiere Saturnienne propre à l'œuvre des Sages.

ALCALHAL. Vinaigre en termes de Chymie vulgaire; mais ce vinaigre n'eſt pas celui des Philoſophes, qui n'eſt autre choſe que leur eau pontique, ou leur mercure diſſolvant.

ALCALIGATAM. Compoſition chymique faite avec de la mumie & de l'eſprit alkali; ſi l'on y ajoute du mercure doux, c'eſt, dit Planiſcampi, un admirable remede pour la goutte, & ſur-tout ſi elle procéde d'un reſte de maladie vénérienne.

ALCAMOR. *V*. ALAHABAR.

ALCANI. *V*. ACAZDIR.

ALCANNA ou ALCONA. Eſpece de canne ou arbriſſeau creux & noueux, dont les Arabes ſe ſervoient autrefois pour faire des piques. On l'employe aujourd'hui dans la médecine au lieu de gayac. *Johnſon*.

ALCAOL ſignifie quelquefois du lait aigri, & d'autres fois du mercure. *Johnſon*. Cet Auteur auroit dû dire qu'en termes de Philoſophie Hermétique, lait aigri & mercure des Sages ne ſont qu'une même choſe.

ALCEBRIS VIF. C'eſt, en Chymie, le ſoufre vif ou naturel; mais dans l'art Hermétique, c'eſt la pierre ignée, la matiere parvenue au rouge dans la premiere opération des Philoſophes.

ALCÉE. *V*. HERCULE.

ALCESTE, fille de Pelias & femme d'Admete, offrit ſa vie pour ſauver celle de ſon mari. Hercules deſcendit aux Enfers; après y avoir lié le Cerbere, il ramena Alceſte dans le ſéjour des vivans, & la rendit à ſon époux. Voyez le liv. 5. ch. 21. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ALCHABRIC. *Voyez* ALKIBRIC.

ALCHAEST. *Voyez* ALKAEST.

ALCHARIT ou ZAIBACH. C'eſt le mercure, mais celui des Philoſophes.

ALCHAZANON. Boue qui tombe des meules à aiguiſer. On en fait un maſtic excellent. *Johnſon*.

ALCHIERAM. Nom que quelques Chymiſtes ont donné à la tête morte qui reſte au fond de la cucurbite après la diſtillation. *Rullandus*.

ALCHI-

ALCHITRAM, le même qu'*Alchieram*. On trouve ce nom dans quelques Chymiſtes, pour ſignifier l'huile de genievre, la poix liquide, & Rullandus le donne à l'arſenic préparé.

ALCHITURA. C'eſt la poix liquide.

ALCHONOR. *V.* ALAHABAR.

ALCHYMIE. Preſque tous les Auteurs varient ſur la définition de cette ſcience, parce qu'il y en a de deux ſortes, l'une vraie & l'autre fauſſe. La premiere ſe définit, ſelon Denis Zachaire, une partie de la Philoſophie naturelle, qui apprend à faire les métaux ſur la terre, en imitant les opérations de la Nature ſous terre, d'auſſi près qu'il eſt poſſible. Paracelſe dit que l'*Alchymie* eſt une ſcience qui montre à tranſmuer les genres des métaux l'un en l'autre.

Mais la vraie définition qu'on peut tirer de tout ce que les bons Auteurs diſent de la vraie *Alchymie*, eſt telle : l'*Alchymie* eſt une ſcience, & l'art de faire une poudre fermentative, qui tranſmue les métaux imparfaits en or, & qui ſert de remede univerſel à tous les maux naturels des hommes, des animaux & des plantes.

La fauſſe *Alchymie* ne peut mieux ſe définir, que l'art de ſe rendre miſérable tant du côté de la fortune que de la ſanté.

La vraie conſiſte à perfectionner les métaux, & à entretenir la ſanté. La fauſſe à détruire l'un & l'autre.

La premiere emploie les agens de la Nature, & imite ſes opérations. La ſeconde travaille ſur des principes erronnés, & emploie pour agent le tyran & le deſtructeur de la Nature.

La premiere, d'une matiere vile & en petite quantité, fait une choſe très-précieuſe. La ſeconde, d'une matiere très-précieuſe, de l'or même, fait une matiere très-vile, de la fumée & de la cendre.

Le réſultat de la vraie eſt la guériſon prompte de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Le réſultat de la fauſſe ſont ces mêmes maux, qui ſurviennent communément aux ſouffleurs.

L'*Alchymie* eſt tombée dans le mépris, depuis que le grand nombre de mauvais Artiſtes en ont impoſé aux gens trop crédules & ignorans, par leurs ſupercheries. L'or eſt l'objet de l'ambition des hommes ; les dangers auxquels l'on eſt obligé de

s'expoſer ſur mer & ſur terre, pour ſe procurer ce précieux métal, ne rebutent que peu de gens. Un homme ſe préſente ; il ſçait, dit-il, le moyen de faire croître dans votre propre maiſon la miniere de tous les tréſors, ſans d'autres riſques que celui d'une partie de ceux que vous poſſédés. Sur ſon verbiage, dont on ne connoît pas le faux, parce qu'on ignore le procédé de la Nature, on ſe laiſſe gagner, on ſeme ſon or, & l'on ne recueille que de la fumée; on ſe ruine, on finit enfin par déteſter l'imposteur, & douter de la vérité de l'exiſtence de l'*Alchymie*, parce qu'on n'eſt pas parvenu au but qu'elle ſe propoſe en prenant un chemin oppoſé à celui qui y conduit.

Il eſt peu d'Artiſtes vrais Alchymiſtes; il en eſt beaucoup qui travaillent ſelon les principes de la Chymie vulgaire. Ces derniers puiſent dans leur art des ſophiſtications ſans nombre; c'eſt lui qui fournit tous ces impoſteurs, qui après s'être ruinés, cherchent à ruiner les autres. C'eſt lui que l'on devroit mépriſer par ces raiſons, ſi l'on n'en avoit de plus fortes de l'eſtimer, par le grand nombre de ſes découvertes utiles à la ſociété.

Les vrais Alchymiſtes ne font point trophée de leur ſcience; ils ne cherchent pas à excroquer l'argent d'autrui, parce que, comme diſoit Morien au Roi Calid, *celui qui poſſede tout, n'a beſoin de rien*. Ils font part de leurs biens à ceux qui en manquent. Ils ne vendent point leur ſecret ; s'ils en communiquent la connoiſſance à quelques amis, ce n'eſt encore qu'à ceux qu'ils croient dignes de le poſſéder & d'en faire uſage ſelon le bon plaiſir de Dieu. Ils connoiſſent la Nature & ſes opérations, & ſe ſervent de ces connoiſſances, pour parvenir, comme dit S. Paul, à celle du Créateur. Qu'on liſe les ouvrages d'Hermès Triſmégiſte leur chef, ceux de Geber, de Morien, de Saint-Raymond Lulle, du Coſmopolite, de d'Eſpagnet, & de tant d'autres Philoſophes Alchymiſtes. Il n'en eſt pas un ſeul qui ne prêche ſans ceſſe l'amour de Dieu & du prochain, qui ne déclame contre les faux Alchymiſtes, & qui ne publie hautement que les procédés de la vraie Chymie ou *Alchymie* ſont les mêmes que ceux que la Nature emploie, quoiqu'abbrégés par le ſecours de l'Art ;

mais abſolument différens de ceux qui ſont en uſage dans la Chymie vulgaire. Qu'on ne ſe flatte donc pas d'y parvenir par ſon moyen ; & qu'elle ſerve de pierre de touche à ceux qui ſeroient exposés à être trompés par des charlatans & des impoſteurs.

Le type ou modéle de l'art Alchymique ou Hermétique, n'eſt autre que la Nature elle-même. L'Art plus puiſſant que la Nature, par les mêmes voyes qu'elle lui marque, dégage, en certains cas, plus parfaitement les vertus naturelles des corps des priſons où elles étoient renfermées ; il amplifie leur ſphere d'activité, & raſſemble les principes qui les vivifient.

Les opérations de la Nature ne différent qu'en termes ſeulement des opérations de l'*Alchymie*, qui ſont au nombre de ſept ; ſçavoir, calcination, putréfaction, ſolution, diſtillation, ſublimation, conjonction, coagulation ou fixation. Mais ces termes doivent s'entendre philoſophiquement, c'eſt-à-dire conformément au procédé de la Nature, qu'il faut bien connoître avant de vouloir l'imiter.

Le feu qui ſert le plus dans les opérations alchymiques, n'eſt pas le feu vulgaire de nos cuiſines, connu ſous le nom de feu élémentaire. C'eſt un feu céleſte répandu par-tout, qui eſt la principale cauſe de la pierre, tant vantée des Philoſophes, dont ils diſent qu'il eſt le pere. Et ce feu n'agiroit cependant pas, s'il n'étoit excité par un feu céleſte volatil, qui ſe tire par la diſtillation philoſophique d'une terre connue des Philoſophes, qu'ils appellent la mere de leur pierre. Becher a pris la défenſe & démontré l'exiſtence de l'*Alchymie*, dans ſon Supplément de ſa Phyſique.

ALCIMAD. *Voyez* ALTIMAD.

ALCIMEDE, femme d'Eſon & mere de Jaſon. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ALCMENE, femme d'Amphytrion, fut trompée par Jupiter, ſous la forme de ſon époux, & avec le ſecours de Mercure ſous la figure de Soſie ; il en nâquit Hercule. Les Alchymiſtes diſent qu'Alcmene repréſente l'eau métallique, qui eſt mariée avec l'or des Philoſophes, ſous le nom d'Amphytrion ; Jupiter qui eſt le ſymbole du ſoufre, ſe joint à cette eau

par l'adresse du Chymiste, ou Sosie, & de cette union naît Hercule, ou le mercure Philosophique. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 1. & suivans.

ALCOB. C'est l'*æs-ustum*. Quelques-uns l'interprêtent du sel armoniac; mais il doit s'entendre du mercure des Philosophes.

ALCOFOL. *Voy.* ATIMAD. On dit aussi *Alcosol*.

ALCOHOL. C'est l'antimoine.

ALCOL. Quelques Chymistes ont donné ce nom au vinaigre.

ALCOLISME. Action de triturer, broyer, corroder, réduire en poudre.

ALCONE. Oripeau, laiton, en fait de Chymie; mais en termes Hermétiques, c'est le laiton des Philosophes, qu'il faut blanchir.

ALCOOL *Glaceati Corneoli*. Poudre de cristal, très-subtile & impalpable.

ALCOOL est le nom que les Chymistes donnent à toutes les substances pures, extraites par distillations, ou autrement, des corps des animaux, végétaux ou minéraux. C'est ce que d'autres appellent *Esprits*.

Paracelse donne aussi ce nom aux poudres très-subtiles, telles que la fleur de farine, quand elles sont sans mélange. Mais ce terme ne s'applique gueres aujourd'hui par les Chymistes qu'à l'esprit de vin rectifié.

ALCOOL *Minéral*. Substance très-pénétrante, & la plus subtile partie des élémens, très-fixe, & extrêmement digérée par un feu astral & invisible. Cette substance se trouve dans tous les mixtes; mais l'art l'extrait d'un seul pour la faire entrer dans la composition de la pierre philosophale, & de l'élixir universel, qui sert de médecine à toutes les maladies des trois regnes.

ALCOOLISATION. Réduction d'un corps en ses plus petites parties; c'est la même chose, selon les Philosophes Spagyriques, que calcination philosophique; car ils se servent indifféremment de l'un & de l'autre de ces termes pour exprimer la même chose. Il ne faut cependant pas confondre l'*alcoolisation* avec la calcination des Chymistes vulgaires; car dans la science Hermétique, on ne se sert de ce dernier terme que par similitude.

ALCOPHIL NOIR, *Alcophil nigra*. C'est un des noms que les Alchymistes

ont donné à l'antimoine. On dit aussi *Alcophit.*

ALCORE. C'est le talc.

ALCUBRIT ou ALCUBRITH. *V.* ALKIBRIC.

ALCUR. Soufre.

ALEBION, frere de Libys, tué par Hercule. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. chap. 12.

ALEC. C'est le sel.

ALECH. Même chose que vitriol.

ALECHARIT. Mercure commun & non vulgaire, mais celui des Philosophes.

ALECHIL. Nom que quelques Chymistes ont donné au trépied sur lequel on pose quelque vase, pendant les opérations chymiques.

ALECTO. L'une des Furies, qui avec ses deux sœurs Tysiphone & Mégere, filles de l'Acheron & de la Nuit, selon quelques-uns, filles de Jupiter, selon d'autres, furent constituées pour tourmenter les ombres dans le royaume de Pluton. Elles représentent l'action de l'eau mercurielle appellée Dragon, sur la partie fixe de la matiere, pendant la putréfaction & la volatilisation. Voyez le livre 3. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, chap. 6.

ALECTORIE, *Lapis Alectorius.* Espece de pierre brillante & presque transparente comme du cristal, de la grosseur d'une féve. On la trouve dans le ventricule des vieux chapons & des vieux coqs, si l'on en doit croire Albert. Les anciens disoient que l'*alectorie* rendoit l'homme qui la portoit courageux, très-fort; & lui procuroit beaucoup de richesses. C'est pour cela, disoient-ils, que Milon Crotoniate sortoit toujours victorieux du combat. Ils la regardoient aussi comme un philtre, & lui donnoient la propriété de modérer la soif. *Johnson.*

ALEFANTES. C'est le *Flos solis.*

ALEMBACI. Plomb brûlé ou calciné.

ALEMBIC. Les Philosophes Hermétiques donnent quelquefois ce nom à leur mercure, parce que c'est par son moyen qu'ils font leurs prétendues distillations, sublimations, &c.

ALEMBROTH. Nom que les Philosophes Spagyriques ont donné quelquefois au sel de leur mercure, qu'ils appellent aussi le sel des Philosophes, & la clef de l'Art.

ALEMBROTH est encore le nom que quelques Chy-

miftes ont donné au fel de tartre, qu'ils ont auffi appellé le Magiftere des Magifteres. *Johnfon. Rull.*

ALEMZADAR. Sel armoniac.

ALERNET. Orpiment.

ALES. Tout fel compofé du mêlange de plufieurs autres fels.

ALETH. Jupiter des Philofophes, & l'étain des Chymiftes.

ALEUSANTI. *Voyez* ALOSANTI.

ALEXANTHI. Fleurs d'airain.

ALEXIR. Toute médecine chymique.

ALEZARAM. Lavure de plomb, ou Saturne des Philofophes nettoyé & blanchi.

ALFACIO. *V.* ATIMAD.

ALFACTA ou ALFATA. C'eft le même que diftillation.

ALFADIDAM. Scories, écume de fer, non celles qui reftent dans la fournaife, mais celles qu'on appelle auffi *pailles de fer*, qui tombent auprès de l'enclume, quand on y bat le fer au marteau.

ALFATIDA. Cuivre brûlé. Il fignifie auffi limaille de cuivre.

ALFIDUS. Le même que Céruse.

ALFOL. Sel armoniac, en fait de Chymie vulgaire; & l'aigle des Philofophes, quand il s'agit de fcience Hermétique.

ALFUR. Safran commun pour les Chymiftes, & fafran des Sages, ou la matiere des Philofophes parvenue, par la digeftion, à la couleur de fafran.

ALFURA ou ALBAIT. La cérufe; ou la matiere de l'œuvre parvenue au blanc.

ALFUSA. C'eft la tuthie.

ALGALI. Nitre. En termes de fcience Hermétique, c'eft la premiere matiere de l'œuvre.

ALGAMET. Charbon.

ALGATIA. Civette.

ALGEROTH. Poudre du mercure de vie.

ALGIBICH. *Voyez* ALKIBRICK.

ALHENOT. *V.* ALAHABAR.

ALHOFOL. Antimoine.

ALHOHONEC. *Voyez* ADEHEM.

ALHOHONOC. *Voyez* ALAHABAR.

ALIAS. Même chofe que Vafe.

ALIBA. Une des colonnes qu'Hercule planta aux confins de la Mauritanie. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. chap. 12.

ALIGULE. Toute confection chymique.

ALIMENT *de la Pierre.* C'est le feu.

ALINZADIR & ALINZIADIR. C'est le sel armoniac.

ALIOCAB. Sel armoniac.

ALISTITES. Sel armoniac.

ALIX. Sel commun préparé.

ALKAEST. Liqueur qui, selon Paracelse & Van-Helmont, dissout tous les corps visibles, & les réduit à leur premiere matiere. Il differe de ce que les vrais Chymistes appellent leur *Mercure*. Cette dissolution est naturelle, douce, sans corrosion; elle conserve la semence des corps, la dispose à la génération; au lieu que les dissolutions des Chymistes ordinaires se font par des eaux fortes, qui participent, dans leurs effets, du feu élémentaire qui détruit & tue, au lieu de vivifier. C'est pourquoi les Philosophes Hermétiques disent: Les Chymistes détruisent, nous édifions; ils brûlent par le feu, nous par l'eau; ils tuent, nous ressuscitons. Ils lavent par l'eau, nous par le feu, &c. Paracelse en décrit la préparation dans son livre 2. *de Nat. rerum.*

Martin Rullandus dit que l'*Alkaest* est un mercure préparé, non du tartre, comme quelques-uns l'ont cru, trompés par un endroit de Van-Helmont, où il dit en parlant de l'*Alkaest*: *Si vous ne pouvez parvenir à découvrir ce secret du feu, apprenez au moins à rendre le sel de tartre volatil, pour faire vos dissolutions par son moyen.* Van-Helmont, *de Febribus.*

Michel Toxite dit aussi que l'*Alkaest* est un mercure préparé pour les maladies du foye.

Plusieurs Chymistes ont prétendu que l'*Alkaest* ne différoit point du grand & du petit circulé de Paracelse, fait avec l'esprit de sel commun; d'autres ont cru l'avoir trouvé dans l'étimologie du nom même *Alkali est*, comme si l'on disoit c'est du *sel alkali*; mais comme les sels alkalis des cendres, de la soude, du tartre, &c. ne produisoient pas l'effet de l'*alkaest*, on imagina d'alkaliser le nitre en le fixant.

Glauber en fit son sel, auquel il donna le nom de *sel admirable*. Mais ni les uns ni les autres n'ont réussi. Un Auteur, dont je ne me rappelle pas le nom, dit que

c'eſt une liqueur très-commune chez les Arabes. Paracelſe ni Van-Helmont n'ont pas expliqué aſſez clairement ce qu'ils entendoient par cette liqueur diſſolvante, pour qu'on puiſſe la deviner par la lecture de leurs ouvrages. Il differe du diſſolvant des Philoſophes, en ce que celui-ci s'unit inſéparablement à ce qu'il diſſout, & l'autre s'en ſépare ſans diminution.

ALKAL. Cendres gravellées ou clavellées.

ALKALAC. Sel fixe.

ALKALAP. Etain, Jupiter.

ALKALAT. Fleur de ſel, ou ſel ſublimé.

ALKALID. *V.* Allor.

ALKALIE. Vaſe des Philoſophes.

ALKANT. Mercure des Sages.

ALKARA. Cucurbite.

ALKASOR. Pierre au rouge, ou le ſoufre.

ALKAUT. Mercure, ou argent vif.

ALKAUTUM. Nom que quelques Chymiſtes ont donné à l'arſenic; d'autres au cuivre brûlé ou *æs-uſtum. Johnſon.*

ALKIBERT. *Voyez* Alkibric.

ALKIBIC, ALKIBRIC. Soufre des Sages, ou la matiere philoſophique parvenue à la couleur de pourpre dans la premiere préparation. Alors c'eſt leur ſoufre vif, leur or, leur Apollon, leur miniere de feu céleſte, leur Promethée, leur Oſiris, &c.

ALKIN. Cendres gravellées, ou cendres des Philoſophes, qu'il ne faut pas mépriſer, dit Morien, parce qu'elles contiennent le diadême de leur Roi, leur Bacchus, leur Eſculape, &c.

ALKIR. C'eſt la fumée & les charbons.

ALKOEL. Johnſon dit que c'eſt une eſpece de plomb très-fin, tiré des mines où l'on trouve le *lapis lazuli*; quelques-uns ont appellé ce plomb *Antimoine.*

ALKOOLISER. *Voyez* Alcoolisation.

ALKOSOR. Camphre.

ALKY-PLOMB. *Voyez* Altey-Plomb.

ALLABOR, ALCAMOR, ALCHONOR, ALLARINOCH, ALRACAS. Tous ces noms ſignifient la même choſe qu'*Alahabar.*

ALLOR. Æs-uſtum en grenailles.

ALLUTEL. *V.* Aludel.

ALMACAUDA. Litharge.

ALMAGRA. Les Chymistes ordinaires donnent ce nom au bol, au cuivre, au laiton; mais les Philosophes Chymistes ne l'entendent que de la matiere de leur pierre. O ! bon Roi, vous devez sçavoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, & la fumée blanche, & le lion vert, & *almagra*, & l'immondice de la mort, & le limpide, & le sang, & l'eudica, & la terre fœtide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le magistere. *Morien*. *Almagra* est le laiton que j'ai nommé ci-dessus la terre rouge. *Idem*. C'est-à-dire le soufre Philosophique.

ALMAKIST. Litharge.

ALMARAGO. Corail.

ALMARCAT. Litharge, ou scories de l'or.

ALMARGAZ. Plomb réduit en litharge dans la coupelle.

ALMARGEN & ALMARGOL. Corail.

ALMARKASITE. *Voyez* MERCURE.

ALMARTACK. Litharge calcinée.

ALMARZIDA. Litharge d'argent.

ALMAT. Céruse, ou rouille de plomb.

ALMATKASITE. Argent vif.

ALME ou ALMA. Eau philosophique.

ALMECHAFIDE. Cuivre, airain.

ALMENE. Sel gemme.

ALMETAI. Scories de fer.

ALMIBA. Etain, Jupiter.

ALMISA. C'est le musc, si nous en croyons Planiscampi.

ALMISADIR ou ALMIZADIR. Vert-de-gris, rouille de cuivre. Paracelse semble l'entendre dans ce sens-là, quand il s'écrit par un *Z*. au lieu d'un *S*. Mais les Philosophes appellent leur sel armoniac *Almisadir*, *Almisadit*; & quelquefois *Almisadu*.

ALMISARUB. Terre philosophique, qu'il faut cultiver, pour y semer le grain d'or qui doit produire au centuple, & davantage. *Voyez* TERRE FEUILLÉE.

ALNEC ou ALLENEC. Etain, Jupiter.

ALO. Sel commun pour la Chymie, & sel des métaux dans le sens Hermétique.

ALOCAF. Sel armoniac.

ALOFIL. Bande de linge, qu'on employe pour sceller les vases. *Johnson*.

ALOMBA. *V*. ALAHABAR, ACAZDIR.

ALOMBARI. Plomb brûlé. *Planiscampi.*

ALOOC. *Voyez* ALAHABAR.

ALOS. Sel en général.

ALOSANTHI. Fleurs de sel.

ALOSET. Mercure des Philosophes.

ALOTIN. *Voyez* AKILIBAT.

ALOUS. Fils du Soleil & d'Antiope. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 14. §. 6.

ALRACHAS. *Voyez* ALAHABAR.

ALSECH. Alun.

ALSELAT. Cuivre brûlé, *æs-ustum.*

ALSUFIR. Couleur rouge qui survient au magistere des Sages à la fin des opérations. *Calid, chap. 1. des Secrets de l'Alchymie.*

ALTAFOR. Camphre.

ALTAMBUS. Pierre rouge, ou pierre du sang-humain; c'est l'élixir Philosophique.

ALTARA. Cucurbite.

ALTEY-PLOMP. Sel de Saturne, ou matiere douce, extraite du plomb au moyen du vinaigre. *Johnson. Voyez* AME DE SATURNE.

ALTHANACA. Orpiment.

ALTIMAR. *Æs-ustum*, cuivre calciné.

ALTIMION. Scories de plomb.

ALTINGAT. Vert-de-gris, rouille de cuivre.

ALTINURAUM. Vitriol, attrament.

ALTIT. *Assa fœtida.*

ALTOFET. Antimoine.

ALUACH ou ALUHEC. Jupiter, étain.

ALUDEL ou ALUTEL. Vase requis pour le grand œuvre. Geber le décrit ainsi dans la 4e partie du liv. 1. de sa *Somme de la perfection.* L'Aludel doit être fait d'un verre épais également par-tout; toute autre matiere ne vaut rien pour cet effet, à moins qu'elle ne soit d'une substance qui ait beaucoup d'affinité avec le verre, telle que celle des cailloux. Car le verre seul est propre par sa consistance & sa substance inaltérable à retenir les esprits ténus & subtils des mixtes, qui s'évaporeroient par les pores des autres matieres. Les métaux même ne valent rien pour cela; parce que l'affinité qu'ils ont avec les esprits minéraux & métalliques, en feroient une réunion, au lieu de les laisser sublimer.

Mais Geber comme les autres Philosophes n'entendent pas toujours le vase de

verre, par le terme *Aludel;* ſouvent, & le plus communément, ils déſignent ſous ce nom le vaſe philoſophique, qu'il ne faut pas confondre avec le vaſe dans lequel on renferme la matiere. C'eſt pourquoi quand ils diſent de ſceller hermétiquement l'*Aludel*, cela veut dire, qu'il faut fixer le mercure des Sages. *Voyez* VASE.

Les Chymiſtes vulgaires ont interprêté *Aludel* par fourneau, cucurbite; lorſque les Adeptes en parlent en ſemblant indiquer un fourneau, il faut l'entendre de leur fourneau ſecret, qui quelquefois ſe prend pour la matiere de laquelle ils extrayent leur mercure; d'autres fois, de leur ſoufre animé, vif, ou pierre ignée, qui entretient & conſerve le feu interne & agiſſant de l'œuvre. *Aludel* ſe prend encore pour le mercure même animé.

ALUDIT. Mercure des Sages.

ALUECH. Jupiter, étain purifié.

ALUMBOTI. Plomb calciné.

ALUMONODIG. Sel armoniac.

ALUN. Nom que les Philoſophes ont donné quelquefois à leur ſel, qui n'eſt pas l'alun vulgaire, mais un ſel principe de l'alun, des autres ſels, des minéraux & des métaux.

ALUN ALAFURI. Sel alkali.

ALUN DE ALAP. Sel de Grece. *Planiſcampi.*

ALUN ALKALI. C'eſt le nitre fixé.

ALUN ALKORI. Nitre ſimple.

ALUN MARIN. Eſprit humide de l'air, qui vivifie tous les êtres ſublunaires, par la chaleur qui l'accompagne.

ALUN SYRACH, ALUN ALKOKAR, ALUN ALFURIN. Alun calciné.

ALUNIBUR. Argent, Lune des Philoſophes, leur pierre au blanc parfait.

ALUNSEL. Quelques Chymiſtes appellent ainſi les goutes qui tombent du chapiteau de l'alembic dans le récipient. *Rullandus.*

ALUSAR. Manne.

ALUSEN. Toute matiere ſoufrée.

ALUSIR. Nom que quelques Adeptes ont donné à la pierre fixée au rouge de couleur de pourpre.

ALZAFAR. Cuivre brûlé.

ALZEGI. Attrament.

ALZEMAFOR. Cinnabre.

ALZERNAD. Magistere au rouge.

ALZILAT. Poids de trois grains. *Johnson.*

AMALGAMER. Faire la réunion du mercure philosophique avec le soufre ou l'or des Sages ; non pas à la maniere des Chymistes vulgaires, en broyant dans un mortier ou autrement, une matiere solide avec un corps liquide ; mais en conduisant le feu des Philosophes, suivant le régime prescrit ; c'est-à-dire, en perfectionnant l'œuvre par la cuisson ou digestion continuée, au feu égal, sulfureux, environné & qui ne brûle pas. Voyez *Artephius, sur le régime du Feu.*

AMALGRA ou ALMAGRA. Soufre des Philosophes, ou pierre au rouge.

AMAR. Vinaigre des Sages, & leur dissolvant. Les Chymistes vulgaires ont quelquefois donné ce nom au vinaigre commun.

AMALTHÉE. Chévre qui fournit le lait dont les Nimphes nourrirent Jupiter. Ce Dieu la transporta au ciel, & fit présent à ses nourrices d'une des cornes de cette chévre, à laquelle il donna la propriété de procurer à ces Nimphes tout ce qu'elles desireroient ; elle en prit le nom de *corne d'abondance.* Voyez-en l'explication chymique, liv. 3. ch. 4. & ailleurs, des Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées.

AMAZONNES. Les histoires anciennes sont pleines des actions de ces femmes guerrieres ainsi nommées. On compte au nombre des travaux d'Hercule la victoire qu'il fut obligé de remporter sur elles, pour pouvoir enlever à Hyppolite leur Reine, un baudrier orné de diamans & de rubis qu'Euristhée avoit demandé à Hercule. Après que celui-ci eut pris cette Reine, il la donna à Théfée qui l'avoit accompagné, & porta le baudrier à Euristhée.

Les Philosophes Hermétiques expliquent ce travail d'Hercule dans le même sens que ses autres travaux. C'est une allégorie, disent-ils, de la perfection du grand œuvre de la pierre, & de la médecine parfaite au blanc & au rouge, réprésentée par ce baudrier, orné de rubis & de diamans ; parce qu'il n'y a rien au monde de si précieux que cette médecine universelle. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5.

AMBROSIE. Nourriture des Dieux ; c'est la

mercure des Philosophes Hermétiques, principe de tous les métaux.

AME. Magistere parfait au rouge ; parce qu'alors il est proprement le ferment qui anime la pierre pour en faire l'élixir.

Les Chymistes donnent aussi ce nom au soufre moyen, parce que de même que l'ame conserve le corps par une chaleur & un humide radical qui empêchent la dissolution des parties, de même le soufre moyen, comme un baume, aglutine les parties, en conserve l'union & la cohésion.

AME DE SATURNE. *Anima Saturni*, ou *Althea plumbi*. Terme de Chymie. Douceur très-suave du plomb, extraite avec le vinaigre, puis précipité avec l'eau commune. *Planisc.*

AME DU VITRIOL. Soufre vitriolique que l'on extrait de la façon suivante. Ayez des terrines vernissées, tenant environ quatre pintes chacune, mettez-y trois bonnes pintes d'eau de pluie filtrée, & trois poignées de vitriol commun en poudre ; remuez bien le tout, & laissez dissoudre le vitriol, après avoir mis les vases à l'air ou au soleil ; il se formera sur la superficie de l'eau une pellicule de couleur d'arc-en-ciel, que vous enleverez adroitement avec une cuiller de verre ou d'ivoire, & la mettrez dans un vase ou creuset, qui puisse résister au feu. Après avoir enlevé cette premiere, vous agiterez l'eau, & quand elle sera reposée, il se formera une seconde pellicule, que vous enleverez comme la premiere. Vous continuerez l'opération jusqu'à ce qu'il ne s'en formera plus. Cette *Ame de vitriol* mise à un feu violent, devient rouge comme du sang, & ne s'y consume pas. Lorsque les vases sont à l'air, il faut les garantir de la pluie & de la poussiere. Cette poudre rouge, mêlée en petite quantité avec du cuivre décapé & liquefié, y fait un effet surprenant, de même qu'avec les autres métaux. *Minsych.*

AME SENSIBLE. C'est le sel armoniac, suivant Manget.

AMELITE. Les Egyptiens donnoient ce nom à la femme imaginaire de Zoroastre, & n'entendoient par-là que l'humidité de l'air subtile, extrêmement raréfié, servant de véhicule au feu céleste signifié par Zoroaste, qui faute de cet air pur & délié, ne pourroit

ſe manifeſter ſenſiblement. Leur union indiviſible, qui fait la vie de tous les êtres de la Nature, a été de tous les tems le digne objet de l'attention & du culte des anciens Philoſophes Naturaliſtes, ainſi que l'Hiſtoire nous l'apprend en traitant des religions les plus accréditées. L'on feint qu'Abramane ou Denis, Prince des ténébres, eſt oppoſé à Zoroaſtre, auquel ce premier déclare une guerre ambitieuſe, dont l'événement ne peut être qu'à la gloire de Zoroaſtre, c'eſt-à-dire à celle de la lumiere, puiſque les ténébres ne ſont qu'une privation de lumiere, & qu'une privation n'a point d'exiſtence.

AMENDER. On trouve ce terme dans preſque tous les Auteurs Chymiques, pour ſignifier perfectionner. La nature s'*amende* en nature; nature *amende* nature: ils entendent par ces termes, que la nature ſe ſert toujours dans ſes opérations de choſes homogênes pour perfectionner ſes ouvrages, & que les parties de matiere qui compoſent les individus d'un regne, ſont plus propres à perfectionner les individus de ce même regne, que celles qui ſeroient priſes d'un autre. Ainſi un métal n'eſt pas propre à perfectionner un végétal, & un végétal le ſeroit encore moins à l'égard du minéral. Mais comme la nature tend toujours à la perfection des êtres, & qu'elle employe les voyes les plus ſimples & par degrés; le regne minéral ayant été en quelque façon créé le premier, a pû ſervir de baſe au regne végétal; & le regne animal, comme le plus parfait, ayant été formé des deux autres, ſe nourrit & s'entretient d'eux; ſans cependant qu'ils puiſſent ſe ſervir mutuellement de ſemence; parce que chaque regne a la ſienne ſpécifiée & déterminée. Il faut donc prendre celle du minéral pour faire l'œuvre des Philoſophes, & non celles des deux autres regnes.

AMENE. Sel marin ou commun.

AMENTUM. Alun.

AMETHÉE. Nom d'un des chevaux qui tiroient le char de Pluton. *V.* ABASTER.

AMIANTHE. Pierre incombuſtible. *Voyez* ALBESTOS. Les Philoſophes ont donné le nom *d'Amianthe* à leur pierre, parce qu'elle réſiſte aux atteintes du feu le plus violent.

AMISADIR. *Voyez* ALMISADIR.

AMISADER & AMISADIR. Sel armoniac philosophique.

AMITHAON. Fils de Créthée & oncle de Jason. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. liv. 2. chap. 1.

AMMON. Le même que Jupiter, Dieu des Egyptiens. Voyez le livre 1. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, sect. 3. chap. 8.

Ammon fut adoré en Libye sous la figure d'un belier, soit parce que Jupiter en se sauvant avec les autres Dieux en Egypte, pour se soustraire à la poursuite des Géants, prit la forme de cet animal; soit, comme le disent d'autres, que Jupiter sous la figure d'un belier, ait fait soudre une fontaine, pour desaltérer l'armée de Bacchus.

AMNIS ALKALISATUS. Quelques Chymistes Spagyriques ont ainsi nommé les sources d'eau, qui en passant & se filtrant à travers les terres calcaires, se sont imprégnées de sels alkalis.

AMOGABRIEL. Cinnabre.

AMPHION. Fils de Jupiter & d'Antiope. Il bâtit la ville de Thebes, & les pierres s'arrangeoient d'elles-mêmes au son de sa lyre; Mercure avoit été son maître de musique. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 6.

AMPHYTRION. Epoux d'Alcmene, selon la Fable. Voyez ce qu'il signifie selon l'explication des Alchymistes dans l'art. ALCMENE.

AMYCUS, Roi de Bebrycie, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, défioit les étrangers aux palets; Pollux, un des Argonautes, accepta le défi, & tua Amycus. Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. chap. 1.

AN. Soufre des Philosophes, ainsi nommé, parce qu'étant en même tems leur Apollon, leur Soleil, il dirige ensuite les opérations de la pierre pendant le cours des quatre saisons de l'année philosophique, requises pour la perfection de l'œuvre. C'est pourquoi ils l'ont aussi appellé le *Pere de la pierre*.

ANACAB. Sel armoniac des Sages.

ANACHRON. *Voyez* ANATHRON.

ANATHRON. Espece de sel qui croît sur les pierres; & qui différe du salpêtre. Quand on le fait cuire, il devient une espece d'alun

acide. Si l'on pousse le feu, il prend la forme & la transparence du verre, & laisse une écume, que les Anciens regardoient faussement comme un fiel de verre. Ils l'appelloient *Fœx vitri*. *Planiscampi*.

Rulland le nomme *Sagimen vitri Baurac*.

ANATON, signifie quelquefois l'écume ou sel de verre; mais ordinairement on le prend pour le sel nitre.

ANATOSIER. Sel armoniac.

ANATRIS. Mercure.

ANATRUM. Verre coloré de différentes couleurs. On l'appelle plus communément *Terre sarrasine* ou *Smaltum*.

ANATUM. Coque d'œuf.

ANCÉE, fils de Neptune & d'Astipalée, fut un des Argonautes; il succéda à Typhis dans la conduite du navire Argo. Fabl. Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ANCHISE, pere d'Enée, qui le sauva sur ses épaules de l'embrasement de la ville de Troye, après que les Grecs s'en furent rendu les maîtres. Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, *Descente d'Enée aux Enfers*.

ANCHRE. C'est la chaux, ainsi nommée, à cause de sa propriété qu'elle a de fixer les choses volatiles.

ANCINAR. Borax.

ANCOSA. Lacque.

ANDENA, *Chalybs Orientalis*, est un acier qu'on nous apporte de l'Orient. Il se liquéfie au feu, comme les autres métaux, & peut être jetté en moules. *Rulland*.

ANDROGINE ou HERMAPHRODITE. Nom que les Chymistes Hermétiques ont donné à la matiere purifiée de leur pierre, après la conjonction. C'est proprement leur mercure, qu'ils appellent mâle & femelle, *Rebis*, & de tant d'autres noms, qu'on peut voir dans l'article MATIERE.

Ils l'ont nommé ainsi, parce qu'ils disent que leur matiere se suffit à elle-même pour engendrer, & mettre au monde l'enfant royal, plus parfait que ses parens. Que leur matiere est une; c'est leur *azoth*, duquel ils répétent souvent que l'azoth & le feu suffisent à l'Artiste; que néanmoins elle conçoit, elle engendre, elle nourrit, elle manifeste enfin ce Phénix tant désiré, sans addition d'autre matiere étrangere.

Ils

Il faut cependant sçavoir que leur matiere est composé de deux & même de trois, sel, soufre & mercure; mais que tout n'est autre que le fixe & le volatil, qui étant joints & réunis dans les opérations, ne font plus qu'une matiere qu'ils appellent alors *Androgine*, *Rebis*, &c.

ANDROMEDE, fille de Cephée & de Cassiopée, fut exposée à un monstre marin, & délivrée par Persée qui l'épousa. La Fable feint que tout cela se passa en Ethiopie, parce que les Philosophes employent l'allégorie des dragons qui combattent entr'eux, ou qui sont vaincus par des Héros, pour exprimer le combat du fixe & du volatil dans le tems que la dissolution de la matiere la rend noire comme de la poix fondue. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. liv. 3. chap. 14. §. 3.

ANDURAC. Orpiment rouge.

ANERIC. Soufre.

ANERIT. Soufre vif.

ANFAKA. Presure, matiere fixe des Sages.

ANFICARTO-ESPRIT. Esprit de sel.

ANFIR-FILS. Mercure philosophique.

ANFUKA. Matiere coagulée. En termes de science Hermétique, c'est le soufre fixe & incombustible des Philosophes, qui fixe le mercure, & en fait l'élixir propre à fixer en or les métaux imparfaits.

ANGES. Les Philosophes Chymiques donnent quelquefois ce nom à la matiere volatile de leur pierre. Ils disent alors que leur corps est spiritualisé; & qu'on ne réussira jamais dans le grand œuvre, si on ne corporifie les esprits, & ne spiritualise les corps. Cette opération est la sublimation philosophique; & l'on doit sçavoir que le fixe ne se sublime jamais, s'il n'est aidé du volatil.

ANGLE. *La chose à trois angles.* Terme de science Hermétique. Les Philosophes disent que leur matiere, ou le mercure philosophal, est une chose qui a trois *angles* en sa substance, quatre en sa vertu, deux en sa matiere, & une en sa racine. Ces trois *angles* sont le sel, soufre & mercure; les quatre sont les élémens; les deux, le fixe & le volatil; & une, c'est la matiere éloignée, ou le chaos d'où tout a été fait.

ANIADA. Terme de Philosophie Spagyrique, qui veut dire les forces & les

vertus des astres, dont, disent-ils, nous recevons les influences célestes par l'imagination & la fantaisie. Dans le sens moral, ce sont les graces que nous recevons par les Sacremens. *Rulland.*

ANIADIN signifie longue vie, selon les Philosophes Chymiques. *Planiscampi.*

ANIADUM, selon le sens moral des Philosophes Hermétiques, veut dire les graces que le Saint-Esprit infuse en nous. Ou, selon *Ruland*, c'est l'homme même spirituel, régeneré en nous, après qu'on a dépouillé l'homme terrestre ou le vieil Adam.

ANIMAL. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur matiere, après qu'elle a passé par la putréfaction. Son nom naturel est *Animal*; & quand elle a ce nom, elle sent bon, & il ne demeure ni obscurité, ni mauvaise odeur en elle. *Morien.*

ANIMAL est aussi un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matiere préparée de la pierre. Prenez, avec la bénédiction de Jesus-Christ, l'*animal* avec tout son sang. On l'appelle *Animal*, parce qu'elle croît dans la sublimation, & qu'elle a une ame de couleur sanguine, à sçavoir l'esprit invisible de vitriol. *Joan. de Rupe Scissa.*

ANIMATION, en termes de science Hermétique. Donner au mercure un esprit métallique, qui le vivifie, pour ainsi dire, & le rend propre à produire le soufre philosophique. Le Philalethe & Bernard Trévisan ont beaucoup parlé de cette *animation*. Le Trévisan l'appelle alors, *Mercure double*. Quelques Chymistes ont entendu les paroles du Philalethe, comme s'il parloit du mercure vulgaire, mêlé avec l'or aussi vulgaire; mais il faut l'expliquer du mercure & de l'or vif des Philosophes.

ANIMER. Donner au mercure philosophique une ame métallique. *Voyez* ANIMATION.

ANNEAU du Souverain Lien. Termes de Philosophie Chymique, qui signifient les différentes liaisons des quatre élémens qui semblent faire une chaîne dont le mercure philosophal est le produit, & comme l'anneau qui les unit.

ANNEAU d'Or couvert d'argent. C'est la pierre au blanc, qui dans son extérieur est blanche, & cache l'or,

ou la rougeur dans son intérieur. Quelques-uns l'ont dit du nitre.

ANNÉE. Les Philosophes ont un calcul différent du calendrier vulgaire, quand il s'agit de compter leurs années, leurs mois, leurs semaines & leurs jours. Ils comparent le tems qu'il faut pour parfaire l'œuvre, à l'année commune, parce qu'ils partagent leurs opérations en quatre tems, comme l'année commune en quatre saisons. Ils ont adopté les mêmes dénominations, & on les trouvera expliquées dans leurs articles.

Philalethe dit que les Sages réduisent les années en mois, les mois en semaines, & les semaines en jours; mais cette réduction n'est pas encore une régle générale, suivant laquelle on doit s'imaginer que les Philosophes travaillent; puisque l'Adepte, qui fit la projection devant Helvetius le pere, lui dit que l'œuvre pouvoit se faire en quatre jours. On peut consulter là-dessus le *Vitulus Aureus* du même Helvetius.

Philalethe fait même remarquer qu'il faut entendre cette réduction de l'année, de la médecine du troisiéme ordre, & même de l'année philosophique. C'est dans le même sens qu'il faut expliquer Pline, lorsqu'il dit, que l'année philosophique est le mois commun, il falloit ajouter *philosophique*. D'autres disent que l'année philosophique est de sept ans & neuf mois. Au bout des trois premieres années le mercure ou vinaigre philosophique devient médecine; après cinq ans, le mercure ne l'est plus, c'est la terre feuillée; & sept ans expirés parfont le magistere & la médecine universelle, auquel tems il faut encore ajouter neuf mois pour l'élexir ou poudre de projection.

On peut dire en général, que l'année des Philosophes n'est pas déterminée par le nombre des jours. Si l'agent ou le feu philosophique est bien administré suivant les régles de l'art, l'œuvre sera plutôt finie. Mais quelque nombre de jours que l'on employe, l'année Hermétique sera toujours complette; parce qu'elle aura eu ses quatre saisons. L'hiver qui est le commencement de l'œuvre, dure jusqu'après la putréfaction: le printems commence lorsque la matiere sortant de la putréfaction se volatilise, & passe de

la couleur noire à la blanche ; l'été dure depuis que la couleur blanche se change en couleur orangée jusqu'au rouge de rubis. Alors c'est l'automne, tems où l'Artiste recueille les fruits de ses travaux.

Ainsi quand les Philosophes disent qu'il faut trois ans pour parfaire l'œuvre, ils ont raison dans leur sens ; mais il ne faut pas l'entendre de trois années vulgaires : c'est des trois opérations requises : la premiere, pour faire leur soufre ou miniere du feu ; la seconde, pour la pierre ou l'élixir ; la troisiéme, pour la multiplication : & comme on peut répéter la multiplication jusqu'à sept fois, quelques-uns ont dit qu'il falloit neuf ans, d'autres douze. Ce qui ne doit s'entendre que de la réitération de chaque opération ; puisque Morien nous assure que la seconde est une répétition de la premiere. Philalethe a nommé les trois premieres opérations, les médecines du premier, du second & du troisiéme ordre de Géber. *Voyez* TEMS.

ANNORA. Terme de Chymie, qui signifie en général de la chaux vive ; mais plus particulierement de la chaux de coquilles d'œufs.

ANODÉ. Urine.

ANONTAGE. Pierre philosophale.

ANOXADIC. Sel armoniac.

AN-PERE, ou PERE DE L'ANNÉE. C'est le soufre des Philosophes, ou leur Soleil, ainsi nommé de ce qu'il dirige le cours de l'année Hermétique dans la seconde opération & les suivantes.

ANTARIC, ANTARIS, ANTARIT, sont trois termes qui ne signifient que la même chose ; c'est-à-dire le mercure des Sages.

ANTHOS. Fleur de Romarin. *Rosmarinus*. Paracelse a transporté cette signification aux métaux, & s'est servi de ce terme pour signifier leur quintessence, ou l'élixir aurifique. Voyez ses *Archidoxes*, & son traité *de Natura rerum*.

ANTHÉE, fils de Neptune & de la Terre, géant d'une prodigieuse grandeur. Il faisoit son séjour dans les deserts de la Lybie, où il obligeoit les passans de lutter contre lui, & les étouffoit. Hercule le combattit, & vint à bout de l'étouffer entre ses bras, après l'avoir soulevé & lui avoir fait perdre terre. Voyez ce que l'on doit entendre Hermétique-

ment, liv. 5. chap. 15. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ANTICAR. Borax.

ANTIMOINE. Nom que les Philosophes ont donné à la matiere sulfureuse mercurielle qui fait partie du composé philosophique.

Tout le secret donc de ce vinaigre antimonial, consiste en ce que par son moyen nous sçachions tirer du corps de la magnésie l'argent vif qui ne brûle point. C'est-là l'*antimoine* & le sublimé mercuriel. *Artephius*.

Les Chymistes se trompent quand ils prennent l'*antimoine* vulgaire pour la matiere des Sages. La chose à laquelle les Philosophes donnent le nom d'*antimoine* est leur eau permanente, leur eau céleste, en un mot, leur mercure; parce que celui-ci nétoye, purifie & lave l'or philosophique, comme l'*antimoine* commun purifie l'or vulgaire.

Basile Valentin dit que l'*antimoine* préparé spagyriquement, est un antidote contre tous les venins. Il l'appelle le grand Arcane, la Pierre de feu; & avance qu'il a tant de vertus qu'aucun homme n'est capable de les découvrir toutes: & que peu s'en faut qu'il n'ait toutes les propriétés de la pierre Philosophale, tant pour la guérison des maladies du corps humain, que pour la transmutation métallique. Voyez son *Triomphe de l'Antimoine*.

ANTIMUM. Miel du printems.

ANTIOPE. Fille de Nyctée, & femme de Lycus, qui la répudia & la chassa pour épouser Dircé, parce qu'il apprit que Jupiter, métamorphosé en Satyre, avoit joui d'Antiope. Amphion & Zéthus nâquirent de ce commerce. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils vengerent leur mere en faisant périr Lycus & Dircé. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 14. §. 6.

ANTIOPE, que quelques-uns nomment Hippolite, une des Amazonnes que combattit Thésée. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 13. & 22. & liv. 6. ch. 3.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, étoit le symbole de Mercure. On l'adoroit sous la figure d'un homme ayant une tête de chien, & un caducée à la main droite. Voyez ce qu'on entendoit par *Anubis*, Fables Egypt. & Grecq. dév. liv. 1. ch. 8.

ANUCAR. Borax.

APHEBRIOCK. Soufre philoſophique.

APHIDEGI. Céruſe.

APHRODISIE. Les Adeptes donnent quelquefois ce nom à leur matiere, au tems où la pierre eſt parvenue à être ce qu'ils appellent Vénus; & diſent qu'elle a pour lors atteint l'âge de Vénus, c'eſt-à-dire, la couleur orangée.

APHRODITE. *Voyez* VÉNUS.

APHRONITUM. Ecume de nitre. Il y a beaucoup de relation & de rapport entre l'écume du nitre & le nitre même, comme le ſel avec ſon écume. L'écume du nitre eſt la même choſe que la fleur des pierres & des murailles; c'eſt une matiere légere, friable, âcre. Il faut choiſir celle qui tire ſur la couleur de pourpre. L'écume du nitre varie ſelon les matieres & les lieux où elle croît. L'*aphronitum* differe de la fleur des pierres d'Aſie en ce qu'il n'eſt point brûlé; s'il étoit réſout au feu, il auroit les mêmes propriétés & les mêmes vertus. *Rul.*

APIS, chez les anciens Egyptiens, étoit un bœuf noir par-tout le corps, excepté une tache blanche en forme de croiſſant ou approchant, que les Prêtres nourriſſoient dans le temple de Vulcain, auquel ils le ſacrifioient au bout de quelques années, en le noyant, & lui donnoient enſuite le nom de *Serapis*. Ils faiſoient après un grand deuil de ſa mort juſqu'à ce qu'ils en avoient trouvé un ſemblable pour lui être ſubſtitué. Ce bœuf, ſelon l'explication des Philoſophes Spagyriques, porte par ſa couleur noire & blanche, le vrai caractère de la matiere de leur œuvre, & le ſymbole d'Oſiris & d'Iſis. Ce que les Grecs ont enſuite imité par la fable du Minotaure, les bœufs de Geryon, les bœufs de Jaſon & les autres. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. devoilées, liv. 1. ſection 3. chap. 1.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone; ſelon Hérodote, fils de Dionyſius & d'Iſis. Mais il importe peu de qui Apollon ſoit né, s'il faut rapporter cette fable comme une allégorie du grand œuvre, ſuivant le ſentiment des Philoſophes Hermétiques. Car, ſelon eux, il faut entendre la même choſe par Oſiris & par Jupiter, par Latone, Iſis & Junon. Cependant il ſemble qu'il convient mieux de dire que Latone fut ſa nourrice

& ſa mere en même-tems. On prend communément *Apollon* pour le ſoleil qui nous éclaire, & les Chymiſtes pour leur ſoleil ou partie agente de leur œuvre, comme ils prennent leur lune pour la femelle ou la partie patiente. C'eſt pourquoi ils expliquent & appliquent aux opérations de leur Art toutes les choſes que la Fable nous a appris d'*Apollon*, & de ſes fils Orphée, Hymenée & Jaleme qu'il eut de Calliope, Delphus qu'il eut d'Acachallide, Coronus de Chriſorte, Linus de Terpſichore, Eſculape de Coronis. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 12.

Apollon eſt regardé comme le maître des Muſes, l'inventeur de la Médecine, comme Devin, Oracle & Poëte, & comme Guerrier armé d'arc & de fléches, puiſque c'eſt lui qui tua le ſerpent Typhon, dit Python par anagramme.

APOSPERMATISMUM DRACONIS. Mercure de Saturne.

APPAREILLER. Apprêter, diſpoſer, mettre une choſe avec une autre. Voyez l'article ſuivant.

APPOSITION. Lorſque les Chymiſtes Hermétiques diſent qu'il faut commencer par l'*appoſition* du mercure citrin pour paſſer de la couleur blanche à la rouge, cette façon de parler ne doit pas s'entendre d'une addition de mercure à la matiere qui eſt dans le vaſe, puiſqu'ils ont ſoin d'avertir qu'elle a en elle tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſa perfection. Ces termes ſignifient ſeulement qu'il faut continuer la cuiſſon, pour que la couleur citrine ſuccéde à la blanche, puis l'orangée, & enfin la rouge, au moyen de la digeſtion du mercure des Philoſophes. *Voyez* AJOUTER.

AQUALA. Arſenic philoſophique.

AQUAOLVES. Vinaigre diſtillé. Les Chymiſtes employent quelquefois ce terme pour ſignifier l'eau-forte. *Johnſon.*

AQUASTRE. Nom que Paracelſe a donné à ce que nous appellons *eſprit*, tant celui que nous entendons par *ame*, que l'eſprit purement animal. Il l'appelle ainſi, parce qu'il eſt dit dans l'Ecriture, que l'eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux.

AQUILENA. C'eſt un nom que Paracelſe a donné à la plante connue ſous celui de conſoude-royale, ou pied-d'alouette.

ARACAB. Aigle des Philoſophes.

ARACEUM. Lut pour ſceller les vaſes. *Planis C.*

ARANCON. Laton, ou matiere de l'œuvre en putréfaction.

ARAXOS. Suie.

ARBRES. *Arbores.* Paracelſe a donné ce nom aux tumeurs & aux marques qui terniſſent & défigurent la couleur vive & naturelle de la peau; & il ne les appelle ainſi que dans leur commencement, & avant qu'elles ſoient tournées en ulceres.

ARBRE eſt auſſi le nom que les Philoſophes ont donné à la matiere de la pierre philoſophale, parce qu'elle eſt végétative. Le grand *arbre des Philoſophes*, c'eſt leur mercure, leur teinture, leur principe, & leur racine; quelquefois c'eſt l'ouvrage de la pierre. Un Auteur anonyme a fait à ce ſujet un traité intitulé: de l'*Arbre ſolaire, de Arbore ſolari.* On le trouve dans le 6e tome du Théatre Chymique. Le Coſmopolite, dans ſon Enigme adreſſée aux Enfans de la vérité, ſuppoſe qu'il fut tranſporté dans une Iſle ornée de tout ce que la nature peut produire de plus précieux, entr'autres de deux *arbres*, l'un ſolaire & l'autre lunaire, c'eſt-à-dire, dont l'un produiſoit de l'or, & l'autre de l'argent.

ARBRE D'ARGENT. Magiſtere au blanc, ou la matiere après la putréfaction.

ARBRE D'OR OU SOLAIRE. C'eſt la pierre au rouge.

ARBRE DE MER. C'eſt le corail, & les madrepores.

ARBRE DE VIE. Nom que les Philoſophes Hermétiques ont donné quelquefois à leur mercure; mais plus communément à leur élixir, parce qu'il eſt alors la médecine des trois regnes, ou leur panacée univerſelle; qu'il reſſuſcite les morts, c'eſt-à-dire les métaux imparfaits, qu'il éleve à la perfection de l'argent, s'il eſt au blanc, & à celle de l'or, s'il eſt au rouge. Ils l'ont auſſi appellé *Bois de vie.*

ARCALTES. Paracelſe nomme ainſi le fondement de la terre, ou la colomne par laquelle il ſuppoſe allégoriquement qu'elle eſt ſoutenue. Il la nomme auſſi *Archaltes*, & Rulandus *Archates.*

ARCANE. (Médecine.) Paracelſe dit qu'on entend par ce terme une ſubſtance incorporelle, immortelle, fort au-deſſus des connoiſſances des hommes, & de leur intelligence. Mais il

n'entend cette incorporéité que relativement, & par comparaiſon avec nos corps; & il ajoute que les *arcanes* ſont d'une excellence fort au-deſſus de la matiere dont nos corps ſont composés; qu'ils différent comme le blanc du noir; & que la propriété eſſentielle de ces *arcanes* eſt de changer, altérer, reſtaurer & conſerver nos corps. L'*arcane* eſt proprement la ſubſtance qui renferme toute la vertu des corps, dont elle eſt tirée. Le même Paracelſe diſtingue deux ſortes d'*arcanes*, l'un qu'il appelle *perpétuel*, le ſecond *pour la perpétuité*. Il ſubdiviſe enſuite ces deux en quatre, qui ſont, la premiere matiere, le mercure de vie, la pierre des Philoſophes, & la teinture.

Les propriétés du premier arcane ou de la premiere matiere, ſont de rajeunir l'homme qui en fait uſage, & de lui donner une nouvelle vie, comme celle qui arrive aux végétaux, qui ſe dépouillent de leurs feuilles tous les ans, & ſe renouvellent l'année d'après.

La pierre des Philoſophes agit ſur nos corps comme le feu ſur la peau de la ſalamandre; elle en nétoye les taches, les purifie & les renouvelle, en conſumant toutes leurs impuretés, en y introduiſant de nouvelles forces, & un baume plein de vigueur, qui fortifie la nature humaine.

Le mercure de vie fait à peu près le même effet, en renouvellant la nature il fait tomber les cheveux, les ongles, la peau, & en fait revenir d'autres à la place.

La teinture montre ſes effets à la maniere de *Rebis*, qui tranſmue l'argent & les autres métaux en or. Elle agit de même ſur le corps humain; elle le teint, le purge de tout ce qui peut le corrompre, & lui donne une pureté & une excellence au-deſſus de tout ce qu'on peut imaginer. Elle fortifie les organes, & augmente tellement le principe de vie, qu'elle en prolonge la durée fort au-delà des bornes ordinaires. *Idem.*

ARCANE ſe prend auſſi pour toutes ſortes de teintures tant métalliques, que végétales ou animales. Paracelſe l'a employé pluſieurs fois dans ce ſens-là.

ARCANE, en termes de ſcience Hermétique, doit s'entendre de l'eau mercurielle épaiſſie, ou mercure animé par la réunion du ſoufre philoſophique.

ARCHÉE DE LA NATURE. Les Physiciens & particulierement les Philosophes Spagyriques appellent ainsi l'agent universel, & particulier à chaque individu; ce qui met toute la Nature en mouvement, dispose les germes & les semences de tous les êtres sublunaires à produire & à multiplier leurs especes.

ARCHEMORE, fils de Lycurgue, fut nourri par Hypsiphile, & mourut tout jeune de la morsure d'un serpent. On institua en son honneur les jeux Néméens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. chap. 8.

ARCHILAT. C'est la pesanteur ou le poids de trois grains.

ARCOS. Æs-ustum, cuivre brûlé.

ARÉCIE. Isle où aborderent les Argonautes dans leur voyage de la Colchide, pour la conquête de la toison d'or. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

AREMAROS. Cinnabre.

ARENA. Matiere de la pierre dissoute & en putréfaction.

ARENAMEN, ARÉNARMEL. Bol Armene ou d'Armenie.

ARÈS, en termes de science Hermétique, signifie le dispensateur de la Nature, caché dans les trois principes, soufre, sel & mercure, dont ils disent que tout est composé dans le monde. Ils ajoutent que ce dispensateur donne la forme aux individus, & en diversifie les especes, de maniere que l'un ne prenne point la matiere spécifique de l'autre. *Arès* n'est point cependant l'Archée de la Nature ou *Iliaster*, dont voyez l'article; mais après que celui-ci a tout disposé pour les genres, *Arès* succéde & arrange les formes & les especes des individus.

ARÉTON. Laiton des Philosophes.

ARETHUSE, fille de Nérée & de Doris, compagne de Diane, fut changée en une fontaine du même nom. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. chap. 3.

ARFARD. Arsenic philosophique.

ARFIORA. Céruse. En termes de science Hermétique, c'est le Saturne des Sages, ou la matiere parvenue au blanc après avoir passé par la putréfaction. C'est ce que les Adeptes appellent aussi leur Diane nue, leur Lune, &c.

ARGENT. Lorſque les Philoſophes diſent, *notre Argent ou notre Lune*, ce n'eſt pas de l'argent vulgaire, dont on fait les uſtenſiles, les meubles & la monnoye, qu'ils parlent, c'eſt de leur matiere quand elle eſt parvenue au blanc parfait par le moyen de la cuiſſon. Ce terme s'entend auſſi de leur eau mercurielle, qu'ils appellent auſſi *Femelle*, *Beja*, *Sperme*, &c. Quelques-uns le nomment *Or blanc*, *Or crud*.

ARGENT COMMUNICANT. Les Philoſophes ont donné ce nom au ſel qui entre dans la compoſition de la pierre philoſophale. *Jean de Roquetaillade*.

ARGENT DE MERCURE. Elixir au blanc, ainſi nommé de ce qu'il eſt compoſé du mercure philoſophique.

ARGENT DU PEUPLE. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom au ſel. *Johnſ.*

ARGENT-VIF des Philoſophes. Il faut faire attention qu'*argent-vif* & *vif-argent* n'eſt pas la même choſe. Le vif-argent eſt le mercure vulgaire, & l'argent-vif eſt celui des Philoſophes Hermétiques. Ils s'expriment ainſi pour marquer l'action & la vie de leur mercure, qui eſt la ſemence des métaux, au lieu que le vulgaire eſt un métal déja fait. Ils lui ont donné le nom d'*argent-vif*, parce qu'il eſt volatil, blanc, clair, froid, humide, coulant, & ſuſceptible de coagulation, comme le vulgaire, dont il eſt la ſemence. *Voyez* MERCURE PHILOSOPHIQUE.

ARGENT-VIF. Ce terme ſignifie quelquefois non le mercure des Sages, mais leur magiſtere au blanc, qui en eſt compoſé. Les Philoſophes lui ont donné ce nom par équivoque, pour le diſtinguer de l'argent commun & vulgaire, qu'ils appellent *Argent-mort*.

ARGENT-VIF EXALTÉ. Lune des Philoſophes, ainſi nommée de ce que ce mercure eſt purifié & pouſſé à un degré de perfection qu'il n'avoit pas avant d'être parvenu au blanc.

ARGENT-VIF ANIMÉ. Mercure des Sages après ſon union avec la pierre ignée, le ſoufre philoſophique.

ARGENT-VIF COAGULÉ OU PURIFIÉ. C'eſt le magiſtere au blanc.

ARGO. Nom que la Fable a donné à la navire que montoit Jaſon, quand il fut à la conquête de la toiſon d'or avec Hercule, Hylas, Orphée, Etalide, Am-

phion, Augias, Calaïs, Castor, Pollux, Céphée, Iphicle, Eson, Lyncée, Mopse, Méléagre, Pélée, Télamon, Zetis & plusieurs autres.

Les Alchymistes expliquent cette expédition comme une allégorie de la pierre Philosophale ; & particulierement parce que la navire étoit fabriquée des chênes parlans de Dodone. *V.* JASON, ARGONAUTES, & le traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ARGONAUTES. Héros qui, selon la Fable, accompagnerent Jason pour faire la conquête de la toison d'or. Quelqu'explication morale ou physique qu'on ait voulu donner à cette Fable, on n'a pû réussir à en faire d'application plus juste qu'en la regardant, avec les Alchymistes, comme une allégorie du grand œuvre de la médecine universelle, ou pierre philosophale. Tous les Chefs de cette expédition ont vécu, selon la Fable, dans des tems si éloignés les uns des autres, qu'il n'est pas possible de donner la moindre vraisemblance à leur réunion. *Aloysius.*

Martianus, outre plusieurs autres, a fait un volume entier sous le titre de *Aureum vellus* ou *Toison d'or*, pour expliquer chymiquement cette expédition. Il est peu d'Auteurs Alchymiques qui n'en ayent parlé. Et à dire la vérité, l'étimologie du nom de Jason, qui veut dire *art de guérir*, suffiroit seule pour rendre vraisemblable l'explication des Philosophes Hermétiques. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques, liv. 2. chap. 1.

ARGUS (*Yeux d'*). Les Chymistes Hermétiques ont dit que les *yeux d'Argus* furent transportés sur les plumes de la queue du Pan, pour signifier les différentes couleurs qui surviennent à la matiere de la pierre pendant la coction.

ARIADNE, fille de Minos & de Pasiphaé, favorisa Théfée dans son entreprise contre le Minotaure, & lui donna un peloton de fil, au moyen duquel il sortit du labyrinthe après qu'il eut vaincu ce monstre. Théfée l'enleva & l'épousa. Arrivés dans l'isle de Naxo, Théfée y laissa Ariadne, que Bacchus épousa dans la suite. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 1. & liv. 5. ch. 14. §. 2.

ARIES ou BELIER. Ces termes sont mystérieux dans les écrits des Philoso-

phes Chymiques ; ils disent que leur matiere se tire du ventre d'*Aries.* Quelques-uns, prenant ces termes à la lettre, ont cru que cette matiere étoit de la fiente de Belier ; mais les Philosophes parlent du Belier signe du Zodiaque, & non du Belier animal.

ARIDURA ou SECHERESSE, est un des noms que Paracelse a donné à la maladie que nous appellons *Phtysie*, & les Anglois *Consomption.*

ARLES CRUDUM. Petites goutes d'eau qui tombent au mois de Juin, en forme de rosée, semblable à celle du mois de Mai. *Rul.* D'autres, selon le même Auteur, les appellent *Hydatis*, *Stalagnei*, *Stagen*, *Straax.*

AROP. *V.* ADROP.

AROPH. Mandragore. Paracelse dit que *l'aroph* guérit la pierre des reins & la gravelle.

ARROSER. Cuire, digérer la matiere philosophique. Ce terme ne doit s'appliquer qu'au tems où la matiere se sublime en vapeurs & retombe sur la matiere en forme de goutes de pluie & de rosée, c'est-à-dire, après la putréfaction.

ARSAG. Arsenic.

ARSANECK. Arsenic sublimé. On dit aussi *Arcanec*, & *Artanech. Johnson.*

ARSENIC, en termes de Chymie Hermétique, se prend tantôt pour le mercure des Sages, tantôt pour la matiere dont il se tire, & tantôt pour la matiere en putréfaction. Quelques-uns ayant trouvé dans les vers d'une des Sybilles, que le nom de la matiere d'où se tire le mercure philosophal, étoit composé de neuf lettres, dont quatre sont voyelles, les autres consonnes ; qu'une des sillabes est composée de trois lettres, les autres de deux, ont cru avoir trouvé cette matiere dans *Arsenicum*, d'autant plus que les Philosophes disent que leur matiere est un poison des plus dangereux ; mais la matiere de la pierre est celle-là même dont l'*arsenic* & les autres mixtes ont été formés, & le mercure des Sages ne se tire pas de l'*arsenic* ; puisque l'*arsenic* se vend chez les Apoticaires & les Droguistes, & la miniere du mercure se trouve par-tout, dans les bois, sur les montagnes, sur les vallées, sur l'eau, sur terre, & par-tout pays.

Philalethe & plusieurs autres Philosophes ont aussi donné le nom d'*arsenic* à

leur matiere en putréfaction, parce qu'alors elle est un poison très-subtil & très-violent. Quelquefois ils entendent par *arsenic* leur principe volatil, qui fait l'office de femelle. C'est leur Mercure, leur Lune, leur Vénus, leur Saturnie végétale, leur Lion vert, &c. Ce nom d'*arsenic* lui vient de ce qu'il blanchit leur or, comme l'arsenic vulgaire blanchit le cuivre.

ART SACERDOTAL étoit, chez les Egyptiens, celui que nous appellons actuellement la Philosophie Hermétique. Voyez l'Introduction du liv. 1. des Hiéroglyphes Egyptiens. *Alkandi* cité par *Kirker*.

Cet art consistoit dans la connoissance parfaite des procédés de la Nature dans la production des mixtes, & ne s'enseignoit que par des hiéroglyphes & des termes mystérieux, dont on ne donnoit la véritable explication qu'à ceux qu'une épreuve très-longue faisoit juger dignes d'être initiés dans un si grand mystere. Les Prêtres étoient obligés de garder le secret sous peine de mort à ceux qui le violeroient. Il ne se communiquoit que dans le Sanctuaire. *Saint Justin, quæst. ad Ortod.*

Pythagore consentit à souffrir la circoncision pour y être initié. *S. Clement Alex. l.* 1. *Strom.*

ARUERIS. Dieu d'Egypte. Sa mere vint au monde enceinte de lui. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1.

ARUNCULA GRANDE. C'est la matiere de la pierre des Sages.

ASABON. Savon. En fait de science Hermétique, c'est l'azoth des Philosophes avec lequel ils blanchissent leur laiton.

ASABUM. Etain, Jupiter des Sages.

ASAGEN. Sang de dragon.

ASAGI. Vitriol, ou atrament rouge.

ASAMAR. Vert-de-gris.

ASMON. Sel armoniac. *Voyez* ALMISADIR.

ASCALAPHE, fils du fleuve Acheron & d'Orphné Nymphe des Enfers, fut changé en hibou, pour avoir accusé Proserpine d'avoir mangé trois grains de grenade. Homere dit Ascalaphe fils de Mars & d'Astioché. Voyez l'explication de cette fiction dans le liv. 4. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ASCLEPIOS. *V.* ESCULAPE.

ASDENEGI. Pierre Ematite.

ASEB ou ASEP. Alun.

ASED. Lion des Philosophes.

ASENEC. Soleil ou or des Sages.

ASFOR. Alun.

ASINAT. Nom Arabe donné à l'antimoine. *Basile Valentin*, dans son *Char triomphal de ce minéral.*

ASINGAR. Vert-de-gris.

ASMAGA. Alliage des métaux.

ASMARCECH. Litharge.

ASMUM. Poids pour peser; tels sont, la livre, l'once, le gros, &c.

ASOPE, fils de l'Océan & de Thetis, fut pere d'Egine, enlevée par Jupiter transformé en feu. Asope poursuivant Jupiter, fut métamorphosé en fleuve par ce Dieu. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 6.

ASOPER. Quelques Chymistes ont ainsi appellé la suye.

ASROB. Matiere des Philosophes en putréfaction, leur Tête de Corbeau, leur Saturne.

ASSA-FŒTIDA. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur mercure, dit Riplée, parce qu'il en a l'odeur, lorsqu'il est nouvellement extrait de sa miniere. Cette odeur, dit Raymond Lulle, est des plus fortes; mais par la circulation elle se change en une quintessence d'une odeur la plus suave, & devient une médecine contre la lépre & les autres maladies.

ASSAGEAI. Sang de dragon. *Planiscampi.*

ASSATION. Action de digérer, cuire, sublimer, volatiliser, fixer la matiere de l'œuvre.

ASTIOCHÉ. Mere d'Ascalaphe & d'Ialmenus, qu'elle mit au monde dans la maison d'Actor. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. liv. 4. chap. 3. Astioché fut aussi mere de Tlepoleme, qu'elle avoit eu d'Hercule.

ASTRE, en termes de Chymie, est la substance ignée, fixe, principe de la multiplication, extension & génération de tout. Cette substance tend toujours d'elle-même à la génération; mais elle n'agit qu'autant qu'elle est excitée par la chaleur céleste, qui se trouve par-tout.

ASTRUM. Terme dont les Philosophes chymiques se servent pour signifier une plus grande vertu, puissance, propriété, acquise par la

préparation qu'on a donné à une chose. Comme *astrum du soufre*, ou *astrum sulphuris*, signifie le soufre réduit en huile, dont les vertus surpassent de beaucoup celles du soufre en nature. *Astrum salis* ou du sel, c'est le sel réduit en eau ou en huile. *Astrum mercurii* ou du mercure, c'est du mercure sublimé. On donne ce nom aux alcools, aux quintessences des choses.

ASUB. Terme Arabe que les Latins expriment par *Alumen*, & les François par *Alun*.

ASUBEDEGI. Johnson explique ce terme de Paracelse par Caillou taillé pour couper les autres pierres, comme le diamant pour couper le verre.

ASUGAR. Vert-de-gris.

ATAC. Nitre, ou salpêtre philosophique.

ATALANTE, fille de Schænée, avoit une agilité si grande à la course qu'on ne pouvoit l'égaler; ce qui engagea son pere à ne vouloir la donner en mariage qu'à celui qui l'atteindroit. Après que plusieurs l'eurent tenté inutilement, Hyppomenes, par le conseil de Vénus, prit trois pommes d'or qu'il jettoit après elle en la suivant; pendant qu'elle s'amusoit à les ramasser l'une après l'autre, Hyppomenes avançoit toujours chemin, & trouva par ce moyen celui de l'atteindre. Etant un jour lasse de la chasse, elle donna un coup de poinçon dans un rocher, placé auprès d'un temple d'Esculape, & en fit sortir une fontaine, de l'eau de laquelle elle se désaltera.

Atalante, disent les Philosophes Spagyriques, n'est autre que la matiere volatile du grand œuvre qui ne peut être arrêtée que par la matiere fixe signifiée par les pommes d'or, puisqu'il n'y a rien de plus fixe que la matiere radicale de l'or. Quand on dit qu'elle fit sortir une fontaine du rocher, c'est que la pierre philosophale donne de l'eau, dont on fait de la terre, puis encore de l'eau, &c. On ajoute qu'*Atalante* coucha dans le temple de sa mere avec Hyppomenes; c'est qu'on met dans le vase philosophique le fixe & le volatil, dont on fait comme le mariage, dont il est tant parlé dans les livres des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 3.

Il y a une autre *Atalante*, fille de Jasius, qui se trouva à la chasse de Calydon; elle fut

fut changée en lionne. L'une & l'autre ne sont chymiquement que la même personne, & par conséquent la même chose.

ATEBRAS. Vaisseau sublimatoire des Chymistes. *Johnson.*

ATHAMAS, fils d'Eole, épousa Néphelé, de laquelle il eut Phrixus & Hellen, qui donnerent occasion à l'expédition des Argonautes. Voyez liv. 4. chap. 9. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ATHANOR. En termes de Chymie vulgaire, est un fourneau ayant la forme d'un quarré, ou d'un quarré-long, auprès duquel est une tour, qui communique à un des côtés par un tuyau. On remplit de charbons cette tour, on l'allume, & la chaleur se communique au fourneau par le tuyau. Je ne m'arrêterai pas à en faire une description plus détaillée, parce que chaque Chymiste le fait faire à sa guise. On lui a donné le nom d'*Athanor* par similitude au fourneau secret des Philosophes, qui conserve son feu continuellement & au même degré. Mais ce dernier n'est pas un fourneau de l'espece de celui des Chymistes. Leur *Athanor* est leur matiere animée par un feu philosophique, inné dans cette matiere, mais qui y est engourdi, & ne peut se développer que par l'art. *Voyez* FOURNEAU, FEU.

ATIMAD ou ALCOPHIL. Antimoine. On dit aussi *Alcimad*, *Alfacio*.

ATLAS, fils de Jupiter & de Clymene, ou de la Nymphe Asie, fut averti par l'Oracle de se donner de garde d'un des fils de Jupiter. Persée en ayant été mal accueilli, lui présenta la tête de Méduse, qui le métamorphosa en la montagne qui porte le nom d'Atlas. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 3.

ATTRAMENT. Vitriol.

ATTRAMENT FUSIBLE. Alcali.

ATRÉE, fils de Pelops & d'Hyppodamie, pere d'Agamemnon & de Menelas, fut ennemi juré de Thyeste son frere, & faisant semblant de se réconcilier avec lui, il l'invita à un repas, où il lui présenta en mêts deux de ses enfans, dont le Soleil eut tant d'horreur qu'il retourna en arriere. Cette fable ne signifie autre chose chymiquement, que la réincrudation de l'or des Philosophes, qui par la dissolution re-

tourne à sa premiere matiere. Voyez le reste de cette fable expliquée dans le livre 3. ch. 14. §. 4. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

ATROP. *V.* Adrop.

ATTINGAT ou ATINGAR. Vert-de-gris.

ATTINGIR. Cucurbite de terre. *Johnson.*

ATTREMPENCE D'ALPHIDIUS. Terme de Philosophie chymique. C'est le mercure philosophal, dans lequel on dispose par la cuisson l'équilibre des quatre élémens, de maniere qu'ils ne puissent plus se surmonter, & fassent par leur union un mixte incorruptible.

ATUREB. Verre.

AVERICH. Soufre.

AUGIAS, fils du Soleil & de Naupidame. Eurystée ordonna à Hercule de nétoyer l'étable où Augias tenoit ses boeufs, qui étoient en grand nombre. Augias promit pour récompense à Hercule, de lui donner la dixiéme partie de ses bestiaux. Hercule accepta l'offre, & nétoya l'étable en y faisant passer le fleuve Alphée. Augias refusa de tenir sa promesse, & Hercule le tua pour s'en venger. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 5. chap. 8.

AVORA. Chaux d'œufs.

AURANCUM & AURANEUM. Paracelse & plusieurs autres ont ainsi appellé les coques d'œufs.

AURARIC. Mercure des Philosophes.

AUTEL. Quelques Adeptes ont donné ce nom à leur mercure, & à leur matiere dans le vase pendant les opérations. Voyez-en un exemple, Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 3.

AUTOMNE. Tems où l'Artiste recueille les fruits de ses travaux. Il est d'une complexion froide & séche. Souvenez-vous donc bien qu'il faut dissoudre en hiver, cuire au printems, coaguler en été, & cueillir les fruits en *automne*, c'est-à-dire, donner la teinture.

AUVER. Eau douce. *Paracelse*, dans son traité de la *Nature des choses.*

AYBORZAT. Galbanum.

AYCAFORT. *Voyez* Alartar.

AYCOPHES & AYCUPHER. Cuivre brûlé.

AYMAN ou AIMAN. Matiere au moyen de laquelle les Philosophes sçavent extraire leur eau mer-

curielle, qui ne mouille pas les mains, des rayons du ſoleil & de la lune. Sçachez que l'arbre ſolaire tire ſon origine de cette eau, dit le Coſmopolite, qu'elle ſeule eſt capable de le diſſoudre, & qu'elle s'extrait des rayons du ſoleil & de la lune par la force de notre aiman, que j'ai ci-devant nommé *acier*. Philalethe s'en eſt ſervi dans le même ſens. *Voyez* AIMAN.

AZAA. Matiere de la pierre des Sages.

AZAMO. Chaleur Indienne. Termes dont ſe ſont ſervis quelques Alchymiſtes pour déterminer un degré du feu propre à l'œuvre philoſophique. *Voyez* FEU DES PHILOSOPHES.

AZAPHORA. Cuivre brûlé, ou *æs-uſtum*.

AZARNET. *V.* ADARNECH.

AZEC. Attrament, vitriol.

AZECI. Vitriol philoſophique.

AZEDEGIM. Pierre Ematite.

AZEG. Vitriol.

AZEGI. Attrament vitriolique.

AZEL. Alun.

AZEMASOR. Cinnabre, quelquefois le minium; mais dans ce dernier cas, c'eſt le minium des Philoſophes, ou la pierre parvenue au rouge.

AZET. *Voyez* AZOTH.

AZIMAR, ſelon Ruland, veut dire du vert-de-gris ou fleur-d'airain, ou même de l'*æs-uſtum*; & ſelon Planiſcampi, il ſignifie du minium.

AZINABAN. Terme dont les Philoſophes Spagyriques ont uſé pour ſignifier les féces, ou l'impur qu'ils ſéparent de la matiere pure des Sages.

AZOC. Mercure des Philoſophes. Ce n'eſt pas le mercure vulgaire crud, tiré ſimplement de ſa mine; mais un mercure extrait des corps diſſous par l'argent-vif. Ce qui fait un mercure bien plus mûr. *Bern. Tréviſan, Epit. à Thomas de Boulogne.*

C'eſt avec ce mercure que les Philoſophes lavent leur laiton; c'eſt lui qui purifie le corps impur avec l'aide du feu; & par le moyen de cet *azoc* on parfait la médecine propre à guérir toutes les maladies des trois régnes de la Nature. Cet *azoc* doit ſe faire de l'élixir. *Ibid.*

AZOCH. *V.* AZOTH.

AZOG. *V.* AZOTH.

AZOGEN. Sang de dragon. C'eſt la pierre au rouge, parce qu'elle eſt formée

du mercure des Philosophes, qu'ils appellent Dragon.

AZOMAR & AZIMAR. Cinnabre, suivant quelques Chymistes; & le minium, selon d'autres. *Johnson.*

AZOMSES. Mercure des Philosophes.

AZON. Mercure des Sages purifié & travaillé.

AZONEC. Sel armoniac, ou l'Aigle philosophique. *Voyez* MERCURE.

AZOTH. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné plus communément à leur mercure. Ces choses sont en la miséricorde de Dieu, & nous avons seulement besoin dans notre œuvre de l'*azoth* & du feu. *Basile Valentin.* Le feu & l'*azoth* lavent & nétoyent le laiton, c'est-à-dire la terre noire, & lui ôtent son obscurité. *Clang. Bucc.* Le feu & l'eau, qui est l'*azoth*, lavent le laiton & le nétoyent de sa noirceur. *Arn. de Vill.* Il faut faire deux parts du corps coagulé, dont l'une servira d'*azoth* pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle *laiton*, qu'il faut blanchir. *Nic. Flam.*

Quand les Philosophes disent que l'*azoth* & le feu suffisent pour l'œuvre, c'est-à-dire que la matiere préparée, & bien purifiée, ou le mercure philosophal suffisent à l'Artiste pour le commencement & la perfection de tout l'œuvre; mais le mercure doit être tiré de sa miniere par un artifice ingénieux. Bernard Trévisan dit, (la parole délaissée) que tout le monde voit cette miniere altérée & changée en une matiere blanche & séche, en maniere de pierre, de laquelle l'argent-vif & le soufre philosophiques sont extraits par une forte ignition. Les Philosophes ont donné beaucoup de noms à cet *Azoth*; Quintessence-astrale, Serf-fugitif, Esprit-animé, Ethelia, Auraric, &c. *Voyez* MERCURE & MATIERE.

Azoth, selon Planiscampi, signifie moyen d'union, de conservation, ou médecine universelle. Il fait aussi remarquer que le terme *Azoth* doit être regardé comme le principe & la fin de tout corps, & qu'il renferme toutes les propriétés cabalistiques, comme il contient la premiere & la derniere lettre des trois langues matrices, l'*Aleph* & le *Thau* des Hébreux, l'*Alpha* & l'*Omega* des Grecs, l'*A* & le *Z* des Latins.

AZOTH est aussi le nom que

quelques Chymiſtes vulgaires ont donné à un précipité de mercure commun, ou vulgaire, fait (comme ils le diſent) *per ſe*. On en trouve la maniere dans la Chymie Médecinale de M. Malouin, *T. II. pag.* 196. On a auſſi nommé ce précipité de mercure, *Azoth de Heſlingius*, & *Or horizontal*, parce que ſa couleur eſt d'un rouge jaunâtre approchant de la couleur aurore.

AZUB. Alun.

AZUBO. Vaſe Hermétique.

AZUC. Corail rouge.

AZUMEN. Terme arabe employé par quelques Chymiſtes pour ſignifier *poids*.

B.

BACAR, ſignifie un poids, ſuivant Rulland.

BACCHANALES. Fêtes inſtituées en l'honneur de Bacchus. *V.* ORGIES, DYONISIENNES.

BACCHANTES. Prêtreſſes de Bacchus, qui couroient de nuit vêtues de peaux de pantheres, de tigres, les cheveux épars, des torches & des flambeaux allumés à la main. Elles danſoient au ſon des tambours, en criant ſouvent: *Euhoë Bacche*. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 2. & liv. 4. ch. 1.

BACCHUS. Fils de Jupiter & de Sémelé, fille de Cadmus. La Fable dit qu'il nâquit des cendres de ſa mere, comme Eſculape. Elle nous le repréſente aîlé, ayant des cornes, une tête de taureau, mâle & femelle, jeune & vieil, barbu, & ſans barbe. C'eſt le même que les Egyptiens nommoient *Dionyſius*. Toutes les hiſtoires que l'on fait de lui, ne ſont, au ſentiment des Philoſophes Spagyriques, qu'une allégorie des opérations de leur Art, qu'ils appellent par excellence *le grand œuvre*. Bacchus eſt le même, ſelon eux, qu'Adonis, Apollon, le Soleil, Oſiris & tant d'autres, comme le témoigne Orphée dans ſon Hymne à Adonis, où il dit que tous ces noms différens n'indiquent que la même perſonne. On le feint quelquefois aîlé pour déſigner le moment de ſa volatiliſation; ayant une tête de taureau ou de bouc, parce que ces animaux lui étoient conſacrés comme à Oſiris; mâle & femelle, à cauſe que la matiere des Philoſophes, ou leur *Rebis*, eſt androgine;

jeune & vieil, parce que cette matiere ſemble rajeunir dans les opérations, comme on peut le voir dans l'article *Vieillard.* Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 2.

BAGEDIA. Poids de douze onces, ou d'une livre, ſelon l'uſage de la Médecine.

BAIAC ou BEIAC. Céruſe.

BAIGNER. Les Philoſophes Chymiques diſent qu'ils préparent un bain pour le Soleil & la Lune, pour le Roi & la Reine, &c. Dans les figures d'Abraham Juif, rapportées par Flamel, eſt un Roi, dit celui-ci, ayant un grand coutelas, qui fait tuer en ſa préſence par des Soldats, quantité de petits enfans, les meres deſquels plouroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, & ce ſang étoit puis après mis dans un grand vaiſſeau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel ſe venoient *baigner.* Cette fontaine eſt ſeulement pour le Roi du pays, qu'elle connoît bien, & lui elle; & eſt dedans icelle fontaine à ſe *baigner* deux cens quatre vingt-deux jours. *Tréviſan.* Ils entendent quelquefois par *baigner*, cuire la matiere, la faire circuler dans l'œuf.

BAIGNER. Remarquez que calciner, teindre, laver, blanchir, *baigner*, &c. ſont une même choſe, & que tous ces mots veulent dire ſeulement cuire la matiere, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaite. *Syneſius.*

BAIN. Vinaigre des Sages, avec lequel ils lavent leur laiton; c'eſt leur diſſolvant, qu'ils appellent leur Mercure.

BAIN DE DIANE. *Voyez* MERCURE PHILOSOPHIQUE.

BAIN DU ROI. Eau permanente, ou mercure des Sages, à laquelle ils ont donné le nom de *Bain du Roi*, parce que leur or eſt lavé & baigné par cette eau qui s'en diſtille & s'y recohobe ſans ceſſe, juſqu'à ce que la ſublimation l'ait deſſéchée.

BAIN DU SOLEIL. C'eſt la même choſe que bain du Roi, parce que l'or eſt le Roi des métaux, & que ce bain ou mercure des Sages mondifie l'or philoſophique.

BAIN-MARIE, en termes de Science Hermétique, eſt le fourneau des Sages, le fourneau ſecret, & non celui des Chymiſtes vulgaires. On donne quelquefois ce nom au mercure philoſophal. Ce qu'ils appellent

Bain s'entend auſſi d'une matiere réduite en forme de liqueur, comme quand on veut faire la projection ſur un métal, ils diſent qu'il doit être au *bain*, c'eſt-à-dire en fuſion.

BALITISTERE. Terre rouge, ou matiere de l'œuvre parvenue à la couleur rouge par la digeſtion du feu philoſophique.

BALZIAM. Féves.

BARACH du Pain. C'eſt le nitre tiré du ſel. *Johnſon.*

BARCATA. Ouverture, crevaſſe par où la chaleur d'un fourneau peut s'échapper.

BARDADIA. Le poids d'une livre.

BARNA. Vaſe de verre.

BARNAAS, BARNABAS, BARNABUS. Salpêtre des Philoſophes, ou leur vinaigre très-aigre.

BARURAC. Verre.

BASED ou BESED. Corail

BASILIC. Les Philoſophes Chymiſtes ont donné quelquefois ce nom à leur mercure, parce qu'il diſſout tout. Quelques-uns l'entendent de la pierre au blanc, & d'autres de la pierre au rouge; parce que comme les Anciens diſoient que le Baſilic tuoit par ſa ſeule vûe ceux ſur qui il la fixoit, de même la poudre de projection faite de la pierre au blanc, ou au rouge, & projettée ſur le mercure ou les autres métaux, les tue, pour ainſi dire, en les fixant, & les change en argent ou en or.

BASSAD. Corail.

BASURA. Semence.

BATITURA - RAMI. Ecailles ou ſcories de cuivre. *Batitura* de l'airain ſe prend auſſi pour les ſcories de quelque métal que ce ſoit. *Johnſ.*

BATTRE, en termes de ſcience Hermétique. Agiter trop fort la matiere, donner un feu trop violent. Quand les eſprits ſont trop *battus*, diſent les Philoſophes, ils ſoutiennent impatiemment le choc, ils s'élevent & caſſent le vaiſſeau, ou ſe brûlent.

BATTUS ou BATTE. Berger changé en pierre de touche par Mercure, pour avoir violé la promeſſe qu'il lui avoit faite de ne pas découvrir le vol des bœufs d'Admete, de la garde deſquels Apollon s'étoit chargé. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 1.

BAUDRIER. On compte parmi les travaux d'Hercule la victoire qu'il remporta ſur les Amazonnes, à la Reine

desquelles il enleva le *baudrier* garni de diamans & de rubis. Les Alchymistes disent que par ce *baudrier*, il faut entendre la pierre philosophale & la médecine au blanc & au rouge, signifiée par la blancheur des diamans & la couleur rouge des rubis.

BAUL. Urine.

BAUME UNIVERSEL DE LA NATURE. C'est, selon les Philosophes Spagyriques, leur élixir au blanc ou au rouge, qui guérit toutes les infirmités des trois régnes de la Nature, & perfectionne tous ses individus.

BAUME EXTERNE DES ELÉMENS. Quintessence de mercure.

BAURAC. Les Chymistes vulgaires ont interprêté ce terme, l'*écume du verre*. Mais les Philosophes Hermétiques l'entendent de la matiere de la pierre philosophale, qui ne se tire pas des féces du verre ni de son écume, mais d'une matiere qui renferme les quatre élémens sous deux choses visibles, l'eau & la terre; non l'eau de pluye, de fontaine, de mer ou aucune eau semblable; ni une terre telle que celle sur laquelle nous marchons; mais une eau céleste, vive, permanente & séche, & une terre vierge, adamique, vitriolique, feuillée, qui se tire du centre de la terre, & qui néanmoins se trouve par toute la terre habitée. Voyez Raymond Lulle & les autres Philosophes, dans la Bibliotheque curieuse Chymique de Manget. C'est la pierre au blanc.

BAURAC se prend aussi pour toute espece de chose salée.

BAYDA. Cucurbite.

BDELLERUM. Sangsue.

BDOLA. Soufre.

BELIER. Soufre des Philosophes parfait au rouge. Il a pris ce nom de sa qualité chaude & séche, comme celle du bélier. Les Adeptes disent qu'ils tirent leur acier du ventre du bélier, & ils appellent aussi cet acier leur aiman. *Voyez* ARIES. Mais quand le Cosmopolite & Philalethe s'expriment ainsi, ils entendent parler de la matiere même de l'œuvre, de laquelle ils font leur soufre.

BELISIS. Corail des Philosophes.

BELLEROPHON, fils de Glauque, après divers exploits, combattit la Chimere, & s'en défit au moyen des secours que les Dieux lui donnerent. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 3.

BELLONE. Déesse de la guerre, confondue souvent avec Minerve & Pallas, dont voyez les articles.

BEMBEL ou BENIBEL. Terme de science Hermétique. Mercure philosophal, ou l'ouvrage de la pierre des Sages. *Dict. Herm.*

BERINBRUCH. Pierre qu'on trouve aux environs de Spire, dont les effets surprenans sont rapportés dans les ouvrages de Duchêne, de la Violette, dit Quercetan, dans ceux d'Anselme de Boot, & de Crollius.

BESEC. Mercure des Sages.

BESED. Corail.

BÊTE VENIMEUSE DES SAGES. Les Philosophes Hermétiques prennent ces termes tantôt pour le mercure & tantôt pour la pierre parfaite. Dans le premier sens, c'est parce que le mercure est un dissolvant universel; & dans le second, parce que la pierre parfaite au blanc ou au rouge change la nature des métaux, les détruit, pour ainsi dire, pour leur donner une nouvelle forme intrinséque, en les transmuant en or ou argent.

BEURRE. Matiere des Sages, qu'ils ont nommée *beurre*, parce qu'elle est visqueuse, & qu'elle se sépare de son eau, comme le beurre du petit lait.

BHACTA. Terre rouge.

BIARCHETUNSIM. Céruse.

BICHE. Les Poëtes ont feint qu'Hercule avoit pris à la course & tué une *Biche*, dont les pieds étoient d'airain & les cornes d'or. C'est une fable bien visible, puisqu'on ne vit jamais un tel animal, & les Philosophes Spagyriques prétendent qu'elle renferme les opérations du grand œuvre; que sous le nom de cette *Biche*, il faut entendre le suc métallique, ou la partie volatile du mercure, que la partie plus sulfureuse arrête & précipite dans le fond du vase, & la coagule avec lui, d'où lui naissent des cornes d'or; c'est-à-dire, la pierre philosophale. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 4.

BIEN DES BIENS. Pierre philosophale, dont l'acquisition emporte avec elle tous les biens de ce monde, les richesses & la santé.

BIEN A PLUSIEURS NOMS. Mercure animé.

BILADEN. Acier.

BIMATER. *V.* BACCHUS.

BITRINATI. Tout vase de verre.

BLACINAL. Plusieurs métaux fondus ensemble.

BLANC-ESPRIT. Mercure des Sages.

BLANC DU NOIR. Magistere au blanc parfait, qui n'a pû parvenir à la blancheur qu'en passant par la couleur noire, vrai indice de la parfaite putréfaction.

BLANCHEUR. Les Philosophes disent que lorsque la *blancheur* survient à la matiere du grand œuvre, la vie a vaincu la mort, que leur Roi est ressuscité, que la terre & l'eau sont devenues air, que c'est le régime de la Lune, que leur enfant est né, & que le Ciel & la Terre sont mariés; parce que la *blancheur* indique le mariage ou l'union du fixe & du volatil, du mâle & de la femelle, &c.

La *blancheur* après la putréfaction est un signe que l'Artiste a bien opéré. La matiere a pour lors acquis un degré de fixité que le feu ne sçauroit détruire; c'est pourquoi il ne faut que continuer le feu pour perfectionner le magistere au rouge; & lorsque l'Artiste voit la parfaite *blancheur*, les Philosophes disent qu'il faut déchirer les livres, parce qu'ils deviennent inutiles.

BLANCHEUR CAPILLAIRE. Elle précéde la parfaite blancheur dans l'œuvre de la pierre philosophale. Ce sont des especes de petits filamens blancs qui paroissent à mesure que la noirceur ou le régne de Saturne passe, & que le régne de Jupiter lui succéde.

Le BLANCHIR des Philosophes. C'est cuire la matiere jusqu'au blanc parfait. *Blanchissez* le laiton & déchirez vos livres, crainte que vos cœurs ne soient déchirés par l'inquiétude. *Code de Vérité.*

BODID. Œuf des Philosophes.

BŒUF. Animal adoré en Egypte. *Voyez* APIS, SERAPIS. La Fable feint qu'Hercule enleva les bœufs de Geryon, Mercure ceux qu'Apollon gardoit pour Admete. Voyez l'explication de ces fictions dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. chap. 1. & suiv. liv. 2. chap. 14. §. 1. & liv. 5. ch. 12.

BOF. Chaux vive.

BOIS. *Voyez* ARBRE.

BOIS D'OR. Arbre solaire des Philosophes.

BOIS DE PERROQUET. C'est l'aloës.

BOIS DE PARADIS. Aloës.

BOIS DE VIE. C'est la

pierre parfaite, qui devenue médecine universelle, guérit toutes les infirmités du corps humain, & conserve l'homme en santé jusqu'au terme prescrit par la Sagesse divine.

BOITEUX (le). C'est, en termes de Chymie Hermétique, Vulcain ou le feu, que la Fable nous représente sous la forme d'un homme *boiteux*. Basile Valentin l'a représenté ainsi dans la planche qui est à la tête de la premiere de ses douze Clefs.

BOL JUDAIQUE. Guimauve.

BOLESIS. Le même que *Belisis*.

BOLESON. Baume.

BORADES. Limaille des métaux.

BORAX. Pierre des Philosophes au blanc.

BORÉE, fils d'Astrée, enleva Orithie, dont il eut Calaïs & Zethe. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

BORIN. Vinaigre térébenthiné, ou alcalisé.

BORITIS. C'est la matiere des Sages en putréfaction, ou au noir.

BOTRACHIUM. Ache de Sardaigne, appellée par les Botanistes *Apium risus*.

BOTUM BARBATUM. Col d'une cucurbite mis & inséré dans le col d'une autre.

BOUC. Animal adoré chez les Egyptiens. Ces peuples l'avoient consacré à Osiris, & les Grecs à Bacchus, comme étant le symbole du principe fécondant de la nature, ce feu inné qui vivifie tout. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. sect. 3. chap. 5.

Le Bouc servoit aux Egyptiens dans leurs figures hiéroglyfiques pour signifier la partie de la matiere de la pierre philosophale, que les Alchymistes nomment leur soufre ; c'est pourquoi les Egyptiens avoient consacré cet animal à Bacchus, qui n'étoit autre chez eux qu'Osiris, à qui ils avoient aussi donné les noms d'Apollon, Adonis, &c.

BOUE. Les Philosophes ont quelquefois donné ce nom à leur matiere, ce qui a induit en erreur plusieurs Chymistes, qui ont travaillé sur la boue & le limon. Mais Philalethe nous apprend qu'on ne doit appliquer ce nom de *boue* que lorsque la matiere est en putréfaction.

BRACIUM. Cuivre, Vénus.

BRARICIA. Verre.

BRASE. Charbons.

BRETAN. Bois de Bresil.

BRIARÉE, fils du Ciel & de la Terre, le plus terrible & le plus redoutable de tous les Géans. Tous les noms des Géans signifient quelque chose qui tend à la destruction, comme la tempête, la fureur, le tonnerre, les vents impétueux, &c. On peut voir là-dessus l'Histoire du Ciel de M. Peluche, qui en donne les étimologies fort au long. Voyez ce qu'ils signifient chymiquement dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 2. 3. & 4.

BRISÉIS, fille de Brisès, se nommoit d'abord Hippodamie. Lorsque les Grecs s'emparerent de la ville de Lyrnesse, Briséïs captive échut par le sort à Achille. Agamemnon la lui ayant enlevée de force, Achille en couçut un tel dépit qu'il chercha tous les moyens de s'en venger, & ne voulut prendre les armes contre les Troyens, que pour venger la mort de son ami Patrocle. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. C'est par la colere d'Achille qu'Homere commence son Iliade.

BROMIUS. Surnom de Bacchus. *Voyez* BACCHUS.

BROUILLARD. Vapeur épaisse, ressemblant à un brouillard, qui s'éleve de la matiere, & se condense dans l'air des Philosophes, d'où elle retombe pour arroser leur terre, la purifier & la féconder.

BROYER, en termes de Chymie, c'est cuire la matiere, & non la piler dans un mortier, ou autrement.

BRULER, *Assare*, en termes de Philosophie chymique, ne doit pas se prendre pour calciner ou mettre au feu; mais cuire simplement la matiere dans son vase, & à feux doux.

BRUMAZAR. Nom que quelques Philosophes Chymiques ont donné à leur mercure. C'est une vapeur grasse, onctueuse, dont l'Auteur de *Clangor Buccinæ* parle en ces termes: Le pain fermenté & cuit est dans son degré de perfection: de même l'or quand il est purifié par le feu, est un corps fixe, & n'est plus susceptible de fermentation, s'il n'est mêlé avec *Brumazar*, c'est-à-dire la premiere matiere des métaux, dans lequel il se résout en cette premiere matiere. Prenons donc cette premiere de laquelle l'or est composé, & au moyen de l'art nous en ferons le ferment philosophique. *Becher.*

BUBASTE. *V.* DIANE.

BURAC. Toute espèce de sel.

BURINA. Poix.

BUSIRIS, Roi d'Egypte, tuoit & massacroit ses hôtes. Hercule le vainquit & le tua. Ce *Busiris*, selon les Alchymistes, est le soufre incombustible & les impuretés qui enveloppent la vraie matiere de la pierre, & la tiennent comme dans un état de mort. L'Artiste détruit par le feu ces impuretés, & en délivre par ce moyen l'Egypte, qui représente la terre philosophique.

D'autres expliquent cette fable différemment. *Busiris*, selon eux, est pris pour le mercure philosophique, dont l'activité des esprits dissout, putréfie, & donne, pour ainsi dire, la mort à tous les métaux avec lesquels on le mêle. L'Artiste dans les opérations de la pierre philosophale, fixe & coagule ces esprits mercuriels.

C.

CAB. Or philosophique..

CABALATAR & CABALATUR. Sel nitre des Sages.

CABEBI. } Mâchefer.
CABEH. }

CABEL. Excrément humain.

CABET. Ecailles du fer.

CABIRIA. Surnom de Cérès. *Voyez* CERÈS.

CACHYMIA. Ecume ou scorie d'argent.

CACUS, fils de Vulcain selon la Fable, est, suivant l'explication des Alchymistes, le feu commun. *Cacus* représenté comme un monstre terrible, demi-homme, & vomissant toujours du feu, ce sont les fourneaux des Chymistes ordinaires & des Fondeurs, qui vomissent sans cesse un feu contre nature, qui ravage tout ce qu'on lui présente, qui le détruit, & en change toute la nature. Ce *Cacus* est vaincu par Hercule, le symbole du mercure des Philosophes, qui dans la transmutation corrige ce que *Cacus* avoit gâté, en enlevant les troupeaux d'Hercule, c'est-à-dire en rendant les métaux ordinaires sans vie, & en leur ôtant cette qualité générative que l'on trouve dans la matiere métallique qui sert de base à toutes les opérations du grand œuvre. Quelques Alchymistes donnent à leur soufre le nom de *Cacus*, & celui d'*Hercule* à leur sel. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. chap. 20.

CADEGI. *Voyez* MALABATHRON.

CADIMA AURI. Litharge d'or.

CADMIE est un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matiere de leur pierre. Quelques-uns ont aussi nommé *Cadmie* les parties hétérogênes de cette matiere, qu'il ne faut point faire entrer dans l'œuvre. C'est proprement la pierre au rouge.

CADMUS, fils d'Agenor Roi de Phénicie, fut envoyé par son pere à la poursuite d'Europe sa sœur, enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau blanc. Il bâtit la ville de Thebes, épousa Hermione ou Harmonie, fille de Mars, & furent l'un & l'autre changés en serpens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. sect. 4.

CADUCÉE. Les Philosophes chymiques ont donné à leur dissolvant le nom de *Caducée de Mercure*, parce qu'ils prétendent que les inventeurs de la Fable avoient intention d'indiquer ce dissolvant par le *Caducée*. C'est pourquoi Abraham Juif met dans sa premiere figure hiéroglyfique un Mercure tenant son caducée, & Saturne avec sa faux qui semble vouloir couper les jambes & les aîles à Mercure. Voyez son origine, ses propriétés & son usage dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, article de *Mercure*, liv. 3. ch. 14. §. 1. On a aussi donné le caducée à Bacchus.

Le *caducée* étoit composé de trois parties, de la tige d'or surmontée d'une pomme de fer, & de deux serpens, qui semblent vouloir se dévorer. L'un de ces serpens représente la partie volatile de la matiere philosophique, l'autre signifie la partie fixe qui se combattent dans le vase; l'or philosophique dont la tige est le symbole, les met d'accord en les fixant l'un & l'autre, & en les réunissant en un seul corps inséparablement.

CAFFA. Camphre.

CAGASTRUM. Terme que Paracelse a inventé pour signifier l'image de quelque chose de réel, ou une chose qui n'est telle qu'en apparence. C'est le contraire d'*yliastrum*. Il dit que *cagastrum* est ce que le sel nitre est à la premiere matiere de tout, ou comme la chair de l'homme à sa premiere matiere. La chair d'Adam, après le péché, devint *cagastrique*. Il y a de même deux sortes de vie, l'une est *yliastrique* ou

celle de l'eſprit, & l'autre *cagaſtrique* ou celle de la partie animale. *Paracelſe, de Azoth.*

CAGASTRIQUE. Ce qui n'eſt pas néceſſaire dans le corps de l'homme, & ce qui n'y eſt quaſi mis par la Nature que comme un ornement; tels ſont les cheveux, la barbe, le poil, les mammelles, &c. au contraire de ce qui y eſt yliaſtrique, comme le cœur, les parties nobles, &c.

CAHOS *& Tombeau d'où doit ſortir l'Eſprit.* Les Phyſiciens Chymiſtes entendent par ces termes la matiere de la pierre pendant le tems de la putréfaction, lorſqu'elle eſt noire, & que les élémens ſemblent alors confondus enſemble.

CAILLÉ. Matiere des Sages coagulée.

CAIN. Nom que les Philoſophes ont donné à leur matiere en putréfaction & parvenue au noir, peut-être à cauſe de la malédiction que Dieu prononça contre lui au ſujet du meurtre qu'il avoit commis envers ſon frere Abel, ou parce que les déſordres de ſes deſcendans furent la cauſe du déluge, qui fit périr preſque tout le genre humain. Ce déluge eſt figuré par la diſſolution de la matiere, & ſes effets par la putréfaction.

CAL. Arſenic philoſophique, ou la matiere des Chymiſtes Hermétiques, tant pendant ſa diſſolution, parce qu'alors elle eſt un grand poiſon, que lorſqu'elle eſt parvenue au blanc. *Voyez* ARSENIC.

CALAIS, fils de Borée, & l'un des plus célebres Argonautes, pourſuivit, avec ſon frere Zethès, les Harpies qui déſoloient le bon homme Phinée. On les repréſentoit avec des aîles & des cheveux azurés. Hercule les fit périr. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

CALAMBAC. Aloës.

CALCADIN. Colcotar, ou matiere des Philoſophes parvenue au rouge.

CALCADIS. Vitriol. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom au ſel alkali.

CALCATON. Trochiſque d'arſenic. *Johnſon.*

CALCHAS. Devin fameux de l'armée des Grecs, qui, aidés de ſes conſeils, firent de grands exploits contre les Troyens. Il indiqua aux premiers le moyen d'appaiſer le couroux de Diane, & prédit que la ville de Troye ne pourroit être priſe qu'après la neuviéme année

du ſiége, ſur ce qu'un dragon avoit dévoré en leur préſence neuf petits moineaux & leur mere. Calchas mourut de chagrin pour avoir trouvé un certain Mopſe plus habile que lui dans l'art de deviner. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 6.

CALCINATION. Purification & pulvériſation des corps par le moyen du feu extérieur qui en déſunit les parties en ſéparant ou évaporant l'humide qui les lioit, & en faiſoit un corps ſolide. Les Philoſophes Spagyriques ſe ſervent quelquefois indifféremment des termes de *calcination*, corruption, & putréfaction, pour ſignifier la même choſe. Ils entendent cependant plus ſouvent par le terme de *calcination*, l'opération qui ſuit celle de la rubification de la pierre. Il y a encore une autre *calcination* proprement dite, & telle qu'on l'entend communément, qui eſt requiſe dans la préparation de la matiere. C'eſt une purification ou mondification de cette même matiere, que quelques-uns appellent *rectification*, d'autres *ablution*, d'autres *ſéparation*, dont voyez les articles.

La *calcination* philoſophique ſe fait avec le feu humide, ou eau pontique des Sages, qui réduit les corps à leurs premiers principes, ſans détruire leurs vertus ſéminales & germinatives; au lieu que la *calcination* faite par le feu vulgaire, détruit les ſemences des corps, ce qui lui a fait donner le nom de *Tyran* de la Nature.

Il y a deux ſortes de *calcinations* vulgaires; l'une qui ſe fait à feu ouvert, telle que celle de la cendre; & celle qui ſe fait dans des vaſes fermés. Dans la premiere les parties ſulfureuſes volatiles s'envolent en partie, & privent par-là les ſels d'une force & d'une vertu, qu'ils conſervent dans la ſeconde eſpece de calcination. Tous les ſels tirés des cendres de celles-ci ſe criſtalliſent, & il n'en eſt pas de même des autres, qu'on ne peut avoir que par l'évaporation de l'humidité pouſſée au ſec.

Il y a diverſes ſortes de *calcinations*. Les unes qu'on appelle *ſéches*, les autres *humides*, les unes *corroſives*, les autres qui ne le ſont point.

Les *calcinations* humides ſont *vaporeuſes* ou *immerſives*.

Les vaporeuſes ſe font en expoſant des corps métalliques ou autres, à la fumée

ou

ou à l'exhalaison de quelque matiere. Les immersives se font en mettant le corps qu'on veut calciner dans des liqueurs corrosives, comme eaux fortes ou esprits ardens, de maniere qu'elles y soient submergées.

Les *calcinations* séches sont proprement ce qu'on appelle *Cémentations*, dont voyez l'article.

On appelle aussi *calcination séche*, celle qui se fait par le feu, telle que celle de la chaux à bâtir, de la soude, des sels qu'on blanchit dans des creusets, des cendres qui viennent du bois brûlé ou d'autres matieres.

Dans ces *calcinations séches*, on distingue encore celles qui se font à feu ouvert, à feu clos, & à feu de reverbere. *Voyez* FEU, REVERBERE.

Quelquefois *calciner* la matiere, c'est la blanchir & la purger de sa noirceur par l'art, le feu philosophique, & l'azoth. Le signe de la parfaite *calcination* est la blancheur.

CALCINER, en termes de Philosophie chymique. *Voyez* CALCINATION.

CALCINATOIRE. Le vaisseau *calcinatoire* des Philosophes Hermétiques n'est autre que l'œuf des Sages.

CALCINATUM MAJUS. Tout ce qui est adouci par l'Art chymique, & qui n'a pas cette douceur de sa nature, comme le mercure doux, l'ame du plomb, le sel & autres semblables préparations. *Planiscampi.*

CALCINATUM MINUS. Tout ce qui est doux naturellement.

CALCITARI. C'est l'alkali en général.

CALCITEA. Tragacanthe.

CALCITHEOS. Litharge, ou laiton blanchi des Philosophes.

CALCITIS. *V.* CALCADIN.

CALCOCOS. Cuivre brûlé, ou *æs-ustum.*

CALCOKEUMENOS. *Æs-ustum.*

CALCOTA. Colcotar philosophique.

CALCUTIUM. Cuivre brûlé.

CALDAR. Etain, ou Jupiter.

CALGFUR. Terme arabe, dont quelques Chymistes se sont servis pour dire du *gerofle.*

CALIDE. Trochisque d'arsenic.

CALIDITÉ. Qualité de la matiere fixe des Philosophes. Ils ont donné ce nom de *calidité* à leur mâle, ou

fixe. Le premier est appellé *calidité* & *ſiccité*, ou ſoufre; le dernier, argent-vif, ou *frigidité* & *humidité*. *Flammel.*

CALIETTE. Champignon du genevrier.

CALIX CHYMICUS. Verre d'antimoine.

CALLECAMENON. Cuivre brûlé.

CALLENA. Salpêtre.

CALLIRHOÉ. Fille de l'Océan, & femme de Chryſaor. Voyez l'article de ce dernier.

CALMET. Antimoine des Philoſophes.

CALPÉ. Montagne élevée ſur les confins de l'Eſpagne du côté de l'Afrique, vers le détroit de Gibraltar. Les Poëtes ont feint qu'Hercule la ſépara d'une autre qui eſt vis-à-vis en Afrique, & nommée *Abyla*. Ces deux avant cette ſéparation n'en faiſoient qu'une. Ce ſont ce qu'ils ont auſſi appellé les Colonnes d'Hercule. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. chap. 12.

CALTICIS. *V.* CALCADIN.

CALUFAL. C'eſt l'huile des Indes.

CALUSA - CYPTAS. Criſtal.

CAMBAR. Matiere des Sages parvenue à la blancheur.

CAMBIC-SUC. C'eſt la gomme Gutta-gamba.

CAMBILL. Terre rouge des Philoſophes.

CAMBYSE, Roi de Perſe, s'étant emparé de l'Egypte, tua le bœuf Apis, ſe mocqua des Dieux de l'Egypte comme fabuleux, & envoya ſon armée pour détruire le temple de Jupiter Ammon. Il retourna dans ſon pays avec des richeſſes immenſes. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. ſect. 2.

CAMERETH. Mercure des Philoſophes fixé au rouge, ou le ſoufre des Sages.

CAMES & CAMET. Argent, ou matiere philoſophique pouſſée au blanc.

CANCINPERICON. Fumier ou ventre de cheval, échauffé.

CANCRE ou CANCER. La pierre des Philoſophes fixée au rouge, ainſi nommée à cauſe de ſa complexion chaude & ſéche, & de ſa vertu ignée, qui l'a fait nommer Pierre de feu, Miniere de feu céleſte.

CANICULE (Feu de). Quelques Philoſophes Hermétiques ont ainſi appellé leur troiſiéme feu, ou degré de feu, par comparaiſon à

la chaleur de la Canicule, qui eſt la plus forte de toute l'année. Ce n'eſt pas qu'il faille augmenter le feu extérieur au troiſiéme degré, puiſqu'ils diſent qu'il doit être égal & continu pendant tout le cours de l'œuvre : cette augmentation doit s'entendre du feu intérieur. Cette équivoque a induit beaucoup de gens en erreur.

CANOPE. L'un des Dieux adorés en Egypte. Il étoit repréſenté ſous la figure d'un vaſe ovale poſé ſur une de ſes pointes; l'autre oppoſée portoit une tête d'homme; & ſur le vaſe étoient figurés pluſieurs hiéroglyphes. Voyez ce qu'on doit entendre par *Canope*, dans le livre 1. ch. 9. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

CANTACON. Safran des Philoſophes. Quelques Chymiſtes l'ont interprêté du ſafran commun.

CANZE, CANNA, CARNIT. Vaſe chymique. *Johnſon.*

CAPE. Terre minérale qui fait corps & compoſe les pierres métalliques avec le métal, & qui n'eſt point métal elle-même. C'eſt cette matiere pierreuſe qui occaſionne les opérations qu'il faut néceſſairement faire pour tirer l'*aloi* des métaux; afin de les en ſéparer, & de les avoir purs. On tire les métaux de leurs *capes* au moyen du *repaſſement*.

CAPRICORNE. Manget dit que quelques Chymiſtes ont donné ce nom au plomb. Il auroit dit vrai s'il l'avoit expliqué du plomb ou Saturne des Philoſophes; & ils l'ont ainſi appellé, parce que le Capricorne déſigne le ſolſtice d'hiver, comme la matiere de l'œuvre parvenue au noir, ou Saturne des Philoſophes, indique leur hiver.

CARAB. Gouſſe des légumes.

CARAHA. Nom que les Alchymiſtes ont donné à un de leurs vaiſſeaux philoſophiques; c'eſt le premier : le ſecond ſe nomme *Aludel*, dont voyez l'article.

CARDEL. Moutarde.

CARDIR. Jupiter, ou l'étain.

CARDIS. Mars, ou le fer.

CARENA. La vingt-quatriéme partie d'une goutte. *Johnſon.*

CARMITI. La peſanteur d'une obole ou d'une maille. *Johnſon.*

CARUMFEL. Gerofle.

CARSUFLÉ. *V.* CORSUFLÉ.

CASIBO. Cyprès.

CASMET. Antimoine.

CASPA. La matiere philosophique au blanc.

CASSIBOR & CASSIDBOTT. Coriandre.

CASSIOPÉE, femme de Céphée Roi d'Ethiopie, s'étant vantée d'être plus belle que les Néréïdes, en fut punie par l'obligation où elle se trouva d'exposer sa fille Andromede pour être dévorée par un Monstre marin. Persée tua ce Monstre, & la délivra. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

CASTOR & POLLUX. Freres jumeaux, fils de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare. Jupiter changé en cigne, ayant eu commerce avec Léda, elle accoucha de deux œufs, chacun desquels renfermoit deux jumeaux; de l'un sortirent Pollux & Hélene, de l'autre Castor & Clytemnestre.

Castor & Pollux accompagnerent Jason dans son expédition de Colchos pour la conquête de la toison d'or, où Pollux tua Amycus. Castor ayant été tué par Lyncée, Pollux obtint de Jupiter de pouvoir communiquer son immortalité à Castor, & ils en jouissoient alternativement. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 2. ch. 1. liv. 3. ch. 14. §. 4. & liv. 6. ch. 3.

CATHOCHITES. Substance gommeuse & glutineuse, qui se trouve dans l'isle de Corse, selon Solinus & Pline. Johnson dit qu'elle a la propriété d'attirer la chair & les mains, auxquelles elle s'attache fortement, comme l'aiman attire le fer, l'ambre les pailles, &c.

CATILLIA ou CARTILIA. Poids de neuf onces.

CATMA. Nom que quelques Chymistes ont donné à l'or en limaille. *Johnson.*

CATROBIL. Terre commune chez les Chymistes vulgaires, & terre des Philosophes chez les Adeptes.

CAUCASE. Montagne d'Asie, sur laquelle la Fable dit que Jupiter fit attacher Prométhée, & lui faisoit dévorer le foye par une aigle, en punition de ce qu'il avoit dérobé le feu du Ciel. Suivant le sens des Chymistes Hermétiques, le mont Caucase n'est autre que le mont Philosophique, ou le vase de l'Art & de la Nature, parce qu'à ce dernier est attaché & lié le feu des Philosophes, que d'Espagnet & plusieurs autres appellent Miniere de feu céleste. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 17.

CAUDA VULPIS RUBICUNDI. Minium du plomb.

CECROPS, Fondateur du Royaume d'Athènes, étoit originaire d'Egypte, d'où il porta le culte des Dieux dans la Grece. La Fable dit qu'il étoit moitié homme & moitié ſerpent. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 1. ſect. 4.

CEDUE. L'air.

CEINTURE DE VÉNUS, appellée CESTE. Elle avoit, ſelon la Fable, la propriété non-ſeulement de rendre aimable celle qui la portoit, mais encore de rallumer les feux d'une paſſion éteinte; c'eſt pourquoi Junon, brouillée avec Jupiter, emprunta de Vénus cette ceinture, pour captiver la bienveillance de ce Dieu. Mercure étant encore enfant, joignit à ſes autres friponneries le vol de cette myſtérieuſe ceinture. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 1. & liv. 6.

Les Philoſophes Hermétiques expliquent cette *ceinture* du petit cercle de couleurs différentes qui ſe forme autour de la matiere à chaque fois qu'elle commence à changer de couleur.

CELENO. La Fable en admet deux, l'une fille d'Atlas, laquelle eut commerce avec Jupiter; l'autre étoit une des Harpies, fille de Jupiter & de la Terre. Les Poëtes, & ceux qui ont dit après eux que les ſept filles d'Atlas ont formé les ſept Pleyades, & que chacune d'elles a un rapport avec une des planétes, donnent Celeno à Saturne. On diroit qu'ils ont conſulté les Adeptes pour donner cette explication; elle ne pouvoit en effet y mieux convenir, puiſque *Celeno* vient d'un mot grec qui ſignifie *obſcurité*, *noirceur*, & le Saturne des Philoſophes n'eſt autre que la matiere de l'œuvre parvenue au noir pendant qu'elle eſt en putréfaction. On peut voir dans l'article *Harpie* ce qu'elle ſignifie de plus. Voyez auſſi les Fabl. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

CELOPA ou CHELOPA. Jalap.

CENDRE. Les Sectateurs de la ſcience Hermétique appellent ſouvent *cendre* la matiere de la pierre putréfiée dans l'aludel, parce que la chaleur extérieure agiſſant ſur le mixte du vaiſſeau en ſépare l'humide qui en lioit les parties, & après l'avoir deſſéché, laiſſe le

mixte comme une poudre, ou cendre, & la matiere dans cet état est en putréfaction ou corruption; car l'un & l'autre terme se prennent indifféremment pour signifier la même chose.

Les Philosophes Hermétiques disent qu'il ne faut pas mépriser la cendre, & Morien dit qu'elle est le diadême du Roi. Il faut entendre ces termes de la matiere après qu'elle a été en putréfaction; parce qu'alors elle semble de la *cendre*, & que de cette cendre doit sortir le soufre philosophique, qui est le diadême du Roi.

CENDRE DE TARTRE. Soufre des Philosophes parfait au rouge.

CENIOTEMIUM. Mercure préparé pour la vérole.

CENTAURES (Les) étoient fils d'Ixion & d'une nuée, excepté le Centaure Chiron, qui fut fils de Saturne & Phillyre. Ils avoient la partie supérieure du corps de forme humaine, & depuis la ceinture jusqu'au bas de la forme d'un cheval. Ayant été invités aux nôces de Pyrithoüs, ils y chercherent querelle aux Lapithes, & il y eut un sanglant combat entr'eux, où les derniers resterent vainqueurs. Hercule vint après, & acheva de les détruire.

Le mariage de Pyrithoüs avec Déidamie est celui des Philosophes, qui se fait dans le vase avec le fixe igné & le volatil mercuriel. Avant la parfaite réunion des deux, il se fait un combat de l'un & de l'autre, qui produit la dissolution & la volatilisation indiquées par les Lapithes, dont le nom signifie s'élever avec arrogance. Voyez l'explication plus étendue dans le liv. 5. ch. 6. des Fables Égyptiennes & Grecques dévoilées.

CENTRE DU MONDE. C'est la matiere de la pierre des Philosophes, & la pierre même quand elle est dans sa perfection. Les Philosophes l'ont ainsi nommée, parce qu'ils disent que toutes les propriétés de l'Univers y sont comme réunies.

CENTRE DE L'ŒUF. C'est le jaune.

CEPINI. C'est le vinaigre.

CERATION. Tems où la matiere passe de la couleur noire à la grise & puis à la blanche; ce qui se fait par la seule digestion & cuisson continuées sans addition de quoique ce soit.

CERAUNO-CRYSON. Or fulminant.

CERBERE. Dans le ſens des Chymiſtes vulgaires, c'eſt le nitre; mais les Philoſophes entendent bien autre choſe par le *Cerbere* de la Fable. Les Poëtes Philoſophes ont imaginé qu'un chien à trois têtes, la gueule béante, gardoit la porte des Enfers, & qu'il y étoit enchaîné par une chaîne triple. Les Alchymiſtes prétendent que toutes les fables des anciens Poëtes ne ſont que des énigmes, dont ils ſe ſont ſervis pour cacher les opérations de la pierre philoſophale. Ils diſent en conſéquence qu'il faut entendre par *Cerbere* ce chien à trois têtes, ou la matiere de la pierre philoſophale compoſée de ſel, de ſoufre & de mercure, renfermée dans le triple vaſe des Philoſophes, qui ſont les trois chaînes qui lient *Cerbere*; ou que la matiere eſt elle-même le palais de Pluton Dieu des Enfers, & que le triple vaiſſeau eſt le chien à trois têtes qui garde la porte du palais & en empêche l'entrée. Cette derniere explication me paroît plus vraiſemblable; car il eſt dit que ce *Cerbere* vomiſſoit du feu; ce qui eſt le propre des fourneaux. On ne doit pas cependant entendre par-là que les fourneaux des Alchymiſtes vomiſſent du feu, comme ceux des Chymiſtes ordinaires; car le feu de la Philoſophie Spargyrique n'eſt pas le feu vulgaire, mais le feu de la nature, un feu qui échauffe ſans brûler. Et qui connoîtra ce feu, & la maniere de le graduer, eſt bien avancé dans la ſcience Hermétique. Que celui qui veut étudier cette ſcience ait donc Hercule, & ſçache le marier à propos avec Théſée ſon compagnon inſéparable, il aura bientôt le ſecret des trois régnes.

CERCLE, en termes de ſcience Hermétique, ſignifie circulation de la matiere dans l'œuf des Philoſophes. C'eſt dans ce ſens qu'ils appellent leur opération le mouvement des cieux, les révolutions circulaires des élémens, & qu'ils nomment auſſi le grand œuvre la *Quadrature du cercle Phyſique.* Michel Majer a fait un petit traité ſur ce ſujet, qui a pour titre: *De Circulo quadrato Phyſico, ſive de Auro.*

Ils diviſent auſſi la pratique de la pierre philoſophale en ſept *cercles* ou opérations; & tout conſiſte cependant à diſſoudre & à coaguler. Le premier *cercle* eſt la réduction de la matiere en eau. Le ſecond eſt de coaguler cette

eau en terre fixe. Le troisiéme est la digestion de la matiere, qui se fait très-lentement ; c'est pourquoi les Philosophes disent que les révolutions de ce *cercle* se font dans le fourneau secret. Elle cuit la nourriture de l'enfant des Sages, & la convertit en parties homogênes, comme l'estomac prépare les alimens pour les tourner en la substance du corps. D'Espagnet n'admet que trois *cercles*, par la répétition desquels on parvient, dit-il, à réduire l'eau en terre, & à concilier les ennemis, c'est-à-dire, le volatil avec le fixe, l'humide avec le sec, le froid avec le chaud, l'eau avec le feu.

CERDAC. Mercure.

CÉRÉS. Fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Jupiter & de Neptune, de Pluton & de Junon. Cérès fut regardée comme mere de Plutus & de Proserpine ; Pluton enleva celle-ci & la constitua Reine des Enfers. Voyez cette fable & son explication chymique dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 2. & 3.

CERVEAU ou CŒUR DE CERF. Terme de Chymie. C'est la matiere des Philosophes ; quand elle est convertie en air, on l'appelle *Cerveau* ; lorsqu'elle est devenue feu, on lui donne le nom de *Cœur de cerf.* Quelques Alchymistes disent qu'alors le cerf est livré aux chiens, pour être dévoré. C'est-à-dire qu'on l'expose à l'action du feu pour y être digérée & fixée.

CERVELLE DE BŒUF. C'est, en termes de Chymie, du tartre brûlé. *Johnson.*

CÉRUSE. (*Sc. Herm.*) Quelques Chymistes se sont imaginé que la *céruse* étoit la matiere des Philosophes, parce qu'elle est faite du plomb, & que les Adeptes disent que leur Mercure est fils de Saturne ; mais, si l'on s'en rapporte à Philalethe, ils entendent par *céruse* le magistere au blanc ; comme on peut le voir dans son traité qui a pour titre : *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri.*

CESTE DE VÉNUS. *Voyez* CEINTURE.

CEXIM. Vinagre.

CHAIA. Matiere des Philosophes parvenue à la couleur blanche.

CHACEF. Vase de terre. *Johnson.*

CHALEUR. Action du feu, qui produit sur les corps un effet plus ou moins vif,

ſelon que les parties ignées ſont en plus grande ou moindre quantité, & plus ou moins agitées. Lorſque cette action du feu eſt modérée, elle eſt proprement dite *chaleur*; lorſqu'elle eſt violente jusqu'à cauſer la ſéparation des parties des corps ſur leſquels elle agit, on doit l'appeller *aduſtion, ignition.*

Nous ne jugeons des degrés de *chaleur* que par les ſens, & par ſes effets. On diſtingue pluſieurs ſortes de *chaleurs*, la naturelle & l'artificielle, l'interne & l'externe.

La naturelle eſt l'effet du feu inné dans tous les Etres, qui fut implanté & communiqué à la matiere dès la création, lorſque l'eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux. Cette *chaleur* donne la vie à tout, parce qu'elle eſt une émanation du principe de la vie par eſſence. Dès que cette portiuncule de vie abandonne un ſujet, la diſſolution des parties ſuccéde à cet abandon, parce qu'elle en étoit le lien.

Deux cauſes contraires produiſent cet effet; le froid ſon ennemi lorſqu'il domine, & l'action même de ce feu pouſſée à un degré trop violent.

Par le premier, cette *chaleur* naturelle ſurmontée, abandonne la circonférence & ſe retire au centre; alors les parties éloignées privées du lien qui les uniſſoit, ſe ſéparent de proche en proche, changent de conformation organique; & cette *chaleur* ne trouvant plus la même matiere diſpoſée comme elle doit l'être pour être animée, agit ſur elle différemment. Elle fait comme un effort dans le centre; les parties voiſines trop violemmens agitées, communiquent leur mouvement immodéré à celles qui les touchent, celles-ci aux autres, d'où naît la fermentation, à celle-ci ſuccéde la corruption, enfin une nouvelle génération.

Le froid n'eſt pas toujours néceſſaire pour cauſer la diſſolution des parties des mixtes: la chaleur innée augmentée au-delà du degré requis pour l'entretien de la vie du corps qu'elle vivifie, en cauſe auſſi la deſtruction.

Les parties fatiguées par trop de mouvement, ſe détachent, ſe dérangent, & ouvrent un paſſage libre à ce feu, qui s'évanouit pour ainſi dire, & laiſſe après lui des marques funeſtes de ſon action & de ſon abſence. Cette *chaleur* naturelle eſt propre-

ment celle que nous appellons *interne.*

Il y a une autre *chaleur* naturelle, celle du ſoleil. L'interne, dont nous venons de parler, ſemble n'être qu'une *chaleur* en puiſſance, qui n'agiroit point, ſi elle n'étoit excitée par la *chaleur* naturelle externe, ou par la *chaleur* artificielle.

On l'appelle *artificielle*, parce que l'art la manifeſte, l'augmente ou la diminue, & la dirige à ſon gré. Les Artiſtes lui donnent pluſieurs noms pris des matieres qu'ils employent, ou des opérations qu'ils font par ſon moyen. On trouvera tous ces noms expliqués dans l'article *Feu.*

CHALCOS. Cuivre.

CHALCUTE. Æsuſtum, ou cuivre brûlé.

CHAMBAR. Magnéſie philoſophique.

CHAMBELECH. Elixir.

CHAMPS ÉLISÉES. Lieu de repos, où les Poëtes ont feint que Mercure conduiſoit les ames des Héros & des Juſtes après leur mort. Voyez ce qu'on doit entendre par les *Champs Eliſées*, dans l'explication de la *Deſcente d'Enée aux Enfers*, à la fin des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

CHANDEL. Coloquinte.

CHANGER LES NATURES. *Voyez* NATURE.

CHANQUE. Nitre des Philoſophes.

CHAOS veut dire *confuſion* & *mêlange.* C'étoit, ſelon les Anciens, la matiere de l'Univers avant qu'elle eût reçu une forme déterminée. Les Philoſophes ont donné par ſimilitude le nom de *Chaos* à la matiere de l'œuvre en putréfaction, parce qu'alors les élémens ou principes de la pierre y ſont tellement en confuſion, que l'on ne ſçauroit les diſtinguer. Ce *chaos* ſe développe par la volatiliſation, cet abyſme d'eau laiſſe voir peu à peu la terre à meſure que l'humidité ſe ſublime au haut du vaſe. C'eſt pourquoi les Chymiſtes Hermétiques ont crû pouvoir comparer leur œuvre, ou ce qui s'y paſſe pendant les opérations, au développement de l'Univers lors de la création.

CHAPITEAU. Quelques Chymiſtes ont ainſi appellé la leſſive, & l'eau de ſavon. *Johnſon.*

CHAPITEAU D'ALEMBIC. Les Philoſophes ont donné ce nom à la matiere de l'œuvre parvenue au noir.

CHARBON. Preſque tous les Philoſophes diſent que leur feu n'eſt point un

feu de charbon; & ils disent vrai, parce qu'ils ne regardent pas le feu de nos cuisines, ou des laboratoires chymiques, comme leur feu. Quand il s'agit du régime du feu, il faut l'entendre du régime du feu philosophique, & non du feu de charbon. Philalethe & plusieurs autres, comme Denis Zachaire, parlent du feu de charbon comme d'un feu nécessaire à l'œuvre. Ce dernier dit entr'autres, que ses parens voyant la quantité de menus charbons dont il avoit fait provision, lui disoient qu'il seroit accusé de faire la fausse monnoye. Philalethe dit que celui qui entreprend l'œuvre ne doit pas être du nombre des pauvres, à cause des dépenses de vases & de *charbons* dont il faut faire usage. Il réduit même la quantité qu'il en faut pour tout l'œuvre, à cent mesures pour les trois ans entiers. Voyez sur cela son ouvrage qui a pour titre : *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri.* On ne doit cependant pas prendre toutes ses paroles à la lettre, car d'Espagnet que Philalethe a suivi pas à pas, dit qu'il reste très-peu de dépenses à faire à celui qui a les matieres préparées & convenables à l'œuvre. Il faut du *charbon*, mais dans un tems seulement, qui est celui de l'épreuve.

CHARBONS DU CIEL. Ce sont les étoiles.

CHARBONS HUMAINS. Excrémens des hommes.

CHARIOT DE PHAETON. C'est un des noms que les Philosophes Chymiques ont donné au grand œuvre. Phaëton est le symbole des mauvais Artistes, qui ayant tout ce qu'il faut pour faire la pierre, ignorent le feu philosophique, ou ne sçavent pas le conduire, & brûlent la matiere, représentée par la Terre à laquelle ce fils du Soleil mit le feu pour n'avoir pas sçu conduire le *chariot* de son pere.

CHARON, fils de l'Erebe & de la Nuit, selon Hésiode, étoit le Nautonnier des Enfers; il passoit les ames séparées des corps par les trois fleuves, l'Acheron, le Styx & le Cocyte. Les Chymistes Hermétiques regardent Charon comme le symbole de la couleur grise qui n'est qu'un passage de la noire à la blanche; & les trois fleuves sont les putréfactions qui arrivent dans les trois opérations de l'œuvre, que Géber a nommé la Mé-

decine du premier, du ſecond & du troiſiéme ordre. Dans chacune la matiere doit ſe diſſoudre & ſe putréfier, & parvenir à la couleur noire, à laquelle ſuccéde la griſe, qui eſt Charon ; c'eſt pourquoi on le dit fils de l'Erebe & de la Nuit. Pendant cette couleur griſe la matiere ſe volatiliſe, l'eſprit ſe ſépare du corps, & le laiton philoſophique ſe blanchit : voilà le paſſage des ames par les trois fleuves pour parvenir aux champs Eliſées, repréſentés par la blancheur. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 6.

CHARTRE DES PHILOSOPHES. C'eſt la Table d'Emeraude d'Hermès, ainſi nommée, parce que c'eſt le premier écrit connu ſur la Pierre philoſophale. Quelques-uns ont pris ces termes dans le ſens de *priſon*, & ont entendu le fourneau & l'œuf des Philoſophes.

CHAT. Cet animal étoit un ſymbole hiéroglyphique chez les Egyptiens, qui l'adoroient ſous le nom d'*Ælurus*. Il repréſentoit la Lune ou Mercure philoſophique, parce que le Chat ſemble reſſentir les effets des influences lunaires. On remarque en effet des viciſſitudes de grandeur dans la prunelle des yeux de cet animal. Elle ſe conforme aux changemens des phaſes de la Lune. Elle augmente lorſque cette planette eſt dans ſon croiſſant ; elle diminue lorſque la Lune eſt dans ſon déclin.

CHAUX, en termes de Chymie, ſe dit de toutes ſortes de corps réduits en poudres impalpables, ſoit par l'action du feu, ſoit par les eaux fortes. Quelques-uns prétendent qu'on ne doit donner le nom de *chaux* qu'aux poudres des corps métalliques ou des minéraux ; & que celles des autres doivent ſe nommer *cendres*. On dit *chaux* de Lune ou d'argent, *chaux* de Saturne ou de plomb, &c.

CHAUX DES PELERINS. C'eſt le tartre.

CHAUX-VIVE eſt auſſi un terme de Science Hermétique, que les Sages ont employé pour ſignifier la matiere au blanc.

CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART. C'eſt la pierre des Philoſophes, l'élixir parfait au rouge. Quelques Chymiſtes lui ont donné ce nom avec raiſon, puiſque c'eſt la plus excellente choſe que l'homme ait pû imaginer pour ſon bien être.

CHEIZI ou CHEIRI. Paracelſe le prend pour le mercure quand il parle des minéraux, & pour des fleurs lorſqu'il eſt queſtion des végétaux. Ainſi lorſqu'il dit, de la fleur *cheizi* ou *cheiri* tirée de l'argent, il faut entendre l'élixir philoſophique au blanc. Quelques autres le prennent pour l'antimoine, d'autres pour l'or potable. *Johnſon.*

CHELOPA. Jalap.

CHÊNE CREUX. Fourneau des Sages. La Fable parle d'un chêne creux contre lequel Cadmus perça le dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. La lance qu'employa Cadmus eſt le feu, le ſerpent ſignifie le mercure. Le chêne creux étant le fourneau ſecret des Sages, on voit pourquoi les Anciens l'avoient conſacré à Rhéa femme de Saturne.

CHESEP. L'air que nous reſpirons; c'eſt auſſi celui des Philoſophes. Si vous ne tirez l'eau de l'air, la terre de l'eau, & le feu de la terre, vous ne réuſſirez point dans l'œuvre, diſent Avicenne & Ariſtote.

CHEVAL. Les Chymiſtes Hermétiques ont ſouvent pris cet animal pour le ſymbole des parties volatiles de leur matiere, à cauſe de ſa légereté à la courſe. C'eſt pour cela qu'ils ont imaginé anciennement des chevaux pour traîner le char du Soleil & des Dieux. Laomedon refuſa à Hercule les chevaux qu'il lui avoit promis pour récompenſe de ce qu'il avoit délivré Héſionne. Hercule fit manger Diomede à ſes propres chevaux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, l. 5. c. 11. & 14.

CHEVEUX. C'eſt le Rebis philoſophique.

CHÉVRE AMALTHÉE. *V.* AMALTHÉE. La Chévre étoit adorée en Egypte comme le Bouc, dont voyez l'article.

CHIBUR ou CHIBUT. Soufre des Sages quand il eſt parvenu à la couleur rouge.

CHIEN. Cet animal étoit en grande vénération chez les Egyptiens ſous le nom d'*Anubis*. Il étoit chez eux le ſymbole du Mercure des Sages; auſſi les Anciens l'avoient-ils conſacré à ce Dieu aîlé. Pluſieurs ont donné le nom de *Chien* à la matiere du grand œuvre. L'un l'appelle *Chien d'Arménie*, l'autre dit que le Loup & le *Chien* ſe trouvent dans cette matiere; qu'ils ont une même origine, & néanmoins que le Loup vient d'Orient & le *Chien* d'Occident. *Raſis.* L'un repréſente le fixe

& l'autre le volatil de la matiere.

Chien d'Arménie est un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur soufre, ou au sperme mâle de leur pierre.

CHIENNE DE CORASCENE est un des noms que les Philosophes chymiques ont donné à leur mercure, ou sperme féminin de leur pierre.

CHIMERE (la), fille de Typhon & d'Echidna, étoit un monstre ayant la tête & la poitrine du lion, le ventre & le train de derriere d'une chévre, & une queue de dragon. Bellerophon fut envoyé pour combattre la Chimere, & demeura vainqueur avec le secours du cheval Pégase, & les armes dont les Dieux lui avoient fait présent. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 3.

CHIRON *le Centaure*, fils de Saturne & de Phillyre. Chiron devint le maître d'Esculape, de Jason, d'Achille, &c. S'étant blessé par mégarde avec une des fléches d'Hercule son disciple, la playe s'envenima au point qu'il en mourut, après avoir obtenu cette grace de Jupiter. Voyez les Fables Epyptiennes & Grecques dévoilées, dans les articles des Dieux & des Héros susnommés.

CHISIR MINÉRALE. Soufre principe des métaux.

CHISTI PABULUM. Urine d'un enfant.

CHOP-CHINA. C'est le Kina.

CHOSE VILE. Lorsque les Philosophes ont dit que leur matiere est *vile*, méprisée, jettée dans les rues & sur les fumiers, ils ont parlé sincérement, paraboliquement, & allégoriquement. On la jette réellement, parce qu'on en ignore le prix; mais quand ils l'appellent une *chose vile*, c'est qu'on ne jette communément que les choses viles & méprisables, & que leur matiere en putréfaction ressemble à tout ce qui est putréfié, que l'on jette sur le fumier à cause de sa puanteur, & qu'on regarde non-seulement comme inutile, mais comme dommageable. Il ne faut donc pas s'imaginer que la matiere des Sages, quoique si commune dans son principe que tout le monde peut l'avoir, se trouve toute préparée en mercure. On donne à la vérité ce soin à la Nature, mais il faut l'aider, en lui fournissant ce qui est requis, & de la maniere requise.

Ceux qui prennent le mercure vulgaire pour cette *chose vile*, se trompent donc bien lourdement. Paracelse dit au sujet de cette matiere, que la pierre qu'une femme jette à sa vache, vaut souvent mieux que la vache même.

CHOSE (la) *qui a les pieds noirs, le corps blanc & la tête rouge.* C'est, en termes de Science Hermétique, l'ouvrage de la pierre; parce que la matiere devient d'abord noire dans la putréfaction, puis blanche dans la régénération, enfin rouge dans la fixation. Les Philosophes ne parlent gueres que de ces trois couleurs, parce qu'elles sont les principales, & que les autres durent fort peu.

CHOSE UNIQUE. Matiere des Philosophes après la conjonction de l'esprit & du corps, ou mercure animé des Sages. Cette matiere est véritablement unique dans son espece, quoique fort commune, & que personne ne puisse s'en passer; mais elle acquiert encore mieux cette qualité d'unique aprés sa putréfaction. Elle contient tout, quoiqu'elle ne ressemble proprement à rien de ce qui existe dans le monde. Elle est eau, elle est terre, elle est feu, elle est air, & ne ressemble à aucun de ces élémens. Comme elle renferme les propriétés & les vertus des choses supérieures & inférieures de l'Univers, on lui donne à juste titre les noms de tous les individus, sans qu'elle soit nullement spécifiée à aucuns d'eux en particulier. Cette diversité de noms a trompé, & induit tous les jours en erreur un grand nombre de gens qui cherchent la pierre; mais elle n'a proprement qu'un nom connu de tout le monde, des hommes comme des femmes, des vieux comme des enfans, des sçavans comme des ignorans; parce que, comme dit Morien, elle est pour le riche comme pour le pauvre, pour l'avare comme pour le prodigue, pour les vieux & les jeunes, pour ceux qui sont debout comme pour ceux qui sont assis; & comme dit Basile Valentin, qu'elle renferme toutes choses, parce qu'elle est toutes choses.

Il faut bien distinguer la matiere des Sages avant la putréfaction & après la putréfaction. Dans le premier cas, elle est telle que je l'ai décrite lorsque j'ai dit qu'elle étoit pour tout le monde; dans le second, elle est pro-

prement la matiere des Sages ; elle eſt leur mercure, & la miniere de leurs métaux ; & c'eſt d'elle qu'ils diſent, que leur mercure renferme tout ce que cherchent les Philoſophes. C'eſt leur *azoth* qui ſuffit avec le feu.

CHRONOS. *Voyez* SATURNE.

CHRYSAOR. Fils de Neptune & de Méduſe, ſelon quelques-uns ; & ſelon d'autres, né du ſeul ſang qui coula de la bleſſure faite à Méduſe par Perſée. Chryſaor fut pere de Geryon. Voyez cette fiction expliquée dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

CHRYSÉIS, fille de Chrysès Prêtre d'Apollon, échut par le ſort à Agamemnon, Chef de l'armée des Grecs qui alloient faire le ſiége de la ville de Troye. Chrysès la demanda à Agamemnon, qui la lui refuſa. Ce pere déſolé s'adreſſa à Apollon ; & ce Dieu, pour venger ſon Prêtre, ſuſcita une peſte effroyable dans le camp des Grecs. Calchas conſulté, répondit qu'il falloit rendre Chryſéïs à ſon pere, & que la peſte ceſſeroit. Agamemnon s'y détermina quoique malgré lui, & la peſte ceſſa. Voyez ce que ſignifie cette fiction dans le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

CHRYSÈS. Voyez l'article précédent.

CHRYSOCALCOS. Oripeau.

CHRYSOR. Vulcain des Phéniciens. *Voyez* VULCAIN.

CHYBUR. Soufre. Paracelſe dit (*Lib. de Nat. rerum*) qu'il n'y a point de meilleur remede que le *Chybur*, pour les maladies du poulmon, quand il eſt préparé & ſublimé trois fois avec des chaux minérales.

CHYLE. Matiere des Philoſophes en putréfaction.

CIBATION. Nutrition de la matiere ſéche des Philoſophes avec ſon propre lait, donné modérément. *Riplée.* Si l'on donne ce lait en trop grande abondance, l'enfant deviendra hydropique, & la terre ſera ſubmergée par le déluge. Il faut donc l'adminiſtrer peu à peu & avec proportion.

CIBUR & CHIBUT. *Voyez* CHYBUR.

CICEBRUM. C'eſt l'eau des Philoſophes.

CIDMIA. Litharge.

CIEL. Ce terme a différens ſens chez les Philoſophes Hermétiques. Il ſe prend en général pour le vaſe

vase des Sages dans lequel font leur séjour Saturne, Jupiter & tous les autres Dieux.

CIEL VÉGÉTABLE. C'est leur eau mercurielle, leur quintessence céleste tirée du vin philosophique. *Christophe Parisien.*

CIEL DES PHILOSOPHES se prend aussi pour la quintessence ou matiere plus épurée des élémens. Telle est la pierre philosophale & l'élixir parfait au rouge. Paracelse a fait un ouvrage qui porte pour titre : *Cœlum Philosophorum.* Il y traite de tous les métaux sous les noms des planettes, & il y dit dans l'article de Saturne : que si les Alchymistes sçavoient ce qu'il contient, ils ne travailleroient que sur cette matiere.

CIEL. Les Philosophes Hermétiques ont aussi donné ce nom au feu céleste qui anime les corps élémentés. Les corps sont plus forts ou plus foibles, selon qu'ils contiennent plus ou moins de ce feu ; & leur longue durée dépend de la forte union de l'esprit céleste avec l'humide radical. Cette union est ce que les Philosophes appellent le *Ciel* & la Terre réunis & conjoints, le Frere & la Sœur, Gabritius & Beja, l'Epoux & l'Epouse qui s'embrassent très-étroitement ; parce que l'esprit volatil ne sert de rien s'il n'est rendu fixe en la nature duquel il doit passer.

CIMMÉRIENNES (*Ombres*). Ce sont les brouillards qui s'élevent dans le vase philosophique pendant la putréfaction.

CINNABRE. Matiere métallique, de laquelle on tire le mercure vulgaire.

Les Anciens donnent aussi ce nom au sang de dragon. Pline, liv. 33. c. 7. de son Histoire Naturelle, l'appelle *Cinnabre des Indes*, pour le distinguer du métallique ; & ajoute qu'il se forme du sang des dragons qui se battent contre les éléphans, dont l'énorme poids les accable, quand l'éléphant tombe sur eux en mourant.

On trouve aussi le nom de *Cinnabre* dans plusieurs Auteurs, pour dire *Minium.*

Plusieurs Chymistes ont mal-à-propos pris le *cinnabre* vulgaire & naturel pour la matiere de l'œuvre des Philosophes ; on ne sçauroit en tirer que du mercure commun, ou argent-vif vulgaire. Le *cinnabre* des Sages est leur mercure sublimé, purifié, fixé au rouge ; qu'ils appellent *soufre.* C'est alors ce

serviteur rouge dont parle Trévisan.

CINYRAS est accusé par les Poëtes d'avoir commis un inceste avec sa propre fille Myrrha, & de cet inceste, disent-ils, nâquit Adonis. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 4.

CIRCÉ l'Enchanteresse, fille du Soleil & de la Nymphe Perseïs; elle étoit sœur d'Ætès Roi de Colchos. Jason & Medée se retirerent chez elle, après qu'il se fut emparé de la toison d'or. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

CIRE. Matiere des Sages poussée au blanc.

CIRCULATION est un terme de Science Hermétique, qui outre le sens chymique, signifie encore la réitération des opérations du grand œuvre pour la multiplication de la quantité & des qualités de la pierre.

CISEAUX. C'est le feu des Philosophes, de même que la lance, l'épée, &c.

CIST ou KIST. Mesure des liquides, contenant deux pintes ou quatre livres. *Johnson.*

CLANCHEDEST. Acier.

CLARETE. Blanc d'œuf.

CLARTÉ, en termes de Science Hermétique, signifie la blancheur qui succéde à la noirceur de la matiere en putréfaction.

CLEF. Terme de Science Hermétique, qui signifie tant la connoissance de la matiere propre à l'œuvre, que la maniere de la travailler. Il se prend aussi pour les marques de l'ouvrage bien ou mal conduit. Dans ce dernier sens, la premiere clef est la noirceur qui doit paroître au plus tard après le quarantiéme ou quarante-deuxiéme jour, faute de laquelle couleur l'Artiste doit croire qu'il n'a pas bien opéré, & il faut alors recommencer. Basile Valentin, Religieux Bénédictin, a fait un ouvrage sur la pierre philosophale, intitulé *les Douze Clefs*. Georges Riplée, Anglois, en a fait un sur le même sujet qui a pour titre, *les Douze Portes.*

CLIBANIQUEMENT, suivant la proportion du fourneau. Flamel dit d'après Calid, si ton feu n'est mesuré *clibaniquement*; c'est-à-dire avec poids & mesure des matieres, qui ne sont que le soufre & le mercure des Philosophes.

CLOUER. Fixer la matiere volatile, par la digestion que l'on en fait quand elle est mêlée avec la fixe.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter & de Léda, & femme d'Agamemnon, qu'elle fit mourir après son retour de la guerre de Troye, pour jouir plus à son aise de son amant Egysthe. Oreste, fils d'Agamemnon, vengea la mort de son pere, & fit périr sa mere avec Egysthe dans le temple d'Apollon. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 4.

COAGULATION. Terme de Physique & de Chymie. C'est le lien de la composition des mixtes, qui fait le mutuel attouchement des parties. La *coagulation* n'est que le rudimeut de la fixation. Il y a deux sortes de *coagulations*, comme deux sortes de solutions. L'une se fait par le froid, l'autre par le chaud, & chacune se subdivise encore en deux, l'une est permanente, l'autre ne l'est pas. La premiere s'appelle *fixation*, & l'autre simplement *coagulation*. Les métaux sont un exemple de celle-là, les sels le sont de celle-ci.

La *Coagulation* philosophique est la réunion inséparable du fixe & du volatil en une masse si fixe qu'elle ne craint point les atteintes du feu le plus violent, & communique sa fixité aux métaux qu'elle transmue.

COAGULE. Presure.

COAGULER, en termes de Chymie Hermétique, signifie donner une consistence aux choses liquides, non en en faisant un corps compacte, ou dont les parties seroient liées comme celles du lait devenu fromage, mais en les desséchant de leur humidité superflue, & en réduisant le liquide en poudre, & puis en pierre.

Les Philosophes chymiques appellent aussi *coaguler*, cuire la matiere jusqu'à la perfection du blanc ou du rouge.

COBALES. *Voyez* SATYRES.

COBASTOLI. Cendre.

COCILIO. Poids de onze onces. *Johnson*.

COCYTE. L'un des fleuves ou marais de l'Enfer. *Voyez* PLUTON, ENFER.

CŒLUS. *Voyez* CIEL.

CŒUR. Quelques Chymistes ont donné ce nom au feu, d'autres à l'or quand ils ont parlé des métaux. *Johns.*

COHOB. Sable.

COHOBATION. Digestion & circulation de la

matiere dans le vaſe, pendant leſquelles la partie volatile monte au haut du vaſe, & en retombant elle ſe mêle, pénétre, & ſe cohobe d'elle-même avec la partie fixe qui ſe trouve au fond. Telle eſt la cohobation philoſophique; terme employé ſeulement par ſimilitude, & par comparaiſon avec la cohobation priſe dans le ſens des Chymiſtes vulgaires.

COHOBER eſt auſſi un terme de Science Hermétique, qui ſe dit dans le même ſens des Chymiſtes, mais cependant ſans addition de nouvelle matiere, & ſans le ſecours de l'Artiſte.

COHOPH. Paracelſe ſe ſert ſouvent de ce terme au lieu de *cohober, cohobation*.

COHOS. Toutes les parties du corps renfermées ſous la peau. Quelques Chymiſtes l'ont employé par alluſion au terme de *cahos*, & pour faire voir le contraſte de l'ordre & de l'arrangement des parties du corps humain, avec la confuſion du cahos.

COLERE. Les Philoſophes Hermétiques diſent qu'il faut bien prendre garde de ne pas trop pouſſer Vulcain, de peur d'irriter Mercure, dont la *colere* eſt fort à craindre pour l'Artiſte, parce que ſe trouvant trop preſſé, il briſeroit les portes de ſa priſon, & s'enfuiroit ſans eſpérance de le rattraper; c'eſt-à-dire qu'il ne faut pas trop pouſſer le feu, afin que le mercure, ou eſprits volatils de la matiere, ne caſſe pas le vaſe; ce qui arriveroit infailliblement ſans cette attention: ou ſi le vaſe étoit aſſez fort pour réſiſter, le mercure ſe brûleroit & deviendroit inutile.

Quelques Adeptes ont donné le nom de *colere* à la matiere parvenue à la couleur orangée.

COLLE. On trouve ce terme dans quelques Chymiſtes, pour ſignifier le fiel de taureau. *Johnſon*.

COLLE D'OR. Borax ou chryſocolle des Anciens. *Colle d'or*, dans le ſens Hermétique, veut dire la matiere des Philoſophes en putréfaction après le mêlange du mercure & de l'or des Sages. Cette réunion a pris chez eux le nom de *Mariage*.

COLOMBE. D'Eſpagnet & Philalethe ont employé l'allégorie de la Colombe pour déſigner la partie volatile de la matiere de l'œuvre des Sages. Le premier a emprunté de Virgile (*Eneid. liv.* 6.) ce qu'il dit de celle de Vénus, pour le

tems de la génération du fils du Soleil ou régne de Vénus philoſophique. Le ſecond a dit que les colombes de Diane ſont les ſeules qui ſoient capables d'adoucir la férocité du dragon; c'eſt pour le tems de la volatiliſation, où les parties de la matiere ſont dans un grand mouvement, qui ceſſe à meſure que la couleur blanche, ou la Diane Hermétique ſe perfectionne. Les Souffleurs doivent bien faire attention à cela, s'ils ne veulent pas perdre leur argent à faire des mêlanges ſous d'argent vulgaire avec d'autres matieres pour parvenir au magiſtere des Philoſophes.

COLONNES D'HERCULE. Ce ſont deux montagnes ſituées au détroit de Gibraltar; l'une eſt appellée *Calpé*, du côté de l'Eſpagne; celle qui eſt à l'oppoſite en Afrique, ſe nommoit *Abyla*. Voyez ces deux articles.

COMBUSTION. Vieux mot que l'on trouve dans les ouvrages de quelques Chymiſtes, pour ſignifier l'action trop violente du feu ſur la matiere.

COMERISSON eſt un des noms de la pierre des Sages parvenue à la blancheur.

COMETZ. Une demi-goute.

COMIDI & COMISDI. Gomme arabique.

COMMIXTION. Quelques Philoſophes ont ſubſtitué ce terme à ceux de *conjonction*, *mariage*, *union*. La commixtion ſe fait pendant la putréfaction, parce que le fixe & le volatil ſe mêlent alors pour ne plus ſe ſéparer.

COMPAGNON. Mercure philoſophique animé de ſon ſoufre, & pouſſé au blanc.

COMPAR. Les Adeptes entendent par ce terme le fixe & le volatil, mercure & l'or des Sages, qui agiſſent ſucceſſivement dans l'œuvre; le mercure ou la femelle prend d'abord la domination, juſqu'à la fin de la putréfaction; lorſque la matiere commence à ſe deſſécher & à blanchir, l'or prend le deſſus. Ils travaillent enſuite de concert à la perfection de l'œuvre.

COMPLEXION. Tems où la matiere eſt dans une parfaite diſſolution, ce qui eſt indiqué par une couleur très-noire. Le terme de *complexion* ſignifie le même que putréfaction, ſubmerſion, mixtion.

COMPOSÉ. Le *composé* des Philoſophes eſt ce qu'ils appellent auſſi leur *compôt*,

leur *confection*. Donc cette noirceur de couleur enseigne qu'en ce commencement la matiere ou le *composé* commence à se pourrir, & se dissoudre en poudre plus menue que les atomes du soleil, lesquels se changent ensuite en eau permanente. *Flamel.*

COMPOSITION. Mêlange des principes matériels de l'œuvre. Ce terme veut dire la même chose que mixtion, assemblage de plusieurs choses, mais de même nature; c'est-à-dire l'union du mercure & du soufre des Philosophes, qui, quoique deux choses différentes, sortent néanmoins de la même racine, comme les feuilles & les fleurs d'une plante.

COMPOST, en termes de Philosophie chymique, signifie la matiere de la pierre au noir; parce qu'alors les quatre élémens sont comme unis.

CONCEPTION. Mariage, union qui se fait du volatil & du fixe de la matiere des Philosophes pendant qu'elle est en putréfaction. Les Chymistes Hermétiques disent que la *conception* du fils du Soleil & de leur jeune Roi se fait dans ce tems-là. Ce terme a été employé par comparaison à la naissance de l'homme & des animaux.

CONCIERGE DU PALAIS. (*Sc. Herm.*) Plusieurs Chymistes ont interprêté ce terme de l'Artiste; mais Bernard, Comte de la Marche Trévisanne, connu sous le nom du bon Trévisan, l'entendoit du mercure ou eau philosophique, qui administre au fourneau secret la chaleur requise, parce que ce fourneau secret & le vase philosophique ne sont autre que cette eau, comme on peut le voir dans les articles *Vase*, *Fourneau secret*.

CONDER. Encens mâle, Oliban.

CONFECTION. Mêlange de plusieurs choses, c'est-à-dire du mercure & du soufre philosophiques. L'œuf des Philosophes, dit Flamel, est un matras de verre, que tu vois peint en forme d'écritoire, & qui est plein de *confection* de l'Art, c'est-à-dire, de l'écume de la mer rouge, & du souffle du vent mercuriel.

CONFITURE. Elixir des Philosophes. Qu'il soit fait *confiture* composée d'espece de pierre, & qu'il en soit fait une médecine pour guérir, purger & transmuer tous corps en vraie Lune. *Flamel.*

CONGÉLATION, en termes de Science Hermétique, signifie la même chose que coagulation. C'est proprement un endurcissement d'une chose molle, par le desséchement de l'humidité & la fixation du volatil. C'est dans ce sens qu'Hermès a dit, que la force de la matiere sera parfaite, si l'eau est réduite en terre; parce que tout le magistere consiste à réduire la matiere en eau par la solution, & à la faire retourner en terre par la coagulation. Congéler, teindre & fixer ne sont que la même opération continuée dans le même vaisseau.

CONGÉLER signifie faire le mariage, réunir le volatil au fixe, joindre les natures, faire la paix entre les ennemis; ce qui se fait d'abord par la solution, & puis par la coagulation.

CONJONCTION. Réunion des natures répugnantes & contraires en unité parfaite. Cette *conjonction* les convertit tellement l'une en l'autre, qu'elle en fait un mariage indissoluble même à la plus grande violence du feu. Les Philosophes définissent encore cette *conjonction*, un assemblage & une réunion des qualités séparées, ou une adéquation des principes. *Riplée.*

Il y a trois especes de *conjonctions*. La premiere est appellée *double*. Elle se fait entre l'agent & le patient, le mâle & la femelle, la forme & la matiere, le mercure & le soufre, le subtil & l'épais.

La seconde s'appelle *triple*, parce qu'elle réunit trois choses, le corps, l'ame & l'esprit. Faites donc en sorte de réduire la trinité à l'unité.

La troisiéme est dite *quadruple*, parce qu'elle réunit les quatre élémens en un seul visible, mais qui renferme les trois autres. Souvenez-vous, dit Riplée, que le mâle a cinq vaisseaux requis pour la fécondité, & la femelle quinze. Sçachez donc que notre Soleil doit avoir trois parties de son eau, & notre Lune neuf.

CONJONCTION signifie aussi l'union du fixe & du volatil, du frere & de la sœur, du Soleil & de la Lune. Elle se fait pendant la noirceur qui survient à la matiere pendant la putréfaction. Les Philosophes l'appellent aussi *Conception*, *Union des élémens*, *Commixtion*.

CONJONCTION DE L'AME AVEC LE CORPS. Expression Hermétique, qui

signifie le moment où la matiere parvient au blanc. A l'heure de la blancheur, ou de la conjonction de l'ame avec le corps (dit Philalethe) on verra de grands miracles; c'est-à-dire, toutes les couleurs imaginables.

CONJONCTION TÉTRAPTIVE. Mêlange intime des principes du composé des Sages.

CONNEXION. *Voyez* COMPOSITION, MIXTION.

CONTRITION, en termes de Philosophie chymique, signifie réduire en poudre, mais seulement en desséchant l'humidité de la matiere par le régime du feu, & non pas qu'il faille la broyer dans un mortier ou autrement.

CONVENANCE ou ADAPTATION, est lorsque la projection se fait sur un métal en fusion, ou réduit en forme coulante ou mercurielle; alors on dit que ce métal a de la *convenance*, ou *similitude* de nature avec l'élixir fait du mercure des Sages. Les Philosophes recommandent aussi de choisir pour faire l'œuvre une matiere qui ait de la *convenance* avec le métal; parce que d'un arbre on ne fait pas un bœuf, ni d'un bœuf un métal.

CONVERSION DES ÉLÉMENS. (*Sc. Herm.*) Ceux qui prennent à la lettre les termes des Philosophes Hermétiques se sont imaginés que leurs élémens étoient en effet quatre choses distinctes & séparées, qu'il falloit extraire d'une matiere, & qu'il falloit ensuite convertir l'une en l'autre; c'est-à-dire, faire par exemple de l'huile de l'eau, & de la terre du feu, ou du feu faire de l'air, & de l'air faire de l'eau, & de l'eau faire de la terre. Par les opérations de la Chymie vulgaire on extrait de chaque mixte quatre choses, un esprit, une eau flegmatique, une huile, & une terre appellée *caput mortuum* ou tête morte. D'autres ont nommé ces quatre choses un sel, un soufre, un mercure, & une terre damnée, ou inutile. Ceux qui se sont imaginés parvenir au magistere des Philosophes par ces opérations de la Chymie vulgaire, ont donné le nom d'*air* à l'huile, que d'autres ont appellée *soufre*, celui de *feu* à l'esprit, celui d'*eau* à l'eau flegmatique, & enfin celui de *terre* les uns au sel, les autres à la terre damnée. Mais les élémens des Philosophes sont tout-à-fait dif-

férens; leurs opérations sont celles de la Nature & non de la Chymie vulgaire; leur feu est renfermé dans leur terre & ne s'en sépare point, & leur air est contenu dans leur eau. Ils n'ont donc que deux élémens visibles, dont il faut faire la conversion; c'est-à-dire que leur eau change leur terre en sa nature liquide d'eau, & qu'ensuite tout le composé qui étoit devenu eau, doit devenir terre; en devenant eau tout devient volatil, & étant réduit en terre tout devient fixe. Ainsi quand ils parlent du froid & de l'humide, il faut entendre leur eau, & le chaud & le sec sont leur terre.

CONVERTIR LES ÉLÉMENS. Terme de Chymie Hermétique. Dissoudre & coaguler; faire le corps esprit, & l'esprit corps, le volatil fixe, & le fixe volatil: tout cela ne signifie que la même chose. La Nature aidée de l'Art, le fait dans le même vase des Philosophes par la même opération continuée. Lorsque la matiere est bien purifiée & scellée dans l'œuf, il s'agit seulement de conduire le feu.

COPHER. Bitume ou Asphalte.

COPULATION. Mélange du fixe & du volatil, que les Adeptes appellent mâle & femelle.

COQ. Animal que les Anciens avoient consacré à Minerve & à Mercure. Les Chymistes Hermétiques ont comparé leur feu au coq, à cause de sa vigueur, de son activité & de son ardeur, & ont donné en conséquence le nom de *Coq* à leur soufre parfait au rouge.

CORAIL ROUGE est un des noms que les Philosophes ont donné à leur pierre quand elle est fixée au rouge, qui est le degré de sa perfection. C'est sans doute pour cette raison que les Anciens ont feint que le corail s'étoit formé comme Chrysaor, du sang répandu de la blessure que Persée fit à Méduse; puisque les Philosophes Hermétiques ont pris également Chrysaor & le corail pour symbole de leur soufre parfait.

CORBATUM. Cuivre.

CORBEAU, en termes de Science Hermétique, signifie la matiere au noir dans le tems de la putréfaction. Alors ils l'appellent aussi la *Tête du corbeau*, qui est lépreuse, qu'il faut blanchir, en la lavant sept fois dans les eaux du Jourdain, comme Nahaman. Ce sont

les imbibitions, sublimations, cohobations, &c. de la matiere, qui se font d'elles-mêmes dans le vase par le seul régime du feu.

CORBINS. Ouvrage de la pierre des Philosophes. *Dict. Herm.*

CORDUMENI. Cardamome.

CORNE D'AMALTHÉE. Les Philosophes Hermétiques disent que cette fable doit s'expliquer de la pierre philosophale, parce qu'outre les biens de la fortune, elle donne tous les biens capables de satisfaire les desirs de l'homme dans ce monde. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 4.

CORNE DE CERF. Bec du chapiteau des alembics, selon quelques Chymistes.

COROCRUM. Ferment de la pierre.

CORONIS. La Fable en nomme deux, l'une comptée parmi les Hyades, l'autre mere d'Esculape; celle-ci périt de la main d'Apollon, & fut changée en corneille. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 12. §. 2.

CORPS. Les Philosophes appellent *corps* ce qu'ils nomment aussi *métaux*. C'est pourquoi ils parlent souvent de *corps* parfaits & de *corps* imparfaits. On ne réussira jamais à faire une bonne multiplication, si l'on ne réduit les *corps* parfaits en leur premiere matiere, c'est-à-dire en mercure. Parce que dès qu'ils sont parfaits, on ne peut rien en faire de plus tant qu'ils resteront dans cet état de perfection.

CORPS se prend aussi par les Chymistes pour le sel philosophique, ou leur terre feuillée, qui s'impreigne du soufre & du mercure comme d'une ame & d'un esprit. Vous ne réussirez jamais, disent-ils, si vous ne spiritualisez le *corps*, & ne corporifiez l'esprit; c'est-à-dire, si vous ne rendez le fixe volatil, & le volatil fixe. Ils appellent aussi *corps* leur magnésie, leur ferment, leur teinture; & ils disent en conséquence, que le *corps* ne pénétre point les *corps* sans le secours de son esprit.

CORPS IMPARFAIT. C'est l'arsenic des Philosophes, leur Lune, leur femelle. Dès le commencement de l'œuvre, il faut calciner le corps parfait en le mariant avec le *corps imparfait*. *Phil.* On doit aussi purifier ce corps en lui ôtant tout son soufre superflu, brûlant & combustible, & ma-

nifester ce qu'il a dans son intérieur. Le signe de sa parfaite sublimation ou dépuration, est une couleur blanche, céleste, éclatante comme celle de l'argent le plus fin bien bruni, & dans ses cassures l'éclat du marbre ou de l'acier le plus poli. Alors cette femme prostituée est rétablie dans son état de virginité intacte, & peut être donnée en mariage au Soleil terrestre, quoiqu'elle soit sa mere, & sa sœur. *Philal.*

CORPS DISSOLUBLE. C'est la miniere même du mercure dissolvant des Sages. C'est le corps terrestre que ce mercure doit laver & purifier. Ce qui a engagé les Philosophes à dire, que le mercure engrosse sa propre mere, qu'il la fait mourir, qu'il la purifie, la ressuscite enfin avec lui-même, parce qu'il s'y unit si intimement qu'il ne s'en sépare jamais. Ce corps est fixe, & le mercure est volatil. Il doit subir la torture du feu & de l'eau, mourir & renaître par l'eau & l'esprit, pour parvenir enfin à un repos éternel. Philalethe dit que la couleur de ce corps est brune, un peu rougeâtre & sans éclat; qu'il doit être dissout & exalté; il faut ensuite qu'il subisse la mort, qu'il ressuscite, & qu'il monte au ciel, pour y être glorifié. Pour le dire sans énigme, c'est le soufre parfait au rouge, qui doit être dissout par le mercure, dont il a été formé; & lui-même forme l'Androgine ou Rebis des Philosophes après son union avec le mercure.

CORPS BLANC. Terre feuillée des Philosophes, ou magistere au blanc.

CORPS IMPROPREMENT DIT. Magistere ou mercure des Sages, lorsqu'il n'est pas encore entierement fixé.

CORPS LE PLUS VOISIN. Les Philosophes ont ainsi appellé leur magistere au blanc, parce qu'il est dans un état qui approche le plus de la fixité parfaite, qui est leur magistere au rouge.

CORPS IMMONDE. C'est le mercure avant sa préparation; quelquefois dans le tems de sa putréfaction dans l'œuf philosophal, & alors on l'appelle aussi *Corps mort.*

CORPS CONFUS. *Voyez* CORPS IMMONDE.

CORPS MIXTE. Matiere au noir.

CORPS NET ET PUR. Matiere au blanc.

CORPS PROPRE DE L'ART. C'est la pierre au rouge, ou l'or des Philosophes.

Corps rouge. *Voyez* Corps propre.

Corps mort. La matiere au noir pendant la putréfaction, appellée aussi Mort, Nuit, Ténébres, Sépulchre, Tombeau, &c.

CORRECTUM. Vinaigre distillé.

CORROSIF. Les Philosophes rejettent de l'œuvre toute eau forte, ou autre dissolvant corrosif. Ceux-là se trompent donc bien fort, qui tourmentent les métaux, l'or, l'argent, le mercure, par les eaux fortes pour en faire le dissolvant philosophique, ou pour en tirer le soufre & la teinture aurifique. Le mercure des Sages doit dissoudre l'or (des Philosophes) sans corrosion, comme l'eau chaude dissout la glace.

CORROSION. Action du sel & du soufre mercuriels, volatils & très-raréfiés de certains corps, qui par leur pénétration & sulfuréité brûlent & désunissent les parties des corps avec lesquels ils sont mêlés. On remarque cette action dans l'eau-forte, qui prouve cette définition quand on altére son activité par la précipitation de ce soufre mercuriel. Elle perd alors toute son ignéité & sa vertu corrosive. Cette précipitation se fait par la fixation de ce soufre volatil, cette fixation par la condensation, cette condensation par la réfrigération intrinséque, & cette réfrigération par l'addition des sels lixivieux.

On doit conclure de là que plus on raréfie un esprit ardent, tel, par exemple, que celui du vin, plus on a un corrosif violent; ou un soufre ou un sel mercuriel de plus en plus corrosif, selon qu'il est plus rectifié par les distillations réitérées.

CORSUFLÉ ou CARSUFLÉ. Soufre des Philosophes fixé au rouge.

CORTEX MARIS. Mercure des Sages.

CORUSCUS. La pilo-selle.

CORYBANTES. Prêtres de Cybele, mere des Dieux. Ils solemnisoient les fêtes de cette Déesse au son du tambour, & dansoient au son des flûtes, des trompettes, en faisant un grand bruit avec leurs armes. C'est par ce moyen qu'ils empêcherent Saturne d'entendre les cris du petit Jupiter, que Rhée avoit confié à leurs soins. Voyez ce qu'on doit entendre par les *Corybantes*, Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 4.

COS. Isle qu'Hercule ravagea, selon la Fable; parce qu'Eurypile, Roi de l'Isle, ne l'avoit pas bien reçu. Les Philosophes Spagyriques regardent l'Isle de Cos comme le symbole de leur matiere mise dans le vase pour y être digérée. Si l'on y met trop de mercure, qui n'est autre chose qu'Hercule, le vase se brisera, toute la matiere se répandra ou se dissipera; & c'est le ravage qu'Hercule fit dans l'Isle de Cos. Il faut donc avoir grand soin de ne pas verser trop abondamment le mercure sur la matiere contenue dans le vase, elle en seroit inondée. Si l'on en met trop peu, le feu y prendra, le vase se brisera, & tout sera perdu. Il faut arroser souvent & peu à peu. C'est cette précaution manquée, qui fait que beaucoup d'Alchymistes ne réussissent pas, quoiqu'ils travaillent d'ailleurs sur la vraie matiere, & qu'ils se servent des fourneaux & du feu philosophique requis dans les opérations du grand œuvre.

COSMAI. Teinture ou eau de safran.

COSMEC & COSMET. Antimoine des Philosophes, & des Chymistes vulgaires.

COSMETIQUE. Nom que l'on donne en général à tous les remedes faits pour corriger les défauts de la peau, & entretenir la beauté, ou la procurer. Ce terme a été fait de *Cosmet*, Antimoine, parce que les Anciens employoient beaucoup ce minéral à l'usage dont nous venons de parler. L'Ecriture sainte en parle en plus d'un endroit.

COSUMET. *Voyez* Cosmec.

COTONORIUM. Liqueur.

COULEUR. Les couleurs des choses, & particulierement des fleurs, ont leur principe dans le soufre & le sel mercuriels des corps colorés. Une preuve bien convaincante, c'est qu'à mesure que ces parties volatiles s'évaporent, la couleur s'évanouit, du moins son éclat & sa vivacité, & fait place à une autre couleur moins vive, composée d'un soufre plus terrestre & moins subtil. Il est d'ailleurs certain qu'on ne trouve point de couleurs dont le sujet ne soit gras, oléagineux & très-combustible.

Couleur. Les Philosophes Hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matiere pendant l'opération du grand œuvre,

comme les clefs de cet Art, & les indices certains de la vérité & bonté de la matiere, & du bon régime du feu. Ils en comptent trois principales qui se succédent, mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passageres & de peu de durée. La premiere principale est la couleur noire, qui doit se faire voir au quarante-deuxiéme jour au plus tard. Elle disparoît peu à peu, & fait place à la blanche. A celle-ci succéde la citrine, qu'ils appellent leur Or. Enfin, la couleur rouge se montre, & c'est la Fleur de leur or, leur Couronne royale, &c. Les *couleurs passageres* sont la verte, qui marque l'animation & la végétation de la matiere ; la grise, ou le régne de Jupiter, qui suit immédiatement la noire, ou le régne de Saturne ; les *couleurs* de la queue du paon. La *couleur* Tyrienne, ou *couleur* de pourpre, indique la perfection de la pierre.

Si la *couleur* rouge paroît avant la noire, c'est un signe qu'on a trop poussé le feu, & que l'ouvrage ne réussira pas. Il faut alors recommencer.

La noire est un indice de putréfaction & d'entiere dissolution de la matiere. Elle doit toujours précéder la blanche & la rouge.

La blanche marque la fixation bien avancée de la matiere ; & la rouge sa fixation parfaite.

Toutes ces couleurs doivent reparoître dans l'opération de la multiplication ; mais elles sont d'une durée d'autant plus courte, qu'on réitére plus souvent les opérations pour perfectionner & multiplier la quantité & les qualités de la pierre.

Lorsque la matiere est comme de la poix noire fondue, ils l'appellent le *Noir plus noir que le noir-même*, leur Plomb, leur Saturne, leur Corbeau, &c. Et ils disent qu'il faut alors *couper la tête du Corbeau* avec le glaive ou l'épée, c'est-à-dire avec le feu, en le continuant jusqu'à ce que le Corbeau se blanchit.

Ces différentes *couleurs*, que la matiere prend en se cuisant, ont donné lieu aux Philosophes d'appeller cette matiere de presque tous les noms des individus de la Nature. Son odeur & ses propriétés lui en ont fait donner quelques autres ; & ils avouent dans leurs Ouvrages, qu'ils n'ont jamais nommé cette matiere par son

nom propre vulgaire, au moins lorſqu'ils en ont parlé pour la déſigner. On peut voir une partie de ces noms dans l'article *Matiere des Philoſophes.*

COULEUVRE. Serpent ou reptile honoré par les Payens comme repréſentant Eſculape. *Voyez* ESCULAPE. Les Poëtes ont feint que les Gorgones & les Furies avoient des couleuvres entrelaſſées dans leurs cheveux. *Voyez* MÉDUSE. On repréſentoit Saturne ayant à la main une couleuvre qui dévore ſa queue. *Voyez* SATURNE.

Les Philoſophes Hermétiques ont donné le nom de *Serpent* & de *Couleuvre* à la matiere de leur Art. Voyez les Figures d'Abraham Juif, dans *Flamel.*

COUPER avec des ciſeaux ou tout autre inſtrument, ſignifie cuire, digérer la matiere ſans ouvrir ni remuer le vaſe. Ainſi *couper la tête du corbeau*, veut dire continuer la cuiſſon & la digeſtion de la matiere de l'œuvre parvenue à la couleur noire, pour la faire paſſer à la griſe, & de-là à la blanche. Les ciſeaux, l'épée, la lance, ſont le feu philoſophique.

COURONNE CÉLESTE, *Corona Cœlica*, en termes d'Alchymie, ſignifie Eſprit de vin. Mais quand Raymond Lulle & les autres Philoſophes parlent de l'eſprit de vin, du vin blanc, du vin rouge, il ne faut pas les prendre à la lettre; ils entendent par ces termes le mercure rouge & le mercure blanc qu'ils emploient dans le grand œuvre.

COURONNE ROYALE. C'eſt la pierre parfaite au rouge, & propre à faire la pierre de projection.

COURONNE VICTORIEUSE. C'eſt la même choſe que *Couronne royale.* Quelques Philoſophes ont cependant donné ce nom à la matiere lorſqu'elle commence à ſortir de la putréfaction, ou de la couleur noire; parce qu'ils diſent qu'alors la mort eſt vaincue, & que leur Roi triomphe des horreurs du tombeau, & de l'empire des ténébres.

COUVERCLE DU VASE. C'eſt le noir plus noir que le noir-même, ou la matiere parfaitement diſſoute, & dans une entiere putréfaction.

CRACHAT DE LA LUNE. C'eſt la matiere de pierre philoſophale avant ſa préparation. Les Sages don-

nent aussi ce nom à leur mercure préparé.

Plusieurs Chymistes ont donné le nom de *Crachat de la Lune*, ou *Sputum Lunæ*, au *flos cœli*, & ont travaillé avec lui, comme sur la véritable matiere du grand œuvre; & il est vrai que ce *flos cœli* est bien capable d'induire en erreur. Il est assez difficile de décider de sa nature. C'est une espece d'eau congélée, sans odeur & sans saveur, ressemblant à une fraise de veau verte, qui sort de terre pendant la nuit, ou d'abord après la cessation d'un grand orage. Dans les plus grandes chaleurs, cette matiere conserve une froideur très-grande quand on la tient à l'ombre. Sa matiere aqueuse est très-volatile, & s'évapore à la moindre chaleur à travers une peau extrêmement mince qui la contient. Elle ne se dissout, ni dans le vinaigre, ni dans l'eau, ni dans l'esprit de vin; mais si on renferme le *flos cœli* tout nouveau dans un vase bien scellé & luté, il s'y dissout de lui-même en une eau extrêmement puante, sentant comme les excrémens humains très-corrompus, ce qui manifeste une abondance de soufre volatil. Au commencement de la dissolution, l'eau dans laquelle se résout cette matiere, paroît de couleur bleu céleste, puis violette, ensuite rouge, pourprée, & s'éclaircissant après cela, elle devient couleur d'aurore, & enfin ambrée couleur d'or. La pellicule surnage très-long-tems dans cette eau; & il se précipite au fond du matras dès le commencement de la dissolution, une espece de poudre blanche comme de l'amidon. Mais pour cela il faut avoir cueilli le *flos cœli* avant le lever du soleil, & l'avoir nétoyé exactement, morceau à morceau, de toute la terre & autres matieres étrangeres qui pourroient s'y être attachées. Plusieurs personnes m'ont assuré qu'on faisoit avec le *flos cœli* un excellent remede pour guérir un nombre de maladies. Il faut avoir soin de ne point toucher ni cueillir le *flos cœli* avec aucun métal, mais seulement avec du bois ou du verre.

CRAYE BLANCHE. Matiere de l'Art parvenue au blanc.

CRAYE NOIRE. Matiere pendant la putréfaction.

CRETE (Isle de) dans laquelle fut élevé Jupiter. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 4.

CRETHÉE, fils d'Eole, pere d'Eſon & d'Amythaon. Voyez le liv. 2. ch. 1. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

CRIBLE. Les Philoſophes ont donné ce nom à leur aiman ou corps imparfait, qu'ils ont auſſi appellé Argent-vif d'Occident, & aſſez ſouvent Mercure des Philoſophes coagulé & non fixe; c'eſt la même matiere qu'ils ont nommée Dragon Babylonien, Lion vert, Vinaigre très-aigre, Eau de la mer, Feu ſecret, Saturnie végétable, Herbe triomphante qui croît ſur les montagnes; mais proprement leur Lune, Sœur & femme du Soleil, ſon Ombre, Eve, Beya, Fille de Saturne, & Vénus, enfin leur Femelle.

CRIBLER. C'eſt cuire la matiere, & la purifier par la ſublimation philoſophique.

CROCODILE. Les Chymiſtes Hermétiques, à l'imitation des Egyptiens, ont mis le crocodile dans leurs hiéroglyphes, pour ſymbole de la matiere de leur œuvre; parce qu'il vit ſur terre & dans l'eau, & que leur matiere eſt auſſi eau & terre alternativement.

CROCOMMA. Marc de l'huile.

CROCUS. Jeune homme, qui étant devenu éperdûment amoureux de la Nymphe Smilax, fut changé en une plante que nous nommons *ſafran*. Les Chymiſtes Hermétiques ont quelquefois appellé Crocus, ou ſafran, leur matiere fixée au rouge-orangé.

CROIX. Les croix, en Chymie vulgaire, ſont des caracteres qui indiquent le creuſet, le vinaigre, & le vinaigre diſtillé. Mais en fait de Science Hermétique, la croix eſt, comme chez les Egyptiens, le ſymbole des quatre élémens. Et comme la pierre philoſophale eſt, diſent-ils, compoſée de la plus pure ſubſtance des élémens groſſiers, c'eſt-à-dire, de la ſubſtance même des élémens principes, ils ont dit: *in cruce ſalus*, le ſalut eſt dans la croix; par ſimilitude du ſalut de nos ames rachetées par le ſang de Jeſus-Chriſt attaché ſur l'arbre de la croix. Quelques-uns d'entr'eux ont même pouſſé la hardieſſe plus loin, & n'ont pas craint d'employer les termes du nouveau Teſtament pour former leurs allégories & leurs énigmes. Jean de Roquetaillade, connu ſous le nom de *Jean de Rupe Sciſſa*, & Arnaud de Villeneuve diſent dans leurs

ouvrages sur la composition de la pierre des Philosophes : *il faut que le Fils de l'Homme soit élevé sur la croix avant que d'être glorifié ;* pour désigner la volatilisation de la partie fixe & ignée de la matiere. Jean de Dée, Anglois, a fait dans son traité de l'Œuvre des Sages, une comparaison très-étendue de la pierre philosophale, avec le mystere de notre Rédemption. Son traité a pour titre : *Monas Hieroglyphica.*

CRYBTIT. Soufre. *Voyez* KYBRIC.

CRYPTOGRAPHIE. Art d'écrire en caracteres non apparens, ou inconnus, ou défigurés, qu'on appelle communément *écriture en chiffres.* Cette maniere d'écrire est en usage particulierement parmi les Ambassadeurs des Princes, afin que si leurs lettres étoient interceptées, on ne pût pas déchiffrer ce qu'elles contiennent. Chacun peut se former une *cryptographie* à sa guise. Cardan, Tritheme, Schot, Kircher, Porta & plusieurs autres ont fait des traités sur cet Art.

Les Philosophes Hermétiques toujours attentifs à cacher le secret de leur Art, ont quelquefois usé de ce moyen dans les ouvrages qu'ils ont fait sur la maniere de procéder dans les opérations du grand œuvre. Ce sont eux qui ont inventé les caracteres qui sont en usage encore aujourd'hui dans les livres de Chymie, pour signifier tant les drogues que les opérations requises pour leurs préparations. On trouve ces caracteres chymiques, avec leur explication, dans presque tous les ouvrages modernes qui traitent de la Chymie vulgaire ; je crois qu'il est inutile de les rapporter ici, d'autant plus qu'on les trouve rarement dans les traités Hermétiques qui nous restent. Mais comme on y voit quelquefois d'autres caracteres, & des manieres d'écrire & de s'exprimer qui ne sont pas ordinaires, j'en insérerai quelques exemples dans cet article.

Premier exemple.

♈ Antimoine.
♉ Asphalte ou bitume.
♊ Orpiment.
♋ Sel armoniac.
♌ Or.
♍ Orpiment rouge.
♎ Vitriol Romain.
♏ Soufre.
♐ Alun.
♑ Alun de plume.
♒ Sel nitre.
)(Mercure.
☊ Mercure.

Second exemple.

Les opérations de l'œuvre exprimées par les douze signes.

♈ La calcination.
♉ La congélation.
♊ La fixation.
♋ La dissolution.
♌ La digestion.
♍ La distillation.
♎ La sublimation.
♏ La séparation.
♐ L'incération.
♑ La fermentation.
♒ La multiplication.
♓ La projection.

D'autres ayant égard aux influences des signes & des planettes sur les membres & parties du corps humain, ont substitué les noms de ces membres aux noms des signes par lesquels ils signifioient les opérations, ou les choses dont nous venons de parler. Ils en ont même formé divers alphabets tels que les suivans.

♓	♃	♒	△	♑	♐	★	♏
a	*b*	*c*	*d*	*e*	*f*	*g*	*h*
♄	♎	☽	♍	☿	♌	♋	☉
i	*l*	*m*	*n*	*o*	*p*	*q*	*r*
♊	♂	♀	⊖	Φ	♁		
ſ	*t*	*u*	*x*	*y*	*z.*		

Quand il s'est agit d'exprimer des nombres arithmétiques ils ont fait usage des planettes & des signes.

☾ ☿ ♁ ☉ ♂ ♃ ♄ ★.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

ou

♈ ♉ ♑ ♊ ♌ ♍ ♎ ♏
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.
♒ ♓ ♋ ♐.
9. 10. 11. 12.

ou

♈ ♉ ♑ ♊ ♌ ♍ ♎
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
♏ ♒ ♓ ♋ ♐.
8. 9. 10. 100. 200.

Quelques-uns ont employé les caracteres chymiques au lieu des lettres de l'alphabet, de la maniere qu'on le trouve expliqué dans le *Bouquet Chymique* de Planiscampi.

On y trouve aussi des chiffres au lieu de lettres, ainsi :

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
a. e. i. o. u. l. m. n. r.

ou

9. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1.
a. e. i. o. u. l. m. n. r.

Ou avec tout l'alphabet mêlé avec des chiffres, de la maniere suivante :

l. b. c. d. 2. f. g. h. 3. k. 6. 7.
a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.
8. 4. p. q. 9. ſ. t. 5. x. y. z.
n. o. p. q. r. ſ. t. u. x. y. z.

Autrement en changeant les lettres, & les substituant les unes aux autres; prenant, par exemple, l'*n* pour l'*a*, ainsi :

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m.

n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z.

On prend dans l'exemple précédent l'*a* pour l'*n*, le *b* pour l'*o*, & ainsi de suite. Et par conversion l'*n* pour l'*a*, l'*o* pour le *b*, &c.

On en voit qui ont pris les caracteres des planettes pour indiquer les sept jours de la semaine, par les noms qui leur conviennent; & les ont aussi appliqués aux sept opérations de l'art Hermétique, sçavoir, à la dissolution, putréfaction, calcination, distillation, coagulation, sublimation, & fixation. Ils ont donné aussi les douze consonnes *b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, s, t*, aux douze mois de l'année, aux douze signes, & aux douze régimes de l'Art. Et *q, x, z, k*, aux quatre élémens, aux quatre saisons, aux quatre vents cardinaux, aux quatre humeurs du corps humain; ils ont réservé l'*h* pour exprimer l'esprit universel du monde, parce que c'est une lettre aspirée, & que cet esprit du monde se trouve dans l'air plus particulierement.

Quelques-uns ont écrit à rebours à la maniere des Hébreux, ainsi :

Prenez la matiere que vous sçavez; faites-en le mercure selon l'art, & de ce mercure vous ferez l'œuvre.

Zenerp al ereitam euq suou zevacs; setiaf-ne el erucrem noles tra'l, te ed ec erucrem suou zeref ervuœ'l.

Ceux qui ont voulu mieux cacher la chose, ont ajouté une lettre inutile au commencement, au milieu, & à la fin de chaque mot. Exemple :

L'azoth des Philosophes est leur mercure.

Ml'abzothi adoesp uphiloqsophesa lesati pleruri imeracurct.

Ces exemples doivent suffire pour montrer les diverses façons d'écrire en maniere cachée; mais ils ont employé aussi des figures symboliques & des hiéroglyphes sur lesquels on ne peut donner aucune régle certaine, parce que chaque Philosophe les a imaginés à sa fantaisie, comme on peut le voir dans les Figures de Senior, d'Abraham Juif, de Flamel, de Majer, de Basile Valentin, & de tant d'autres.

CUBIT. Terre ou ſoufre rouge des Sages.

CUCURBITE. Fourneau ſecret des Philoſophes; quelquefois le vaſe qui contient la matiere du fourneau ſecret, dans lequel ſe cuit & ſe digére la matiere de l'art Hermétique.

CUIRE. C'eſt laiſſer agir la matiere unique dans ſon unique vaſe, par le feu philoſophique, ſans jamais y toucher, juſqu'au point connu des Sages; c'eſt-à-dire juſqu'à la perfection de chaque opération, ou diſpoſition, pour s'expliquer comme Morien.

CUIVRE & LAITON, ou LETON. Matiere au noir, qu'il faut blanchir.

CURCUM. Curcuma.

CURETES. Peuples de l'Iſle de Candie, qu'on nommoit autrefois l'Iſle de Crete. On a ſouvent confondu les Curetes avec les Corybantes & les Dactyles; on les a auſſi appellés *Idéens*, à cauſe du fameux mont Ida qui ſe trouve dans cette Iſle. Comme les Anciens entendoient par les Curetes la même choſe que par les Corybantes, voyez l'article de ces derniers.

CYANE, Nymphe de Sicile, fut changée en la fontaine de ce nom par Pluton, parce qu'elle avoit mis quelques obſtacles à l'enlevement de Proſerpine. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 3.

CYANÉES. Deux Iſles autrement appellées *Symplegades*, qui ſe trouvent à l'entrée du Pont-Euxin. Les Argonautes paſſerent entre ces deux écueils, qui ſe heurtoient l'un contre l'autre, à ce que dit la Fable. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 1.

CYBELE. Mere des Dieux & des Hommes. Héſiode la fait fille du Ciel & de la Terre, & femme de Saturne. Cette Déeſſe avoit pluſieurs noms; on l'appelloit *Ops*, *Proſerpine*, *Cérès*, *Iſis*, *Rhée*. On la repréſentoit ayant une couronne ſur la tête formée de pluſieurs tours, & une clef à la main, aſſiſe dans un char traîné par quatre lions. Voyez *Iſis*, *Cérès*, *Rhée*, dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. c. 4. liv. 4. c. 2. & 3. liv. 3. c. 4.

CYCIMA. Litharge.

CYCLOPES. Géans nés du Ciel & de la Terre, ſelon Héſiode; de Neptune & d'Amphitrite, ſuivant Euripide. Les Poëtes nous les ont repréſentés comme miniſtres de Vulcain pour le

service de sa forge. Ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front.

Apollon pour se venger de ce qu'ils avoient forgé les foudres dont Jupiter frappa Esculape, les tua à coups de fléches, ce qui fut cause que Jupiter le bannit du Ciel. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dans les chapitres de *Vulcain* & d'*Apollon*.

CYDAR. Etain, ou Jupiter.

CYGNE. Oiseau dont le plumage est d'une blancheur éblouissante. Il étoit consacré à Vénus & à Apollon. Les Philosophes Hermétiques l'ont très-souvent pris pour le symbole de leur matiere parvenue au blanc.

CYGNUS. La Fable fait mention de plusieurs personnages de ce nom, l'un frere ou proche parent de Phaëton, l'autre fils de Neptune, tous deux changés en cygnes. Ce qui signifie la même chose quant au sens hermétique; puisque, comme fils de Neptune, il est sorti de l'eau mercurielle, ou mer philosophique, qui étant le principe de l'Apollon des Sages, pere de Phaëton, le frere de celui-ci ne sçauroit manquer d'être aussi très-proche parent du premier. On les dit tous deux changés en cygnes, parce que tant dans la prémiere opération que dans la seconde, la matiere doit passer du noir à la couleur blanche. Dans la premiere opération se fait la métamorphose du fils de Neptune, & dans la seconde celle du frere de Phaëton.

Il y a encore un troisiéme *Cygnus*, fils de Mars. Hercule tua celui-ci, & emmena son fils Hylas dans le tems de l'expédition pour la conquête de la toison d'or. Tuer ou fixer le volatil sont une même chose dans le sens des Philosophes. Ainsi changer le fils de Neptune en cygne, ou tuer Cygnus, ne sont qu'une & même chose, parce que la couleur blanche ne se manifeste que lorsque la matiere se fixe dans la premiere opération. Dans la seconde, le fixe qui avoit été volatilisé par la dissolution & la putréfaction, se fixe une seconde fois en parvenant au blanc. Hercule emmene avec lui Hylas dans la conquête de la toison d'or; cet Hylas est l'enfant philosophique, dont Hercule prend soin jusqu'à la perfection de l'œuvre, qui est proprement la conquête de la toison d'or.

CYLLENE. Montagne d'Arcadie sur laquelle Maia mit Mercure au monde, d'où

il fut nommé *Cyllenien*. Voyez les Fables Egypt. & dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 1.

CYNNABAR. Cinnabre.

CYNOCEPHALE. Espece de singe ayant la tête de chien. Les Egyptiens révéroient beaucoup ce monstre, parce que les Prêtres leur faisoient entendre que c'étoit Osiris; pendant que ces mêmes Prêtres ne regardoient Osiris que comme le symbole de la partie de la matiere du grand œuvre qu'ils appelloient le Mâle, le Soufre, le Soleil, &c. Mais ils n'en agissoient ainsi que pour cacher au vulgaire les mysteres de ce prétendu Osiris, qui leur étoient confiés sous peine de la vie. C'est ce qui engagea Démocrite Abdéritain de se faire recevoir au nombre de ces Prêtres, pour apprendre les secrets de la vraie Chymie, cachés sous les figures hiéroglyphiques des Egyptiens. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. sect. 3. c. 7.

D

DABAT. C'est le gui de chêne.

DABESTIS. Tortue.

DACTYLES. Peuples qui habitoient le Mont Ida. On dit qu'ils montrerent les premiers à mettre le feu en usage pour les besoins & les commodités de la vie, & que c'est à eux à qui l'éducation de Jupiter fut confiée. On les appelloit aussi *Curetes*, & *Corybantes*. Voyez le chapitre de *Jupiter* dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

DAENECK. *Voyez* DUENEZ.

DAIB. Or philosophique.

DAIMORGON. La plûpart des Anciens donnoient ce nom à ce qu'ils appelloient le Génie de la Terre, ce que ce même nom signifie; mais les Philosophes Hermétiques l'entendoient du feu qui anime la Nature, & dans le particulier cet esprit inné & vivifiant de la terre des Sages, qui agit dans tout le cours des opérations du grand œuvre. Quelques-uns l'ont nommé *Demorgon*. Raymond Lulle a fait un traité des opérations de la pierre, qu'il a intitulé : *Demorgon*. Ce traité est en forme de dialogue, & Demorgon est un des interlocuteurs.

DAMATAU. Gomme des Philosophes.

DANAÉ. La Fable dit que Jupiter voulant jouir de *Da-*

naë renfermée dans une tour, s'y introduisit sous la forme d'une pluie d'or. Selon les Philosophes Spagyriques, il faut expliquer cette fable des opérations de la pierre Philosophale. La tour où *Danaë* étoit renfermée, est l'athanor ou four philosophique fait en forme de tour, dans lequel on met l'œuf, & dans cet œuf le mercure, représenté par *Danaë*, avec lequel on fait la jonction, ou, comme ils disent, le mariage du soufre représenté par Jupiter. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. ch. 14 §. 3.

DANAIDES, filles de Danaüs, au nombre de cinquante, mariées aux cinquante fils d'Egypte. Danaüs ayant appris de l'Oracle qu'un de ses gendres le feroit périr, il engagea ses filles à tuer chacune son mari la premiere nuit de leurs nôces. Hypermnestre fut la seule qui épargna le sien nommé Lyncée, qui en effet tua dans la suite Danaüs, & s'empara de ses Etats. La Fable dit que pour punition de leurs maricides, les Danaïdes furent condamnées par les Dieux à verser de l'eau dans un vase percé, jusqu'à ce qu'il fût plein. Voyez l'explication de tout cela dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

DANATI. Poids de six grains.

DANAUS. *Voyez* DANAIDES.

DANIC ou DANICH. Terme arabe que quelques Médecins & quelques Chymistes ont employé pour signifier une demi-dragme; Fernel pour six grains seulement, Agricola & d'autres pour huit.

DANSIR. Sable.

DAPHNÆUS. Surnom d'Apollon. *V.* APOLLON.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, en fuyant pour se soustraire aux poursuites d'Apollon, eut recours à son pere, qui la changea en laurier. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 12.

DARAU. Gomme des Philosophes.

DARDANIE. Premier nom de la ville de Troye, qui lui fut donné de son fondateur.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, ayant mis à mort son frere Jasius, s'enfuit en Samothrace, & de-là en Phrygie, où il bâtit la ville de Dardanie. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. chap. 1. & suivant.

DATEL ou TATEL. Stramonium, ou Morelle furieuse.

DAVERIDON. Huile d'aspic.

DAVITI. Poids de six grains d'orge.

DAURA. Quelques-uns ont employé ce terme arabe pour signifier l'ellebore, d'autres l'or en feuilles. *Rulland & Planiscampi.*

DÉAB. Or vulgaire chez les Chymistes, & or philosophique quand il s'agit de science Hermétique.

DÉALBATION. Terme de science Hermétique. Cuire la matiere jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa noirceur & qu'elle soit devenue blanche comme la neige. On l'appelle autrement *lotion* ou *lavement ;* & c'est dans ce sens que les Philosophes disent : *lavez le laiton* jusqu'à ce que vous lui ayez ôté toute son obscurité.

DÉBESSIS. Tortue.

DÉCEMBRE. Magistere au noir, ou tems de la putréfaction de la matiere, ainsi nommé de ce que les Philosophes donnent le nom d'Hiver à cette opération, & que le mois de Décembre est le commencement de la saison où la Nature paroît oisive, engourdie & endormie. Quand ils disent *Décembre E*, ce terme signifie le magistere au blanc, parce que la neige tombe au mois de Décembre, & que la matiere au blanc est comme de la neige ; les Adeptes l'ont même quelquefois appellée de ce nom.

DÉCEPTE, DÉCEPTION. Vieux mots que l'on trouve assez souvent dans Bernard Trevisan & dans Flamel, pour signifier tromperie des Souffleurs, des Charlatans.

DÉCEVEURS. Trompeurs, affronteurs. Ce terme est gaulois, & se trouve souvent dans les Auteurs que j'ai cités dans l'article précédent.

DÉCOCTION, en termes de Chymie Hermétique, signifie l'action de digérer, circuler la matiere dans le vase, sans addition d'aucune chose étrangere. *Voyez* CUIRE.

DÉCUIRE, signifie faire retrograder une chose cuite du degré de cuisson qu'on lui avoit donné ; mais en termes de Chymie Hermétique, quelques Philosophes l'ont employé pour signifier la digestion, la cuisson de la matiere des Sages. *Voyez* CUIRE.

DECOMPOSITION. Séparation des parties d'un

mixte pour en découvrir les principes; c'eſt proprement l'analyſe. Mais en fait de Philoſophie Hermétique, il ne ſignifie autre choſe que la réduction du corps de l'or des Sages à ſa premiere matiere, ce qui ſe fait par la diſſolution au moyen du mercure des Philoſophes.

DEDALE, le plus ſçavant Artiſte de la Grece, habile Architecte, ingénieux Sculpteur, étoit fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme. Dédale fit le célébre labyrinthe de Créte, dans lequel il fut renfermé avec ſon fils Icare, & duquel ils ſe ſauverent au moyen des aîles qu'ils ſe fabriquerent. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 5.

DEEB. Pierre au rouge.

DEFAILLANCE, *Deliquium*, en termes de Chymie, eſt une résolution en liqueurs d'un corps ſec & coagulé. Les corps qui participent du ſel ſont les ſeuls qui tombent en *défaillance*.

Il y a trois ſortes de *défaillances*. L'une appellée *deſcenſion froide*, qui ſe fait en expoſant dans une cave, ou autre lieu humide & frais, un corps coagulé ou calciné, ſur un marbre, une table de pierre ou de verre, ou dans une chauſſe d'Hippocrate. Ce corps s'y réſout en liqueur, & tombe dans le récipient mis au-deſſous.

La ſeconde eſt la *défaillance vaporeuſe*; elle ſe fait à l'air ouvert, qu'on appelle *ſub dio*.

La troiſiéme eſt celle que Rulland appelle *Deliquium embapticum*, *défaillance par immerſion*. Elle ſe fait de deux manieres: la premiere, en mettant le corps qu'on veut faire réſoudre en eau, dans un vaſe à travers les pores duquel l'eau dans laquelle il eſt plongé ne puiſſe paſſer, ou dans une veſſie, ou dans un vaſe de cire, afin que l'eau du bain puiſſe pénétrer & ſuinter.

Si la liqueur dans laquelle on plonge ces ſortes de vaſes eſt chaude, c'eſt ce qu'on appelle *défaillance au bain-marie*. Lorſque la défaillance ſe fait dans l'eau froide, elle retient le nom de *deliquium*, ou *défaillance*.

La ſeconde maniere ſe fait auſſi par immerſion, mais le corps mis ſeulement dans un ſachet de toile, ou plongé à nud dans quelque liqueur pour l'y laiſſer réſoudre; comme l'on fait aux gommes, aux ſucs coagulés, au ſucre, &c. Dans ce dernier cas particuliérement, il faut choiſir pour ſon opération

des liqueurs par le moyen desquelles on fait la *défaillance*, qui puissent être aisément séparées du corps dissout, en cas qu'on veuille l'avoir tel; parce que la liqueur dissolvante & le corps dissout ont quelquefois des qualités contraires.

DEGEGI. Poule, ou chaleur de la poule qui couve, c'est-à-dire, la chaleur naturelle à la chose. Ainsi quand les Philosophes recommandent de donner au régime du feu de l'œuvre le degré de la chaleur d'une poule qui couve; ce n'est pas de faire un feu artificiel au degré de cette chaleur d'une poule, mais de laisser agir la nature avec le feu inné & implanté dans la matiere, feu naturel pour le minéral, comme celui de la poule l'est pour l'animal.

DEGRÉS DE FEU. *V.* INSPISSATION.

DEHAB, DEHEB & DEHEHEB. Or des Philosophes.

DEHENE. Sang.

DEHENES. Attrament.

DEHENEZ. Vitriol Romain. On l'a aussi appellé *Decenec.*

DEHIM, DEHIN, & DEM. Sang humain.

DEJANIRE, fille d'Œnée Roi d'Etolie, fut poursuivie en mariage par le fleuve Acheloüs : Hercule en étant aussi devenu amoureux, combattit pour l'avoir contre Acheloüs, & l'ayant vaincu, il s'empara de Déjanire. Dans le tems qu'il l'emmenoit, il trouva sur son chemin un fleuve large & profond qu'il lui falloit traverser : ne pouvant le faire, il confia Déjanire au Centaure Nessus pour la passer à l'autre bord. Nessus le fit, & l'ayant transportée de l'autre côté, il voulut lui faire violencc. Hercule s'en étant apperçu, décocha une fléche à Nessus, qui en mourut. Pour se venger d'Hercule, le Centaure dévêtit sa robe toute ensanglantée, la donna à Déjanire, en la priant de la remettre à Hercule, & de l'engager à la vêtir. Hercule, pour complaire à Déjanire, la reçut, s'en vêtit, fut surpris d'une fureur qui tenoit de la rage, construisit un bucher & s'y brûla, d'où il fut transporté au Ciel, & mis au rang des Dieux. Cette fable expliquée par les Alchymistes, est le symbole de la derniere opération du grand œuvre, c'est-à-dire, de la perfection de la pierre. *Déjanire* signifie la nature métallique, le Centaure la matiere purifiée devenue *terre feuil-*

lée, ou au blanc, & Hercule le mercure philoſophique. Lorſque la matiere eſt parvenue au blanc, & qu'elle a paſſé par toutes les couleurs, elle n'a plus que le rouge, ou la couleur de ſang à prendre, qui eſt celle de ſa perfection. Lorſqu'elle eſt dans ſon état de blancheur, ſi on l'enivre de l'eau mercurielle, & que l'on augmente le degré du feu, comme celui de la canicule, Hercule alors, ou le mercure, prend le vêtement du Centaure teint de ſang, c'eſt-à-dire la couleur rouge, qui eſt celle d'un homme en fureur, & ſe vitrifie, qui eſt le dernier degré de perfection.

DEIDAMIE, fille de Lycomede chez lequel Achille ſe cacha déguiſé en femme, pour ne pas aller au ſiége de Troye. Achille devint amoureux de Déïdamie, obtint ſes bonnes graces, & en eut Pyrrhus. Voyez ce que ſignifie cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

DEIPHOBÉ, fille de Glauque, autrement nommée *Sibylle de Cumes*. Ce fut elle que la Fable ſuppoſe avoir conduit Enée dans ſa deſcente aux Enfers. Voyez à la fin du 6ᵉ liv. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

DELEGI-AZFUR. Mirabolans.

DELIER LE CORPS, en termes de ſcience Hermétique, c'eſt tirer le mercure de ſa miniere, où il eſt retenu comme par des liens formés par les parties hétérogênes avec leſquelles il eſt mêlé. Il ſe dit auſſi de la putréfaction de la matiere après ſa diſſolution. *V.* OUVRIR.

DELUGE. Les Philoſophes entendent par ce terme la diſtillation de leur matiere, qui après être montée en forme de vapeurs au haut du vaſe, retombe ſur la terre comme une pluie qui l'inonde toute entiere.

DEM. Sang humain.

DEMORGORGON. *Voyez* DAIMORGON.

DENEQUAT. Borax.

DENOQUOR. Borax.

DENSIR. Sable.

DENTS DU SERPENT. La Fable dit que Cadmus ſema dans le champ de Mars les *dents* du Dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. Philalethe recommande à l'Artiſte de s'inſtruire de ce que c'eſt que ces dents & les compagnons de Cadmus. Quelques-uns expliquent cette action de Cadmus de la premiere préparation de la matiere des Sages, & Flamel en fait

l'application à la seconde, c'est-à-dire à ce qui se passe dans le vase après la putréfaction. Celui qui lave, ou plutôt ces lavemens, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont, dit Flamel, les dents de ce Serpent que le sage Opérateur sémera dans la même terre, d'où naîtront des Soldats qui s'entretueront eux-mêmes. Ce sont donc les imbibitions du mercure.

DENUDATION. Putréfaction de la matiere, & sa dissolution. De-là, dit Flamel, sont sorties tant d'allégories sur les morts, les sépulchres, les tombes. Les autres l'ont nommée *calcination*, *dénudation*, *séparation*, *trituration*, *assation*.

DÉNUDATION PHILOSOPHIQUE. Les Chymistes Hermétiques ont employé ce terme, pour dire la purification de leur matiere; c'est dans ce sens qu'ils ont dit: *O qu'heureux est celui qui a pû voir la Diane toute nue;* c'est-à-dire, leur matiere purifiée de toutes hétérogénéités: ou leur matiere dans le régne de la Lune, c'est-à-dire, au parfait blanc. *Flam.*

DENYS. *V.* BACCHUS.

DEPOSER, en termes de Chymie, signifie une liqueur empreinte de quelques parties hétérogênes, qui s'en séparent & se précipitent au fond du vase dans lequel est renfermée la liqueur. On dit cette liqueur *dépose*, pour dire que ce qu'on y avoit mêlangé se précipite en forme de sédiment. Les eaux minérales *déposent*; les sirops mal cuits *déposent* le sucre, &c.

DEPOUILLER. Purifier la matiere, séparer le pur d'avec l'impur. Il faut faire boire à outrance le vieux Dragon par le nombre magique de trois fois sept. Il *dépouillera* pour lors ses vieilles écailles qui le couvrent, & il quittera cette lépre qui l'infecte, comme Naaman se lava sept fois dans les eaux du Jourdain. *D'Espagnet.*

DERAUT. Urine.

DERQUET. *Voyez* VERNIS.

DERSES. Les Alchymistes entendent par ce terme les vapeurs terrestres qui forme la séve, d'où naissent tous les végétaux. *Rulland.*

DESCENSION. Distiller par descension, c'est proprement la filtration des liqueurs; mais en termes de science Hermétique, c'est la circulation de la matiere.

DESENI. Mirabolans.

DESSECHER. Cuire la matiere, la fixer par la cir-

culation, jusqu'à la perfection du soufre ou de la pierre.

DESSICATION. Coagulation & fixation de l'humidité mercurielle.

DESSOUS. Mettre *dessous* ce qui est dessus, & dessus ce qui est *dessous*, c'est spiritualiser les corps & corporifier les esprits; c'est-à-dire, en termes de Chymie Hermétique, fixer le volatil, & volatiliser le fixe. Ce qu'on appelle aussi la *Conversion des élémens*. *V.* CONVERTIR.

Les Philosophes disent aussi que *ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus*, pour signifier que la partie volatile de la matiere est de même nature que la fixe, qu'au commencement tout est venu d'une seule & unique matiere, & que *tout*, c'est-à-dire le volatil & le fixe, retourneront à un, & ne feront plus qu'un corps.

DESTRUCTION, en termes de science Hermétique, signifie la dissolution radicale des corps dans le mercure philosophal; ou la réduction des métaux à leur premiere matiere, qui est le mercure des Sages.

DESTRUCTION signifie aussi la noirceur, la putréfaction de la matiere.

DETONATION. Espece de bruit ou de sifflement qui se fait quand les parties volatiles de quelques mélanges sortent avec impétuosité, ou sont fixées par l'aide d'un feu vif. Ce sifflement arrive, suivant les Philosophes, dans le moment de la projection sur le mercure.

DEUE. Matiere dûe, requise & véritable. Trévisan dit qu'il travailla quarante ans sur diverses matieres, qu'il nomme, & qu'il ne put réussir, parce qu'il n'opéroit pas sur la matiere *dûe*.

DEVERIDEN. Huile de nard ou de lavande.

DIACELTATESSON. Spécifique pour les fiévres, inventé par Paracelse.

DIADÊME. Couleur rouge qui survient à la matiere de la pierre, à la fin de chaque disposition ou opération. Ne méprisez pas la cendre, car le diadême de notre Roi y est caché. *Morien.*

DIAMANT. Pierre parvenue au blanc.

DIAMASCIEN. Fleurs de cuivre.

DIAMETRE SPAGYRIQUE. Equilibre ou tempérament des élémens dans la pierre.

DIANE, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, nâquit dans l'isle de

Délos, & quoique sœur jumelle d'Apollon, elle servit de Sage-femme à Latone pour qu'elle mît son frere au monde. Elle se plaisoit beaucoup à la chasse, où elle se faisoit accompagner par plusieurs Nymphes. Un jour qu'elle se baignoit avec elles, Actéon l'ayant vûe nue dans le bain, cette Déesse pour le punir de la témérité avec laquelle il s'en étoit approché, le changea en cerf. Alors ses chiens qui le méconnurent, se jetterent sur lui & le dévorerent. Diane devint enfin amoureuse du Berger Endymion, & alloit souvent lui rendre visite, malgré le projet qu'elle avoit formé de conserver toujours sa virginité. On la représentoit avec un arc & un carquois plein de fléches; quelquefois avec une torche allumée, montée sur un char tiré par des biches, ou par un cerf & un taureau.

Les Anciens lui donnoient particulierement trois noms; au ciel ils l'appelloient *Lucine*, en terre *Diane*, & *Proserpine* aux enfers.

Diane est proprement la matiere au blanc, couleur qui paroît dans l'œuvre avant la rouge appellée *Apollon*. Alors c'est Diane toute nue. Quand les Philosophes lui donnent le nom de *Lune*, ils entendent leur eau mercurielle. D'Espagnet dit que l'enseigne de Diane est la seule capable d'adoucir la férocité du Dragon philosophique. Philalethe appelle cette enseigne de Diane, ou la couleur blanche, les *Colombes de Diane*. Voyez une plus ample explication dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 13.

DIAPENSIA. Plante connue sous les noms de Pied-de-lion & Alkimilla.

DIATESSADELTON. Précipité du mercure.

DICALEGI. Etain, ou Jupiter des Philosophes.

DICTÉ. Antre où nâquit Jupiter. C'est le vase philosophique.

DIEUX. Nombre d'Auteurs ont supposé que les Dieux du Paganisme avoient été des hommes que leurs belles actions, & les services qu'ils avoient rendus à l'humanité, avoient fait déifier; mais quand on remonte à l'origine des premiers Dieux connus du Paganisme, on voit clairement, quand on n'est pas aveuglé par le préjugé, qu'ils prirent naissance chez les Egyptiens. Hérodote nous l'assure en plus d'un endroit de son Histoire. Philon de Biblos, traducteur

de Sanchoniaton, semble donner à entendre que ces Dieux, pour la plûpart, avoient été des hommes tels qu'Osiris, Isis, Horus; mais quand on l'examine de près, on voit bientôt qu'il pensoit comme Hermès dans son *Asclepius*, c'est-à-dire, que ces Dieux n'avoient pas été hommes, mais fabriqués par des hommes. L'idolâtrie a fait naître tous ses Dieux du mariage prétendu de la Terre & du Ciel, & puis de Vulcain & Mercure, ce qui a fait dire aux Alchymistes que toute la Fable n'est qu'une allégorie des opérations de la pierre philosophale, parce que Mercure & le Feu représenté par Vulcain, sont les principes de tout, l'un actif & l'autre passif. Les Egyptiens n'entendoient autre chose par Isis & Osiris, comme on peut le voir dans leurs lieux, & c'est des Egyptiens que les autres Nations ont tiré leur culte; il n'y a eu que les noms de changés. Les principaux, au nombre de douze, étoient six Dieux & six Déesses; sçavoir, Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain & Apollon, Junon, Vesta, Cérès, Vénus, Diane & Minerve. L'histoire de chacun prise à part, & rélativement même l'une à l'autre, n'est inventée que pour cacher au vulgaire les mysteres de la vraie Chymie, de même que les travaux d'Hercule, la conquête de la Toison d'or, le jardin des Hespérides, le siége de Troye, les voyages d'Osiris, de Dionysius ou Bacchus, l'histoire de Cadmus, celle de Thésée, d'Amphytrion, en un mot, tout ce qu'Orphée, Homere, Hésiode, Hérodote, Virgile & les autres nous ont laissé sur les Dieux, les Demi-Dieux & les Héros; les Métamorphoses d'Ovide même bien entendues, conduisent au même but. On peut en juger par les écrits des Philosophes Spagyriques, qui ont employé très-souvent ces fables pour rendre obscurs leurs écrits, comme avoient fait les Anciens. Voyez mon Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

DIGESTION. Action par laquelle on met un corps liquide avec un fluide pour en faire le mêlange en tout ou en parties, pour en extraire la teinture, pour les disposer à la dissolution, à la putréfaction, pour les faire circuler, & par ce moyen volatiliser le fixe, & fixer le volatil, au moyen d'une chaleur convenable. Presque

toutes les opérations du grand œuvre se réduisent à la digestion, que les Philosophes ont appellée de divers noms, suivant ce qu'ils ont remarqué qui se passoit dans le vase pendant tout le cours de l'œuvre. Ainsi quand ils usent des termes de distillation, sublimation, imbibitions, cération, inspissation, descension, cuisson, solution, coagulation, &c. ils n'entendent autre chose qu'une & même opération, ou la digestion répétée dans les médecines du premier, du second & du troisiéme ordre.

DIKALEGI. Etain philosophique.

DIMENSION. Les Adeptes disent que leur pierre a les trois dimensions des autres corps, sçavoir la hauteur, la largeur & la profondeur. Voyez-en l'explication dans leurs articles.

DIOMEDE, Roi de Thrace, selon la Fable, étoit si cruel qu'il faisoit dévorer par ses chevaux les étrangers qui venoient chez lui. Hercule y fut, s'en saisit, & le fit manger lui-même par ses propres chevaux. Les Philosophes Hermétiques disent que Diomede représente le mercure philosophique, dont les esprits corrosifs, signifiés par les chevaux, dissolvent & mettent, pour ainsi dire, à mort les métaux avec lesquels on amalgame ce mercure; & qu'Hercule, qui est le symbole du soufre fixant & coagulant, donne le mercure philosophique à dévorer à ses esprits dans l'œuf philosophique. *Fabri.* Mais il me semble qu'Hercule seroit plutôt le symbole de l'Artiste qui travaille sur ce mercure philosophique. Selon ce dernier sens, on peut expliquer les hôtes & les étrangers qui vont voir Diomede, par cette troupe de mauvais Alchymistes qui travaillent sur le mercure, représenté par *Diomede*, & qu'il fait dévorer par ses chevaux, c'est-à-dire, par ses esprits volatils qu'ils cherchent à fixer, & qui se ruinent dans la poursuite de ce dessein, & se trouvent comme dévorés. Il n'en est pas de même d'un vrai Philosophe représenté par Hercule; il dompte le mercure & le donne à dévorer à ses propres chevaux, & en fait sortir un nouveau Roi, ou la pierre de projection, qui est le vrai or, & qui au lieu de tyranniser ses hôtes, les reçoit si bien qu'il en fait des Rois semblables à lui.

Il y avoit un autre *Diomede*, fils de Tydée & de

Déiphile, qui fut un des plus célébres des Héros qui se trouverent dans l'armée des Grecs au prétendu siége de Troye. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 11. & livre 6.

DIONYSIAQUES. Fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus. Voyez le 4e livre des Fables dévoilées.

DIONYSIUS ou DIONYSUS. *V.* BACCHUS.

DIRCÉ, femme de Lycus, exerça de grandes cruautés envers Antiope, premiere femme de ce Lycus, qui la répudia & la chassa pour Dircé. Les enfans d'Antiope, Zethès & Amphion, vengerent les insultes faites à leur mere en attachant Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la mit en pieces. Les Dieux par commisération, la changerent en fontaine. Voyez les Fables dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 6.

DISPOSITION. Composé philosophique, appellé par Morien *disposition*, par Trévisan *poids* ou *proportion*, & par d'autres *composition*. C'est le mêlange des trois principes combinés philosophiquement. Philalethe dans son *Vade mecum*, dit qu'il faut prendre une partie du corps rouge ou blanc, qui font la fonction de mâle; deux ou trois parties de l'arsenic, qui fait l'office de la femelle; & quatre parties ou plus, jusqu'à douze, de l'eau de la mer des Sages. Que le tout étant bien mêlé, on le mettra dans le vase, lequel ayant été bien scellé, on le mettra dans l'athanor, & on lui donnera le régime requis.

DISQUE DU SOLEIL. Les Chymistes Hermétiques ont quelquefois donné ce nom à leur mercure mêlé avec l'or philosophique.

DISSOLVANT. Les Philosophes Hermétiques donnent à leur mercure le nom de *dissolvant universel*, que Van-Helmont & Paracelse ont donné à leur *alkaest*. L'Anonyme, connu sous le nom de *Pantaleon*, dit que l'alkaest peut se tirer, & se tire de la même miniere que le mercure des Sages, mais par des manipulations différentes, & qu'ils différent en ce que l'alkaest ne se mêle jamais avec les corps qu'il dissout, au lieu que le mercure s'y mêle si intimement qu'il ne peut plus en être séparé par aucun artifice. Ce dernier Auteur est singulierement estimé par les Alchymistes; ses ouvrages au nombre de quatre se trouvent dans le second volume

de la *Bibliothéque de Chymie curieuse* de Manget.

DISSOLUTION. Les Philosophes chymiques n'entendent pas par ce terme la réduction simple d'un corps dur en liquide ; mais la réduction d'un corps en sa premiere matiere ; c'est-à-dire, en ses principes élémentés, & non pas élémentaires ; car ils n'ont jamais prétendu réduire l'or, par exemple, en air, eau, terre & feu, mais en mercure, composé de ces quatre élémens ; quoiqu'il participe plus de l'eau & de la terre que des deux autres, comme tout le régne minéral.

Ils distinguent plusieurs *dissolutions* dans l'opération de la pierre philosophale ; l'une imparfaite, & l'autre parfaite : la premiere est celle qui précéde la putréfaction ; parce que la *dissolution* proprement dite, ne se fait que dans le tems que la matiere est au parfait noir. Tout leur œuvre, disent-ils, consiste dans la dissolution & la coagulation réitérées plus d'une fois.

DISSOUDRE. Réduire un corps solide en matiere liquide. On appelle aussi cette opération, *décomposition ;* & en termes propres de science Hermétique, réduction des corps en leur premiere matiere ; c'est-à-dire, l'or & l'argent des Philosophes en leur mercure, duquel ils avoient été formés. Dissoudre & coaguler deux ou trois fois font toutes les opérations de l'art des Sages, ou Prêtres de l'Egypte.

DISTILLATION (la) est le cinquiéme degré pour parvenir à la transmutation des choses naturelles. Plusieurs Chymistes comprennent sous le terme de *distillation*, l'ascension, la cohobation, l'ablution, la fixation & l'imbibition. Cette opération subtilise toutes les eaux & les huiles. On tire par son moyen l'eau des liqueurs & l'huile des corps gras.

La *distillation* fixe beaucoup de choses quand elle est réitérée après la cohobation des liqueurs sur les féces. Tous les minéraux aqueux se fixent par ce moyen. Elle change la nature & les propriétés des choses, d'ameres elle les rend douces, & de douces ameres ; cela n'arrive cependant pas toujours.

Distillation, en termes de Philosophie chymique, ne se dit que par similitude avec la *distillation* des Chymistes vulgaires. Le vo-

latil de leur matiere emporte & fait monter avec lui le fixe, ce dernier à son tour fait descendre le volatil; & cette circulation, qui se fait dans le vase scellé hermétiquement, est proprement la *distillation philosophique*, à laquelle ils donnent aussi les noms de *conversion des élémens*, *circulation*, *cohobation*, *ascension*, *descension*, *sublimation*, &c. qui ne sont qu'une & même opération dans le même vaisseau, sans qu'on le remue aucunement, depuis que la jonction & le mêlange de l'or a été fait avec le mercure préparé.

DISTILLATION DES SAGES. Ce n'est autre chose que la circulation de la matiere appellée *Rebis*.

DISTILLER EN MONTANT. C'est faire monter les vapeurs des matieres au chapiteau qui couvre la cucurbite, au moyen du feu administré dessous l'alembic. *Distiller en descendant*, c'est mettre le feu au-dessus de la matiere; il l'échauffe, raréfie les vapeurs, qui trouvant moins de résistance dans le bas, s'y portent & tombent dans les vases placés dessous. On appelle cette opération *Distillation contre nature*. Géber dans son *Traité des Fourneaux*, donne la figure d'un alembic pour distiller en descendant; mais quand il s'agit de science Hermétique, les termes de *Distiller en montant* ou *en descendant* ne doivent s'entendre que de la circulation des matieres dans le vase scellé.

DITALEM. Jupiter des Philosophes.

DIVISER. *V.* CUIRE LA MATIERE.

DIVISION. Lorsque les Philosophes disent *diviser*, partager en deux ou plusieurs parties, il ne faut pas les entendre d'une division ou séparation faite avec la main, mais de celle qui se fait dans le vase, par l'aide du feu. C'est la putréfaction.

DOAL. Or hermétique.

DOLET. Vitriol rouge, ou colcotar. *Rulland.* Ou plutôt la pierre au rouge, qui est le colcotar des Philosophes.

DON CÉLESTE. Terme de science Hermétique. C'est la matiere du magistere, que Morien appelle le *don de Dieu, le secret des secrets du Tout-puissant, qu'il a révélé à ses saints Prophêtes, dont il a mis les ames dans son Paradis.* Entret. du Roi Calid.

DONNER *un feu doux*; c'est-à-dire, administrer

faire un feu doux & lent. *Donner à boire* est la même chose que digérer, faire circuler la matiere dans le vase, de maniere qu'après s'être élevée en vapeurs, elle retombe sur la terre qui est au fond du vaisseau, pour l'abbreuver. *V.* INSPIRER.

DORIPE. Nymphe qui eut commerce avec Anyé, fils de Staphyle. Trois enfans en vintent, Œno, Spermo & Elaïs. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 2.

DOUBLE (*Mercure*). C'est le Rebis, ou le mercure des Sages animé par l'or des Philosophes.

DOUCEUR DE SATURNE. C'est la céruse, selon quelques-uns; & le sel de Saturne, suivant d'autres.

DOVERTALLUM, ou DIVERTALIUM, ou DIVERTALLUM. Générations des mixtes par la combinaison des parties des élémens.

DRACONITES. Pierre que les Anciens disoient être formée dans la tête des dragons, d'où on ne pouvoit l'avoir qu'en leur coupant la tête pendant qu'on les surprenoit endormis. Elle est, selon Rulland & Albert, de couleur blanche, elle chasse tout venin, & guérit toutes morsures de bêtes venimeuses. Quelques-uns prétendent qu'on trouve de ces sortes de pierres dans la tête des serpens, des viperes & autres reptiles, & qu'elles ont la même vertu que les *Draconites*.

DRAGON. Les Philosophes chymiques indiquent assez communément les matieres du grand œuvre par deux dragons qui se combattent, ou par des serpens, l'un aîlé, l'autre sans aîles, pour signifier la fixité de l'une, & la volatilité de l'autre.

Les Egyptiens peignoient ces serpens tournés en cercle, se mordant la queue, pour signifier, dit Flamel, qu'ils sont sortis d'une même chose, qu'elle se suffit à elle-même, & qu'elle se parfait par la circulation, indiquée par le cercle. Ce sont ces dragons que les Poëtes ont feint être les gardiens du jardin des Hespérides & de la Toison d'or; Jason, selon la Fable, répandit sur ces dragons le jus préparé par Médée. Ce sont ces serpens envoyés par Junon au berceau d'Hercule, que ce Héros, encore enfant, déchira. Ce berceau signifie le berceau de l'œuvre ou son commencement. Ce sont ces deux

ſerpens du caducée de Mercure, avec lequel il faiſoit des choſes ſi ſurprenantes, & au moyen duquel il changeoit de figure quand il vouloit. Flamel dit avoir été déterminé à peindre les deux matieres de l'œuvre ſous la figure de deux *dragons*, par la grande puanteur qu'elles exhalent, & parce qu'elles ſont un très-violent poiſon; mais il ajoute que l'Artiſte ne ſent point cette puanteur, parce qu'elle eſt renfermée dans le vaſe.

DRAGON A TROIS GUEULES. C'eſt le même mercure lorſqu'il eſt animé, parce qu'il contient alors les trois principes chymiques, ſel, ſoufre & mercure.

LE DRAGON EST MORT. Expreſſions qui ſignifient la putréfaction de la matiere, lorſqu'elle eſt parvenue au noir très-noir.

Le DRAGON gardien du jardin des Heſpérides, repréſente la terre, cette maſſe informe & indigeſte qui cache dans ſon ſein la ſemence de l'or, qui doit fructifier par les opérations de l'Alchymie repréſentée par le jardin des Heſpérides. C'eſt ce *dragon* repréſenté ſi ſouvent dans les figures ſymboliques de la Philoſophie Spagyrique, qui ne peut mourir qu'avec ſon frere & ſa ſœur, c'eſt-à-dire, s'il n'eſt mêlé dans le vaſe philoſophique avec le ſoufre ſon frere, & l'humeur radicale innée, ou eau mercurielle, qui eſt ſa ſœur, qui par ſa volatilité le rend volatil, le ſublime, lui fait changer de nature, le putréfie, & ne fait plus enſuite qu'un corps avec lui. Quand il n'exiſte plus ſous la forme de terre ou dragon, alors la porte du jardin des Heſpérides eſt ouverte, & l'on peut y cueillir ſans crainte les pommes d'or, de la façon que l'expliquent les livres des vrais Philoſophes Spagyriques.

DRAGON AÎLÉ. C'eſt leur mercure, ou ſperme féminin; le volatil de leur matiere, qui combat contre le fixe, & qui doit enfin devenir fixe comme lui.

DRAGON SANS AÎLES. C'eſt le ſperme maſculin, le ſoufre, ou le fixe.

DRAGON DÉVORANT SA QUEUE. C'eſt la matiere de la pierre lorſqu'elle circule dans le vaiſſeau philoſophique. Les Sages employent ce terme dans beaucoup de circonſtances différentes des opérations du magiſtere. Lorſqu'il eſt préparé avant la jonction avec le fixe, ils l'appellent *Dragon vo-*

lant, *Dragon igné*, dont il faut incorporer le ſang avec le ſuc de la Saturnie végétable. *Dragon* qui veille ſans ceſſe à la garde de la toiſon d'or, ou de la porte du jardin des Heſpérides ; parce que le mercure philoſophal étant très-volatil, eſt très-difficile à endormir, c'eſt-à-dire à fixer ; & l'on ne peut le faire qu'avec le ſecours du ſuc des herbes que Médée indiqua à Jaſon.

DRAGON DÊVORANT, lorſqu'après avoir éte mêlé avec l'or, il le diſſout, & le réduit en ſa premiere matiere.

DRAGON ADOUCI. Mercure doux. *Rulland.*

Les deux *Dragons* de Flamel, ſont le fixe & le volatil.

Le DRAGON IGNÉ dont le ſang s'incorpore avec la Saturnie végétale, c'eſt le ſoufre des Philoſophes qui s'unit avec le mercure.

DRAGON VOLANT. *Voyez* DRAGON AÎLÉ.

Le Sang du DRAGON. C'eſt, chez les Chymiſtes vulgaires, la teinture d'antimoine.

DRAGON dit ſimplement. C'eſt le mercure.

DRIFF. Van-Helmont a donné ce nom-là au ſable & à la terre vierge.

DUAMIR. Rullandus dit que c'eſt une eſpece de ſerpent qui entre dans la confection de la thériaque.

DUDAIM. Mandragore.

DUELECH. Eſpece de tartre qui ſe forme dans le corps humain, & s'y pétrifie dans quelques uns en pierre ſpongieuſe, particulierement dans les reins & dans la veſſie, & chez d'autres dans la poitrine ; c'eſt pourquoi on en a vû qui crachoient des pierres.

DUENECH. Nom que quelques Chymiſtes Hermétiques ont donné à leur matiere au noir, qu'ils appellent encore le *Laiton qu'il faut blanchir*. On le nomme auſſi *Duenech vert* ou *Antimoine*.

DUENEGE. C'eſt le vitriol.

DUENEZ ou DAENECK. Limaille de fer.

DUNEQUER. Borax.

DUZAMA. Ouvrage de la pierre.

DYAMASSIEN ou DIAMASCIEN. Fleur d'airain.

E

EACUS ou EAQUE. Un des Juges des Enfers, fils de Jupiter & d'Egine, fille du fleuve Aſope, obtint de ſon pere le repeuplement de ſon pays dénué

de ſujets, qui étoient morts de la peſte, en changeant des fourmis en hommes. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 5.

EAU. Les Philoſophes chymiques ſe ſervent ſouvent de ce terme, non pas pour ſignifier l'eau commune, mais leur mercure. Ils y joignent ordinairement quelques adjectifs, comme

EAU CÉLESTE. *Aqua Cœleſtis.* C'eſt l'eau-de-vie rectifiée, non l'eau-de-vie ordinaire, mais leur quinteſſence mercurielle.

EAU DU CIEL. *Aqua Cœleſtina.* C'eſt leur mercure même. Quelquefois ils entendent par ce mot l'eſprit de vin bien rectifié, parce qu'il eſt d'une nature ſi légere & ſi facile à ſe ſublimer, qu'il ſemble participer de celle du Ciel. *Rulland.*

EAU D'ALREGI. C'eſt l'eau de chaux.

EAU DU CERVEAU. *Aqua Cerebri.* En termes de Chymie, c'eſt de l'huile de tartre par défaillance.

EAU D'ELSABON. C'eſt le ſel commun réduit en eau par l'humidité de l'air.

EAU DES FÉCES DU VIN. C'eſt l'huile de tartre par défaillance.

EAU FÉTIDE. *Aqua Fœtida.* C'eſt le mercure philoſophique.

EAU CORRODENTE. C'eſt le vinaigre & toute liqueur corroſive.

EAU HOLSOBON. C'eſt l'eau du ſel extrait du pain.

EAU DE LIS. *Aqua Lilii.* C'eſt l'eau d'orpiment.

EAU DE MERCURE. C'eſt le mercure même des Philoſophes.

EAU PHILOSOPHIQUE. C'eſt, ſelon quelques-uns, le vinaigre ſublimé; ſelon d'autres, l'eſprit de vin circulé, enfin leur eau permanente & mercurielle, qui ne mouille point les mains.

EAU FALESTINE. C'eſt la fleur d'airain, ou le vert-de-gris.

EAU DE PLUYE. *Aqua Pluvialis.* C'eſt l'eau douce commune.

EAU ROUGE. C'eſt l'eau de vitriol ou de leur ſoufre; qu'ils appellent auſſi *Aqua megi*, *Aqua ſegi.*

EAU DES PHILOSOPHES. *Voyez* MERCURE DES PHILOSOPHES. Quelques Chymiſtes ont cru mal-à-propos que c'étoit du vinaigre diſtillé, d'autres l'eau-de-vie du vin, ou l'eſprit de vin rectifié, ſur ce que Raymond Lulle dit que leur quinteſſence eſt tirée du vin, &

qu'il l'appelle quelquefois *Vin* ; mais ils auroient vû leur erreur, s'ils avoient fait attention que Raymond Lulle lui-même, dit qu'il ne faut pas l'entendre à la lettre, & que quand il dit que les Philosophes tirent leur mercure du vin, il ne parle que par similitude ; & que ce mercure, ou eau philosophique, s'extrait de la mer rouge des Philosophes. Voyez le *Testament* de Raymond Lulle, & son traité de la *Quintessence*.

Eau Purifiée. Magistere au blanc.

Eau-forte. *Aqua fortis*. Les Philosophes Hermétiques n'entendent pas par ces termes l'eau-forte commune, ni l'eau-régale des Chymistes ordinaires, mais leur mercure, qui dissout tous les corps d'une dissolution naturelle, sans corrosion, & sans détruire la semence germinative des métaux & des autres corps sublunaires ; parce qu'ils prétendent que ce mercure est le principe de ces mêmes corps.

Eau Marine, en termes de science Hermétique, signifie leur mercure ; parce qu'il est extrait de ce qu'ils appellent leur *Mer rouge*.

Eau de Nitre. Les Chymistes entendent par ces termes, tantôt l'esprit de nitre, tantôt le sel alkali, & tantôt l'eau-forte.

Eau Permanente. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure.

Eau Venimeuse. Lune des Sages.

Eau Arsenicale. Lion vert des Philosophes. *Voyez* Arsenic.

Eau Rouge, Eau Safrannée, Eau Morte. Eau du soufre des Philosophes.

Eau des deux Freres extraite de la Sœur. C'est le sel armoniac philosophique.

Eau-forte ou de Séparation. Lorsque les Chymistes Hermétiques disent dans leurs écrits, qu'il faut dissoudre tel ou tel corps dans l'*eau-forte*, ils entendent leur vinaigre très-aigre, leur eau pontique, leur mercure, & non les *eaux-fortes* composées par la Chymie ordinaire ; parce que les Sages demandent une dissolution radicale des corps, & non une dissolution imparfaite, telle que celle des *eaux-fortes* ou eaux-régales dont on se sert communément.

Eau-de-vie. C'est le

mercure même des Philoſophes, leur quinteſſence, & non l'eau diſtillée du vin. Quelquefois ils donnent ce nom à des eaux compoſées d'eſprit de vin & de pluſieurs drogues propres à guérir diverſes maladies.

Eau Salmatine. C'eſt l'eau de mer.

Eau Saturnienne. *Aqua Saturnia.* C'eſt celle qui contient la nature des trois premiers principes, telle que celle des bains chauds, les eaux minérales, qui ſont naturellement médicinales. Quelques-uns entendent par *Eau Saturnienne*, celle qui ſe filtre par les pores de la terre, & dont ſe font les pierres précieuſes tranſparentes. *Rulland.*

Eau de Megi. *Voyez* Eau rouge.

Eau de Segi. *Voyez* Eau rouge.

Eau distillée. Les Philoſophes Hermétiques entendent ſouvent par ces termes, tantôt de l'eau ſimple diſtillée de quelque matiere que ce puiſſe être, tantôt des eaux-fortes & de diſſolution. Sous les eaux ſimples diſtillées, ils comprennent certains ſecrets ſpécifiques pour diſſoudre les corps ſans corroſion; elles ont plus de feu & moins d'âcrimonie que les eaux-fortes; telles ſont les eaux ou eſprits de miel, de la corne de cerf, des animaux, des plantes mêmes, comme le vinaigre diſtillé, l'eſprit de vin rectifié. Les eaux-fortes ſont ordinairement compoſées de minéraux corroſifs, & ne font jamais une diſſolution radicale. Ce ſont des eſpeces de limes qui réduiſent les corps en poudre, mais non en leur premiere matiere.

Eau Séche, *qui ne mouille point les mains.* A cet égard il faut faire attention que ceux d'entre les Sages qui donnent ce nom à leur mercure, ſuivent la voie ſéche dans l'opération du magiſtere; parce que ceux qui ſuivent la voie humide, comme Paracelſe, Baſile Valentin, &c. appellent leur mercure *Lait de vierge*, à cauſe qu'il eſt en liqueur blanchâtre, & qui mouille les mains, au lieu que l'autre eſt un mercure coulant, de la nature du mercure vulgaire.

Eau Venimeuse, parce qu'il ſemble tuer les métaux par ſon venin, en détruiſant leur configuration extérieure & en les réduiſant à leur premiere matiere; ce qu'ils ont dit par ſimilitude avec les venins qui tuent le corps hu-

main, après la mort duquel ils le réduisent à ses premiers principes, qui est la cendre.

EAU DE MER ou EAU SALÉE DES SAGES. *Voyez* MERCURE CHYMIQUE. Quelques Chymistes prenant ces termes à la lettre, ont cru que la matiere d'où les Sages tirent leur mercure étoit l'eau de la mer proprement dite; mais ils doivent avoir appris que les Philosophes ne s'expriment dans leurs Livres que par similitude, & par énigmes.

EAU DE NUÉES. *Voyez* MERCURE.

EAU-DE-VIE DES PHILOSOPHES. Quelques-uns trompés par les expressions de Jean de *Rupe Scissa*, & de Raymond Lulle, qui parlent de leur mercure comme s'il étoit extrait du vin, ont cru mal-à-propos que le mercure philosophique en étoit une quintessence, ou un sel de tartre; mais ils auroient dû faire attention que les Anciens ne connoissoient peut-être pas l'esprit de vin, qui se fait par des distillations qui leur étoient inconnues, & qui n'ont été cependant inventées depuis, que sur les réceptes mal-entendues & répandues çà & là dans leurs écrits.

EAU PUANTE; parce qu'elle a en effet une odeur de pourriture comme l'*assa-fœtida*.

EAU MINÉRALE; parce qu'elle est tirée du régne minéral, & qu'elle est métallique.

EAU DE CÉLESTE GRACE; parce que la science qui apprend à extraire ce mercure de sa miniere, est un don de Dieu & une faveur céleste.

EAU DES EAUX; parce qu'elle est en effet une eau principe qui contient la substance des quatre élémens.

EAU MONDIFIÉE DE LA TERRE; parce que le mercure en est la plus pure partie. Mais ce nom lui est particulierement donné lorsque la matiere est parfaite au blanc.

EAU DE VIE DES SAGES se dit aussi de leur élixir parfait, & dans l'état qu'il doit être pour servir de médecine soit au corps humain, soit aux métaux imparfaits.

EAU PONTIQUE est encore un des noms du mercure des Sages, qu'ils ont appellé ainsi à cause de sa ponticité, qui l'a encore fait nommer *Vinaigre très-aigre*.

EAU CÉLESTE & ELEMENTAIRE; parce que le mercure est, selon les Philosophes, le fils du Soleil &

de la Lune, & la quinteſſence coagulée des élémens.

Eau de Feu ou Ignée; parce que ce mercure contient le feu de la Nature, lorſqu'il eſt animé, & qu'il a alors tout ce qui eſt néceſſaire pour être cuit, digéré, & pour communiquer enſuite à l'or une vertu multiplicative que ce métal n'auroit pas par lui-même.

Eau Douce, à cauſe de ſa propriété pour diſſoudre l'or & l'argent ſans corroſion.

Eau Seconde; parce que le mercure eſt une eſpece d'eau-forte, mais douce, & qui diſſout les métaux ſans corroſion.

Eau Antimoniale-Saturniale-Mercurielle; parce que l'antimoine participe beaucoup du plomb, appellé *Saturne* par les Chymiſtes, & qu'ils diſent que leur Mercure eſt petit-fils de Saturne.

Eau de Blanchissement; parce que c'eſt leur *azoth*, avec lequel ils diſent qu'il faut blanchir le laiton, & lui ôter ſon obſcurité.

Eau Benite; parce qu'ils diſent que le ſecret pour faire ce mercure eſt un don du Ciel, & que c'eſt celle que Jacob ſouhaitoit à Joſeph dans la bénédiction qu'il lui donna. *Enchyridion Phyſicæ.*

Eau Dorée, lorſque le mercure eſt parfait au rouge.

Eau Radicale des Métaux; parce qu'elle en eſt la racine & le principe.

Eau Vegetable; c'eſt l'eau-de-vie, ou eſprit de vin rectifié.

Eau de la Mer salée. *Voyez* Urine.

Eau des Microcosmes. C'eſt l'eſprit de nitre. *Dict. Herm.*

Eau des Equinoxes. C'eſt proprement la roſée du printems & celle de l'automne, dont les propriétés ſont admirables pour la guériſon de beaucoup de maladies, lorſqu'elles ſont travaillées par une main habile dans la Spagyrique. Les Philoſophes ont donné ce nom à leur mercure pour tromper les ignorans; quelques-uns d'entr'eux ayant pris ces expreſſions à la lettre, ont cru que c'étoit la matiere d'où il falloit extraire le mercure des Sages, & ont perdu leurs peines & leur argent.

Eau Epaissie. Mercure des Philoſophes, dans ſon état de conjonction de l'eſprit avec le corps, ou tel qu'il eſt lorſque les Sages diſent que le mercure renferme

tout ce que cherchent les Philosophes. Quand l'esprit & le corps sont réunis, & qu'ils composent ce mercure, on ne les distingue plus par des noms différens, & l'on ne leur donne plus qu'un & seul nom de *Mercure*, parce qu'il est alors proprement le mercure animé, ou mercure des Sages.

EAU QUI BLANCHIT LA PIERRE INDIENNE. Magistere au blanc.

EAU DU MONDE. C'est le mercure dans l'opération de la médecine du premier ordre, ou la premiere préparation pour le magistere, de même que les eaux suivantes.

EAU ÉLEVÉE.
EAU EXALTÉE.
EAU DE L'ART.
EAU ARDENTE.
EAU DE FONTAINE.
EAU MONDIFIANTE.
EAU PREMIERE.
EAU SIMPLE.
EAU DE SANG.

Lorsque les Philosophes ont donné le nom d'*Eau* à ce mercure dans le tems de la seconde préparation ou la médecine du second ordre, ils l'ont appellé :

EAU PESANTE.
EAU DE TALC.
EAU DE VIE.
EAU D'URINE.
EAU ÉTOILÉE.
EAU FEUILLÉE.
EAU AZOTHIQUE.
EAU DE VIE METALLIQUE.
EAU PONDEREUSE.
EAU DU STYX.

Dans les opérations de la médecine du troisiéme ordre, ils l'ont nommé

EAU SULFUREUSE.
EAU DIVINE.
EAU DES NUÉES.
EAU VENENEUSE.
EAU D'OR.
EAU DU PHLEGETON.

Préparation alchymique du tartre. *Pl. Campi.*

EAU DE CHASTETÉ. Eau composée dont se servent ceux qui veulent garder la continence avec plus de facilité. On en trouve la récepte dans le livre d'*Adrien Mynsicht*, *pag.* 286.

EAU DES DAMES OU DE FARD, est une eau qui adoucit la peau, la blanchit, & donne un teint frais. *Voyez Mynsicht*, *pag.* 189.

EAU D'AMOUR. Nom que Beguin, dans sa Chymie, a donné à une eau extraite du sang humain, au moyen de laquelle il prétendoit composer un philtre propre à concilier & conserver l'amour entre les époux.

EAU DE SANTÉ, est une eau distillée du sang hu-

main, des fleurs de chelidoine, du miel vierge, & de plusieurs aromates. Paracelse appelle cette eau, *Baume sur tout autre baume;* & le recommande beaucoup dans la Médecine.

EBDANIC. Le Mars, ou le fer.

EBEL. Semence de la sauge, suivant quelques-uns; & les bayes de genievre, si nous en croyons Rullandus.

EBISEMET. Randeric.

EBISEMETH. Matiere des Chymistes Hermétiques dans le tems de sa putréfaction.

ECHENEIS. Petit poisson de la forme d'une grande limace, lequel, si nous en croyons Pline le Naturaliste, a la vertu d'arrêter subitement les plus gros vaisseaux qui voguent à pleines voiles, dès qu'il s'y attache. Cet Auteur dit que Marc-Antoine à la bataille d'Actium, & Caligula en éprouverent malheureusement les effets. *Liv. 9. ch. 25. & liv. 32. ch. 1.*

Quelques Philosophes Hermétiques ont donné le nom d'*Echeneis* à leur matiere fixe, parce qu'elle fixe celle qui est volatile, en se réunissant avec elle, pour ne faire plus qu'un corps inséparable. Voyez la *Parabole* ou *Enigme* du Cosmopolite.

ECHEL. Matiere de l'œuvre au noir très-noir, ou en putréfaction parfaite.

ECHIDNA. Femme de Typhon, & mere du dragon Python, qui n'est autre que l'anagramme de *Typhon;* elle engendra aussi le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, celui qui défendoit l'entrée de la forêt de Mars où étoit suspendue la toison d'or. Typhon & *Echidna* n'ont engendré que des dragons ou des serpens; ce qui a fait croire aux Philosophes Hermétiques que toutes les fables que l'on rapporte sur le compte des uns & des autres, ne sont que des allégories des opérations de la pierre philosophale. *Echidna*, selon eux, dénote la substance froide & humide, qu'ils employent, & qu'ils nomment la Lune, la Sœur, la Femme, la Femelle, Beïa, &c. & Typhon est l'autre partie de leur matiere qu'ils appellent leur Soleil, le Mâle, le Feu, Gabritius, Kibrik, &c. mais dans le tems de la putréfaction des ingrédiens ou principes philosophiques de l'œuvre. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ECHIDNA est aussi un nom de la vipere femelle.

ECHIS. C'eſt la vipere mâle.

ECLIPSE DU SOLEIL ET DE LA LUNE. Les Philoſophes Chymiſtes diſent que le Soleil & la Lune ſont éclipſés, lorſque leur matiere eſt dans une entiere diſſolution, & qu'elle reſſemble à de la poix fonduë; parce qu'ils appellent leur matiere *Soleil* & *Lune*, & que dans l'état de putréfaction, qui eſt un état de ténébres, leur matiere a perdu ſon éclat.

ECORCE DE LA MER. C'eſt le vinaigre antimonial-ſaturnien d'Artephius, le vinaigre très-aigre des Philoſophes, ou leur mercure.

ECORCE NOIRE. C'eſt l'écorce de mer en putréfaction.

ECUME DE LA MER ROUGE. Matiere des Philoſophes préparée pour l'œuvre, ou miniere de leur mercure. Flamel eſt le premier qui ait donné ce nom à cette miniere.

ECUME DES DEUX DRAGONS. C'eſt la matiere au noir. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom au beurre d'antimoine.

ECUME DE VERRE. Sel de ſoude, ou ſel qui ſurnage le verre pendant ſa fuſion.

EDES. Or des Sages.

EDETZ. Or vulgaire préparé hermétiquement.

EDIC & EDICH. Le Mars, ou le fer.

EDIR. L'acier philoſophique, & l'acier fin.

EDULCORER. Laver une matiere ſalée, juſqu'à en ôter tout le ſel. Ce terme vulgairement pris, ſignifie auſſi adoucir l'âcreté & la propriété corroſive des ſels, eſprits ou autres matieres. Raymond Lulle a employé plus d'une fois ce terme pour ſignifier la cuiſſon ou digeſtion du mercure des Philoſophes juſqu'à ſa fixation.

EFFERVESCENCE. Terme de Phyſique, qui ſignifie l'action de deux mixtes, qui, en ſe pénétrant, produiſent de la chaleur, comme il arrive dans preſque tous les mêlanges des acides & des alkalis, & la plûpart des diſſolutions minérales. *Homberg.*

EFFUSION. Premiere purification de la pierre des Sages, ou la médecine du premier ordre.

EFFYDES ou EFFIDES. Céruſe.

EGÉE. Fils de Pandion, Roi d'Athènes, pere de Théſée qu'il eut d'Ethra. Pour remplir les conditions d'un traité que les Athéniens avoient fait avec Minos,

Roi de Candie, Egée y envoyoit tous les ans ſept jeunes gens qui y devoient combattre le Minotaure renfermé dans le labyrinthe ; le ſort échut ſur Théſée à la quatriéme année. Il partit avec des voiles noires, ſuivant l'uſage ; & en cas qu'il revînt victorieux, Théſée devoit ſubſtituer des voiles blanches aux noires lorſque ſon vaiſſeau ſeroit parvenu à la hauteur de l'Attique. Théſée oublia de faire ce changement de voiles, dont il étoit convenu avec ſon pere ; celui-ci ayant apperçu de loin les voiles noires du vaiſſeau de Théſée, crut qu'il avoit péri comme les autres dans le combat du Minotaure ; le déſeſpoir le prit, & il ſe précipita du haut du rocher où il étoit, dans la mer. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22. & liv. 6. ch. 3.

EGEON ou BRIARÉE. Géant d'une grandeur énorme, fils du Ciel & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'il avoit cent bras & cinquante ventres ; qu'il combattit contre les Dieux, & les mit en déroute ; ce qui les obligea de faire la paix avec Jupiter contre lequel ils avoient conſpiré. *Homere*, *Iliade*, *liv.* I.

Les Dieux lui donnoient le nom de *Briarée*, & les hommes celui d'*Egeon*. *Voyez* BRIARÉE, GEANTS.

EGIALÉE. Frere de Médée, autrement nommé *Abſyrthe*, dont voyez l'article.

EGILOPS. Fétu.

EGINE. Fille d'Aſope & mere d'Eaque. *V.* EAQUE.

EGISTHE, fils de Thyeſte & de Polopeie ſa fille, tua ſon oncle Atrée, devint amoureux de Clytemneſtre, & fit mourir Agamemnon ſon époux. Oreſte, fils de ce dernier, vengea la mort par celle d'Egiſthe & de Clytemneſtre. Voyez ce que ſignifient ces crimes prétendus, dans les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 4.

EGLÉ. L'une des Heſpérides, filles d'Heſper. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 2.

ELAIS. *Voyez* DORIPE.

ELANULA. Alun des Philoſophes.

ELAQUIR. Couperoſe, ou vitriol vert.

ELEAGNON. Arbriſſeau appellé *Agnus Caſtus*.

ELECTRE. Les Philoſophes ont ainſi appellé une de leurs matieres ; Paracelſe la

la nomme *Electre immeur.* C'eſt la même qu'Artephius nomme moyenne ſubſtance entre la mine & le métal. Elle eſt une choſe ni tout-à-fait parfaite, ni tout-à-fait imparfaite. Elle étoit en voie de perfection; mais la Nature ayant trouvé des obſtacles dans ſes opérations, l'a laiſſée imparfaite; c'eſt pourquoi les Philoſophes diſent qu'il faut commencer où la Nature a fini. Cet *Electre* eſt de race de Saturne, c'eſt pourquoi quelques-uns l'ont appellé Vénus qui a été ſurpriſe par Vulcain en adultere avec Mars. D'autres l'ont nommé Diane, parce qu'il a un bois qui lui eſt conſacré. C'eſt dans cette forêt qu'étoit ſuſpendue la toiſon d'or. Il eſt nommé *Electre*, parce qu'il eſt composé de deux ſubſtances; & *Electre immeur*, parce qu'il doit venir à ſa maturité par les opérations de l'Artiſte. Cet *Electre* eſt proprement la Lune des Philoſophes, qu'ils appellent quelquefois Eau, quelquefois Terre, Plante, Arbre, Dragon, Lion vert, Ombre du Soleil, &c.

Electre eſt auſſi un des noms que les Philoſophes Hermétiques ont donné à leur magiſtere parvenu à la couleur blanche.

Electre. Mêlange des ſept métaux fondus enſemble pour n'en faire qu'un même composé. *Théophr.* C'eſt d'une ſemblable composition qu'étoit faite la clochette de Virgile du tems du Roi Artus, par le ſon de laquelle l'hiſtoire rapporte qu'il précipitoit du haut d'un pont dans la riviere, tous ceux qui paſſoient ſur ce pont, coupables d'adulteres, hommes ou femmes. *Rull.* Paracelſe rapporte qu'il a vû un Eſpagnol ayant une clochette ſemblable, ſur laquelle il y avoit divers caracteres gravés, & qu'au ſon de cette clochette l'Eſpagnol faiſoit paroître & diſparoître des ſpectres, & d'autres prodiges, à ſa volonté.

Electre. Fille d'Atlas, l'une des Pleyades. *Voyez* Atlas.

Il y eut une Nymphe de ce nom; fille de l'Océan & de Thétis; celle qui fut fille d'Atlas devint mere de Dardanus, par le commerce qu'elle eut avec Jupiter. Voyez le liv. 6. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ELECTRUM SUCCINUM. C'eſt, ſuivant Planiſcampi, une eſpece d'ambre artificiel, ou matiere métallique composée de quatre parties d'or le plus fin, &

d'une cinquiéme d'argent le mieux coupellé. Les vases qu'on en forme, dit le même Auteur, manifestent le venin ou poison qu'on y auroit versé, mêlé avec quelque liqueur que ce soit : cette matiere fait alors un bruit comme si le vase craquoit & éclatoit, & forme une espece d'arc très-visible.

ELEI ou ELEIXIR. Médecine Hermétique, ou or potable.

ELEISIR. Elixir philosophique parvenu au blanc.

ELEMENT. On a disputé long-tems sur le nombre & les qualités des élemens. Les Péripathéticiens en admettoient quatre, le feu, l'air, la terre & l'eau, auxquels ils attribuoient des qualités séches ou humides. C'étoient, selon eux, des corps simples, & néanmoins principes de tous les êtres composés, selon la diversité de leur mêlange.

Les Chymistes prennent ce terme en quatre sens différens. 1°. Dans le sens d'Aristote, pour un corps simple, principe constituant avec le ciel toute la masse du monde. 2°. Pour le principe des mixtes, existant en puissance ou en acte dans tous les corps sublunaires. 3°. Suivant son existence physique, ou mathématique. Physiquement, en tant qu'ils produisent les corps, les nourrissent, les conservent, ou les détruisent. Ils les considérent mathématiquement, en tant qu'ils servent aux usages méchaniques, comme à brûler le bois, aux impulsions, à la navigation, au mouvement. 4°. Ils le prennent souvent pour l'essence & la substance même des individus, & pour leur forme ; comme l'élement de Vénus est la substance du cuivre, c'est-à-dire, les principes ; de même que l'on dit les Elemens d'une Science, pour dire les Principes de cette Science.

Il n'y a point d'élement simple ; la terre, par exemple, est un composé de terre, d'eau, d'air & de feu. Il en est de même des autres trois ; & on donne à chacun le nom de celui qui y domine. L'excès y cause de l'altération, & la proportion dûe du mêlange y occasionne du repos. Ils agissent tous les uns sur les autres ; & si c'est directement, ils s'altérent. Le feu agit sur l'eau par le moyen de l'air, sur la terre au moyen de l'eau ; s'il y agit immédiatement, il la brûle. L'air est la nourriture du feu, l'eau sert d'aliment à la terre,

& tous agissent de concert pour la formation & la composition des mixtes. Voyez le *Traité de Physique générale*, dans la premiere partie des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ELEMPTIS. Or ou Soleil des Sages.

ELEPHAS SPAGYRIQUE. Eau-forte.

E L E R N A. Mine de plomb.

E L E S M A T I S. Plomb brûlé.

E L E U S I S, Roi d'une Ville de même nom dans l'Attique, accueillit très-gracieusement Cérès dans le tems qu'elle cherchoit sa fille Proserpine que Pluton lui avoit ravie. Cérès par reconnoissance, facilita les couches d'Ione, épouse d'Eleusis, & se chargea de nourrir Triptoleme qu'Ione mit au monde. Pendant le jour elle lui donnoit de l'ambrosie, & pendant la nuit elle le cachoit sous le feu allumé. Ayant été découverte, Cérès se retira, & apprit à Triptoleme l'agriculture, qu'elle lui ordonna d'enseigner aux hommes. C'est dans cette Ville que furent instituées les fêtes célébres de Cérès, appellées *Mysteres Eleusiens*. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 4. c. 2.

ELIDRION. C'est le mercure.

ELIDRIUM. Mastic.

ELIOS ou LE SOLEIL. Un des huit grands Dieux de l'Egypte, suivant Hérodote. *Voyez* APOLLON.

ELIXIR. (*Sc. Herm.*) L'élixir n'est autre chose, selon le bon Trévisan, que la réduction du corps en eau mercurielle, & de cette eau on extrait l'*élixir*, c'est-à-dire un esprit animé. Le terme *Elixir* vient étimologiquement de *E* & *lixis*, c'est-à-dire, de l'eau; parce que dans l'œuvre tout se fait avec cette eau.

L'*Elixir* est la seconde partie, ou la seconde opération de l'œuvre des Sages, comme le *Rebis* est la premiere, & la *Teinture* la troisiéme. D'où l'on doit conclure que l'azoc n'est point requis pour l'*élixir*, puisqu'il se tire de l'*élixir* même. Il y a trois sortes d'*élixirs* dans le magistere. Le premier est celui que les Anciens ont appellé *Elixir des corps*. C'est celui qui se fait par la premiere rotation, qui est poussée jusqu'au noir. Le second se fait par sept imbibitions, jusqu'au blanc & au rouge. Le troisiéme, appellé *Elixir des esprits*, se fait par la fermentation. Ce dernier se

nomme aussi *Elixir du feu*. C'est avec lui que se fait la multiplication.

Elixir parfait au blanc. Termes dont les Chymistes Hermétiques se servent pour exprimer l'état de leur matiere cuite, digérée & calcinée à blancheur. Lorsqu'elle est jointe à son ferment & qu'elle a atteint ce degré de perfection, elle convertit en argent tous les métaux imparfaits sur lesquels elle est projettée. Elle est alors également médecine pour les végétaux & les minéraux; elle est propre à faire les pierres précieuses, les perles. C'est la vraie huile de Talc tant vantée des Anciens. Quelques Philosophes ont prétendu qu'elle étoit aussi médecine pour le corps humain, mais particulierement pour les femmes; parce qu'étant moins ignée que lorsqu'elle est parfaite au rouge, elle est plus tempérée, & plus propre aux maladies du sexe féminin.

Elixir parfait au rouge. Ouvrage de la pierre poussée à sa perfection. Les Philosophes lui ont donné le nom d'*Elixir*, terme arabe qui signifie *ferment*, parce que dans la transmutation des métaux imparfaits il se fait une fermentation causée par la poudre de projection, qui y sert comme de levain à la pâte, & y occasionne ce changement subit qui du plomb, mercure, cuivre, &c. fait un or vrai, & même plus parfait que l'or des mines.

Cet *Elixir* est aussi médecine pour le corps humain; Raymond Lulle s'étend fort au long sur les propriétés de cette panacée, & dit avoir été tiré des portes de la mort par son secours. Hermès l'appelle la *Force de toute force*, & les Alchymistes *Or potable*, dont voyez l'article.

Elixir complet. Teinture corporelle extraite des corps parfaits métalliques, au moyen d'une vraie dissolution, & d'une naturelle & parfaite congélation. D'autres le définissent un composé des especes limpides & les plus pures des choses, d'où il en résulte un antidote ou médecine, qui purge & guérit les animaux de toutes leurs maladies.

Cet *Elixir* est composé de trois choses, sçavoir de la pierre lunaire, de la solaire & de la mercurielle. Dans la lunaire est le soufre blanc, dans la solaire le soufre rouge, & la mercurielle contient l'un & l'autre.

ELKALEI. Marais, étang, mer des Sages.

ELMANTES. Vers de terre.

ELOANX. Orpiment.

ELOME. Orpiment.

ELOPITINUM. Vitriol.

ELOS-MARIS. Plomb brûlé.

ELPIS. Scorie d'argent.

ELPOSILINGI. Ecume ou écaille de fer.

ELQUALITER. Vitriol vert.

ELTZ. Fleurs d'airain.

ELURUS ou le *Dieu Chat*. Dieu des Egyptiens. *Voyez* CHAT.

ELYSÉES (les Champs). Lieu de retraite & de délices que les ames des juſtes alloient habiter après la mort, pendant que celles des méchans alloient ſubir dans le Tartare les tourmens & les ſupplices auxquels Minos, Eaque & Rhadamante les condamnoient. Les Poëtes Grecs & Latins ont tâché de nous donner des Champs Elyſées l'idée la plus flatteuſe, la plus attrayante, & la plus aimable. La deſcription qu'ils en font eſt à peu près la même que celle de l'iſle de Niſa, où ils diſent que Bacchus fut nourri, & celle-ci eſt très-conforme à la deſcription que les Philoſophes font de l'iſle des Sages Hermétiques. Virgile entr'autres en a fait un détail très-circonſtancié dans ſon récit de la deſcente d'Enée aux Enfers. On peut voir l'explication que j'en ai donnée à la fin du 6e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ELZARON. C'eſt le ſel des Sages, qu'ils appellent leur corps, leur gomme. Prenez le corps clair, pris ſur les petites montagnes, qui ne ſe fait point par la putréfaction, mais par le ſeul mouvement. Broyez ce corps avec la gomme *Elzaron* & les deux fumées. Car la gomme *Elzaron* eſt le corps qui ſaiſit l'eſprit. *Marie, Epit. à Aros.*

ELZIMAR. Fleurs d'airain.

EMA. Sang.

EMBLEGI. Mirabolans.

EMBLÊME. Les Philoſophes Hermétiques ſe ſont expliqués plus ſouvent par emblêmes & par énigmes que dans des diſcours ſuivis & à la portée de tout le monde. D'Eſpagnet prétend même qu'il eſt plus aiſé de pénétrer leurs penſées & de dévoiler leurs ſentimens dans leurs emblêmes que dans leurs écrits. Michel Majer a fait un traité entier d'Emblêmes Hermétiques, qui a pour titre : *Athalanta fugiens*. Ce même ouvrage eſt connu

ſous le titre : *Secretiſſimorum Naturæ ſecretorum ſcrutinium*. D'Eſpagnet dit qu'on y voit les ſecrets des Adeptes preſqu'auſſi clairement repréſentés que dans un miroir. C'eſt aux amateurs de cette Science à décider ſi ce témoignage eſt mérité.

EMBRYON. Les Philoſophes chymiques donnent auſſi ce nom à leur mercure avant qu'il ſoit extrait de ſa miniere, & à leur ſoufre lorſqu'il n'eſt pas encore manifeſté. Michel Majer dans ſes Emblêmes chymiques les repréſente ſous la forme d'un enfant placé au nombril d'un homme qui a les bras étendus, & dont les doigts & les cheveux brûlent & exhalent une épaiſſe fumée, avec ces termes au-deſſous : *Le vent l'a porté dans ſon ventre.* Dans un autre emblême, une femme ayant un globe au lieu de poitrine, ſur lequel s'élevent deux mammelles, alaite un enfant, qu'elle ſoutient de la main droite, avec ces paroles : *La Terre eſt ſa nourrice, le Soleil eſt ſon pere, & la Lune ſa mere.*

Toutes ces expreſſions doivent être priſes à la lettre, & ne ſont point énigmatiques. Mais lorſqu'ils parlent de leur ſoufre, ils ne le font que par allégories. C'eſt lui que la Fable nous repréſente ſous le voile de la naiſſance de Bacchus, d'Eſculape, d'Achille ; & la maniere de le faire, par le récit de l'éducation que Chiron le Centaure leur a donné. Apollon & Diane freres jumeaux, enfans de Jupiter & de Latone, ſont cet *embryon* devenu enfant, puis en âge d'homme ; & lorſque la Fable ajoute que Diane ſervit de ſage-femme pour mettre au jour Apollon, c'eſt que le ſoufre rouge ne doit jamais paroître avant le blanc : ce dernier s'appelle le régne de la Lune, & l'autre celui du Soleil. Ainſi la Fable s'explique fort aiſément ſuivant les interprétations des Philoſophes chymiques, comme on peut le voir dans les articles *Jupiter*, *Eſculape*, *Apollon*, *&c.*

EMERAUDE DES PHILOSOPHES. Nom qu'ils ont donné au *flos cœli*, & quelques-uns à la roſée des mois de Mai & de Septembre. Ils regardent cette derniere comme le *mâle*, parce qu'elle eſt plus cuite & digérée par les chaleurs de l'été ; & l'autre ils l'appellent *femelle*, parce qu'elle eſt plus froide, plus crue, & qu'elle participe plus de l'hiver.

Quelques Chymiſtes prenant ces paroles à la lettre, ont crû que la roſée étoit la matiere dont les Philoſophes Hermétiques tirent leur mercure, parce qu'ils diſent ſouvent dans leurs livres que le mercure eſt mâle & femelle; & ſe ſont imaginés en conſéquence que l'union de la roſée de Mai avec celle de Septembre formoit le mariage ſi recommandé par les vrais Chymiſtes. Mais ils auroient dû faire attention que la matiere de leur mercure doit être minérale, parce que d'un bœuf il ne naît qu'un bœuf, d'un homme un homme, & que l'on ſe tromperoit lourdement ſi d'un arbre ou d'une plante on vouloit faire un métal.

EMPATER. Congéler, fixer la matiere volatile de l'œuvre des Sages.

ENCARIT. Chaux vive; mais c'eſt celle des Philoſophes, & non la chaux avec laquelle on bâtit.

ENCÉLADE. Géant que l'on a ſouvent confondu avec Typhon. Il fut foudroyé par Jupiter dans le combat des Géants contre les Dieux. *V.* GEANTS.

ENCRE. Matiere de l'œuvre dans le tems de ſa parfaite diſſolution, ainſi nommée de la noirceur extrême qui lui ſurvient dans cet état de putréfaction.

ENDÉIDE ou ENDÉIS. Mere de Pelée, pere d'Achille. *V.* PELÉE.

ENÉE, fils de Vénus & d'Anchyſe, fut un des principaux Héros qui défendirent la Ville de Troye contre les Grecs, qui ne s'en rendirent maîtres qu'au bout de dix ans de ſiége. Enée ſe réfugia en Italie, & pendant ſon voyage il fit ſa deſcente aux Enfers, accompagné de la Sibylle, qui lui ſervit de guide. Voyez à la fin du 6[e] livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ENESTRUM. C'eſt, dit Planiſcampi, le firmament perpétuel aux élémens quadruples, ou eſprit prophétique, qui par des ſignes précédens, préſage aſſurément le futur.

ENFANT. Les Chymiſtes Hermétiques donnent aſſez ſouvent ce nom à leur ſoufre, & quelquefois à leur mercure. Les quatre enfans de la Nature ſont les quatre élémens, deſquels elle ſe ſert pour former tous les êtres ſublunaires. Les Alchymiſtes diſent que deux de ces élémens ſont mâles & deux femelles, deux peſans & deux légers. Les Philoſophes chymiſtes trouvent cet en-

fant formé par la Nature, & tout leur ſecret conſiſte à le tirer de ſa matrice ou miniere; ils le nourriſſent enſuite d'un lait qui lui eſt propre, le même que Thétis donnoit à Achille, & ils en forment leur ſoufre. Cet *enfant* eſt, ſelon eux, plus noble & plus parfait que ſes pere & mere, quoiqu'il ſoit fils du Soleil & de la Lune, & que la Terre ait été ſa premiere nourrice.

ENFER. Les Philoſophes Hermétiques appellent de ce nom le travail inutile, & pour ainſi dire éternel, des faux Alchymiſtes, qui ſont continuellement au milieu des fourneaux allumés, & qui ne voyent jamais Dieu, quoiqu'ils le deſirent ſans ceſſe; c'eſt-à-dire, qui ne parviennent point à la perfection du grand œuvre, qui leur donneroit tout ce qui peut ſatisfaire le cœur humain dans cette vie. Quelquefois ils appellent du nom d'*Enfer* leur matiere en putréfaction, parce que le noir eſt l'image des ténébres, & que l'Enfer eſt un lieu de ténébres & d'horreur.

ENFLAMBER. Vieux mot que l'on trouve dans les ouvrages de Flamel & du Tréviſan, pour ſignifier donner trop de feu, en augmenter le degré outre meſure. On y voit auſſi le terme *Afflamber*, dans le même ſens.

ENGENDREMENT ET NOCES. C'eſt le tems où le volatil & le fixe de la matiere de l'œuvre ſe diſſolvent enſemble, & ſe réuniſſent pour n'être plus ſéparés. De ces deux il s'en forme par conſéquent un troiſiéme, qu'on dit *engendré*, parce que les Philoſophes donnent le nom de mâle au fixe, & celui de femelle au volatil.

ENGENDRER. Voyez l'article précédent.

ÉNIGME. Diſcours allégorique, qui ſous une enveloppe de mots ambigus & équivoques, renferme un ſens vrai. Les anciens Philoſophes ont enſeigné leur Philoſophie naturelle & chymique ſous des emblêmes, des figures hiéroglyphiques & des *énigmes*, afin que le vulgaire & même les ſçavans, qui ne ſeroient pas initiés dans leurs myſteres, n'y compriſſent rien. Les Alchymiſtes modernes ſuivent en cela les anciens.

ENNA. Prairies où Proſerpine cueilloit des narciſſes dans le tems que Pluton l'enleva. *V.* PROSERPINE.

ENNEMI. L'un des noms que les Philoſophes ont donné à leur matiere au blanc;

mais en général ils ont appellé *Ennemis* le fixe & le volatil, parce qu'ils semblent se combattre perpétuellement, au moins jusqu'à ce que l'un des deux ait absolument vaincu l'autre, & l'ait rendu de sa propre nature. Quand le fixe a fixé le volatil après avoir été lui-même volatilisé, les Adeptes disent qu'ils ont fait la paix entre les *ennemis*, parce qu'alors ils deviennent tellement unis qu'ils sont inséparables.

ENTALI. Alun de plume.

ENTRANT. Qui pénétre, qui a de l'ingrès. Les Philosophes disent que leur poudre de projection est parfaite, lorsque par la cuisson elle est devenue *entrante*, fondante & tingente ; parce qu'alors elle a toutes les propriétés requises pour la transmutation.

ENVIE. En fait de science Hermétique, ce terme ne signifie pas jalousie du bien d'autrui, & desir de le lui enlever, mais une discrétion poussée à outrance à l'égard du secret de la pierre, c'est-à-dire, de sa matiere & des procédés qu'il faut tenir pour la faire.

ENVIEUX. Terme fort usité dans les ouvrages de science Hermétique. C'est un reproche que les Philosophes se font les uns aux autres sur le style énigmatique, les sophistications & les allégories qu'ils ont répandues dans leurs livres pour tromper les ignorans. Ce terme doit s'entendre dans le sens que l'on dit, un homme est jaloux de son secret, il le tient caché. Il est à remarquer que ceux qui font de tels reproches aux autres Philosophes méritent très-souvent ce nom à plus juste titre, & dans les endroits mêmes où ils paroissent parler avec la plus grande ingénuité, c'est alors qu'il faut se défier le plus de leurs discours. Car toutes leurs récettes sont communément ce qu'on appelle de la graine pour les sots; c'est dans les endroits les plus obscurs & énigmatiques que la vérité est cachée. Il faut d'ailleurs sçavoir qu'ils n'ont presque jamais tout dit de suite, & que le plus grand nombre n'a parlé que de la seconde opération.

ENUR. Vapeur de la terre qui sert de semence & de nourriture aux pierres.

EOUS. Un des chevaux du Soleil.

EPAPHUS, fils de Jupiter & d'Io, eut dispute

avec Phaëton sur la vérité de sa race ; celui-ci piqué, voulut lui prouver qu'il étoit véritablement fils du Soleil, & pour cet effet demanda avec beaucoup d'instances à son pere de lui laisser conduire son char un jour seulement. Il l'obtint ; mais malheureusement pour lui, il le mena si mal qu'il auroit incendié toute la terre, si Jupiter ne l'avoit précipité dans le fleuve Erydan. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 12. & suivans.

EPAR. Plusieurs Chymistes ont donné ce nom à l'air. *Johnson.*

EPÉE. C'est le feu des Philosophes, de même que la lance, le cimeterre, la hache, &c.

EPERVIER. Oiseau de proye carnacier & d'une nature chaude & ignée. Les Egyptiens l'avoient en conséquence consacré à Osiris, & les Philosophes Hermétiques l'ont employé dans leurs hiéroglyphes pour signifier leur matiere fixe solaire, qu'ils ont aussi appellée *Miniere de feu céleste.*

EPHESE ou BAIN. Seconde opération de la pierre, dans laquelle le feu humide dissout le feu sec.

EPHIALTE & OTUS. Deux freres Géants, fils de Neptune ; ils firent la guerre aux Dieux. *V.* GEANTS.

EPHODEBUTS. Quelques Chymistes ont donné ce nom à leur pierre parfaite au rouge, à cause de la couleur de pourpre du vêtement qui portoit autrefois ce nom. La Fable dit qu'Apollon en prit un semblable, quand il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter remporta sur les Géants.

EPIPOLAPSIS. Sublimation philosophique.

EPOSILINGI. Mâchefer.

EPOSILINGUA. Ecume de fer.

EPOUSE. Mercure ou eau mercurielle & volatile des Philosophes, qu'ils ont aussi appellée Sœur, Femme, Beja, &c.

EPOUSE ENRICHIE DES VERTUS DE SON EPOUX. (*Sc. Herm.*) Expressions dont Solomon s'est servi dans le *Code de Vérité*, pour signifier la pierre au blanc. Solomon ajoute, que la puissance, l'honneur, la gloire, la force & la royauté lui ont été données ; que sa tête est ornée d'une couronne rayonnante de sept étoiles, & qu'il est écrit sur ses habits : Je suis la fille unique

des Sages, entierement inconnue aux fols.

EPOUSER. Action par laquelle le fixe & le volatil de la matiere des Philosophes se réunissent inséparablement. Ces nôces se font dès le tems de la dissolution, & l'union s'acheve dans le tems de la fixation.

EPOUX. C'est l'or philosophique.

EQUIVOQUE. Les Chymistes Hermétiques se sont appliqués à embrouiller le sens de leurs paroles, en choisissant les termes qui sont susceptibles de divers sens, non pas pour tromper & induire en erreur, puisqu'ils en avertissent le Lecteur, mais pour rendre leurs pensées plus difficiles à pénétrer.

EREBE, Dieu né du Cahos & des Ténébres, épousa la Nuit, & en eut divers enfans. *Voyez* ENFER.

ERICHTONIUS. Fils de Dardanus, Roi de Troye. Voyez le livre 6. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ERIDAN. Fleuve d'Italie dans lequel Phaëton fut précipité, pour avoir mal conduit le chariot du Soleil son pere. *V.* PHAETON.

ERYMANTHE. Montagne d'Arcadie sur laquelle Hercule prit un sanglier furieux, qu'il porta tout vivant à Eurysthée. Voyez l'explication de cette fable dans l'article EURYSTHÉE.

ERYPILE, l'un des Héros Grecs qui firent le siége de Troye, eut pour sa part des dépouilles de cette Ville un coffre dans lequel étoit une statue de Bacchus de la main de Vulcain, que Jupiter avoit donnée à Dardanus. Erypile ayant ouvert ce coffre & jetté les yeux sur cette statue, devint furieux. Dans un de ces momens d'intervalle que la fureur lui laissoit, il alla consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répondit qu'il devoit s'arrêter dans un lieu où il trouveroit des gens prêts à offrir un sacrifice barbare, y déposer le coffre, & y établir son domicile. Erypile se rembarqua, se laissa aller au gré des vents, & aborda à la côte de Patras, où étant descendu dans le tems qu'on alloit immoler un jeune garçon & une jeune fille à *Diane Triclaria*, il se présenta avec son coffre; on interrompit le sacrifice, & on ouvrit le coffre, persuadé qu'il y avoit dedans quelque Divinité. Ils reconnurent Bacchus, & instituerent une fête annuelle en son honneur, & le nommerent *Bacchus*

Esymnete. Erypile guérit de sa fureur, & fixa sa demeure dans ce pays-là. Voyez les Fables Fgypt. & Grecques, liv. 3. ch. 14. §. 2. & liv. 6.

ERYX fut vaincu par Hercule. Voyez le livre 5. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ES ou ÆS, ou AIRAIN. *Voyez* CORPS ou TERRE DES PHILOSOPHES. Laiton.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, fille du Roi Phlegyas, fut tiré par Mercure du ventre de sa mere après qu'elle eut été tuée par Diane, & consumée sur le bûcher où elle avoit été mise. Il fut nourri par Trigone, & élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine dans une perfection si grande, que par son moyen la Fable dit qu'il ressuscita Hyppolite dévoré par ses propres chevaux. Esculape, selon quelques-uns, eut pour femme Epione, & pour enfans Machaon & Podalire, Jaso & Hygiée. On le représentoit un bâton à la main, avec des serpens qui l'environnoient, & il fut toujours honoré par les Payens comme le Dieu de la Médecine. C'est pourquoi les Alchymistes prétendent que toute son histoire fabuleuse n'est qu'une allégorie des opérations & de la matiere de la Médecine universelle. Sa naissance seule suffiroit pour le prouver; car il est dit qu'il fut tiré des cendres de sa mere par Mercure, & que le pere de Coronis s'appelloit Phlegye, du grec *Phlegein*, en françois *Brûler*.

D'ailleurs la Fable dit que Jupiter eut affaire avec Latone, d'où nâquirent Diane & Apollon, & d'Apollon Esculape; parce que la blancheur précéde toujours le rouge, après lequel vient Coronis ou le noir, d'où sort ensuite Esculape ou cette médecine dorée & universelle dont les effets sont si surprenans tant sur les corps humains que sur les métaux. Voyez une explication plus étendue de cette fiction dans le 3e livre, chap. 12. §. 2. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ESEBON ou ALSABON. Sel commun.

ESON, fils de Crethée, & frere de Pelias qui le détrôna. Eson étant devenu vieil & caduque, fut rajeuni par Médée que Jason avoit amenée avec lui à son retour de la conquête de la toison d'or. Voyez les Fables

Egygt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 1.

ESPRIT. Les Philosophes Hermétiques n'entendent pas par ces termes une substance immatérielle, mais une substance extrêmement tenue, subtile, pénétrante, répandue dans tous les mixtes, & spécifiée dans chacun d'eux suivant sa nature, ses qualités, & le régne de la Nature auquel il appartient. Ils reconnoissent aussi un *esprit* universel physique, igné, répandu dans tout l'Univers, qu'il vivifie par son action continuée sans interruption : ils lui donnent le nom d'*Archée de la Nature*, & le regardent comme le principe indéterminé de tous les individus. Voyez les *Principes généraux de Physique* dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Quelquefois les Chymistes Hermétiques appellent aussi *Esprit* leur mercure, à cause de sa volatilité. Ils donnent encore ce nom à leur matiere parvenue au blanc. Mais communément ils joignent une épithete à ce terme *Esprit*, comme on peut le voir dans les articles suivans.

ESPRIT FUGITIF. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure, quoiqu'il soit un corps métallique ; mais ils appellent *esprit* tout ce qui n'est pas dur, compacte, solide; & *corps* tout ce qui forme une masse coagulée & fixée, dont les parties sont difficiles à séparer. Tout ce qui est liquide & volatil est *esprit*, quand il participe du mercure commun. Tout ce qui est compacte & fixe est *corps*. Tels sont les métaux parfaits, & le fixe des imparfaits, les sels fixes des trois régnes. L'ame est le milieu ou le lien qui lie le fixe avec le volatil.

Les Chymistes ont aussi appellé leur mercure :

ESPRIT DE MERCURE.

ESPRIT CRUD, ESPRIT DU CORPS CUIT, signifient la même chose que Mercure dissolvant des Philosophes.

ESPRIT DE VIE, parce qu'il vivifie les métaux qui sont comme morts dès qu'ils ont perdu, en sortant de la mine, cet esprit qui les y vivifioit, & leur donnoit une vertu multiplicative.

ESPRIT DES PHILOSOPHES, parce que les Sages seuls ont le secret de le rendre esprit en le délivrant de la prison ou corps dans lequel la Nature l'avoit renfermé.

ESPRIT UNIVERSEL.

C'eſt proprement le nitre répandu dans l'air, inpregné de la vertu des aſtres, & qui animé par le feu de la Nature, fait ſentir ſon action dans tous les êtres ſublunaires. Il eſt leur aliment, il leur donne la vie, & les entretient dans cet état autant de tems que ſon action n'eſt point empêchée par le défaut des organes, ou par la déſunion des parties qui les compoſent.

Esprit Vegetable, en termes de Chymie, ſignifie ſoufre.

Esprit Puant. Terme de ſcience Hermétique, qui ſignifie la même choſe que ſoufre philoſophique. C'eſt auſſi la matiere au noir & le mercure en putréfaction.

Esprit Sublimé. Mercure des Sages extrait de ſa miniere & purifié.

Esprit de l'Or, ou Or en Esprit. Mercure des Philoſophes Hermétiques.

Esprit de Miel. Glazer dit qu'il réduit tous les métaux en vitriol, c'eſt-à-dire, en mercure; mais la choſe eſt fauſſe.

ESSATTA. Art de tirer les eſſences des mixtes.

ESSATUM ESSENTIEL. Vertus, propriétés eſſentielles aux mixtes particuliers de chaque régne de la Nature.

Essatum Vinum. Eſprit de vin rectifié, au moyen duquel on extrait les teintures, les odeurs & les eſſences des corps.

ESSENCE. Matiere des Philoſophes parvenue à la couleur blanche. Les Adeptes lui ont auſſi donné le nom d'Eſſence blanche. *Voyez* Quintessence.

ESSENSIFIER. Cuire, digérer la matiere de l'œuvre pour en faire l'eſſence des Chymiſtes Hermétiques.

ESTIBIUM. Antimoine.

ESTOMAC D'AUTRUCHE. Les Philoſophes Chymiques donnent ce nom à leur diſſolvant, ou mercure philoſophique; & les Chymiſtes ordinaires l'interprêtent de l'eau-forte commune.

ETAIN. Métal blanc, auquel les Chymiſtes ont donné le nom de Jupiter, fils de Saturne. En termes de Philoſophie Hermétique, c'eſt la couleur griſe, qui dans les opérations de l'œuvre, ſuccéde immédiatement à la couleur noire appellée Saturne, ou Laiton qu'il faut blanchir, Plomb livide, &c.

Etain Calciné. C'eſt la pierre parvenue au blanc, que les Philoſophes appel-

lent auſſi Chaux d'étain, Lune dans ſon plein, Diane nue, &c. L'*étain* vulgaire a une propriété qu'on ne remarque pas dans les autres métaux, c'eſt d'augmenter de poids quand on le calcine, au lieu que les autres métaux diminuent. On diroit qu'il abſorbe les parties ignées des charbons, ou que ſa chaux eſt un aiman de l'eſprit univerſel qui ſe corporifie avec lui.

Etain des Philosophes, ou leur *Plomb blanc*. C'eſt leur mercure dépouillé de ſa noirceur, avant qu'il ſoit parvenu au blanc parfait.

ÉTÉ. Matiere au blanc ou régime du feu du troiſiéme degré. Sa complexion eſt ignée. Ce troiſiéme degré fixe le mercure, & ſa chaleur eſt ſemblable à celle du ſoleil dans le ſigne du Lion. Il faut le continuer juſqu'au rouge. Lorſque ce rouge eſt abſolument digéré, il eſt ſi fixe qu'il ne craint plus le feu. Notre Dragon, dit Philalethe, eſt alors décoré de toutes les vertus céleſtes & terreſtres. Souvenez-vous auſſi que chacune de ces chaleurs doit être le double de l'autre. C'eſt dans ce régime que les fruits apparoiſſent, & qu'il monte au Ciel ſur un char de feu; car alors paroîtra la rougeur, qui ſera permanente dans toutes les révolutions faites par cinq cuiſſons après la vraie blancheur.

ETHEB. Terme de Science Hermétique, qui ſignifie parfait; ainſi lorſque les Philoſophes diſent que leur poudre convertit tant ou tant de parties de plomb, étain, &c. en *étheb*, il faut entendre en or ou en argent, qu'ils regardent comme des métaux parfaits.

ETHEL eſt un des noms que les Philoſophes ont donné à leur vaſe ou œuf des Sages. Lorſque le corps ſera réduit en poudre impalpable, il faut le ſublimer dans l'*éthel*, avant de le mêler avec notre airain; & ce qui empêcheroit la teinture & l'ingrès, demeurera au fond de l'*éthel*. *Auriga Chemicus*.

ETHELIA eſt, ſelon les Philoſophes Spagyriques, cette ame cachée & métallique, ou ce ſoufre de nature concentré dans les métaux imparfaits, que leur eau mercurielle extrait & ſépare des impuretés terreſtres qui l'enveloppent, & qui la tiennent comme en priſon.

Ethelia eſt auſſi un des noms qu'ils ont donné à leur matiere en putréfaction

qui forme ce qu'ils appellent leur Saturne, leurs métaux imparfaits, leur corps immonde, leur laiton qu'il faut blanchir.

ETOILES DES PHILOSOPHES. Ils donnent communément ce nom aux couleurs qui surviennent dans le vase pendant les opérations du grand œuvre. Mais ils prennent ordinairement les termes de *Planettes* & d'*Etoiles* pour signifier leurs métaux; ou les planettes terrestres, c'est-à-dire les métaux vulgaires.

ETOILE AU COUCHANT. Sel armoniac.

ETOILE DE LA TERRE. Talc.

EVAN. Surnom de Bacchus.

EVAPORATION. Séparation des esprits ou matiere spiritueuse des corps, par l'action de l'air ou du feu. Le mercure des Sages a deux taches originelles, dit d'Espagnet; la premiere est une terre impure, sulfureuse que l'on en sépare par le bain humide; la seconde est une humidité superflue qui s'est nichée entre cuir & chair, & qui le rend hydropique; il faut la faire *évaporer* par le bain sec du feu doux & benin de la Nature.

EUDICA. Matiere du grand œuvre des Philosophes Chymiques. O bon Roi, dit Morien, vous devez sçavoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, & la fumée blanche, & la fumée orangée, & le Lion vert, & Almagra, & l'immondice du mort, & le limpide, & le sang, & l'*Eudica*, & la terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le magistere. Morien explique dans la suite ce que c'est qu'*Eudica*. *Eudica*, dit-il, est la chose la plus secrete de toutes celles que je viens de nommer. On l'appelle autrement *Moszhacumia*, ce qui signifie féces ou immondices du verre. Il ne faut cependant pas s'imaginer que Morien entende par ces termes, les excrémens ou superfluités hétérogênes qui se trouvent dans les creusets des Verreries : c'est la base de tous les êtres, & par conséquent du verre. C'est la pierre au blanc.

EUDICA. (*Sc. Herm.*) Eau mercurielle des Philosophes, faite pour défendre le corps de la terre de combustion, ce qui lui a fait donner par Morien le nom de *fiel* ou *féces de verre*, parce que les féces de verre mêlées avec les métaux en fusion,

tion, empêchent qu'ils ne soient brûlés. C'est cet *Eudica* qui accoutume la matiere aux atteintes du feu. C'est ce serviteur rouge qu'il faut marier avec sa mere odorante ; ce Pyrrhus, fils d'Achille, aux cheveux rouges, aux yeux noirs, & aux pieds blancs. Ce Chevalier armé pour combattre le Dragon, & lui arracher la vierge intacte Beja, ou blanche ; Persée qui en présentant la tête de Méduse, défend Andromede, fille de Cassiope & de Céphée Roi d'Ethiopie, contre le Monstre marin, la délie des chaînes qui la retenoient, & la prend pour épouse.

EUDICA. Quelques-uns croyent qu'il faut entendre ce terme de la matiere au blanc ; d'autres, avec le Philalethe, l'expliquent de la matiere en putréfaction.

EVE. Magistere des Sages, lorsqu'il est parvenu à la blancheur.

EUPHEMUS. L'un des Argonautes, & leur Pilote. C'est à lui que Triton donna une motte de terre, dont la signification est expliquée dans le liv. 2. chap. 1. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

EUPHRATE est un des noms donnés par les Chymistes Hermétiques à la matiere du grand œuvre parvenue à la couleur blanche.

EUROPE, sœur de Cadmus & fille d'Agenor, fut enlevée par Jupiter changé en Taureau blanc. Il en eut Minos & Rhadamanthe. Voyez l'explication de cette fiction, liv. 3. ch. 14. §. 5.

EURYDICE. *Voyez l'article d'*ORPHÉE.

EURYSTHÉE, Roi de Mycenes, ayant obtenu le pouvoir de commander à Hercule, il l'obligea d'aller tuer un Sanglier furieux qui ravageoit toute la montagne d'Erymanthe ; Hercule y fut, s'en saisit & le porta tout vivant à Eurysthée. Cette fable, selon l'explication des Alchymistes ou Philosophes Spagyriques, est le symbole du grand œuvre. Le mont Erymanthe signifie le vaisseau philosophique, qu'ils appellent assez communément *Montagne*. Le Sanglier est le mercure philosophique, dont les esprits corrosifs détruisent tout ce qu'on leur donne à dissoudre. Hercule est l'Artiste qui travaille ce mercure, le lie en le fixant ; & après l'avoir animé de son soufre, en fait la pierre philosophale, & la médecine universelle représentée par Eurysthée.

Fabri dit que cette fable dévoile ce que les Philosophes se sont toujours efforcés de cacher, c'est à-dire la matiere de leur pierre, & l'endroit où l'on doit chercher cette matiere. Voici comment il s'explique dans son livre intitulé : *Hercules Piochymicus*. Sous cette fable, dit-il, est caché le plus excellent & le plus admirable sécret de la Chymie ; car elle nous découvre ce que les Philosophes ont enveloppé du ténébreux voile de l'énigme. Elle nous montre quel est, & en quel lieu l'on trouve ce Sanglier d'Erymanthe, qui est le vrai mercure des Philosophes ; car de la *fleur de Vénus & du mercure vulgaire*, préparés comme il faut, l'on tire cette vapeur onctueuse dont les Philosophes font tant de cas. On le voit par le terme d'*Erymanthæus*, qui ne signifie autre chose que *fleur de Vénus* ; car *Erycine* étoit un surnom de Vénus, & *Anthos* en grec, signifie *Fleur* en françois. Je laisse au Lecteur sçavant dans la Philosophie Spagyrique à juger si Fabri étoit Philosophe, ou s'il en donne à garder, comme ces Messieurs ont coutume de faire. On trouve cette fable & les autres travaux d'Hercule expliqués dans le 5e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

EURYTHUS, Roi d'Œchalie, avoit une fille vierge qu'il refusa de donner en mariage à Hercule. Celui-ci ravagea toute l'Œchalie, tua Eurythus, & se maria avec Iole sa fille. Eurythus, selon les Alchymistes, signifie l'esprit minéral & les parties hétérogênes qui noircissent & corrompent la matiere chymique qui renferme cette terre vierge dont Iole est le symbole. Hercule ou le mercure philosophique cherche à s'unir avec cette terre vierge, mais Eurythus s'y oppose par ses parties hétérogênes. Le mercure philosophique putréfie Eurythus, le tue, pour ainsi dire, & par ce moyen obtient Iole par force, s'unit avec elle, & en la sublimant, l'éleve au haut du vase, que les Alchymistes nomment le Ciel, & en fait une terre feuillée, d'où doit naître ce fils admirable qui fait la joie de l'Univers, & sa félicité.

EXALTATION. *Voyez* Sublimation.

Exaltation d'Eau. C'est la fixation du mercure des Sages en pierre ; parce qu'alors l'eau mercurielle est exaltée en perfection, com-

me dit Hermès dans la *Table d'Emeraude*.

EXALTATION. Les Philosophes Hermétiques comptent l'exaltation entre les sept opérations du grand œuvre ; c'est la sublimation philosophique prise dans le sens de sublimation ou perfection.

EXALTER, en termes de Science Hermétique. Sublimer, perfectionner. Lorsque les Philosophes disent que leur matiere est exaltée, il faut entendre, ou qu'elle est subtilisée par la sublimation, ou qu'elle a déja acquis le degré de perfection qu'elle doit avoir pour être élixir au blanc ou au rouge.

EXALTER. Perfectionner; ce qui se fait non par les opérations de la Chymie vulgaire, mais par la simple digestion à l'aide du feu philosophique. Lorsque l'œuvre est parfaite, ils donnent à leur poudre le nom de *Pierre exaltée*.

EXCRÉMENT DU SUC DU PLAN DE BACCHUS. C'est le tartre.

EXTRACTION, en termes de Chymie Hermétique, ne signifie pas, comme dans la Chymie ordinaire, une expression du suc de quelque plante, ou de quelque animal, &c. mais une continuation du régime du feu philosophique, au moyen duquel une couleur succéde à une autre. C'est dans ce sens qu'ils disent, qu'il faut *extraire* la rougeur de la blancheur, parce que la blancheur doit toujours précéder la rougeur de la matiere : c'est pourquoi la Fable dit que Diane, sœur d'Apollon, servit de sage-femme à sa mere, pour lui aider à mettre au monde Phœbus, qui est le même qu'Apollon ou le Soleil; & que les Philosophes Chymiques appellent Diane nue, Lune, Or blanc, leur matiere au blanc parfait; & qu'ils nomment Soleil, Apollon ou leur Or, la matiere parfaite au rouge. Quand on dit qu'il faut commencer l'œuvre par l'*extraction* du mercure, on doit entendre ce terme dans sa signification vulgaire.

EXTRAIRE LE SUC DE LA SATURNIE VÉGÉTABLE. C'est tirer le mercure de sa miniere.

EXTRAIRE LES ÉLEMENS. Continuer le régime du feu pour les opérations. Si vous ne sçavez pas extraire l'eau de l'air, la terre de l'eau, & le feu de la terre, vous ne réussirez pas dans l'œuvre, dit Aristote le Chymiste. C'est-à-dire, qu'il faut continuer les opérations du

magiſtere de maniere que vous réuſſiſſiez à voir le régime des couleurs dans leur ordre ; d'abord le noir, qui eſt une preuve de la diſſolution de la matiere en eau ; enſuite le blanc, qui eſt la terre feuillée des Philoſophes ; enfin la couleur rouge, qui eſt le feu des Sages ou la miniere de leur feu, c'eſt-à-dire, leur ſoufre vif & animé.

EXTRÊMES. Les extrêmes de l'œuvre ſont les élémens principes de tout, & l'or perfection de l'œuvre. Il ne faut point prendre les élémens ni l'or pour la matiere de l'œuvre, mais une matiere qui participe des élémens principes, ou matiere ſeconde des mixtes métalliques. De même que pour faire du pain, on ne prend ni du pain cuit, ni l'eau & la terre qui ſont les principes du froment ; mais la farine même du froment.

EXTRÊMITÉS DE LA PIERRE. Philalethe les appelle *dimenſions*, & dit que le mercure en eſt une & l'élixir complet l'autre. Les milieux ſont les corps ou métaux philoſophiques imparfaits. Les deux *extrêmités* dans l'œuvre ſont la trop grande crudité de la matiere avant qu'elle ſoit préparée, & ſa parfaite fixation ; c'eſt-à-dire, le mercure crud & la poudre de projection.

EYEB. Or.

EZEPH. Soleil des Philoſophes.

EZIMAR. Fleurs d'airain.

F

FABA. Le tiers d'un ſcrupule.

FABA AGRESTIS. Lupins.

FABIOLA. Fleurs de féves.

FABLES. On s'eſt beaucoup tourmenté l'eſprit pour trouver des ſyſtêmes au moyen deſquels on pût expliquer les Fables anciennes qu'Homere, Héſiode & pluſieurs autres nous ont tranſmiſes. Les Mythologues les ont regardées comme des leçons de morale, d'autres comme des explications de phyſique, quelques-uns n'y voyent que des traits de la politique la plus rafinée, quelques autres penſent y trouver l'hiſtoire entiere des tems qu'ils appellent néanmoins fabuleux ; & malgré toute la torture que tous ces Sçavans ont donné à leurs eſprits, ils n'ont pû réuſſir à les expliquer de maniere à ſatisfaire les gens ſenſés & les moins difficiles. Il ne fal-

loit pour y réussir, que remonter jusqu'à la source des Fables, suivre leur naissance & leurs progrès ; on auroit vû que les Fables Grecques n'étoient qu'une imitation de celles des Egyptiens. Les plus anciens Auteurs ont eu même soin de nous avertir que Musée, Orphée, &c. les avoient puisées en Egypte, & les avoient transportées dans la Grece.

Le lieu de leur naissance une fois trouvé, il ne s'agissoit plus que de découvrir le pere de tant d'enfans ; on auroit vû que ce fut Hermès Trismegiste, ce grand homme, cet homme célébre dont la mémoire sera éternellement en vénération. Examinant ensuite quel but il pouvoit se proposer en les inventant, on auroit trouvé qu'il avoit rassemblé un certain nombre d'hommes choisis de sa main comme capables d'être instruits des sciences qu'il vouloit leur apprendre, & de garder le secret sur cet art Sacerdotal, qu'il se proposoit en conséquence de leur enseigner par des énigmes, des paraboles, des allégories & des fables qu'il inventa pour cet effet. Presque tous les Auteurs anciens ont parlé de ce secret qui étoit recommandé aux Prêtres sous peine de la vie à celui qui le révéleroit. On sçait d'ailleurs qu'ils se le transmettoient sous le voile des fables & des hiéroglyphes. En falloit-il davantage pour fixer les idées sur l'objet des fables ? Je crois avoir prouvé, je dirois même démontré que les fables n'en avoient point d'autre, dans mon traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe. C'est donc dans la matiere & les procédés de cet art Sacerdotal ou Hermétique qu'il falloit chercher & puiser les explications de ces fables, & non dans l'histoire, la morale ou la politique. Je l'ai fait dans le Traité que je viens de citer, & dans les différens articles de Mythologie insérés dans ce Dictionnaire, où, pour abréger, je me contente le plus souvent de renvoyer au Traité ci-dessus.

FACCA DE MALAQUA. Anacardes.

FACINUM. Airain.

FACTION. Action de faire, maniere de procéder à une chose. Faction de notre divin œuvre. *Zachaire.*

FADA. Matiere de l'œuvre parvenue à la blancheur.

FAIM DES PHILOSOPHES. Desir ardent d'ap-

prendre tout ce qui regarde l'art Hermétique, & les connoiſſances que l'on peut acquerir par ſon moyen.

FAISAN D'HERMÈS. Nom que quelques Philoſophes Chymiques ont donné au mercure des Sages, tant à cauſe de ſa volatilité, qu'à cauſe des différentes couleurs qu'il prend dans le cours des opérations du grand œuvre.

FALCANOS. Arſenic.

FALEX. Fer.

FASDIR ou SASDIR. Etain, Jupiter.

FAUFEL. Aréca & Catechu.

FAULEX. Acier.

FAUNES, qu'on appelle auſſi *Satyres*, *Sylvains*. Ils habitoient les bois & les forêts. Voyez ce qu'ils ſignifient dans l'article de BACCHUS.

FAVONIUS. Vent qui ſouffle de l'endroit du ciel où le ſoleil ſe couche au tems des équinoxes. Les Anciens l'appelloient le Vent de génération & de production, le Zéphir ou Porte de vie, parce qu'il ſouffle plus communément au printems, lorſque la Nature ſemble ſe renouveller & prendre une nouvelle vie. Les Philoſophes Hermétiques ont donné le nom de *Favonius* à la matiere de l'œuvre parvenue au blanc, qui indique le printems philoſophique; parce que la couleur noire qui la précéde, annonce la mort du ſujet, & le froid de la matiere qui ſemble alors dans l'inaction, comme la Nature paroît y être pendant l'hiver.

FAUX DE SATURNE *qui coupe les aîles & les jambes à Mercure.* Expreſſions des Philoſophes, par leſquelles ils entendent la partie fixe de la matiere de l'œuvre qui fixe la volatilité du mercure des Sages. Nicolas Flamel nous a conſervé une figure ſymbolique d'Abraham Juif, où Saturne eſt repréſenté ſous la figure d'un vieillard caduque, la bouche béante & une faux à la main, pourſuivant Mercure.

FEBLECH. Fer ou acier des Philoſophes.

FEBUS. Enfant vierge.

FECES. Terme de ſcience Spagyrique, pris du latin *fæces.* Il ſignifie craſſe, lie, impuretés, limon, ordure, excrément, & les parties les plus groſſieres, impures & étrangeres qui ſe précipitent au fond des vaſes, & que l'on appelle autrement *réſidence*, particulierement lorſqu'il s'agit des liqueurs quand elles ſe purifient d'elles-mêmes, comme le vin.

FECES DU NITRE. Salpêtre.

FECLA. Lie de vin.

FEDEUM ou FEDUM. Safran.

FELDA. Argent, Lune des Philosophes.

FEL VITRI. Ecume de verre.

FEL DRACONIS. Mercure de l'étain.

FEMME. Les Chymistes Hermétiques ont donné communément le nom de *Femme* ou de *Femelle* à leur Lune, ou mercure des Philosophes; quelquefois aussi à leur matiere volatile dans tous les états où elle se trouve pendant le cours des opérations du magistere. C'est ce qui la leur a fait personnifier pour en composer les anciennes fables tant Grecques qu'Egyptiennes, dans lesquelles on lui a donné les noms de Cybele, Cérès, Isis, Latone, Coronis, Europe, Léda, &c. Quand ils l'ont appellée *Femme blanche*, ils avoient en vûe la circonstance où cette matiere est parvenue au blanc.

Femme des Philosophes. C'est le mercure; & l'homme, ou le mâle, est le soufre.

FEMELLE. Les Philosophes Chymiques disent que leur mercure est mâle & *femelle*, ou androgine; mais lorsqu'ils parlent en particulier de *femelle*, ils entendent leur mercure, & par *mâle* le soufre.

Femelle Blanche. C'est le mercure au blanc.

FER DES PHILOSOPHES. Magistere parvenu au rouge couleur de rouille de fer, parce qu'alors sa couleur approche de celle du *Crocus Martis*. On appelle cette circonstance de l'œuvre le Regne de Mars. *Voyez* Regne.

FERMENT, en termes d'Alchymie, est une matiere fixe, qui, mêlée avec le mercure, le fait fermenter & lui donne sa propre nature, comme le levain fait à la pâte.

Ferment. (*Sc. Herm.*) Il y a plusieurs sortes de *fermens*; les uns sont simples, les autres composés. Les simples sont ceux qui sont homogênes & sans mêlanges, tels que les élémens & les ames extraites de leurs corps. Les composés sont ceux qui ont été mêlés avec d'autres, tels que les corps réduits en nature de soufre, & joints avec leur huile. Il y a aussi des *fermens* sulfureux des corps imparfaits; on les appelle *fermens moyens*. Mais si l'on ignore la façon de réduire les

métaux parfaits en leur premiere matiere ; c'est-à-dire, en leur mercure, on tentera envain de parvenir à la fin de l'œuvre, parce qu'on ne pourra faire ni ferment simple, ni ferment composé, en quoi consiste le secret de l'élixir.

Il faut observer de plus qu'il y a deux sortes de matiere premiere : l'une est prochaine, l'autre éloignée. La prochaine est l'argent-vif, l'éloignée est l'eau ; car l'argent-vif a été premierement eau, puis terre, ensuite eau, & enfin eau séche. La réduction des corps parfaits en mercure, ou en leur premiere matiere, n'est qu'une résolution d'une matiere parfaite, fixe, blanche, rouge & congélée.

Les fermens doivent être très-bien préparés avant de les employer pour la fermentation. Cette préparation consiste à les faire passer par tons les principaux régimes du magistere ; c'est-à-dire, qu'ils doivent premierement ressembler à de la poudre calcinée au moyen de la liquéfaction, ensuite devenir une poudre dissoute, puis une poudre congélée, & enfin une poudre sublimée & exaltée.

Tout le secret consiste à mortifier & à endurcir ; car sans cela on ne pourroit la fixer. La cendre d'argent est ferment dans l'œuvre au blanc, & la cendre d'or dans l'œuvre au rouge. L'or & l'argent des Philosophes est leur eau, & cette eau est le ferment du corps ; ces corps sont leur terre ; le ferment de cette eau divine est une cendre, parce qu'elle est ferment du ferment.

Il faut donc joindre l'argent avec l'argent, & l'or avec l'or ; c'est-à-dire, l'eau avec la cendre, ou le ferment avec le ferment. Tout cela s'entend de la médecine du second ordre, qui consiste à joindre l'humide avec le sec, d'abord après leur préparation. L'humide est l'esprit liquide purgé de toute impureté, & le sec est le corps pur & calciné.

Lorsque le magistere est parvenu à un certain degré de perfection, il faut y ajouter un ferment, qui est l'or, afin qu'il change toute la matiere en sa propre nature, & détermine le magistere à la nature métallique, qui avant ce mêlange étoit indéterminé. Après que ce mêlange a fermenté, toute la pierre est tellement fixe, qu'elle devient ferment, & principe de fixité pour tous

les métaux sur lesquels elle sera projettée. Quand on veut s'en tenir au blanc, il faut prendre la Lune pour *ferment*, & bien prendre garde à ne pas s'y tromper.

Quelques-uns donnent le nom de *ferment* au mercure, quand on en fait les imbibitions pour la multiplication de la pierre. La pierre philosophale parfaite n'est proprement qu'un *ferment* qui se mêle & s'insinue dans toutes les parties des métaux imparfaits sur lesquels on la projette en très-petite quantité, à proportion du degré de perfection qu'on lui a donné par les opérations réitérées sur la même matiere. Elle en sépare tout l'impur & l'hétérogêne, & s'appropriant tout ce qui est de sa nature, en fait de l'or si le *ferment* est or, de l'argent si le *ferment* est argent. C'est donc mal-à-propos qu'on dit que les Alchymistes cherchent à faire de l'or; la premiere intention des vrais Philosophes est de trouver un remede contre les maux qui affligent la nature humaine; la seconde est de trouver un *ferment*, qui, mêlé avec les métaux imparfaits, puisse manifester ce qu'ils contiennent d'or, qui avant la projection étoit renfermé dans ces métaux, & confondu avec des parties hétérogênes & terrestres diversement combinées entr'elles, de maniere que la différence des combinaisons faisoit la diversité des métaux, dont le principe est le même, mais la cuisson & la digestion différentes. Ce *ferment* ne fait qu'achever & perfectionner en peu de tems cette cuisson, que la Nature n'auroit pû faire que dans la durée de plusieurs siécles; & qu'elle n'auroit même jamais fait dans les métaux imparfaits, faute d'un agent assez actif pour en séparer l'impur qui s'y mêle sans cesse par le défaut de la matiere où ils sont renfermés.

FERMENTATION, en terme de Physique, est une séparation naturelle de la matiere sulfureuse d'avec la saline dans un corps, ou lorsque par la jonction de ces deux matieres, il se compose naturellement un mixte.

FERMENTATION. Action de l'air sur les mixtes, qui en s'y raréfiant, en altére la forme, en désunit les parties sans y produire une dissolution entiere comme la putréfaction. La *fermentation* tient le milieu entre la liquéfaction & la putréfaction. Toutes trois sont des effets

de la raréfaction; mais la putréfaction introduit des parties aqueuses dans les pores des mixtes, la *fermentation* des parties aëriennes, & la liquéfaction des parties ignées. Il y a trois especes de *fermentations*; celle qui se fait par enflure, gonflement, tuméfaction, ébullition, & inflammation ou échauffement interne du mixte; la seconde est proprement la *fermentation*; & la troisiéme est l'*acétification* ou aigreur survenante au mixte. La premiere se voit dans toutes les enflures qui surviennent aux parties molles des animaux, quand ils ont pris du venin, ou qu'ils ont reçu quelque coup un peu violent, ou qu'elle est occasionnée & causée par quelque maladie; tels sont les boutons avant qu'ils soient purulens, les bubons, les pustules de la petite vérole, des maux vénériens, &c. On dit alors que le sang fermente, & il faudroit plutôt dire qu'il y a ébullition dans le sang. *Becher*. Cette ébullition ou gonflement se fait aussi remarquer dans les viandes qu'on appelle *venteuses*, ou *flatueuses*, telles que les pois & autres légumes semblables; lorsqu'on les fait cuire, on les voit se gonfler à mesure que l'air, qui y est renfermé, s'y raréfie. On voit aussi cette ébullition ou gonflement dans les mêlanges des matieres minérales. Lorsque, par exemple, on verse de l'huile de tartre sur de l'alun. La même chose arrive, si après avoir fait sécher la chaux des métaux faite à l'eau-forte, on jette un peu de cette chaux dans de l'huile de tartre. *Glauber*.

Les gens qui ferment le foin avant qu'il soit bien sec, ont, malheureusement pour eux, une funeste preuve de cette ébullition ou échauffement; le fumier de cheval s'échauffe aussi par lui-même. Cette ébullition qu'on appelle aussi *effervescence*, est comme une préparation à la fermentation & à la putréfaction.

La *fermentation* proprement dite, est la raréfaction d'un corps dense, par l'interposition de l'air dans ses pores. Le trop grand froid, la trop grande chaleur, & l'empêchement de l'accès libre de l'air ou de son action, sont des obstacles à la *fermentation*. Elle doit donc se faire dans un vase ouvert, ou dans lequel il y ait assez de vuide pour que l'air puisse s'y raréfier. Au commencement de la fermentation le

mouvement du vaisseau y est contraire ; sur la fin il y aide, pourvû qu'il ne soit pas trop violent. Lorsque la fermentation se fait dans un vase ouvert, le corps fermenté a beaucoup moins de force que lorsqu'elle est faite dans un vase fermé ou bouché, ce que l'on remarque dans les vins qu'on appelle *foux*. Le levain fait fermenter la pâte.

L'*acétification* ou aigreur est le commencement de la *fermentation*, comme elle en est une espece quand elle est complette ; & cette aigreur a la raréfaction pour cause. L'élevation & évaporation des parties subtiles & sulfureuses des liqueurs est la cause de l'aigreur; & si la fermentation se fait dans un vase clos, elle sera beaucoup plus longue; par cette raison l'aigreur en sera plus forte, & ne succédera à la fermentation que lorsque les parties grossieres auront enveloppé & condensé les parties subtiles. Les vins les plus violens sont les meilleurs pour faire le vinaigre.

Fermentation. (*Sc. Herm.*) Philalethe définit la fermentation Hermétique, dans la médecine du second ordre, l'incorporation de celui qui anime, la restauration de la saveur, l'inspiration de l'odeur, & le supplément des êtres. Et tout cela ne signifie que la réduction de puissance en acte du corps qui donne le teinture & de celui qui la reçoit.

Si vous ne sçavez donner le feu au feu, le mercure au mercure, vous ne réussirez jamais; c'est en quoi consiste toute la perfection du magistere & la *médecine* du second ordre. Il faut aussi sçavoir que tous les termes ci-après se rapportent à cette médecine; inspirer, vivifier, semer, mettre, mêler, joindre, infuser, incorporer, marier, donner, épouser, fermenter, tuer, mortifier, congéler, fixer & teindre.

La *fermentation* est une des opérations que les Philosophes ont tenu des plus secrettes, & n'en ont parlé que par énigmes & paraboles fort obscures, afin de ne point en découvrir le secret, lequel si l'on ignore, on travaille envain. Hermès dans le 7[e] livre de ses Traités, en parle plus clairement qu'aucun autre Philosophe, lorsqu'il dit que les fermens sont composés de leur propre pâte; il ajoute ensuite que les fermens blanchissent le composé, l'empêchent d'être brûlé, retardent le flux de la teinture, consolident les corps,

& en augmentent l'union. Ceux qui cherchent le ferment dans les minéraux sont dans l'erreur.

Ce que les Philosophes appellent proprement *fermentation* est l'opération de l'élixir. Il ne suffit pas pour parfaire le grand œuvre, de pousser le magistere au rouge. La pratique de la pierre, dit d'Espagnet, s'acheve par deux opérations; l'une consiste à créer le soufre ou magistere, l'autre à faire l'élixir, & ce dernier se fait par la *fermentation*. Envain tenteroit-on la projection, si la pierre n'est fermentée. Le magistere au rouge est un soufre ou une terre très-subtile, extrêmement chaude & séche; elle cache dans son intérieur un feu de nature très-abondant, qui a la vertu d'ouvrir & de pénétrer les corps des métaux, & de les rendre semblable à elle; ce qui lui a fait donner le nom de *pere* & de *semence masculine*. Mais de ce soufre il faut en créer un second, qui pourra ensuite être multiplié à l'infini. Ce soufre se multiplie de la même matiere dont il a été fait, en y ajoutant une petite partie du premier, & fermentant le tout avec le ferment rouge ou blanc, selon l'intention de l'Artiste. La *fermentation* se fait ainsi, suivant Philalethe : Prenez une partie de ce soufre igné & trois parties d'or très-pur, faites fondre le soleil dans un creuset neuf, & quand il sera liquéfié, jettez-y votre soufre, prenant bien garde qu'il n'y tombe aucun charbon. Quand ils seront fondus ensemble, jettez le tout dans un vase de terre, ou dans un autre creuset, & vous aurez une masse très-rouge & friable. Prenez une partie de cette masse en poudre fine, que vous mêlerez avec deux parties de mercure philosophique. Mêlez bien le tout, & l'ayant mis dans l'œuf, recommencez la premiere opération, avec le même régime; vous pourrez réitérer cette fermentation, si vous le voulez.

FERMENTER. Les Philosophes recommandent très-souvent de *fermenter* la matiere ; mais ils n'entendent pas toujours la même chose. Quelquefois ils parlent de la fermentation pour la confection de l'élixir, & quelquefois de la continuation du régime pour passer d'une couleur à une autre ; c'est dans ce dernier sens qu'il faut les entendre, lorsqu'ils disent qu'il faut épaissir, teindre & *fermenter* la

premiere compoſition. C'eſt la même choſe que ſemer l'or dans la terre blanche feuillée. Philalethe l'explique ainſi dans ſon traité *De vera Confectione Lapidis Philoſophici.* Semez votre or, dit-il d'après Hermès, dans une terre blanche feuillée. Semez, c'eſt-à dire, joignez, fermentez; votre or, c'eſt-à-dire, l'ame & la vertu tingente; dans une terre feuillée, c'eſt-à-dire, dans votre matiere dépouillée de toutes ſes ſuperfluités.

FERMER. Coaguler, remettre en corps, fixer une matiere liquide ou volatile.

FERU. Jupiter, ou étain.

FEU, en termes de Phyſique, matiere de la lumiere. C'eſt le Feu proprement dit. Le feu ordinaire tel que celui de nos fourneaux & de nos cheminées, eſt un liquide compoſé de la matiere de la lumiere & de l'huile du bois, du charbon, ou des autres matieres combuſtibles & inflammables.

Le feu du ſoleil n'eſt que la ſimple matiere de la lumiere répandue dans l'air, ſans le mêlange d'aucune matiere huileuſe du bois, ou ſemblable, pouſſée par le ſoleil. Cette matiere étant réunie par un verre ardent, & pouſſée en aſſez grande quantité contre quelque corps que ce ſoit, le pénétre, le traverſe, & en déſunit les parties à peu près de la même maniere que nous voyons agir le feu ordinaire. Ces deux feux n'agiſſent pas par le même moyen. Le feu du ſoleil agit par lui-même, il eſt pouſſé par cet aſtre ſeul, il agit également dans le vuide comme dans l'air libre. Notre feu ordinaire n'agit que ſelon les loix de l'équilibre des liqueurs. L'air plus peſant que la flamme, la pouſſe ſelon ces loix, ſans quoi elle ſeroit ſans mouvement, & peut-être ſans action; car elle ne ſçauroit ſubſiſter ni agir dans un lieu vuide d'air. Les effets de ces deux feux ſont en conſéquence un peu différens. Un métal fondu avec un verre ardent, & coagulé après, a les pores & les interſtices plus ſerrés que le même métal qui auroit été mis en fuſion par notre feu ordinaire, parce que les parties de celui-ci qui ſe ſont engagées & qui ont pénétré dans les interſtices de ce métal, ſont plus groſſieres & ont laiſſé des paſſages plus ouverts. De-là vient auſſi que les diſſolvans ordinaires des métaux agiſſent moins ſur ces métaux mis en fuſion par le

feu du soleil, que sur ceux qui l'ont été par le feu commun.

Feu, en termes de Chymie, se dit également de tout ce qui fait l'office du *feu* élémentaire. Ils le réduisent cependant à plusieurs sortes, qui sont :

Le *feu naturel* inné dans la matiere, dont chaque individu a une portion, qui agit plus ou moins, selon qu'il est excité par le *feu solaire*, ou le *feu de cendres*, qui consiste à mettre des cendres dans un vase, où l'on met le vaisseau qui contient les matieres sur lesquèlles on fait des opérations, & l'on entretient le *feu* vulgaire dessous, qui échauffe les cendres, & les cendres le vaisseau avec la matiere contenue. Le *feu de cendres* a une chaleur moyenne entre le *feu de sable* & le bain-marie.

Le *feu de sable* n'est autre que le sable substitué à la cendre. Sa chaleur tient le milieu entre le *feu de sable* & le suivant.

Le *feu de limailles*, que l'on met au lieu de sable, quand on veut avoir une chaleur plus vive. Ce *feu* approche beaucoup de celui qu'on appelle *feu ouvert* ou *feu libre*, c'est-à-dire, qui agit immédiatement sur le vase qui contient la matiere sur laquelle on opére ; tel est le *feu de fusion*, qui est de deux sortes :

Le *feu de charbons* & celui *de flammes*. L'un & l'autre servent aux fusions, cémentations, épreuves, calcinations, reverberes. Celui de flammes se nomme *feu vif* ; il sert particulierement pour le reverbere.

Quelques-uns employent aussi des mottes de Tanneurs pour avoir un feu doux & égal.

Les Philosophes Hermétiques ont aussi leur *feu*, auquel ils donnent des propriétés tout-à-fait opposées au *feu élémentaire* dont nous venons de parler.

Riplée distingue quatre sortes de *feux* : le *naturel*, l'*innaturel*, le *feu contre nature*, & le *feu élémentaire*. Raymond Lulle ne le divise qu'en trois : le *feu naturel*, le *non naturel*, & le *feu contre nature* ; mais tous disent que le *feu* qu'ils appellent *philosophique* n'est pas le *feu* vulgaire ; & que tout le secret de l'Art consiste dans la connoissance de la matiere de l'œuvre & dans le régime du *feu*.

Pontanus dit qu'il ne se tire point de la matiere de la pierre ; qu'il est ingénieux, &

qu'il a travaillé trois ans ſur la vraie matiere, ſans pouvoir réuſſir, parce qu'il ignoroit le *feu philoſophique*, dont il a été inſtruit par la lecture du livre d'Artephius, (*Clavis major*). Chriſtophe Pariſien, dans ſon traité *de Arbore Solari*, fait un parallele du *feu vulgaire* & du *feu philoſophique*, où il en marque toutes les différences.

Bernard Comte de la Marche Tréviſanne, connu ſous le nom du Bon Tréviſan, dit dans ſon traité de la *Parole délaiſſée : Faites un feu non de charbons, ni de fient, mais vaporant, digérant, continuel, non violent, ſubtil, environné, environnant, aëreux, clos, incomburant, altérant.*

Pontanus dit que ce même *feu* eſt métallique & qu'il participe du ſoufre.

Il faut diſtinguer chez les Sages deux ſortes de *feu*, le *feu inné* de la matiere, & le *feu externe* & *excitant*. Ils donnent auſſi le nom de *feu* à leur mercure ou eau céleſte; & quand ils parlent de ce dernier, ils diſent comme Van-Helmont: *les Chymiſtes vulgaires brûlent & calcinent avec le feu, & nous avec l'eau.* C'eſt ce *feu* en puiſſance qui ne brûle pas les mains, & qui manifeſte ſon pouvoir lorſqu'il eſt excité par l'extérieur.

Ce *feu* eſt celui qu'ils ont appellé *naturel*, parce qu'il eſt dans la matiere; & *contre nature*, parce que c'eſt une eau qui fait de l'or un eſprit, ce que le *feu* vulgaire ne ſçauroit faire. Les Philoſophes nomment auſſi *feux contre nature* toutes les eaux-fortes vulgaires, par oppoſition à leur eau qui vivifie tout, au lieu que les eaux-fortes détruiſent la nature.

Le *feu* des Sages ſe gradue comme celui des Chymiſtes vulgaires, mais d'une maniere bien différente. Le premier degré eſt celui du ſoleil en hiver, c'eſt pourquoi ils diſent qu'il faut commencer l'œuvre ſur la fin de l'hiver; le ſecond eſt celui d'Aries ou du printems; le troiſiéme eſt celui du mois de Juin; & le quatriéme celui du mois d'Août. Ils ont donné divers noms à ces degrés de *feu : Feu de Perſe*, *Feu d'Egypte*, *Feu des Indes*, *&c.* Ils ſemblent même ſe contredire ouvertement entre eux. Lorſque l'un dit, il faut augmenter le *feu* à chaque mutation de couleurs (*Arn. de Villeneufve*); l'autre dit, il faut toujours un *feu* du même degré. Mais on doit ſçavoir que l'un parle du feu

extérieur, & l'autre du feu interne.

Chaque régne de la Nature a son *feu* analogue, dont il faut faire usage dans les opérations philosophiques. Lorsqu'ils se servent du terme *Popansis*, ils entendent la coction qui meurit la matiere par la chaleur naturelle; *Epsesis ou Elixation*, c'est par leur mercure & leur chaleur humide; *Optesis* ou *Assation*, c'est la coction qui se fait par la chaleur séche. *Gaston le Doux*.

FEU DE SUPPRESSION ou AZOTIQUE. C'est celui qui environne tout le vaisseau.

FEU MATÉRIEL. C'est celui de cendres.

FEU VÉGÉTAL. C'est le tartre.

FEU INFERNAL. C'est un lieu médiocrement chaud.

FEU AZOTIQUE. *Voyez* FEU DE SUPPRESSION.

FEU SECRET. C'est celui du mercure des Sages.

FEU HUMIDE. C'est l'azot.

FEU DIT SIMPLEMENT. C'est le soufre.

FEU ET EAU. C'est le soufre & le mercure.

FEU CENTRAL. C'est le soufre de la matiere.

Après avoir rapporté quelques-uns des *feux* dont parlent les Philosophes pour s'accommoder à la maniere de penser & d'agir des Chymistes vulgaires, il est bon d'avertir qu'il ne faut pas se laisser tromper par leur ingénuité apparente sur cet article, & quoique Basile Valentin nous dise que le feu des Philosophes est le feu vulgaire, on ne doit cependant l'entendre que du feu commun à tout le monde, c'est-à-dire, du feu de la Nature qui est répandu dans tous les individus, & qui leur donne la vie. Il est aisé de s'en convaincre quand on suit les Philosophes pas à pas, & qu'on les lit avec attention; deux exemples suffiront pour cela. D'Espagnet dit, en parlant de l'extraction du mercure des Sages: Plusieurs ont cherché notre mercure dans le vitriol & le sel, quelques-uns dans la matiere du verre, parce qu'elle a une humeur radicale si opiniâtrement attachée & adhérente aux cendres, qu'elle ne céde qu'à la plus grande violence du feu; *mais notre mercure se manifeste par le doux feu de la Nature, qui à la vérité agit beaucoup plus lentement.* Il ajoute même: *Fuyez le fratricide, fuyez le tyran du monde, de qui il y a tout à craindre dans tout le cours de*

de l'œuvre. Philalethe s'explique ainsi, dans son ouvrage qui a pour titre : *Enarratione methodica trium Gebri medicinarum, seu de vera Lapidis philosophici confectione.* Après avoir parlé des différens régimes qu'on doit observer pendant les quatre saisons philosophiques, *on voit clairement par ce que nous venons de dire, que quoiqu'il n'y ait qu'une seule opération pour la confection de notre pierre, sçavoir une seule décoction avec le feu naturel, l'état de la chaleur varie cependant de trois manieres.*

Il est bon de remarquer qu'il y a un feu extérieur excitant, c'est-à-dire, que la matiere doit être conservée dans un degré de chaleur continuelle ; mais que ce feu ne doit être, comme le dit le Trévisan, qu'un *garde froidure ;* & l'Auteur du *Grand Rosaire* recommande un feu extérieur d'une chaleur si tempérée, qu'elle ne doit point excéder la chaleur intérieure de la matiere.

Que l'on fasse donc un feu administré proportionnellement à celui de la Nature, un feu subtil, aërien, clos, environné, persévérant, constant, évaporant, digérant, humide, pénétrant, altérant, propre à mêler les matieres & à exclure le froid.

FEU ARTIFICIEL. C'est le mercure dissolvant des Philosophes.

FEU CORRODANT. Mercure dissolvant des Sages.

FEU CONTRE NATURE. C'est le même que Feu corrodant.

FEU HUMIDE. *Voyez* FEU ARTIFICIEL.

FEU. Très-souvent les Chymistes donnent ce nom aux huiles, & aux liqueurs fortes, ardentes & brûlantes. Le *Feu de Vénus* est l'huile extraite du soufre du cuivre. On l'appelle aussi *Etre* ou *Essence de Vénus.*

FEU. (*Sc. Herm.*) Mercure des Sages. Il faut l'entendre aussi de la matiere au noir. *Feu étranger, Feu de charbons, Feu de fumier, Feu innaturel, Feu de putréfaction.* Toutes ces expressions sont allégoriques, & Philalethe dit qu'elles ne signifient autre chose que la matiere des Philosophes poussée au noir.

FEU SAINT-ANTOINE. Quelques Chymistes se sont encore servi de ces termes pour exprimer la chaleur naturelle. *Johnson.*

FEU ÉTRANGER. Mercure des Sages après la réunion du corps & de l'esprit.

Feu Inné. *Voyez* Feu Étranger.

Feu Humide, s'entend aussi de la chaleur du fumier & du bain de vapeur. Il se prend quelquefois pour le *Bain-marie.*

Feu de Putréfaction. *V.* Feu Humide.

Feu de Fient ou de Fumier. C'est lorsqu'on enterre le vase où est la matiere dans du fumier chaud de cheval. Cette chaleur est d'un grand usage pour la digestion des matieres, & leur putréfaction.

Feu Digérant. Chaleur douce, soit séche, soit humide, à laquelle on expose la matiere qu'on veut faire digérer, renfermée dans un vaisseau clos ou non.

Feu de Charbons. C'est lorsqu'on met la matiere seule, ou dans un vase, sur des charbons allumés.

Feu de Flammes. Chaleur la plus violente de toutes, particulierement si on l'excite avec des soufflets. C'est lorsqu'on expose la matiere nue, ou dans un vase, à l'ardeur de la flamme. Elle est d'usage pour les calcinations, fusions des matieres dures & compactes. Elle est la plus usitée pour le reverbere.

Feu de Roue. C'est lorsqu'on ensevelit le vase dans du charbon, de maniere qu'il en soit environné dessus, dessous & par les côtés. On l'allume peu à peu dessous, & on l'entretient lorsque les charbons sont tous enflammés, en y ajoûtant de nouveaux à mesure que les autres se consument, si l'opération le demande.

Feu Libre est celui dont la chaleur frappe immédiatement la matiere ou le vaisseau qui contient cette matiere. C'est en quoi il differe des bains.

Feu Empêché ou de Milieu, est celui qui ne se fait sentir à la matiere, ou au vase qui la renferme, qu'au moyen d'un autre vase dans lequel celui-ci est contenu. Les bains de sables, de cendres, &c. sont des *Feux de milieu*, ou *empêchés.*

Feu de Nature. Racine ou principal ingrédient du composé philosophique. Riplée l'appelle *Pere du troisiéme menstrue.* C'est proprement le soufre mûr & digéré de l'or des Sages.

Feu de la Terre. C'est le soufre ou phlogistique.

Feu contre Nature. C'est un des principes matériels du composé des Philosophes. C'est par la réunion de ce feu avec celui de na-

ture qu'il en résulte un troisiéme appellé *Feu innaturel.*

Feu Innaturel. Résultat de la réunion du feu de nature & du feu contre nature des Philosophes. Ce feu innaturel est la cause de la putréfaction, de la mort du composé, & de la vraie & parfaite solution philosophique. Ces feux ne sont donc point, comme les Philosophes l'assurent avec raison, un feu de charbons, de cendres, de sable ou de lampe, & ce sont proprement ce feu de nature, &c. qu'ils appellent leur *Feu secret*, leur *Feu philosophique.* C'est de ces feux qu'il faut entendre tout ce qu'en ont dit Artéphius, Pontanus, Riplée & tous les autres Philosophes; & lorsque Pontanus dit qu'il se tire d'ailleurs que de la matiere, il faut l'entendre du feu de nature minéral & sulfureux qui se trouve dans le principe essentiel, dont le poids de la matiere n'est pas augmenté.

Feu de Lampe. Eau ou mercure des Philosophes, & non le feu d'une lampe ordinaire, comme quelques-uns l'ont conclu des paroles d'Artéphius, lorsqu'il dit: Nous avons proprement trois feux, sans lesquels l'art ne peut être parfait. Le premier est le *feu de lampe*, qui est un feu continuel, humide, vaporeux, aërien, & il y a de l'artifice à le trouver. Il s'explique peu après en ces termes: Le second est le feu de cendres..... ou, pour mieux dire, ce feu est cette chaleur fort douce, qui vient de la vapeur tempérée de la lampe. Philalethe le dit encore plus clairement, dans son traité qui a pour titre: *Manuductio ad rubinum Cœlestem.* Notre eau, dir-il, n'est pas le mercure vulgaire, c'est une eau vive, claire, brillante, blanche comme la neige, chaude, humide, aërienne, vaporeuse & digérante. C'est cette chaleur de la *lampe* qui étant administrée avec douceur, & étant tempérée, entourera la matiere & la cuira, jusqu'à ce que par la calcination, elle produise le feu de cendres. C'est dans ces feux que le vase est scellé hermétiquement. Cette eau est notre vase, & dans elle se trouve notre fourneau secret, la chaleur duquel doit être modérée & administrée en proportion géométrique pour que l'œuvre réussisse.

Feu de Cendres. Second feu requis, selon Artéphius, pour la perfection du magistere. Mais on ne doit pas l'entendre du *feu de*

cendres de bois ou autre matiere, tel qu'eſt le *feu de cendres* des Chymiſtes. Les Philoſophes Hermétiques l'entendent de la vapeur douce, tempérée du *Feu de lampe*, dont voyez l'article.

Feu Externe. Le feu des Philoſophes qu'ils appellent *externe*, ne s'entend pas du feu extérieur, mais du feu étranger à celui de la matiere du magiſtere. C'eſt de ce *feu externe* qu'ils parlent, lorſqu'ils diſent qu'il faut donner le feu au feu, & le mercure au mercure. Ce que Majer a repréſenté dans ſes Emblêmes, par un homme tenant un flambeau allumé qu'il approche d'un feu allumé dans une forge, & par un Dieu Mercure qui va joindre un autre Mercure. Ce feu eſt appellé par quelques-uns *Feu occaſionné*, *Ignis occaſionatus*. Ce feu ſert auſſi de nourriture à l'Enfant philoſophique.

Feu Algir, en termes d'Alchymie, eſt le feu le plus vif qu'on pu ſſe avoir.

Feu Élementaire eſt quelquefois pris par les Chymiſtes pour le ſoufre. *Rull.*

Feu sans Lumiere. C'eſt le ſoufre des Philoſophes.

Feu de Chasse. C'eſt, en Chymie, un feu continué juſqu'à ce que la matiere ne diſtille plus rien.

Feu de Reverbere. *Voyez* Reverbere.

Feu de Génération. C'eſt le feu philoſophique.

Feu Céleste. C'eſt le mercure des Philoſophes, quand il s'agit de Science Hermétique. En Phyſique, c'eſt le feu ſolaire.

Feu Céleste enclos dans une Eau. C'eſt le mercure philoſophique.

Feu Dragon. *Voyez* Feu Céleste. On l'appelle *Dragon*, parce qu'il dévore tout ce qui eſt corrompu.

Feu de la Matiere eſt ce qu'ils ont appellé leur *Or vif*, leur *Feu ſecret*, leur *Agent*, &c.

Feu de Lion. C'eſt l'élément du *Feu*, appellé *Æther*.

On diſtingue ordinairement dans le *feu* quatre degrés de chaleur. Le premier eſt celui du bain, du fumier, ou de digeſtion. C'eſt le plus doux, & ce que nous appellons *tiéde*. Il ſe connoît par le tact, & par ſes effets. Il faut pour le tact, que la main puiſſe ſoutenir l'effet du feu ſans une ſenſation vive; elle ne doit faire qu'une douce & légere impreſſion. Le *feu vaporeux* des Philoſophes eſt

de ce genre ; ils le comparent à la chaleur qu'éprouvent les œufs lorſque la poule les couve, ou à celle que l'on ſent lorſqu'on applique la main ſur la peau d'un homme ſain.

Le ſecond degré eſt celui du bain de cendres ; il eſt plus vif que celui du bain d'eau tiéde, ou du bain vaporeux ; mais il doit être néanmoins ſi modéré, qu'en ſe faiſant ſentir plus vivement, les organes n'en ſoient point altérés.

Le troiſiéme eſt une chaleur qu'on ne doit pas pouvoir ſupporter ſans ſe brûler, telle que celle du bain de ſable, ou de limaille de fer.

Le quatriéme eſt une chaleur auſſi violente qu'on puiſſe la donner, c'eſt celle des charbons ardens & de la flamme, qui ſépare, déſunit les parties des mixtes, & les réduits en cendres ou en fuſion. Tel eſt le feu de réverbere.

Tous ces degrés ont cependant encore chacun leurs degrés d'intenſités, & lorſqu'on les compare entr'eux rélativement aux corps ſur leſquels la chaleur agit, ce qu'on regarderoit comme le quatriéme degré par rapport à une plante, ne ſeroit que le premier eu égard aux métaux. Lorſqu'on dit auſſi que le premier degré eſt celui du bain d'eau, il faut encore faire attention que l'eau s'échauffe par différens degrés ; le premier eſt lorſqu'elle commence à tiédir, le ſecond quand elle fume & ſe fait notablement ſentir, le troiſiéme lorſqu'elle altére les organes, & le quatriéme lorſqu'elle commence à bouillir, qui eſt ſon plus grand degré de chaleur, qui, ſelon les obſervations, n'augmente plus pendant l'ébullition. Ces degrés ſont encore plus aiſés à obſerver dans l'huile que dans l'eau.

Feu Philosophique. Les propriétés de ce feu ſont telles : c'eſt avec lui que les Sages lavent leur matiere, ce qu'ils ne diſent que par ſimilitude, parce que ce *feu* purifie leur mercure.

Il fait tout & détruit tout. Il congéle le mêlange de la pierre. Il corrige le froid de la terre & de l'eau, & leur donne une meilleure complexion. Il lave les impuretés de l'eau, & ôte l'humidité ſuperflue de la matiere. Lui ſeul change la nature & la couleur de l'eau & de la terre. Il vivifie & illumine le corps, lorſqu'il ſe mêle avec lui. Ce feu putréfie, & fait enſuite germer de nouvelles

& différentes choſes. Il ferme les pores du mercure, lui donne du poids, & le fixe. Sa vertu aigue & pénétrante eſt ſi active, que rien ne l'égale quand il s'agit de purifier les corps. Il conduit à maturité tout le compôt, il le ſubtiliſe & le rubéfie. Il ôte tout le venin & la mauvaiſe odeur de la matiere. Il change la qualité de la pierre & en augmente la quantité. Il eſt enfin comme un juge qui diſcerne & ſépare le bon du mauvais. Il faut remarquer, ſuivant Philalethe, que tout ce que nous venons de dire du *feu*, regarde la médecine du premier ordre.

Feu Sacré. Les Chaldéens adoroient le Feu, & la ville d'Ur prit ſon nom de là : ils y entretenoient perpétuellement un feu. Les Perſes étoient encore plus ſuperſtitieux ſur ce ſujet que les Chaldéens ; ils avoient des temples qu'ils nommoient Pyrées, deſtinés uniquement à conſerver le *Feu ſacré*. Les Grecs, les Romains, les Gaulois avoient auſſi une grande vénération pour le Feu. Son culte ſubſiſte même encore aujourd'hui dans les Indes & en pluſieurs pays de l'Amérique. Quelques Auteurs ont prétendu que ce n'étoit qu'à cauſe du ſoleil, dont la chaleur vivifiante animoit toute la Nature. Les noms les plus connus ſous leſquels le Feu étoit adoré, ſont Vulcain & Veſta. On peut voir ce qu'on entendoit chez les Egyptiens & les Grecs par ce Dieu & cette Déeſſe, dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

FEVE eſt le nom que quelques Chymiſtes ont donné à la troiſiéme partie du poids d'un ſcrupule.

FIDA. Or des Philoſophes.

FIDDA. Argent des Chymiſtes Hermétiques.

FIDER. Céruſe.

FIDEUM. Safran.

FIDEX. Céruſe.

FIDHÉ. Lune des Philoſophes.

FIDO. Argent-vif des Sages.

FIEL DU DRAGON. Mercure de l'étain.

Fiel de Verre. Ecume de verre, ou ſel qui ſe ſépare & ſurnage le verre pendant qu'il eſt en fuſion.

FIENT ou FIENT DE CHEVAL. Matiere de l'œuvre au noir, ou en putréfaction.

FILLE DE PLATON. Nom que quelques Philoſophes chymiques ont donné au mercure des Sages.

Fille d'Hippocrate.

C'eſt la pierre au blanc parfait. *Dict. Herm.*

Fille du grand Secret. C'eſt la pierre philoſophale que tant de monde cherchent, & que ſi peu trouvent, à cauſe du grand ſecret que les Philoſophes chymiques ont gardé ſur les différentes opérations néceſſaires pour y parvenir.

FILLETIN. Ce ſont des lames de fer. *Rulland.*

FILS DU SOLEIL ET DE LA LUNE. C'eſt le mercure des Sages. Son pere eſt le Soleil, & ſa mere eſt la Lune. *Hermès.*

Fils de la Vierge. C'eſt le même mercure, appellé ainſi, parce qu'il s'extrait d'une *terre vierge*, vitriolique & adamique, qui n'a encore rien produit. Quand les Philoſophes Hermétiques parlent de *terre*, il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent la terre ſur laquelle nous marchons, quoiqu'ils diſent qu'on la foule ſouvent aux pieds.

Fils des Philosophes. Ce ſont les enfans de la Science, ceux qui y ſont parvenus par la lecture des livres ou par les inſtructions verbales des Adeptes.

Fils de Vénus. C'eſt l'oripeau, ou le laiton.

Fils de Saturne. Mercure des Philoſophes.

Fils d'un Jour. C'eſt la poudre de projection. Quelques-uns ont donné ce même nom à l'œuf des oiſeaux, quand il eſt frais.

FILTRE DES PHILOSOPHES. C'eſt leur mercure.

Filtre de la Nature. C'eſt l'air.

FILUM ARSENICALE. Arſenic ſublimé.

FIREX. Huile en général.

FIRMAMENT. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom à la pierre appellée *Lapis lazuli*, à cauſe de ſa couleur bleue, parſemée de petits brillans qui y forment comme des étoiles.

Firmament, en termes de ſcience Hermétique, c'eſt le haut du vaſe.

FIRSIR ou FIRSIT. Chaleur ou feu chymique.

FIXATION. Action ou opération par laquelle on rend fixe une choſe volatile de ſa nature. Le principe de la fixation eſt le ſel fixe, & la digeſtion à un feu convenable. Les Chymiſtes Hermétiques diſent que la perfection de la fixation ne peut s'obtenir que par les opérations & les procédés de la pierre des Philoſophes, que

leur matiere ſeule en eſt ſuſceptible, & qu'elle a atteint ce degré lorſque par la cuiſſon elle eſt pouſſée juſqu'à la couleur rouge de rubis. Cette opération ſe fait par un feu philoſophique du troiſiéme degré.

FIXER, en termes de ſcience Hermétique, c'eſt cuire la matiere après qu'elle eſt devenue noire par la putréfaction, juſqu'à parfaite blancheur, & enfin juſqu'à la rougeur de rubis. Elle eſt alors tellement fixe, qu'elle réſiſte à l'action du feu le plus violent. *Fixer* eſt proprement changer un ſel volatil en ſel fixe, & de maniere qu'il ne s'évapore, ni ne ſe ſublime plus. Le volatil ne ſe *fixe* jamais par lui-même, comme le fixe ne ſe volatiliſe point ſeul; mais celui qui domine ſur l'autre, change le plus foible en ſa propre nature.

FIXION ſignifie même choſe que *fixation.*

FLAMME. Liquide compoſé de la matiere de la lumiere & de l'huile des matieres combuſtibles. Elle eſt beaucoup plus légere que l'air qui nous environne. Cet air qui la preſſe inégalement, la fait vaciller dans la direction qu'il lui donne, la pouſſe du côté où il trouve moins de réſiſtance, & lui donne ordinairement une direction qui l'éloigne de la terre. Les petites parties de la flamme ſont ſi menues, qu'elles ſont capables de paſſer à travers les corps les plus ſolides en s'inſinuant dans leurs interſtices, lorſqu'elle eſt pouſſée violemment contre ces corps par l'air, dont le preſſement eſt plus ou moins violent, ſelon que cet air eſt plus ou moins condenſé par le froid, par le vent, ou par un ſouffle artificiel, tel que celui des ſoufflets, des chalumeaux, &c. Le paſſage violent de la flamme au travers des corps qui en ſont pénétrés, dérange & déſunit les parties de ces corps. Cette déſunion produit dans les uns une décompoſition preſqu'entiere de leurs parties, comme il arrive à tous les corps qui ſe réduiſent en cendres; dans les autres, elle ne produit qu'une ſimple fuſion, comme dans les métaux & dans les corps qui ſe vitrifient, dont les petites parties ſe réuniſſent & redeviennent un corps ſolide dès que la violence de la flamme commence à ceſſer.

FLAMME eſt auſſi un terme de ſcience Hermétique, qui doit s'entendre d'une humidité décuite par la cha-

leur, faite onctueuse & aërienne par la continuation du feu. Elle paroît comme une lumiere, tantôt plus claire, tantôt plus colorée ou plus obscure, selon le plus ou le moins de pur ou d'impur dont elle est composée. Elle est la source des couleurs tant vantées par les Philosophes chymiques. *Diction. Hermétiques.*

FLÉCHES (les) d'Apollon & celles d'Hercule ne sont autre chose que le feu des Philosophes, suivant Flamel dans les explications de ses Figures hiéroglyphiques.

FLEURS. Les Philosophes Hermétiques donnent ce nom aux esprits enclos dans la matiere. Ils recommandent très-expressément de donner toujours un feu doux, parce que ces esprits sont tellement vifs qu'ils casseroient le vase, quelque fort qu'il fût, ou se brûleroient.

Ils expriment aussi par ce nom de *Fleurs*, les différentes couleurs qui surviennent à la matiere pendant les opérations de l'œuvre. Ainsi la *Fleur du soleil*, c'est la couleur citrine-rougeâtre, qui précéde la rougeur de rubis. Le lys c'est la couleur blanche, qui paroît avant la citrine.

FLEUR DU SEL DES PHILOSOPHES. C'est la perfection de la pierre.

FLEUR DE L'OR. C'est tantôt le mercure des Philosophes, & tantôt la couleur citrine.

FLEUR DE LA SAGESSE. C'est leur élixir parfait au blanc, ou au rouge.

FLEUR DE PÊCHER. C'est le mercure philosophique.

FLEUR SATURNIENNE. *V.* FLEUR DE PÊCHER.

FLEUR DE L'AIR. En termes de Chymie, c'est la rosée.

FLEUR DE L'EAU. C'est la fleur du sel.

FLEUR DE LA TERRE. C'est la rosée & la fleur du sel.

FLEUR DU CIEL, *Flos Cœli.* C'est une espece de manne, que l'on trouve ramassée sur l'herbe au mois de Mai particulierement; elle differe de la manne, en ce que celle-ci est douce, & se recueille sur les feuilles des arbres en forme de grains; le *flos cœli* au contraire se trouve sur l'herbe & n'a presque point de saveur. On tire par l'art chymique une liqueur du *flos cœli*, dont les propriétés sont admirables. Quelques Chymistes se sont imaginés que c'étoit la matiere dont se servent les Phi-

losophes Hermétiques pour le grand œuvre, mais mal-à-propos.

Fleur des Murailles. Salpêtre.

Fleur simplement dit, ou Fleur d'Airain. C'est la matiere de l'œuvre sur la fin de la putréfaction, dans le tems qu'elle commence à blanchir.

Fleur de Cheiri. Essence de l'or.

Fleur du Soleil. Blancheur étincelante & plus brillante que celle de la neige même lorsque le soleil darde ses rayons dessus: c'est celle de la matiere de l'œuvre Hermétique parvenue au blanc.

Fleur de Sapience. Elixir parfait au rouge.

Fleur de l'Or. Corps fixe du magistere; ce qu'il ne faut pas entendre d'aucunes fleurs ou teintures extraites de l'or commun, mais de l'or philosophique, c'est-à-dire, de la partie fixe du composé du magistere, au moyen de laquelle on fixe l'autre partie volatile, par la seule cuisson gouvernée avec prudence & le régime requis. On appelle aussi *Fleur d'or* la couleur citrine qui suit la blanche.

FLEUVE. Les anciens Philosophes Hermétiques qui ont inventé les Fables, ont pris très-souvent les fleuves & les rivieres pour signe allégorique de leur mercure ou eau mercurielle; & en personifiant ces fleuves, ils les ont fait peres de plusieurs Nymphes, dont ils ont aussi employé les noms suivant ce qu'ils vouloient désigner de volatil dans la matiere du grand œuvre. Tels sont le fleuve Achéloüs, le fleuve Asope, le Scamandre, le Xanthe, &c. On peut voir l'explication Hermétique de ces fictions, dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

FLOS ROSINÆ METALLICÆ. Fleur de soufre.

Flos Salis ou Flos Maris. Blanc ou sperme de baleine.

Flos Sectæ Croæ ou Croceæ. Quelques Chymistes ont ainsi appellé la fleur de safran, l'extrait da la fleur de chelidoine. D'autres ont donné ce nom à la fleur de muscade.

FLOX. C'est la flamme.

FŒDULA. Toute espece de mousse.

FŒNIX. *V.* Phenix.

FOLIER. Cuire, digérer la matiere du grand œuvre pour parvenir à en faire la terre feuillée des Philoso-

phes, dans laquelle il faut ſemer le grain de l'or.

FONDANT, qui aide à la fuſion des choſes avec leſquelles il eſt mêlé. En termes de ſcience Hermétique, *fondant* veut dire qui eſt d'une très-facile fuſion. Un des ſignes de la perfection de l'élixir philoſophique & de la poudre de projection, eſt qu'ils ſoient *fondans* comme de la cire quand on la préſente au feu ; & qu'ils ſe fondent & ſe liquéfient dans toutes ſortes de liqueurs.

FONDEMENT DE L'ART. Les uns donnent ce nom au mercure préparé des Philoſophes, d'autres à la matiere parvenue au blanc.

FONDRE, en termes de ſcience Hermétique, c'eſt purifier & cuire la matiere juſqu'à ce qu'elle ſe réduiſe en eau épaiſſe, & noire comme de la poix. Quelquefois les Philoſophes ſe ſervent de ce terme au lieu de *faire diſſoudre*, réduire en eau, ſubtiliſer, volatiliſer.

FONTAINE, en termes de Philoſophie chymique, ſignifie communément la matiere d'où l'on extrait le mercure ſous la forme d'une eau laiteuſe & pondereuſe, que les Alchymiſtes appellent *Lait virginal*. Ce mercure eſt pour ceux qui ſuivent la voye humide pour l'ouvrage du magiſtere, comme ont fait Paracelſe, Baſile Valentin, Ægidius de Vadis & quelques autres. Quelquefois ils donnent auſſi le nom de *Fontaine* à leur mercure, comme font ceux qui ſuivent la voye ſéche, tels que Géber, Bernard Treviſan, d'Eſpagnet, le Coſmopolite, le Philalethe, &c.

FONTAINE DU TORRENT. C'eſt la même choſe.

FONTAINE DE JOUVENCE. Les Alchymiſtes prétendent que quand les Anciens parlent de cette fameuſe fontaine & de celle d'Hyppocrêne, on doit l'entendre de l'élixir parfait du magiſtere des Philoſophes Hermétiques, parce qu'ils diſent que cet élixir eſt un baume vital, & un remede univerſel qui conſerve en ſanté, & fait même, pour ainſi dire, rajeunir ceux qui en font uſage, en renouvellant leurs forces & en les conſervant fort au-delà des bornes communes de la vie humaine. Artephius, qui paſſe parmi les Alchymiſtes pour un Adepte, dit d'un grand ſang froid au commencement de ſon livre qui a pour titre *Clavis major*, qu'il l'a compoſé à l'âge de mille ans, & que ſe

voyant près de sa fin, il a bien voulu laisser ce gage de son amour aux enfans de la Sagesse.

FONTAINE DE FLAMEL. C'est le vase qui renferme la matiere de l'œuvre. C'est aussi le mercure.

FONTAINE DES MÉTAUX. Argent-vif des Sages.

FONTAINE DU TREVISAN. Mercure des Philosophes.

FONTAINE DES PHILOSOPHES. Quelquefois ils entendent par ces termes la matiere de laquelle ils tirent leur mercure; mais plus ordinairement le mercure lui-même.

FORCE est aussi un terme de science Hermétique, qui doit s'entendre tant de la propriété agissante du mercure des Philosophes, que des esprits qu'il renferme. Quand ils disent donc que *toute sa force est convertie en terre*, c'est-à-dire qu'il est réellement devenu terre blanche fixe à toute épreuve. *Prendre la force des choses supérieures & inférieures*, c'est faire l'extraction du mercure, & le mettre ensuite, bien purifié, en digestion pour le faire circuler, & enfin le fixer en terre au fond du vase.

FORCE DE TOUTE FORCE. Ils entendent par cette expression, l'élixir parfait au rouge, ou leur poudre de projection, qui vient à bout de surmonter toutes les maladies des trois régnes, quelques opiniâtres qu'elles puissent être.

FORÊT. Lorsque les Philosophes Hermétiques disent que leur matiere se trouve dans les forêts, il ne faut pas prendre les choses à la lettre, & aller chercher cette matiere dans les bois; elle y est à la vérité, mais comme elle est par-tout, & non pas plutôt dans les bois qu'ailleurs. Ils entendent par le terme de *forêt*, la matiere terrestre dans laquelle leur vraie matiere prochaine est comme confondue, & d'où il faut la tirer comme d'un cahos & d'une confusion, où elle est si bien cachée aux yeux du vulgaire, que les seuls Philosophes l'y apperçoivent, quoiqu'un nombre infini de personnes s'en servent assez communément, qu'elle se vende publiquement & à un prix très-modique, & même qu'elle ne coûte rien, se trouvant par-tout. C'est cette matiere terrestre & superflue dont il faut la dégager, que tous les Philosophes, tant anciens que modernes, entendent par leurs *forêts*, les lieux

ſombres, ombrageux, obſcurs, leurs cavernes, &c. C'eſt auſſi ſur ce principe qu'ils diſent: *Fac manifeſtum quod eſt occultum*. Mettez à découvert ce qui eſt caché.

Forêt Néméenne. Les Poëtes ont feint qu'Hercule y tua un Lion d'une grandeur énorme, qui y ravageoit tout. Les Philoſophes Spagyriques prétendent que cette forêt eſt le ſymbole de la matiere de la pierre philoſophale, & que le Lion qui y fut tué par Hercule, eſt le ſel fixe que cette matiere contient. Ce ſel métallique qu'ils appellent auſſi *Lion vert*, a tant de force qu'il convertit tout dans ſa propre nature, & dévore tous les métaux. Hercule, qui eſt le mercure, le coagule, & par-là ſemble le tuer; il en prend même la peau, c'eſt-à-dire, il en prend la forme qu'il ne quitte plus.

FORME DE L'HOMME. Soufre des Philoſophes parfait au rouge. On lui a donné ce nom, parce que l'homme, en qualité de mâle, donne la forme humaine à la ſemence qui produit l'enfant dans le ventre de la mere, comme le ſoufre philoſophique à l'égard de la femelle ou mercure des Sages, & que la pierre philoſophale eſt appellée *Microcoſme*, de même que l'homme.

Forme de la Femme. Pierre au blanc. Quelquefois on entend par ce terme l'eau ſéche ou mercurielle, la Lune des Philoſophes.

FOUDRE (la) DE JUPITER, forgée par les Cyclopes ſous la direction de Vulcain, eſt le feu des Philoſophes, qui, par ſa propriété réſolutive, diſſout d'abord les corps imparfaits dans l'œuvre; & par ſa vertu fixative, les réduit enſuite en poudre ou cendre qui ſe fixe de maniere à ne plus craindre les atteintes du feu le plus violent.

FOURMIS RONGEANTES. C'eſt une maladie appellée auſſi *Formica repens*; elle eſt connue plus particulierement ſous le nom de *Herpes*.

FOURNAISE. (*Science Herm.*) Fourneau philoſophique, ou fourneau ſecret, qu'ils ont appellé Vaiſſeau-triple, Athanor, Crible, Fumier, Bain-marie, Sépulcre, Urinal, Lion-vert, Priſon; & Flamel, la Maiſon & l'Habitacle du poulet. Il faut bien remarquer que le fourneau ſecret des Philoſophes, n'eſt pas le fourneau extérieur que Tréviſan appelle *Garde-froidure*, mais la matiere qui

conſerve le feu des Philoſophes.

FOURNEAU. Les Philoſophes chymiques ont auſſi leur fourneau, dont ils font un grand ſecret. D'Eſpagnet qui paſſe entr'eux pour véridique, le décrit ainſi. » Ceux » qui ſont expérimentés dans » les opérations du magiſte» re, ont appellé *Fourneau* » ou *Four* le troiſiéme vaſe » qui renferme les autres & » conſerve tout l'œuvre, & » ils ont affecté de le cacher » fort ſecrettement. Ils l'ont » nommé *Athanor*, parce » qu'il entretient comme un » feu immortel & inextin» guible; car il adminiſtre » dans les opérations un feu » continuel, quoiqu'inégal » quelquefois, ſelon la quan» tité de la matiere & la gran» deur du fourneau.

» On doit le faire de bri» ques cuites, ou de terre » glaiſe, ou d'argille bien » broyée & tamiſée, mêlée » avec du fient de cheval & » du poil, afin que la force de » la chaleur ne le faſſe point » crevaſſer: les parois au» ront trois ou quatre doigts » d'épaiſſeur, pour pouvoir » mieux conſerver la cha» leur, & réſiſter à ſa vio» lence.

» Sa forme ſera ronde, ſa » hauteur intérieure de deux » pieds ou environ; l'on » adaptera au milieu une » plaque de fer ou de cui» vre, percée de quantité de » trous, ſoutenue de quatre » ou cinq broches de fer, en» chaſſée dans les parois du » *fourneau*. Le diametre de » cette plaque aura près d'un » pouce de moins que le dia» metre intérieur du *four-* » *neau*, afin que la chaleur » puiſſe ſe communiquer plus » aiſément, tant par les trous » que par l'eſpace qui reſte » vuide entre la plaque & les » parois. Au-deſſous de la » plaque ſera pratiquée une » petite porte pour adminiſ» trer le feu, & au-deſſus » une autre pour examiner » les degrés du feu avec la » main. Vis-à-vis de cette » derniere on pratiquera une » petite fenêtre cloſe avec » du verre, afin de pouvoir » par-là voir les couleurs qui » ſurviennent à la matiere » pendant les opérations. Le » haut du fourneau doit être » fait en dôme, & la calotte » doit être amovible, pour » pouvoir mettre les vaſes » contenant la matiere ſur le » trépied des arcanes, qui » ſera poſé préciſément au » milieu de la plaque. Lorſ» qu'on a poſé ainſi les vaſes, » on met la calotte ſur le » *fourneau*, & on en lute

» les jointures de maniere » que tout ne fasse plus qu'un » corps. Il faut aussi avoir » soin de bien clorre les pe- » tites fenêtres, pour empê- » cher que la chaleur ne s'ex- » hale. »

Philalethe en donne une description à peu près semblable.

Quoique les Philosophes chymiques n'ayent pas communément divulgué la construction du *fourneau* dont nous venons de parler, ce n'est cependant pas celui qu'ils appellent leur *Fourneau secret ;* ils entendent souvent par-là le feu de la Nature, qui agit dans les mines pour la composition des métaux ; & plus souvent leur eau céleste ou leur mercure ; c'est pourquoi Philalethe (*Fons Chemicæ Philosophicæ*) dit : *Nous n'avons donc qu'un vase, qu'un fourneau, qu'un feu, & tout cela n'est qu'une chose ; sçavoir notre eau.*

Si la Chymie Hermétique est vraie, ceux qui cherchent la pierre philosophale par les vases de la Chymie vulgaire, ont donc grand tort de faire construire tant de différens *fourneaux*, suivant les opérations différentes auxquelles ils veulent procéder. L'un pour les sublimations, un autre pour les calcinations, un troisiéme pour la fusion, un quatriéme pour le reverbere, un autre pour les digestions, plusieurs enfin pour les diverses distillations. Tous les Philosophes chymiques s'accordent tous à dire qu'il n'en faut qu'un seul qui sert à toutes ces différentes opérations qui se font toutes dans le même vase sans le changer de place. Ce qui a fait dire au Cosmopolite, connu sous le nom de *Sendivogius :* Si Hermès, le pere des Philosophes, ressuscitoit aujourd'hui, avec le subtil Géber, le profond Raymond Lulle, ils ne seroient pas regardés comme des Philosophes par nos Chimistes vulgaires, qui ne daigneroient presque pas les mettre au nombre de leurs Disciples, parce qu'ils ignoreroient la maniere de s'y prendre pour procéder à toutes ces distillations, ces circulations, ces calcinations & toutes ces opérations innombrables que nos Chymistes vulgaires ont inventées pour avoir mal entendus les écrits allégoriques de ces Philosophes.

Fourneau de Paresse se dit, en termes de Chymie, d'un fourneau fait de telle façon, qu'avec peu de feu & peu de travail, il s'é-

chauffe & communique sa chaleur à plusieurs autres. On l'appelle aussi *Henri le Pareſſeux. Manget.*

FRAPPER, en termes de Chymie Hermétique, signifie conduire le régime du feu. *Frapper trop les esprits*, c'est donner un trop grand feu.

Frapper du glaive. Cuire la matiere. On dit dans le même sens, *frapper avec l'épée, le sabre, le marteau.*

FRERES. Les Philosophes chymiques donnent ce nom aux métaux, & appellent les *Freres estropiés* tous les métaux imparfaits, dont les impuretés contractées dans la mine, qui leur sert de matrice, doivent être purifiées par l'élixir parfait au blanc, si la transmutation doit se faire en argent; ou par l'élixir au rouge, si l'on veut leur donner la perfection de l'or. Voyez l'*Azoth* de Basile Valentin.

Freres (les deux). Quelques Chymistes ont donné ce nom aux planettes qui sont également éloignées du Soleil; ainsi Saturne & la Lune ont été appellés les *deux freres*, Jupiter & Mercure, Mars & Vénus. D'autres leur ont donné ce nom à cause de l'affinité qu'ils ont ensemble, comme l'or & l'argent, Vénus & Mars, Jupiter & Saturne, & Mercure en est dit le pere. *Voyez Rulland.*

Frere. Magistere au rouge. Aristée, dans le Code de Vérité, dit au Roi: Donnez-nous le *frere* & la sœur, ou Gabricius & Beïa; pource qu'il ne se peut faire de génération véritable sans eux, ni ne se peut aucun arbre multiplier.... le *frere* mene sa sœur, non pas le mari sa femme; & quand ils seront devenus un, ils engendreront un fils plus parfait qu'eux-mêmes.

FRIDANUS. Mercure dissolvant des Sages.

FROMENT est un nom que les Philosophes Hermétiques donnent par allégorie à leur mercure, parce que de même que, selon la parole de J. C., le grain de froment ne produit rien, s'il ne pourrit en terre, le mercure des Sages ne donnera jamais le soufre aurifique, s'il n'est putréfié dans le vase & parvenu au noir très-noir, vrai signe de putréfaction & dissolution entiere.

FRUIT. Magistere au rouge, ainsi nommé de ce qu'il est proprement le fruit des travaux de l'Artiste.

Fruit a doubles Mammelles. C'est la pierre

pierre au blanc & au rouge parfaite, qui l'une & l'autre ſortent d'une même racine, c'eſt-à-dire, le mercure des Philoſophes.

Fruit Solaire et Lunaire. Même choſe que fruit à doubles mammelles; ou le ſoufre blanc & le ſoufre rouge produits par les arbres ſolaire & lunaire, dont parle Coſmopolite dans ſon Enigme aux Enfans de la Science.

FULIGO METALLORUM. Arſenic.

FULMEN HOC LOCO. Fleurs de l'argent coupellé. *Planiſcampi.*

FULMINATION, en termes de l'art métallique, ſignifie dépuration graduée des métaux. On a donné ce nom, parce que les métaux deviennent brillans & jettent de tems en tems des eſpeces de clartés comme des éclairs, pendant qu'on les purifie; & qu'il ſe forme pardeſſus une pellicule rougeâtre, qui, quand elle diſparoît, laiſſe voir par intervalles des petites lueurs éblouiſſantes. *Rulland.*

FUMÉE DES PHILOSOPHES. Nom que quelques Chymiſtes Hermétiques ont donné aux vapeurs qui s'élevent de la terre, & y retombent, pour faire tout germer & fructifier dans la Nature. Ils entendent cependant plus ſpécialement la vapeur qui s'éleve de la matiere renfermée dans le vaſe philoſophique, & retombe ſur la matiere, parce qu'elle ne trouve point d'iſſue. C'eſt celle dont Hermès a voulu parler dans ſa *Table d'Emeraude*, lorſqu'il dit: Le vent, c'eſt-à-dire l'air, l'a porté dans ſon ventre. Ce qui s'explique auſſi du mercure des Sages.

Fumée ou Fumée Ignée. Matiere en putréfaction. On le dit auſſi du diſſolvant des Philoſophes.

Fumée très-forte. C'eſt le ſoufre.

Fumée Aqueuse ou ſimplement Fumée. Matiere des Sages après la réunion de l'eſprit & du corps.

Fumée Arabique. Lieu médiocrement chaud. *Dict. Hermétique.*

Fumée Blanche. (*Sc. Herm.*) C'eſt avec raiſon, dit Riplée, que les Philoſophes ont donné ce nom à leur mercure; car en le diſtillant il paroît d'abord comme une fumée blanche, qui monte avant la teinture rouge. *Adrop. Phil.*

Fumée Rouge. Nom que les Philoſophes Hermétiques ont donné à leur ma-

tiere quand elle eſt purifiée & a pris la couleur rouge. Morien dit que la *fumée rouge* eſt l'orpiment rouge ; mais cela doit s'entendre de l'orpiment des Philoſophes, comme lorſqu'il ajoute que la *fumée blanche* eſt l'argent-vif, & la *fumée orangée*, le ſoufre orangé.

Pour dire la vérité, la *fumée rouge* eſt l'or ou la pierre au rouge, la *fumée blanche* eſt la pierre au blanc, ou la Lune, ou le mercure philoſophique.

Un Auteur dit que *fumée rouge* ſignifie la même choſe que ſang du Lion vert.

FUMER LA TERRE. C'eſt cuire le compôt, pour me ſervir des termes de Flamel, juſqu'à ce que la matiere ſoit en putréfaction.

FUMIER DE CHEVAL. Matiere au noir.

FUMIGATION. Opération chymique, par laquelle on rend les métaux friables, en les expoſant à la vapeur du plomb fondu, ou du mercure.

FUMIGER. Expoſer un corps à la fumée d'un autre, pour lui en faire éprouver les impreſſions.

FURFIR. Couleur rouge qui ſurvient à la matiere de l'œuvre par la continuation ſeule de la cuiſſon.

FURIES. Déeſſes infernales, filles de l'Acheron & de la Nuit. On les nommoit auſſi Erynnes, Euménides, & Dires. Elles étoient trois, Megere, Tiſiphone & Alecto. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 6.

FUSIBILITÉ. Qualité qu'ont certains corps de ſe fondre à la chaleur. Ce terme ne ſe dit gueres que des métaux. Cette qualité leur vient du mercure ; car ceux qui abondent plus en mercure, ont plus de fuſibilité ; ceux qui en ont le moins, ont plus de dureté & réſiſtent davantage à l'action du feu. Bien des Chymiſtes trompés par une expérience commune, ont attribué cette fuſibilité au ſoufre, ſur ce que le ſoufre ajouté au fer rouge le met en fuſion ; mais ils auroient dû faire attention que le charbon ou le ſoufre qu'on ajoute, n'accélerent la fuſion que parce qu'ils abſorbent les eſprits & ſels acides. *Becher.*

FUSIBLE. Qui eſt ſuſceptible de fuſion. Plus les métaux abondent en mercure, plus ils ſont *fuſibles*. Dans quelques-uns, tels que le fer & le cuivre, ce mercure eſt ſi embarraſſé de parties terreſtres, acides & hé-

térogênes, qu'ils sont très-difficiles à mettre en fusion, sans addition de quelques fondans, tels que l'antimoine, le borax ou d'autres sels. Le verre est aussi *fusible*, les sels, les cailloux & toutes les matieres vitrifiables. On rend le sel de tartre *fusible* & pénétrant, en le mêlant bien avec de l'esprit de vin en quantité à peu près égale. On y met ensuite le feu. Après que l'esprit de vin est consumé, on réitére l'opération jusqu'à trois ou quatre fois, & alors ce sel devient si pénétrant que mis sur une plaque de fer rougie au feu, il se fond comme de la cire, & la perce en laissant après lui une trace blanche, qui approche beaucoup de la couleur de l'argent. Les Chymistes Hermétiques disent que leur élixir doit être *fusible* comme de la cire, & pénétrant jusqu'aux intimes parties des métaux imparfaits sur lesquels on en fait la projection.

FUSION. Liquéfaction des corps solides par l'action du feu. Plus les métaux abondent en humidité onctueuse, plus la *fusion* en est facile. Le fer n'est susceptible de *fusion* qu'à un très-grand feu, ou mêlé avec l'antimoine. *Voyez* FUSIBLE.

FYADA. Fumée blanche des Philosophes.

G

GABERTIN. Partie fixe de la matiere du grand œuvre; la volatile se nomme *Beja*.

GABRICIUS. Soufre des Philosophes.

GABRIUS. Même chose que *Gabertin*.

GALA. Lait.

GAMATHEI. Pierres sur lesquelles on a gravé des figures pour en faire des Talismans.

GANNANA-PERIDE. C'est le Kina-kina.

GANYMEDE, fils de Tros Roi de Troye, fut enlevé au ciel par Jupiter, qui avoit pris pour cela la figure d'un aigle. Les Philosophes Hermétiques expliquent cette fable comme une allégorie de leur grand œuvre. *Ganymede* est la partie fixe de leur matiere, mise dans l'œuf philosophique avec la partie volatile, appellée Aigle, qui enleve au ciel, c'est-à-dire au haut du vase, la partie fixe, & retombent enfin toutes deux au fond, pour s'y fixer en matiere solide, qu'ils appellent Pierre philosophale. Quand on dit que *Ganymede*, après avoir été enlevé

au ciel, devint l'Echanſon de Jupiter; c'eſt pour exprimer cette pluie formée par la matiere volatiliſée, qui en tombant, abreuve la matiere griſe appellée Jupiter, qui ſe trouve au fond du vaſe.

GAS. Terme dont s'eſt ſervi Van-Helmont pour exprimer la ſubſtance ſpiritueuſe & volatile qui s'évapore des corps. Son Traducteur l'appelle un *eſprit ſauvage*.

Pour mieux faire concevoir ce qu'il entend, voici l'exemple qu'il apporte de ce *gas*. Que l'on brûle ſoixante-deux livres de charbon, il ne reſtera gueres plus d'une livre de cendres. Donc, dit-il, le ſurplus ne ſera qu'eſprit. Cet eſprit ou *gas* ne peut pas être détenu dans des vaiſſeaux, ni être réduit en corps viſible, que ſa vertu ſéminale ne ſoit préalablement éteinte. Les corps le contiennent, & ſouvent s'en vont tout en cet eſprit..... C'eſt un eſprit coagulé corporellement, qui eſt excité par une acquiſition de ferment, comme on voit au pain, vin, hydromel, &c. ou par quelque addition étrangere, comme par le ſel armoniac avec l'eau-forte; ou par quelque diſpoſition altérative, comme on voit aux pommes qui cuiſent au feu.... C'eſt lui qui rend les vins violens quand il eſt retenu par force dans des tonneaux. C'eſt lui qui donne la force à la poudre à canon. Ce *gas* ſe manifeſte dans l'huile chaude où l'on jette du vin ou de l'eau en petite quantité, ou ſur du plomb fondu. Van-Helmont prétend par-là, que ce *gas* differe de l'air. Voyez ſes *Principes de Phyſique*, I. part. chap. xv.

GATRINUM. Cendres clavellées.

GAZAR. Galbanum.

GAZARD. Laurier.

GÉANS. Enfans du Ciel & de la Terre. Ils firent la guerre aux Dieux & voulurent détrôner Jupiter, qui les foudroya tous. J'ai expliqué ce qu'on doit entendre par ces Géans dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 3. & 4. Les Philoſophes n'ont en effet eu d'autre intention en inventant la fable des Géans, que d'exprimer la diſſolution de la matiere du grand œuvre, & le combat qui ſe fait alors entre la partie volatile qui diſſout, & la fixe qui eſt diſſoute en eau, mais qui remporte enfin la victoire en fixant ſon ennemie, qui étoit une eau mer-

curielle. L'étimologie seule des noms donnés aux plus fameux de ces Géans, suffit pour confirmer dans cette idée. *Briareus* dérive de *Beri*, *subversa*; *Othus* de *Onittoth*, *tempestatum vices*; *Ephialtes* de *Evi* ou *Ephi*, *nubes*, & de *Althah*, *caligo*, ou *nubes caliginis*, ou *nubes horrida*; *Encelade* de *Enceled*, *fons temporaneus*, *torrens*, le ravage des eaux; *Porphyrion* de *Phour*, *frangere*, *frustulatim difringere*; *Mimas* de *Maim*, grandes pluyes; *Rhœcus* de *Rouach*, le vent. M. Peluche en me fournissant ces étymologies dans son *Histoire du Ciel*, *tom.* 1. *pag.* 107. & 108. ne s'imaginoit certainement pas approcher si près du but sans le sçavoir; car la dissolution de la matiere, sa volatilisation & sa chûte en pluye y sont manifestement déclarées.

GELAPO. Jalap.

GELÉE DU LOUP. Nom que quelques Chymistes ont donné à la teinture congélée de l'antimoine, parce qu'ils appellent *Loup* ce minéral.

GELSEMIN. Jasmin.

GELUTA, GELUTE, sont des noms que Paracelse a donné à une plante connue sous celui de *Carline*.

GEMMA TARTAREA. Pierres qui s'engendrent dans le corps des hommes.

GÉNÉRATION est aussi un terme du grand Art. Les Philosophes Hermétiques le comparent à la *génération* de l'homme. La premiere partie de cet Art, c'est l'accouplement, la seconde la conception ou *génération*, la troisiéme la grossesse, la quatriéme l'enfantement, la cinquiéme la nourriture. S'il n'y a donc point d'accouplement, il n'y aura pas de *génération*, d'autant que l'ordre des opérations du magistere ressemble à la production de l'homme. *Mor.* La *génération*, dans le grand œuvre, se fait lorsque la matiere est dans une entiere dissolution, qu'ils appellent putréfaction, ou le noir très-noir.

GENRE COMMUN. C'est, en Chymie, le sel marin; quelques-uns donnent ce nom au nitre, d'autres au vitriol; mais on doit l'entendre du sel universel répandu dans tous les individus sublunaires, parce qu'il est la base de tous les corps, & comme leur premier principe.

GENTARUM. Succin, ou ambre.

GEPSIN. Plâtre.

GERME. Mercure des Philosophes, principe & semence de tous les métaux, sans être métal lui-même actuellement, mais seulement en puissance.

GERSA. C'est la céruse.

GERYON, fils de Chrysaor, étoit un géant à trois têtes ou trois corps. Il avoit en sa possession les plus beaux bœufs du monde; Eurysthée ordonna à Hercule de les enlever à Geryon, & de les lui amener; Hercule obéit, tua Geryon & emmena ses bœufs. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 12.

GESOR. Galbanum.

GI. Terre.

GIALAPPA. Jalap.

GIBAR. Toute médecine métallique.

GIBUM. Fromage.

GICH. Plâtre.

GILLA VERGRILLUS. Sel de vitriol, ou calcantum.

GIR. Chaux vive.

GIRGIES. Cailloux blancs.

GIRMER. Tartre.

GISENTERE. Nom que quelques Chymistes ont donné aux vers de terre, comme si l'on disoit intestins de la terre.

GISISSIM. Gomme.

GIT. Chaux vive.

GITENON. Colle de farine.

GLACE DE MARIE, *Glacies Mariæ*. Talc & pierre arabique.

GLACIES DURA. Cristal.

GLAIVE. Les Philosophes ont donné ce nom à leur feu, comme celui de sabre, épée, cimeterre, hache, lance, marteau, &c.

GLAIVE NU RESPLENDISSANT. C'est la matiere parvenue à la blancheur.

GLESSUM. Ambre, succin.

GLISOMARGO. Terre de Crete.

GLUTEN. C'est le fiel de taureau. Il s'entend aussi de la *sinovie* de Paracelse, qui est semblable au blanc d'œuf. *Planiscampi*.

GLUTINIS TENACITAS. Résine minérale.

GOBEIRA. Poussiere.

GOMME DU SOLEIL. Matiere de l'œuvre parvenue au blanc.

GOMME DE L'OR. C'est le soufre qui fait partie de la matiere du grand œuvre.

GOMME DES SAGES. Terme de Science Hermétique. C'est le mercure en putréfaction. Quelquefois ils l'entendent, comme Morien, du soufre parfait au

blanc, qu'ils appellent *Gomme blanche*; & du ſoufre parfait au rouge, qu'ils nomment *Gomme rouge*.

GOMME BLANCHE. Matiere de la pierre, lorſque le magiſtere eſt parfait au blanc.

GOMME ROUGE. Magiſtere au rouge, ou le ſoufre des Philoſophes.

GOMME DU PEROU, GOMME DE GAMANDRA, GOMME DE JENU. Gomme gutte.

GOPHRITH. Magiſtere au rouge.

GORGONES, filles de Phorcis, nommées Euryale, Sthenyon & Méduſe. Elles avoient la propriété de pétrifier tous ceux ſur qui elles jettoient la vûe. Voyez ce qu'elles ſignifient dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

GOTNE. Coton.

GOTNE MSEGIAR. Coton.

GOUFRE, en termes de Science Hermétique, ſignifie tantôt le mercure parfait des Sages, parce qu'il eſt un diſſolvant univerſel, dans lequel les métaux particulierement ſemblent s'engloutir, pour ne plus reparoître ce qu'ils étoient auparavant. Quelquefois les Philoſophes entendent par *goufre* la matiere au noir très-noir.

GRAISSE. Matiere des Philoſophes au noir, ainſi nommée parce qu'elle reſſemble à de l'huile noire.

GRANDE-MERE. Surnom donné à Cybele, ou la Terre, parce qu'on la regardoit comme la mere & le principe de tout ce qui exiſte.

GRAND ŒUVRE eſt un des noms que les Philoſophes chymiques ont donné à leur Art, à cauſe de la difficulté de l'apprendre, d'y réuſſir, & des deux grands objets qu'ils ſe propoſent, l'un de faire un remede univerſel pour les maladies des trois régnes de la Nature; & l'autre, plus particulier, de tranſmuer les métaux imparfaits en or, plus pur même que celui des mines.

GRANULER. Réduire un métal fondu en grenailles.

GRANUS. Pierre de porphyre pour broyer les ingrédiens des compoſés chymiques.

GRASSA. Borax.

GRASSALE. Terrine ou écuelle de terre. *Dict. Herm.*

GRÉES. Nom des Gorgones. *Voyez* GORGONES.

GRENADE. Pierre au rouge.

GRIFFON. Les Philoſophes Hermétiques ont

donné ce nom à leur matiere, parce que les Anciens ont feint que le Griffon étoit un animal qui avoit la tête & la poitrine d'un Aigle, & le reste du corps comme un Lion. C'est pourquoi ils disent qu'il faut mettre ensemble le Lion & l'Aigle, & les faire combattre jusqu'à ce qu'ils ne fassent qu'un, c'est-à-dire, qu'il faut mêler le volatil avec le fixe, & les faire circuler ensemble jusqu'à ce que tout demeure en un corps fixe. Voilà l'animal fabuleux de Pline & des autres Naturalistes, qui en ont pris l'idée des Chymistes Hermétiques, qui disoient qu'il veilloit à la garde des trésors, & qu'il étoit consacré au Soleil.

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit mal-à-propos que le Griffon des Philosophes est l'antimoine.

GRILLER. Cuire.

GUININA. Magistere au blanc.

GUMA. Mercure des Philosophes, ou leur Lune.

GUMA DE PARADIS. Orpiment.

GUMA GUMI. Ferment des Sages.

GUMICULA. Valériane.

GUMMI. Gomme des Philosophes.

GUTTA GAMANDRA, GUTTA GAMBA, GUTTA GAUMA, GUTTA GENU. Gomme gutte.

H

HABIT TÉNÉBREUX. Couleur noire qui survient à la matiere de l'œuvre pendant la putréfaction.

HABITACLE DU POULET. Vase Hermétique. *V.* FOURNAISE.

HABRAS. Plante connue sous le nom de *Staphisagria* ou Herbe aux poux.

HACHE. Feu des Philosophes. Frapper avec la *hache*, c'est cuire la matiere.

HACUMIA. Même chose qu'*Eudica*, suivant Morien.

HADID. Fer, acier des Philosophes.

HÆ. Pierre au blanc.

HAGAR. Pierre Arménienne.

HAGER. Pierre d'Arménie.

HAGER ALIENDI. Pierre Judaïque.

HAGER ARCHTAMACH. Pierre d'Aigle.

HAGER ALZARNAD. Mercure des Sages digéré & cuit au rouge de pavot.

HAL. Terme emprunté de l'arabe, dont plusieurs

Chymiſtes ſe ſont ſervi pour ſignifier le ſel.

HALCAL. Vinaigre.

HALCYONIUM. Ecume de la mer.

HALEINE. Ce mot ſignifie quelquefois de la fumée. *Johnſon.* Et quelquefois le fumier de cheval, que les Chymiſtes appellent *ventre de cheval.* Mais en termes de Science Hermétique, il veut dire la matiere de l'œuvre en putréfaction.

HALEREON. Aigle des Philoſophes.

HALIACMON. Fleuve de la Macédoine, qui a la propriété de faire devenir blanches les brebis qui ne le ſont pas, quand elles boivent de ſon eau. *Pline, liv.* 31. *ch.* 2. On dit en conſéquence en maniere de parler dans l'art Hermétique, qu'il faut faire boire le Dragon & le Corbeau philoſophiques dans le fleuve *Haliacmon*, pour dire qu'il faut blanchir le laiton, ou faire paſſer du noir au blanc la matiere de l'œuvre. On écrit auſſi *Aliacmon.*

HALIMAR. Cuivre.

HALLE. De la glu.

HAMMON. Un des plus grands Dieux de l'Egypte, auſſi nommé *Jupiter.* On le repréſentoit avec une tête de bélier. Voyez l'explication de la fiction dont il fut le ſujet, dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 1.

HANDAL & HANDEL. Coloquinte.

HARA. Genievre.

HARMALA. Rue ſauvage.

HARMAT. Bayes de genievre.

HARMEL. Semence de la rue ſauvage.

HARMONIAC (Sel). (*Sc. Herm.*) Quelques Philoſophes ont donné le nom de *Sel harmoniac* à leur matiere, non que le ſel qui porte communément ce nom, ſoit naturel ou artificiel, doive être regardé comme la matiere des Philoſophes; mais parce que cette matiere eſt une eſpece de ſel compoſé par combinaiſons harmoniques, comme diſent Raymond Lulle & Riplée. *Voy.* ARMONIAC.

HARMONIE ou HERMIONE, fille de Mars & de Vénus, épouſa Cadmus fils d'Agenor. Cadmus eut d'elle entr'autres enfans, Semelé, mere de Bacchus. Voyez l'explication de cette fable dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées. Voyez auſſi l'article de *Cadmus.*

HARPOCRATE. Figure ou ſtatue d'un homme

tenant deux doigts ſur la bouche fermée, & cachant de l'autre main ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Cette ſtatue ſe trouvoit dans tous les temples Egyptiens, qui l'appelloient le Dieu du Silence. On le mettoit ainſi dans tous les temples pour faire ſouvenir les Prêtres qu'ils devoient garder le ſilence ſur les ſecrets cachés ſous leurs figures hiéroglyphiques. Ces ſecrets, ſelon que l'a très-bien expliqué Michel Majer dans ſon *Arcana Arcaniſſima*, n'étoient autre que celui de la vraie Chymie, que l'on vante tant ſous le nom du Grand'œuvre, ou de la Pierre philoſophale. On peut voir les applications heureuſes des fables Egyptiennes aux opérations de cet Art, dans le livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. chap. 7.

HARPYES. Monſtres enfans de Neptune & de la Terre. Elles avoient la tête d'une femme, avec un viſage pâle & blême, le corps d'un vautour, des aîles de fer, des griffes aux pieds & aux mains, & un ventre énorme par ſa grandeur. On les nommoit Ocypeté, Aello, Celæno. Elles enlevoient les mêts de deſſus la table de Phinée, & infectoient ceux qu'elles y laiſſoient. Zethès & Calaïs, fils de Borée, l'en délivrerent, & les chaſſerent juſqu'aux iſles Plotes. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 1.

HASACIUM. Sel armoniac.

HAUTEUR. (*Science Herm.*) Dimenſion allégorique & myſtérieuſe de la pierre des Sages. Si nous en devons croire Philalethe, la hauteur n'eſt autre choſe que ce que la matiere des Philoſophes préſente à nos yeux dans le tems de ſa préparation. Par exemple, le corps ou la matiere de notre Art, dit-il dans ſon traité *De vera confectione Lapidis Philoſophici*, eſt noir dans ſa premiere diſpoſition, qui ſe fait par la putréfaction ; cette noirceur qui frappe nos yeux & que nous appellons froide & humide, eſt ce qui ſe manifeſte à notre vûe ; & cette diſpoſition eſt ce que nous appellons *hauteur de notre corps*.

HÉBÉ, Déeſſe de la jeuneſſe, fille de Jupiter & de Junon, ſuivant Homere ; ou de Junon ſeule, ſans avoir connu d'homme, mais pour avoir mangé beaucoup de laitue dans un feſtin où Apollon l'avoit invitée. Hébé fut

conſtituée Echanſonne de Jupiter, & donnée enſuite en mariage à Hercule après ſon apothéoſe.

Hébé ſignifie proprement la médecine Hermétique, donnée en mariage à Hercule, c'eſt-à-dire miſe entre les mains de l'Artiſte après ſa perfection, afin qu'il en faſſe uſage pour la ſanté du corps humain, la guériſon des maux qui l'affligent, & ſon rajeuniſſement pour lequel on invoquoit Hébé.

HEBRIT. Soufre rouge des Philoſophes.

HÉCATE, Déeſſe des Enfers, fille de Jupiter & de Cérès, ſelon Orphée; de Jupiter & d'Aſtérie, ſelon d'autres. Hécate préſidoit aux accouchemens & aux ſonges. Elle eſt la même que Diane, qui ſe nommoit la Lune dans le Ciel, Diane ſur la Terre, & Hécate dans les Enfers. *Voyez* DIANE.

HECTOR, fils de Priam, fut un des plus grands Héros entre ceux qui défendirent la ville de Troye contre les Grecs. La deſtinée de cette ville étoit attachée à la vie d'Hector. Jupiter le prit ſous ſa protection, & le ſoutint long-tems contre les pourſuites de Junon qui vouloit le faire périr; mais enfin il l'abandonna à ſa deſtinée, & Achille lui ôta la vie.

Hector étoit le ſymbole de la partie fixe de l'œuvre Hermétique, & Achille celui de l'eau ignée mercurielle. C'eſt pourquoi on a feint qu'Apollon, Diane, Vénus & Mars avoient pris le parti d'Hector; & Junon, Thetis, le fleuve Scamandre, Mercure & Minerve celui d'Achille. Il n'étoit pas poſſible de réuſſir à s'emparer de la ville de Troye, c'eſt-à-dire à parfaire l'œuvre, ſi l'on ne diſſolvoit, & ſi l'on ne faiſoit tomber en putréfaction la partie fixe par l'eau mercurielle, ce qui étoit faire mourir Hector. Voyez l'explication plus développée de cette fiction, dans le 6e livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

HÉCUBE, fille de Dymas, & femme de Priam Roi de Troye, ayant vû immoler ſa fille Polixene ſur le tombeau d'Achille, & ſon fils Polydore maſſacré par la trahiſon de Polymeſtor, elle en conçut un tel dépit qu'elle creva les yeux à Polymeſtor; & dans le tems qu'elle ſe ſauvoit pour ſe ſouſtraire aux pourſuites des Grecs qui s'étoient emparés de la ville de Troye, elle fut changée en chienne. Voyez le 6e livre des Fables Egypt. & Grecq.

HEDELTABATENI. Térebenthine. *Planiscampi.*

HEL. Vinaigre. *Johnson & Planiscampi.*

HELCALIBAT. Térebenthine.

HELE ou HELLE. Gui de chêne.

HELEBRIA. Ellebore blanc à fleurs rouges.

HELENE, fille de Jupiter & de Leda, sœur de Castor, de Pollux & de Clytemnestre, fut la plus belle femme du monde. Ménelas l'épousa; & Pâris, fils de Priam, ayant adjugé la pomme d'or à Vénus comme à la plus belle des Déesses, Vénus lui mit Helene entre les mains pour récompense de ce qu'il avoit porté son jugement en sa faveur. Pâris enleva Helene, & l'emmena à la cour de Priam. Ménelas pour s'en venger mit dans ses intérêts tous les Princes de la Gréce, & conduisit contre Priam une armée formidable qui fit le siége de Troye. Au bout de dix ans les Grecs s'emparerent de cette ville, & Ménelas remena Helene avec lui. Après la mort de Ménelas les Lacédémoniens la chasserent de leur ville : elle se retira à Rhodes chez Polixo, qui pour venger, dit Hérodote, la mort de son mari Tlepolème tué au siége de Troye, envoya dans le bain où étoit Helene, deux femmes de chambre qui la pendirent à un arbre. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6.

HELIADES, filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton. *Voyez* PHAETON.

HELICON. Montagne de la Gréce, située près de celle du Parnasse, l'une & l'autre consacrées à Apollon & aux Muses. *Voyez* MUSES.

On voyoit autrefois dans la Macedoine un fleuve qui portoit le nom d'*Helicon.* La Fable dit que les femmes de la Thrace mirent en pieces Orphée sur son rivage, & furent toutes noyées dans les eaux de ce fleuve. *Voyez* ORPHÉE.

HELICONIADES. Surnom des Muses.

HELIOTROPIUM. Mélisse de Théophraste. *Paracelse.*

HELLÉ, fille d'Athamas & de Néphele, s'enfuit en Phrygie avec son frere Phrixus, pour se soustraire aux mauvais traitemens de sa belle-mere. Ils monterent l'un & l'autre sur un mouton à toison d'or, & voulurent ainsi traverser la mer; mais

Hellé effrayée par les flots, tomba dans l'eau & s'y noya. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

HELMINTHICA. Tout médicament vermifuge.

HELNESED. Corail.

HELSATON. Sel décrépité.

HELSEBON & HELSOBON. Sel commun préparé.

HELUNHAI. L'anneau dit de Salomon.

HŒMATITES (Pierre) ou Pierre ſanguine, ou Feret d'Eſpagne, eſt une pierre peſante, participant du fer, des mines duquel elle ſe tire. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Celle qu'on appelle *Feret* eſt dure, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre. Elle eſt diſpoſée en aiguilles pointues. La plus eſtimée eſt nette, peſante, dure, avec des lignes noirâtres par dehors, & comme du cinabre en dedans. La ſanguine nous vient communément d'Angleterre, elle n'eſt point en aiguilles; on la taille au couteau pour en faire des crayons, appellés *crayons rouges*. On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, & douce au toucher.

On trouve de l'*Hematite* noire en Egypte, en Perſe, en Allemagne. Quand elle eſt infuſée, elle teint l'eau en couleur de ſafran. Rulland dit qu'on en trouve auſſi de verte.

Sérapion, Pline, Dioſcoride, parlent beaucoup de l'Hematite, & en font un grand éloge.

HEMIOBOLON. La douziéme partie d'une dragme.

HEMIOLIUM. Les uns employent ce mot pour ſignifier une demie once; les autres, avec Blancart, pour le poids de douze gros, ou une once & demie.

HEMIPAGIA. Migraine.

HENRI ROUGE. Colcotar.

HENRI LE PARESSEUX. Athanor.

HERBE BLANCHE qui croît ſur les petites montagnes; ces expreſſions en termes du grand art ne ſignifient autre choſe que la matiere cuite & parfaite au blanc. On ne trouve ces termes que dans le Dialogue de Marie & d'Aros, où Marie la nomme *Herbe blanche, claire & honorée.* Quelques-uns l'ont expliqué du mercure des Sages, d'autres

de la miniere d'où on l'extrait; mais la circonſtance où Marie l'employe déſigne la matiere au blanc, parce que les Philoſophes donnent quelquefois le nom de *petites montagnes* à leur fourneau & à leur vaſe.

HERBE PHILOSOPHALE. Herbe ſaturnienne & Herbe médicinale. Termes du grand art, qui ſignifient la même choſe, c'eſt-à-dire, le mercure des Sages; quelquefois la miniere d'où ſe tire ce mercure. Les Chymiſtes lui donnent ce nom générique d'*herbe*, à cauſe de ſa qualité végétative.

HERBE TRIOMPHANTE (*Sc. Herm.*). Matiere minérale faiſant partie du compoſé des Philoſophes. C'eſt celle qu'ils appellent leur Femelle, leur Crible, dont voyez l'article.

HERBE POTAGERE. Pierre au blanc.

HERBE SATURNIENNE, ou *Saturnie végétable*. Matiere de laquelle les Philoſophes Hermétiques ſçavent extraire leur mercure.

HERCULE ſe prend le plus ſouvent pour l'artiſte laborieux, & ſçavant dans l'art chymique; ce qui a engagé la plûpart des Auteurs qui en ont traité, à comparer la préparation de la matiere aux travaux d'*Hercule*, à cauſe de la difficulté que l'on trouve à y réuſſir.

HERCULE eſt auſſi le nom que les Alchymiſtes donnent à leurs eſprits métalliques, diſſolvans, digérans, ſublimans, putréfians & coagulans. Ils regardent les travaux d'Hercule comme le ſymbole du grand œuvre, ou des opérations de la pierre philoſophale. On peut voir à ce ſujet le Traité de Pierre-Jean Fabre Médecin de Montpellier, qui a pour titre : *Hercules Piochymicus*, imprimé à Toulouſe en 1634. Il y explique les travaux d'*Hercule*, par le rapport qu'ils ont avec les opérations de l'Alchymie, avec tant de vraiſemblance, qu'on peut aſſurer avec lui, que preſque toute la Fable n'eſt qu'un tiſſu de ſymboles énigmatiques du grand œuvre; ceux qui ſont au fait en feront aiſément l'application. Anthée, par exemple, ce Géant ſi redoutable, fils de la Terre, qu'Hercule ne put vaincre tant qu'il toucha la Terre ſa mere; mais qui fut ſuffoqué dès qu'il fut élevé en l'air, repréſente la terre métallique groſſiere, & qui ne peut devenir propre à la teinture des métaux, qu'après avoir été ſublimée

par le mercure ou les esprits métalliques sublimans représentés par *Hercule.* Cette terre après avoir été sublimée doit mourir ou être étouffée dans les airs, c'est-à-dire, doit changer de figure, de forme & de nature, doit être changée en vapeur aqueuse, & puis retomber pour être putréfiée, & ensuite ressusciter de ses cendres comme le phœnix. Tous les livres des Philosophes le disent, entr'autres *Clangor Buccinæ*, p. 482. Celui qui sçaura convertir notre terre en eau, cette eau en air, cet air en feu, ce feu en terre, possedera le magistere d'Hermès, qui n'est autre que la pierre Philosophale. Mais le plus communément Hercule est le symbole de l'artiste qui employe le mercure philosophique pour faire tout ce qu'on lui attribue. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5e. où l'on explique tous les travaux d'Hercule.

HERMAPHRODITE, fils de Mercure & de Vénus, se promenoit dans un lieu solitaire, où il y avoit une fontaine. La Nymphe Salmacis qui s'y baignoit, fut éprise de la beauté du jeune homme qui s'étoit disposé à s'y baigner aussi. Elle le sollicita avec beaucoup d'instances, & ne pouvant l'engager à seconder ses desirs amoureux, elle courut à lui pour l'embrasser, & pria en même tems les Dieux de lui accorder que de leurs deux corps il ne s'en fît qu'un ; ce qui lui fut accordé. Hermaphrodite obtint alors que tous ceux qui se baigneroient dans cette fontaine, soit homme ou femme, participeroient à l'un & à l'autre sexe. La matiere de l'art Hermétique tient de Mercure & de Vénus, & porte elle-même le nom de Mercure des Philosophes : plus d'un Adepte lui ont donné le nom de Vénus, & c'est en effet de l'un & de l'autre qu'elle est composée. Il est à remarquer que ce fils de Mercure & de Vénus ne devint Hermaphrodite qu'après son union avec la Nymphe Salmacis, & la matiere ne prend aussi le nom de *Rebis* & d'Hermaphrodite qu'après la jonction du soufre & du mercure des Sages dans leur fontaine, qui est, dit Trévisan, la fontaine où le Roi & la Reine se baignent, comme le firent Salmacis & Hermaphrodite. La propriété qu'acquit alors cette fontaine de rendre parti-

cipans des deux ſexes tous ceux qui s'y baigneroient, eſt préciſément la propriété de l'eau mercurielle des Philoſophes, qui eſt priſe pour la femelle, & qui ne fait plus qu'un corps des corps qu'on y baigne, parce qu'ils s'y diſſolvent radicalement, & s'y fixent enſuite de maniere à ne jamais pouvoir être ſéparés. C'eſt pour cette raiſon que quelques Philoſophes ont donné le nom d'*Hermaphrodite* à leur matiere fixée au blanc.

HERMÈS ſurnommé *Triſmégiſte*, ou trois fois grand, eſt regardé comme le pere de l'Alchymie, qui de lui a prit le nom d'Art Hermétique. Il étoit Egyptien, & le plus ſçavant homme connu juſqu'à préſent. Voyez ſon hiſtoire & les fables qu'on a inventées à ſon ſujet dans le premier livre des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

HERMÈS eſt auſſi le nom que quelques Chymiſtes ont donné au nitre. *Blancart.*

HERMÈS ODORANTE. C'eſt le Kermès, ſuivant Raymond Lulle.

HERMÈS eſt encore un des noms, & le nom propre du mercure des Philoſophes, parce qu'il eſt en effet le mercure des corps, & particulierement celui de tous les individus du regne minéral.

HERMÉTIQUE. Terme de Chymie. La ſcience Hermétique reconnoît Hermès pour ſon propagateur, & quelques-uns le regardent comme le premier qui y ait excellé; ce qui lui a fait donner ſon nom. Le grand art, la Philoſophie *Hermétique*, le grand œuvre, l'ouvrage de la pierre philoſophale, le magiſtere des Sages, ſont toutes expreſſions ſynonymes de la ſcience *Hermétique*. La Phyſique *Hermétique* dépend de cette ſcience, qui fait conſiſter toue les êtres ſublunaires dans trois principes, le ſel, le ſoufre & le mercure, & rapporte toutes les maladies au défaut d'équilibre dans l'action de ces trois principes; c'eſt pourquoi elle ſe propoſe pour objet la recherche d'un remede, qui entretienne cet équilibre dans les corps, ou qui y remette ces trois principes, lorſque l'un d'eux vient à dominer avec trop de violence ſur les autres. Le ſecond objet de cet art, eſt de compoſer ce qu'ils appellent *élixir* au blanc ou au rouge, qu'ils nomment auſſi *poudre de projection*, ou

ou *pierre philosophale* : ils prétendent avec cet élixir changer les métaux imparfaits en argent avec l'élixir au blanc, ou en or avec l'élixir au rouge. On a regardé dans tous les tems comme des foux ceux qui se sont adonnés à ces recherches, quoiqu'ils se nomment les vrais Sages & les vrais Philosophes, à qui seuls la Nature est connue. Ils prétendent que les Philosophes de l'Antiquité, Démocrite, Platon, Socrate, Pythagore, &c. étoient tous initiés dans les secrets de cette science, que les hiéroglyphes des Egyptiens & toutes les fables qui composent la Mythologie, n'ont été inventés que pour enseigner cette science. Voyez sur cela les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

HERMÉTIQUE (Sceau). *Voyez* SCEAU.

HERMÉTIQUE (Médecine). Elle réduit toutes les causes des maladies au sel, au soufre & au mercure; & les guerit par des remedes travaillés hermétiquement, & extraits des trois regnes. *Blancart.*

HERMÉTIQUEMENT. Ce terme ne se dit que de la maniere de sceller les vases chymiques ou autres; ce qui se fait en les bouchant de maniere qu'ils ne laissent échapper aucune des parties volatiles des corps qu'ils renferment. Pour y parvenir, on fait rougir le haut du col du vaisseau, & on en rapproche les bords jusqu'à ce qu'ils soient collés ensemble. Quelquefois on y met un bouchon de verre, lorsque le vase est de cette matiere, & ayant mis du verre pilé sur les joints, on le fond à la lampe d'émailleurs. On dit aussi sceller du sceau des Philosophes, des Sages; mais quand on le dit des opérations du grand œuvre, on ne doit pas l'entendre du vase qui contient la matiere; mais du sceau secret avec lequel ils scellent la matiere même; c'est la fixation du volatil.

HERMIONE ou HARMONIE, fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus. Ces deux derniers furent changés en serpens ou dragons. *Voyez* CADMUS.

HERMIONE, fille de Ménélas & d'Helene, fut d'abord fiancée à Oreste, fils d'Agamennon; Pyrrhus l'épousa à son retour de Troye. Mais Oreste sans doute du consentement

d'Hermione fit maſſacrer Pyrrhus dans le Temple d'Apollon. *V.* ORESTE.

HERMOGÊNE. Nom que Baſile Valentin a donné au mercure des Philoſophes, comme principe, & pere de la pierre des Sages. Ce ſçavant homme a compoſé le ſymbole de ſa dixieme Clef de l'œuvre Hermétique, d'un triangle qui renferme deux cercles concentriques, à l'angle droit eſt la figure chymique du Soleil, à l'angle gauche celle de la Lune, à l'angle du bas celle de Mercure. Sur chaque figure & au milieu du cercle ſont des mots hébreux que je n'entends pas. Au-deſſus du côté qui forme le haut du triangle eſt écrit : *Je ſuis né d'Hermogêne*; le long du côté gauche : *Hyperion m'a choiſi*, & le long du côté droit : *Sans Jamſuph je ſuis contraint de périr.*

HERNEC. Orpiment des Philoſophes.

HÉSIONNE, fille de Laomédon Roi de Troye, ſelon la Fable, fut expoſée pour être dévorée par un monſtre marin, qu'Hercule tua. Les Philoſophes ou Adeptes diſent qu'*Héſionne* eſt cette terre vierge qui renferme leur eau mercurielle, & qui eſt cachée dans les matieres terreſtres. Apollon & Neptune en deſirent ardemment le ſacrifice, c'eſt-à-dire, que l'humide & le chaud inné de chaque choſe, déſirent leur réunion avec cette terre vierge, pour produire quelque choſe de pur, & donner la liberté à cette matiere ignée & cet humide radical, qui ſe trouvent empriſonnés dans les matieres groſſieres de la terre. Fabri. Le monſtre marin eſt une humidité ſuperflue, qui ſemble noyer, & comme vouloir dévorer *Héſionne.* Voyez les Fables dévoilées, liv. 5. ch. 14.

HESNIC. Le poids d'un quarteron, ou la quatriéme partie d'une livre.

HESPÉRIDES, filles fabuleuſes, que les Poëtes ont feint avoir un jardin, dans lequel croiſſoient des pommes d'or. Ce jardin, ſelon l'explication des Philoſophes Spargyriques, eſt le ſymbole de l'Alchymie, par les opérations de laquelle on fait germer, croître, fleurir & fructifier cet arbre ſolaire, dont le fruit ſurpaſſe l'or commun en beauté & bonté, puiſqu'il convertit les autres métaux en ſa propre nature; ce que ne peut faire l'or vulgaire. Le Dragon qui gardoit le jardin des Heſpé-

rides, eſt le ſymbole des difficultés qu'il faut ſurmonter pour parvenir à la perfection de la pierre philoſophale, & en même tems celui de la putréfaction du mercure.

Les Heſpérides étoient trois ſœurs, filles d'Heſpérus, frere d'Atlas. Elles ſe nommoient Eglé, Aréthuſe & Heſpéréthuſe. Ceux qui ſeront curieux d'en voir une application plus détaillée, peuvent conſulter mon traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2 ch. 2.

HESPERIS, eſpece de giroflier ou violier, ainſi nommé, de ce que ſes fleurs ont beaucoup plus d'odeur le ſoir que pendant le reſte de la journée. *Blancard.*

HÉTÉROGÊNE. Qui n'eſt pas de même nature. La matiere des Philoſophes eſt mêlée de beaucoup de parties hétérogênes qu'il faut en ſéparer pour avoir le mercure des Philoſophes pur & ſans tâches.

HEXAGIUM. Poids de quatre ſcrupules, ſuivant quelques-uns, & d'une dragme & demie, ſuivant d'autres. *Blancard.*

HIDROS. Sueur.

HIDROTIQUES (Médicamens) ou ſudorifiques.

HIDUS, Vert-de-gris.

HIÉROGLYPHES. Caracteres myſtérieux inventés par Hermès Triſmégiſte, & employés par les Egyptiens particulierement pour enſeigner l'art ſacerdotal. Voyez cet article. Dans les quatre ſortes d'hiéroglyphes en uſage chez les Egyptiens, la ſeconde étoit la ſeule uſitée quand il s'agiſſoit de parler des myſteres de la Nature, & de ceux de l'art Sacerdotal ou Hermétique. Abénéphi. Preſque tous les Alchymiſtes ont imité les Egyptiens. Ils ne ſe ſont expliqués que par ſymboles, allégories, métaphores, fables & énigmes.

HIÉROPHANTES. Prêtres célébres à Athènes, chargés d'enſeigner les choſes ſacrées, & les myſteres à ceux qui vouloient être initiés. Ils avoient ſoin des Temples. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4.

HILLA. Boyau jejunnon.

HILLUS ou HILUS, fils d'Hercule & de Déjanire, épouſa Jolé, & tua dans la ſuite Euryſthée, pour venger ſon pere des maux que lui avoit ſuſcité ce Roi. *Voyez* HERCULE.

HIMEN ou HYMEN. Nom que Raymond Lulle a

donné à l'unique vaſe que les Philoſophes employent pour faire le magiſtere des Sages.

HIN. Aſſa fœtida.

HIPPOCENTAURES. Monſtres demi hommes & demi chevaux, que les Poëtes ont feint avoir habité autrefois près du mont Pélion. Ces monſtres ſont de la nature des autres de la Fable, c'eſt-à-dire, imaginés pour ſymbole de la diſſolution de la matiere de l'œuvre Hermétique. Ce qui eſt aſſez clairement déclaré par la ſignification étymologique du lieu de leur habitation prétendue; car *Pelos* veut dire *noir*, d'où on a fait Pélion. On ſçait que la couleur noire eſt la marque & le ſigne de la putréfaction & de la diſſolution parfaite de la matiere. *Voyez* CENTAURES.

HIPPOCRÊNE. Fontaine ſituée près du mont Hélicon en Béotie, & conſacrée aux Muſes. Les Poëtes ont feint que le cheval Pégaſe la fit ſourdre en frappant la terre avec le pied. Voyez l'explication de cette fable dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaus, épouſa Pélops, après que celui-ci eût par ſtratagême vaincu Œnomaus à la courſe du char. C'étoit la condition que ce Roi d'Elide impoſoit à ceux qui demandoient ſa fille en mariage. *V.* ŒNOMAUS.

HIPPODAMIE ou DÉIDAMIE, fille du Roi d'Argos, prit pour mari Pirithous. Celui-ci invita les Centaures à ſes nôces; ils y exciterent du trouble; Hercule & Théſée, amis de Pirithous, prirent ſon patri, attaquerent les Centaures, en tuerent un grand nombre, & mirent les autres en fuite. Voyez les Fables dévoilées, liv. 5. ch. 22.

Les nôces de l'œuvre ſe font pendant la putréfaction de la matiere ſignifiée par les Centaures. Hercule ou l'Artiſte de concert avec Théſée, ou le mercure des Philoſophes achevent la diſſolution, déſignée par la mort des Centaures, & procure la volatiliſation indiquée par ceux qui prennent la fuite. Pirithous eſt la matiere fixe, Hippodamie eſt la volatile.

HIPPOLITE, fils de Théſée & d'Hippolite, Reine des Amazonnes, eut une ſi grande paſſion pour la chaſſe, qu'il en étoit uniquement occupé. Phédre ſa belle-mere devint amoureuſe de lui, & ne pouvant le faire

consentir à ses désirs, elle s'en vengea en l'accusant auprès de Théfée d'avoir voulu attenter à son honneur. Théſée trop crédule chaſſa Hippolite ſon fils de ſa préſence. Celui-ci en fuyant la colere de ſon pere étoit monté ſur un char pour s'éloigner de lui; comme il paſſoit ſur le rivage de la mer, Neptune ſuſcita un monſtre marin, qui s'étant préſenté aux chevaux d'Hippolite, les effraya, leur fit prendre le mords aux dents, & les obligea de traîner le char à travers les rochers, où il ſe fracaſſa; Hippolite culbuta, & y périt. Eſculape le reſſuſcita. La paſſion d'Hippolite pour la chaſſe, eſt la diſpoſition de la matiere à être volatiliſée; cette volatiliſation marque une eſpece d'éloignement & d'averſion pour l'union avec la terre qui reſte au fond du vaſe, indiquée par Phédre mariée avec le mercure repréſenté par Théſée. Comme c'eſt le mercure lui-même qui eſt cauſe de la volatiliſation, on a feint que Théſée avoit chaſſé ſon fils de ſa préſence. Il eſt en effet ſon fils, puiſqu'il eſt fait du mercure même. Après ſa volatiliſation, il retombe dans la mer des Philoſophes, où ſe forme le rocher ou la pierre des Sages, & y meurt, c'eſt-à-dire qu'il s'y fixe; car mourir & ſe fixer ſont deux termes ſynonimes en fait de ſcience Hermétique, comme volatiliſer ſignifie donner la vie. Voyez dans le liv. 3. ch. 12. §. 2. des Fables dévoilées, ce qu'il faut entendre par la réſurrection d'Hippolite, faite par l'art d'Eſculape.

HIPPOLITE ou ANTIOPE, Reine des Amazonnes, épouſa Théſée après ſa défaite. Voyez le liv. 5. c. 13. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

HIPPOMENE, fils de Macarée, ſe mit ſur les rangs pour épouſer Atalante. Il la vainquit à la courſe par le moyen de trois pommes d'or qu'il jetta ſucceſſivement derriere lui, & qu'Atalante s'amuſa à ramaſſer. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2. chap. 3.

HIPPURIS. C'eſt la prêle, la queue du cheval, en latin *Equiſetum*.

HIRUNDINARIA. Dompte-venin, Aſclepias.

HISMAT. Scories d'argent.

HISPANACH. Epinars.

HIVER. Les Sages ont donné quelquefois ce nom à leur mercure; mais ils s'en ſervent communément dans

un ſens allégorique, pour ſignifier le commencement de l'œuvre, ou le tems qui précéde la putréfaction. C'eſt pourquoi ils diſent communément, qu'il faut commencer par l'*hiver*, & le finir par l'automne ; parce que de même que la nature ſemble morte en *hiver* & ne produit encore rien, de même le mercure des Sages diſpoſe ſeulement à la génération, qui ne peut ſe faire ſans corruption, & la corruption ne ſurvient que par la putréfaction. Le régime du feu eſt alors du premier degré. Le mercure diſſout ſon corps. Et les Philoſophes diſent que ce degré du feu doit être ſemblable à la chaleur d'une poule qui couve ; d'autres à la chaleur de l'eſtomac, à la chaleur du fumier ; d'autres enfin à une chaleur ſemblable à celle du ſoleil au mois de Mars, ou dans le ſigne d'*Aries*. C'eſt pour cela qu'ils ont dit qu'il falloit commencer l'œuvre au ſigne du Bélier, pendant que la Lune eſt dans celui du Taureau. Et tout cela ne ſignifie autre choſe que la chaleur modérée philoſophiquement au commencement de l'œuvre.

C'eſt dans ce tems d'*hiver* philoſophique que le mercure ſe mortifie, que la terre conçoit & qu'elle change de nature.

HOLCE. Dragme.

HOLSEBON. Sel commun décrépité.

HOMERE, Poëte Grec, peut-être le plus ancien, a compoſé divers ouvrages ; il nous reſte entr'autres ſon Iliade, ſon Odyſſée & quelques Hymnes. On l'appelle le Prince des Poëtes, tant à cauſe du ſublime de ſa Poëſie, que parce qu'il ſemble être la ſource dans laquelle les autres ont puiſé ; c'eſt pourquoi Pline l'appelloit la *Fontaine des beaux eſprits*. Homere avoit voyagé en Egypte, & y avoit appris les myſteres de l'Art Sacerdotal. Il imagina la fiction de la guerre & du ſiége de Troye pour traiter cet Art allégoriquement ; ce qu'il a fait dans ſon Iliade. Il fit auſſi ſon Odyſſée, ou *les Erreurs d'Ulyſſe*, pour repréſenter les erreurs où tombent les Philoſophes Hermétiques avant de parvenir à la connoiſſance du véritable ſecret de cet Art. On y voit clairement les procédés faux & *erroneux* (pour me ſervir des termes-mêmes des Philoſophes) de ceux qui n'étant pas encore initiés dans ces myſteres, font des chûtes

presqu'à chaque pas qu'ils font. Ulysse est le véritable portrait de ces Chymistes qui ayant une fois adopté un systême & une recette, la travaillent conformément à leurs préjugés, malgré que la Nature s'offre à eux comme Calypso, & ils l'abandonnent ensuite de la maniere que fit Ulysse. Ils s'instruisent comme Ulysse le fut par Tyresias; mais toujours indécis, ils font mille opérations sur des recettes différentes, comme Ulysse aborda en différens pays sans se fixer à aucun.

Riplée, Trévisan, Zachaire ont imité Homere; ils ont fait le détail des erreurs où ils sont tombés avant de réussir, & ont donné ensuite métaphoriquement & allégoriquement la véritable maniere de procéder aux opérations du grand œuvre. Il ne faudroit que donner une édition commentée d'Homere faite par un Philosophe Hermétique, pour prouver au Public la vérité de ce que j'avance. Le peu d'explications que j'ai données de l'Iliade dans le 6e livre des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, suffisent pour donner une idée claire du reste. Les Mythologues se donneront éternellement la torture sans réussir à expliquer Homere d'une maniere satisfaisante, s'ils supposent à ce Poëte d'autres idées que celles-là.

HOMME. La plûpart des Philosophes ont comparé la confection du magistere à la génération de l'homme, & ont en conséquence personnifié les deux parties ou ingrédiens de l'œuvre, le fixe & le volatil. Ils ont appellé le fixe *mâle*, & lui ont donné des noms d'hommes; & le volatil *femelle*, & l'ont indiqué par des noms de femmes. C'est de cette maniere que les Egygtiens & les Grecs anciens, initiés dans les mysteres de l'Art Sacerdotal ou Hermétique, ont inventé les fables.

HOMME dit simplement, signifie le fixe.

HOMME ÉLEVÉ s'entend de la matiere des Philosophes digerée, dissoute & en putréfaction.

HOMME ARMÉ DE CASQUE signifie le mercure digéré & parvenu à la couleur noire. C'est une dénomination tirée par comparaison de la figure du Dieu Mercure, représenté avec un casque en tête, tenant son caducée, autour duquel deux serpens entortillés semblent se combattre.

Homme Rouge. C'eſt le ſoufre des Philoſophes, ou le magiſtere au rouge.

HOMOGÊNE. Qui eſt de même nature, qui eſt compoſé de parties abſolument ſimilaires entr'elles, & qui peuvent, étant rapprochées, s'unir intimement. Telles ſont les parties de l'eau, qui mêlées avec de l'eau, ne peuvent plus en être diſtinguées. Tel eſt l'or pur mêlé avec d'autre or pur. Un métal ne peut ſe mêler, comme on dit, *per minima* ou intimement avec un végétal; mais ſeulement avec quelques parties de ce végétal quand elles ſont métalliques de leur nature. On en trouve dans pluſieurs plantes, & dans différens arbres lorſqu'ils croiſſent ſur des mines. On prétend même que les Chinois ſçavent extraire du mercure vulgaire coulant du pourpier ſauvage. L'expérience a prouvé qu'on trouve dans le chêne des parties ferrugineuſes. La cendre de pavôt cornu ſe mêle avec les métaux en fuſion.

HOREUM. Miel tiré de la ruche pendant l'été.

HORIZON. Nom que quelques Chymiſtes ont donné au mercure de l'or; & les Philoſophes Hermétiques au mercure des Sages, parce qu'il eſt le principe & la baſe de l'or philoſophique.

HORIZONTIS. Or potable.

HORUS ou ORUS, fils d'Oſiris & d'Iſis, fit la guerre à Typhon, & le fit périr avec l'aide d'Iſis. Horus mourut cependant, mais ſa mere le reſſuſcita, & le rendit immortel. Horus ſuccéda à ſa mere, qui avoit elle-même ſuccédé à Oſiris ſon époux; mais Horus fut le dernier des Dieux qui régnerent en Egypte. Voyez ce que ſignifient ces fictions, dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. ch. 5.

HUCCI ou HUNC. C'eſt l'étain, ou Jupiter.

HUILE, quoique ſimplement dit, n'eſt pas une matiere dont on doive ſe ſervir pour la confection de l'œuvre; ils ont donné ce nom à la matiere même lorſqu'elle a pris une couleur & une viſcoſité huileuſe, pendant la putréfaction dans l'œuf philoſophique. *Tabula Scientiæ majoris*. Par l'*huile* les Philoſophes déſignent ſouvent le feu ſecret des Sages.

Huile Bénite. Huile incombuſtible. C'eſt leur ſoufre. Ils donnent quelquefois ce nom à leur pierre parfaite au blanc ou au rouge, parce qu'elle coule & ſe

ſond au feu comme le beurre ou l'huile figée.

HUILE DE LA NATURE. C'eſt le premier ſel qui ſert de baſe à tous les autres. On l'appelle *Huile*, parce qu'il eſt onctueux, fondant & pénétrant; *Huile de la Nature*, parce qu'il eſt la baſe de tous les individus des trois régnes, & qu'il en eſt auſſi le conſervateur matériel & le reſtaurateur. C'eſt le meilleur, le plus noble, le plus fixe, & en même-tems le plus volatil avant ſa préparation. Lorſque l'Art veut l'employer, il doit de fixe le rendre volatil, & puis de volatil fixe; le réſoudre & le coaguler, c'eſt tout l'œuvre.

HUILE ESSENTIELLE. C'eſt le ſoufre volatil des métaux philoſophiques; c'eſt-à-dire, leur ame, ou le mâle, le ſoleil, l'or des Sages.

HUILE DE SATURNE. (*Sc. Herm.*) Matiere des Philoſophes au noir, ainſi nommée, parce qu'ils appellent *Plomb* leur matiere en putréfaction.

HUILE DE SOUFRE. (*Sc. Herm.*) Matiere au noir.

HUILE DE TALC. Les Anciens ont beaucoup parlé de cette huile, à laquelle ils attribuoient tant de vertus que preſque tous les Chymiſtes ont mis en œuvre tout leur ſçavoir pour la compoſer; ils ont calciné, purifié, ſublimé, &c. cette matiere, & n'en ont jamais pû extraire cette *huile* ſi précieuſe. C'eſt que les Anciens n'en ont parlé que par allégorie, & que ſous ce nom ils ont entendu l'*huile* des Philoſophes Hermétiques, autrement leur élixir au blanc parfait, au lieu que les Chymiſtes modernes ont pris les termes des Anciens à la lettre, & ont perdu leurs peines, parce que le *talc* n'eſt pas la matiere d'où cette *huile* doit s'extraire.

HUILE DE MARS. (*Sc. Herm.*) Soufre des Philoſophes parfait au rouge.

HUILE INCOMBUSTIBLE. (*Sc. Herm.*) Magiſtere au rouge; on l'appelle *incombuſtible*, à cauſe de ſa fixité.

HUILE ROUGE. *Voyez* HUILE DE MARS.

HUILE VIVE. Magiſtere au blanc.

HUILE VÉGÉTALE. Huile du tartre des Philoſophes, & non du tartre vulgaire.

HUILE HÉRACLIENNE. Huile extraite du bois de gayac, ou du bouis. Il eſt bon contre l'épilepſie & les maux de dents.

HUMATION. Action

par laquelle l'on met dans le vaſe la matiere de la pierre des Sages, pour l'y faire putréfier. Quelques Chymiſtes ont comparé cette action à la ſépulture de Jeſus-Chriſt, parce qu'on ſcelle le vaſe après y avoir mis la matiere, comme on ſcella le tombeau de notre Sauveur; & que la matiere ne s'y diſſout, ou putréfie, que pour reſſuſciter. Pluſieurs d'entre les Philoſophes Chymiques ont trouvé tant de reſſemblance dans la vie, la paſſion, &c. de Jeſus-Chriſt, avec les opérations du grand œuvre des Sages, qu'ils n'ont point fait difficulté de ſe ſervir des termes-mêmes de l'évangile pour exprimer allégoriquement tout leur procédé; parce que, diſent-ils, Dieu a inſtitué le grand œuvre pour le ſalut de nos corps, comme il a envoyé ſon Fils pour le ſalut de nos ames. Ils ajoutent, que la ſcience Hermétique jette ſur les myſteres de la religion Chrétienne, un jour ſi grand, qu'il n'eſt pas poſſible d'être Philoſophe Hermétique, ſans être bon Chrétien.

HUMATION, en termes de ſcience Hermétique ſignifie proprement la putréfaction de la matiere; & quelquefois ſa fixation, parce que la fixation du volatil eſt une eſpece de mort, & que ce qui étoit eau pendant la diſſolution, devient terre en ſe fixant.

HUMECTATION. (*Sc. Herm.*) Donner à la pierre ſon humidité, lorſqu'elle eſt parfaite, & qu'on veut la multiplier. *V.* IMBIBITION, MULTIPLICATION.

HUMECTER. Cuire, digérer. *V.* IMBIBITION.

HUMEURS. Paracelſe ne vouloit pas qu'on dît d'un homme, qu'il eſt ſanguin, ou mélancolique, ou pituiteux; parce que tout homme eſt ſanguin, mélancolique & flegmatique tout enſemble; mais il vouloit qu'on appellât la bile *ſoufre rouge*, le phlegme *ſoufre blanc* impregné de ſels, & la mélancolie *mercure*.

HUMIDE IGNÉ. Mercure des Sages animé de ſon ſoufre. Quelquefois les Philoſophes entendent par ce terme la matiere de l'œuvre au noir.

HUMIDE RADICAL DE LA NATURE, ou l'*humidité* viſqueuſe. C'eſt le mercure des Philoſophes, qui eſt la baſe de tous les individus des trois regnes de la Nature; mais qui eſt plus particuliérement la ſemence & la baſe des métaux, quand il eſt

préparé philoſophiquement pour faire l'œuvre Hermétique.

HUMIDITÉ dit ſimplement, ſignifie le mercure, diſſolvant univerſel des Philoſophes.

HUMIDITÉ DE LA PIERRE. C'eſt auſſi le mercure qui eſt une eau ſéche, qui ne mouille point les mains, & qui ne s'attache qu'à ce qui eſt de ſa nature. Ceux qui prétendent qu'il y a deux voyes, la ſéche & l'humide pour faire le magiſtere, appellent humidité de la pierre l'eau permanente des Sages ſous forme d'eau laiteuſe, nommée *lait de vierge, humidité viſqueuſe.* Ceux qui n'admettent que la voye séche, l'appellent *eau ſéche* ſimplement. Mais c'eſt un leure que ces deux voyes; les uns & les autres ſuivent la même ſous deux noms différens; ils n'ont égard dans ces dénominations qu'aux différentes formes ſous leſquelles ſe montre leur mercure dans le cours des opérations.

Rendre à la pierre ſon humidité, c'eſt faire les imbibitions, c'eſt-à-dire, continuer le régime du feu philoſophique, qui fait ſublimer cette humidité au haut du vaſe, d'où les imbibitions ſe font d'elles-mêmes, lorſque cette même humidité retombe ſur la terre qui eſt demeurée au bas.

HUMIDITÉ VISQUEUSE. *Voyez* HUMIDITÈ DE LA PIERRE.

HUMIDITÉ AQUEUSE. Mercure après la putréfaction de la matiere.

HUMIDITÉ BRULANTE. Mercure des Sages, ainſi nommé de ce qu'il a plus d'action & de force ſur l'or même que le feu élémentaire. C'eſt pourquoi les Philoſophes diſent, *nous brûlons avec l'eau, & les Chymiſtes avec le feu.*

HUMIDITÉ PERMANENTE. *V.* EAU PERMANENTE.

HUNC ou HUNT ou HUCCI. Etain, Jupiter.

HUSACE. Sel armoniac.

HUVO. } Jupiter des
HUUT. } Chymiſtes.

HYACINTHE, fils d'Amicle, fut tué par Apollon, qui l'aimoit beaucoup. Ce Dieu en jouant au palet le fit tomber par mégarde ſur la tête d'Hyacinthe, qui périt du coup. Les Poëtes ont feint qu'Apollon le changea en la fleur d'Hyacinthe, & que l'on voit encore ſur cette fleur ces deux lettres A, I, qui compoſent l'exclamation lamentable que fit ce Dieu

après cet accident. Voyez ce que signifie cette fable dans l'article d'Apollon.

HYADES, filles d'Atlas & d'Ethra, furent, selon quelques-uns, les nourrices de Bacchus. On en nomme six, Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Phileto & Poliso : d'autres y ajoutent Thionne. Ces prétendues filles d'Atlas ne sont autres que les vapeurs mercurielles qui montent au haut du vase, & retombent en pluye sur la matiere fixe signifiée par Bacchus. Le nom seul d'*Hyades*, qui veut dire pluvieux, exprime suffisamment la chose.

HYARIT. Argent, Lune des Philosophes.

HYDATIS. *V.* ARLES CRUDUM.

HYDATODES VINUM. Vin trempé d'eau.

HYDEROS. Hydropisie.

HYDRARGIROSIS. Onction mercurielle.

HYDRE. Serpent à plusieurs têtes qu'Hercule tua dans le marais de Lerna. Les Philosophes Spargyriques disent que l'hydre représente la semence métallique, laquelle si l'on digére, & si l'on cuit dans le vase philosophique, s'altére & se change de maniere qu'elle subit une espece de mort, & semble acquérir à chaque instant un nouveau genre de vie par les différens dégrés de perfection qu'elle prend, de même que l'hydre prenoit dix nouvelles têtes quand Hercule lui en coupoit une ; ce qui est très-clairement le symbole de la multiplication de la pierre. Car autant de fois que l'on recuit & que l'on dissout la pierre avec du nouveau mercure, elle acquiert le décuple de vertu, & a dix fois autant de force transmutatoire qu'elle en avoit avant cette nouvelle décoction. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. chap. 4.

HYDRE. Les Sages ont comparé leur élixir à l'*hydre*, parce que la pierre se renouvelle & augmente en quantité & en qualité à chaque fois qu'on répéte l'opération sur le même élixir, & que dans chaque opération la putréfaction survient ; ce qui est une espece de mort, ils disent qu'alors l'artiste coupe la tête à l'*Hydre*, & qu'il en renaît dix à la place ; parce qu'à chaque réitération de l'œuvre sur la même pierre, sa vertu augmente de dix dégrés par progression, c'est-à-dire, que

ſi après la premiere opération l'élixir étoit aſſez parfait pour qu'une de ſes parties en pût tranſmuer en or dix d'un métal imparfait après la ſeconde opération, & une partie en tranſmuera cent, &c.

HYDRE. Matiere du magiſtere avant la déalbation. » Notre Lion, dit Philalethe, étant mis dans notre » mer devient notre *Hydre:* » elle mange ſes têtes & ſa » queue. Et ſa tête & ſa » queue ſont ſon eſprit & » ſon ame. Cette ame & cet » eſprit ſont ſortis de la boue, » dans laquelle ſont deux » choſes contraires, l'eau & » le feu. L'un vivifie l'autre, » & celui-ci tue celui-là. Il » faut les plonger dans notre » *Hydre*, & puis ſept fois » dans notre mer, juſqu'à » ce que tout ſoit abſolu- » ment ſec, c'eſt-à-dire, » juſqu'au blanc. «

HYDRELŒUM. Mixtion d'eau & d'huile.

HYDRIA. Dieu de l'Eau chez les Egyptiens. *Voyez* CANOPE.

HYDROPEGE. Eau de fontaine.

HYGIEIA, fille d'Eſculape, Déeſſe de la Santé. *Voyez* ESCULAPE.

HYLAS, fils de Théodamas, fut extrêmement aimé d'Hercule, qui tua Théodamas pour enlever le fils. Hercule en allant à la conquête de la Toiſon d'or, aborda avec les autres Argonautes en une terre où Hylas diſparu ayant été cherché de l'eau. On feignit que les Nymphes l'avoient enlevé. Hercule courut les bois en cherchant & appellant ſon cher Hylas; mais inutilement. Voy. l'explication de cette fable dans le liv. 5. ch. 14. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

HYLÉ. Terme pris du grec ὑλῆ, & qui ſignifie *forêt*, cahos, confuſion. C'eſt auſſi le nom que la plûpart des Alchymiſtes donnent à la matiere de la pierre philoſophale.

HYLÉ. (*Science Herm.*) Quelques-uns diſent qu'il faut entendre par ce terme la matiere d'où les Philoſophes tirent leur mercure; d'autres, qu'il ſignifie la même matiere au noir, & Philaléthe dit qu'on donne le nom de *Hylé* à la matiere parvenue au blanc. Voyez ſon Traité *De vera confectione lapidis Phici*, ou *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri*, pag. 38.

HYLÉ. Matiere premiere, ſubſtance radicale, humide radical, dernier aliment, ſe-

mence prolifique, ſont des expreſſions preſque ſynonymes d'une même choſe dans chaque regne. *Le Breton.*

HYLEC. *Voyez* Hylé.

HYLLUS, fils d'Hercule. *Voyez* Hillus.

HYMEN. *Voy.* Himen.

HYPECOON. Cumin ſauvage : d'autres prétendent que ce terme doit s'entendre d'une eſpece de pavot cornu. *Blancard.*

HYPÉRION, pere du Soleil, ſelon la Fable, ſignifie le Mercure philoſophique, pere de l'or ; car rien n'eſt plus ſubtil que le mercure. Et Théja regardée comme la mere du Soleil, doit s'entendre du ſoufre. *Olaus Borrichius.*

HYPERMNESTRE. L'une des filles de Danaüs, fut la ſeule des cinquante qui ne ſuivit pas les ordres de ſon pere, qui conſiſtoient à tuer chacune ſon mari la premiere nuit de leurs nôces. Hypermneſtre épargna le ſien nommé Lincée, qui dans la ſuite fit mourir Danaüs. *Voyez* Danaus.

HYPNOTICA. Médicamens ſoporifiques.

HYPOCHŒRIS. Laitron épineux.

HYPOCLAPTIQUE. (Vaſe) Eſpece d'entonnoir à ſéparer les huiles eſſentielles des eaux ou eſprits avec leſquels ces huiles paſſent dans le récipient pendant la diſtillation.

HYPOGLOSSIS ou BATRACHION. Rainet, tumeur de grenouille, & le remede qui guerit cette maladie, de même que l'aſpreté du larynx.

HYPOGLOTTIDES. (Pilules) Ce ſont des conſerves, des pilules qu'on laiſſe fondre ſur la langue pour adoucir la toux.

HYPOPHÉON. *Voyez* Hypecoon.

HYPOPHORES. Ulceres fiſtuleux.

HYPOPYON. Œil purulent.

HYPOSPHAGMA. Œil meurtri.

HYPOSTASE. Matiere de l'œuvre au blanc.

HYPSIPHILE, fille de Thoas Roi de Lemnos, ſauva la vie à ſon pere, contre la réſolution que les femmes de cette iſle avoient priſe de tuer tous les hommes qui y habitoient. Elle ſe ſauva de l'iſle après que Jaſon l'eut connue, & laiſſée enceinte. Elle eut de lui deux enfans, Thoas & Euneus. Licurgue Roi de Thrace, reçut Hypſiphile chez lui, & la fit nourrice de ſon fils Archemore. Etant un jour dans un bois

avec ſon nourriſſon, des Grecs extrêmement preſſé de la ſoif, la prierent de leur donner quelques ſecours : elle le fit, & les conduiſit à une fontaine qui n'étoit pas loin de là. Son zéle fut ſi grand, que pour aller plus vîte, elle laiſſa le petit Archemore ſeul ſur l'herbe. Elle s'amuſa à raconter en peu de mots ſon hiſtoire aux Grecs, & retourna où elle avoit laiſſé le jeune Prince. Pendant ce tems-là un ſerpent lui avoit ôté la vie, & il venoit d'expirer. Les Grecs affligés de cette funeſte aventure tuerent le ſerpent, firent à cet enfant de ſuperbes funerailles, & inſtituerent des Jeux en ſon honneur, qui devoient ſe célébrer dans la ſuite tous les trois ou tous les cinq ans. Ce ſont ceux que l'on appella *Jeux Néméens*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 8. & liv. 2. ch. 1.

J.

JA, fille d'Atlas & ſœur de Maïa, mere de Mercure. *Voyez* MAÏA.

JABORA. Mandragore.

IACCHOS. L'un des noms de Bacchus. Voyez ce qu'il ſignifie dans le liv. 5. ch. 14. §. 2. & liv. 4. ch. 2. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

JANUS à deux viſages ſignifie, ſelon les Alchymiſtes, la matiere de la pierre philoſophale, qu'ils nomment *Rebis*, comme faite & compoſée de deux choſes. Il font regner ce Janus avec Saturne, parce que cette matiere miſe dans le vaſe prend d'abord la couleur noire attribuée à Saturne. Voyez une explication plus étendue de Janus & de ſes attributs dans le liv. 3. ch. 3. & ſuiv. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JAPET, fils du Ciel & de la Terre, eut de la Nymphe Aſie Heſper, Atlas, Epiméthée & Prométhée. *Voyez* ATLAS.

JARDIN. Le *Jardin* des Philoſophes eſt le vaſe qui contient la matiere du grand œuvre. Les couleurs ſont les fleurs de ce *Jardin*, que le feu de la Nature, aidé du feu artificiel, fait naître & éclore. Le Dragon des Heſpérides veille à la porte du *Jardin* des Sages, dont il garde l'entrée. D'Eſpagnet donne ainſi la deſcription de ce *Jardin*.

Lorſqu'on a trouvé le moyen d'ouvrir la porte du *Jardin* des Philoſophes, on trouve dès l'entrée une fon-

taine d'eau très-lympide qui ſort de ſept ſources, & qui l'arroſe tout entier. Il faut y faire boire le Dragon par le nombre magique de trois fois ſept, juſqu'à ce qu'il en ſoit tellement enyvré, qu'il dépouille ſes vêtemens. Mais on n'en viendra jamais à bout ſi Vénus porte-lumiere, & Diane cornue ne nous ſont propices & favorables. On doit chercher dans ce *Jardin* trois ſortes de fleurs, qu'il faut néceſſairement y trouver pour réuſſir. Tout auprès du ſeuil de la porte ſe voyent des violettes printemnieres, qui arroſées par des petits ruiſſeaux, formés par des ſaignées faites au fleuve doré, font prendre à ces violettes une couleur brillante d'un ſaphir foncé. Le ſoleil vous ſervira de guide. Vous ne ſéparerez point ces fleurs de leurs racines juſqu'à ce que vous en compoſiez votre pierre, parce qu'elles donnent plus de ſuc & de teinture, lorſqu'elles ſont fraîchement cueillies : alors vous les cueillerez d'une main ſubtile & ingénieuſe : ce que vous ferez très-aiſément, ſi votre mauvais deſtin ne s'y oppoſe : lorſque vous en aurez cueilli une, la racine vous en produira bientôt d'autres, dorées comme la premiere. Vous trouverez enſuite de beaux lys, d'un blanc éclatant, & enfin l'immortelle amaranthe d'une belle couleur de pourpre. Tout ce que nous venons de rapporter d'après d'Eſpagnet, doit s'entendre de la ſeconde opération, que preſque tous les Philoſophes appellent la premiere, parce qu'ils ſuppoſent qu'on a le mercure tout préparé. Cette préparation eſt cependant ce qu'il y a de plus difficile, puiſqu'ils l'ont appellée *les travaux d'Hercule*. Mais peu d'entr'eux en ont parlé, parce que tout leur ſecret gît preſque dans cette opération ; la ſeconde, qui eſt la formation du ſoufre lunifique & ſolifique, eſt appellée un ouvrage de femmes & un jeu d'enfans.

La fontaine que l'on trouve à l'entrée du *Jardin*, eſt le mercure des Sages, qui ſort des ſept ſources, parce qu'il eſt le principe des ſept métaux, & qu'il eſt formé par les ſept planettes, quoique le Soleil ſeul ſoit appellé ſon pere, & la Lune ſeule ſa mere. Le Dragon qu'on y fait boire, eſt la putréfaction qui ſurvient à la matiere, qu'ils ont appellé *Dragon*, à cauſe de ſa couleur

leur noire & de sa puanteur. Ce Dragon quitte ses vêtemens, lorsque la couleur grise succéde à la noire. Vous ne réussirez point si Vénus & Diane ne vous sont favorables, c'est-à-dire, si, par le régime du feu, vous ne parvenez à blanchir la matiere qu'il appelle dans cet état de blancheur, le regne de la Lune, auquel succéde celui de Vénus, puis celui de Mars, enfin celui du Soleil. Vous ne séparerez point ces fleurs de leurs racines, &c. c'est-à-dire, qu'il ne faut rien ôter du vase, alors vous les cueillerez d'une main subtile & ingénieuse; non pas qu'il faille alors ôter quoique ce soit de l'œuf, ni même l'ouvrir; mais faire succéder les couleurs les unes aux autres, au moyen du régime du feu. Par ce moyen on aura d'abord les violettes de couleur de saphir foncé, ensuite le lys, & enfin l'amaranthe, ou la couleur de pourpre, qui est l'indice de la perfection du soufre aurifique.

JASION, fils de Jupiter & d'Electre, fille d'Atlas, épousa Cybele, dont il eut un fils nommé Corybas. Cérès, dont il fut très-aimé, lui donna Plutus: & Jasion fut enfin mis au rang des Dieux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 2. & 3.

JASO, fille d'Esculape & d'Epione, que quelques-uns nomment *Lampotie*, eut pour freres Machaon & Podalire, & pour sœurs Hygiéa, Eglé & Panacéa. Jaso fut regardée comme Déesse de la Médecine, aussi son nom veut-il dire *guérison*, comme celui de *Panacea* signifie *Médecine universelle*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 12. §. 2.

JASON, selon la Fable, étoit fils d'Eson & de Polymede fille d'Autolicus. Il eut Créthée pour ayeul, Eole pour bisayeul, qui étoit fils de Jupiter. Eson avoit pour frere un nommé Pélias, sous la tutelle duquel il mit *Jason*; mais la mere de celui-ci le mit entre les mains de Chiron pour y apprendre la Médecine. Etant devenu grand & bien instruit, il redemanda à Pélias le Royaume que son pere Eson lui avoit laissé en mourant. Pélias ne voulut consentir à cette restitution, qu'à condition que Jason iroit préalablement faire la conquête de la Toison d'or. Ce que Jason exécuta, après s'être associé cinquante braves compagnons presque

tous descendus des Dieux comme lui. Ayant donc préparé tout ce qu'il crut néceſſaire pour cette expédition, Pallas lui conſeilla la conſtruction & la forme de la navire, dont le mât fut fait d'un chêne pris dans la forêt de Dodone. Il aborda d'abord à Lemnos pour ſe rendre Vulcain propice, puis à Marſias, à Cius, en Iberie, à Bébrycie & vers les Syrtes de Lybie, où ne pouvant paſſer, ſes compagnons & lui porterent la navire Argo ſur leurs épaules pendant douze jours, & la remirent en mer; & après avoir vaincu tous les obſtacles qui s'opposoient à leur deſſein, ils arriverent enfin à Colchos, où par l'art de Médée, ils vinrent à bout d'enlever la Toiſon d'or.

Si peu que l'on veuille faire d'attention à cette hiſtoire fabuleuſe, & que l'on ſoit inſtruit des myſteres de l'art Chymique, ſi peu même que l'on ait lû les livres des Auteurs qui en traitent, l'on reconnoîtra aiſément que cette prétendue hiſtoire n'eſt qu'une allégorie du grand œuvre, comme on va le voir par l'explication ſuivante.

Jaſon tire ſon étimologie du grec, & ne veut dire autre choſe que l'*Art de guérir*. Jaſon ne fut jamais Médecin ou Chirurgien, puiſqu'il n'a jamais exiſté en réalité; mais la Fable dit qu'il fut inſtruit par Chiron, le même qui inſtruiſit auſſi Hercule & Achille. Chiron lui apprit donc l'expérience manuelle, Médée la théorie néceſſaire pour la perfection de l'œuvre. Jupiter un de ſes ancêtres; & Médée, femme de Jaſon, étoit petite-fille du Soleil & de l'Océan, & fille d'Æéte, dont les ſœurs étoient Circé l'Enchantereſſe, & Paſiphaé qui engendra le Minotaure. La mere de Médée fut Idie, auſſi Enchantereſſe, par où l'on peut juger que cette parenté ne pouvoit pas mieux convenir qu'à Jaſon, qui devoit être un grand Médecin, & un grand Scrutateur des choſes naturelles. Il ſe choiſit cinquante compagnons de voyage, tous iſſus des Dieux. On en peut voir les noms dans l'hiſtoire de la Fable. La navire Argo fut conſtruite des chênes de Dodone, qui donnoient des oracles. Cette groſſe & grande maſſe fut portée par cinquante hommes dans les déſerts de la Lybie pendant douze jours; Orphée ſon Pilote ne la gouvernoit que par ſa muſique & ſon chant; enfin cette na-

vire périt de vieilleſſe, enſevelit Jaſon ſous ſes débris, & fut miſe au rang des aſtres. Que veulent dire tous ces lieux où aborda la navire? Pourquoi d'abord à Lemnos pour ſe rendre Vulcain favorable? Pourquoi Euripyle donna-t-il de la terre en préſent à Jaſon? C'eſt qu'Euripyle étoit fils de Neptune, que de l'eau on fait de la terre, & que de cette terre il faut faire de l'eau; c'eſt auſſi de cette terre que Médée augura bien de l'expédition. Ce n'eſt pas auſſi ſans raiſon que Phinée fut délivré des Harpies par Calaïs & Zetès, tous deux fils d'Eole; puiſque Baſile Valentin dit dans ſa ſixiéme Clef, que deux vents doivent ſouffler, l'un le vent d'orient, qu'il appelle *Vulturnus*, & l'autre le vent du midi, ou *Notus*. Après que ces deux vents auront ceſſé, les Harpyes ſeront miſes en fuite, c'eſt-à-dire les parties volatiles deviendront fixes.

Ils trouverent auſſi ſur leur route les deux rochers Cyanées, dont il faut éviter l'écueil au moyen d'une colombe; cette colombe que ſignifie-t-elle autre choſe que la matiere parfaite au blanc? Ce qui marque infailliblement que l'œuvre tend à ſa perfection, & n'a preſque plus d'écueils à craindre.

Ceux qui deſirent une explication chymique plus détaillée, trouveront de quoi ſe ſatisfaire amplement dans le chapitre 1. du livre 2. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JASSA. Herbe de la Trinité.

JAUNE D'ŒUF. (*Sc. Herm.*) Beaucoup de Chymiſtes ont travaillé ſur les *jaunes d'œufs* comme ſur la matiere des Sages, quoique preſque tous diſent ouvertement que ce n'eſt point cela. Leur *jaune d'œuf* eſt leur magiſtere au rouge.

IBERIS. Eſpece de creſſon, ou de cardamine, ou *lepidium*, appellé *ſiſymbrium* par Dioſcoride.

IBIGA. Chamæpytis.

IBIS. Oiſeau aquatique qu'on ne trouve que dans l'Egypte. Il reſſemble à la cigogne, & il y en a de deux eſpeces, l'une noire & l'autre blanche. Ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles. Les Egyptiens employerent la figure de cet oiſeau dans leurs hiéroglyphes, pour ſignifier en premier lieu une partie de la matiere du grand œuvre; parce que l'Ibis étant un grand deſtructeur de ſer-

pens, il devenoit le ſymbole de cette partie volatile qui diſſout & volatiliſe la fixe, aſſez ſouvent déſignée par des ſerpens. Quelquefois l'Ibis blanc indiquoit la matiere au blanc, & l'Ibis noir la matiere en putréfaction.

ICARE, fils de Dédale, voulut ſe ſauver de l'iſle de Créte, où Minos le tenoit renfermé avec Dédale ſon pere. Celui-ci fabriqua des aîles pour lui & pour ſon fils. Ils prirent leur vol ; mais Icare n'ayant pas ſuivi les ſages conſeils de ſon pere, qui lui avoit recommandé de voler toujours bas, s'éleva trop haut ; l'ardeur du ſoleil fondit la cire dont ces aîles étoient formées, & Icare tomba dans la mer, où il ſe noya. Dédale & Icare ſont le ſymbole de la partie fixe du magiſtere, qui ſe volatiliſe. Dédale repréſente le premier ſoufre, d'où naît le ſecond, qui après s'être ſublimé au haut du vaſe, retombe dans la mer des Philoſophes. Le labyrinthe où ils étoient renfermés eſt le ſymbole de la matiere en putréfaction, comme on peut le voir expliqué dans l'article *Minotaure*.

ICHNEUMON. Animal à quatre pieds, grand comme un chat; mais plus long. Son poil eſt dur comme celui du loup, blanchâtre ou jaunâtre ; ſon muſeau eſt noir & reſſemble à celui du cochon ; ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du chat ; ſes jambes ſont noires ; ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'en haut. On trouve cet animal au bord du Nil en Egypte ; il eſt amphibie, & connu ſous les noms de *Rat d'Egypte* ou de *Rat d'Inde*. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lezards, de limaçons, de grenouilles ; il ronge le ventre des crocodiles pendant qu'ils dorment, pour en manger le foye & les inteſtins, & caſſe auſſi leurs œufs. Cet animal étoit autrefois en grande vénération chez les Egyptiens, qui l'employoient dans leurs hiéroglyphes dans le même ſens que l'Ibis.

IDA. Deux montagnes ont porté ce nom, l'une en Phrygie, l'autre dans l'iſle de Créte. C'eſt ſur le mont Ida que Jupiter ſe repoſoit pendant que les Dieux combattoient entr'eux, les uns pour les Grecs contre les Troyens, les autres pour les Troyens contre les Grecs. Voyez le liv. 3. ch. 4. & le liv. 6. des Fables dévoilées.

Ida étoit auſſi une des Nymphes qui nourrirent Jupiter. C'eſt de là qu'il portoit le nom d'*Idæus*. *Voyez* Jupiter.

IDÆA. *Victorialis*, ou *Allium Alpinum*.

IDYIA, fille de l'Océan & femme d'Æetès, fut mere d'Abſyrthe & de Médée. *Voyez* Médée.

JESSEMIN. Jaſmin petit arbriſſeau.

JET D'ÉTOILES. *Voyez* Nostoch.

JEU D'ENFANS. Les Philoſophes ont donné ce nom à l'ouvrage de la pierre, après la préparation du mercure, parce que la Nature fait preſque tout, & qu'il ne faut qu'avoir ſoin d'entretenir le feu, néanmoins ſelon certaines régles. *Voyez* Œuvre.

JEUX. Sortes de ſpectacles que la Religion avoit conſacrés, & qu'on donnoit dans la Grece dans les tems les plus reculés, & qui prirent naiſſance dans les tems fabuleux. Auſſi les ſuppoſe-t-on pour la plûpart inſtitués par des Dieux ou des Héros de ce tems-là, deſcendus des Dieux du Paganiſme. Les principaux étoient les ſuivans :

Jeux Isthmiques inſtitués par Siſyphe, fils du Dieu Eole, en l'honneur de Melicerte. D'autres diſent que ce fut Théſée, & non Siſyphe, qui les inſtitua. Le ſentiment le plus commun parmi les Mythologues, eſt que Théſée ne fit que les renouveller. Voyez le liv. 4. ch. 9. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

Jeux Néméens, inſtitués, ſelon les uns, par Hercule, après qu'il eut délivré la forêt de Némée de ce Lion ſi célébre dans la Fable ; ſelon d'autres, par Adraſte & ceux qui l'accompagnoient dans l'expédition de Thebes. Ils furent inſtitués en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue. Voyez le ch. 8. du liv. 4. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Jeux Olympiques, les plus célébres & peut-être les plus anciens de la Grece, furent inſtitués par Hercule. Pauſanias dit que quelques-uns en attribuoient l'inſtitution à Jupiter même, après qu'il eut remporté la victoire ſur les Titans ; qu'Apollon y diſputa & remporta le prix de la courſe ſur Mercure, & celui du pugilat ſur Mars. Voyez le liv. 4. ch. 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Jeux Pythiques ou Pythiens, inſtitués en

l'honneur d'Apollon, on ne ſçait pas trop par qui, mais cependant en mémoire de la défaite du ſerpent Python par ce Dieu. Voyez le ch. 7. du liv. 4. des Fables dév.

Il y avoit une infinité d'autres Jeux, mais ceux dont je viens de parler ſont connus de la plus haute antiquité. Les Philoſophes Hermétiques prétendent que ces Jeux & bien d'autres dont nous ne faiſons pas mention, furent inſtitués en vûe du grand œuvre, & de ce qui ſe paſſe dans les opérations de cet Art. Voyez les Fables dévoilées citées ci-devant.

JEUNESSE. Magiſtere des Philoſophes parfait au rouge.

IFFIDES. Céruſe.

IGNÉ. Qui eſt du feu, qui participe du feu. Baſile Valentin appelle *pierre ignée* ou *de feu*, la pierre qui réſulte des opérations qu'il rapporte dans ſon *Char Triomphal de l'Antimoine*. Les Philoſophes Hermétiques donnent ſouvent cette épithete à leur matiere fixe, leur ſoufre.

IGNIS LEONIS. Feu du ſoufre des Sages.

IGNIS PRUINUS ADEPTUS. Quinteſſence du vitriol rectifiée avec le tartre. *Planiſcampi.*

ILIASTRE. Cahos, ou les trois principes, ſoufre, ſel & mercure des Philoſophes chymiques, réunis dans la miniere de laquelle ils les extrayent. Ils ont auſſi donné ce nom à leur matiere en putréfaction, parce que ces trois principes y paroiſſent alors confondus.

ILLECH ou ILECH. *V.* Cahos, Hylé.

Illech crud. Mixte composé des trois principes, ſoufre, ſel & mercure, dont tout être ſublunaire & matériel a été fait.

ILLEIAS. Premiere matiere de tout.

ILLEIDOS. Air élémentaire qui entretient la vie de tout. On dit auſſi *Illeidus.*

ILLIASTER, ILLIASTES, ILLIADUM. *Voyez* Iliastre, Illinctus ou Eclegma. Look.

ILUS, fils de Tros Roi des Troyens, & pere de Laomedon, donna le nom d'*Ilion* à la ville de Troye. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6.

IMBIBER. Cuire, digérer la matiere de l'œuvre Hermétique, la faire ſublimer en vapeurs de maniere qu'elle retombe en eſpece de pluie qui abreuve & imbibe la terre philoſophique reſtée au fond du vaſe.

IMBIBITION, en termes de Philoſophie Hermétique, eſt la même choſe que diſtillation, & ſouvent auſſi la même que ſublimation & cohobation. Elle ſe fait lorſque la matiere enfermée dans l'œuf ſe ſublime & monte en forme de vapeurs au haut du vaſe, où ne trouvant point d'iſſue, elle eſt obligée de retomber ſur elle-même, juſqu'à ce que fixée, elle ne circule plus.

IMBIBITIONS PHILOSOPHIQUES. On a donné ce nom à la maniere d'humecter la matiere des Philoſophes, après qu'elle eſt devenue ſoufre blanc ou ſoufre rouge, pour la multiplier en quantité & en qualités. Ces *imbibitions* ſe font goutte à goutte juſqu'à ce que la matiere n'ait plus ſoif. Quand on veut multiplier le ſoufre blanc, on fait le même comme au rouge.

Il y a encore une autre *imbibition* pour la perfection de l'élixir. Après avoir fait un amalgame avec trois parties de terre rouge ou ferment rouge pour la pierre ſolifique, le double d'eau & d'air pris enſemble, & que cette matiere, au moyen de la digeſtion, eſt parvenue au rouge parfait & diaphane, on en prend à volonté, on le met dans un creuſet ſur un feu très-doux, & on l'*imbibe* goutte à goutte avec ſon huile rouge juſqu'à ce que tout fonde & coule ſans fumée. D'Eſpagnet dit qu'il ne faut point craindre que le mercure s'évapore, parce que la terre, qui eſt très-fixe, le boit avec avidité. C'eſt alors que l'élixir a toute la perfection dont il eſt ſuſceptible.

Les Philoſophes nomment auſſi *Imbibition* les vapeurs qui montent au haut du vaſe pendant que la matiere circule, parce que ces vapeurs retombent gouttes à gouttes ſur la terre qui reſte au fond du vaiſſeau ou œuf philoſophique. Il faut bien prendre garde de ne pas ſe méprendre dans les *imbibitions*, & ne pas les faire avec le blanc pour le rouge, ou avec le rouge pour le blanc.

IMBLEGI. Mirabolans.

IMMERSION. Action par laquelle on met un métal dans un diſſolvant, pour qu'il s'y réduiſe en chaux. On le dit auſſi de tout corps mis dans un liquide, ou mêlé avec quelque poudre ſéche, ſoit pour ôter à ce corps une acrimonie nuiſible, ſoit pour ramollir ſon écorce trop dure, ſoit enfin pour en corroder le ſuperflu. *Blancard.*

IMMONDICE DU MORT. (*Sc. Herm.*) Matiere des Philoſophes au noir.

IMPARTIBLE. Les Chymiſtes appellent leur mercure le ſeul impartible connu des Sages. *Diction. Herm.*

IMPASTATION. Lorſque la matiere tombe en putréfaction dans l'œuf, & qu'elle eſt devenue noire, elle s'eſt épaiſſie en conſiſtence de poix noire coulante ; alors elle eſt comme de la pâte, ou comme de la boue : ce qui a fait nommer cette opération *Impaſtation.*

IMPATIENTE (Herbe). Eſpece de balſamine qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, liſſe, luiſante, verte, vuide, rameuſe. Ses feuilles ſont rangées alternativement, ſemblables à celles de la mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées ; les fleurs ſont jaunes, marquées de points rouges, comme celles de la balſamine : elles ſont attachées à des pédicules qui ſortent des aiſſelles des feuilles. Il leur ſuccéde des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Quand ils ſont mûrs, & qu'on les touche, ils jettent leurs ſemences avec impétuoſité ; elles s'embarraſſent dans les doigts, & les ſaliſſent. C'eſt de là qu'on lui a donné les noms d'*Herbe impatiente*, & de *Noli me tangere.* M. Tournefort l'a appellée *Balſaminea lutea.*

IMPREGNATION. Il n'y aura point d'*impregnation*, s'il n'y a point de conjonction, dit Morien, c'eſt-à-dire, que ſi l'on ne fait pas le mariage du mâle & la femelle, ou ce qui eſt la même choſe, du fixe & du volatil, ils ne pourront agir l'un ſur l'autre, & produire un troiſiéme corps qui participera des deux. Cette *impregnation* ſe fait dans le tems que le volatil & le fixe ſont dans une diſſolution entiere, parce qu'alors ils ſe pénétrent *per minima*, & ſe confondent, pour ainſi dire, l'un dans l'autre, de maniere qu'après avoir circulé, ils deviennent inſéparables.

On dit auſſi *impregnation* en Chymie, pour ſignifier la communication des propriétés d'un mixte faite à un autre de quelque maniere qu'on la faſſe. Par exemple, quand on donne au tartre la vertu émétique de l'antimoine, ce qui le fait appeller *Tartre ſtibié.*

INCENDIE. Les Philo-

ſophes Hermétiques appellent *Incendie* le dégré du feu trop vif & trop violent donné à la matiere. Alors elle ſe brûle, & ne peut plus ſervir de rien. Fuis le tyran du monde, le fratricide qui cauſe des *incendies. D'Eſpagnet.* C'eſt-à-dire, qu'il faut conduire le feu extérieur avec beaucoup de prudence, il l'appelle *Fratricide*, parce qu'il éteint le feu intérieur de la matiere; & *Tyran du monde*, parce qu'il détruit tout dans la Nature. L'impatience fait que bien des Artiſtes ne réuſſiſſent pas; la vertu contraire eſt néceſſaire au Philoſophe. Tous la recommandent, & diſent que la précipitation vient du diable.

INCÉRATION. Action par laquelle on met peu à peu du mercure ſur la matiere devenue ſoufre, ſoit pour la multiplier, ſoit pour rendre l'élixir parfait. *Voyez* IMBIBITION.

L'*Incération* rend la pierre philoſophale fuſible, fondante comme cire, aigue, pénétrante. Elle ſe fait par imbibition des choſes humides ſur la matiere pulvériſée; en réitérant pluſieurs fois cette imbibition qui ſe fait goutes à goutes, & qu'il faut deſſécher autant de fois. Cette humidité n'eſt autre que le même mercure, dont on s'eſt ſervi dans la compoſition de la pierre. Avec le mercure rouge ſi la pierre a été pouſſée au rouge, & avec le mercure blanc ſi on ne l'a cuite qu'au blanc.

Les Philoſophes ont donné le nom d'*Incération* à pluſieurs opérations; mais l'*incération* proprement dite eſt, ſelon Philaléthe, celle qui ſe fait dans la multiplication en quantité, lorſque l'on mêle de l'or avec l'élixir pour le rendre fondant comme la cire, & le déterminer plus particulierement au métallique. Ce mêlange eſt preſqu'abſolument néceſſaire; car Riplée aſſure que ſans lui bien des Artiſtes ont perdu leur poudre de projection, parce qu'ils la projettoient d'abord ſur des métaux imparfaits.

INCESTE. (*Sc. Herm.*) Les Philoſophes diſent que le grand œuvre ſe fait par l'*inceſte* du frere & de la ſœur. Les diſciples de Pythagore diſent (*Epître d'Ariſlée, à la fin de la Tourbe des Philoſophes*) au Roi des côtes de la mer: Vos ſujets n'engendrent point, parce que vous conjoignez les mâles avec les mâles; & le Roi dit: Quelle choſe eſt convenable à conjoindre? Ariſ-

lée répondit : Amenez-moi Gabertin votre fils & sa sœur Beya ; elle est de matiere substantielle de Gabertin ; & par leur mariage, nous serons hors de tristesse, & non autrement. Et incontinent que Beya eut accompagné son mari & frere Gabertin, & qu'il fut couché avec elle, il mourut, & perdit sa vive couleur. D'Espagnet en parlant de ce qui précéde cette opération, dit que Beya a pû sans crime, & sans donner atteinte à sa virginité, contracter un amour spirituel avant de donner sa foi à Gabritius, qui est le même que Gabertin, afin d'être plus blanche, plus alerte, & plus propre aux actes du mariage qu'elle doit contracter avec lui.

Les Adeptes disent aussi que dans cette union du mâle & de la femelle, se trouve l'*inceste* du pere & de la fille, de la mere & du fils : parce que dans cette opération les corps retournent à leur premiere matiere, composée des élémens & des principes de la Nature, qui semblent s'y confondre.

INCINÉRATION. Action par laquelle on réduit un corps en cendres. Ne méprisez pas la cendre, dit Morien, car c'est le diadême du Roi. La cendre des Philosophes est leur terre feuillée, dans laquelle ils jettent la semence aurifique, qui doit produire au centuple, un fruit plus beau & plus parfait que n'étoit celui qui a fourni la semence.

INCOMBUSTIBLE (Soufre). Les Chymistes Hermétiques donnent le nom d'*Incombustible* à leurs soufres, parce qu'ils sont si fixes que le feu ne peut plus leur faire sentir ses atteintes tyranniques & destructives.

INCORPORER. *Voyez* INSPIRER.

INCUBE. Quelques Philosophes ont donné ce nom à leur Lune, qu'ils ont aussi appellée femme du *Soleil. Rullandus.* Les Anciens ont aussi donné le nom d'*Incubes* aux Faunes & aux Satyres.

INCUDA. *Voy.* BEYA.

INFINI. Soufre des Philosophes, ainsi nommé, de ce qu'il peut être multiplié à l'infini.

INFLUENCE. Les Adeptes expliquent toutes les productions minérales & végétales par les *influences* des astres, particulierement du Soleil & de la Lune. Ces *influences* sont portées dans l'air par l'action du feu ; l'air qui est comme le médiateur

entre le feu & l'eau, les communique à ce dernier élément, celui-ci à la terre, qui leur sert de matrice. Les pores de la terre donnent à ces *influences* la liberté de pénétrer jusqu'au feu central, qui les repousse, & en les sublimant les renvoye par d'autres pores jusqu'à la superficie, où le froid les condense en pierres, gravier, cailloux, &c. si elles n'ont pas trouvé un soufre métallique qui les ait accrochées en chemin. Celles qui poussent jusqu'à la superficie, & qui y rencontrent des semences végétales propres à se développer, elles les fécondent, les ouvrent, & par leur aiman naturel attirent de l'air des parties semblables, qui se joignant à celles qui sont déja dans la terre, s'amassent peu à peu, & par l'action du feu élémentaire & la réaction du feu central font une espece de circulation, qui produit tout dans les deux regnes minéral & végétal. Voyez d'Espagnet *Enchyrid. Physicæ restitutæ.*

INGRÈS. Propriété pénétrante. Les Philosophes chymiques disent que leur pierre est entrante, tingente & pénétrante, ou qu'elle a de l'*ingrès*; c'est-à-dire que quoique corps, elle pénétre les corps jusques dans leurs plus petites parties. C'est pourquoi elle est esprit & corps, ou corps spiritualisé; car pour réussir dans le magistere, il faut spiritualiser les corps & corporifier les esprits, ou, ce qui est le même, volatiliser le fixe & fixer le volatil. Tout cela se fait dans une même opération après la jonction ou le mariage du mâle & de la femelle. Le Dragon aîlé de Flamel emporte avec lui le Dragon sans aîles, & celui-ci à son tour ramene à terre le Dragon aîlé. Michel Majer a représenté cette opération dans ses Emblêmes par un nid d'oiseau, d'où s'envole un petit, qu'un autre demeuré dans le nid retient. Le fixe ne se volatiliseroit jamais seul, & le volatil ne se fixeroit point par lui-même.

Le soufre philosophique donne l'*ingrès* à la pierre, c'est son feu, dit d'Espagnet. Elle tire sa teinture & sa fixité du ferment, & sa fusibilité du mercure, qui est le *medium* au moyen duquel se fait l'union des teintures du soufre & du ferment. Le soufre est un enfant de l'art Hermétique, le ferment est fils de la Nature. C'est pour cela que les Philosophes disent que leur matiere ne se trouve

point dans les boutiques des Droguiſtes, ni dans les autres; & que Marie dit, l'un s'achete & l'autre ſe fait; parce qu'elle parle de la confection de l'élixir, & non de celle du ſoufre qu'elle ſuppoſe fait. L'*ingrès* s'entend de la faculté pénétrante de la poudre pour la tranſmutation.

INGRESSION. Action par laquelle les matieres ſe mêlent de maniere à ne pouvoir plus être ſéparées. La putréfaction opere ce mêlange dans le tems que la diſſolution eſt parfaite, & que la matiere eſt au noir. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux & de l'Encyclopédie ignoroient ce que c'eſt qu'*ingreſſion* quand ils l'ont confondu avec *ingrès*.

INGROSSATION. Action par laquelle le volatil & le fixe de la matiere des Sages ſe mêlent intimement, après avoir long-tems combattu enſemble. La femelle, dit d'Eſpagnet, prend d'abord le deſſus du mâle, & le domine de maniere à le changer dans ſa propre nature; elle ne le quitte point qu'elle ne ſoit devenue groſſe. Alors le mâle reprend vigueur, & gagne le deſſus à ſon tour. Il la domine & la rend ſemblable à lui. C'eſt Beya d'Ariſlée, qui tue ſon frere & mari Gabertin, & ce même Gabertin qui reſſuſcite dans ſon fils, plus beau & plus parfait qu'il n'étoit auparavant. La femelle eſt le volatil, & le mâle eſt le fixe. Le Dictionnaire Hermétique & les autres Lexicographes d'après lui, diſent mal-à-propos que l'*ingroſſation* eſt la même choſe que la converſion des élémens bas & groſſiers en ceux qui ſont hauts & légers; car quoique l'*ingroſſation* ſe faſſe dans le tems que le fixe ſe volatiliſe, la converſion des élémens eſt encore autre choſe. C'eſt, ſelon Ariſtote le Chymiſte & tous les Philoſophes, la converſion de la terre en eau, de l'eau en air, de l'air en feu, & du tout en terre, ſelon ce qui eſt dit: *Vous êtes terre, & vous retournerez en terre.* Et Hermès dans la Table d'Emeraude: *Sa puiſſance ſera parfaite, ſi elle eſt réduite en terre.*

INHUMATION. (*Sc. Herm.*) C'eſt à peu près la même choſe qu'*Humation*, dont voyez l'article. Quelques-uns cependant l'entendent du tems de la putréfaction; parce qu'alors, ſelon d'Eſpagnet, l'eſprit eſt comme mort & enſeveli dans la

terre. C'eſt ce que les Philoſophes appellent Tête du corbeau, régne de Saturne, Dragon Babylonien, &c. c'eſt-à-dire la matiere en putréfaction, ou le noir très-noir. Ils l'ont nommé *Inhumation*, parce que la matiere putréfiée a l'odeur des corps morts, que le noir repréſente le deuil, & le ſéjour ténébreux du tombeau où les corps ſe pourriſſent, & que la matiere eſt fermée dans un vaſe ſcellé.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione ou d'Harmonie, épouſa Athamas après qu'il eut répudié Néphélé. Elle eut de très-mauvaiſes façons pour les enfans de Néphélé, ce qui fit entrer Athamas dans une fureur ſi violente qu'il arracha d'entre les bras d'Ino un de ſes enfans, & le fit périr en le briſant contre une pierre. Ino ſaiſie de peur, s'enfuit avec ſon fils Melicerte, & ſe précipita dans la mer avec lui. Neptune les reçut, & mit Ino au rang des Déeſſes marines, ſous le nom de Leucothoé, & Melicerte au nombre des Dieux après l'avoir nommé Palémon. Voyez le liv. 4. ch. 9. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

INSIPIDE. Magiſtere au blanc.

INSPIRER. Joindre l'ame à ſon corps, ou blanchir la matiere, ce qui ſe fait avec une ſeule matiere dans un ſeul vaſe, ſans y toucher de la main.

INSPISSATION. Opération qui ſuit celle de la diſſolution des corps, & qui cependant n'eſt en effet que la même, puiſque le corps ne ſe diſſout ou ne ſe ſpiritualiſe point, que l'eſprit ne ſe corporifie. L'*inſpiſſation* ſe fait par un feu du ſecond degré. On remarquera à ce ſujet que quand les Philoſophes parlent des degrés de leur feu qu'il faut adminiſtrer à leur matiere, ils n'entendent pas qu'il faille augmenter ou diminuer le feu comme le font les Chymiſtes vulgaires dans leurs fourneaux, au moyen des régiſtres, ou des ſoufflets, ou d'une plus grande quantité de charbons; mais qu'il faut augmenter le feu ſecret ou de la matiere, par une digeſtion; à meſure que la matiere devient plus fixe, ſon feu augmente par degrés, & ces degrés ſe meſurent par les couleurs qu'elle prend.

INTERMEDE. Troiſiéme matiere que l'on ajoute à deux autres dans les opérations chymiques, ou méchaniques, ſoit pour les réu-

nir, soit pour les séparer, soit enfin pour les mettre en action. Les sels différens entr'eux, ne se joignent jamais si bien que par un *intermede* terreux. *Mém. de l'Acad. de* 1702. *page* 48.

Les Philosophes donnent le nom d'*intermede* à leur mercure, & l'appellent aussi philtre ou breuvage d'amour, lien & moyen propre à joindre les teintures inséparablement.

INTUBUM & INTUBUS. Endive, espece de chicorée.

IO, fille du fleuve Inaque. Jupiter en étant devenu amoureux, la changea en vache, pour tromper la jalousie de Junon. Cette Déesse trop clairvoyante avoit si bien éclairé les pas de Jupiter qu'elle découvrit ses allures, & lui demanda cette vache. Après qu'elle l'eut obtenue, elle la mit sous la garde d'Argus, qui avoit cent yeux. Jupiter donna ordre à Mercure de se défaire d'Argus. Mercure exécuta sa commission; mais Junon irritée, envoya contre Io des thaons qui la piquerent sans relâche. Pour s'en débarrasser Io se jetta dans la mer, qu'elle traversa à la nage, & fut aborder en Egypte, où Jupiter lui rendit sa premiere forme. Ovide dit qu'elle épousa dans la suite Osiris Roi du pays, & qu'après sa mort elle y fut adorée sous le nom d'Isis. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. ch. 4. liv. 3. chap. 4.

JOBATE, Roi de Lycie, reçut Bellerophon chez lui, & l'envoya combattre la Chymere. Après avoir éprouvé sa probité & son courage, il lui donna sa fille Philonoé en mariage. *Voyez* BELLEROPHON.

JOCASTE, fille de Créon Roi de Thebes, épousa Laïus & en eut Œdipe, qui dans la suite tua son pere, & épousa sa mere Jocaste sans la connoître, parce que Créon l'avoit promise à celui qui devineroit l'énigme proposée par Sphinx. Œdipe en eut deux garçons & deux filles. Mais ayant reconnu son erreur, & découvert le mystere de sa naissance, son parricide & son inceste, il se creva les yeux, & Jocaste se fit mourir de désespoir.

Toute cette fable ne signifie autre chose que l'inceste dont parlent si souvent les Philosophes dans leurs ouvrages. On y voit également des parricides, & tous ces crimes prétendus de la Fable se trouvent expliqués chy-

miquement dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 4. liv. 4. chap. 4. & dans une infinité d'autres endroits.

JOINDRE. Assembler, mêler, réunir une chose à une autre. *V.* INSPIRER.

IOLAS, fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, qu'il accompagna dans le tems que ce Héros combattit l'Hydre de Lerne. Iolas avoit du feu, avec lequel il brûloit les blessures qu'Hercule faisoit à l'Hydre, pour empêcher que les têtes qui renaissoient aux mêmes endroits ne pullulassent de nouveau. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 5. ch. 4.

IOLÉ, fille d'Euryte Roi d'Œcalie, fut promise en mariage à Hercule, qui en étoit devenu amoureux. Euryte la lui ayant ensuite refusée, Hercule tua Euryte, & enleva Iolé. *Voyez* EURYTE.

IOS. Toutes sortes de venins. *Rullandus.*

Ios est aussi le nom d'une isle de la mer Egée, l'une des Sporades, près de l'isle de Candie. Elle devint fort célebre par la tradition qui y assignoit le tombeau d'Homere. *Pline, liv.* 4. *ch.* 12.

JOUR. Les jours des Chymistes Hermétiques se comptent différemment & ne sont pas les mêmes que les jours ordinaires. Leur année, selon Pline, est d'un mois seulement, quelques-uns disent que c'est d'un mois commun, d'autres disent d'un mois lunaire, d'autres d'un mois à la maniere de compter des anciens Egyptiens. La preuve que leur année n'est pas l'année commune, c'est qu'ils expliquent la durée des voyages d'Isis & de Bacchus, & celle du tems qu'il falloit aux vaisseaux de Salomon pour aller chercher & rapporter l'or d'Ophir, comme d'une même durée, quoique les premiers employoient douze ans pour chaque voyage, & les vaisseaux de Salomon n'étoient absens que trois ans. Michel Mayer dans son livre *Arcana Arcanissima*, dit que qui sçait combiner & réduire à la même durée ces différens laps de tems, sçait compter à la maniere des Philosophes Hermétiques.

Leurs saisons ne s'entendent pas non plus de nos saisons ordinaires. Les leurs se passent dans le vase philosophique. Ils commencent leur opération en hiver & la finissent en automne. Mais leur hiver est le tems de la putréfaction, ou la matiere au noir; parce qu'elle est

alors comme dans un état de mort, & qu'elle se dispose à la génération, à peu près comme fait la Nature pendant les frimats & les glaçons. Leur printems est le régne de Jupiter, ou lorsque la matiere se dépouille de la couleur noire, qu'ils appellent tête de Corbeau, écaille du vieil Dragon, &c. Leur été est le tems de la blancheur, ou le régne de la Lune; & leur automne est le tems de la rubification ou de la perfection de l'élixir; parce que de même que l'automne est le tems de cueillir les fruits, la perfection de l'élixir est celui où l'Artiste jouit des fruits de ses travaux.

JOURDAIN, (*Science Herm.*) est un nom que les Philosophes ont donné à leur mercure dissolvant; parce que ce mercure doit laver sept fois le corps dissoluble pour le purifier, comme l'Ecriture rapporte que Nahaman se lava sept fois dans les eaux du Jourdain pour être guéri de la lépre.

JOYE DES PHILOSOPHES. Lorsque la pierre ou la matiere des Philosophes est parvenue au blanc parfait, qui est leur or blanc, leur soufre blanc, l'Eudica de Morien, leur cigne, alors tous les Philosophes disent que c'est le tems de la *joye*, parce qu'ils voyent Diane toute nue, & qu'ils ont évité tous les écueils de la mer. Le Code de vérité dit: Blanchissez le laton, & déchirez vos livres; ils vous sont inutiles alors, ils ne vous causeroient que de l'embarras, des doutes, des inquiétudes, & vous ne devez avoir que de la *joye*. C'est que lorsque la matiere est au blanc, il faut être mal-adroit pour ne pas réussir à la conduire au rouge parfait, puisque tout le volatil est alors fixé de maniere à pouvoir souffrir le feu le plus actif & le plus violent.

IPHIANASSE. *Voyez* Iphigénie.

IPHICLUS, fils d'Alcmene & d'Amphytrion, frere jumeau d'Hercule, né d'Alcmene & de Jupiter, doit s'entendre, selon les Philosophes Spagyriques, de l'humeur aqueuse qui se trouve toujours mêlée avec le mercure représenté par Hercule. Il faut séparer cette humeur aqueuse du mercure, quand on veut le mettre en usage.

Hésiode parle d'un Iphiclus qui étoit si léger à la course, qu'il alloit sur les eaux comme sur terre, & qu'il

qu'il marchoit ſur les épics de bleds ſans les faire pancher. Ce qui eſt dit pour marquer la grande volatilité de l'eau mercurielle des Philoſophes.

IPCACIDOS. Plante appellée *Barbe-de-bouc.*

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, fut déſignée pour être ſacrifiée à Diane, afin d'appaiſer le courroux de cette Déeſſe irritée contre les Grecs qui alloient faire le ſiége de Troye, parce qu'Agamemnon avoit tué un cerf qui lui étoit conſacré, elle excitoit des tempêtes perpétuelles. L'oracle décida que Diane ne ſeroit appaiſée que par le ſang de celui qui avoit tué le cerf. Il fut réſolu de ſacrifier Iphigénie. Diane émue de pitié enleva Iphigénie de deſſus l'autel, & y ſubſtitua une biche. Elle tranſporta Iphigénie dans la Tauride, où elle fut Prêtreſſe de la Déeſſe. Oreſte y étant venu pour ſe purger de ſon parricide, Iphigénie qui étoit ſa ſœur, le reconnut, lui ſauva la vie, & s'enfuit avec lui, emportant la ſtatue de la Déeſſe. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 4.

IPOACIDOS ou IPCACIDOS. Barbe de bouc.

IPPIA. Surnom de Minerve.

IRIO ou IRION. Vêlar, Tortelle, Eryſimum.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electra, & ſœur des Harpyes, ſelon Héſiode. Electra étoit fille de l'Océan, & Thaumas fils de Pontus & de la Terre. Iris étoit la Meſſagere de Junon, comme Mercure fut celui de Jupiter, l'un & l'autre portoient ſur la terre les ordres de ces Divinités. Elle étoit vêtue d'une robe de différentes couleurs, & ne quittoit preſque jamais Junon; & Apollonius de Rhodes nous apprend qu'elle l'envoya à Thétis. Quelquefois, mais rarement, Jupiter l'employa. Homere en donne plus d'un exemple. L'emploi le plus important d'Iris étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir, & de délivrer leurs ames de leurs corps, comme Mercure le faiſoit à l'égard des hommes.

Les Philoſophes Hermétiques donnent par ſimilitude le nom d'*Iris* à leur matiere, quand après la putréfaction elle prend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ils prétendent que tout ce que la Fable a imaginé ſur les emplois d'Iris

auprès de Junon, doivent s'entendre de ce qui se passe dans le vase Hermétique: que délivrer les ames des corps des femmes, c'est précisément sublimer la partie volatile de la matiere qui demeure au fond; ce qui se fait à point nommé dans le tems que les couleurs de l'Iris se manifestent sur cette matiere; qu'Iris par ce moyen devient en effet la Messagere de Junon, parce que Junon est prise pour l'humidité vaporeuse de l'air renfermé dans le vase, & qui occupe tout le vuide qu'y laisse la matiere. La généalogie d'Iris l'indique assez, puisqu'on la dit pitite-fille de Pontus & de la Terre, c'est-à-dire, de la mer ou eau mercurielle, & de la terre philosophique.

ISCHŒMON. Espece de gramen, auquel on a sans doute donné ce nom, de ce qu'il est propre à arrêter les hémorragies.

ISCHAS. Figue séche.

ISIAQUE. Table Isiaque. Monument de l'Antiquité, où l'on trouve Isis, Osiris, & presque tous les Dieux de l'Egypte, avec leurs symboles. On lui a donné le nom d'*Isiaque*, parce qu'elle renferme les mysteres d'Isis. C'est une grande plaque de cuivre gravée au premier burin. Sur ce fond de cuivre ou de bronze étoit un émail noir, entremêlé avec art de petites bandes d'argent. Lorsqu'en 1525 le Connétable de Bourbon prit la ville de Rome, un Soldat qui s'en étoit saisi dans le pillage, la vendit à un Serrurier. Elle passa de-là dans les mains du Cardinal Bembo, & puis au Duc de Mantoue, qui heureusement la fit graver dans toute sa grandeur, & avec beaucoup d'exactitude, par un nommé Enée Vico de Parme; car l'original s'est perdu. Je n'en donnerai pas ici la description; ceux qui seront curieux de la voir, la trouveront dans l'ouvrage de Pignorius, intitulé: *Mensa Isiaca*, qui fut imprimé à Amsterdam en 1669. Le P. Kirker en a parlé dans son *Œdipus Ægyptiacus*. Il a cru y appercevoir les mysteres les plus cachés de la Théologie Egyptienne, & est entré dans un très-grand détail à ce sujet. Pignorius semble n'avoir eu pour objet que la description méchanique de cette Table. On en trouve aussi la représentation dans *l'Antiquité expliquée* de D. Bernard de Montfaucon, & dans le *Re-*

cueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus.

Tout y paroît mystérieux & énigmatique, suivant le génie des Egyptiens ; & il faudroit un ouvrage entier pour en donner une explication suivie & détaillée. Il sera plus aisé d'en trouver le dénouement en puisant ces explications dans la Philosophie Hermétique, qui étoit proprement celle des Egyptiens ; puisqu'Isis, Osiris & les autres Dieux du pays n'étoient que des Dieux Hermétiques, comme il est aisé de s'en convaincre par les preuves rapportées dans le Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. & liv. 4.

ISIR. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit que les Philosophes entendent par ce terme l'élixir au blanc, & que les Sages le nomment ainsi lorsqu'on veut le multiplier ; mais je crois que les Philosophes se servent de ce nom pour signifier la même chose que ce qu'ils expriment par *Isis*, dont voyez l'article.

ISIS étoit une des principales Déesses de l'Egypte & de beaucoup d'autres pays. Beaucoup d'Auteurs l'ont regardée, & avec raison, comme la Déesse universelle du Paganisme, mais honorée sous des noms différens. Cérès, Junon, la Lune, la Terre, Proserpine, Thetis, la Mere des Dieux ou Cybele, Vénus, Diane, Hécate, Rhamnusia, &c. la Nature même n'étoient qu'une même chose avec Isis. Ce qui lui fit donner le nom de *Mirionyme*, ou la *Déesse à mille noms*. Aussi les Philosophes Hermétiques d'après Hermès, qui avoit donné ce nom *Isis*, n'entendoient autre chose par cette Déesse, que la partie volatile, humide, froide, patiente & femelle de l'art Hermétique ou Sacerdotal, comme on peut le voir clairement au livre 1. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, ch. 1. 2. 3. & 4.

ISTHMIQUES (Jeux). *V.* JEUX ISTHMIQUES.

ITERATION. Opération de la médecine du troisiéme ordre, ou de l'ordre supérieur, que l'on appelle communément la *multiplication*.

JUGEMENT. Raymond Lulle a donné ce nom à la projection de la poudre Hermétique sur les métaux imparfaits ; parce que c'est dans cette occasion où l'artiste est jugé sur les opérations ; & que par la réussite ou non

réussite, il juge s'il a bien ou mal opéré, & qu'il est alors récompensé suivant ses œuvres.

JUGES. Les Poëtes ont feint que Pluton avoit établi pour Juges des Enfers son empire Eaque, Minos & Rhadamante. Voyez leurs articles.

JUNON, fille de Saturne & d'Ops, épousa Jupiter son propre frere jumeau. Elle fut nourrie par les Nymphes, filles de l'Océan. Jupiter avant de l'épouser la trompa sous la forme du coucou. Elle devint mere de Mars, d'Argé, d'Illithye & d'Hébé. Elle eut aussi Vulcain, mais sans avoir eu affaire à aucun homme. Elle fit toujours un fort mauvais ménage avec Jupiter, qui à la vérité lui fournissoit sans cesse des sujets de jalousie, par la quantité de Nymphes avec lesquelles il s'amusoit. Jupiter perdit un jour patience, & irrité des mauvaises façons de Junon, il la suspendit avec une chaîne d'or, & lui attacha un enclume de fer à chaque pied. Les Dieux & Déesses intercéderent pour elle, & Jupiter se laissa fléchir. Elle fut une des trois Déesses qui disputerent la pomme d'or; elle promettoit à Pâris de grands & riches royaumes pour se la faire adjuger: ces belles propositions ne lui firent pas la même impression que les promesses de Vénus, à laquelle il l'adjugea. Elle conçut de là une haine implacable contre les Troyens, & engagea la guerre qui fit périr Pâris & la ville de Troye. Toute cette fiction se trouve expliquée dans le chapitre 5. du liv. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JUNONIS ROSA. Les anciens Poëtes ont feint que Junon ayant répandu de son lait sur la terre, il en sortit la plante connue sous le nom de *Lys*. Ce même lait répandu dans le ciel y forma aussi cette multitude d'étoiles, qui composent la voye lactée, comme on peut le voir dans le ch. 1. du liv. 5. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, comme l'appellent les Poëtes, manqua de périr dès sa naissance. Saturne son pere avoit fait un traité avec son frere Titan, par lequel il s'étoit obligé à faire périr tous les enfans mâles qui lui naîtroient; & pour observer ce traité Saturne dévoroit ses enfans à mesure qu'ils ve-

noient au monde. Rhée son épouse le trompa quand il fut question de Jupiter. Sitôt qu'il fut né, elle enveloppa un caillou dans des langes, & le présenta à Saturne, qui ne soupçonnant point de supercherie, avala le caillou; mais comme il se trouva de trop dure digestion, il le vomit.

Ce n'étoit pas assez d'avoir ainsi trompé Saturne, il falloit soustraire Jupiter à sa vûe, & aux attentions curieuses des Titans. Rhée pour cet effet le fit porter chez les Corybantes, qui faisoient retentir sans cesse le son bruyant de plusieurs instrumens d'airain, pour empêcher qu'on entendît ses cris. A ce bruit les mouches à miel accoururent, & fournirent tout ce qui dépendoit d'elles pour la nourriture de cet enfant. Les Nymphes, les Nayades, une chevre même, tout s'empressoit enfin de contribuer à sa conservation.

Quand Jupiter fut devenu grand, & qu'il eut appris que Saturne & les Titans avoient conspiré sa perte dès sa naissance même, il chercha tous les moyens de s'en venger. Il leur fit la guerre; & les ayant vaincus, il mutila son pere, & précipita les Titans dans le Tartare. Ainsi possesseur tranquille de l'Univers, il en fit le partage avec ses deux freres Neptune & Pluton; il donna les eaux & la mer à Neptune, les enfers à Pluton, & se réserva le ciel & la terre.

Il soutint une seconde guerre contre les Géans, qu'il foudroya tous, & délivra par là tous les habitans de l'Olympe des craintes & des frayeurs que ces fils de la Terre leur avoient imprimées. Ce Dieu bienfaisant voulut alors mériter le titre glorieux de pere des Dieux & des hommes qu'on lui donna dans la suite; il commença à tromper sa propre sœur jumelle, & pour cela il se changea en coucou, & feignant d'être poursuivi par un oiseau de proie, il se réfugia entre les bras de Junon, qui le cacha dans son sein. Jupiter saisit l'occasion favorable, reprit sa premiere forme, & ne trouva pas Junon rebelle. Il l'épousa dans la suite.

L'humeur amoureuse de Jupiter ne lui permit pas de s'en tenir à cette épouse. Il prit tous les moyens imaginables de satisfaire sa passion pour les femmes; ce qui brouilla les époux plus d'une fois, & leur fit faire un très-

mauvais ménage. Soit pour ne pas irriter la jalousie de Junon, soit pour venir plus facilement à bout de ses desseins amoureux, Jupiter prit mille formes différentes quand il voulut avoir affaire avec les beautés humaines. Il se présenta à elles tantôt sous la forme d'un cygne, tantôt sous celle d'un taureau, puis sous celles d'un satyre, de feu, de pluye d'or, & d'une infinité d'autres manieres; Sémélé fut la seule qui pour son malheur le reçut avec toute sa gloire & sa majesté. On trouve ces différentes métamorphoses dans le quatorziéme livre de l'Iliade d'Homere, & dans le sixiéme des Métamorphoses d'Ovide.

De toutes ces visites nâquirent une infinité d'enfans, qui devinrent tous des Dieux ou des Héros, tels que Bacchus, Esculape, Castor, Pollux, Thésée, Persée & tant d'autres. Les Egyptiens qui le mettoient au nombre de leurs plus grands Dieux, ne lui donnoient pas un si grand nombre de descendans; les Grecs qui avoient empruntés ce Dieu des Egyptiens, lui en adjugerent suivant leur fantaisie; mais les plus anciens de leurs Philosophes Poëtes se conformerent cependant toujours dans les fables qu'ils imaginerent au sujet de ce Dieu, à l'objet qu'avoient eu en vûe les Philosophes de l'Egypte, lorsqu'ils inventerent celles de leur Jupiter. Cet objet caché à presque tous les Mythologues, se trouve éclairci avec les fictions auxquelles il a donné lieu, dans le 3e liv. chap. 4. & suiv. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

Jupiter. Les Chymistes donnent ce nom au métal que nous appellons communément *Etain;* mais les Alchymistes entendent souvent autre chose, comme dans l'explication qu'ils donnent de la fable d'Amphytrion & d'Alcmene, où Jupiter est pris pour cette chaleur céleste & ce feu inné qui est la premiere source, & comme la cause efficiente des métaux; c'est pourquoi ils disent que le mercure, qui est leur premier & principal agent du grand œuvre, est représenté sous le nom d'*Hercule*, engendré d'Alcmene & de Jupiter, parce qu'Alcmene est pris pour le symbole de la matiere terrestre & séche, qui est comme la matrice de l'humidité métallique sur laquelle agit Jupiter.

Jupiter en pluye

D'OR. (*Sc. Herm.*) *Voyez* DANAÉ.

JUPITER converti en aigle, & qui enleve Ganimede, ne ſignifie autre choſe que la purification de la matiere par la ſublimation philoſophique.

L'Auteur du Dictionnaire de Trevoux n'avoit guéres lû les Auteurs qui traitent de la pierre philoſophale, ou du grand art, quand il dit que les Philoſophes appellent *Jupiter* leur or philoſophique. Ils diſent partout que leur mercure a le Soleil pour pere, & la Lune pour mere. Ils regardent *Jupiter* comme le pere & le maître des Dieux, non pas parce que l'or eſt le plus parfait des métaux, & qu'ils appellent leur or *Jupiter*; mais parce que *Jupiter*, ſelon eux, n'eſt autre choſe que la chaleur générative & innée des corps, au moyen de laquelle les métaux ſe forment dans la terre; c'eſt dans ce ſens que la Fable dit, que Jupiter eſt pere d'Apollon & de Diane, de Mars, de Vénus, de Mercure, &c. parce que ſous le nom d'*Apollon* ou du *Soleil*, les Chymiſtes entendent l'or, ſous celui de *Diane* ou la *Lune*, l'argent, &c. & comme le mercure eſt le principe de tous les métaux ſur lequel agit le feu de la Nature pour les former; la Fable dit que Mercure étoit fils & ambaſſadeur de *Jupiter*. Jupiter a le ciel pour ſa demeure ordinaire, & la terre pour le lieu de ſes plaiſirs; c'eſt que cette chaleur de la Nature ſemble venir du ciel, & qu'elle lui eſt communiquée en partie par le Soleil. Si les Philoſophes diſent que *Jupiter* a choiſi la terre pour le lieu de ſes plaiſirs, c'eſt que la terre eſt la matrice dans laquelle s'enfantent tous les êtres ſublunaires des trois regnes, par l'activité générative de cette chaleur naturelle dénommée *Jupiter* par les Anciens, qui ont donné à la Terre différens noms, tels que Cerès, Danaë, Sémélé, &c. dont voy. les articles.

JUSSA ou JUISA. Gyps, plâtre.

IXIA. Eſpece de chardon, appellé *Carline*. Il y en a de deux ſortes, l'une que l'on appelle *Caméléon blanc*, qui eſt le plus eſtimé, l'autre *Caméléon noir*.

IXION étoit fils de Phlégias; d'Antion, ſuivant Diodore de Sicile, quelques-uns le nomment *Ætion*. Il épouſa *Dia* ou *Clia*, fille d'Eionée ou Deionée, dont

il eut Pyrithoüs. Il se brouilla avec son beau-pere, pour n'avoir pas voulu donner à sa fille ce dont ils étoient convenus. Ixion le fit périr misérablement, & n'ayant pu trouver personne qui voulût l'absoudre de ce crime, & en faire l'expiation, il eut recours à Jupiter. Ce Dieu en eut pitié, le reçut dans le ciel, & lui permit même de manger à la table des Dieux. Ce bienfait signalé ne servit qu'à en faire un ingrat, & un téméraire. Ixion frappé des charmes de Junon, eut l'insolence de la solliciter à satisfaire sa passion. Cette févere Déesse offensée d'une telle témérité, en informa Jupiter, qui regarda d'abord cette accusation comme un piége qu'on lui tendoit contre Ixion, qui passoit pour son fils. Il voulut s'éclaircir par lui-même. Il convint avec Junon qu'elle permettroit à Ixion un entretien particulier avec elle. Pour l'instant du rendez-vous, Jupiter forma avec une nuée un phantôme qui ressembloit parfaitement à Junon. Ixion épris de plus en plus ne put se contenir, & Jupiter vit bien qu'il ne tenoit pas à Ixion que le pere des Dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à Tyndare & à tant d'autres. Les Centaures prirent naissance de ce phantôme, & Jupiter se contenta pour lors de chasser Ixion de la cour céleste. Mais ce téméraire n'en devint pas plus sage ; il osa se vanter d'avoir deshonoré le maître des Dieux, qui pour le punir de son insolence, le précipita d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure eut commission de l'attacher à une roue environnée de serpens, qui devoit tourner sans relâche.

Les Philosophes Hermétiques interprétent cette fable des Souffleurs & autres Artistes ignorans, qui veulent entreprendre de faire l'œuvre sans le sçavoir ; & passent tout leur tems à élever des fourneaux & à les abbattre, à suer sang & eau dans l'exécution de mille procédés ruineux, au bout desquels ils n'embrassent que de la fumée, qui leur laisse des soufres impurs & des cendres inutiles : qui enfin comme Ixion attachés à une roue laborieuse de travaux fatiguans, font & recommencent une infinité d'opérations sans jamais en avoir une heureuse issue. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5, ch. 22.

K.

KAB. Lait aigri. *Johnson.*

KACHIMIE ou KAKIMIE. Minéral qui n'eſt pas encore venu à ſa perfection, ou demi-métal, qui eſt encore dans ſa matrice comme l'enfant dans le ventre de la mere aux premiers mois de ſa groſſeſſe.

KAIB. C'eſt du lait caillé, aigri.

KALD. *Voyez* VINAIGRE.

KALNOS. Fumée.

KAMAR ou CAMAR. Argent.

KAMBAR. *Voy.* CAMBAR.

KAMIR. Levain, ferment des Philoſophes.

KANECH. Roſeau.

KANFOR. Etain, Jupiter.

KAPRILI. Soufre.

KASAM. Fer.

KAYL. Lait aigre.

KAYSIR. Ecume de la mer.

KAZDIR, KASDIR, KACIR, KACISSEROS. Etain, ou Jupiter.

KEIRI ou KEIRIM. Narciſſe, ſuivant quelques-uns; & violier ou géroflée jaune, ſuivant d'autres, qui l'écrivent auſſi *Cheiri.*

KIBRICH ou KIBRITH. Terme de Science Hermétique, dont ſe ſont ſervis quelques Chymiſtes pour ſignifier le ſoufre philoſophique. Il faut rectifier ſur ce corps *Kibrich*, & *Zubeth*, c'eſt-à-dire, les deux fumées, qui comprennent & qui embraſſent les deux luminaires, & mettre deſſus ce qui les ramollit, & qui eſt l'accompliſſement des teintures & des eſprits, & les véritables poids de la Science. *Marie.*

KIMENNA. Une groſſe bouteille.

KIMIT ÉLEVÉ. Blanc de cinnabre. *Planiſcampi.*

KIRATH. Poids de quatre grains.

KIST. *Oppoponax.* Ce terme ſignifie auſſi un poids de quinze grains: quelques-uns l'entendent de quatre livres, d'autres de deux meſures de vin. *Planiſcampi.*

KOMA & KOMARTOS. Chaux vive.

KONIS. Cendre.

KOST. Bois de hêtre.

KUHUL. Plomb des Philoſophes; laton qu'il faut blanchir; ou la matiere de l'œuvre en putréfaction, & parvenue au noir très-noir.

KUKUL. *V.* KUHUL.

KUMEN. Union, lien des parties des corps. *Rulland.*

KYBRIUS. Arſenic.

KYMENNA. Matras, bouteille de verre.

KYMIT SUBLIMÉ. Cinnabre.

KYMOLEA. Boue.

L

LABOS BALSAMUM. Eau dans laquelle on a éteint un métal.

LABRUM VENERIS. Chardon à Bonnetier.

LABRUM ou LABIUM. Vaſe dans lequel on met l'eau pour diſtiller au bain-marie.

LABYRINTHE. On entend par labyrinthe, une eſpece d'édifice rempli de chambres & d'avenues, diſpoſées de maniere que l'on entre de l'une dans l'autre, ſans pouvoir retrouver la ſortie. Les Auteurs font mention de quatre principaux. Le premier & le plus célebre ſe voyoit en Egypte, dans le diſtrict de la ville appellée par quelques-uns Héracléopolis; on le regardoit comme une des merveilles du monde, & Pline (*liv.* 36. *ch.* 16.) l'appelle *Potentiſſimum humani opus.* Hérodote dit qu'un nombre de Rois d'Egypte y avoient fait travailler ſucceſſivement avec des frais immenſes. On prétend que Dédale le prit pour modéle du labyrinthe qu'il fit conſtruire dans l'iſle de Créte, & qui devint ſi célébre par la fable du Minotaure. Le troiſiéme fut fait dans l'iſle de Lemnos; on y voyoit 150 colonnes de marbre. Porſenna fit bâtir le quatriéme en Italie dans le lieu où il fut inhumé. Pline fait la deſcription de ces quatre labyrinthes dans le livre que j'ai cité ci-devant.

La Philoſophie Hermétique qui imagina la fable de Théſée & du Minotaure, prit occaſion du labyrinthe de Créte pour embellir cette fiction, & indiquer en même tems les difficultés qui ſe préſentent dans les opérations du grand œuvre, par celles qu'il y avoit à ſe tirer du labyrinthe quand on s'y étoit engagé. Il ne faut pas moins que le fil d'Ariadne, fourni par Dédale même, pour y réuſſir; c'eſt-à-dire qu'il faut être conduit & dirigé par un Philoſophe qui ait fait l'œuvre lui-même. C'eſt ce que Morien nous aſſure dans ſon *Entretien avec le Roi Calid.* Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, chapitre de *Théſée.*

LAC. Les Philoſophes ont ſouvent donné ce nom à leur vaſe & au mercure qui y eſt renfermé; parce que

c'eſt une eau qui n'a point d'iſſue, comme celle d'un lac qui communément n'a point de communication qu'avec les rivieres qui s'y jettent. Mais ordinairement les Philoſophes ont ajouté des épithetes au terme de *Lac*, afin de déſigner les changemens qu'éprouve leur eau mercurielle pendant le cours des opérations. Ils l'ont nommé *Lac bouillant*, lorſque cette eau mercurielle eſt animée par le ſoufre philoſophique; *Lac plein d'eau croupie*, pour indiquer le tems de la putréfaction; & *Lac deſſéché*, dans le tems que leur eau mercurielle eſt changée en terre. *Lac puant* ſignifie la même choſe que la diſſolution de la matiere, qui n'eſt parfaite que lorſque cette matiere eſt abſolument putréfiée; c'eſt le menſtrue puant.

LACHANUM. Herbages, légumes.

LACHESIS. L'une des Parques, fille de Jupiter & de Thémis, ou de la Nuit & de l'Erebe. *Voyez* ENFER.

LACINIAS. Filtre de laine. *Planiſcampi.*

LACUNE. Terre ſigillée. On dit auſſi *Latuné.*

LAIT. (*Sc. Herm.*) Eau mercurielle des Philoſophes. Quelques Chymiſtes ſe ſont imaginés que ce nom de *lait* avoit été donné au mercure à cauſe de ſa reſſemblance en fluidité & en blancheur avec le lait vulgaire, & ont cru avoir trouvé cette eau mercurielle dans l'eau blanche du mercure vulgaire travaillé chymiquement; mais Zachaire les déſabuſe, en aſſurant que ce nom ne lui a été donné que parce que le mercure des Philoſophes ſe caille & ſe coagule au moyen du corps fixe, qu'il nomme *Coagule* pour cette raiſon.

LAIT VIRGINAL. (*Sc. Herm.*) C'eſt le mercure des Sages, ſous la forme d'eau laiteuſe dans la voye humide. Quelques-uns lui ont donné ce nom dans la voye ſéche, lorſqu'il eſt cuit au blanc.

LAIT DE LA VIERGE OU LAIT DES PHILOSOPHES. C'eſt la même choſe que lait virginal. Lorſque les Sages diſent qu'il faut nourrir la pierre de ſon *lait*, cela doit s'entendre dans deux ſens différens, ou du feu externe qu'il faut entretenir pour pouſſer la pierre à ſa perfection, ou du mercure même dont elle eſt compoſée; & dans ce dernier ſens, il s'agit de la multiplication ou de la confection de l'élixir. *Voyez* ELIXIR, MULTIPLICATION, FEU.

Cuire le lait, c'eſt-à-dire cuire le mercure des Sages, autrement la pierre au blanc, pour la pouſſer au rouge.

La pierre ſe nourrit de ſon lait, c'eſt-à-dire de ſon eau ou ſperme dont elle a été faite, qui n'eſt autre que le mercure Hermétique.

LAIT DE LA LUNE. Reſcemberg a donné ce nom à l'eſpece d'agaric qui naît ſur les rochers.

LAMAC. Gomme arabique.

LAMARE. Soufre.

LAMATI. Gomme arabique. *Johnſon.*

LAMERÉ. Soufre vif.

LAMIES. Monſtres que la Fable nous a peints ayant la tête ſemblable à celle d'une très-belle femme, & le reſte du corps comme celui d'un ſerpent. On feignoit qu'ils dévoroient les enfans. Ils ne ſignifient autre choſe que l'eau mercurielle appellée *femme* avant la putréfaction, qui lui fait donner le nom de *ſerpent* pendant ce tems-là. Leur cruauté indique la diſſolution.

LAMPACOS. } China.
LAMPATAN. }

LAMPE. (*Sc. Herm.*) Lorſque les Philoſophes parlent du feu de lampe comme de leur feu, il ne faut pas les entendre d'un feu de lampe avec l'huile ou l'eſprit de vin; leur feu de lampe eſt celui de leur matiere. Voyez Artephius, ſur *les Feux*.

LUNARIA. Plante appellée *Savonaria* en latin, & *Savoniere* en françois.

LANCE. Terme de ſcience Hermétique, qui ſignifie le feu dont les Artiſtes ſe ſervent pour l'ouvrage de la pierre des Sages. La hache qui ſervit pour fendre la tête à Jupiter, & le faire ainſi accoucher de Pallas, l'épée de Jaſon, la maſſue d'Hercule, les fléches d'Apollon, &c. ſignifient la même choſe.

LANGAGE. (*Sc. Herm.*) Les Philoſophes n'expriment point le vrai ſens de leurs penſées en langage vulgaire, & il ne faut pas les interprêter ſuivant les idées que préſentent les termes en uſage pour exprimer les choſes communes. Le ſens que préſente la lettre n'eſt pas le leur. Ils parlent par énigmes, métaphores, allégories, fables, ſimilitudes, & chaque Philoſophe les tourne ſuivant la maniere dont il eſt affecté. Un Adepte Chymiſte explique ſes opérations philoſophiques en termes pris des opérations de la Chymie vulgaire; il parle de diſtillations, ſublimations, calcinations, circula-

tions, &c. des fourneaux, des vases, des feux en usage parmi les Chymistes, comme ont fait Géber, Paracelse, &c. Un homme de Guerre parle de siéges, de batailles, comme Zachaire. Un homme d'Eglise parle en termes de morale, comme Basile Valentin dans son *Azoth*. Ils ont en un mot parlé si obscurément, en des termes si différens, & en des styles si variés qu'il faut être au fait pour les entendre, & qu'un Philosophe seroit très-souvent embarrassé pour en expliquer totalement un autre. Les uns ont varié les noms, changé les opérations; les autres ont commencé leurs livres par le milieu des opérations, les autres par la fin; quelques-uns ont entremêlés des sophistications; celui-là a omis quelque chose, celui-ci a ajouté du superflus. L'un dit prenez telle chose, l'autre dit qu'il ne faut pas prendre cette même chose. Rupescissa soutient que le vitriol Romain est la vraie matiere des Philosophes; & ceux qui reconnoissent Rupescissa pour Adepte, vous recommandent de ne point prendre le vitriol Romain ni tout autre. Nous allons expliquer tout cela par des exemples.

Merlin & Denis Zachaire exposent l'œuvre sous l'allégorie d'un Roi qui arme contre ses ennemis, le premier pour combattre, le second pour soutenir un siége. Merlin dit que le Roi, avant de monter à cheval, demanda à boire de l'eau, qu'il aimoit beaucoup; qu'il en but tant, qu'il en fut incommodé jusqu'à la mort, & qu'une médecine l'ayant ressuscité, il monta à cheval, combattit ses ennemis & les vainquit. Cette eau n'est autre que le mercure des Philosophes, que leur or, appellé Roi, boit avec ardeur; parce qu'ils sont de même nature, & que comme disent les Philosophes, *nature aime nature, nature se réjouit en sa nature*; & selon le proverbe vulgaire, chaque chose aime son semblable. Le mercure philosophique est une eau dissolvante; la dissolution est une espece de mort, puisqu'elle ne se fait parfaitement que dans la putréfaction; voilà la mort du Roi. Ce Roi ressuscite, parce que la putréfaction est le principe de la génération, *corruptio unius est generatio alterius*. Ce qui se prouve par beaucoup de textes d'autres Philosophes.

Bassen, dans la *Tourbe*, dit: Mettez le Roi dans le

bain, afin qu'il ſurmonte nature. Cette eau eſt la fontaine du Tréviſan, où le Roi entre ſeul, & où il ſe baigne pour ſe purifier; il y meurt, & y reſſuſcite; car la même eau tue & vivifie. Les Philoſophes ont même donné le nom de *vie* & de *réſurrection* à la couleur blanche qui ſuccéde à la noire, & ils ont appellé *mort* cette derniere.

Denis Zachaire s'eſt expliqué allégoriquement plus au long; dans le ſiége de ville qu'il ſuppoſe, il parle de la matiere ſous le nom de celui qui ſoutient le ſiége, & de ceux qui le font, & donne une idée des couleurs qui ſurviennent à cette matiere ſucceſſivement, en indiquant les couleurs des étendarts & des drapeaux des uns & des autres.

D'autres ſe ſont expliqués paraboliquement. Le Roi Artus, par exemple, dit dans la *Tourbe*: Une grande Tréſoriere tomba malade de diverſes maladies, pâles-couleurs, hydropiſie, paralyſie. Elle étoit extrêmement jaune depuis le haut de la tête juſqu'à la poitrine; depuis la poitrine juſqu'aux cuiſſes elle étoit blanche & enflée, & paralytique juſqu'en bas. Elle dit à ſon Médecin de lui chercher ſur une montagne la plus haute de toutes, deux plantes d'une propriété & d'une vertu ſupérieure à toutes les autres plantes. Il lui en apporta, elle s'en ceignit, & ſe trouva dès le moment guérie de toutes ſes infirmités. Elle reconnut ce ſervice de ſon Médecin, par des richeſſes infinies.

Hermès, ou quelqu'un ſous ſon nom, a parlé de l'œuvre en ſtyle problématique, & a dit: J'ai conſidéré le rare & admirable oiſeau des Philoſophes, qui vole perpétuellement au ſigne d'Aries. Si on le diviſe, ſi on le diſſout en beaucoup de parties, quoique petit, & que ſon obſcurité ſoit dominante, il te demeurera, comme étant de tempérament & de complexion terreſtre. Lorſqu'il ſe manifeſte ſous diverſes couleurs, il eſt appellé airain, plomb, &c. Etant enſuite brûlé à un feu violent au nombre moindre quatre jours, au moyen ſept, & au plus grand dix, on le nomme terre d'argent; elle eſt en effet d'une grande blancheur & s'appelle air, gomme d'or & ſoufre. Prends une partie d'air, & la mets avec trois parties de l'or apparent; le tout mis au bain au nombre moindre vingt jours, au moyen trente, au plus grand

quarante, te donnera ton airain, vrai feu des Teinturiers, réconciliant les Pélerins, appellé feu d'or, &c. Cet excellent soufre doit être gardé soigneusement, car il sert à beaucoup de choses.

Arislée s'explique en style typique, lorsqu'il dit : En nous promenant sur les bords de la mer, nous vîmes que les habitans de ces côtes couchoient ensemble, & n'engendroient pas; ils plantoient des arbres & semoient des plantes qui ne fructifioient pas. Nous leur dîmes alors, s'il y avoit un Philosophe parmi vous, vos enfans engendreroient & multiplieroient, vos arbres fructifieroient & ne mourroient pas, vos fruits se conserveroient, & vous seriez des Rois vaillans qui surmonteriez tous vos ennemis. Nous demandâmes au Roi son fils Gabertin, & sa sœur Beya, qui étoit une fille belle & très-blanche, délicate & parfaitement aimable; nous joignîmes le frere & la sœur, & Gabertin mourut presqu'aussi-tôt. Le Roi voyant cela, nous emprisonna; & à force de prieres & de supplications ayant obtenu sa fille Beya, nous fûmes 80. jours dans les ténébres de la prison, & après avoir essuyé toutes les tempêtes de la mer, nous fîmes appeller le Roi, & nous lui rendîmes son fils vivant, de quoi nous rendîmes louanges à Dieu.

Toutes ces manieres de s'expliquer forment un langage extrêmement difficile à entendre; mais quelques Philosophes pour voiler encore mieux leur œuvre, ont employé l'énigme. Le Cosmopolite entr'autres en a mis une très-longue à la suite de ses douze Traités. Il suppose que voyageant du pôle Arctique au pôle Antarctique, il fut jetté sur le bord de la mer; une rêverie l'y saisit pendant qu'il y voyoit les Melosines qui y voltigeoient & les Nymphes qui y nageoient. Il étoit attentif pour découvrir s'il ne verroit point de poisson Echénéis dans cette mer. Il s'endormit sur ces entrefaites, & le vieillard Neptune lui apparut avec son trident. Ce Dieu lui montra deux mines, l'une d'or, l'autre d'acier; puis deux arbres, l'un solaire, l'autre lunaire; & lui dit que l'eau pour les arroser & les faire fructifier, se tiroit du Soleil & de la Lune au moyen d'un aiman. Saturne prit la place de Neptune, & mit dans cette eau le fruit de l'arbre solaire, qui s'y fondit

comme la glace dans l'eau chaude. Cette eau, ajouta-t-il, lui sert de femme, & a la propriété de le perfectionner de maniere que lui seul suffira sans qu'il soit besoin d'en planter d'autres. Car quand ils se sont perfectionnés l'un & l'autre, ils ont la vertu de rendre tous les autres semblables à eux.

Les Anciens employoient communément les fables, & celles des Egyptiens & des Grecs n'ont été inventées qu'en vûe du grand œuvre, si nous en croyons les Philosophes qui les ont souvent rappellées dans leurs ouvrages. C'est en suivant leurs idées que je les ai expliquées dans le Traité que j'ai donné au Public, sous le titre de : *Les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.*

Quelques Philosophes ont employé un langage muet pour parler aux yeux de l'esprit. Ils ont présenté par des symboles & des hiéroglyphes à la maniere des Egyptiens, tant les matieres requises pour l'œuvre, que leurs préparations, & souvent jusqu'aux signes démonstratifs, ou les couleurs qui surviennent à cette matiere pendant le cours des opérations ; parce que c'est à ces signes que l'Artiste connoît s'il a bien ou mal opéré.

Plusieurs Philosophes ont joint un discours à ces hiéroglyphes, mais cette explication apparente est toujours aussi difficile à entendre que le symbole même, souvent davantage. Tels sont ceux de Nicolas Flamel, de Sénior, de Basile Valentin, ceux de Michel Majer, quoique d'Espagnet dise que ces derniers sont comme des especes de lunettes qui nous découvrent assez clairement la vérité que les Philosophes ont cachée.

LANS. Argent qui a souffert la fonte, & que les Philosophes appellent *argent mort.*

LAOC ou LAOS. Etain, Jupiter.

LAOCOON, fils de Priam & d'Hécube, & Prêtre d'Apollon, fit tout son possible pour dissuader les Troyens d'admettre le cheval de bois, que les Grecs feignirent être un présent qu'ils offroient à Minerve. Les Dieux contraires à la conservation de cette ville le punirent, en envoyant deux serpens marins qui le dévorerent dans le Temple, lui & ses deux enfans. Ces serpens marins sont les serpens sortis de la mer des Philosophes, qui dissolvent la

la partie fixe dans le vaſe, temple de l'Apollon Hermétique. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 6.

LAODICE, ſœur de Laocoon, ſe précipita du haut d'un rocher dans la mer. C'eſt la pierre volatiliſée qui retombe au fond du vaſe pour s'y fixer avec l'eau mercurielle appellée *mer*.

LAOMEDON, fils d'Ilus, Roi de Troye, accueillit très-bien Neptune & Apollon, qui furent lui rendre viſite ſous un habit déguiſé. Ils lui offrirent de bâtir les murs de ſa ville, moyennant certaines conditions, deſquelles il convint avec eux. Ils éleverent les murailles de Troye, & Laomedon refuſa de les payer ſuivant leurs conventions. Ces Dieux irrités de ſon procédé l'en punirent. Apollon en envoyant une peſte très-meurtriere, qui faiſoit périr beaucoup de monde dans la ville, Neptune inonda le pays, & fit ſortir de la mer un monſtre qui ravageoit tous les environs de Troye. On conſulta l'Oracle ſur les moyens de faire ceſſer ces fléaux: il répondit qu'il falloit pour cela expoſer Héſione, fille de Laomedon, pour être dévorée par ce monſtre. Hercule s'offrit à la délivrer moyennant un préſent de quelques chevaux. Hercule tua le monſtre, & délivra Héſione; mais Laomedon refuſa de donner à Hercule les chevaux qu'il lui avoit promis. Hercule tua Laomedon, & donna Héſione en mariage à Télamon qui l'avoit accompagné dans ſon expédition. Voyez les Fables Egypt. & Gr. dévoilées, liv. 5. ch. 14. & liv. 6.

LAOS ou LAOC. Jupiter des Sages.

LAPIS DES PHILOSOPHES. Soufre ou matiere de l'œuvre fixée, que les Chymiſtes Hermétiques ont auſſi appellée *Sel de l'or*.

LAPIS GALISEUSTAIN. Vitriol romain.

LAPIS ARENOSI. Jupiter. *Planiſcampi*.

LAPIS INFERNUM. Pierre ponce.

LAPIS PORCINUS. Bardanne.

LAPITHES. *Voyez* PYRITHOUS.

LAPPAGO. Grateron, Reble, Aparine.

LARGEUR. Les Philoſophes donnent à leur matiere trois dimenſions, comme les Géométres aux corps ordinaires. Ce que les premiers appellent *largeur*, eſt la préparation de la matiere,

au moyen de laquelle ils en font la médecine. La hauteur est, selon eux, ce qu'il y a de manifeste dans leur matiere, & la largeur est le moyen que l'on prend pour parvenir à ce que ce manifeste tient caché. La hauteur étoit froide & humide, & par le changement de disposition la largeur succéde; c'est-à-dire, le chaud & le sec, parce que le manifesté cache toujours son contraire.

LARON. Mercure des Sages.

LARUSUS. Piloselle.

LASER. Suc ou gomme de benjoin.

LATERIUM. Lessive ou capitel. *Planiscampi.*

LATHYRIS. Esule grande, ou Epurge.

LATHYRUS. Espece de légume appellée *Gerres.*

LATON ou LAITON, ou LETON des Philosophes. Mercure des Sages, ou leur matiere considérée pendant la putréfaction. Ce terme de *laton* s'entend plus généralement du fixe dissout avec le volatil. C'est pourquoi ils disent: *Blanchissez le laton, & déchirez vos livres, de peur que vos cœurs ne soient déchirés par l'inquiétude.* Le mercure, qui est le volatil & leur azot, est ce qui blanchit le *laton.* Lorsqu'il est devenu blanc, on est assuré de réussir. Il prend alors les noms de *laton blanc, or blanc*, terre feuillée, dans laquelle il faut semer l'or, c'est-à-dire, la couleur rouge. Quand il a acquit cette couleur rouge, c'est leur *laton rouge*, leur soufre aurifique, leur Salamandre, leur Apollon.

LATON IMMONDE. C'est la matiere en dissolution & en putréfaction, à laquelle les Adeptes donnent aussi les noms de terre sépulchrale, corps immonde, dragon Babylonien, tête de corbeau, noir plus noir que le noir même.

LATON NON NET. *Voyez* LATON IMMONDE.

LATONE, fille de Coée le Titan, de Phœbé, selon Hésiode & Ovide, ou de Saturne, suivant Homere, tenoit un rang distingué parmi les douze Dieux hiéroglyphiques des Egyptiens. Elle venoit immédiatement après Vulcain, & ces peuples lui avoient élevé un Temple couvert d'or & décors du même métal, comme étant la mere d'Apollon & de Diane.

La Fable dit que Jupiter en étant devenu amoureux, eut commerce avec elle. Junon jalouse envoya le ser-

pent Python contre Latone, laquelle pour éviter ſa dent meurtriere prit la fuite, & erra long-tems ſur la terre & ſur la mer; elle aborda enfin à l'iſle de Délos, qui n'étoit pas encore fixée. Neptune l'affermit alors contre les flots, dont auparavant elle étoit le jouet, & Latone y accoucha premierement de Diane, qui ſervit de ſage-femme à ſa mere, pour lui aider à mettre au monde Apollon ſon frere jumeau. Apollon devenu grand tua le ſerpent Python à coup de fléches. Voyez cette fiction expliquée dans le liv. 3. ch. 12 & 13. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LATONE. Les Alchymiſtes diſent qu'il faut laver le viſage de *Latone;* c'eſt-à-dire, qu'il faut extraire l'eau de leur terre vierge par la diſſolution, & ſe ſervir de cette eau pour blanchir la terre même, qui eſt leur *Latone*. Ils nomment cette eau le *ſang de Latone*.

LATRO. Mercure des Philoſophes. *Philaléthe*.

LAVANDIER DES PHILOSOPHES. Nom que les Chymiſtes Hermétiques ont donné à Jupiter, lorſque le tems de ſon regne eſt en vigueur pendant les opérations de la pierre. C'eſt la circulation de la matiere dans le vaſe. Elle s'éleve en vapeur au haut de l'œuf, s'y condenſe, & retombe comme une roſée ſur la matiere qui reſte au fond, cette pluie la blanchit, de noire qu'elle étoit pendant le regne de Saturne; c'eſt le *lavement* des Philoſophes, & ce qu'ils appellent *blanchir le laton* ou *leton*.

LAUDANUM. Nom que Paracelſe donnoit à une compoſition d'or, de corail, de perles, &c. C'étoit un ſpécifique pour les fiévres.

LAUDINA. Angélique.

LAVEMENT DES PHILOSOPHES. *Voyez* LAVANDIER.

LAVER LE LATON. *Voyez* BLANCHIR LE LATON. Les Philoſophes diſent qu'il faut laver le *leton* ſept fois dans les eaux du Jourdain, pour lui ôter ſa lépre, comme l'Ecriture dit que l'on fit à Nahaman; c'eſt-à-dire, qu'il faut le faire paſſer par les regnes des ſept Planetes; ou par les ſept différentes opérations ou cercles, qui ſe ſuccédent les uns aux autres.

LAVER. Lorſque les Philoſophes Hermétiques ſe ſervent de ce terme pour exprimer une opération de l'œuvre, quand la matiere

est dans l'œuf philosophique ; on ne doit pas entendre qu'il faut tirer la matiere de son vase, & la laver dans l'eau ou autre liqueur ; mais qu'il faut entretenir ou augmenter le dégré du feu, qui purifie beaucoup mieux les choses qu'aucune liqueur. Ainsi quand ils disent : *Lorsque l'Artiste verra la noirceur nager dessus la matiere, cette noirceur est une terre noire, puante, sulphurée, infecte, corrompante, qu'il faut séparer d'avec le pur, en lavant & relavant tant de fois avec la nouvelle eau, que la matiere devienne toute blanche.* Cela signifie seulement qu'il faut entretenir le feu dans le même dégré jusqu'à la blancheur de la matiere.

LAVER AU FEU. Les Philosophes donnent le nom de *Feu* à leur mercure, qui par sa circulation blanchit leur laton. Ce qui leur a fait dire, les Chymistes lavent & blanchissent avec l'eau, & nous avec le feu.

LAVER ou SION. Becabunga, plante aquatique.

LAUM. Amandes ameres.

LAXA CYMOLEA. Sel qui se forme sur les pierres.

LAZULE. *Voyez* LAPIS DES PHILOSOPHES.

LÉARQUE, fils d'Athamas & d'Ino, fut tué par son pere, qui le froissa contre une pierre. *Voyez* INO.

LEDA, femme de Tyndare, ayant eu commerce avec Jupiter changé en cygne, accoucha de deux œufs, desquels nâquirent Castor & Pollux, Helène & Clytemnestre. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 4. & liv. 6. ch. 2 & 3.

LEFFAS. Van-Helmont a adopté ce nom de Paracelse, pour exprimer la séve des plantes. Planiscampi écrit *Loffas;* mais il s'est trompé, ou son Imprimeur.

LEMNOS. Isle de la mer Egée, autrefois célébre dans les Fables, parce qu'on feignoit que Vulcain y avoit établi ses forges. On lui donnoit aussi le nom d'*Ophieusa*, d'*Ophis*, serpent, à cause de la quantité de serpens qu'on y trouvoit. C'est dans cette isle qu'aborderent d'abord les Argonautes qui s'y arrêterent deux ans, & Jason leur Chef y courtisa Hypsiphile, dont il eut des enfans. Voy. les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

LEMPNIAS. Orpiment.

LÉPHANTE ou LÉPHANTES. Premier tartre, ou bol tenant le milieu entre

la pierre & le lut. *Planiscampi.*

LÉPRE (*Gr. Art.*). Parties hétérogênes, impuretés terreſtres que les métaux contractent dans la mine, & que la ſeule poudre de projection eſt capable de guérir. Geber & quelques autres Chymiſtes ont décrit fort au long les vices des métaux imparfaits. L'argent eſt parfait, l'or l'eſt encore davantage; ils ont cependant leurs infirmités & leurs maladies. Il y en a de deux ſortes dans les métaux: la premiere, qu'on appelle *originelle*, & qu'on regarde preſque comme incurable, vient du premier mêlange des élémens en l'argent-vif ou mercure qui eſt leur principe. La ſeconde ſe trouve dans l'union du ſoufre & du mercure. Plus les élémens ſont donc épurés, plus ils ſont proportionnellement mêlés & homogênes, plus ils ont de poids, de malléabilité, de fuſion, d'extenſion, de fulgidité & d'incorruptibilité permanente.

Cette ſeconde maladie, qui vient du ſoufre plus ou moins impur, fait l'imperfection des métaux, ſçavoir, la *lépre* de Saturne, la *jauniſſe* de Vénus, l'*enrhuſmement* ou le *cris* de Jupiter, l'*hydropiſie* de Mercure, & la *galle* de Mars. L'hydropiſie du mercure conſiſte dans ſon trop d'aquoſité & de crudité, qui lui viennent de la froideur de ſa matrice; ce vice eſt un péché originel qu'il communique & tranſmet à tous les métaux qui en ſont engendrés.

Quoique le Philoſophe ait nommé le mercure une quinteſſence faite par la Nature, il eſt néanmoins ſi aqueux & ſi froid, qu'il ne peut être guéri que par un ſoufre bien puiſſant. Le ſoufre interne prédominant au mercure, le cuit, le digére, l'épaiſſit, & le fixe en un corps parfait; & le ſoufre externe, aduſtible, & ſéparable de la vraie ſubſtance des métaux ſuffoque l'interne, lui ôte ſon activité, & mêle ſes impuretés avec celles du mercure; ce qui produit les métaux imparfaits. La maladie des métaux n'étant qu'accidentelle, elle peut donc être guerie; c'eſt pourquoi nous voyons que la Nature commence toujours par l'imparfait pour tendre à la perfection.

Les cauſes de ces maladies ſont la terreſtréité, l'aquoſité, la combuſtibilité, l'aéréité des élémens en leur mêlange. La premiere empêche l'union des ſubſtances;

la seconde les rend crues ; la troisiéme inflammables ; & la quatriéme volatiles. La premiere empêche la pénétration & l'ingrès ; la seconde est un obstacle à la digestion, & la sublimation de la matiere ; la troisiéme empêche son incorruptibilité ; & la quatriéme s'oppose à sa fixation.

L'impureté de la terre doit être lavée par l'eau, la froideur de l'eau est corrigée par l'air, la volatilité de l'air est fixée par le feu. L'art doit imiter la Nature ; laver la terre métallique par sa propre eau ; chauffer & digérer l'aquosité de l'eau par l'air, & congéler l'humidité volatile de l'air par le feu.

La chaleur & la sécheresse prédominantes au fer, le rendent chaud & colérique. La froideur & la sécheresse font le plomb pesant & mélancolique. La chaleur & l'humidité font l'étain jovial & sanguin. L'humidité & la froideur font l'argent flegmatique.

L'humidité & la chaleur mêlées imparfaitement, font le cuivre plein d'une teinture imparfaite ; & les qualités de l'une & de l'autre mêlées proportionnellement, font le tempérament de l'or & sa perfection. La terre & l'eau rendent le plomb pesant, mol, noir & impur. L'air & l'eau font l'étain blanc, mol, aigre, léger & fusible. Le feu & la terre font le fer rouge, pesant, dur, impur & de difficile fusion. L'eau & l'air mêlés d'un peu de terre, font le mercure froid, fluide, aqueux, pesant & vaporeux. Le feu & l'air rendent le cuivre jaune & rouge, combustible, volatil & impur. La terre, l'eau & l'air mêlés proportionnellement, font la perfection de l'argent, de même que le mêlange proportionné de la terre, de l'eau, de l'air & du feu fait celle de l'or.

La chaleur & la sécheresse du fer doivent être tempérées par l'humidité de l'argent-vif. La froideur de Saturne par la chaleur du cuivre. L'humidité & la chaleur de Jupiter par la sécheresse & la froideur de l'arsenic ; & l'humidité & la froideur de Mercure par la chaleur & la sécheresse du soufre propre & convenable. En deux mots, il faut décaper Vénus par son savon, ôter le cris à Jupiter par son blanc d'œuf, les aîles au vieillard Saturne par un fin acier, laver Mars dans le bain où Vulcain lava le Soleil, donner à boire à Mercure un bon

ſoufre, & retrécir la Lune avec un bon ſel ou une bonne terre vierge.

LERNE ou LERNA. Marécage dans lequel habitoit l'Hydre qu'Hercule tua, & de laquelle les têtes renaiſſoient à meſure qu'il les coupoit. Ce marais a pris ſon nom de *Lernax* qui en grec ſignifie un *vaſe*. Ce vaſe eſt celui de l'art Hermétique, dans lequel eſt renfermée la matiere de l'œuvre ſignifiée par l'Hydre. Elle s'y putréfie, & enfin s'y fixe au moyen du feu philoſophique indiqué par le flambeau du compagnon d'Hercule. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. chap. 4.

LESSIVE. Azoth des Philoſophes, ainſi nommé de ce qu'il blanchit le laiton des Sages.

LETA. Couleur rouge. *Manget.*

LETHÉ. L'un des fleuves qu'il faut paſſer avant d'arriver à l'Empire de Pluton. En le paſſant on bûvoit de ſon eau, & l'on oublioit abſolument tout ce qu'on avoit appris, vû & fait dans le cours de la vie. *Voyez* ENFER, PLUTON.

LEVAIN. Les Philoſophes ont pris ce terme en deux ſens différens. Le premier & le moins uſité eſt proprement le ſens propre de *levain* qui fait fermenter, & cela lorſqu'ils comparent leur œuvre aux métaux; parce que de même que le levain aigrit la pâte & la change en ſa nature, de même la poudre de projection, qui eſt un vrai or, fait fermenter les métaux imparfaits & les change en or.

Le ſecond ſens de ce terme *levain*, eſt qu'il faut l'entendre, ſuivant Zachaire, du vrai corps & de la vraie matiere de l'œuvre. » Mais faut » être ſoigneux & vigilant, » ajoute le même Auteur, » pour ne point perdre la » propre heure de la naiſ» ſance de notre eau mer» curielle, afin de lui con» joindre ſon propre corps, » que nous avons ci-devant » appellé *levain*, & mainte» nant l'appellons *venin*. »

Les Philoſophes entendent ordinairement par *levain*, le ſoufre rouge ou l'or des Sages, & le ſoufre blanc ou leur Lune. Quand il s'agit de la multiplication en quantité pour la projection, ils entendent l'or & l'argent vulgaires.

LEUCASIE. Chaux vive.

LEUCELECTRUM. Ambre blanc.

LEUCŒNUS. Vin blanc.

LEUCOLACHANUM. Valériane ſauvage.

LEUCOPHAGUM. Blanc-manger, remede pour guérir la phtyſie. Il ſe fait avec de la chair de chapon & de perdrix broyée dans un mortier, & arroſée avec du lait d'amandes.

LEUCOSIS. Action par laquelle on blanchit le laiton philoſophique : ce qui ſe fait par la circulation de l'azoth dans le vaſe des Philoſophes. *V.* DÉALBATION.

LEUCOTHÉE. *Voyez* INO.

LEVIGER. Réduire un corps dur & ſolide en poudre impalpable.

LIAB. Vinaigre.

LIBANOTIS. Romarin.

LIBER. Surnom de Bacchus.

LIBYS ou LYBYS, frere d'Alebion tué par Hercule. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. chap. 12.

LICHAS, domeſtique d'Hercule, lui porta la robe teinte du ſang du Centaure Neſſus. Hercule étant entré en fureur après l'avoir priſe, jetta Lichas dans la mer. *Voyez* LYCHAS.

LICURGUE. *Voyez* LYCURGUE.

LIEN. Onctuoſité des corps qui en lie les parties, réunit le volatil avec le fixe, empêche l'évaporation des eſprits, & forme le compoſé des êtres ſublunaires.

LIEN DES TEINTURES. Mercure des Philoſophes, appellé *Medium conjungendi tincturas.*

LIEN DE L'ARGENT-VIF. C'eſt l'or philoſophique, ou la fixation du mercure : ce qui arrive lorſque la matiere de l'œuvre eſt parvenue à la couleur rouge.

LIER. Réunir, rapprocher, rendre adhérentes les parties ſéparées d'un corps. C'eſt proprement coaguler. En termes de Philoſophie Hermétique, *lier* ſignifie ordinairement *fixer*, comme *délier* veut dire *diſſoudre, volatiliſer.*

LIGATURE. *Voyez* SCEAU.

LIGNE eſt un des noms que les Philoſophes ont donné à la matiere du grand œuvre. *Voyez* POULE.

LIGNI HÉRACLEI. Bois de noyer ; quelques-uns ont donné ce nom au bouis. *Planiſcampi.*

LILI. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit que *Lili* eſt en général toute matiere propre à faire quelque teinture excellente ; antimoi-

ne ou autre chose. C'est sans doute de là que Paracelse a donné à l'extraction d'une teinture des métaux le nom de *Lilium*. Mais quant au terme *Lili*, cet habile homme entendoit tout autre chose, comme on peut le voir dans son traité de la *Transmutation des métaux*, & dans celui du *Fondement de la Sagesse & des Sciences*.

LILIUM. Teinture philosophique, ou l'élixir parfait de l'art Hermétique.

LILIUM INTER SPINAS. Chevrefeuille.

LIMBE DE LA NATURE. Corps réduit en ses premiers principes élémentés, & non élémentaires. Il faut observer que lorsque les Chymistes Hermétiques disent, qu'il faut réduire les corps à leur premiere matiere, ils ne prétendent pas les réduire à l'état des élémens du feu, de l'air, de l'eau & de la terre; mais à la premiere matiere composée de ces élémens. A cette matiere qui constitue la base de tous les corps des trois régnes animal, végétal & minéral.

LIMER. Dissoudre la matiere de l'œuvre, ce n'est autre chose que la cuire, la digérer jusqu'à ce qu'elle se réduise en poudre.

LIMODORUM. Orobanche.

LIMPIDE. Morien donne ce nom à une des choses qui entrent dans la composition du magistere. C'est le mercure. *V.* ALMAGRA.

LINCTUS. Looch.

LINÉAIRE (Voye). (*Gr. Art.*) Les Philosophes Hermétiques emploient souvent ces termes dans leurs écrits, pour exprimer la simplicité des procédés du grand œuvre. Ils disent qu'il faut suivre la *voye linéaire* de la Nature; c'est-à-dire qu'il ne faut point s'amuser aux calcinations, sublimations, distillations & autres opérations de la Chymie vulgaire, mais agir tout simplement comme la Nature fait, sans multiplicité de fourneaux & de vases.

LION. Les Philosophes Chymistes employent souvent ce terme dans leurs ouvrages, pour signifier une des matieres qui entrent dans la composition du magistere. En général c'est ce qu'ils appellent leur Mâle ou leur Soleil, tant avant qu'après la confection de leur mercure animé. Avant la confection, c'est la partie fixe, ou matiere capable de résister à l'action du feu. Après la confection, c'est encore la matiere fixe qu'il faut employer,

mais plus parfaite qu'elle n'étoit avant. Au commencement c'étoit le *Lion vert*, elle devient *Lion rouge* par la préparation. C'est avec le premier qu'on fait le mercure, & avec le second qu'on fait la pierre ou l'élixir.

Lorsqu'on trouve dans les écrits des Philosophes le terme de *Lion* employé sans addition, il signifie le soufre des Sages, soit blanc, qu'ils appellent aussi *Or blanc*, soit rouge, qu'ils nomment simplement *Or*.

Quelquefois ils donnent le nom de *Lion* à la poudre de projection, parce qu'elle est or parfait, plus pur que l'or même des mines, & qu'elle transforme les métaux imparfaits en sa propre substance, c'est-à-dire en or, comme le *Lion* dévore les autres animaux, & les tourne en sa substance, parce qu'il s'en nourrit.

Lorsqu'ils se servent du terme de *Lion* pour signifier leur mercure, ils y ajoutent l'épithete qualificative de *vert*, pour le distinguer du mercure digéré & fait soufre. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ces expressions de Morien : » Prenez la fumée blanche, & le *Lion* » *vert*, & l'Almagra rouge, » & l'immondice. « Le même Auteur, quelques pages après, explique ce qu'il entend par *Lion vert*.

LION (le Vieil). Partie fixe de la pierre, appellée vieille, parce qu'elle est le principe de tout.

LION VERT. (*Sc. Herm.*) Matiere que les Philosophes Chymiques employent pour faire le magistere des Sages ; cette matiere est certainement minérale, & prise du regne minéral. Elle est la base de tous les menstrues dont les Philosophes ont parlé. C'est de cette matiere qu'ils ont composé leur dissolvant universel, qu'ils ont ensuite *acué* avec les essences des végétaux, pour faire le menstrue végétal ; avec les essences des animaux, pour le menstrue animal ; & avec les essences des minéraux, pour le menstrue minéral.

Ils ont donné le nom de *Lion vert* à cette matiere pour plusieurs raisons, dit Riplée : 1°. parce que c'est par lui que tout reverdit & croît dans la nature. 2°. Parce que c'est une matiere encore acide & non mûre, bien éloignée de la perfection de l'or vulgaire ; mais qui par le secours de l'art, devient infiniment au-dessus de ce Roi des métaux : c'est un or verd, un or vif, encore

imparfait, & qui par cette raiſon a la faculté de réduire tous les métaux en leur premiere matiere, & de volatiliſer les plus fixes. 3°. Parce que le mercure qu'on extrait de cette matiere rend ſemblable à lui-même, & détruit tous les autres corps, comme le Lion fait des autres animaux. 4°. Enfin, parce qu'il donne une diſſolution verte.

On doit auſſi faire attention, dit Jean Seger Weindenfeld (*de Secretis Adeptorum*), que les Philoſophes diſtinguent pluſieurs ſortes de *Lions verts*. Par le premier ils entendent le ſoleil ou l'aſtre qui nous éclaire, & qui fait tout végéter dans le monde. Par le ſecond, le mercure, non le vulgaire, mais celui qui eſt commun à tous les individus, & par conſéquent plus commun que l'argent-vif ou mercure commun; ce qui a fait dire aux Philoſophes, que leur mercure ſe trouve par-tout & dans tout. Par le troiſiéme ils entendent la diſſolution même de leur matiere, qu'ils appellent auſſi *Adrop*. Par le quatriéme, c'eſt cet Adrop ou vitriol Azoquée, appellé *Plomb des Sages*. Par le cinquiéme, c'eſt leur menſtrue puant, que Riplée, Raymond Lulle, Géber & tant d'autres nomment *Eſprit puant*, *Spiritus fœtens*, ou *Sang du Lion vert*. Par le ſixiéme ils entendent le vitriol commun, qu'ils nomment *Lion vert des fols*, quelquefois le vert-de-gris. Le ſeptiéme eſt le mercure vulgaire ſublimé avec le ſel & le vitriol, mais qui n'eſt point la vraie matiere des Sages. Riplée appelle quelquefois ce Lion vert, *Sericon*. On en tire deux eſprits viſqueux; le premier blanc, opaque, reſſemblant à du lait, ce qui lui a fait donner le nom de Lait de la vierge, & par Paracelſe Colle de l'aigle, *Gluten aquilæ*. Le ſecond eſprit eſt de couleur rouge, très-puant, appellé communément *Sang du Lion vert*. Ce ſont ces eſprits que les Philoſophes, à l'imitation de Raymond Lulle, ont appellé *Vin blanc* & *Vin rouge*, ce qu'il ne faut point entendre du vin blanc ou vin rouge communs.

LION ROUGE. Les Philoſophes Spagyriques appellent ainſi la matiere terreſtre & minérale qui demeure au fond du vaſe après la ſublimation des eſprits qui en ſont ſortis, & qu'ils appellent *Aigles*. Ce *Lion rouge* eſt auſſi ce qu'ils nomment *Laton*.

Lion volant, Lion ravissant. *V.* Mercure des Sages. Il eſt appellé *volant*, parce qu'il eſt volatil; & *raviſſant*, parce que c'eſt le diſſolvant univerſel de la Nature.

Lion Néméen. Animal fabuleux deſcendu de l'orbe de la Lune, & envoyé par Diane pour ravager la forêt de Némée. Hercule entreprit de le prendre, & de le mener à Euryſthée. Il y réuſſit, comme on le voit dans le ch. 2. du liv. 5. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LIQUÉFACTION. Il y a trois ſortes de liquéfactions dans les minéraux. Quelques-uns ont des parties terreſtres, ce qui les fait diſſoudre dans leur continu, les fait liquéfier & fluer d'un flux mercuriel. Les corps qui fluent ainſi s'appellent *mercures*, quoiqu'improprement; car lorſque le plomb flue ainſi, il faudroit l'appeller *plomb-vif*, & non *argent-vif*.

D'autres minéraux ont des eaux dans leurs pores; ils ſe diſſolvent au feu: ce ſont les eaux minérales.

D'autres enfin contiennent de l'air & des parties ignées dans leurs pores, ce qui occaſionne leur dilatation, avec une eſpece de déſunion de leurs parties, qui les font liquéfier & fluer au feu. *Becher.*

Liquéfaction Philosophique. Matiere de l'œuvre en putréfaction. Elle eſt alors dans une véritable liquéfaction, parce que la putréfaction eſt le principe de la diſſolution.

LIQUEUR VÉGÉTALE. Mercure des Philoſophes, ainſi nommé, non de ce qu'il ſoit en effet une eau ou un ſuc extrait des végétaux, mais parce qu'il a en lui un principe végétatif, & qu'il eſt primordialement le principe de la végétation.

Liqueur végétable crue. C'eſt le mercure des Sages avant ſa préparation.

Liqueur végétable Saturnienne. Matiere ſaline qui entre dans la compoſition du mercure des Sages. Elle ſe tire de la plante que les Philoſophes appellent auſſi Saturnienne; non que ce ſoit proprement une plante, mais ils en parlent par ſimilitude & par allégorie. » On trouve dans les » lieux Saturniens, dit Phi» lalethe, une certaine herbe » appellée Saturnienne, dont » les branches paroiſſent ſé» ches, mais ſa racine eſt » pleine de ſuc. Recueillez

» cette herbe avec sa racine, » & portez-la jusqu'au pied » de la montagne de Vénus, » où ayant creusé par l'aide » de Vulcain, vous y enter- » rerez votre herbe, dont » la vapeur ouvrira & péné- » trera les pores de la terre.«

Quelques Chymistes ont appellé le vin *Liqueur végétable*, mais les Philosophes Hermétiques ne l'entendent pas ainsi.

LIQUEUR DE MUMIE. Paracelse a donné ce nom à la graisse humaine.

LIQUIDITÉ. Etat d'un corps dont les parties qui le constituent ne sont pas adhérentes. Il y a deux sortes de liquidité, l'une qui mouille les mains, comme celle de l'eau, & l'autre qui ne mouille pas les corps sur lesquels est le fluide, telle est celle du mercure commun & de celui des métaux. Cette derniere fluidité a sa cause dans les parties terrestres qui se sont insinuées dans les pores des métaux en plus grande quantité qu'elle n'étoit requise. *Beccher.*

LIQUIDUM DE RESOLUTO. Tout ce qui est liquide de sa nature, comme l'eau, le mercure.

LIQUOR MERCURII. Baume presqu'universel pour la guérison des maladies. Le mercure dont il s'agit, n'est pas le mercure vulgaire, c'est celui, dit Planiscampi, qui se trouve en quantité dans le Téréniabin & le Nostoch.

LIQUOR ESSENTIALIS. Substance nutritive des alimens. *Planiscampi.*

LIQUOR MUMIA DE GUMMI. Huile des gommes. *Planiscampi.*

LIQUOR AQUILEGIUS. Eau-de-vie.

LIQUOR MICROCOSMI. Mumie, ou extrait de Mumie. Quelques-uns donnent ce nom au sang humain & à son essence.

LIQUOR SALIS. Esprit de sel préparé philosophiquement, appellé par Paracelse *Baume de nature.*

LIRION. La plante appellée *Lys.*

LITHARGE D'ARGENT. Matiere de l'œuvre parvenue à la blancheur par la cuisson des Sages.

LITHARGE D'OR. Pierre au rouge, ou soufre des Philosophes.

LIXANDRAM. Sel armoniac.

LOBUS. Plante appellée *Phaséole.*

LOFFAS. *Voyez* LEFFAS.

LOMENTUM. Farine de féves.

LOT. Urine.

LOTON. *V.* Laton & Leton des Philosophes.

LOTONÉ. Poids d'une once.

LOTION. Circulation de la matiere dans le vase des Philosophes; elle monte en vapeurs, & retombe en pluie sur le terrestre qui demeure au fond, le blanchit & le purifie, comme la rosée sur les toiles neuves dans les Blanchisseries.

La *lotion* des Philosophes n'est qu'un terme appliqué par similitude. Ils lavent avec le feu, comme ils brûlent avec l'eau. Leur *lotion* n'est qu'une purification de leur matiere faite par le feu philosophique. Qu'on ne se laisse donc point tromper par l'Auteur qui dit: *Allez voir les femmes qui font la lessive, & qui blanchissent le linge, voyez comment elles font, & faites comme elles.* Il veut dire simplement, ôtez à la matiere ses impuretés, & cela par le feu philosophique ou le feu même de la matiere; car un autre Auteur nous assure qu'elle se dissout, se purifie, se congéle, se noircit, se blanchit & se rubéfie d'elle-même; qu'on n'en ôte rien, & qu'on y ajoute simplement dans un certain tems ce qui lui manque pour la perfection de l'œuvre.

LOTIUM. Urine d'enfant.

LOTUS. Arbre consacré à Apollon & à Vénus. Les Egyptiens faisoient entrer dans leurs hiéroglyphes la plante appellée *Lotus*, & représentoient Horus, fils d'Osiris & d'Isis, assis sur cette plante; ils la mettoient aussi quelquefois à la main d'Isis. Elle étoit consacrée à Horus, parce que ce Dieu ne différoit pas de l'Apollon Egyptien ou Hermétique. Voyez les raisons de tout cela dans le premier livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LOUP. Cet animal étoit consacré à Apollon, & étoit en grande vénération chez les Egyptiens. Voyez pourquoi, dans le liv. 1. ch. 8. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Loup. Quelques Chymistes ont donné ce nom à l'antimoine; mais il doit s'entendre du mercure des Sages. Prends un *Loup* affamé & ravissant, sujet, à cause de l'étimologie de son nom, au guerrier Mars; mais de race tenant de Saturne; comme étant son fils. *Baf. Valent.* Le mercure est dit petit-fils de Saturne.

Loup Gris. Antimoine.

LUBEN. Encens.

LUBRICUM. Matiere de l'œuvre parvenue au blanc.

LUCIFER. Magiſtere lorſqu'il ſort de la putréfaction. Il eſt ainſi nommé de ce que les Philoſophes appellent *lumiere* la matiere parvenue au blanc, & que cette blancheur eſt annoncée par un petit cercle blanc qui ſe forme ſur le noir autour de la matiere.

LUDUS. Paracelſe & Crollius ont employé ce terme pour ſignifier le ſédiment qui s'attache au fond des pots de chambre.

Ludus Puerorum. Ouvrage de la pierre après ſa premiere préparation.

LULFAR ou ALIOFAR. Perles.

LUMIERE. Les Chymiſtes Hermétiques donnent ce nom au mercure quand il blanchit après la putréfaction; & c'eſt alors que ſe fait la ſéparation des ténébres & de la *lumiere*. Ils nomment auſſi *Lumiere* la poudre de projection, parce qu'elle ſemble éclairer les métaux imparfaits, quand elle les tranſmue en or ou argent.

Les Philoſophes ont quelquefois donné le nom de *Lumiere* à leur ſoufre rouge; parce qu'ils l'appellent auſſi *Soleil*, & que le ſoleil nous tranſmet la lumiere.

LUMINAIRE. Les deux grands luminaires des Sages ſont l'or & l'argent des Philoſophes; c'eſt-à-dire la matiere de l'œuvre parvenue à la couleur blanche qu'ils appellent *Lune*, & le magiſtere au rouge qu'ils nomment *Soleil*.

LUNAIRE. (*Gr. Art.*) Les Philoſophes ont donné le nom de *Suc de Lunaire* à leur mercure, qu'ils ont auſſi appellé *Crachat de la Lune*, *Fils du Soleil & de la Lune*; non que ce mercure ſoit en effet le ſuc d'une plante appellée *Lunaire*, dont les Botaniſtes reconnoiſſent deux eſpeces, la grande & la petite; mais parce qu'ils nomment *Lune* leur mercure; que Marie, ſœur de Moïſe, dit être deux plantes blanches que l'on cueille ſur les petites montagnes, & que Philalethe appelle *Herbe Saturnienne*.

Lunaire Luxurieuse. C'eſt le même mercure appellé femelle, que les Philoſophes diſent être ſi luxurieuſe, qu'elle agace le mâle & ne le quitte point qu'elle ne ſoit devenue groſſe. *Voy. d'Eſpagnet, Can.* 22.

Lunaire ou Lunaria. Soufre de nature.

LUNE (la) étoit une des grandes Divinités des Egyptiens, connue sous le nom d'Isis. Macrobe & Vossius réduisent à la Lune presque toutes les Divinités du sexe feminin révérées dans les tems de l'idolâtrie. Cérès, Diane, Lucine, Vénus, Uranie, la Déesse de Syrie, Cybele, Isis, Vesta, Astarté, Junon, Minerve, Libitine, Proserpine, Hécate & plusieurs autres qui n'étoient formées que d'après l'Isis des Egyptiens, ne sont que des noms différens donnés à la Lune. Ces deux Auteurs ont raison, & ils ont entrevu la vérité sans la connoître, ou du moins sans pénétrer l'intention de ceux qui ne connoissoient qu'une même chose sous ces différens noms. Comme ces Divinités prétendues n'avoient d'autre origine que l'Isis des Egyptiens, il auroit fallu les expliquer de la même maniere & dans le sens des Prêtres d'Egypte, qui étoit celui d'Hermès leur premier instituteur.

La Lune Hermétique est de deux sortes. La premiere est leur eau mercurielle appellée Isis, la mere & le principe des choses; c'est pourquoi Apulée l'a appellée la Nature, & lui fait dire qu'elle est une & toutes choses. C'est de cette Lune que se forme l'autre, ou l'Isis, sœur & femme d'Osiris, c'est-à-dire cette même eau mercurielle volatile, réunie avec son soufre, & parvenue à la couleur blanche après avoir passé par la couleur noire ou la putréfaction. Considérée dans ces deux états, elle prend tous les noms que nous avons rapportés ci-devant. Les Philosophes Chymiques ne lui donnent communément que ceux de Lune, Diane, Dianenue, & quelquefois Vénus.

Lune. Ce terme se prend en plusieurs sens; tantôt les Philosophes entendent leur mercure simple, tantôt leur matiere au blanc, & tantôt l'argent vulgaire. Lorsqu'ils disent que leur pierre est faite avec le Soleil & la Lune, on doit l'entendre de la matiere volatile pour la *Lune*, & de la fixe pour le Soleil. Ils appellent aussi *Lune* leur soufre blanc, ou or blanc. Le regne de la *Lune* arrive dans les opérations, lorsque la matiere après la putréfaction change sa couleur grise en blanche.

Quand les Sages parlent de leur *Lune* dans cet état, ils

ils l'appellent *Diane*, & disent qu'heureux est l'homme qui a pû voir Diane toute nue ; c'est-à-dire la matiere au blanc parfait. Il est heureux en effet, parce que la perfection du soufre rouge, ou or philosophique, ne dépend plus que de la continuation du feu.

L'éclipse du Soleil & de la *Lune* est le tems de la putréfaction de la matiere, ou la couleur noire. Diane, selon la Fable, est sœur d'Apollon ; elle est l'aînée, & a servi de sage-femme à sa mere, pour mettre son frere au monde. C'est que la couleur rouge, prise pour le Soleil, ne paroît qu'après la blanche, que l'on nomme *Lune*.

LUNE DES PHILOSOPHES. (*Sc. Herm.*) Matiere des Philosophes, non unique, mais faisant partie du composé. Ce n'est pas l'argent vulgaire, ni le mercure extrait de l'argent : c'est la Saturnie végétable, la fille de Saturne, appellée par quelques-uns Vénus, par d'autres Diane, parce qu'elle a une forêt qui lui est consacrée. L'argent vulgaire fait l'office de mâle dans les opérations de l'œuvre, & la Lune des Philosophes fait l'office de femelle. Ils lui ont donné une infinité de noms, dont quelques-uns semblent se contredire ; mais il faut faire attention que ces noms sont relatifs soit aux opérations, soit aux couleurs de l'œuvre, soit aux qualités de cette matiere. Ils l'ont appellée tantôt eau, & tantôt terre. Respectivement au corps parfait, elle est un esprit pur ; & relativement à l'eau minérale elle est corps, mais un corps hermaphrodite. Respectivement à l'or & à l'argent, c'est un mercure vif, une eau fugitive. Si on la compare au mercure, elle paroît une terre, mais une terre adamique, un cahos ; elle est un vrai Prothée.

LUNE FEUILLÉE. Pierre au blanc.

LUNE CORNÉE. Les Chymistes donnent ce nom à la chaux d'argent faite par l'eau-forte de la façon suivante. Faites dissoudre dans deux onces d'eau-forte une once d'argent fin ; lorsque la dissolution est achevée, jettez-y de l'esprit de sel commun, qui fera précipiter l'argent dissout. Vous édulcorerez ensuite cette chaux, & vous aurez la Lune cornée.

LUNE RESSERRÉE. Argent de coupelle. Quand les Chymistes lui donnent le nom de *Luna compacta*, ils

entendent parler de la Lune philoſophique, ou matiere de l'œuvre parvenue à la blancheur, & alors ils l'appellent auſſi Or blanc, & Mere de la pierre.

LUNE, chez les Chymiſtes vulgaires, ſignifie proprement l'argent dont on fait la monnoye & les meubles.

LUPINUS. Poids d'une demi-dragme. Fernel le prend pour ſix grains, & Agricola pour huit.

LUPULUS. Plante connue ſous le nom d'Houblon.

LUPUS RECEPTITIUS, LUPUS SALICTARIUS. *V.* LUPULUS.

LUT. *Voyez* SCEAU D'HERMÈS. Dans les opérations les vaiſſeaux doivent être tellement lutés, qu'il ne s'y rencontre aucune ouverture par où les eſprits puiſſent s'évaporer. S'il s'y en trouvoit l'œuvre périroit, ou le vaſe ſe briſeroit.

Le *lut* eſt proprement une eſpece de mortier compoſé de différentes matieres, dont les Artiſtes ſe ſervent pour enduire ou encroûter les vaiſſeaux de verre, afin qu'ils réſiſtent mieux à l'action du feu. Le *lut* ſert auſſi à joindre les ouvertures de deux vaiſſeaux, ou leurs becs de communication, pour empêcher que les eſprits qui doivent paſſer de l'un dans l'autre, ou y circuler, ne ſe diſſipent & ne s'évaporent.

LYCHAS. Domeſtique d'Hercule. *V.* LICHAS.

LYCIUS. Surnom d'Apollon.

LYCOCTONUM. Aconit.

LYCOMEDE, Roi de Scyros, nourrit & éleva dans ſa Cour Achille fils de Thétis. Il s'y cacha ſous l'habit de femme pour ne pas ſe trouver au ſiége de Troye. Ulyſſe l'y découvrit, & le mena à ce ſiége, parce que cette ville ne pouvoit être priſe ſans la préſence d'Achille. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. Fatal. 1.

LYCURGUE, pere d'Archémore, confia l'éducation de cet enfant à Hypſiphile, fille de Thoas qui regnoit à Lemnos. Pendant qu'Hypſiphile étoit allé montrer à des Princes Grecs une fontaine pour les déſalterer, un ſerpent mordit & fit périr de ſa morſure le petit Archémore. Les Grecs par reconnoiſſance inſtituerent des jeux en l'honneur d'Archémore, & leur donnerent le nom de Jeux Néméens. *V.* HYPSIPHILE.

LYCUS, Roi de Thebes, ayant voulu faire violence à

Mégare, Hercule vint au sécours de celle-ci & tua *Lycus*. C'est le précis de la fable, que les Alchymistes expliquent ainsi. *Lycus* veut dire en grec la même chose que *Loup* en françois. Tous les Philosophes Spagyriques & particulierement Basile Valentin, Religieux Bénédictin en Allemagne, entendent par le *Loup* l'esprit métallique. Toute matiere métallique est composée d'un corps, d'une ame & d'un esprit. Mégare est l'ame, & Hercule est le corps. L'esprit comme le plus vif, est féroce & vorace, & pendant la putréfaction il veut attenter sur l'ame & la corrompre; mais comme elle est hors de ses atteintes à cause de sa semence ignée & de son abondance d'éther, le combat qui se fait entr'eux est très-vif & très-long, le corps alors se saisit de l'esprit, le coagule, le fixe, & le tue, pour ainsi dire.

LYNCÉE, fils d'Egyptus, ayant épousé Hypermnestre fille de Danaüs, celui-ci ordonna à toutes ses filles, au nombre de cinquante, de tuer leurs époux la premiere nuit de leurs nôces. Toutes obéirent, excepté la seule Hypermnestre. Lyncée son époux se sauva, & vengea dans la suite la mort de ses freres par celle de Danaüs. *V.* HYPERMNESTRE.

LYSIDICE, fille de Pelops & d'Hippodamie, épousa Electrion, selon quelques-uns, & en eut Alcmene mere d'Hercule. D'autres disent qu'Alcmene fut fille d'Electrion & d'Anaxo. *Voyez* ALCMENE, HERCULE.

M

MACEDO, Dieu des Egyptiens, que ces peuples représentoient sous la figure d'un loup, comme Anubis sous celle d'un chien. Quelques Auteurs disent qu'ils accompagnerent l'un & l'autre Osiris dans ses voyages. Voyez comment on doit interprêter chymiquement cette fable, dans le livre 1. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, ch. 8.

MACÉRATION. Atténuation d'un mixte faite par sa propre humidité, ou dans quelque menstrue étranger. La macération précéde la putréfaction & y dispose le mixte.

MACHA. Ver volant. *Rullandus*.

MACHAL. Toute matiere fixe. *Rullandus*.

MACHAON, fils d'Esculape & d'Epione, se trouva

avec Podalire son frere à la guerre de Troye, & y fut blessé d'une fléche. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 12. §. 2. & liv. 6.

MACHINAR. Matiere dont on vernit les pots de terre. *Johnson.*

MACRA. De la terre rouge. *Johnson.*

MADIC. Petit lait sortant du beurre.

MAGALE. Terme latin qui signifie une *hute*, une *cabane* en françois ; mais Paracelse par ce terme entendoit toutes sortes de parfums faits avec des minéraux.

MAGES. Philosophes, Prêtres & Sacrificateurs de la Perse, qui se rendirent autrefois célébres par leur science & leur sagesse. Leur doctrine étoit la même que celle des Prêtres d'Egypte successeurs d'Hermès, la même que celle des Brachmanes chez les Indiens, des Druides chez les Gaulois, des Chaldéens chez les Babyloniens, des Philosophes chez les Grecs, &c. Philon nous apprend dans son livre des Loix particulieres, que leur science avoit pour objet la connoissance de la Nature & de son Auteur ; & que cette connoissance leur étoit si familiere qu'ils faisoient des choses surprenantes & admirables. Ils sçavoient faire jouer tous les ressorts de la Nature, & de leur action mutuelle il en résultoit des prodiges que l'on prenoit pour des miracles.

Les Mages croyoient la résurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Ils faisoient profession de la Magie, mais de cette Magie sublime, & pour ainsi dire céleste, exercée par les plus grands hommes de l'Antiquité, à laquelle on a donné dans la suite le nom de *Théurgie*, pour la distinguer de la Magie superstitieuse & condamnable qui s'exerce par l'abus des choses naturelles & des choses saintes, avec l'invocation des esprits malins ; au lieu que la Théurgie consiste dans la connoissance & la pratique des secrets les plus curieux & les moins connus de la Nature.

MAGISTERE. C'est l'opération du grand œuvre, la séparation du pur d'avec l'impur, la volatilisation du fixe, & la fixation du volatil l'un par l'autre, parce qu'on n'en viendroit jamais à bout en les travaillant séparément.

Les Philosophes disent que leur magistere a pour principe un, quatre, trois, deux & un. Le premier un est la

premiere matiere dont tout a été fait : quatre ſont les quatre élémens formés de cette premiere matiere : trois ſont le ſoufre, le ſel & le mercure, qui ſont les trois principes des Philoſophes : deux c'eſt le Rebis, ou le volatil & le fixe ; & un eſt la pierre ou le réſultat des opérations, & le fruit de tous les travaux Hermétiques. Quelquefois les Philoſophes appellent *Magiſtere* chaque opération, qui ſont la préparation du mercure, la fabrication du ſoufre, la compoſition de l'élixir.

En fait de Chymie vulgaire il y a trois ſortes de *magiſteres*, qui prennent leurs dénominations des motifs qui les font entreprendre. Les uns regardent la qualité des mixtes, les autres leur ſubſtance, leurs couleurs, odeurs, &c. On dit:

Magistere d'odeur, lorſque par le ſecours de l'art on ôte d'une confection, d'un remede, &c. une odeur déſagréable & dégoûtante, en leur conſervant leurs propriétés, comme lorſque l'on mêle autant peſant de feuilles de grande-ſcrophulaire que de ſené dans une médecine, pour ôter au ſéné ſon odeur déſagréable & ſon goût dégoûtant. Quand par diſtillations réitérées on fait perdre la mauvaiſe odeur aux huiles des animaux ou des végétaux.

Magistere des Fixes, lorſque des corps volatils & ſpiritueux on en fait des corps fixes par la circulation, ou que l'on durcit les corps mols de leur nature.

Magistere de Consistence, quand on coagule ou qu'on épaiſſit une choſe liquide, ſoit pour la conſerver ſans altération, ſoit pour lui donner plus de propriétés. Tels ſont les extraits, les criſtalliſations des ſels, &c.

Magistere de Couleur, lorſqu'on ajoute une couleur étrangere à un corps, ou que l'on manifeſte une couleur intrinſeque. Tel eſt le ſel de tartre qui eſt blanc extérieurement, & rouge en puiſſance, de même que le nitre. On fait paroître la couleur rouge du premier en y mêlant de l'eſprit de vin. Ce terme ſe dit auſſi des couleurs que l'on donne aux métaux.

Magistere de Poids, quand on augmente le poids naturel des corps ſans en augmenter le volume.

Magistere des Poudres, lorſqu'on réduit un corps en poudre impalpable,

ſoit par la trituration, ſoit par la calcination, ſoit par la putréfaction, ſoit enfin par la diſſolution.

MAGISTERE DES PRINCIPES, lorſqu'on décompoſe les corps, & qu'on les réduits à leurs principes. Les Chymiſtes vulgaires prétendent faire cette opération par la force du feu élémentaire, au moyen des diſtillations, ſublimations, &c. Ils tirent du phlegme, de l'eſprit, de l'huile, du ſel, & le *caput mortuum* ou tête morte; mais ils ſe trompent, puiſque leurs prétendus principes peuvent encore ſe réduire en d'autres que le feu élémentaire ne ſçauroit ſéparer, ou qu'il détruit. Pour réduire les corps à leurs premiers principes, on ne peut le faire que par un agent naturel tiré de ces mêmes principes. Si le corps eſt très-ſulfureux, il faut un diſſolvant mercuriel, qui prenne le deſſus ſur le ſoufre. *Becher.*

MAGISTERE DE QUALITÉ, lorſqu'on ôte à un mixte une mauvaiſe qualité, comme lorſque d'un poiſon on en fait un baume.

MAGISTERE DE SAVEUR, lorſqu'on donne une ſaveur agréable à ce qui en avoit une dégoûtante, ou qui n'en avoit pas; ou quand on corrige, par exemple, une âcrimonie. Tout l'art des Cuiſiniers conſiſte dans ces opérations.

MAGISTERE DU SON, quand on donne aux corps une liaiſon de parties qui les rend plus ſonores qu'ils ne le ſont naturellement; tel eſt le métal des cloches: le cuivre & l'étain pris ſéparément & en même maſſe, ne donneroient pas le même ſon qu'ils font quand ils ſont réunis. La différente cuiſſon de la brique, des métaux leur donne un ſon plus parfait, & on juge ſouvent de la perfection ou de la bonté des métaux & de certains corps par leur ſon.

MAGISTERE DU VOLATIL, lorſque d'un corps fixe on le rend volatil. Les Philoſophes Hermétiques diſent vous ne réuſſirez point, ſi vous ne ſpiritualiſez les corps & ne corporifiez les eſprits; c'eſt-à-dire, ſi vous ne rendez volatil le fixe, & fixe le volatil.

MAGMA. Marc, ce qui reſte au fond d'une cucurbite après la diſtillation. On l'appelle plus proprement *Tête morte*. Le terme *Magma* ſe dit auſſi plus particulierement de ce qui reſte après l'expreſſion d'un ſuc, d'une liqueur.

MAGNÈS. Le Cosmopolite s'est servi de ce terme pour signifier la matiere du mercure philosophique. Il dit qu'elle a une vertu aimantive qui attire des rayons du Soleil & de la Lune le mercure des Sages. *V.* AIMAN.

MAGNÈS ARSENICAL, est une poudre faite avec de l'arsenic cristallin, du soufre vif & du soufre cru, parties égales; elle est admirable, dit Planiscampi, pour l'attraction du venin pestifere, appliqué sur la tumeur.

MAGNÈS VITRARII. Sel alkali.

MAGNÉSIE. Matiere d'où les Philosophes extrayent leur mercure. Souvent ils donnent ce nom de *Magnésie* à leur plomb, ou la matiere au noir pendant la putréfaction, quelquefois à leur mercure préparé.

MAGNÊSIE BLANCHE, c'est le soufre ou or blanc, la matiere dans le vase pendant le regne de la Lune.

MAGNÉSIE ROUGE, c'est le soufre rouge des Philosophes, leur or, leur Soleil.

Raymond Lulle (*Theor. cap.* 30.) donne le nom simple de *Magnésie* à la terre feuillée des Philosophes, ou leur matiere parvenue à la blancheur. Cette terre est, dit-il, notre *magnésie* dans laquelle consiste tout notre secret; & notre secret final est la congélation de notre argent-vif dans notre *magnésie* au moyen d'un certain régime.

MAGNÉSIE DES PHILOSOPHES est le nom que Planiscampi donne à un amalgame fluide d'argent & de mercure.

MAGNÉSIE LUNAIRE est le régule d'antimoine, de même que la

MAGNÉSIE SATURNIENNE, qui est aussi appellée Plomb des Philosophes & le premier Être des métaux.

MAGNESIS MAGNENSIUS est le sang humain réduit en poudre par une opération philosophique.

MAGNETICUS TARTAREUS. Pierres qui se forment dans le corps humain.

MAGOREUM. Médicament qui agit sans qu'on puisse en découvrir la cause physique, telle est la poudre de sympathie, l'*unguentum armarium* de Paracelse, &c.

MAGRA. Terre rouge.

MAIA, fille d'Atlas & mere de Mercure. *Voyez* MERCURE.

MAIN DROITE. Magiſtere au rouge, ainſi appellé de ce que ſans lui on ne peut réuſſir à faire l'œuvre. *Philalethe.*

MAIN GAUCHE. Magiſtere au blanc.

MAISON DE VERRE. Œuf ou vaſe philoſophique, qu'ils ont auſſi appellé Priſon du Roi.

MAISON DU POULET DES SAGES. C'eſt le four ou fourneau appellé Athanor; mais plus particulierement le vaſe qui y eſt renfermé.

MAIUS NOSTER. C'eſt la roſée philoſophique & l'aiman des Sages.

MAL. Terme métaphorique qui ſignifie la putréfaction & la diſſolution de la matiere des Sages dans l'œuf Hermétique. Les Philoſophes ont employé ce terme, parce que l'idée qu'il préſente eſt toujours un principe de deſtruction ou une deſtruction même d'un être; c'eſt dans ce ſens que l'on dit, la mort eſt le plus grand des *maux*, parce que la mort eſt une diſſolution des corps. La fiévre eſt un *mal*, parce qu'elle eſt une cauſe ou principe de deſtruction.

Flamel dans ſes Figures hiéroglyphiques repréſente un homme habillé de noir & de couleur orangée, avec un rouleau ſur lequel eſt écrit: *Dele mala quæ feci.* Il explique lui-même ces paroles en ces termes: *Otes-moi ma noirceur.* Car *mal* ſignifie par allégorie la noirceur. On trouve le même terme pris au même ſens dans la Tourbe: *Cuis juſqu'à la noirceur, qui eſt mal.*

MALADORAM. Sel gemme.

MALARIBIO. Opium.

MALARIBRIC. *Voyez* MALARIBIO.

MALE. (*Sc. Hermet.*) Magiſtere au rouge. Il faut bien prendre garde, quand on lit les ouvrages des Philoſophes, par quel endroit des opérations ils commencent à parler. Un grand nombre ont omis le magiſtere & le ſuppoſent déja fait. C'eſt pourquoi ils diſent: Prenez le mâle & joignez-le à ſa femelle. Ils parlent alors du magiſtere parfait au rouge.

MALCHORUM ou MALEHORUM. Sel gemme.

MALECH. Sel commun.

MALICORIUM. Ecorce d'orange.

MALINATHALLA. Plante appellée en françois Souchet, en latin *Cyperus.*

MALTACODE. Médi-

cament dans lequel il entre de la cire. *Blanchard.*

MAMOLARIA. Plante connue ſous le nom de Branche Urſine.

MANBRUCK. Argent commun & vulgaire.

MANDELLA. Semence d'ellebore noir.

MANHEB. Scories des métaux.

MANNA CHYMICORUM ou MANNA MERCURIALIS. C'eſt un précipité blanc de mercure, qu'on fait enſuite paſſer par l'alembic ſous forme blanche comme la neige. On lui donne auſſi le nom d'*Aquila cœleſtis. Blanchard.*

Beguin dit, dans ſa Chymie, que cette manne ſe fait en diſſolvant le mercure dans de l'eau-forte, qu'il faut enſuite le précipiter avec l'eau de mer, ou ſalée, & puis diſtiller ce précipité d'abord à petit feu.

MANNE. Mercure des Philoſophes. Ils l'ont auſſi appellé *Manne divine*, parce qu'ils diſent que le ſecret de l'extraire de ſa miniere eſt un don de Dieu, comme la matiere même de ce mercure.

MANUS CHRISTI. Sucre perlé.

MARATHRUM. Fenouil.

MARBRE. Les Philoſophes ont donné ce nom à leur Saturnie végétable, par comparaiſon avec le marbre dont les Peintres ſe ſervent pour broyer leurs couleurs, parce que ce marbre philoſophique broye, diviſe & atténue l'or des Philoſophes. *Voyez* CRIBLE.

Le *marbre* des Sages Hermétiques eſt proprement leur mercure ; mais ils ont auſſi donné le même nom à leur matiere parvenue au blanc par la cuiſſon, parce qu'elle eſt alors éclatante comme le marbre blanc poli.

MARCHED. Litharge.

MARCASSITE. Matiere minérale dont il y a beaucoup d'eſpeces, car toutes les pierres qui contiennent peu ou beaucoup de métal ſont appellées de ce nom. On le donne même à pluſieurs pierres ſulfureuſes dont on ne peut tirer aucun métal ; il ſuffit pour cela qu'elles contiennent beaucoup de ſoufre ou de vitriol : dans ce dernier cas on devroit plutôt les nommer ſimplement *Pyrites.* Pluſieurs Chymiſtes ont pris les *marcaſſites* pour la matiere du grand œuvre ; ils n'avoient pas lû ſans doute les ouvrages de Bernard Comte de la Marche Tréviſanne, qui dit clairement que les *marcaſſites* ne

ſont pas la matiere requiſe.

MARGA eſt une certaine matiere un peu graſſe & onctueuſe que l'on trouve dans quelques pierres ; ce qui lui a fait donner le nom de Moëlle des cailloux.

MARIAGE. Rien n'eſt plus uſité dans les écrits des Philoſophes que ce terme. Ils diſent qu'il faut marier le Soleil avec la Lune, Gabertin avec Beya, la mere avec le fils, le frere avec la ſœur ; & tout cela n'eſt autre choſe que l'union du fixe avec le volatil, qui doit ſe faire dans le vaſe par le moyen du feu.

Toutes les ſaiſons ſont propres à faire ce mariage ; mais les Philoſophes recommandent particulierement le printems, comme celle où la Nature eſt plus diſpoſée à la végétation. Baſile Valentin dit que l'époux & l'épouſe doivent être dépouillés de tous leurs vêtemens, & être bien nets & lavés avant d'entrer au lit nuptial. D'Eſpagnet & tous les autres aſſurent que l'œuvre ne réuſſira pas, ſi le mâle & la femelle ne ſont tellement purifiés qu'il n'y reſte aucune partie hétérogêne. Tout le ſecret de la préparation du mercure conſiſte dans cette purification. Le ferment ou levain doit être auſſi parfaitement pur, ſi l'on veut que le fils qui naîtra de ce mariage ait un degré de perfection qu'il puiſſe communiquer à tous ſes freres & ſujets.

MARIAGE DU FRERE ET DE LA SŒUR ſignifie, en termes de Science Hermétique, le mêlange du ſoufre & du mercure dans l'œuf philoſophique. C'eſt ce qu'ils appellent auſſi la copulation du mâle & de la femelle. Et quand les Philoſophes diſent que de ce mariage naît un enfant beaucoup plus beau & plus excellent que ſon pere & ſa mere, ils entendent par-là l'or ou la poudre aurifique, qui tranſmue les métaux imparfaits en parfaits ; c'eſt-à-dire, en or ou argent.

MARIAGE. Les Chymiſtes Hermétiques ont donné auſſi ce nom à l'union du fixe & du volatil dans le tems de leur mêlange avant la ſublimation, c'eſt alors le *mariage* de Beya & de Gabertin, du frere & de la ſœur, du Soleil & de la Lune ; & dans le tems de l'union parfaite qui ſe fait par la ſublimation, c'eſt le *mariage* du Ciel & de la Terre, d'où ſont ſortis tous les Dieux des Payens. C'eſt la réconciliation des principes contraires, la régénération du mixte, la

manifestation de clarté & d'efficace, la couche nuptiale d'où doit naître l'enfant royal des Philosophes, plus puissant que ses peres & meres; & qui doit communiquer son sceptre & sa couronne à ses freres. C'est ce que les Chymistes ont appellé l'inceste du pere & de la fille, du frere & de la sœur, de la mere & du fils.

MARIS. Poids de 83 livres & 3 onces. *Blanchard.*

MARISCA. Figue.

MARMORARIA. Acanthe ou Branche-ursine.

MARS. Quelquefois les Philosophes Hermétiques prennent ce terme dans le sens ordinaire des Chymistes; mais quand ils parlent de leur Mars, c'est de la matiere digérée, & cuite à un certain degré; ils disent alors qu'elle passe par le regne de Mars. C'est quand elle commence à rougir.

MARS, Dieu de la guerre & des combats, nâquit de Junon sans connoissance d'homme. Piquée & jalouse de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve sans son secours, elle médita le moyen de concevoir sans Jupiter; Flore indiqua pour cet effet une fleur à Junon, qui en fit usage; elle conçut & mit Mars au monde dans la Thrace. Mars étoit un des douze grands Dieux de l'Egypte. Homere le dit fils de Jupiter & de Junon; les Grecs l'appelloient *Arès*, & les Latins sont les seuls avec Apollodore qui l'ayent dit fils de Junon sans la participation d'aucun homme. Le caractere féroce du Dieu Mars ne l'empêcha pas d'être sensible aux appas de Vénus: il la courtisa, & en obtint des faveurs. Le Soleil qui s'en apperçut, en avertit Vulcain époux de Vénus, qui les prit sur le fait, au moyen d'un rêts de métal qu'il forgea; ce Dieu boiteux exposa ensuite sa femme & Mars à la risée des Dieux, & ne les délia qu'à la sollicitation de Neptune. Voyez ce que signifient ces fictions, dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 8. & 10.

Quand il s'agit de Chymie vulgaire, *Mars* signifie l'acier, le fer.

MARTACH ou MARTHAT. Litharge.

MARTECH. Les Chymistes Hermétiques ont donné ce nom à leur matiere considérée dans le tems de la putréfaction.

MARTHEK. Quelques-uns expriment par ce terme la pierre au rouge, le fer-

ment de l'œuvre ; mais Luc, dans le *Code de Vérité*, dit : *Prenez Marthek & le blanchissez* ; ce qui signifie le laton, ou la matiere au noir.

MARUCH. Huile. *Johnson*.

MASAL. Terme employé dans quelques ouvrages Chymiques, pour signifier du lait aigri.

MASARDEGI. Plomb.

MASAREA. Piloselle.

MASELLUM. Etain, Jupiter.

MASTACH. Préparation d'opium fort en usage chez les Turcs. Quelques-uns l'appellent *Ansion*, ou *Amphion*.

MASSALIS. Mercure des Philosophes.

MASSE DE COQUEMAR. Matiere de l'œuvre.

MASSERIUM. Mercure Hermétique.

MATERSYLVA. Chevrefeuille.

MATIERE, en termes de Philosophie Hermétique, est le sujet sur lequel s'exerce cette Science pratique. Tous ceux qui ont écrit sur cet Art se sont appliqués à cacher le vrai nom de cette *matiere*, parce que si elle étoit une fois connue, on auroit la principale clef de la Chymie. Ils l'ont nommée de tous les noms des individus créés, parce qu'elle contient, disent-ils, en puissance toutes les qualités & propriétés des choses élémentaires. C'est un cinquiéme élément, une quintessence, le principe & la fin matériels de tout.

Gerhard Dorn dit que c'est la matiere-même dont les cieux sont composés, que c'est la quintessence de notre matiere sublunaire, incorruptible, & conservatrice de ce bas monde, le vrai végétatif, l'ame des élémens, qui préserve de corruption tous les corps sublunaires, & leur donne le degré de perfection qui convient à chaque espece : qu'avec l'aide de l'Art on peut l'en séparer & la communiquer aux trois regnes animal, végétal & minéral : que cette matiere enfin est ce que les Alchymistes appellent l'*Oiseau d'Hermès* qui descend continuellement du ciel en terre, & y remonte sans cesse. On peut voir tous les autres éloges qu'il lui donne dans son Traité *de Lapide Metaphysico*. Mais la matiere des cieux differe-t-elle de celle de la terre ? Est-elle nécessaire pour la végétation, la conservation, & l'altération des corps sublunaires ? Peut-elle être la matiere prochaine de l'art Chymique ? Je laisse les deux

premiers à décider aux Phyſiciens Naturaliſtes, & le troiſiéme point aux Alchymiſtes, dont la vraie matiere premiere n'eſt autre que les accidens de la premiere matiere des Sectateurs d'Ariſtote. Les Chymiſtes prennent cette matiere, parce qu'elle eſt la ſemence des choſes, & que la ſemence de chaque être eſt ſa premiere matiere qui nous ſoit ſenſible. Toutes les fois donc que les Philoſophes Hermétiques parlent de leur premiere *matiere*, on doit toujours l'entendre de la ſemence des corps.

Il y auroit beaucoup de choſes à obſerver ſur cette premiere *matiere* des Chymiſtes; mais c'eſt à ceux qui font des Traités du Grand Œuvre, à en parler avec toute l'étendue qu'elle mérite. Je me contenterai donc de dire avec Becher (*Œdipus Chymicus*) que tous les corps ne ſont point en totalité cette premiere *matiere* tant recherchée; mais qu'ils la contiennent, & qu'ils la ſont en effet quant à la puiſſance; ce qui doit même s'entendre des métaux, qui ne peuvent être cenſés cette premiere *matiere* qu'après y avoir été réduits.

C'eſt donc la ſemence des corps, qui eſt la premiere *matiere* des Chymiſtes, dans laquelle ils diſtinguent la ſemence mâle qui tient lieu de forme, & la ſemence femelle qui eſt la *matiere* propre à recevoir cette forme. C'eſt pourquoi lorſque les Chymiſtes parlent de leur premiere *matiere*, ils entendent le plus ſouvent la ſemence femelle, quoiqu'ils parlent quelquefois de l'une jointe avec l'autre. Alors ils diſent qu'elle a tout ce qui lui eſt néceſſaire, excepté le feu ou agent extérieur, que l'Art fournit à la Nature: comme le dit Empedocles dans le *Code de Vérité*.

Il n'eſt pas rare auſſi de voir dans les livres d'Alchymie, tout ce qui produit ſemence être pris pour la *matiere* du grand œuvre, de la même maniere que l'on peut dire l'homme & les animaux composés des plantes, parce qu'ils s'en nourriſſent. Ils s'expriment ainſi en parlant de la *matiere* éloignée, comme ils parleroient de la prochaine, de la puiſſance comme de l'acte, de la cauſe comme de l'effet; ce qui ne contribue pas peu à faire prendre le change aux lecteurs qui ne ſont pas verſés dans cette Science.

Cette *matiere* ne ſe trouve donc que dans la ſemence

des corps, & dans le point de perfection propre à la génération; c'est-à-dire, quand elle n'a pas été corrompue ou altérée par la Nature ou l'Art: & quand on la prend telle, elle a la puissance d'engendrer, qui n'attend qu'à être réduite à l'acte au moyen du feu. Si on la prend généralement, sans avoir égard à la forme, elle se trouve dans tous les corps, mais non pas prise comme matiere ayant forme chymique. Dans les animaux elle s'appelle *Menstrue*, dans les végétaux *Eau de pluye*, & dans les minéraux *Eau mercurielle*. Elles partent toutes d'une même racine, & composent cependant, selon Becher, trois matieres tout-à-fait différentes, quoiqu'elles ayent beaucoup d'affinité entr'elles, n'étant qu'une eau subtile & visqueuse; mais comme elles différent par leur propre substance, il n'est pas possible à l'Art de les changer l'une en l'autre. Celle des animaux semble être faite pour l'union, celle des végétaux pour la coagulation, & celle des minéraux pour la fixation; ce que l'on remarque aisément dans la différence de l'union & de la liaison des parties qui composent chaque individu de ces trois regnes.

La premiere matiere, des Chymistes, éloignée est une eau pondereuse produite par une vapeur mercurielle; la prochaine est eau mercurielle qui ne mouille point les mains, comme le dit Saint Thomas dans son Commentaire sur le 3e livre d'Aristote touchant les Météores.

La fin que se proposent les Chymistes dans la pierre philosophale étant d'élever les métaux imparfaits à la perfection de l'or, au moyen de sa forme & de sa matiere; il faut donc que l'une & l'autre soient métalliques & minérales.

Les Alchymistes ne sçauroient réussir dans leur dessein, si, comme dit Aristote le Chymiste, ils ne réduisent les corps en leur premiere *matiere*, c'est-à-dire en leur matiere séminale, & ne la mettent ensuite dans une matrice propre à y produire des fruits si désirés.

Pour le premier article, tout le monde sçait que les choses ne se détruisent que par les contraires; c'est le soufre qui donne la forme, il faut donc se servir de mercure pour le dissoudre; & après cette dissolution, on ajoutera un soufre pour coa-

guler & fixer le mercure, en en faisant le mariage dans le vase propre à cet effet.

Les Philosophes Hermétiques ont toujours parlé de cette *matiere* & des opérations de l'Art dans des termes allégoriques & énigmatiques. Le soufre & le sel, comme les deux principes constituant de cette *matiere*, ont été nommés, le premier *Roi*, *Mâle*, *Lion*, *Crapaut*, *Feu de nature*, *Graisse du Soleil*, *le Soleil des corps*, *le Lut de sagesse ou sapience*, *le Sceau d'Hermès*, *le Fumier & la Terre des Philosophes*, *Huile incombustible*, *Mercure rouge*, & une infinité d'autres noms même de diverses langues, qui tous cependant signifient quelque matiere fixe, coagulante ou glutineuse; parce qu'ils attribuent au soufre, la forme, la chaleur innée, le sperme, l'ame, l'odeur, la couleur, la saveur, la fixité, & tout ce qui est capable de causer la cohésion des parties des corps.

Le second principe, ou sel, qui comprend toutes les eaux différentes dont nous avons parlé, comme semences des trois regnes, n'est pas le sel commun, ou le sel des corps, acide, ou qui brûle la langue; car cette saveur vient du soufre qui y est mêlé, & par conséquent toutes ces sortes de sels ne doivent être regardés que comme des mixtes, & non des sels principes. Le sel des Philosophes doit se comprendre abstractivement de ce soufre, & ils ne l'ont ainsi nommé que parce que sa forme accidentelle lui donne souvent l'apparence de glace, ou de sel coagulé, ou qu'il se résout en eau aussi aisément que le sel.

C'est ce sel qu'ils appellent proprement la *matiere* propre à recevoir la forme. C'est pourquoi ils l'ont nommé *Humide radical*, *Menstrue*, *Corps en puissance*, *Chose* ou *Substance capable à recevoir toutes sortes de formes*, *Reine*, *Femelle*, *Aigle*, *Serpent*, *Eau céleste*, *Ecume de la Lune*, *Clef*, *Mercure blanc*, *Mercure des Philosophes*, *Eau de vie & de mort*, *Cire où l'on imprime le sceau d'Hermès*, *Eau de glace*, *Pluye des Philosophes*, *Fontaine*, *Bain du Roi*, *Bain des corps*, *Vinaigre très-aigre*, *Savon*, & tant d'autres noms qo'on trouvera ci-après par ordre alphabetique, & dont la plûpart seront expliqués dans les articles qui les concernent.

La plus grande partie des

Philoſophes penſent que tout a pour principe une eau ſavoneuſe, c'eſt-à-dire, compoſée de deux ſubſtances, l'une ſaline & l'autre oléagineuſe, appellée *Cahos*, & propre à recevoir quelque forme que ce puiſſe être; que Dieu l'a diviſée en deux parties, en eau groſſiere, & en eau ſubtile; la premiere viſqueuſe, huileuſe ou ſulfureuſe, la ſeconde ſaline, ſubtile & mercurielle. Il les ſubdiviſa encore en trois parties générales; de la plus ſubtile il forma les animaux, de la plus craſſe les métaux, & de celle qui participe des deux il en compoſa les végétaux; de maniere que celle d'un regne ne ſçauroit être tranſmuée radicalement en un autre regne, par aucune opération de l'Art. La pratique de la Chymie prouve à ceux qui douteroient de ce ſyſtême, dit Becher, qu'il n'eſt pas la production d'un cerveau creux. Le ſoufre agit ſur le ſel en l'agglutinant & lui donnant ainſi la forme: le ſel agit ſur le ſoufre en le diſſolvant & le putréfiant; & l'un joint avec l'autre en quantité proportionnée, conſtituent une eau viſqueuſe & vitriolique, qui eſt la premiere matiere de la Nature & de l'Art.

Voici une partie des noms que les Philoſopbes Hermétiques ont donné à leur matiere. La plûpart ſont expliqués dans ce Dictionnaire, parce que, diſent Morien & Raymond Lulle, c'eſt dans l'intelligence de ces noms ſi différens d'une même choſe, que conſiſte tout le ſecret de l'Art. Les uns ſont tirés du grec, les autres de l'hébreu, quelques-uns de la langue arabe, pluſieurs du latin & du françois.

Abſemir.
Acier.
Adam.
Adarnet.
Adrop.
Affrop.
Agneau.
Aibatheſt.
Aigle.
Aigle des Philoſophes.
Aigle volante.
Aiman.
Air.
Airain.
Airain brûlé.
Airain incombuſtible.
Airain noir.
Alartar.
Albar Æris.
Albira.
Alborach.
Alchaeſt.
Alcharit.
Alcophil.

Alembroth.

Alembroth.
Aloeam.
Alkuſal.
Almagra.
Almizadir.
Alocines.
Aludel.
Alun.
Alus.
Alzernad.
Alzon.
Amalgra.
Ame.
Ame de Saturne.
Ame des Elémens.
Ame du Monde.
Anachron.
Anathuel.
Anathron & Anatron.
Androgine.
Antimoine.
Antimoine des parties de Saturne.
Antybar.
Arbre.
Arbre Lunaire.
Arbre Philoſophique.
Arbre Solaire.
Arbre Métallique.
Arémaros.
Argent.
Argent-vif.
Argent-vif coagulé.
Argyrion.
Arneth ou Zarnich.
Arſenic.
Aſmarcech.
Aſtima.
Atimad.
Aycafort.
Azoch.
Azoth.

Bain.
Bain de Diane.
Bain du Roi.
Bain du Soleil.
Bain-Marie.
Bain Vaporeux.
Beïa.
Berbel.
Beurre.
Bien.
Bien Communicatif.
Blanc du Noir.
Blancheur.
Bois.
Bois de Vie.
Bois d'Or.
Borax.
Boritis.
Borteza ou Boreza.
Brebis.
Brouillard.

Cadmie.
Caducée.
Caïn.
Cambar.
Camereth.
Cancre.
Caſpa.
Caſpachaïa.
Cendre.
Cendre de Tartre.
Cendre Fuſible.
Cendre Incombuſtible.
Cendre Noire.
Chaï.
Chaïa.

Crachat de la Lune.
Chameau.
Champ.
Chaos.
Chaux.
Chaux Vive.
Chemin.
Ches.
Cheſſeph.
Cheſſeph Hai.
Chibur.
Chien.
Chien Coraſcénien.
Chienne d'Arménie.
Choſe croiſée ou tourmentée.
Choſe vile.
Chyle.
Ciel.
Ciel moyen.
Ciel des Philoſophes.
Clarté du Soleil.
Clef des Métaux.
Clef de l'Œuvre.
Cœur de Saturne.
Cœur du Soleil.
Colcotar.
Colere.
Colle d'Or.
Compagnon.
Compar.
Compoſt.
Compoſé.
Confection.
Contenant.
Contenu.
Coq.
Corbeau.
Corps Blanc.
Corps Contraire.
Corps Immonde.
Corps Impropre.
Corps Noir.
Corps Mixte.
Corps Confus.
Corps Imparfait.
Corſufle.
Couronne du Roi.
Couteau.
Crapau.
Criſtal.
Crible.

Dangereux.
Décembre.
Décembre E.
Deeb.
Dehab.
Diabeſte.
Diſpoſitif Moyen.
Douceur du Beurre.
Duenech.
Dragon.
Dragon Volant.
Dragon Rampant.
Dragon Babylonien.

Eau Ardente.
Eau Azotique.
Eau de Talc.
Eau de l'Art.
Eau de Sang.
Eau de Fontaine.
Eau de Vie.
Eau d'Urine.
Eau Étoilée.
Eau Feuillée.
Eau Hyléale.
Eau Mondifiante.
Eau Brûlante.

Fumée Citrine.
Fumée Rouge.
Fumier.

Gabertin.
Gabritius.
Gabrius.
Giumis.
Glace.
Gomme Blanche.
Gomme Rouge.
Gomme d'Or.
Gophris.
Granuſæ.
Gur.

Hageralzarnad.
Hebrit.
Hermaphrodite.
Hirondelle.
Homme.
Huile.
Huile de Mars.
Huile Incombuſtible.
Huile Rouge.
Humide Blanc.
Humide Radical.
Humidité.
Humidité Brûlante.
Hydre de Lerne.
Hylé.
Hypoſtaſe Blanche.
Hyver.

Jaune d'Œuf.
Immondice du Mort.
Infini.
Inſipide.
Jour.
Jourdain.
Iris.
Jud he voph hé.

Karnech.
Kenchel.
Kibrich.
Kinna.

Lac Bouillant.
Lac Deſſéché.
Lait.
Lait de Vierge.
Laton.
Lazul.
Leſſive.
Ligne.
Lion.
Lion Rouge.
Lion Vert.
Larmes de l'Aigle.
Liqueur Végétable.
Litharge.
Loup.
Lucifer.
Lumiere.
Lumiere du Plomb.
Lune.
Lune Feuillée.

Magnès.
Magnéſie.
Magnéſie Blanche.
Magnéſie Rouge.
Main Gauche.
Main Droite.
Mal.
Mâle.
Marbre.
Marcaſſite.
Marcaſſite du Plomb.

Plomb.
Plomb Blanc.
Plomb des Philoſophes.
Poil Humain.
Point.
Poiſſon Echénéis.
Poudre.
Poudre tirée de la cendre.
Poule.
Pouſſin d'Hermogêne.
Préſure du Lait.
Printems.
Priſon.
Pureté du Mort.
Proſtituée (la).

Queue de Paon.

Raceen.
Racine des Métaux.
Rameau d'Or.
Rarum.
Randerich.
Rayon du Soleil.
Rayon de la Lune.
Récon.
Réhéſon.
Réſidence.
Riſoo.
Roi.
Roſe dans les épines.
Roſée.
Roſée de Mai.
Rougeur.
Rubis.
Sable.
Safran.
Salamandre.
Salé.
Salpêtre.
Salive de la Lune.
Salive des Champignons.
Salive Incombuſtible.
Salive Précieuſe.
Sang.
Sang de Dragon..
Sang du Lion.
Sang de la Salamandre.
Sang Humain.
Sang Spirituel.
Saumure.
Saumure Marine.
Savon.
Savon des Sages.
Saturne.
Sébleinde.
Secret de l'Ecole.
Sedena.
Seigneur des Pierres.
Sel Alkali.
Sel Alviſadir.
Sel des Sages.
Sel de Lunaire.
Sel Fuſible.
Sel Nitre.
Sel d'Urine.
Sel des Sels.
Sel Solaire.
Sel Alembroc.
Sel des Pélerins.
Semence.
Sentier.
Sépulchre.
Serinech.
Séricon.
Serpent.
Serpent dévorant ſa queue.
Serpent Aîlé.
Serpent ſans Aîle.
Serpent de Cadmus.

Serviteur.
Serviteur Fugitif.
Serviteur Rouge.
Seth.
Smeratha.
Sodo des Philosophes.
Sœur.
Sœur Premiere.
Sœur du Serpent.
Soir.
Soleil.
Soleil Terrestre.
Soleil Éclipsé.
Solution Fixe.
Solution Volatile.
Soufre de Nature.
Soufre Ambrosien.
Soufre Rouge.
Soufre Incombustible.
Soufre Zarnet.
Soufre des Métaux.
Sperme des Philosophes.
Sperme du Mercure.
Sperme de tout.
Sperme des Métaux.
Splendeur.
Splendeur de la Mer.
Splendeur du Soleil.
Sublimé.
Suc de Lunaire.
Sueur du Soleil.
Syrop de Grenades.

Talc.
Tamuæ.
Tartare ou Enfer.
Tartre.
Taureau.
Teinture d'Hermès.
Teinture des Métaux.
Témaychum.
Ténébres.
Terre.
Terre Adamique.
Terre de Reste.
Terre Feuillée.
Terre Glaise.
Terre Grasse.
Terre des Tombeaux.
Terre Puante.
Terre Rouge.
Terre Vierge.
Terre Damnée.
Tête de Corbeau.
Tête morte du Corbeau.
Tévos.
Thabritis.
Thélima.
Thériaque.
Theta ou Thita.
Thion.
Timar.
Toarch.
Troisiéme.
Tuchia.

Vaisseau.
Vaisseau des Philosophes.
Vaisseau Scellé.
Vapeur.
Vautour.
Venin.
Venin Mortifere.
Venin Teignant.
Vent.
Vénus.
Verge de Métal.
Verjus.
Verre.
Vert-de-gris.

Vertu des Aſtres.
Vertu Minérale.
Vie.
Vieille exténuée.
Vieilleſſe.
Vierge.
Vigne des Sages.
Vin Blanc.
Vin Rouge.
Vinaigre.
Vinaigre des Philoſophes.
Vinaigre très-aigre.
Vipere.
Virago.
Virilité.
Viſitation de l'Occulte.
Vitriol.
Vitriol Romain.
Vitriol Rouge.
Union des Eſprits.
Urine d'Enfans.
Vulphi.
Vulpes.

Xit.

Yharit.
Ylé.

Zaaph.
Zahav.
Zaibac.
Zéphyre.
Zibac.
Zink.
Zit.
Ziva.
Zotichon.
Zumech.
Zumelazuli.

L'on connoît les vrais Philoſophes à la *matiere* qu'ils employent pour le magiſtere. Ceux-là ſont dans l'erreur qui ſe ſervent de diverſes *matieres* pour compoſer leur mercure, c'eſt-à-dire de matieres de diverſes natures. Elle eſt une, & quoiqu'elle ſe trouve par-tout & en tout, elle ne peut ſe tirer que de ſa propre miniere. C'eſt une eau viſqueuſe, un eſprit corporifié. Elle eſt la même *matiere* que celle dont la Nature ſe ſert pour faire les métaux dans les mines ; mais il ne faut pas s'imaginer que ce ſont les métaux-mêmes, ou qu'elle s'en tire ; car tous les Philoſophes recommandent de laiſſer les extrêmes & de prendre le milieu ; comme pour faire du pain on ne prend, dit Philalethe, ni le grain, ni le ſon, mais la farine. On ne fait pas non plus du pain avec du pain cuit. Il ne faut pas auſſi chercher à former une matiere des quatre élémens, qui ſont les principes principians de tout ; mais une matiere élémentée, qui contienne en elle-même les quatre élémens, & qui ſoit la ſemence des métaux. Cette matiere a été voilée par les Anciens ſous diverſes fables, mais plus particulierement ſous

celles d'Hercule & d'Anthée, de Pyrrha & de Deucalion. Mais si quelqu'un veut réussir dans les opérations du magistere, qu'il apprenne auparavant, dit Philalethe, ce qu'on entend par les compagnons de Cadmus, quel est le Serpent qui les dévora, ce que c'est que le chêne creux contre lequel il transperça ce Serpent; ce qu'on entend par les Colombes de Diane, qui surmontent le Lion en l'amadouant; ce Lion vert, qui est un vrai Dragon Babylonien, dont le venin fait tout mourir: ce que c'est que le caducée de Mercure, &c.

Cette *matiere* est appellée vile, & Philalethe entr'autres dit que le prix des principes matériels de l'œuvre ne passe pas trois louis d'or. Il ajoute que quant à la fabrique de l'eau séche des Sages, deux écus suffisent pour en faire une livre. Il assure de plus qu'on peut avoir autant de matiere principe de cette eau, qu'il en faudroit pour animer deux livres de mercure.

Plusieurs Philosophes disent que les pauvres ont autant de cette *matiere* que les riches; mais il faut l'entendre de la *matiere* principe dont celle des Sages est composée. Notre eau, dit Philalethe, est composée de plusieurs choses, c'est-à-dire d'une seule & unique chose faite de diverses substances, mais d'une & même essence. Il faut que dans notre eau il se trouve un feu, une liqueur saturnienne-végétable, & un lien du mercure. Ce feu est minéral-sulfureux, sans être proprement minéral, loin d'être métallique. C'est un cahos ou esprit, sous la forme d'un corps, qui n'est cependant pas corps, puisqu'il est tout volatil, & qui n'est pas aussi absolument esprit, puisqu'il ressemble à un métal liquifié.

Quelquefois les Philosophes ont restraint le nom de *Matiere* à leur mercure animé, & non à la matiere d'où il est extrait.

Matiere vraye des Métaux. C'est, selon les Philosophes, le mercure des Sages impreigné & animé de son soufre. C'est une eau visqueuse, & une vapeur qui se congele & se fixe plus ou moins, selon le degré de coction qu'elle reçoit. Cette vapeur est un argent-vif, non le vulgaire. La pierre philosophale est composée de cet argent-vif cuit, digéré & exalté: c'est pourquoi il pénétre les métaux, acheve de

les cuire, & leur donne la perfection de l'or; parce qu'il est or lui-même, & un or vif, animé, infiniment plus parfait que l'or vulgaire.

MATIERE LUNAIRE. Dissolvant des Sages.

MATIERE UNIQUE DES MÉTAUX. Magistere au blanc.

MASSE CONFUSE. *Voyez* LATON.

MATHEDORAM. Sel gemme.

MATIN. Magistere au rouge, appellé *Matin* par les Philosophes, parce que sa couleur est d'abord aurore avant d'être parfaite au rouge.

MATRICE. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes donnent ce nom à la miniere de leur mercure, & à leur vase. Le premier, parce que c'est dans la miniere où il se corporifie & se forme; & le second, parce que le vase fait la fonction de la matrice des animaux où se parfait la génération.

La *matrice* de la matiere d'où les Philosophes extrayent leur mercure, est la terre, selon Hermès, dans sa *Table d'Emeraude*. Quelques Chymistes disent que le sel marin est la matrice de la nature métallique.

MATRONALIS FLOS. C'est la violette, selon Blanchard, qui pense qu'on lui a donné ce nom de la suavité de son odeur, qui la fait tant rechercher des Dames.

MAZA. Macarons. *Blanchard.*

MECAL ou MEKAL. Poids.

MECERI. Opium.

MECON. Pavot.

MECONIUM. Extrait de pavot noir, & condensé en masse.

On donne aussi le nom de *Meconium* aux premiers excrémens noirs comme de la poix, que rend un enfant après être sorti du ventre de sa mere. Ces excrémens séchés & réduits en poudre, guérissent l'aveuglement qui n'est pas de naissance, si on met de tems en tems de cette poudre dans l'œil. Il faut conserver cette poudre bien séche dans un flacon bien bouché, & dans un lieu sec.

MÉDECIN DES PLANETTES. Ce n'est pas le mercure des Philosophes, comme le dit l'Auteur du Dictionnaire Hermétique, c'est le Philosophe lui-même qui employe le mercure des Sages pour guérir l'imperfection des métaux, qu'ils appellent *Planettes*.

La médecine guérit & ce Médecin l'administre. La

pierre des Philosophes ou la poudre de projection sont cette médecine qui perfectionne les métaux, & guérit les maladies des trois regnes de la Nature.

MÉDECINE. Art d'inventer, de connoître, de préparer & d'administrer les remedes propres à guérir les maladies qui affligent le corps humain, & à le conserver dans un état de bonne santé. Les uns disent que cet Art est long & très-difficile à apprendre, les autres avec Paracelse assurent qu'il est court & très-aisé. Les premiers considérent sans doute la Médecine suivant les principes de l'Ecole Galénique; c'est celle que professent aujourd'hui les Médecins que l'on appelle Docteurs en Médecine, dont les principes soumis aux systêmes que chacun imagine à sa fantaisie, font de la Médecine Galénique une science conjecturale dont la pratique est souvent très-périlleuse pour les malades qui y ont recours. Mais il faut cependant avouer qu'il vaut encore mieux s'adresser à ceux que l'expérience annonce dans le Public pour des Médecins habiles, qu'à ces Empyriques ignorans, qui peuvent avoir des secrets spécifiques pour une maladie bien reconnue, mais qui très-ignorans d'ailleurs, regardent ces spécifiques comme des remedes à tous maux, & les administrent à tort & à travers aux risques de la vie des malades qui tombent entre leurs mains.

On a donc tort de crier si fort contre les Médecins, & ceux-ci n'ont pas plus de raison de s'élever si hautement contre les Empyriques; si on vouloit être de bonne foi, on avoueroit qu'il y a au moins autant de charlatanisme dans l'exercice de la Médecine Galénique, que dans celui de la Médecine Empyrique. Il se trouve de part & d'autre de beaux diseurs & de très-mauvais Médecins. Décrier tous les Empyriques comme on fait ordinairement, & vouloir leur refuser l'administration de leurs remedes, c'est priver le Public d'une ressource qu'il ne trouve pas très-souvent dans ceux que le titre de Docteur leur présente comme d'habiles gens. Tout le monde sçait que le remede de la bonne femme tire communément d'affaire la plûpart de ceux que toutes les drogues de la Pharmacie employées doctoralement avoient peut-être mis dans

le mauvais état où ils ſont, au lieu de les guérir. *Non omnia poſſumus omnes.* On n'ignore pas qu'un Médecin ne peut pas lui ſeul ſçavoir tous les remedes propres à guérir toutes ſortes de maladies; loin donc de ſe décréditer en permettant à ſes malades, en ordonnant même des remedes indiqués par d'autres, il gagneroit une confiance plus grande, apprendroit des remedes qu'il ignore, & en feroit uſage dans des cas ſemblables.

Paracelſe réduiſoit tout l'art de guérir à des principes très-ſimples pour la théorie & la pratique. Avoit-il raiſon? Je ſerois tenté de le croire. Toujours eſt-il vrai qu'il faiſoit des cures admirables, & qu'il ſe fit une grande réputation. S'il avoit écrit ſes ouvrages d'une maniere plus intelligible, peut-être qu'aujourd'hui on lui rendroit la juſtice qu'on lui refuſe. Il a fait myſtere de tout; il a employé des noms étrangers pour exprimer des choſes connues: on a pris le change; on a mal compoſé ſes remedes; ils n'ont pas eu tout le ſuccès qu'on en devoit eſpérer ſur ſa parole, & l'on en a conclu que Paracelſe n'étoit qu'un Charlatan. C'eſt pour remettre dans la voye ceux qui ſeroient tenté d'avoir recours aux ouvrages de Paracelſe, que j'ai inſéré & expliqué dans ce Dictionnaire un grand nombre de termes Paracelſiques. Pluſieurs Auteurs en ont fait une étude particuliere, tels que Beccher, Rullandus, Johnſon, &c. & c'eſt dans les ouvrages de ces Sçavans que j'ai puiſé mes explications.

Le vrai & unique moyen de remédier à tous ces inconvéniens, ſeroit de publier le procédé de ce qu'on appelle la *Médecine univerſelle*, ce ſeul remede guériroit toutes les maladies; mais ceux qui paſſent pour l'avoir ſçu & mis en pratique, déclarent qu'il en réſulteroit encore de plus grands inconvéniens pour la ſociété, à cauſe des abus qu'en feroient les méchans. Ils ne l'ont donc enſeigné dans leurs Traités ſur cette matiere que d'une maniere énigmatique, allégorique, métaphorique, &c. afin, diſent-ils, qu'elle ne devienne intelligible qu'à ceux que Dieu voudra en favoriſer. C'eſt pour la leur rendre moins difficile, qu'après avoir combiné ces Auteurs entr'eux, & recueilli les diverſes explications qu'ils donnent les uns des autres, je les ai inſérées dans ce

Dictionnaire. Heureux ceux qui à la foible lueur de ce flambeau pourront découvrir la vérité cachée dans l'obscurité & les ténébres dont ils ont enveloppé leurs ouvrages.

MÉDECINE. Les Philosophes distinguent plusieurs sortes de *médecines*, quoiqu'elles ayent toutes un même objet, qui est la guérison des maladies qui surviennent aux individus des trois regnes de la Nature. Ils appellent *Médecine de l'ordre supérieur*, leur élixir quand il est parfait pour la guérison des maux du corps humain, & pour la transmutation des métaux imparfaits en or. Ils lui ont quelquefois donné ce nom quand leur pierre est seulement parfaite au blanc. Leur *Médecine de l'ordre inférieur* est leur élixir projetté sur un métal imparfait; il devient pur par cet élixir, & peut servir, après la cuisson, pour projetter sur les autres métaux imparfaits. Cette *médecine* n'est point propre pour les maladies du corps humain. Celle de l'ordre supérieur les guérit en le confortant, ou le rajeunissant. Médée s'en servit pour le pere de Jason. Les *médecines* que l'on prend chez les Apoticairesont un effet tout opposé; elles affoiblissent en évacuant, elles ruinent le tempérament, & conduisent enfin au tombeau, quand la nature n'a pas la force de résister au poisson qu'elles contiennent & que l'on donne avec le baume.

Les Philosophes donnent encore le nom de *Médecine* aux différentes opérations du grand œuvre, c'est pourquoi ils en comptent de trois sortes. La premiere est celle qu'ils appellent *Médecine du premier ordre*. C'est, selon le Philalethe, la préparation de la pierre, qui précéde l'opération de la préparation parfaite; elle s'appelle proprement la séparation des élémens, & la purification de chacun d'eux *par eux-mêmes*, selon que l'exige la Nature. Le magistere se fait par cette préparation, que les Philosophes ont déguisée sous plusieurs noms qui ne signifient presque que la même chose, & qui se fait par un même régime, c'est-à-dire cuire le compôt. Ainsi quand ils disent distiller à l'alembic, séparer l'ame de son corps, rôtir, abreuver, calciner, frotter, nourrir, ajuster ensemble, manger, assembler, corriger, cribler, couper avec des ciseaux, blanchir, dessécher, distiller, diviser,

unir les élémens, les séparer, les corriger, les purifier, les changer l'un dans l'autre, les extraire, exalter, folier, fondre, engendrer, frapper d'un glaive de feu, puiser, humecter, imbiber, empâter, ensevelir dans le fient, incérer, laver, aiguiser, polir, limer, frapper du marteau, mortifier, noircir, putréfier, arroser, tourner en rond, rubifier, dissoudre, sublimer, broyer, réduire en poudre, tous ces termes appartiennent à la médecine du premier ordre, & signifient une & même opération.

La *Médecine du second ordre* est cette préparation de la pierre, qui suit immédiatement celle dont nous venons de parler. Elle se nomme la préparation parfaite. On l'appelle aussi fixion, fermentation, création de la pierre, & conjonction parfaite des élémens. Géber la nomme l'*œuvre courte*, *opus breve*.

Cette *médecine* prépare donc parfaitement la pierre, elle la fixe, & la fait fermenter. Le ferment de la pierre se fait de la pure matiere des métaux, c'est-à-dire du soufre de nature & de la vapeur des élémens, & ce ferment ne devient tel, que lorsque la Lune & le Soleil sont réduits à leur premiere matiere.

Les Philosophes ont appellé cette médecine le *Jour du jugement*. Laissez les fols chercher notre œuvre, & tomber d'erreurs en erreurs en le cherchant, ils ne parviendront jamais à sa perfection jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient convertis en un seul corps; ce qui ne pourra se faire avant le *jour du jugement*. *Morien*. On lui a donné ce nom, dit Philalethe, parce que dans cette conjonction parfaite, ou vrai mariage, se fait la séparation des élus & des damnés, c'est-à-dire de la terre grossiere & impure, appellée *damnée* par les Chymistes-mêmes vulgaires, & de la plus pure substance de la matiere de la pierre. Cette substance n'est autre que la poudre qui monte des féces & s'en sépare. C'est la cendre de la cendre, la terre extraite, sublimée, honorée & élue. Ce qui reste au fond est la cendre des cendres, une terre damnée, rejettée, les féces & scories des corps, qu'il faut rejetter, parce qu'elles n'ont aucun principe de vie; & tout ce qui ne sera pas de la vraye pureté des élémens sera détruit au jour du jugement. *Raim. Lulle.* Alors les élémens qui se

trouveront purs, élevés au-dessus des fixes & resplendissans comme le cristal; parce qu'ils seront devenus terre incorruptible, qui ne craindra point les atteintes du feu. *Id.* Elle se fait par une même opération, d'une même chose, & dans un seul vase. Ainsi le but de cette médecine est de convertir la pierre en terre fixe, spirituelle & tingente.

MÉDECINE DU TROISIÉME ORDRE. C'est la préparation de la pierre que les Philosophes appellent *Multiplication.*

Il faut sçavoir cinq choses à l'égard de cette médecine: 1°. Que les Philosophes réduisent les années en mois, les mois en semaines, les semaines en jours, & les jours en heures. 2°. Que toute chose séche boit avidement toute humidité de son espece. 3°. Qu'elle agit sur cette humidité beaucoup plus vîte qu'elle ne faisoit auparavant. 4°. Que plus il y a de terre, moins il y a d'eau, & que la solution s'en fait mieux & plus promptement. 5°. Que toute solution se fait selon la convenance de la chose à dissoudre; & que tout ce qui dissout la Lune dissout aussi le Soleil. Si l'Artiste veut donc réussir, il doit sçavoir les poids, les mesures du tems & du feu, sans quoi il perdra son travail & ses peines. *Philalethe.*

La premiere *médecine* mondifie & teint les corps, mais cette teinture n'est qu'apparente, & s'en va dans la coupelle. La seconde fait le même effet, mais la teinture qu'elle donne est permanente & fixe, quoique sans utilité. La troisiéme pousse la pierre à sa perfection, & la multiplie en quantité & en qualité.

La premiere est l'œuvre de la Nature, la seconde est l'œuvre de l'Art, & la troisiéme l'est de l'Art & de la Nature, & se nomme aussi la *Médecine de l'ordre supérieur.*

MÉDECINE UNIQUE. Pierre au blanc.

MÉDÉE, fille d'Æetes Roi de Colchos, fils du Soleil, eut pour mere Idyia, fille de l'Océan. Jason étant arrivé à Colchos pour la conquête de la toison d'or, Médée devint amoureuse de lui. Elle fit usage de son art enchanteur pour favoriser l'entreprise de son amant. Au moyen des pharmaques qu'elle lui donna, il dompta les taureaux qui jettoient du feu par les narines, tua le dragon qui gardoit la toison

d'or, en ſema les dents dans le champ de Mars, d'où nâquirent des hommes armés qui s'entretuerent, & il s'empara de la toiſon d'or.

Après cette expédition Médée ſe ſauva de chez ſon pere avec Jaſon, qui l'épouſa. Quand ils furent arrivés en Theſſalie, Médée rajeunit Eſon, pere de Jaſon. Les filles de Pélias ayant vû ce prodige, déſirerent que Médée rendît le même ſervice à Pélias; celle-ci feignant d'y conſentir, trouva le moyen de venger Jaſon des mauvais procédés que Pélias avoit eu pour Eſon. Elle engagea les filles de Pélias à le couper en morceaux & à le faire cuire dans une chaudiere avec un mêlange de plantes aromatiques. Le ſecret prétendu n'eut pas le ſuccès qu'elles en attendoient.

Jaſon étant enſuite devenu amoureux de Glaucé, fille de Créon, répudia Médée. Celle-ci ſçut diſſimuler ſon dépit, & ſous prétexte de faire préſent à Glaucé d'une couronne, elle la compoſa de maniere que le feu prit à la tête de ſa rivale dès qu'elle l'eut miſe ſur ſa tête, & elle fut conſumée. Quelques Auteurs diſent que c'étoit une petite caſſette que Médée diſoit être pleine de bijoux, & que le feu en ſortit dès que Glaucé l'eut ouverte. D'autres enfin ont dit que c'étoit une robe.

Médée ne ſe contenta pas de cette vengeance, elle maſſacra devant Jaſon même deux enfans qu'elle avoit eu de lui, & ſe ſauva dans l'air ſur un char attelé de deux dragons aîlés. Voyez ces fictions expliquées dans le premier chapitre du ſecond livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

MEDIMNUS. Meſure contenant cent huit livres, ou ſix boiſſeaux. *Blanchard.*

MEDIUM ou SUBSTANCE MOYENNE DES CORPS. C'eſt le mercure des Sages; parce que la matiere d'où il ſe tire n'a pas reçu de la Nature toute la perfection dont elle eſt capable; l'Art la prend dans cet état, & acheve ce que la Nature avoit commencé.

MEDIUM ENTRE LE MÉTAL ET LE MERCURE. C'eſt, ſelon Synéſius, la vraie matiere de l'œuvre. Artéphius dit que c'eſt le mercure même des Philoſophes.

MEDULLA LACTIS ou MOELLE DU LAIT. C'eſt le beurre & la crême, qu'on appelle auſſi *Fleur du lait.*

MÉDUSE, fille de Phorcys & de Céto, avoit deux sœurs auxquelles on donna le nom de Gorgones de même qu'à Médufe. Neptune devint amoureux de celle-ci qui étoit très-belle, & eut commerce avec elle dans le temple même de Minerve. Cette Déeffe indignée de la profanation de fon temple, changea en ferpens les cheveux de Médufe, & lui donna la propriété de métamorphofer en pierre tous ceux qu'elle regarderoit. Perfée fufcité par Pallas qui lui prêta fon bouclier & fa lance, & aidé des talonnieres de Mercure, fut attaquer Médufe & lui coupa la tête. Du fang qui fortit de fa bleffure nâquirent Chryfaor, pere de Géryon, & le cheval Pégafe. La tête de Médufe conferva encore après fa mort la propriété de changer en pierre ceux qui la regardoient, Perfée en fit ufage contre Atlas, qui l'avoit mal reçu. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 3.

MEL JUNIPERINUM, ou *Miel de genievre*. C'eft l'extrait de genievre.

MEL NOVUM, ou *Miel nouveau*. C'eft la quinteffence d'antimoine. *Planifcampi*.

MEL ROSCIDUM ET ÆREUM. Manne.

MEL SATURNI, ou *Miel de Saturne*. C'eft le fel de plomb, qu'on appelle auffi *Beurre* & *Sucre de Saturne*.

MELA. Plomb.

MÉLANCHOLIE fignifie la putréfaction de la matiere. Les Philofophes appellent auffi cette opération *calcination*, *incinération*, *pregnation*. On a donné ce nom à la matiere au noir, fans doute parce que la couleur noire a quelque chofe de trifte, & que l'humeur du corps humain appellée *mélancholie*, eft regardée comme une bile noire & recuite, qui caufe des vapeurs triftes & lugubres.

MÉLANGE. Conjonction combinée de deux ou plufieurs corps, d'où il réfulte un compofé qu'on appelle *mixte*. Ces différentes combinaifons font différens mixtes, & puifque de huit corps on peut combiner 40320 mixtes, on ne doit pas être furpris de la diverfité infinie qui s'en trouve dans la Nature.

Il y a deux fortes de *mélanges* ou *mixtions*, l'une que Becher appelle fuperficielle, & l'autre centrale.

Le mêlange fuperficiel eft celui qui fe fait de maniere

que les parties des corps mêlangés puiſſent ſe ſéparer de nouveau, comme ſi l'on mêle de l'abſynthe avec de l'eſprit de vin, après une longue digeſtion, ces deux corps font un mêlange ſuperficiel, parce que en mettant le tout dans l'alembic, on ſépare l'eſprit de vin de l'abſynthe qui reſte dans le cucurbite en forme d'extrait.

Le *mêlange* centrale ſe fait, par exemple, lorſque l'eau de pluye ſe mêle avec les ſemences de maniere qu'elle devient un corps homogêne avec elles, & qu'on ne peut plus les ſéparer. Toutes les diſſolutions dans l'eau forte ſont des *mêlanges* ſuperficiels. Le *mêlange* des alimens avec notre propre ſubſtance, ſont des *mêlanges centraux*. La baſe de ce dernier *mêlange*, eſt la ſympathie, qui ſe trouve entre l'humide & le ſec. La baſe du *mêlange* ſuperficiel n'eſt que la denſité & la rareté des différens corps qui compoſent le *mêlange*. D'où l'on peut conclure que le magnétiſme de la Nature a comme deux pôles, où tendent les *mêlanges* des corps compoſés. Les corps rares recherchent, ont une eſpece d'appétence ou ſympathie avec les corps denſes, & les corps ſecs avec ceux qui ſont humides. Il eſt cependant bon de ſçavoir que l'extrêmement humide & l'extrêmement ſec ſont les deux contraires, & ne s'uniſſent preſque jamais enſemble.

MÊLANGE (*Sc. Herm.*). Lorſque les Sages parlent de *mêlange*, il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent parler de l'union des deux choſes différentes, & priſes hors du vaſe. C'eſt une & même choſe qui ſe ſépare en deux, & qui par la coction ſe réduit à une. Voilà le vrai *mêlange*, qui ſe fait préciſément dans le tems de la putréfaction.

MELANOPIPER. Poire noire.

MELANOSMEGMA. Savon noir.

MELANTER. Opium.

MELANZANA. Pomme d'amour.

MÉLAONES ou MÉLONES. Petits vers de terre noirs qui en ſortent au mois de Mai dans les prairies, & qui exhalent une odeur agréable, quand on les écraſe. On a donné ce même nom à une eſpece de petit ſcarabé de couleur verte dorée. *Rulland.*

MÉLÉAGRIS. Plante appellée *Fritillaire*, peut être nommée *Méléagris*, de

ce que sa fleur est tachetée comme un oiseau appellé en latin *Meleagris*. C'est une espece de perdrix qui se trouve dans la Barbarie.

MELECH. Sel commun.

MÊLER. *Voyez* MÊLANGE.

MELGA. Salamandre.

MELIA. Frêne.

MELIBOEUM ou MELIBOCUM. Cuivre.

MELICERTE, fils d'Athamas & d'Ino. En se sauvant avec sa mere pour se soustraire aux mauvais traitemens d'Athamas, ils se précipiterent dans la mer. Les Dieux par commisération changerent Ino en Déesse marine sous le nom de *Leucothoé*, & Mélicerte en Dieu marin sous le nom de *Palémon*. C'est en l'honneur de celui-ci qu'on institua les Jeux Isthmiques. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 9.

MELICRATUM. Hydromel qui se fait d'une partie de miel sur huit parties d'eau.

MELIPHYLLUM. } Mélisse.
MELISSOPHYLLUM. }

MELLISODIUM. Plomb brûlé.

MELLOSE. Vers de terre.

MELOCARPUS. Fruit de l'Aristoloche.

MELUSI. Mercure.

MEMBRANE DE LA TERRE. Matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur mercure.

MENALIPPE. Reine des Amazones, fut prise dans un combat par Hercule, qui garda son baudrier & ses armes pour les porter à Eurystée. *Vayez* AMAZONES.

MÉNÉLAS, fils d'Atrée & d'Erope, selon Homere, épousa Helene, fille de Jupiter & de Léda. Pâris la lui ayant enlevée, tous les Princes de la Gréce prirent parti pour lui, & assemblerent une armée formidable pour le venger. Ils assiégerent Pâris & Helene dans la ville de Troye où ils s'étoient retirés. La ville se rendit au bout de dix ans de siége. Pâris fut tué, & Ménélas reprit Helene. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

MENFRIGE. Mastic.

MENSIRACOST. Manne.

MENSTRUE. C'est proprement dans le regne animal un sang qui s'écoule tous les mois par les parties naturelles des femmes, & des femelles de quelques

animaux. Michel Schot dit dans ſon Traité *de Phyſionomie*, que les hommes Juifs y ſont auſſi ſujets. On a auſſi donné le nom de *Menſtrue*, quoiqu'improprement, aux eaux végétales & métalliques, qu'on regarde comme le principe féminin de ces deux regnes, & dans leſquelles on met quelque choſe à diſſoudre.

MENSTRUE DES PHILOSOPHES. *Voyez* MERCURE DES SAGES. Quelques Chymiſtes ignorans les principes de la Nature & du grand œuvre, ont regardé diverſes choſes comme *menſtrue* des Philoſophes, ou comme *matiere*, d'où l'on doit extraire ce mercure. Les uns ont travaillé ſur les ſels, ſur les minéraux, ſur les terres de différentes eſpeces; parce que les Sages diſent que leur matiere eſt minérale; d'autres ont employé pour cet effet les végétaux, la grande & la petite lunaite, la chélidoine, &c. parce qu'ils avoient lû dans les livres des Adeptes que cette matiere eſt végétale. D'autres enfin ont travaillés ſur les œufs, les cheveux, la corne, les menſtrues des femmes, les ſecondines, l'urine, le ſang humain, & tout ce qu'ils ont pû imaginer pris des animaux, comme la fiente de brebis, ſur ce qu'il eſt écrit que cette matiere eſt animale, & que quelques-uns ont dit comme Ariſtote & Riplée, que c'eſt *terminus ovi*, le Coſmopolite, qu'elle ſe tire du ventre du bélier. On en a vû auſſi diſtiller, circuler, digérer, &c. l'eau de roſée, parce qu'elle ſe cueille aux équinoxes, & que quelques Philoſophes lui ont donné ce nom; mais tous ces Chymiſtes ont pris mal à propos les écrits des Sages ſelon le ſens que préſente la lettre; puiſqu'ils ont ſoin d'avertir qu'ils ne parlent que par analogie & ſimilitudes.

MENSTRUE. Le *menſtrue* des Philoſophes eſt proprement leur mercure; cependant ils prennent ſouvent ce terme pour la matiere qui contient ce mercure. L'eau eſt le *menſtrue* qui contient le ſemence des choſes, & les porte dans la terre en s'inſinuant par ſes pores. La terre qui leur ſert de matrice, les couve, les digére, tant par la chaleur propre au ſperme, qu'avec l'aide du feu céleſte; & met enfin au jour les individus qui doivent en venir ſelon l'eſpece déterminée du ſperme. Le ſperme differe du *menſtrue*

en ce que celui-ci n'eſt que le receptable de l'autre. *D'Eſpagnet.*

Menstrue Blanchi. Mercure Hermétique qui contient les deux Dragons de Nicolas Flamel.

Menstrue Puant ou Eau fœtide. C'eſt ce que Géber & Raymond Lulle appellent *Eſprit fœtide*, ou le *ſoufre des Sages ;* nous n'avons beſoin dans tout l'œuvre que de l'eau vive & de l'eſprit fœtide. Ce menſtrue puant eſt la matiere en putréfaction.

Menstrue essentiel, ſans lequel on ne peut rien faire ; c'eſt la même choſe.

Menstrue végétal. Raymond Lulle dit que le *menſtrue* des Sages s'acue avec les végétaux ; mais non que leur *menſtrue* ſoit proprement végétal. Quelques-uns donnent ce nom à l'eſprit de vin rectifié ſept fois par l'alembic, ou à la maniere qu'enſeignent Raymond Lulle & Jean de Roquetaille, connu ſous le nom de Jean de Rupeſeiſſa ; parce qu'ils prétendent que cette eau ardente a la propriété de tirer la teinture de l'or, & de produire des choſes merveilleuſes. C'eſt en effet une bonne quinteſſence ; mais ce n'eſt pas le mercure des Sages.

Menstrue second. C'eſt le laton des Philoſophes.

MER. La mer des Philoſophes eſt bien différente de cet amas d'eau ſalée, ſur laquelle s'expoſent ſi témérairement la plûpart des hommes, pour chercher les richeſſes du Potozi & des autres contrées. Leur mer ſe trouve par tout ; & les Sages y navigent avec une tranquillité qui n'eſt point altérée par les vents, ni les tempêtes. Leur *mer* en général ſont les quatre élémens, en particulier c'eſt leur mercure ; quelquefois la matiere d'où il faut l'extraire, parce que Flamel appelle ce mercure l'*Ecume de la mer Rouge*, & *le ſouffle du vent mercuriel ;* ce qui eſt la même choſe que le ſerviteur rouge du Tréviſan. C'eſt en s'expoſant ſur cette mer, pleine d'écueils pour les mauvais Chymiſtes, qu'un ſi grand nombre d'entr'eux font naufrage, & perdent leur fortune en courant après un or qu'ils ne ſçavent pas tirer de ſa miniere.

Mer séche. C'eſt ce qu'ils appellent auſſi *eau ſéche, eau permanente, eau aſtrale*, & *leur mercure.*

MER REPURGÉE. Magiſtere parvenu à la blancheur.

MERADUM. *V.* ALMIZADIR.

MERCURE ou ARGENT VIF. Métal coulant composé d'une terre métallique & d'une terre fluidifiçante ; c'eſt pourquoi il y a autant de *mercures* que de métaux, qui peuvent être mêlés avec cette terre fluidificante. Il y a une ſi grande ſympathie entre cette terre mercurielle ou fluidificante, & les métaux, que quand elle y eſt une fois mêlée, elle s'y accroche ſi fermement, qu'elle ſi coagule plutôt que de s'en laiſſer ſéparer. C'eſt dans cette admirable ſympathie que conſiſte tout le ſecret de la Philoſophie Hermétique, ou du grand œuvre : c'eſt-à-dire, à avoir cette terre mercurielle, pure, & dans l'état où elle ſe trouve avant d'être mêlée avec aucun métal. C'eſt en cela que conſiſte la différence du *mercure* commun d'avec le *mercure* des Philoſophes. Le premier eſt compoſé de cette terre mercurielle & d'une terre métallique ; le ſecond n'eſt proprement qu'une terre mercurielle ou fluidificante. *Becher.*

MERCURE. Vapeur minérale, onctueuſe, viſqueuſe, craſſe, congélée dans les pores de la terre en une liqueur homogêne & incombuſtible. Baſile Valentin & Sendivogius définiſſent le mercure, un ſel acide de nature minérale. Ces définitions conviennent au *mercure*, principe des métaux & du *mercure* vulgaire, connu ſous le nom de *vif-argent*, qui eſt un vrai métal. On doit donc diſtinguer deux ſortes de *mercure*, le vulgaire, & le *mercure* principe. Le premier eſt mort, quand il eſt hors de ſa mine, parce que ſon feu interne eſt aſſoupi, & qu'il ne peut plus agir, s'il n'eſt mis en action par le *mercure* principe. Le ſecond eſt appellé, non pas *vif-argent*, mais *argent-vif* par les Phyſiciens Chymiſtes, pour le diſtinguer du commun, & marquer ſa puiſſance vive, qui agit dans les mines; ou qui hors des mines n'attend que d'être excité par les mains d'un habile Artiſte, pour agir encore avec plus d'effet ſur les métaux.

Le *mercure* paroît à nos yeux ſous trois voiles différens, dont la Nature l'a habillé ; 1°. ſous la forme d'un fluide, qui ne mouille pas

les mains, quand on le touche; c'eſt le *vif-argent* vulgaire, qu'on appelle *mercure vierge*, quand il ſort de la mine, & que l'avarice ne l'a pas altéré par quelque mêlange: 2°. ſous la figure de cinabre: 3°. ſous celle d'arſenic ou réagal. Le *mercure* principe eſt celui que les Philoſophes Hermétiques vantent tant, & le *mercure* vulgaire eſt celui dont ſe ſervent communément les Chymiſtes ordinaires & les Médecins.

Mercure dissolvant, dont les Philoſophes Spagyriques ſe ſervent pour réduire les métaux, les minéraux, les végétaux & tous les corps à leur premiere matiere. Il y a trois ſortes de *mercure* dans le ſens des Alchymiſtes: le *mercure* diſſolvant ſimple; le *mercure* diſſolvant compoſé, qui eſt proprement leur vrai *mercure*, & le *mercure* commun, ou celui qui ſe tire des métaux. Le *mercure* ſimple eſt une eau extraite ſelon les principes de leur Art, d'une matiere dont ils ont eu grand ſoin de taire le vrai nom, & à laquelle ils en ont donné une infinité que l'on peut voir dans l'article *Matiere*. Ils l'appellent plus communément *magnéſie*, *plomb*, *cahos*. C'eſt une matiere minérale. Le Philaléthe définit ce *mercure* une eau ou vapeur ſéche, viſqueuſe, remplie d'acidités, très-ſubtile, ſe diſſipant aiſément au feu, qui diſſout les métaux par une diſſolution naturelle, & qui réduit leur eſprit de puiſſance en acte.

Le *mercure* compoſé eſt celui dont nous venons de parler, auquel on a ajouté une ſeconde matiere, & qu'en conſéquence ils appellent *rebis*, *laton*, *airain des Philoſophes*, &c. Preſque tous les Philoſophes ne parlent que de celui-ci dans leurs ouvrages. Nous avons déja défini le *mercure* commun.

Mercure blanc des Sages. C'eſt la pierre au blanc.

Mercure rouge. C'eſt le magiſtere au rouge parfait.

Mercure universel. C'eſt l'eſprit répandu dans tout l'Univers pour l'animer.

Mercure crud. C'eſt le diſſolvant des Sages, non pas l'*argent vif* vulgaire, appellé *mercure crud* par les Chymiſtes.

Mercure préparant (*Sc. Herm.*). Diſſolvant des Philoſophes, qui prépare le corps diſſoluble, pour par-

venir à la perfection du magistere.

Mercure du Couchant. Pierre au blanc.

Mercure épaissi. *V.* Eau épaissie.

Mercure des Minéraux et des Métaux. C'est le Mercure des Philosophes.

Mercure Stéril. (*Sc. Herm.*). C'est le mercure pris abstractivement de son soufre, parce que la femelle représentée par leur mercure est toujours stérile sans la conjonction & l'action du mâle signifié par le soufre. Le *mercure* des Philosophes ne se trouve point sur la terre des vivans ; c'est-à-dire, tout préparé. Mais il se tire de la terre même des vivans, & de la terre vierge qui est au centre, & dans l'intérieur de cette terre des vivans ; & cela par un artifice ingénieux, très-simple, mais seulement connu des Sages. Le Cosmopolite dit, que cela se fait par le moyen de leur acier, & le Philaléthe par leur aimant.

Mercure, à qui le vieillard veut couper les pieds avec sa faulx, est un emblême qu'Abraham Juif, a employé pour signifier la fixation du *mercure* des Sages, & non pour signifier la matiere, comme le pensent presque tous les faux Adeptes. Le *mercure* est volatil, & ne sert de rien s'il n'est fixé au blanc ou au rouge. Abraham a représenté un Vieillard, pour signifier la longueur du tems nécessaire pour cette opération.

Le *Mercure extrait du Serf rouge*, est proprement le *mercure* des Sages dans le tems de sa premiere préparation.

Le *mercure rubifié*, est la pierre au rouge, appellée aussi *mercure animé.*

Mercure couronné. C'est l'élixir parfait des Sages, qu'ils appellent leur *Roi*, dont la tête est ornée d'un diadême à trois couronnes, pour manquer son pouvoir sur les trois regnes de la Nature.

Mercure sulphuré est le vrai *mercure* des Sages, qui différe du vulgaire en ce que celui-ci n'a point un soufre qui l'anime, & l'autre en a un inséparable, qui n'attend que d'être excité.

Mercure animé (*Sc. Herm.*). C'est le *mercure* double des Sages. Pantaléon prétend que Bernard, Comte de la Marche Trévisane, est le premier d'entre les Philosophes, qui ait introduit le

mercure animé dans le grand œuvre ; que d'Eſpagnet, Philaléthe l'ont imité, & que tous les Philoſophes modernes y ont applaudi. C'eſt le *mercure* des Sages animé du ſoufre métallique, par le moyen rapporté dans la Philoſophie des Métaux du Tréviſan, dans l'endroit où il parle de la fontaine dans laquelle il vit diſſoudre ſon livret d'or, comme la glace fond dans l'eau chaude.

MERCURE DOUBLE. *V.* MERCURE ANIMÉ.

MERCURE DEUX FOIS NÉ. C'eſt le même.

MERCURE VEGETAL. *Voyez* MENSTRUE VEGETAL.

MERCURE DE VIE (*Sc. Herm.*). C'eſt l'élixir des Sages compoſé de leur mercure. Ils le nomment ainſi, parce qu'il tranſmue les métaux imparfaits, qu'ils appellent *morts ;* & que ce *mercure* eſt en effet le principe de la génération, & de la conſervation des individus de la Nature.

MERCURE MYSTERIEUX. C'eſt encore le même : ainſi nommé, parce que tous les Adeptes en font un vrai myſtere à tous ceux qui ne le ſont pas, à moins qu'ils ne les trouvent prudens, diſcrets, craignans Dieu, enfin tels qu'ils les ſouhaitent pour être initiés dans les myſteres du grand œuvre.

MERCURE CRISTALLIN, eſt du *mercure* ſublimé pluſieurs fois, & réduit en forme de criſtaux tranſparens.

MERCURE CORALLIN, eſt du *mercure* auquel on a donné la couleur rouge avec de l'huile d'œufs, ou autres eaux. *Ruland.*

MERCURE, fils de Jupiter & de Maïa, nâquit ſur le mont Cyllene dans l'Arcadie, Junon oublia ſa jalouſie à l'égard de ce fils de Jupiter ; elle prit même tant d'intérêt à ſa conſervation, qu'elle ſe chargea de le nourrir de ſon lait. D'autres penſent que ce fut Ops.

Mercure étoit preſqu'encore au berceau qu'il montra ſon penchant pour le vol. Etant entré dans la forge de Vulcain, il lui vola ſes outils ; & le jour même il vainquit à la lutte Cupidon. Il enleva le ſceptre de Jupiter, & la peur du feu fut la ſeule raiſon qui lui empêcha de voler auſſi ſes foudres.

Jupiter l'employa dans ſes meſſages ; il le chargea de balayer la ſalle d'aſſem-

blée des Dieux, & l'occupoit en qualité de son Echanson avant l'enlevement de Ganymede.

On lui avoit donné des aîles qu'il avoit attachées à son chapeau & aux talons de ses souliers; elles lui aidoient à expédier plus promptement ses messages. Il ne dormoit ni jour ni nuit, parce qu'il étoit chargé de recevoir les ames des mourans, & de les conduire au séjour de Pluton, & aux Champs-Elisées. Il portoit à la main une verge d'or, autour de laquelle étoient deux serpens entortillés, qui sembloient vouloir se dévorer; mais la verge avoit la propriété de les concilier.

Lorsqu'Apollon fut chassé du Ciel, & qu'il se rendit gardien des troupeaux d'Admete, Mercure vola les bœufs qu'il gardoit. Il eut même l'adresse d'enlever l'arc & les fléches d'Apollon, pour empêcher ce Dieu de les faire servir à sa vengeance.

Mercure inventa la lyre, & l'échangea avec Apollon pour le caducée qu'il porta toujours dans la suite. Mercure en essaya la vertu sur deux serpens qui se battoient, aussi-tôt qu'elle les eut touché, ils furent d'accord. Mercure s'en servoit pour pacifier les différens, & pour rendre amis les ennemis.

Jupiter voulant soustraire Io changée en Vache, à la garde scrupuleuse d'Argus, chargea Mercure de le défaire de ce gardien; ce qu'il exécuta. Voyez l'explication de ces fictions & des autres qu'on a inventées à son sujet, dans le liv. 3e. chap. 14. §. 1. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

MERCURE TRISMÉGISTE, le plus ancien des Philosophes connu. C'est de son nom grec *Hermès* que ceux qui sçavent le grand œuvre, ont pris le nom de Philosophes Hermétiques. *Voyez* HERMÈS.

MERCURIALIS SEVA. Eau naturelle & primitive de l'alun, que Planiscampi dit être le principe du *mercure*.

MERCURII ASTRUM. Mercure sublimé, ou sa quintessence.

MERCURIUS LAXUS. Turbith minéral.

MERCURIUS CORPORALIS METALLORUM. Mercure des métaux précipité.

MERCURIUS MINERA-

LIUM. Oléaginosité extraite de la mine d'or ou d'argent. *Planiscampi.*

MERCURIUS REGENERATUS, ou *Mercure régénéré.* C'est le premier être ou principe du *mercure.*

MERCURIUS A NATURA COAGULATUS. Tout métal solide.

MERCURIUS METHEORISATUS. Mercure de vie.

MERCURIUS CRISTALLINUS. Mercure sublimé plusieurs fois, & rendu par ce moyen clair & transparent comme du cristal.

MERCURIUS CORALLINUS. Précipite rouge de *mercure.*

MERDASENGI. Poudre de plomb brûlé.

MERE. Les Philosophes Spagyriques donnent quelquefois le nom de *Mere* au vase qui renferme la matiere du grand œuvre ; mais ils disent plus communément que le Soleil est le pere de la *pierre*, & que la Lune en est la *mere*, parce que, selon eux, la matiere de la pierre, comme de toute autre chose, est engendrée des quatre élémens, mêlés & combinés par les influences de ces deux luminaires ; & & non pas que l'or ordinaire qu'ils appellent aussi *Soleil*, & l'argent vulgaire qu'ils appellent *Lune*, soient les matieres qu'il faut prendre pour faire le grand œuvre.

MERE DE LA PIERRE. Matiere de l'œuvre parvenue au blanc ; ce même nom convient mieux à l'eau mercurielle, puisque c'est d'elle que se forme la matiere de la pierre.

MERE DE TOUS LES ÉLÉMENS. C'est le cahos, Hylé, la matiere premiere dont les Elémens ont été faits, & des Elémens toutes choses.

MERE DE TOUS LES MÉTAUX. Les Sages ont donné ce nom à leur mercure, parce qu'ils disent qu'il est le principe des métaux ; ce que quelques Chymistes ont interprété du mercure vulgaire.

La *mere a mangé son enfant.* Expressions allégoriques employées par quelques Philosophes, pour dire que la terre philosophale a bû toute son eau, qui en étoit sortie ; c'est ce qu'ils appellent *Cohobation.*

Mettre ou *sceller la mere sur le ventre de son enfant.* C'est nourrir l'enfant philosophique, qui est le soufre, avec le lait virginal, duquel il a été formé, le soufre ou l'enfant fixe alors avec lui

ce lait virginal, qui étoit volatil : fixer, c'est *sceller.*

MERLE DE JEAN. Un Philosophe s'est exprimé ainsi, pour signifier le noir qui survient à la matiere par la putréfaction. *Merle blanc ;* c'est la pierre au blanc, la Lune des Sages, Diane, &c.

MERLE BLANC, ou BLANCHI. Matiere de l'œuvre, après que les régnes de Saturne & de Jupiter ont fait place à celui de la Lune.

MERVEILLE DES MERVEILLES (*Science herm.*). C'est le vrai nom de l'élixir parfait, parce que rien sur la terre n'est plus merveilleux ; c'est pourquoi la plupart des Philosophes nomment le grand œuvre, *l'Œuvre de la sagesse divine.* Y a-t-il rien de plus admirable en effet, que de voir un peu de poudre changer un poids immense, de quelque métal imparfait que ce soit, en or ? guérir toutes les maladies du corps humain & des animaux, celles même que la Faculté de Médecine regarde comme incurables ? faire produire en vingt-quatre heures des feuilles, des fleurs & des fruits, pendant que la nature ne le fait qu'en des années entieres ? & enfin bien d'autres choses que les sages sçavent, mais qu'ils ne divulgueront jamais qu'à ceux qu'ils veulent bien initier ? Quelques-uns ont appellé le mercure des Philosophes *la Merveille du monde.*

MESBRA. Tuthie.

MESEL. Étain, Jupiter.

MESSAGER DES DIEUX. C'est l'esprit universel répandu dans toute la nature, ou le mercure des Philosophes, qui en est formé.

MEST. Lait aigri.

MESTUDAR, ou NESTUDAR. Sel armoniac.

MESURE DES SAGES. Le Dictionnaire hermétique cite Alphidius, & dit en conséquence que le mercure des Sages est leur *mesure ;* il auroit mieux dit s'il l'avoit expliqué du poids. Philalethe ne parle que de la *mesure* du tems, & ajoûte que si l'on ignore le poids, la *mesure* du tems & le feu, on perdra son tems & ses peines ; ce qui doit s'entendre de la multiplication.

MÉTAL. Les métaux des Philosophes sont cette matiere de laquelle on extrait l'esprit, & duquel esprit on fait la pierre au blanc & la pierre au rouge. Leurs métaux parfaits sont

ces pierres mêmes ; ſouvent ils les appellent *Corps*.

Les anciens Chymiſtes ont donné aux métaux les noms des ſept Planétes, parce qu'ils ont cru y remarquer des propriétés & des couleurs analogues à celles que l'Aſtrologue reconnoît dans les Planétes. Ils ont nommé en conſéquence le plomb *Saturne*, l'étain *Jupiter*, le fer *Mars*, l'or *le Soleil*, le cuivre *Vénus*, l'argent vif *Mercure*, & l'argent *Lune*.

On diſtingue les métaux en parfaits, qui ſont l'or & l'argent ; & en imparfaits, qui ſont le cuivre, le fer, le plomb, l'étain & le mercure. Les Philoſophes appellent auſſi *Métaux imparfaits* la matiere de l'œuvre, lorſque pendant les opérations elle eſt affectée d'autres couleurs que de la blanche & de la rouge. Ces deux dernieres compoſent les régnes du Soleil & de la Lune, les autres ſont les régnes des autres Planétes.

La plupart des Chymiſtes ne comptent pas le mercure parmi les métaux, & prétendent qu'il n'en eſt que la ſemence ; mais la vraie matiere des métaux n'eſt, à proprement parler, qu'une vapeur, un eſprit qui ſe corporifie dans les entrailles de la terre, à meſure que le feu central la ſublime vers la ſuperficie ; elle devient une eau viſqueuſe, qui s'allie avec différens ſoufres ; elle ſe cuit & ſe digere avec eux, d'une maniere plus ou moins parfaite, ſuivant le plus ou moins de pureté de la matrice où les métaux ſe forment.

MÉTAL COULANT. C'eſt le mercure.

MÉTAS, ou MÉTAL. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom au poids que nous appellons communément un *gros*, une *dragme*.

MÉTAUX. (*Science herm.*) Lorſque les Sages parlent des métaux, ils n'entendent pas communément ceux qui ſont en uſage dans le commerce de la vie ; il ne faut les expliquer dans ce ſens que lorſqu'ils parlent de la tranſmutation des *métaux* imparfaits en or ou en argent. Leurs métaux ne ſont autres que les différens états de leur mercure pendant les opérations du magiſtere. Ces états ſont au nombre de ſept, comme il y a ſept Planétes & ſept métaux communs ; c'eſt pourquoi ils donnent le régime de leur œuvre aux ſept Planétes, qu'ils diſent dominer à chaque état, &

chaque domination ſe manifeſte par des couleurs différentes. Le premier régime eſt celui du mercure, qui précéde la couleur noire. Le ſecon eſt celui de Saturne, qui dure tout le tems de la putréfaction, juſqu'à ce que la matiere commence à devenir griſe ; c'eſt alors que les Sages appellent leur matiere, *plomb des Philoſophes*. Le troiſiéme eſt celui de Jupiter, fils de Saturne, qui fut ſouſtrait, ſelon la Fable, à ſon pere vorace, que Jupiter mutila pour lui ôter la faculté d'engendrer : des parties mutilées & jettées dans la mer, nâquit Vénus ; ce qu'il faut entendre de la couleur noire qui ne reparoît plus dans le magiſtere. Et dès lors Jupiter eſt le pere des Dieux, avec Junon, repréſentée par l'air renfermé dans le vaſe, & l'humidité qui s'y eſt mêlée.

Tout le régime de Jupiter eſt employé à laver le laton ; ce qui ſe fait par l'aſcenſion & la deſcenſion ſucceſſives du mercure ſur ſa terre. Cette eau repréſente la mer, dont le flux & reflux eſt marqué par ces aſcenſions & deſcenſions continuelles. Mais les Philoſophes ont une autre mer, qu'on verra expliquée dans ſon article.

Les Poëtes ont donné à ce laton le nom de *Latone*, mere de la Lune & du Soleil ; parce que le régime de la lune eſt une ſuite de l'ablution du laton, qui par là devient blanc, & d'une blancheur éclatante comme celle de la Lune. Vénus domine enſuite, & c'eſt dans le tems que la matiere prend une couleur citrine, qui tire ſur un rouge plombé, ou de rouille de fer, & pour lors vient le régime de Mars ami de Vénus, qui dure juſqu'à la couleur orangée, repréſentée par l'aurore avant-couriere du ſoleil. Phœbus frere de Diane, paroît enfin ſous la couleur de pourpre. Les Poëtes ont feint que Diane ſa ſœur ſervit de ſage-femme à ſa mere Latone lorſqu'elle mit le ſoleil au monde, parce que le rouge vrai or & vrai ſoleil des Philoſophes, ne paroîtroit jamais, ſi le blanc ou Diane n'avoit paru auparavant. L'on voit par là combien les Mythologiſtes ſe trompent dans les explications arbitraires qu'ils donnent de la Fable, qui n'eſt qu'une allégorie multipliée du grand œuvre. L'Adepte eſt ſeul capable de donner aux fables la véritable explication qui leur convient. Les inceſtes, les adul-

teres, & les autres crimes que les Poëtes ont imputés aux Dieux, ne feront alors que des opérations de la ſcience hermétique, perſonidéifiées, pour allégoriſer tout ce qui ſe fait ſucceſſivement dans le grand œuvre.

Les ſouffleurs & les Chymiſtes vulgaires ne ſe trompent pas moins lourdement lorſqu'ils travaillent ſur les métaux communs, dans la penſée qu'ils parviendront au magiſtere par leur moyen. Car quoique d'eux ſoit l'entrée de notre œuvre, dit le bon Tréviſan, & que notre matiere, par tous les dits des Philoſophes, doit être compoſée de vif-argent, & vif-argent n'eſt en autres choſes qu'ès métaux..... Toutefois ne ſont-ils pas notre pierre tandis qu'ils demeurent en forme métallique; car il eſt impoſſible qu'une matiere ait deux formes. Notre pierre eſt une forme digne moyenne entre métal & mercure. Le même Auteur parle fort au long des métaux dans ſon Ouvrage ſur la pierre, auquel, pour cette raiſon, il a donné le titre de Philoſophie des métaux.

Les Chymiſtes & Métallurgiſtes diſent que les métaux ont des maladies; j'en ai fait le détail dans l'article Lepre.

MÉTEMPSYCOSE. Tranſlation de l'ame d'un être vivant dans le corps d'un autre être qui n'étoit vivant qu'en puiſſance. On dit que Pythagore avoit puiſé le ſentiment de la *Métempſycoſe* chez les Prêtres d'Egypte, & cela eſt vrai; mais les ſectateurs de la Philoſophie hermétique prétendent qu'on a mal expliqué ce ſyſtême de Pythagore, & qu'on lui a prêté un ſens qu'il n'avoit pas. Les Sages d'Egypte apprirent à Pythagore la tranſmutation métallique, que ce Philoſophe traita enſuite énigmatiquement dans ſes Ouvrages. Ceux qui n'étoient pas au fait du grand œuvre entendirent tout ce qu'il avoit écrit ſelon le ſens que la lettre préſentoit, & non ſelon l'eſprit. L'idée de Pythagore n'étoit autre que de donner à entendre que l'eſprit, ou ce qui conſtitue l'ame des métaux parfaits, paſſoit par la tranſmutation dans le plomb, le fer, & les autres métaux imparfaits, & les rendoit autres qu'ils n'étoient auparavant. *Ol. Berrichius.*

Les Académiciens n'entendoient pas par Métempſycoſe la tranſlation de l'ame

intellectuelle de l'homme dans le corps d'un autre homme, d'un animal, ou d'une plante ; mais seulement la translation, ou plutôt la conversion de l'ame animale, élixirielle, en une autre, pour lui donner la vie animale ; c'est de cette façon que la nature agit sans cesse. La dissolution du corps des animaux laisse évaporer les esprits volatils de cet animal, l'esprit fixe se mêlant avec ceux de la terre ; les uns & les autres séparés de la substance terrestre qui les tenoient emprisonnés, agissent magnétiquement sur leurs semblables, qui agissent également de leur côté. La nature, par leur réunion, forme de nouveaux mixtes, ou semblables, ou différens, selon la matrice où ils se rencontrent. Des excrémens des animaux, ou de leurs corps tombés en putréfaction entiere, des plantes se nourrissent, d'autres animaux se nourrissent de ces plantes, & par un cercle continuel, les uns se métamorphosent dans les autres ; ce qui fait que rien ne périt dans le monde, & que son volume n'augmente pas, malgré l'augmentation possible & même réelle de ses individus spécifiques. Ainsi le loup peut être converti en agneau, l'agneau en loup ; le foin en bœuf, le bœuf en homme, l'homme en foin, &c. Car l'élixir ou humide radical de chaque mixte, rempli des esprits de ce mixte, est appellé ame, parce que c'est le sujet immédiat de l'ame vivante, comme l'esprit en est la cause efficiente ; c'est en ce sens que le grand monde est dit animé.

MÉTIS. Jupiter possesseur paisible de l'Olympe, après avoir foudroyé les Géants, épousa Métis, Déesse dont la connoissance étoit supérieure à celle de tous les Dieux & de tous les hommes. Mais dans le tems qu'elle étoit prête d'accoucher de Minerve, Jupiter instruit qu'elle étoit destinée à être mere d'un fils qui deviendroit le souverain de l'univers, avala la mere & l'enfant, afin qu'il pût apprendre d'elle le bien & le mal. Ce fut par le conseil de Métis que Jupiter fit prendre à son pere Saturne un breuvage qui lui fit vomir, premierement la pierre qu'il avoit avalée, & ensuite tous ses enfans qu'il avoit dévorés.

Quelque tems après que Jupiter eut avalé Métis, il se sentit saisi d'une grande douleur

douleur de tête ; il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit la tête. Minerve sortit toute armée par la blessure, & même dans un âge fort avancé. Voyez l'explication chymique de tout cela dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 3. chap. 4. & 9.

METOPIUM. Galbanum. *Blanchard.*

METROS. Pierre au rouge parfait.

METTRE. (*Sc. Herm.*) Lorsque les Sages disent dans leurs livres, *mettez ceci, ajoûtez cela*, il ne faut pas croire qu'ils recommandent d'ajouter ou de mettre quelque chose d'étranger ou même d'analogue à ce qui a été mis une fois dans le vase ; ils entendent seulement qu'il faut continuer de cuire le compost, à qui il ne manque rien que la coction, sans cesse entretenue jusqu'au blanc ou au rouge.

METTRE *dessous ce qui est dessus, & ce qui est dessus dessous.* C'est ce que les Philosophes appellent convertir les élémens, changer les natures ; c'est-à-dire, rendre volatil le fixe, & fixer le volatil.

METTRE AU MONDE. Expression qui signifie la même chose qu'*enfantement*, dont voyez l'article.

METTRE EN POUDRE. C'est dissoudre philosophiquement la matiere de l'œuvre dans le vase. Cette dissolution se fait au moyen de la putréfaction ; elle réduit le *compost*, dit Flamel, en une poudre impalpable, & aussi subtile que les atômes qu'on voit voltiger aux raïons du soleil.

MEZERÆUM. Espéce de plante qui est de la classe du lauréole ; quelques-uns la nomment *Chamelée.*

MICHA & MICHACH. Cuivre, Vénus. *Rullandus.*

MICLETA. Médicament propre à arrêter les hémorragies.

MICROCOSME. On donne ordinairement à l'homme ce nom, qui signifie *petit Monde ;* parce que l'homme est l'abrégé du grand. Les Philosophes le donnent aussi à leur magistere, parce qu'il contient, disent-ils, toutes les vertus des choses supérieures & inférieures.

MIDAS, Roi de Phrygie, & fils de Cibele, chercha à gagner la bienveillance de Bacchus, en faisant bon accueil à Silene. Un jour que ce pere nourricier du Dieu du vin s'étoit enyvré,

& dormoit près d'une fontaine, Midas le fit lier avec une guirlande de fleurs. On le conduisit dans cet état au Palais du Roi, qui le traita parfaitement bien, & le fit ensuite mener à Bacchus. Ce Dieu fut charmé de le voir; & pour récompenser Midas, il lui offrit de lui accorder sans exception tout ce que ce Roi lui demanderoit. Midas, sans trop de réflexion, demanda que tout ce qu'il toucheroit fût changé en or. Bacchus lui donna cette propriété. Lorsque Midas voulut manger, il fut fort étonné de voir les viandes même qu'il touchoit, changées en or, & par conséquent hors d'état d'en faire sa nourriture; & craignant de mourir de faim, il eut recours à Bacchus, & le pria instamment de le délivrer d'un don si funeste. Bacchus y consentit, & lui ordonna pour cet effet d'aller se laver dans le fleuve Pactole. Midas y fut, & communiqua aux eaux de ce fleuve la propriété qui lui étoit si onéreuse.

Il survint dans la suite un différend entre Apollon & le Dieu Pan, sur le chant & la Musique. Midas fut choisi pour arbitre, & jugea sottement que Pan chantoit mieux qu'Apollon. Ce Dieu pour le punir d'avoir si mal jugé, lui fit croître les oreilles en forme d'oreilles d'âne. Voy. l'explication de cette fable dans le Livre II. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, ch. 5.

MIDI. Soufre parfait des Philosophes. Ils lui ont donné ce nom, parce qu'ils l'ont appellé Soleil, & que cet astre est dans son plus haut dégré lorsqu'il est au midi.

MIEL. Dissolvant des Philosophes.

MIFRES. Asphalthe.

MIGMA. Mêlange de différens simples, pour en former un médicament.

MILCONDAT. Sang de dragon.

MILIEU DU CIEL. Quelques Auteurs Hermétiques ont appellé ainsi la matiere dissolvante du grand œuvre, parce qu'ils disent que le vent a porté leur eau séche, leur mercure, dans son ventre, & qu'il se trouve en principes dans l'air.

MILIEU ENTRE LA MINE ET LE METAL. C'est la matiere de l'œuvre. *Milieu* pour réunir les teintures, c'est le mercure philosophique. *Milieu* entre le métal & le mercure, c'est le soufre parfait.

MILITARIS, ou

STRATIOTES. Joubarbe aquatique, ainſi nommée de ſa vertu pour arrêter le ſang des bleſſures. On a auſſi donné le même nom à la plante connue ſous celui de Mille-feuilles.

MINA ou MNA. Suivant Dioſcoride, c'étoit autrefois un poids de ſeize onces, ou 128 dragmes. La mine Attique peſoit douze onces & demie, la Romaine douze onces, & celle d'Alexandrie vingt onces, ou 160 dragmes. *Blanchard.*

MINE. Matiere de laquelle ſe forment les métaux & les minéraux dans les entrailles de la terre. Cette matiere, ſuivant les principes de la Philoſophie Hermétique, n'eſt d'abord qu'une vapeur que les élemens pouſſent avec l'air & l'eau dans les entrailles de la terre. Le feu centrale la ſublime vers la ſuperficie; elle ſe digere & ſe cuit avec le ſoufre qu'elle rencontre, & ſuivant le degré de pureté du mêlange & de la matrice, les métaux ſe forment plus ou moins parfaits.

MINE DE FEU CÉLESTE. Magiſtere au rouge, ou ſoufre des Philoſophes. Que celui qui a eu le bonheur de parvenir à faire cette *mine de feu céleſte*, dit d'Eſpagnet, qu'il la conſerve bien précieuſement. Il n'y a rien dans le monde de ſi excellent.

MINÉRAL. Mixte participant des principes des métaux. Les minéraux métalliques ſont compoſés de parties très-ſimples & homogênes, ce qui en rend le mêlange très-fixe, & preſqu'incapables de corruption. Leur baſe eſt une terre groſſiere & vitrifiable; & comme ils n'ont pas des organes de même que les végétaux & les animaux, ils ſe forment par ſimple accrétion, & ont tous une même forme, ou, pour mieux dire, n'en ont point de déterminée, comme l'a chaque eſpece des deux autres regnes de la Nature. Ils ont cependant auſſi une ſemence, mais la même pour tous, qui ne conſiſte pas dans l'aſſemblage de diverſes parties, mais dans un ſujet très-ſimple, auquel ſont conjointes & adhérentes beaucoup d'autres parties qui en conſtituent la forme apparente.

Il entre trois ingrédiens dans le compoſé minéral, une ſemence, une humidité onctueuſe qui s'y attache, & enfin un humide mercuriel qui l'augmente & le nourrit. La ſemence eſt la même pour tous les miné-

raux & les métaux ; mais comme tous les enfans que feroit un même homme avec une ou plusieurs femmes, feroient presque tous différens.

Les minéraux différent aussi entr'eux, selon la matrice où la semence est déposée & prend accroissement. La nourriture & les différentes proportions des ingrédiens qui entrent dans le mixte en constituent la diversité. Becher explique fort au long la nature des minéraux dans sa *Physica subterranea*, & personne avant lui ne l'avoit fait d'une maniere plus vraisemblable.

Les Philosophes disent que leur matiere est *minérale* : elle l'est en effet ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'ils tirent leur mercure d'aucun minéral tel qu'il puisse être, excepté, comme dit Philalethe, du premier principe des sels, mais qui n'est cependant point sel, ni n'a aucune forme de sel. Envain les faux Adeptes employent-ils donc les minéraux, les marcassites & les sels tant des végétaux que des minéraux, ni les sels borax, les sels gemme, le nitre, l'alun, le vitriol & les attramens, ils n'en retireront que de la cendre & la perte de leurs peines & de leurs biens. Il est surprenant que tous les Philosophes répétant sans cesse que leur matiere ou leur mercure ne se tirent point de ces choses, il se trouve cependant un si grand nombre de gens qui ne veuillent pas les croire. Leur matiere est *minérale*, mais elle est en même-tems végétale & animale, & ne se tire cependant d'aucun de ces trois regnes en particulier, parce qu'elle les renferme tous, en étant le principe & la base.

MINERVE. Les Egyptiens avoient mis une Minerve au nombre de leurs grands Dieux, & elle étoit révérée particulierement à Saïs. Ils disoient qu'elle étoit femme de Vulcain, le plus ancien & le premier de tous leurs Dieux. Les Libyens la disoient fille de Neptune & du lac Tritonide, & que Jupiter l'avoit adoptée pour sa fille. Mais les Grecs débitoient qu'elle étoit proprement fille de ce pere des Dieux. Jupiter, disoient-ils, après la guerre des Titans, se voyant, du consentement des autres Dieux, maître du Ciel & de la Terre, épousa Métis, qui passoit pour la plus sage & la plus prudente fille qui fût dans le monde : mais la voyant prête d'accoucher, & ayant appris du

Ciel qu'elle alloit mettre au monde une fille d'une ſageſſe conſommée, & un fils à qui les Deſtinées réſervoient l'Empire du monde, il la dévora. Quelque tems après ſe ſentant une grande douleur de tête, il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit le cerveau, d'où ſortit Minerve toute armée, ſous la forme d'une jeune fille d'un âge fait, de ſorte qu'elle fut dès-lors en état de ſecourir ſon pere dans la guerre des Géans où elle ſe diſtingua beaucoup. Sur la fin du combat elle trouva Bacchus très-maltraité, mais palpitant encore; elle le releva, le préſenta à Jupiter, qui lui redonna ſes forces & ſa vigueur.

Minerve eut diſpute avec Neptune, à qui auroit la préférence pour nommer la ville d'Athénes, Minerve l'emporta par le jugement des douze grands Dieux. Elle priva Tiréſias de la vûe, parce qu'il avoit eu la témérité de la regarder nue dans le bain. Vulcain voulut faire violence à cette Déeſſe; mais elle ſe défendit ſi bien, que ſans ſouffrir aucun affront, Vulcain devint pere d'Ericthonius, & la Terre ſa mere. Minerve ayant pris l'enfant, qui étoit contrefait, l'enferma dans une corbeille & le fit nourrir.

Vulcain, Minerve & Prométhée avoient un autel commun; & aux ſolemnités des uns & des autres on portoit des flambeaux & des torches allumées, avec des corbeilles. La chouette, le dragon & le coq lui étoient conſacrés.

Minerve eſt ordinairement repréſentée le caſque en tête, une pique d'une main, & un bouclier de l'autre, avec l'égide ſur la poitrine. Cette Déeſſe fut la protectrice des Héros; Hercule & Uliſſe l'éprouverent dans toutes les occaſions. La raiſon en eſt que ce ſont tous des Héros chymiques, & que cette Déeſſe étoit dans la même cathégorie; ce qui a fait dire qu'il tomba une pluye d'or à Rhodes le jour de ſa naiſſance. Voyez l'explication de toutes ces fictions dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 9. & liv. 6.

Par *Minerve armée* les Chymiſtes entendent ordinairement leur mercure. Quand la Fable dit qu'elle nâquit du cerveau de Jupiter par un coup de hache que lui donna Vulcain, c'eſt le mercure qui ſe ſublime par la coction que fait le feu, ou Vulcain.

Les Philosophes s'expriment dans le même sens de la Fable, lorsqu'ils disent qu'il faut frapper du glaive, du sabre, du couteau, pour faire sortir l'enfant du ventre de sa mere. C'est comme s'ils disoient: cuisez la matiere de l'œuvre pour la pousser au degré de perfection dont elle est susceptible.

MINIERE. Les Philosophes donnent le nom de *miniere* à plusieurs choses. Ils appellent de ce nom la matiere d'où ils sçavent extraire leur mercure, & alors ils la nomment proprement *miniere de leur mercure*; mais ordinairement lorsqu'ils disent simplement *notre miniere*, ou la *miniere des métaux*, ils entendent alors leur mercure animé, ou, ce qui est la même chose, leur matiere après la putréfaction dans la médecine du premier ordre, parce que c'est dans la putréfaction que se fait la réunion du corps & de l'esprit. Philalethe dit que l'acier des Sages est la *miniere* de leur or, & que leur aiman est la *miniere* de leur acier.

Plusieurs Adeptes ont appellé *Miniere* leur soufre, parce que ce corps rouge est le principe & le commencement de leur teinture & de leurs métaux. Leur *miniere blanche* est leur magistere au blanc, & leur *miniere rouge* est leur pierre au rouge dans le premier œuvre.

MINISTERE. Mercure dissolvant des Sages. Ils l'ont quelquefois appellé *premier ministere*, parce qu'il faut commencer l'œuvre par la purification des matieres, & que c'est dans cette purification que se forme le mercure des Philosophes.

MINIUM. Soufre rouge, ou miniere de feu céleste.

MINOS, fils de Jupiter & d'Europe, épousa Pasiphaé, fille du Soleil. Il étoit Roi de Candie, & eut guerre entr'autres contre les Athéniens. Après les avoir vaincus, il les obligea de lui envoyer tous les ans pour tribut sept jeunes garçons des premiers de la République, pour combattre le Minotaure dont Pasiphaé étoit accouchée, & qu'il avoit renfermé dans le labyrinthe que Dédale avoit construit. Thésée à qui le sort étoit échu pour combattre ce monstre, le vainquit & s'en retourna triomphant à Athénes. La Fable nous représente Minos comme un Juge si intégre que Pluton le choisit, avec Eaque & Rhadamante, pour juger les morts, & les envoyer aux champs Elisées,

ou au Tartare. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 5.

MINOTAURE. Monſtre ayant la forme humaine depuis la tête juſqu'à la ceinture, & le reſte du corps comme celui d'un taureau. Paſiphaé, femme de Minos, le mit au monde, & Minos le fit enfermer dans le labyrinthe, où on le nourriſſoit de chair humaine. Théſée, fils du Roi d'Athénes, qui avoit été envoyé pour le combattre, gagna les bonnes graces d'Ariadne, fille de Minos, à laquelle Dédale qui avoit conſtruit le labyrinthe, avoit découvert le moyen d'en ſortir. Elle donna à Théſée un peloton de fil au moyen duquel il trouva l'iſſue, après avoir vaincu le Minotaure. Voyez ces fictions expliquées dans les Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 5. & liv. 5. c. 22.

MIRABILIS PERUVIANA. Solanum odorant, ainſi nommé de la variété admirable des fleurs de cette plante.

MIRACLE DE L'ART. C'eſt la poudre de projection au blanc & au rouge, ainſi nommée de ce que l'Art ne peut rien faire de plus parfait pour la ſanté du corps humain, & pour la tranſmutation des métaux en or.

MISADIR ou MISATIS. Sel armoniac.

MISAL. Lait aigre.

MISATIS. *V.* MISADIR.

MISSADAM. Mercure ou argent-vif.

MISSERASSI. Talc, plâtre.

MISY. Matiere minérale, eſpece de chalcitis qui participe du vitriol. Sa ſubſtance eſt dure, luiſante & brillante de couleur d'or. On la trouvoit autrefois dans les mines de cuivre de Chypre, ſuivant Dioſcoride; aujourd'hui on ignore ce que c'eſt. Blanchard dit que c'eſt une eſpece de rouille qui naît ſur le chalcitis, comme le vert-de-gris ſur le cuivre.

MIXADIR. Sel armoniac.

MIXTE. Aſſemblage de pluſieurs corps homogênes ou hétérogênes. On peut réduire tous les *mixtes* à trois claſſes, dans le ſyſtême que tout eſt compoſé de terre & d'eau.

La premiere renferme les *mixtes* faits d'eau & d'eau, la ſeconde ceux qui ſont conſtitués de terre & de terre, & la troiſiéme ceux qui ont pour principes la terre & l'eau. Les deux dernieres claſſes contiennent les trois

regnes de la Nature, l'animal, le végétal & le minéral.

Dans ces trois regnes les *mixtes* même de chaque regne sont différens, selon la différence des proportions du mêlange.

Dans le regne minéral le mêlange se fait par la seule accrétion, parce que toutes ses parties constituantes sont presque similaires entr'elles. Les végétaux se font par accrétion, altération, digestion & végétation, à cause de leurs parties dissimilaires, de même que le regne animal, qui, outre l'accrétion, &c. du regne végétal, requiert encore l'action & l'union de ce que nous appellons *ame*.

Le mêlange qui forme le corps des animaux consiste dans l'union; celui des végétaux, dans la coagulation; celui des minéraux, dans la fixation. *Beccher*.

MIXTION. Tout composé des différentes parties de plusieurs choses comme confondues ensemble. Les Philosophes Spagyriques se servent assez indifféremment des termes d'*ingression*, *submersion*, *conjonction*, *connexion*, *complexion*, *composition* au lieu de *mixtion*, pour tromper les curieux ignorans; & ils définissent la *mixtion* une union des miscibles altérés, conjoints par tous les côtés de leurs plus petites parties. Par *miscibles* ils entendent les élémens. *Pantheus Venetus*.

MNA. *Voyez* MINA.

MNEMOSYNE, fille du Ciel & de la Terre, eut de Jupiter les neuf Muses. Voy. l'article des *Muses*.

MOIS PHILOSOPHIQUE. Les Chymistes Hermétiques font leurs mois de quarante jours, qui est le tems de la putréfaction de la matiere. Mais ils disent que le *mois* est un période qui imite le mouvement de la Lune; c'est pourquoi quelques-uns le font de trente, d'autres de quarante jours. On l'appelle *philosophique*, parce que les Philosophes Hermétiques le comptent ainsi pour le tems de leur opération. Il ne faut cependant pas s'imaginer qu'ils entendent par-là quarante jours naturels, il en faut beaucoup moins; mais ils s'expriment ainsi énigmatiquement pour le tems, comme pour la matiere & pour le vase. *Voyez* TEMS.

MOISSON. Les Adeptes disent: *Le tems de la moisson est arrivé*, pour signifier que l'œuvre Hermétique est achevé, que la poudre de

projection eſt parfaite, & que par l'uſage qu'on peut en faire en tranſmuant les métaux imparfaits en or ou en argent, on recueille les fruits des travaux qu'on a eſſuyés.

MOLHORODAM. Sel gemme.

MOLIBDENA. Mine de plomb.

MOLIPDIDES. Pierre de Saturne ou de plomb.

MOLLIFICATION. Même choſe que ſolution, trittration, putréfaction.

MOLLUGO. Eſpece de gratteron, dont la graine ne s'attache pas aux habits.

MOLY. Homere a parlé du Moly comme d'une plante de grandes vertus, & dit que Mercure en fit préſent à Ulyſſe quand il fut dans l'iſle où Circé faiſoit ſon ſéjour. Elle s'étoit formée, dit la Fable, du ſang d'un Géant qu'on avoit tué. Nos Botaniſtes ont donné le nom de *Moly* à une eſpece d'ail qui ne differe gueres de l'ail commun que parce qu'elle n'a point de mauvaiſe odeur. Elle pouſſe de ſa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaiſſes, pointues, vertes; mais couvertes ſouvent d'une poudre qui s'en ſépare facilement: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuſe, portant en ſon ſommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à ſix ou ſept feuilles pointues, diſpoſées en rond, blanches ou rougeâtres. Après qu'elles ſont paſſées il paroît des petits fruits triangulaires, diviſés intérieurement en trois loges, qui contiennent des ſemences preſque rondes, noires, reſſemblantes à celles de l'oignon. Sa racine eſt bulbeuſe, groſſe ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans.

MOLYBDÆNA. Plante appellée Perſicaire. *Molybdæna* eſt auſſi un nom donné à la litharge, & à la mine de plomb.

MONDE (Petit). Pierre parfaite des Philoſophes, ainſi appellée de ce qu'ils diſent qu'elle renferme toutes les propriétés du grand monde, & qu'elle en eſt comme l'abrégé.

MONDIFICATION. Préparation des matieres crues dont les Philoſophes extrayent leur mercure. Cette préparation eſt la premiere opération de l'œuvre & précéde celle de la parfaite préparation. Elle conſiſte dans

la séparation des parties pures d'avec les impures, & des parties sulfureuses, combustibles & arsénicales d'avec les mercurielles proprement dites. Quelques-uns ont appellé cette *mondification*, purification, rectification, administration. Le signe qui indique cette *mondification* parfaite, est une couleur céleste, blanche, éclatante de la matiere, & ressemblante à celle du plus bel argent.

MONTAGNE. Les Philosophes ont donné ce nom aux métaux par comparaison. Nos corps (*dit Riplée*, 2. *part.*) ont pris leurs noms des planettes, ce qui les a fait nommer à bon droit *montagnes*, par comparaison d'où l'Ecriture dit, *lorsque l'eau se tourmentera & se troublera, les montagnes se précipiteront au fond de la mer.*

Quelquefois les Alchymistes ont entendu par le terme de *Montagne*, leur vase, leur fourneau, & toute matiere métallique.

MORA BACCI, MORA BATI, ou MORA VACINIA & VACCINIA. Buisson.

MORFONDEMENT. Etat de la matiere des Sages entre les mains d'un mauvais Artiste, & non le défaut du feu de charbons ou autres matieres pour la faire agir, comme l'a interprêté l'Auteur du Dictionnaire Hermétique.

MORT, dans le sens chymique, est l'état actuel de la putréfaction des mixtes; & la régénération est leur résurrection. C'est pourquoi ils distinguent deux états de *mort*. L'un la *mort absolue*, qui est une séparation essentielle, & la perte des racines & de la forme intime du mixte, incapable après cette *mort* de reprendre sa premiere forme. L'autre état est celui de la *mort accidentelle*, qui n'est qu'une séparation des excrémens, sans altération des racines pures, & de la forme intrinséque qui contient l'idée du mixte. Cette *mort* est celle du grain dans la terre avant qu'il germe; de la semence dans la matrice, & de tout ce qui se renouvelle par la génération.

MORT DES ÉLÉMENS. (*Sc. Herm.*) Changement de la forme apparente de la matiere du magistere; telle, par exemple, qu'est cette matiere en terre après la solution: c'est ce que les Philosophes appellent conversion des élémens.

MORTIER. Mercure ou

dissolvant des Philosophes, ainsi nommé de ce que par son moyen l'or des Sages ou le corps dissoluble se réduit en poudre impalpable, & ressemblante, dit Flamel, aux atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

MORTIFICATION, en termes de Chymie, est une espece de pulvérisation qui dispose les corps mortifiés à une nouvelle génération; telle est celle des semences des végétaux, que l'on met dans la terre pour les faire germer & pousser de nouveaux jets semblables à ceux qui les avoient produits. C'est à cet égard que l'on a fait l'axiome, *la corruption d'un corps, est le commencement de la génération d'un autre*; car il est démontré qu'il ne se fait point de génération qui n'ait été précédée de *mortification*. On a donné à cette espece de corruption le nom de *mortification*, parce que cette putréfaction se faisant lentement, les semences semblent mourir. Elle differe de la putréfaction proprement dite, en ce que celle-là n'est que pour un tems, & qu'elle n'est pas une vraie corruption ou pourriture, à laquelle la génération de la même espece de plantes ou d'animaux ne succéde jamais. Dans la *mortification* l'humide radical de la terre dans les végétaux, & celui de la semence dans les animaux, domine pour un tems la chaleur innée & vivifiante; mais au bout d'un tems cet esprit igné aidé de la chaleur externe, reprend de nouvelles forces, & dominant à son tour l'humide radical, acheve la génération.

MORTIFIER. *Voyez* CUIRE LA MATIERE. C'est aussi changer la forme extérieure d'un mixte, comme on fait celle du mercure en le rendant fixe de volatil qu'il étoit.

MOSARDEGI. Plomb.

MOSEL. Jupiter, étain. Ce terme, dans quelques Chymistes, signifie du mercure.

MOOT. Même chose qu'*Eudica*.

MOULIN DES SAGES. C'est le dissolvant des Philosophes. Ils lui ont donné ce nom par la même raison qu'ils l'ont appellé *Marbre*, *Crible*, *Mortier*, dont voyez les articles.

MOURIR. Ce terme a deux sens dans les ouvrages des Philosophes. Il se prend pour faire tomber en putréfaction & en dissolution, afin de procurer une nouvelle vie

à l'enfant philoſophique. Il l'entend auſſi de la fixation du volatil, après la volatiliſation. Ce qui a fait dire à Philalethe : il faut deſſécher la matiere & la fixer ; alors elle ſera morte. On la fermente enſuite, & le ferment qui eſt ſon ame, la révivifiera.

MOYEN *pour joindre & unir les teintures.* C'eſt le mercure des Philoſophes.

MOYEN DISPOSITIF. Magiſtere au blanc.

MOZ. Myrrhe.

MOZHACUMIA. Mercure des Sages.

MU. Meum.

MUCAGO. Mucilage.

MUCARUM & MUCHARUM. Nom barbare donné au ſyrop de roſes, & à leur infuſion.

MULTIPLICATION. Opération du grand œuvre au moyen de laquelle on multiplie la poudre de projection, ſoit en qualité, ſoit en quantité à l'infini, ſelon le bon plaiſir de l'Artiſte. Elle conſiſte à recommencer l'opération déja faite, mais avec des matieres exaltées & perfectionnées, & non avec des matieres crues comme auparavant. Tout le ſecret, dit un Philoſophe, eſt une diſſolution phyſique en mercure, & une réduction en ſa premiere matiere. Pour cet effet les Philoſophes prennent la matiere cuite & préparée par la Nature, & la réduiſent en ſa premiere matiere, ou mercure philoſophique, d'où elle a été tirée.

Pour avoir une pleine connoiſſance de cette opération, il faut obſerver cinq choſes.

1°. Que les Adeptes réduiſent les années en mois, les mois en ſemaines, les ſemaines en jours, les jours en heures, &c.

2°. Les Philoſophes ont pour axiome que toute choſe ſéche boit avidement l'humidité de ſon eſpece.

3°. Que le ſec agit alors plus promptement ſur ſon humide qu'il ne faiſoit auparavant.

4°. Que plus il y a de terre & moins d'eau, plutôt la ſolution ſe fera.

5°. Que toute ſolution ſe fait ſuivant la convenance, & que tout ce qui diſſout la Lune, diſſout auſſi le Soleil.

MURPUR. Cuivre, Vénus.

MUSADIR. Sel armoniac.

MUSÉE. Ancien Poëte Grec, l'un des premiers qui ait porté les Fables Egyptiennes dans la Gréce.

MUSES. Les Muſes, au

nombre de neuf, ſont communément regardées comme filles de Jupiter & de Mnemoſyne. Diodore de Sicile dit que les Muſes ne différoient point des Chanteuſes qui accompagnerent Oſiris dans ſes conquêtes en Orient. On ne pouvoit mieux repréſenter leur origine & leurs occupations que l'a fait Héſiode dans ſa *Théogonie*.

Apollon a toujours été regardé comme préſidant à l'aſſemblée des Muſes ; & rien n'eſt ſi charmant que ce qu'on dit des concerts du Parnaſſe où ce Dieu préſidoit, & où elles chantoient d'une maniere capable de charmer les hommes & les Dieux. Hercule a auſſi paſſé pour leur conducteur ; & c'eſt de là que lui eſt venu le nom de *Muſagete*. Les Muſes furent auſſi regardées comme des Déeſſes guerrieres ; & on les a ſouvent confondues avec les Bacchantes, parce qu'en effet elles n'en différoient point. Plutarque nous apprend même qu'on leur faiſoit des ſacrifices avant que de donner bataille.

Un jour de mauvais tems, dit la Fable, les Muſes ſe mirent à l'abri chez Pyrenée : il les trouva de ſon goût, & voulut leur faire violence ; elles demanderent des aîles aux Dieux, pour s'échapper de ſes mains. Elles les obtinrent ; elles prirent la fuite, & il perdit la vie en les pourſuivant.

Les Alchymiſtes regardent les Muſes comme le ſymbole des parties volatiles de la matiere de l'œuvre Hermétique. On peut en voir les raiſons dans le livre 3. ch. 14. §. 3. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

MUZADIR. Sel armoniac.

MYACANTHA. Petit arbriſſeau appellé Bruſc.

MYOSOTIS. Plante nommée Oreille-de-ſouris.

MYRRHA, fille de Cyniras, devint amoureuſe de ſon propre pere, avec lequel elle commit un inceſte par un ſtratagême de ſa nourrice qu'elle avoit miſe dans ſa confidence. Son pere ayant découvert le fait, chaſſa Myrrha, qui ſe réfugia dans l'Arabie, où elle fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe, & y mit au monde Adonis le fruit de ſes amours. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 4.

MYSTERE. Opération ou confection du grand œuvre, ainſi appellée de ce que tous les Philoſophes en font un myſtere qu'ils ne décou-

vrent qu'à leurs plus intimes amis. Quelques-uns ont donné le nom de *Myſtere* à la premiere matiere de l'œuvre, parce que c'eſt elle qu'ils ont le plus caché dans tous leurs ouvrages.

MYSTRUM. Meſure des Anciens. La grande contenoit trois onces d'huile ; la petite ſix dragmes.

N.

NAIADES. Nymphes des Eaux. Ce nom vient d'un mot grec, qui ſignifie *couler*.. Les Poëtes ont pris cette idée des Philoſophes Hermétiques, qui les premiers ont perſonnifié les matieres de leur œuvre, & les opérations requiſes, avec les couleurs qui ſe manifeſtent pendant l'union de la partie fixe avec la volatile. Cette derniere étant une eau mercurielle coulante, ils lui ont donné le nom général de *Naïade*.

NANPHORA. Huile de pierre. *Planiſcampi.*

NAPÉES, Nymphes des Bocages & des Forêts. En Chymie Hermétique, elles ſont comme toutes les Nymphes le ſymbole de l'eau mercurielle.

NAPHTE ou BITUME. Matiere de l'œuvre en putréfaction, ainſi nommée de ce que le *bitume* eſt d'un brun-noir, & que la matiere des Philoſophes en putréfaction, reſſemble à de la poix noire.

NAPORAN. Coquillage de mer qui donne la couleur de pourpre. Les Adeptes ont quelquefois donné ce nom à leur ſoufre parfait, parce qu'il a cette couleur.

NAR. Feu.

NARBASAPHAR. Leton ou cuivre ; mais il faut l'entendre de l'airain des Sages.

NARCISSE. Fleur blanche, en laquelle la Fable dit qu'un jeune homme d'une beauté ſurprenante, fils du fleuve Céphiſe, & d'une Nymphe, fut changé. Proſerpine fut enlevée par Pluton dans le tems qu'elle cueilloit des narciſſes. Voyez ce que tout cela ſignifie, liv. 4. ch. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NASSE. Fourneau.

NATARON. Nitre.

NATRON. Eſpece de ſel alkali fixe, dont les anciens Egyptiens ſe ſervoient pour faire du verre, ou pour blanchir & dégraiſſer les étoffes, & qui en s'uniſſant à toutes les liqueurs huileuſes, lymphatiques, & autres graiſſes, produit ſur les corps

les mêmes effets qu'opere sur le cuir la chaux dont on se sert pour les tanner. Les Egyptiens s'en servoient aussi pour embaumer les corps que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *Mumies* d'Egypte. Après les avoir vuidées des intestins & de la cervelle, ils mettoient ces corps pendant 70 jours dans le *Natron ;* & quand ils étoient suffisamment imprégnés de ce sel, on remplissoit la tête, la poitrine & le ventre de matieres résineuses & bitumineuses. *Merc. de France, Janvier 1751.*

NATURE. L'œil de Dieu, Dieu même toujours attentif à son ouvrage, est proprement la Nature même, & les loix qu'il a posées pour sa conservation, sont les causes de tout ce qui s'opere dans l'Univers. A ce premier moteur ou principe de génération & d'altération, les anciens Philosophes en joignoient un second corporifié, auquel ils donnoient le nom de *Nature ;* mais c'étoit une nature secondaire, un serviteur fidéle qui obéit exactement aux ordres de son maître, ou un instrument conduit par la main du souverain ouvrier, incapable de se tromper. Cette nature ou cause seconde est un esprit universel, vivifiant & fécondant, la lumiere créée dans le commencement, & communiquée à toutes les parties du macrocosme. Les Anciens l'ont appellé un *esprit igné*, un *feu invisible*, & l'*ame du monde.*

L'ordre qui regne dans l'Univers n'est qu'une suite développée des loix éternelles. Tous les mouvemeus des différentes parties de la masse en dépendent. La Nature forme, altére & corrompt sans cesse, & son modérateur présent par tout répare continuellement les altérations de son ouvrage.

Le terme de *Nature* s'entend aussi de la partie de l'Univers que compose le globe terrestre, & tout ce qui lui appartient. Dans ce dernier sens la *Nature*, selon tous les Physiciens & les Chymistes, est divisé en trois parties, qu'ils appellent *regnes ;* sçavoir, le regne animal, le végétal, & le minéral. Tous les individus de ce monde sublunaire sont compris dans cette division, & il n'en est aucun qui n'appartienne à un de ces trois regnes. Tous trois partent du même principe, & néanmoins sont composés de trois

ſubſtances différentes, qui en ſont les ſemences; ſçavoir, le menſtrue pour les animaux, l'eau de pluie pour les végétaux, & l'eau mercurielle pour les minéraux. Chaque regne eſt encore composé d'un aſſemblage de trois ſubſtances, analogues en quelque maniere avec celle des autres regnes; c'eſt-à-dire, d'une ſubſtance ſubtile, ténue, ſpiritueuſe & mercurielle, d'une ſubſtance groſſiere, terreſtre & craſſe, & d'une troiſiéme moyenne, & qui participe des deux. Il n'eſt point de corps d'où l'art ne vienne à bout de ſéparer ces trois eſpeces de principes.

Outre ces trois ſubſtances on en remarque comme une quatriéme, qui peut ſe rapporter à la premiere par ſa ténuité & ſa ſubtilité; mais qui ſemble en différer, en ce qu'il eſt comme impoſſible à l'art de la réduire en eſprit *liquoreux;* au lieu que l'autre ſe condenſe en eau, tel que l'eſprit de vin & les autres liqueurs ſubtiles, auxquelles l'on donne le nom d'*Eſprit.* Cette matiere *incondenſable*, eſt celle que J. B. Van-Helmont appelle *Gas.* C'eſt celle qui ſe fait ſentir, & qui s'évapore dès le commencement de la fermentation des corps. Becher dit n'avoir pû réuſſir à condenſer ce *gas*, qui s'évapore du vin lorſqu'il fermente dans les tonneaux.

Dans ces trois claſſes d'individus, la ſemence eſt différente, & ſelon le même Auteur, contraire l'une à l'autre à certains égards; quoiqu'elles ayent beaucoup d'affinité entr'elles, comme ſorties d'un même principe, l'une ne peut devenir ſemence d'un regne différent du ſien: de maniere que le Créateur ayant une fois ſéparé ces trois ſubſtances du même principe, elles ne ſont plus tranſmuables l'une dans l'autre. Ceux qui ſcrutent la *Nature*, y trouvent un caractere trine, qui ſemble porter l'empreinte du ſceau de la Trinité. Les Théologiens verront dans ce caractere des myſteres & des choſes ſi ſurprenantes, qui ſe font toutes par trois, qu'elles ſont bien capables d'affermir notre foi. Les Phyſiciens habiles & judicieux voyent que ce nombre trinaire des trois regnes eſt bien digne de toute leur attention. L'âge d'un homme, quelque prolongé qu'il ſoit, n'eſt pas ſuffiſant pour obſerver les opérations étonnantes & admirables qui ſe paſſent dans les laboratoires

ratoires de ces trois regnes. Y a-t-il rien de plus incompréhensible que ce qui se passe dans le ténébreux séjour, où se conçoit, & s'engendre l'homme, d'une substance si vile, si corruptible, d'une maniere si simple & si commune, en peu de mois, composé cependant d'une infinité de veines, de nerfs, de membranes, de valvules, de vases, & d'autres organes, dont le moindre ne sçauroit être imité parfaitement par le plus habile Artiste de l'Univers. Quoi de plus admirable, que de voir dans une nuit, par une même pluie, dans une même terre, tant de différens végétaux, si divers en couleurs, en odeur, en saveur, en figure, germer & croître, & en si grande quantité, qu'il n'est homme au monde qui les ait seulement tous vûs, loin d'en avoir connu les propriétés. Les *fossiles* n'ont rien de moins admirable, & nous ne sommes pas plus en état d'en expliquer parfaitement la génération, que celle des deux autres regnes. Nous en sçavons beaucoup, nous en ignorons encore peut-être davantage; mais ce qui nous est connu suffit certainement pour nous faire écrier avec le Roi Prophete, *Que vos ouvrages, Seigneur, sont magnifiques, vous avez fait tout avec une grande sagesse.*

Ces trois regnes ont encore une différence dans leur maniere d'être, qui les distingue l'un de l'autre. Les animaux ont un corps, dont les parties ne semblent former qu'un assemblage fait par union; les végétaux par coagulation, & les minéraux par fixation. Ces derniers ne se trouvent que dans les entrailles de la terre, & moitié hors de terre; les animaux sont tous hors de terre, ou en sont totalement séparés.

L'étude de la *Nature* porte avec elle tant d'agrémens, tant de plaisir & tant d'utilité, qu'il est surprenant de voir si peu de gens s'y appliquer.

Quelques Anciens réduisoient tout en combinaison, & admettoient les nombres comme forme de tout ce qui existe, ou comme la loi, suivant laquelle tout se forme dans la Nature. Tycho Brahé a recueilli ses réflexions là-dessus dans une carte extrêmement rare aujourd'hui, à laquelle il a donné pour titre: *Calendarium naturale magicum perpetuum profundissimam rerum secretissimarum contemplationem, to-*

tiusque Philosophiæ cognitionem complectens. Il y parle de presque de toute la Nature qu'il range sous les nombres depuis l'unité jusqu'à douze. Comme la plûpart des Lecteurs seront bien aise d'en avoir quelqu'idée. Voici en substance ce qu'elle contient.

Tout est combiné & composé dans la *Nature* selon certaines mesures invariables formées, pour ainsi dire, sur des nombres qui semblent naître les uns des autres. Il y a plusieurs choses uniques dans le monde qui nous représentent l'unité. Un Dieu principe & fin de toutes choses, & qui n'a point de commencement, de même que dans les nombres rien ne précéde l'unité. Il n'aura aussi point de fin, comme l'unité peut s'ajouter à l'unité par une progression infinie.

Il n'y a qu'un Soleil, d'où semble procéder la lumiere, qu'il communique à tout l'Univers, après l'avoir reçue. Il n'y a qu'un macrocosme & une ame de l'Univers. Dans le monde intelligible & matériel une seule pierre des Sages, & dans le microcosme un cœur, source de la vie, d'où la lumiere vitale se communique à toutes les autres parties du corps.

L'unité est donc la source de l'amitié, de la concorde & de l'union des choses, comme elle est le principe de leur extension ; parce qu'une unité répétée produit deux. Ce nombre deux est le principe de la génération des choses, composées de deux ; sçavoir, de la forme & de la matiere, du mâle & de la femelle, de l'agent & du patient ; c'est pourquoi ce nombre est celui du mariage & du microcosme, & signifie la matiere procréée. La forme, le mâle & l'agent sont la même chose. Le soleil, la terre, le cœur la forme, & ce que les Astrologues appellent *tête du Dragon*, sont regardés comme mâle. La lune, l'eau, le cerveau, la matiere & la queue du dragon sont la femelle, les premiers représentés par Adam, les seconds par Eve. Aussi Dieu n'a-t-il créé qu'un mâle & une femelle, & rien dans l'Univers ne s'engendre sans le concours de l'un avec l'autre. Ce qui nous est représenté par les deux Chérubins qui couvroient l'arche de leurs aîles, & par les deux tables de la loi données à Moyse, qui y étoient renfermées.

L'unité ajoutée au nombre deux fait trois nombres ſacré, très-puiſſant & parfait ; & la ſeconde diviſion de la *Nature* & de ſon principe Dieu en trois perſonnes Pere, Fils, & Saint-Eſprit. Le fils eſt engendré du Pere, & le Saint-Eſprit procéde des deux. Auſſi le Créateur ſemble avoir voulu ſe manifeſter à nous dans tout le le livre de la Nature, comme il en étoit le commencement, il ſemble avoir formé l'homme de toute la quinteſſence des choſes, pour être le ſpectateur de l'Univers, & y reconnoître ſon Auteur. Tout auſſi dans la Nature eſt compoſé de trois, & diviſé par trois : trois perſonnes en Dieu, trois hyérarchies des Anges, la ſuprême, la moyenne & la baſſe, qui multipliée par elle-même forme neuf, dont nous parlerons ci-après. Il y a trois ſortes d'ames dans l'Univers ; l'intelligente, la ſenſitive & la végétative. Ces trois ames ſe trouvent dans l'homme, la ſenſitive & la végétative dans les animaux, & la végétative ſeule dans les plantes.

Il y a eu trois ſortes de tems écoulés ou qui s'écoulent depuis la création, le tems de la Nature, appellé la *loi de la Nature;* le tems de la loi, ou la loi de Moyſe, & le tems de la grace ou la loi de grace.

Trois vertus Théologales, la foi, l'eſpérance & la charité.

Trois puiſſances intellectives dans le microcoſme ; la mémoire, l'eſprit & la volonté.

Trois regnes dans la Nature ; le minéral, le végétal & l'animal, dans lequel l'homme ne doit point être compris en particulier, parce qu'il eſt compoſé de la quinteſſence des trois.

Trois ſortes d'élémens ; les purs, les compoſés & les décompoſés.

Trois principes matériels de tous les mixtes ; ſoufre, ſel & mercure.

Trois qualités de ces principes ; le volatil, le fixe, & un troiſiéme qui participe des deux.

Trois diviſions de la journée ſelon la création ; le jour, la nuit & le crépuſcule.

Trois meſures des choſes ; le commencement, le milieu & la fin.

Trois meſures du tems ; le paſſé, le préſent & le futur.

Trois dimenſions dans les corps ; la longueur, la lar-

geur & la hauteur.

Trois principes de l'homme; l'ame, l'esprit & le corps.

Trois parties dans le corps du microcosme correspondantes à autant de parties du macrocosme; la tête, la poitrine & le ventre. La tête au ciel, la poitrine au firmament ou à l'air, le ventre à la terre.

Trois élémens principaux; le feu, l'air & l'eau.

Un esprit un peu éclairé & instruit de la Nature, verra sans peine que toutes ces choses divisées en trois ne font cependant qu'une & même chose; comme les trois personnes ne font qu'un Dieu. Le tems passé, le présent & le futur ne font qu'un & même tems; la hauteur, la largeur & la longueur d'un corps, ne font qu'un corps. L'ame, l'esprit & le corps ne composent qu'un homme; toutes ces choses sont néanmoins très-distinctes entr'elles, & nous en concevons la différence, aussi bien que la réunion pour en faire l'unité; pourquoi douteroit-on donc de l'existence d'un Dieu en trois personnes?

Une unité ajoutée à trois produit quatre, qui devient, selon Thico Brahé & plusieurs autres, le fondement de tous les nombres, la fontaine de nature, comme renfermant le nombre parfait dont tout a été créé. C'est pourquoi l'on partage l'Univers en quatre élémens, le feu, l'air, l'eau & la terre; aux trois premiers desquels répondent deux planetes à chacun; sçavoir, le Soleil & Mars au feu, Jupiter & Vénus à l'air, Saturne & Mercure à l'eau; & la Terre a en partage le Soleil, la Lune & les Etoiles fixes.

On compte aussi quatre points cardinaux dans le monde, l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion.

Quatre vents Eurus, Zéphirus, Aquilo & Auster.

Quatre qualités des élémens; la lumiere du feu, le diaphane de l'air, la mobilité de l'eau, & la solidité de la terre.

Quatre principes de l'homme correspondans aux quatre élémens; l'ame au feu, l'esprit à l'air, l'ame animale à l'eau, & le corps à la terre.

Quatre humeurs principales dans le corps du petit monde; la bile, le sang, la pituite & la mélancholie.

Quatre facultés de on

ame; l'intellect, la raison, l'imagination & le sentiment.

Quatre dégrés progressifs; être, vivre, apprendre & comprendre.

Quatre mouvemens dans la Nature; l'ascendant, ou du centre à la circonférence; le descendant, ou de la circonférence au centre; le progressif ou horisontal, & le circulaire.

Quatre termes de la Nature; la substance, la qualité, la quantité & le mouvement.

Quatre termes mathématiques; le point, la ligne, la superficie, & la profondeur ou la masse.

Quatre termes physiques; la vertu seminative ou semence des corps, leur génération, leur accroissement & leur perfection.

Quatre termes métaphysiques; l'être ou l'existence, l'essence, la vertu ou le pouvoir d'agir, & l'action.

Quatre vertus morales; la prudence, la justice, la tempérance & la force.

Quatre complexions ou tempéramens; la vivacité, la gayeté, la nonchalence & la lenteur.

Quatre saisons; l'hyver, le printems, l'été & l'automne.

Quatre Evangélistes; S. Marc, S. Jean, S. Mathieu & S. Luc.

Quatre animaux sacrés; le lion, l'aigle, l'homme & le bœuf.

Quatre sortes de mixtes; les animaux, les plantes, les métaux & les pierres.

Quatre sortes d'animaux; ceux qui marchent, ceux qui volent, ceux qui nagent & ceux qui rampent.

Quatre qualités physiques des corps chaud, humide, froid & sec.

Correspondance des métaux aux élémens; l'or & le fer au feu; le cuivre & l'étain à l'air; l'argent-vif à l'eau; le plomb & l'argent à la terre.

Quatre sortes de pierres qui leur répondent; les pierres précieuses & éclatantes, comme le diamant, le rubis, &c. les pierres legéres & transparentes, comme le talc; les pierres dures & claires, comme le caillou; les pierres opaques & pésantes, comme le marbre, &c.

Des douze signes trois répondent à chaque élément; le Bélier, le Lion & le Sagittaire au feu; les Gémeaux, la Balance & le Verseau à l'air; le Cancer, le Scorpion & les Poissons à l'eau;

le Taureau, la Vierge & le Capricorne à la terre.

Le nombre cinq eſt conſacré à Mercure, dit Thico Brahé, & n'eſt pas moins myſterieux que ceux qui le précédent. On y voit l'eau, l'air, le feu & la terre dont eſt compoſé tout mixte qui fait un cinquiéme tout abrégé des quatre.

Cinq ſens; la vûe, l'ouie, l'odorat, le goût & le toucher.

Cinq genres de mixtes; les pierres, les métaux, les plantes, les zoophites & les animaux.

Cinq ſortes d'animaux; les hommes, les quadrupédes, les reptiles, les poiſſons & les oiſeaux.

Cinq extrémités communes aux animaux mâles & femelles; la tête, les deux bras & les deux pieds.

Cinq doigts à chaque pied & à chaque main de l'homme.

Cinq parties principales dans l'intérieur du corps; le cœur, le cerveau, le poulmon, le foie & la rate.

Cinq parties dans les plantes, la racine, la tige, les feuilles, la fleur & la ſemence.

La Nature a comme reçu ſa derniere perfection par le nombre ſix; car le monde a été achevé le ſixiéme jour de la création, & ce jour-là Dieu regarda tout ce qu'il avoit fait, & tout étoit parfaitement bon.

Il y a ſix cercles imaginés dans le ciel; l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'équinoctial & l'écliptique.

Six planetes errantes; Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure & la Lune.

Il y a ſix manieres d'êtres ou modes des corps; la grandeur, la couleur, la figure, la poſition relative, le repos & le mouvement.

Le cube a ſix faces.

Six degrés de l'homme; l'entendement, la mémoire, le ſentiment, le mouvement, la vie & l'animalité.

Six parties principales extérieures dans la tête de l'homme & des autres animaux; deux yeux, deux oreilles, le nez & la bouche.

Mais la Nature ſemble ſe plaire au nombre ſept plus qu'en tout autre, & les Pythagoriciens qui le regardoient comme le nombre le plus myſterieux, l'appelloient en conſéquence la voiture de la vie humaine. La vertu de ce nombre, diſoient-ils, ſe manifeſte dans toutes les générations de la

Nature, & ſert particulierement pour la génération de la Nature humaine. Elle ſert à le compoſer, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir & à le faire vivre. Ariſtote dit qu'il y a ſept cellules dans la matrice, ſi la ſemence y demeure ſept heures la conception ſe fait, les premiers ſept jours, elle devient propre à recevoir la figure humaine; l'enfant eſt parfait, naît & vit quand il vient au monde à ſept mois; après ſept jours il jette le ſuperflu de ſon nombril; après deux fois ſept jours ſes yeux ſe tournent du côté de la lumiere; c'eſt pourquoi les nourrices doivent avoir grand ſoin de placer toujours l'enfant de maniere qu'il puiſſe voir la lumiere directement, ce défaut d'attention fait beaucoup d'enfans louches; après ſept mois les dents commencent à lui pouſſer; après le troiſiéme ſeptenaire il commence à parler; à ſept ans les dents lui tombent; au ſecond ſeptenaire d'années il commence à avoir la faculté générative; au troiſiéme ſeptenaire il ſe fortifie, & prend à peu près tout ſon accroiſſement; au quatriéme il eſt homme parfait; au ſeptiéme il commence à décliner, & la ſeptiéme dixaine eſt ordinairement à peu près le terme de ſa vie, comme le dit le Roi David.

La plus haute taille de l'homme eſt communément de ſept pieds.

Dans le grand monde il y a ſept planetes, ſept pleyades, ſept jours de la ſemaine. A chaque ſept jours la Lune change de quartiers.

Le flux & reflux de la mer eſt plus ſenſible le ſeptiéme jour de la Lune, & à chaque ſeptenaire. On ne finiroit pas ſi l'on vouloit rapporter ici tout ce qui ſe fait par ſept dans la Nature. On peut voir dans l'Ecriture Sainte combien ce nombre de ſept étoit myſterieux. Tout ſembloit y aller par ſept; les prieres, les fêtes, les purifications, &c. ſept vaches maigres & ſept graſſes, ſept épis de bled, ſept plaies de l'Egypte, ſept ans de famine; Naaman lavé ſept fois dans le Jourdain; David loue ſept fois Dieu dans la journée; ſept dons du S. Eſprit, &c. Le reſte de la Carte de Ticho Brahé regarde plus particulierement les planetes & les ſignes du Zodiaque, avec leurs vertus & propriétés cabaliſtiques;

c'eſt pourquoi je le paſſe ſous ſilence.

Nature Fuyante. Matieres volatiles, qui n'eſt point permanente au feu, tel qu'eſt le mercure commun. Il faut ſe donner de garde de toutes ces matieres métalliques de *nature* fuyantes, parce qu'elles ne ſont point propres au magiſtere.

Les Philoſophes recommandent par-tout de ne faire entrer dans la compoſition de la pierre que des choſes de même nature; parce que nature s'éjouit en ſa propre nature, nature amende nature, nature perfectionne nature, nature contient nature, & nature eſt contenue par nature, comme le dit Parmenides dans le Code de Vérité. La raiſon de cela eſt que les principes de la matiere du magiſtere ſont les mêmes que ceux des métaux, & que n'étant pas encore animés de l'ame proprement métallique, ils ont cependant la faculté de ſe réunir enſemble dans le mêlange qu'on en fait. Qu'on ne s'imagine donc pas réuſſir à faire l'œuvre, en prenant, pour matiere du magiſtere, des plantes, ou des ſels des végétaux, des cheveux, du ſang humain, de l'urine, ou toute autre choſe priſes de l'homme ou des animaux, le nitre, le vitriol, les attramens, le ſel commun ou tout autre ſel; antimoine, biſmuth, zinc, orpiment, arſenic, ſoufre, & quelqu'eſpece que ce puiſſe être des minéraux, excepté un ſeul, dit Philaléthe, qui eſt leur premier être.

Il ne faut donc point prendre à cet effet le mercure vulgaire, ni les mercures extraits des métaux, ni les métaux ſeuls, quoiqu'ils ſoient tous de même nature. Les ſouffleurs doivent faire attention que Morien les avertit, que tout ce qui s'achette cher eſt inutile, & ne vaut rien pour l'œuvre; que ſi l'on ne trouve pas la matiere du magiſtere vile, mépriſée, jettée, même quelquefois ſur les fumiers, & foulée aux pieds dans les endroits où elle eſt, en vain mettra-t-on la main à la bourſe pour l'acquérir, puiſqu'on peut l'amaſſer ſoi-même ſur les montagnes, dans les plaines, & dans tous les pays; qu'elle ne coûte rien, que la peine de la chercher, & de la ramaſſer; que la benigne Nature la forme toute diſpoſée, à l'œuvre, & que l'ingénieux Artiſte n'a qu'à aider la Nature, pour qu'elle lui donne

cette eau céleste & divine; ce mercure des Sages si recherché de tant de gens, & trouvé de si peu de personnes. Que le studieux amateur de la Science Hermétique, se grave bien profondement dans l'esprit qu'il doit imiter la Nature; se servir des mêmes principes & des mêmes voies, pour parvenir au même but, qu'elle n'emploie pas des animaux pour faire une plante, mais la semence de cette même plante, ou une plante pour faire un métal, ni du métal pour faire un animal; mais les semences de chaque chose pour faire chaque chose. Qu'il apprenne à connoître la Nature, & ne se trompe pas en prenant pour végétal ce qui est minéral, ou pour minéral ce qui est animal. Pour avoir cette connoissance, c'est à Dieu ou à un Philosophe qu'il faut recourir. Il faut prier avec instance & droiture de cœur, avec humilité & persévérance; & Dieu si bon, si misericordieux refusera-t-il à l'homme, qui est son image, ce principe de santé & de richesses, lui qui accorde la nourriture aux petits des corbeaux; qui l'invoquent?

Lorsque les Philosophes disent qu'il faut *changer les natures;* ce n'est pas de faire passer les mixtes d'un regne dans la nature d'un autre regne, comme seroit un végétal dans la nature métallique; mais de spiritualiser les corps, & corporifier les esprits, c'est-à-dire, fixer le volatil, & volatiliser le fixe: ce qu'ils appellent aussi *mettre le dessous dessus*, & *le dessus dessous.* Réduire la terre en eau, & l'eau en terre.

Nature se joint par nature; nature contient nature; nature s'éjouit en nature; nature amende nature; nature aime nature; nature surmonte nature; nature retient nature: sont des façons de parler des Philosophes, pour signifier que le dissolvant philosophique doit être de même nature que le corps qui doit être dissout; que l'un perfectionne l'autre dans le cours des opérations, & l'union des deux se fait d'abord par la putréfaction, & ensuite par la fixation. Le mercure dissout le fixe qui est de même nature, puisqu'il en a été fait; le soufre, ou le fixe fixe ensuite le mercure, & en fait la poudre de projection.

C'est pourquoi les Chymistes Hermétiques disent que les *natures diverses ne*

s'amendent point; c'eſt-à-dire, ne ſont pas capables de ſe perfectionner, parce qu'elles ne peuvent s'unir parfaitement. Ainſi les ſucs de la plante appellée *lunaire*, ni quelqu'autre ſuc de plante que ce puiſſe être, ne vaut rien pour l'œuvre métallique. Le mercure prétendu fixé par leur moyen, eſt une ſupercherie toute pure.

NAUFRAGE (*Sc. Herm.*). Les Philoſophes Hermétiques appellent ainſi les erreurs des Chymiſtes dans la recherche de la pierre des Sages, parce qu'ils appellent leur mercure *mer;* & que ce mercure & ſes propriétés ſont abſolument inconnus aux Chymiſtes ſouffleurs.

NAVIRE ARGO (la). Vaiſſeau que monterent les Argonautes pour la conquête de la Toiſon d'or. Voyez le liv. 2. ch. 1. des Fables Egypt. & Grecques.

NAXOS. Iſle dans laquelle Bacchus trouva Ariadne, après que Théſée l'y eut abandonnée. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22.

NEBULGEA. Eſpece de ſel qu'on trouve coagulé ſur les cailloux & les pierres.

NÉCROCOMICUM. Terme que Paracelſe a inventé pour ſignifier l'ame animale de l'homme. Il dit qu'elle habite dans l'eau qui eſt autour du cœur, & qu'elle n'eſt pas plus groſſe que le petit doigt de la main d'un homme. Il ajoute qu'il y a trois vies ou trois eſſences dans l'homme, qui toutes trois peuvent être appellées *Eſprit*; ſçavoir, l'eſprit du ciel, ou l'air; l'eſprit du *microcoſme*, qui eſt proprement l'ame animale; & l'eſprit de tous les muſcles. C'eſt ce qui l'a engagé à comprendre toutes ces vies ou eſprits ſous le nom de *Nécrocomicum.*

NÉCROLE. *Necroleus.* Celui qui des premiers a écrit ſçavamment d'une choſe. Paracelſe dit que Moyſe a été un des *Nécroles* de la Philoſophie des Adeptes. *Noſtra in Adepta Philoſophia Necroleus, & Anteſignanus Moyſes factus eſt.* Paracelſe, *de Azoth.*

NECROLIUM. Remede ſouverain pour conſerver la ſanté. Raymond Lulle l'appelloit ſon *nigrum*, &c. *Planiſcampi.*

NECTAR. Boiſſon des Dieux. C'eſt la médecine des Philoſophes. Le nectar a pris ſon nom de νέος, *juvenis*, & κτάομαι, *poſſideo;* comme ſi l'on diſoit, boiſſon qui con-

ſerve la jeuneſſe. Les Philoſophes Hermétiques attribuent la même propriété à leur médecine. Dans le cours des opérations de l'œuvre, ils donnent le nom de *Nectar* à leur mercure, ou azoth, parce qu'il abreuve la matiere qui reſte dans le fond du vaſe, qu'ils ont appellée Saturne, Jupiter, Vénus, &c.

NEIGE. Les Alchymiſtes expliquent de l'huile d'or, ou ſoufre de la pierre, cette *neige* dont parle Pindare, quand il dit, que le Roi des Dieux répandit dans la ville de Rhodes une grande quantité de *neige* dorée, faite par l'art de Vulcain. *Ol. Borrichius.*

NEIGE. (*Sc. Herm.*) Magiſtere au blanc, parce qu'il ſe précipite alors une poudre blanche comme la *neige*. Et lorſqu'ils diſent qu'il faut cuire la *neige*, c'eſt-à-dire, qu'il faut continuer la digeſtion & la circulation du compoſt.

NEITH. Nom de la Minerve Egyptienne.

NELÉE, fils de Neptune & de Tyro fille de Salmonée, eut de Chloris, fille d'Amphion, douze fils, qu'Hercule tua, excepté Neſtor. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

NÉMÉE. Dans la forêt de Némée il y avoit un lion furieux, qui ravageoit tout, Hercule le tua. *V.* FORÊT.

NÉMÉENS (Jeux). *Voyez* JEU.

NÉOGALA. Lait nouveau.

NEOPTOLEME. Surnom donné à Pyrrhus, fils d'Achille. *V.* PYRRHUS.

NEPENTHES. Remede dont Homere dit qu'Helene faiſoit uſage, & dont on lui avoit fait préſent en Egypte. Ce remede guériſſoit toutes ſortes de maladies, & conſervoit toujours la joye & la ſatisfaction dans le cœur de ceux qui en faiſoient uſage. Il faut l'interprêter de la panacée univerſelle des Philoſophes Hermétiques. Elle eſt le ſeul remede qui puiſſe produire cet effet, parce qu'il donne la ſanté & les richeſſes, & procure une longue vie pour en jouir. Théodore Swinger a donné le nom de *Népenthes* à une opiate dont la baſe eſt le *laudanum;* cette opiate, dit Blanchard, a des effets admirables, quand on la donne contre les vapeurs & la mélancolie. Elle délivre de toute langueur & triſteſſe, & donne de la joye & de la gayeté.

NEPHELÆ. Ce nom ſe donne aux petites taches blanches & légeres qui ſur-

viennent sur l'œil & sur les ongles. On appelle aussi *Nephelæ* ces petites nuées qui nagent dans l'urine.

NEPHELÉ, femme d'Athamas, lui donna deux enfans, Phrixus & Hellé. Athamas la répudia, pour épouser Ino, fille de Cadmus, de laquelle il eut Léarque & Mélicerte. Ino indisposa l'esprit de son époux contre sa rivale & ses enfans. Phrixus & Hellé se sauverent pour se soustraire aux emportemens d'Athamas. Ils monterent sur un bélier à toison d'or, & voulurent ainsi traverser la mer pour se retirer à Colchos. Hellé tomba dans la mer & y périt, Phrixus arriva à bon port. *Néphele* fut ensuite métamorphosée en nuée, c'est ce que signifie son nom. Voyez l'explication de ces fables, dans le chap. 9. du liv. 4. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NÉPHTÉ. L'une des femmes de Typhon. *Voyez* TYPHON.

NEPSU. Etain.

NEPTUNE, fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter & de Pluton. Ces trois freres après avoir chassé leur pere du Ciel, partagerent entr'eux l'Empire de l'Univers. Jupiter eut le Ciel, Neptune les Eaux, & Pluton la Terre ou les Enfers. Neptune épousa Amphitrite, & eut beaucoup d'enfans de plusieurs Nymphes qu'il séduisit en se transformant de toutes sortes de manieres.

Jupiter le chassa du Ciel avec Apollon, parce qu'ils avoient conspiré contre lui. Ils se retirerent auprès de Laomedon, & bâtirent la ville de Troye. Laomedon n'ayant pas donné à Neptune le salaire dont ils étoient convenus, ce Dieu s'en vengea en inondant tout le pays. On consulta l'Oracle pour apprendre les moyens de faire cesser ce fléau; il répondit que Neptune ne seroit point appaisé qu'on n'eût exposé la fille de Laomedon pour être dévorée par un monstre marin; ce qui fut fait. Hésione fut exposée, Hercule tua le monstre & la délivra.

Neptune eut un différend avec Minerve à qui donneroit le nom à la ville d'Athènes. On convint que celui des deux qui procureroit aux hommes la chose la plus utile auroit la préférence. Neptune frappa la terre, il en sortit un cheval; Minerve la frappa aussi, on vit pousser un olivier avec ses fleurs &

ſes fruits ; l'Aréopage la déclara victorieuſe.

Les Tritons & les autres Dieux marins accompagnoient toujours Neptune, qui étoit porté ſur un char fait d'une conque marine, & attelé de chevaux noirs. Neptune fut regardé par les Anciens comme l'auteur de tous les tremblemens de terre. Voyez le reſte des Fables qu'on a inventées à ſon ſujet & leur explication, dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 7.

NERÉE, fils de l'Océan & de Thétis, ſelon quelques-uns ; ſelon d'autres, fils de la Terre & de la Mer : il épouſa ſa ſœur Doris dont il eut un grand nombre de filles, appellées de ſon nom *Néréides*. Elles paſſoient tout leur tems à danſer & à folâtrer autour du char de Triton. Les Nymphes de Jupiter & de Thémis envoyerent Hercule à Nérée pour être inſtruit de ce qu'il auroit à faire pour enlever ſûrement les pommes d'or du jardin des Heſpérides. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Hercule va conſulter *Nérée*, puiſque celui-ci étant fils de la Terre & de l'Eau, eſt le ſymbole de la matiere du grand œuvre, ſans la connoiſſance de laquelle il n'eſt pas poſſible de réuſſir. C'eſt dans le même ſens, ſelon les vrais Chymiſtes, qu'il faut interprêter les prédictions des calamités de Troye, que le même *Nérée* fit à Pâris. Orphée dit que *Nérée* étoit le plus ancien des Dieux, parce que la matiere de la pierre eſt la ſubſtance dont tout eſt compoſé ſur la terre. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 2. & part. 1. p. 508. 523.

NÉREIDES. Nymphes de la mer. *Voyez* NÉRÉE.

NERION. En grec *Rhododaphné*, en françois *Laurier-roſe*.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & d'une nuée, voulut faire violence à Déjanire, qu'Hercule lui avoit confiée pour lui faire traverſer le fleuve Evene. Hercule s'en apperçut de l'autre bord, lui décocha une fléche dont Neſſus mourut. Se ſentant bleſſé à mort, il donna à Déjanire ſa tunique teinte de ſon ſang, en lui faiſant entendre que cette tunique auroit la vertu d'empêcher Hercule d'en aimer d'autres qu'elle, s'il la vêtiſſoit ſeulement une fois, & qu'elle augmenteroit même les feux dont il brûloit pour elle. Déjanire la prit, engagea Hercule à la vêtir,

& ce Héros se sentit saisir d'un feu qui le dévoroit. *Voyez* DÉJANIRE, & les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 19.

NESTOR, fils de Nélée & de Chloris, fut un des Héros Grecs qui firent le siége de Troye. Il s'étoit trouvé, avant cette guerre, aux nôces de Pyrithoüs, où il combattit courageusement contre les Centaures. Agamemnon ne demandoit que dix Nestors pour venir à bout du siége de Troye. Nestor vécut jusqu'à un âge si avancé, que quand on souhaite une longue vie à quelqu'un, on lui desire les années de Nestor. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

NESTUDAR. Sel armoniac.

NETTOYER. *Voyez* LAVER, BLANCHIR.

NETTOYER L'ÉTABLE D'AUGIAS. C'est purifier la matiere de ses impuretés terrestres & aqueuses. *Voyez* AUGIAS.

NEVEU. Grande cuve de cuivre.

NEUSI. Magistere au rouge.

NEUTHA. Amnios.

NID DU POULET. Mercure des Sages. C'est aussi quelquefois le vase qui contient la matiere, ou le vaisseau triple que Flamel appelle l'*Habitacle du poulet.*

NIL. Le fleuve du Nil fut mis au rang des grands Dieux de l'Egypte, sans doute, disent quelques Mythologues, à cause des grands avantages qu'il procuroit à ce pays par ses débordemens. On lui donne aussi le nom *Océan.* Le but des cérémonies religieuses & du culte que les Egyptiens rendoient à ce fleuve, étoit d'apprendre au peuple que l'eau est le principe de toutes choses, & qu'avec le feu qui lui donne sa fluidité, & qui l'entretient, elle avoit donné la vie & le mouvement à tout ce qui existe. L'eau du Nil fécondoit non-seulement les champs, qui sans lui seroient devenus stériles & deserts; mais il procuroit encore cette fécondité aux femmes & aux animaux. Il n'est pas rare de voir dans ce pays-là des brebis qui ont porté des deux ou trois agneaux à la fois, des chévres qui allaitent trois ou quatre cabris, ainsi des autres.

Les fêtes qu'on célebroit en l'honneur du Nil étoient des plus célebres. Les anciens Rois d'Egypte y assistoient accompagnés de leurs Ministres, de tous les Grands

du Royaume & d'une foule innombrable de peuple.

Les Indiens rendoient de grands respects au Gange, dont les eaux, auxquelles ils attribuoient de grandes vertus, passoient parmi eux pour saintes & sacrées.

Le culte rendu à l'eau en Egypte & dans la Perse se répandit dans tout l'Orient, & même dans les pays du Nord.

Vossius assure la même chose des anciens Germains & de quelques autres peuples, comme on peut le voir dans son sçavant Traité de l'origine & du progrès de l'Idolâtrie.

On sçait que les Grecs ne furent pas moins attentifs à révérer l'Océan, les fleuves & les eaux. Ils n'entreprenoient aucun voyage par eau qu'ils ne fissent auparavant quelques libations & des sacrifices aux Divinités marines.

Maxime de Tyr rapporte quelques raisons qui purent engager différens peuples à honorer les fleuves qui arrosoient leur pays : les uns pour leur utilité, les autres pour leur beauté, ceux-ci pour leur vaste étendue, ceux-là par quelque tradition fabuleuse, telle que celle du combat d'Hercule avec le fleuve Achéloüs. Mais si Maxime de Tyr avoit pû pénétrer dans les idées des premiers Philosophes, il auroit deviné l'objet de ces fables. Il auroit vû que ces Maîtres de la Philosophie pensoient que l'eau avoit été la premiere matiere de tout, & qu'animée du feu de la lumiere, elle répand cet esprit dans tous les êtres. Voilà la raison physique qui a fait inventer les fables. Venant ensuite au particulier de la Philosophie Hermétique, l'eau est la base de l'œuvre, le principe & l'agent. Par son feu & son action sur le corps parfait, qu'elle réduit à son premier principe, elle a fourni la matiere à ce grand nombre de fables qu'on trouve expliquées dans le Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NIOBÉ, fille de Tantale & d'Euryanasse, fut mariée à Amphion, qui bâtit une Ville au son de sa lyre. Niobé en eut six garçons & six filles. Fiere de sa fécondité, elle insulta Latone, qui pour se venger, engagea Apollon & Diane à faire périr les enfans de cette téméraire. Ce Dieu & cette Déesse les tuerent à coups de fléches. Le chagrin qu'en eut Niobé toucha les Dieux,

qui la changerent en rocher. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 12.

NISA. Ville bâtie par Bacchus dans son expédition des Indes, en mémoire de l'isle du même nom, où il fut nourri & élevé par les Nymphes. La description des beautés de cette isle est très-conforme à celle que le Cosmopolite fait de l'isle qu'il feint avoir vû en songe. Voy. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 2. *Voyez* NYSA.

NITRE. Il y en a de plusieurs sortes ; le naturel & l'artificiel. Le premier se trouve attaché sur la surface des murailles, ou sur les rochers. Le second se tire par lixiviation des terres & des décombres des murailles. Celui d'Alexandrie est un peu coloré de rouge foible. L'ancien nitre des Egyptiens nous est comme inconnu. Plusieurs Chymistes ont prétendu que l'eau-mere du nitre, ou cette eau rougeâtre qui reste après la cristallisation du nitre, étoit la premiere eau Stygienne des Philosophes. Ils ont en conséquence appellé le nitre *Cerbere*, *Sel infernal*, *Mercure*; ils ont même prétendu que cette eau-mere filtrée, évaporée, coagulée, ensuite dissoute à l'air, évaporée, coagulée & dissoute de nouveau bien des fois, devenoit l'aiman du Cosmopolite, d'où l'on devoit extraire le mercure Hermétique dissolvant de l'or. Mais ils auroient dû faire attention que cet Auteur en parlant du nitre, ne parle pas du commun, mais du philosophique. C'est pourquoi il dit toujours *notre nitre*. L'eau-mere du nitre est la matiere dont on fait la fameuse poudre de Santinelli. On fait évaporer toute l'humidité de cette eau après l'avoir mise dans une chaudiere de fer, sur un feu clair. Quand la matiere est devenue comme une pierre grisâtre sans être brûlée, on la laisse refroidir, on la met en morceaux dans de grandes terrines de grais, avec beaucoup d'eau, où elle se dissout; on retire cette premiere eau sans troubler les féces, on remet une seconde eau, & ainsi de suite plusieurs fois jusqu'à ce que l'eau n'ait plus la saveur de sel marin ni nitreux. On décante l'eau, & on fait sécher les féces qui semblent de l'amidon. On met ces féces en poudre pour l'usage. Cette poudre a des vertus admirables pour désobstruer & pour purifier le sang

ſang. Quelques-uns ont appellé les cendres gravellées nitre d'Alexandrie. *Rullandus*. Blanchard dit qu'on a donné au nitre les noms *Baurach*, *Algali*, *ſel Anderonæ*, *Anatron*, *Cabalatar*, & que Baſile Valentin l'indiquoit par celui de Serpent de terre, *Serpens terrenus*.

NITRIALES. Toutes pierres calcaires.

NITRON. Ecume de verre. *Rullandus*.

NOAS. Terme Arabe que quelques-uns ont employé pour celui de cuivre. *Rulland*.

NOCES. Réunion du fixe & du volatil dans l'œuvre du magiſtere & de l'élixir. Ces *nôces* ſe font plus d'une fois avant de parvenir au point parfait de la poudre de projection.

Les Philoſophes les ont déſignées ſous les fables des nôces de Pélée & de Théthis, ſous celles de Pyrithoüs, &c. Voyez leurs articles.

NOCHAT. Cuivre.

NOERA. Chapiteau d'un alembic. *Rulland*.

NOIR PLUS NOIR QUE LE NOIR MÊME. C'eſt la matiere de l'œuvre en putréfaction; parce qu'alors elle reſſemble à la poix fondue. Il ne ſe dit guéres que de la ſeconde opération, où le fixe eſt diſſout par l'action du volatil. Dans les Fables le noir indique toujours cette putréfaction, de même que le deuil, la triſteſſe, ſouvent la mort. Thétis allant implorer la protection de Jupiter pour Achille, ſe préſenta à ce Dieu en habit d'un noir plus noir que le noir même, dit Homere. Lorſqu'Iris fut la trouver de la part de Jupiter, pour qu'elle déterminât ſon fils Achille à rendre à Priam le corps d'Hector, Iris la trouva habillée de noir dans le fond de ſa caverne marine. Cette putréfaction eſt toujours indiquée par quelque choſe de noir dans les ouvrages des Philoſophes. C'eſt tantôt la tête de corbeau, la veſte ténébreuſe, le merle de Jean, les ténébres; tantôt la nuit, l'éclipſe du Soleil & de la Lune, l'horreur du tombeau, l'enfer & la mort. Ils nomment encore la couleur noire qui ſurvient à la matiere, leur plomb, leur Saturne, leur airain qu'il faut blanchir, la tête de More. Ils s'accordent tous à dire que la noirceur ſe manifeſte vers le quarantiéme jour de la cuiſſon. Ils l'appellent auſſi la clef de l'œuvre, & le premier ſigne

démonſtratif, parce que, dit Flamel, ſi tu ne noircis pas, tu ne blanchiras pas : ſi tu ne vois pas en premier lieu cette noirceur avant toute autre couleur déterminée, ſçache que tu a faillis en l'œuvre, & qu'il te faut recommencer.

NOIRCEUR DE LA NUIT. *V.* Noir, Nuit.

NOIRCIR. Cuire la matiere, pour la faire diſſoudre & putréfier. Voy. le Traité Hermétique dans la premiere partie des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NOM (*Sc. Herm.*). Rien, dit Morien, n'a tant induit en erreur, ceux qui étudient les livres des Philoſophes Chymiques, que la multitude des noms qu'ils ont donnés à leur matiere, & à l'unique opération que l'on doit faire pour parvenir au magiſtere. Mais que l'on ſçache que la matiere étant unique n'a qu'un ſeul nom propre dans chaque langue. Les différentes couleurs qui ſurviennent à cette matiere, lui ont fait donner tous les noms des matieres qui ſont ainſi colorées. Par exemple, lorſqu'elle eſt au noir, les Philoſophes l'ont appellée *encre*, *boue*, *tête de corbeau*, & de tous les noms des choſes noires. Quand elle eſt parvenue au blanc, ils l'ont nommé *eau purifiée*, *neige*, *cygne*, &c. Après le blanc vient la couleur citrine, alors les Philoſophes diſent notre huile, notre air, & de tous les noms des choſes ſpiritueuſes, volatiles, comme ils l'avoient appellée *eau de ſel*, *alun*, &c. lorſqu'elle étoit au blanc. Quand elle eſt parvenue au rouge, ils la nomment *ciel*, *ſoufre rouge*, *or*, *eſcarboucle*, *rubis*, & enfin du nom de toutes les choſes rouges, tant des pierres que des plantes, & des animaux. Quant aux noms des opérations, on les trouve expliquées dans les articles qui les concernent. Qu'on ſçache ſeulement que la ſublimation philoſophique n'eſt qu'une purification de la matiere par elle-même, ou une diſſolution des corps en mercure.

NOMBRIL DE LA TERRE. Les anciens Grecs donnerent ce nom à l'Iſle de Délos ; parce qu'ils diſoient qu'elle étoit le milieu de la Terre. Ils le prouvoient par la Fable, qui dit que Jupiter fit partir deux aigles, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, & qu'elles ſe rencontrerent dans l'iſle de Délos, après avoir volé ſans relâche toujours directement, &

avec la même vîteſſe. Voy. les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 4. & 12.

NOMIUS. Surnom de Mercure.

NONIUS. Nom d'un des chevaux qui traînoit le char de Pluton. *V.* ABASTER.

NORA. Chaux, nitre & tout ſel. *Rulland.*

NOSTOCH. Eſpece d'éponge terreſtre, couverte d'une pellicule aſſez forte; elle vient de la groſſeur des éponges femelles, quelquefois groſſe comme la tête d'un homme. On la trouve dans les prairies aux mois de Juin, Juillet & Août. Elle eſt legere, rouſſe, trouée en dedans comme l'éponge. Lorſqu'elle eſt ſur pied & encore fraîche, elle fait un trémouſſement, quand on la remue, à peu prés comme du flan ou de la gelée de viande. Quelques-uns l'ont appellé *jet d'étoiles. Rulland.* C'eſt une eſpece de veſſe-de-loup.

NOTUS. Le vent Notus étoit fils des Dieux, comme Borée & le Zéphyre; les autres étoient enfans de Typhon, ſuivant Héſiode. Baſile Valentin dit que le vent Notus & un autre ſe font ſentir dans l'œuvre, & qu'ils ſoufflent très-fort: comme le vent Notus ou de Midi eſt humide & pluvieux, on a feint qu'il s'élevoit dans le vaſe dans le tems de la volatiliſation de la matiere qui s'éleve en vapeurs, & retombe en eſpece de pluie, qui fertiliſe la terre philoſophique; & comme ce vent des Philoſophes eſt formé par cette matiere, qui eſt le principe des Dieux de la Fable, il ſe trouve par-là enfant des Dieux, mais des Dieux Hermétiques.

NOURRICE. Les Philoſophes appellent ainſi la miniere, ou matiere de laquelle ils tirent leur mercure & leur ſoufre; ce qui doit s'entendre avant la premiere préparation, & pendant la ſeconde. Michel Majer a repréſenté l'enfant philoſophique par un emblême, où l'on voit une femme ayant un globe terreſtre au milieu de la poitrine; de ce globe ſortent deux mammelles, auxquelles ſont attachées les lévres d'un enfant qui les ſucce, ſoutenu par les bras de la femme; au deſſous ſont écrits ces mots, tirés de la Table d'Emeraude d'Hermès: *Nutrix ejus eſt terra;* la Terre eſt ſa nourrice. Mais quand il s'agit des nourrices des Dieux, ordi-

naiirement elles ſont déſignées par les parties volatiles, ou l'eau mercurielle des Philoſophes, comme on peut le voir dans mon traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

NOURRIR. *V.* Cuire. C'eſt à cette opération qu'il faut rapporter ce que dit la Fable, lorſqu'elle nous apprend que Thétis nourriſſoit Achille d'ambroſie pendant le jour, & qu'elle le cachoit ſous la cendre pendant la nuit, pour l'accoutumer au feu, qui devoit être ſon élément.

NOURRITURE DE L'ENFANT. Ce terme s'entend du feu & du mercure philoſophique; car il eſt dit dans la Fable que Thétis, mere d'Achille, le nourriſſoit de nectar & d'ambroſie pendant le jour, & le cachoit ſous la cendre pendant la nuit. Achille eſt le ſymbole du feu du mercure, d'où doit naître l'enfant, qui eſt même ſouvent ſignifié par Achille, mais encore mieux par Pyrrhus ſon fils. La nourriture eſt le mercure, & l'enfant eſt le magiſtere qui doit en ſortir.

NOYAU. Mercure des Philoſophes, ainſi nommé de ce qu'il faut le tirer de ſa miniere en en ſéparant les parties terreſtres, aqueuſes & hétérogênes, dans leſquelles il eſt enſeveli comme le noyau eſt enveloppé de ſon écorce. Laiſſez l'écorce & prenez le noyau, dit Philaléthe; c'eſt-à-dire, prenez l'amande, & laiſſez le bois qui la couvre.

NUBA. Cuivre. On a donné le nom *nuba* à la manne qu'on amaſſe en Irlande, parce qu'elle en a une couleur rougeâtre, comme celle du cuivre. Planiſcampi dit qu'elle eſt couleur de roſe, & qu'elle eſt la ſeconde eſpece de Téréniabin.

NUCHAT. Airain.

NUÉE *qui éclipſe le Soleil.* Expreſſions qui ſignifient la noirceur, & la putréfaction de la matiere. Les nuées des Philoſophes ſont les vapeurs qui s'élevent de la matiere au haut du vaſe, où elles circulent, ſe condenſent, & retombent en pluie ou roſée, que les Adeptes appellent *roſée de Mai.* La pluye d'or qui tomba dans l'iſle de Rhodes au moment de la naiſſance de Minerve, étoit produite par ces nuées. Elles forment auſſi celles dont Jupiter environnoit Io pour la ſouſtraire aux yeux de la jalouſe Junon. Ce ſont encore ces nuées

dans lesquelles Junon & Jupiter se cachoient sur le Mont-Ida. Cette nuée est aussi celle qu'embrassa Ixion, & celle dans laquelle Néphélé fut métamorphosée ; enfin celles sur lesquelles Iris étoit portée, quand elle faisoit ses messages. Car Iris ou les couleurs de la queue du paon ne se manifestent que dans le tems que la matiere se volatilise.

NUHAR. Airain. Vénus.

NUIT (la), fille de la Terre & du Cahos. Orphée dit qu'elle étoit la mere des Dieux. Elle s'allia avec l'Erebe, dont elle eut beaucoup d'enfans.

Les Philosophes prennent aussi la Nuit pour symbole de leur matiere parvenue au noir, ou en putréfaction. Elle est alors en effet la mere des Dieux chymiques, parce qu'ils ne donnent le nom de Saturne à leur matiere, que lorsqu'elle est au noir plus noir que le noir même; & Saturne est le premier de ces Dieux.

NUMMUS. Matiere de l'œuvre au noir.

NUSIADAL.
NUSIADAT.
NUSSIADAI. } Sel armoniac.

NUX UNGUENTARIA. Ben.

NYCTÉE, pere d'Antiope, conçut une grande aversion pour elle, ce qui l'obligea à se retirer chez Epopée, Roi de Sycione, qui l'épousa. Elle en eut Zéthus & Amphion, qu'on dit fils de Jupiter. *Voyez* ANTIOPE.

NYCTÉE étoit aussi le nom d'un des chevaux attelés au char de Pluton.

NYCTIMENE, fille de Nyctéus, fut éprise d'amour pour son pere même, & trouva le moyen de s'unir avec lui sans qu'il la reconnût. Ayant découvert la chose, il voulut la tuer; mais les Dieux la changerent en chat-huant. Cette fable s'explique de la même maniere que celle de Myrrha, dont voyez l'article.

NYMPHES, filles de l'Océan & de Thétis; Hésiode les fait naître de l'écume de la mer, ainsi que Vénus. On leur donnoit des noms analogues aux lieux qu'on supposoit qu'elles habitoient. Limniades, celles qui fréquentoient les étangs; Napées, celles qui présidoient aux Bocages: celles qui se plaisoient dans les Bois Dryades; & Hama-Dryades, celles qui s'attachoient à quelqu'arbre particulier; celles des montagnes Oréades: celles enfin qui habi-

toient la Mer, Néréïdes.

Porphyre (*de Antr. Nymp. p. 25.*), pensoit que l'idée des Nymphes étoit venue de l'opinion que les Anciens avoient, que les ames des morts erroient autour des tombeaux où leurs corps étoient enterrés, ou dans les lieux qu'elles avoient habités pendant leur vie. Mais Homere donne le nom de *Nymphes* à des Bergeres, & à des Dames illustres. Hésiode en faisoit monter le nombre à trois mille, & les fait vivre plusieurs milliers d'années. C'est aux Nymphes que Jupiter, Bacchus, & la plûpart des Dieux & des Déesses doivent leur nourriture & leur éducation. Homere fait une description admirable de l'antre des Nymphes. Elles gardoient les troupeaux du Soleil, & suivant ce qu'en dit le même Auteur, elles tenoient plus de la beauté & de la nature des Déesses, que de celles des femmes.

En général les Nymphes sont prises par les Alchymistes pour les parties volatiles de la matiere du grand œuvre. C'est pourquoi les Anciens avec Orphée pensoient que les Nymphes étoient proprement l'humeur aqueuse animé par le feu de la Nature, qui étoit la base de la génération de tous les mixtes.

NYSA. Ville située sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, dans laquelle Bacchus nâquit. Il fut nourri par les Nymphes dans une isle du même nom, formée par les eaux du fleuve Triton. C'étoit le pays le plus agréable du monde; des eaux lympides y arrosoient des prairies verdoyantes & émaillées de fleurs; il abondoit en toutes sortes de fruits, & la vigne y croissoit d'elle-même. La température de l'air y étoit si salutaire, que tous les habitans y vivoient sans incommodités jusqu'à une extrême vieillesse. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoil. liv. 3. ch. 14. §. 2.

NYSADIR. Sel armoniac.

NYSŒ. Sel armoniac, *Rullandus*.

O.

O pris simplement est un caractere chymique qui signifie l'alun; lorsqu'il est coupé horisontalement par le milieu ou par son diametre, il indique le sel commun: s'il est coupé perpendiculairement, c'est le nitre. Un *O* coupé horisontalement

avec un point au dessus & au dessous de la ligne, dénote aussi le sel commun. Un *O* avec une fléche qui lui touche par le côté opposé au fer, signifie le fer, l'acier, Mars. Deux *O* réunis par un chevron en forme de paires de lunettes, veut dire aiman. Un *O* surmonté d'une croix, c'est l'antimoine; si la croix est au dessous, c'est Vénus ou le cuivre. Deux *O* réunis par une ligne perpendiculaire ou horisontale, marque l'arsenic. Trois *O* placés en triangles signifient huile. Deux *O* auprès l'un de l'autre avec un trait montant à chacun, dit jour. Un *O* surmonté d'une demie lune & une croix au dessous, veut dire mercure, argent-vif. Un *O* avec un point au milieu, signifie l'or. Voici tous ces caracteres avec ceux où l'*O* entre comme partie principale.

♂ Acier, Fer ou Mars.
O Alun.
♁ Antimoine.
☿ Argent-vif ou Merc.
O—O Arsenic.
Arsenic.
Cire.
Cinabre.
Cuivre, Vénus.
♀ Cuivre calciné, ou Æs ustum.
Cuivre calciné.
Cuivre calciné.
Digérer.
Esprit.
Feu de roue.
Huile.
°°° Huile.
Jour.
☿ Mercure.
Mercure précipité.
Mercure précipité.
Mercure sublimé.
Mercure sublimé.
Nitre.
Nuit.
☉ Or ou Soleil.
Orpiment.
Poudre.
Purifier.
Réalgar.
Réalgar.
♂ Mars.
Saffran de Mars.
Sel alkali.
Sel gemme.
Soufre noir.
Sublimer.
Sel armoniac.
Verre.
Verdet, ou Vert-de-gris.
ou Vitriol.

OABELCORA. Cucurbite. *Planiscampi.*

OBAC. Sel armoniac.

OBELCHERA ou OBELKERA. Cucurbite.

OBRIZUM. Or calciné en couleur brune.

OCAB. Sel armoniac.

OCÉAN, fils de Cœlus & de Vesta, fut regardé comme un Dieu & le pere des Dieux. Il épousa Téthys, & en eut beaucoup d'enfans, les fleuves, les ruisseaux, Protée, Ethra, femme d'Atlas, Persé, mere de Circe, une infinité de Nymphes. Quelques Anciens disoient Océan, fils du Ciel & de la Terre. Homere parle beaucoup des fréquens voyages des Dieux chez Océan. Les Philosophes ont donné le nom d'*Océan* & de *Mer* à leur eau mercurielle, principe des Dieux Chymiques & Hermétiques. Avec la partie fixe de l'œuvre, elle enfante en se volatilisant toutes ces Nymphes qu'on dit être filles d'Océan. C'est avec elles que Saturne, Jupiter & les autres Dieux ont commerce, & desquelles naissent les Héros de la Fable, comme on peut le voir dans mon Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

OCCIDENT. Nom que quelques Chymistes ont donné à la matiere de l'œuvre en putréfaction. C'est la dissolution du Soleil Hermétique; on l'appelle *Occident*, parce que ce Soleil perd alors son éclat, comme le Soleil céleste nous prive de sa lumiere lorsqu'il se couche. Quand la couleur blanche se manifeste après la noirceur de la matiere putréfiée, on l'a appellée *Orient*, parce qu'il semble que le Soleil Hermétique sort alors des ténébres de la nuit.

OCCULTE. Soleil des Philosophes caché dans le ventre de la magnésie. C'est ce Soleil, dit Philaléthe, que nous honorons; parce que sans lui notre arcane ne pourroit être dépouillé de ses imperfections. Mais ce Soleil n'est pas l'or vulgaire, les Sages seuls le voyent, le sentent, l'apperçoivent & le connoissent. Et ce Soleil, ajoute-t-il, ne sçauroit perfectionner notre teinture par lui seul; il a besoin du secours de la Lune, qui le subtilise & le rende volatile, en le purifiant de ses impuretés. Cette Lune est la mere & le champ dans lequel on doit semer notre Soleil. *Rendre l'occulte manifeste*, c'est extraire le mercure de sa miniere; c'est aussi cuire la matiere en putréfaction jusqu'à ce que la blancheur, & les autres couleurs succédentes se manifestent. *Faire le manifeste occulte & l'occulte manifeste*;

ces expressions ne signifient autre chose que dissoudre le fixe dans l'eau mercurielle volatile, pour le volatiliser ensuite.

OCCUPATION. Mêlange du corps parfait avec la matiere dont il a été composé, par poids & mesure dans un vase convenable, & à un feu philosophique.

OCHEMA. Toute liqueur ou véhicule, avec lequel on mêle les médicamens.

OCHRUS, OCHRUM, OCHRA. Pois de la petite espece: espece de légume.

OCOB, OCOP, OTOP. Sel armoniac.

OCYPETÉ, une des Harpyes. *Voy.* HARPYES.

OCYROÉ. Nymphe, fille du Centaure Chyron. *Voyez* CHYRON, & les Fables dévoilées, liv. 3. ch. 7.

ODEUR. Les Philosophes disent que l'on distingue la matiere de leur Art à son odeur; qu'elle a celle d'assa-fétida, celle des tombeaux & des sépulcres. Mais il ne faut pas l'entendre de la matiere crue, & considérée avant sa premiere préparation. Nicolas Flamel nous apprend que l'Artiste ne sent pas cette mauvaise odeur, à moins qu'il ne brise ses vaisseaux; ce qui indique qu'ils parlent alors du tems où cette matiere est en putréfaction. Car le même Auteur dit que l'Artiste la juge telle, parce qu'elle est dans un état de mort, comme un cadavre dans son tombeau. C'est pourquoi Morien dit qu'elle a l'odeur des cadavres. Raymond Lulle qui s'exprime aussi dans ce sens-là, nous avertit qu'il succéde une odeur si suave à cette mauvaise, qu'elle attire tous les oiseaux des environs sur le haut de la maison: c'est-à-dire, que la matiere se volatilise après la putréfaction, & monte au haut du vase, pour se précipiter ensuite dans la mer des Philosophes.

ŒDIPE, fils de Laïus & de Jocaste. Son pere ayant appris de l'oracle qu'il mourroit de la main de son fils, le fit exposer afin qu'il pérît. Un Berger l'ayant trouvé suspendu par un pied à un arbre, le délia, & le porta au Roi de Corinthe. La Reine, qui n'avoit point d'enfans, l'adopta & le nourrit. Quand il fut grand, il apprit de l'Oracle qu'il auroit des nouvelles de ses parens s'il alloit dans la Phocide. Il se mit en chemin, & ayant rencontré son pere, il le tua sans le connoître.

Arrivé à Thébes, il devina & donna la solution de l'énigme que Sphinx avoit proposée ; Jocaste qui devoit être la récompense de celui qui résoudroit cette énigme, fut adjugée & mise entre les mains d'Œdipe qui l'épousa, & en eut deux fils, Ethéocle & Polynice, avec deux filles, Antigone & Ismene. Œdipe reconnu ensuite ses crimes, & se creva les yeux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3.

ŒNÉE, pere de Déjanire, fut tué par Hercule, qui épousa sa fille. *V.* DÉJANIRE.

ŒNO, l'une des filles d'Anius, obtint de Bacchus le pouvoir de changer tout ce qu'elle voudroit en bled, huile & vin. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 2.

ŒNOLŒUM. Mélange d'huile & de vin.

ŒNOMAUS, pere d'Hippodamie, ayant appris de l'oracle que son gendre le feroit périr. Pour éviter ce danger & se défaire de tous ceux qui courtisoient sa fille, il leur déclara qu'il ne la donneroit qu'à celui qui le vaincroit à la course du char. L'amant devoit passer devant, & Œnomaus le poursuivoit la lance à la main pour le tuer, s'il ne remportoit pas la victoire suivant les conventions. Œnomaus en avoit déjà fait périr plusieurs, lorsque Pélops, qui n'en fut point intimidé, se présenta pour entrer en lice. Mais il usa de supercherie ; il gagna Myrtile, cocher d'Œnomaus, & l'engagea à faire briser le char de ce Prince, qui périt dans la chûte ; & Pélops obtint Hippodamie. Voyez les Fables dévoilées, liv. 6. Fatalité 4.

ŒNOMEL. Vin miélé.

ŒNONE. Nymphe qui faisoit son séjour sur le Mont-Ida. Elle se prit d'amour pour Pâris dans le tems qu'il n'étoit encore que Berger, avant qu'il eût adjugé la pomme d'or à Vénus. Cette Nymphe lui prédit qu'il seroit la cause de la ruine de son pays. Quand Pâris fut blessé au siége de Troye, il se fit transporter sur le Mont-Ida auprès d'Œnone, & expira entre ses bras. Elle en eut tant de chagrin, qu'elle mourut de douleur. Voyez le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ŒNOPION, fils d'Ariadne & de Thésée. *Voyez* ARIADNE.

ŒNOTHERA. Plante

appellée *Lysimachia.*

ŒTA. Montagne devenue célébre par la mort d'Hercule, & sa sépulture. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. chap. 1.

ŒUF DES PHILOSOPHES (*Sc. Herm.*) Un grand nombre de Chymistes s'est imaginé que les Sages appelloient *œuf des Philosophes*, le vase dans lequel ils renferment leur matiere pour la cuire; & ils lui ont donné en conséquence la figure d'un *œuf*. Quoique cette forme soit à la vérité la plus propre pour la circulation; ce n'est point-là l'idée ni le sens des Sages; ils ont entendu par les termes d'*œufs des Philosophes*, non le contenant, mais le contenu, qui est proprement le vase de la Nature, & cela même pendant la putréfaction; parce que le poulet philosophique y est renfermé, & que le feu interne de la matiere excité par le feu extérieur, comme le feu interne de l'œuf excité par la chaleur de la poule, se ranime peu à peu, & donne la vie à la matiere dont il est l'ame, d'où naît enfin l'enfant philosophique, qui doit enrichir & perfectionner ses freres.

Œuf signifie plus communément la matiere même du magistere qui contient le mercure, le soufre & le sel, comme l'œuf est composé du blanc, du jaune & de la pellicule ou la coque qui renferme le tout. Cette matiere est appellée *œuf*, parce que rien ne ressemble mieux à la conception & à l'enfantement de l'enfant dans le ventre de sa mere, & à la génération des poulets, que les opérations du magistere, & de la pierre philosophale; ce qui devroit servir de guide aux Artistes, & non les régles inventées de la Chymie vulgaire, qui détruit tout, au lieu d'édifier.

Raymond Lulle dit que la matiere de l'œuvre s'accumule en forme d'œuf, lorsqu'elle se fixe: c'est pourquoi on lui a donné le nom *œuf*, lorsqu'elle est parvenue à la blancheur; quelques-uns pendant qu'elle est en putréfaction.

ŒUVRE. Les Philosophes comptent plusieurs œuvres, quoiqu'il n'y en ait proprement qu'une, mais divisée en trois parties. La premiere qu'ils appellent *œuvre simple*, est la médecine du premier ordre, ou la préparation de la matiere qui précéde la parfaite prépa-

ration, c'eſt l'œuvre de la Nature.

La ſeconde partie appellée *œuvre moyenne*, eſt la préparation parfaite, la médecine du ſecond ordre, l'élixir & l'œuvre de l'Art.

La troiſiéme eſt la multiplication, & l'œuvre de l'Art & de la Nature.

La premiere préparation purge, mondifie les corps & les teint en apparence; mais ſa teinture n'eſt pas permanente à la coupelle.

La ſeconde opération, ou médecine du ſecond ordre, mondifie & teint les corps d'une teinture permanente, mais ſans beaucoup de profit.

La médecine du troiſiéme ordre eſt proprement le *grand œuvre*. Il demande plus de ſagacité & d'induſtrie, & teint parfaitement les corps avec beaucoup de profit, parce qu'un grain ſeul convertit en or ou argent des millions de grains des métaux imparfaits. Philaléthe aſſure qu'il a expliqué fort clairement tout l'œuvre & ſon régime dans ſon ouvrage, qui a pour titre: *Enarratio methodica Trium Gebri medicinarum ſeu de vera confectione lapidis Philoſophici*; & ajoute à la fin de cet ouvrage que tout eſt renfermé dans ces quatre nombres 448. 344. 256. 224. qu'il eſt même impoſſible de réuſſir ſans la connoiſſance de ces nombres. Je les ai mis ici pour la ſatisfaction de ceux qui voudront ſe donner la peine d'en chercher l'explication.

Toutes ces opérations compoſent proprement ce qu'on appelle *le grand œuvre*, l'*œuvre des Sages*. Ainſi nommé de ſon excellence par deſſus toutes les autres productions de l'Art. Morien dit que c'eſt le ſecret des ſecrets que Dieu a révélé aux ſaints Prophêtes, dont il a mis les ames dans ſon ſaint Paradis.

Le grand œuvre tient donc le premier rang entre les belles choſes; la nature ſans l'art ne peut le faire, & l'art ſans la nature l'entreprendroit en vain. C'eſt le chef-d'œuvre qui borne la puiſſance des deux; ſes effets ſont ſi miraculeux que la ſanté qu'il procure & conſerve, la perfection qu'il donne à tous les compoſés de la nature, & les grandes richeſſes qu'il produit, ne ſont pas ſes plus hautes merveilles. S'il purifie les corps, il éclaire les eſprits; s'il porte les mixtes au plus haut point de leur perfection, il éleve l'enten-

dement aux plus hautes connoiſſances. Pluſieurs Philoſophes y ont reconnu un ſymbole parfait des myſteres de la Religion Chrétienne ; ils l'ont appellé le Sauveur de l'humanité & de tous les êtres du grand monde, par la raiſon que la médecine univerſelle, qui en eſt le réſultat, guérit toutes les maladies des trois régnes de la nature ; qu'il purge tous les mixtes de leurs taches originelles, & répare par ſa vertu le deſordre de leur tempérament. Compoſé de trois principes purs & homogènes, pour ne conſtituer qu'une ſubſtance très-ſupérieure à tous les corps, il devient le ſymbole de la Trinité ; & les adeptes diſent que c'eſt de là qu'Hermès en a parlé dans ſon Pymandre, comme l'auroit fait un Chrétien. Leur élixir eſt originairement une partie de l'eſprit univerſel du monde, corporifié dans une terre vierge, d'où il doit être extrait pour paſſer par toutes les opérations requiſes avant d'arriver à ſon terme de gloire & de perfection immuable. Dans la premiere préparation il eſt tourmenté, comme le dit Baſile Valentin, juſqu'à verſer ſon ſang ; dans la putréfaction il meurt ; quand la couleur blanche ſuccéde à la noire, il ſort des ténébres du tombeau, & reſſuſcite glorieux ; il monte au ciel, tout quinteſſencié ; de là, dit Raimond Lulle, il vient juger les vivans & les morts, & récompenſer chacun ſelon ſes œuvres ; c'eſt-à-dire, que les bons Artiſtes, les Philoſophes, connoiſſent par les effets, qu'ils ont bien opéré, & cueillent les fruits de leurs travaux, pendant que les ſouffleurs ne trouvent que cendres & pouſſieres, & ſont condamnés au feu perpétuel de leurs fourneaux, ſans pouvoir jamais réuſſir. Raimond Lulle ajoute que l'élixir a la puiſſance de chaſſer les démons, parce qu'ils ſont ennemis de l'ordre, du concert & de l'harmonie, & qu'il remet les principes des choſes dans un accord parfait ; c'eſt en rétabliſſant cet accord, qu'il remet l'équilibre dans les humeurs du corps humain, & qu'il en guérit les maladies.

Toutes ces merveilles qui ont charmé le cœur des Philoſophes, en éclairant leur eſprit ſur les plus obſcurs & les plus myſtérieux ſecrets de la nature, ont irrité l'eſprit des ignorans, qui ne jugent de tout que par les ſens. Ils ont en conſéquence ab-

boyé contre ce trésor, dont ils ne pouvoient avoir la possession, & ont fait passer le grand œuvre pour une sçavante chimere, une rêverie, une illusion. Ils ne peuvent comprendre qu'une substance élémentaire puisse guérir toutes sortes de maux, quelque incurables que les Médecins ordinaires les ayent déclarés; ils ne sçauroient se persuader qu'elle puisse agir sur tous les corps d'une maniere si étonnante, que du crystal elle fasse des diamans, du plomb elle fasse de l'or; & accusent les Philosophes d'impostures, lorsqu'ils assurent qu'ils l'ont fait, & qu'ils en ont fait les expériences. Heureusement pour les Philosophes, des gens sçavans, bien reconnus pour tels, comme sont Beccher, Stahl, Kunkel, Borrichius, & tant d'autres, ont pris la défense du grand œuvre, & en ont soutenu la réalité & l'existence. Il n'est pas nécessaire, après ce qu'ils en ont dit, d'en faire l'apologie. On peut voir le Discours préliminaire qui se trouve à la tête des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

Il faut que le grand œuvre soit une chose bien aisée à faire, puisque les Philosophes se sont tant appliqués à le cacher, & qu'ils l'ont appellé en même tems un amusement de femmes, & un jeu d'enfans. Lorsqu'ils ont dit que c'étoit un ouvrage de femmes, souvent ils ont fait allusion à la conception de l'homme dans le ventre de sa mere; parce que suivant Morien, l'ouvrage de la pierre est semblable à la création de l'homme: premierement, il faut la conjonction du mâle & de la femelle; en second lieu, la conception, puis la naissance, enfin la nourriture & l'éducation.

Le grand œuvre est aussi appellé *mer orageuse*, sur laquelle ceux qui s'embarquent sont exposés perpétuellement à faire naufrage; & cela à cause des grandes difficultés qui se rencontrent pour réussir parfaitement. On peut voir ces difficultés dans le Traité de Theobaldus de Hogelande, & dans le Traité de l'or de Pic de la Mirandole.

OISEAU. Les Philosophes ont pris assez ordinairement les oiseaux pour symbole des parties volatiles de la matiere du grand œuvre, & ont donné divers noms d'oiseaux à leur mercure: tantôt c'est un aigle, tantôt un oison, un corbeau,

un cygne, un paon, un phénix, un pélican; & tous ces noms conviennent à la matiere de l'Art, suivant les différences de couleur ou d'état qu'elle éprouve dans le cours des opérations. Les Philosophes ont de même eu égard dans ces dénominations, aux caracteres des oiseaux dont ils ont emprunté les noms, pour en faire l'application métaphorique à leur matiere. Quand ils ont voulu désigner la volatilité & l'action du mercure dissolvant sur la partie fixe, ils l'ont appellé aigle, vautour, parce que ce sont des oiseaux forts & carnaciers. Tel est celui que la Fable dit avoir rongé le foie de l'infortuné Prométhée. C'est l'aigle qui doit combattre le lion, suivant Basile Valentin & les autres Adeptes. La putréfaction est exprimée par ce combat, auquel succéde la mort des deux adversaires. La noirceur étant une suite de la putréfaction, ils ont dit que des corps des deux combattans il naissoit un corbeau; tant parce que cet oiseau est noir, que parce qu'il se repaît de corps morts. A la noirceur succédent les couleurs variées de l'arc-en-ciel. On a dit en conséquence que le corbeau étoit changé en paon, à cause des mêmes couleurs qui se font admirer sur la queue de cet animal. Vient ensuite la blancheur, qui ne pouvoit être mieux exprimée que par le cygne. La rougeur de pavot qui succéde, a donné lieu d'imaginer le phénix, qu'on dit être rouge, parce que son nom même exprime cette couleur. Ainsi chaque Philosophe a emprunté des oiseaux qu'il connoissoit, les noms qu'il a cru convenir à ce qu'il vouloit exprimer. C'est pourquoi les Egyptiens avoient introduit dans leurs hiéroglyphes les deux sortes d'Ibis, noire & blanche, qui dévoroient les serpens, & en purgeoient le pays. On voit une quantité d'exemples de ces allégories dans les Fables Égyptiennes & Grecques dévoilées.

Oiseau d'Hermès. Mercure des Philosophes.

Oiseau *sans aîles*. Soufre des Sages. Senior a pris pour symbole des matieres volatile & fixe de l'Art, deux oiseaux qui se battent, l'un ayant des aîles, placé dessus un qui n'en a pas; l'un & l'autre se tiennent par la queue, & celui qui a des aîles développées, semble vouloir enlever l'autre, qui semble faire tous ses efforts

pour ne pas perdre terre.

Oiseau des Sages. Mercure philosophique.

Oiseau doré. Magistere avant sa fixation; ainsi nommé, de ce qu'il contient les principes de l'or, & qu'il est volatil.

Oiseau verd. Matiere de l'œuvre avant sa préparation.

OISON D'HERMOGENE. Dissolvant des Philosophes, que le Trévisan a nommé le *Portier du Palais du Roi*.

L'*Oison* étoit consacré à Junon, par la raison qu'elle est le symbole de l'humidité mercurielle, de laquelle est formé ce dissolvant.

OLEANDER. Rosace, laurier-rose.

OLEUM ARDENS. Huile de tartre rectifié.

Oleum Colchotharinum. Huile rouge de vitriol.

Oleum palestrinum. Vinaigre.

Oleum vitrioli aurificatum. Huile de vitriol édulcoré avec l'or. C'est proprement l'huile incombustible des Philosophes.

Oleum terræ. Espéce d'huile Pétrole, mais d'une odeur plus gracieuse, & d'une couleur un peu rougeâtre.

OLIVE. Magistere au rouge. Quelques-uns l'ont nommé *Olive perpétuelle*.

OLIVIER. Arbre consacré à Pallas, parce qu'on dit qu'elle le fit sortir de terre en la frappant, & qu'à cause de l'utilité de son fruit, l'Aréopage décida en faveur de Minerve qu'elle auroit la préférence sur Neptune, pour nommer la ville d'Athènes. *Voyez* Minerve.

OLLUS. Matiere au noir.

OLUS ATRUM. Plante appellée grande hache.

OLYMPE. Montagne de Thessalie, dont le sommet se perd dans les nues. Les Poëtes l'ont prise pour le Ciel, & ont dit que les Dieux y faisoient leur séjour. Voyez les Fables dévoilées.

OLYMPIQUES (Jeux.) *Voyez* Jeux.

OMBRE. Les Philosophes ont appellé *Ombre du Soleil* les parties hétérogênes & impures avec lesquelles le grain fixe de l'or chymique est mêlé, & desquelles il faut le séparer. Ils ont donné le même nom à leur saturnie végétable, à leur lune, leur électre.

Ombres Cimmeriennes. Couleur noire de la matiere dans le tems de sa

la putréfaction. C'est la même chose que la voile noire du vaisseau de Thésée à son retour de Crete. La Fable donne aussi le même nom d'*Ombre* aux parties volatiles qui circulent dans le vase, & les a exprimées par les Ombres qui errent le long du fleuve Cocyte. *Voyez* ENFER, CHAMPS ÉLISÉES.

OMPHALE, selon la Fable, étoit Reine des Lydiens. Hercule devint amoureux d'elle, jusqu'à faire la folie de se vêtir de ses habits, de prendre sa quenouille & de filer, sans néanmoins que cet amour rabattît rien de son courage, dont il donna des preuves dans le combat où il vainquit Cercopas. Les Alchymistes disent qu'Omphale est leur terre, dont Hercule, ou leur mercure, est amoureux, jusqu'à devenir, dans l'opération, une même chose avec elle, & que Cercopas signifie les parties hétérogênes qu'il sépare, & purifie par sa puissance & son activité. Les Philosophes ayant coutume de prendre des femmes pour symbole de leur eau mercurielle, il falloit nécessairement dans cette circonstance, feindre qu'Hercule avoit pris les habits d'Omphale, & avoit fait son ouvrage; parce que ce mercure, quoiqu'animé de la valeur & de la force d'Hercule, n'en étoit pas moins eau mercurielle.

ONAGRA. Plante connue sous le nom de Lysimachia. Les Anciens lui donnerent les noms *Onagra*, & *Onothera*, de ce qu'ils croyoient qu'elle avoit la vertu d'amollir la force des ânes, quand on les frappoit avec cette plante.

ONITIS. Espéce d'origan, qui a sans doute pris le nom *Onitis*, de ce que les ânes en mangent volontiers, & préférablement à beaucoup d'autres plantes.

ONOBRYCHIS. Sainfoin.

ONOLOSAT. Poids d'une obole, ou demi-scrupule.

OPAS. Surnom de Vulcain.

OPHIRISI. Mercure animé des Philosophes.

OPOBALSAMUM. Baume liquide, ou Huile de noix muscade.

OPOCHRISMA. Onguent, ou Baume sympathique, qui guérit les plaies en en frottant seulement l'arme qui l'a faite. On l'appelle aussi *Unguentum armarium*.

OPRIMETHIOLIM. Esprit minéral qui concourt à la formation des métaux &

des minéraux.

OPS, fille du Ciel & de Vesta, sœur & femme de Saturne, fut adorée sous le nom de Cybele, & étoit regardée comme la Déesse des richesses; parce qu'étant la terre philosophique, elle est en effet la base de l'œuvre hermétique, source des richesses comme de la santé. En qualité de femme, on la prend pour l'argent vif.

OR, le plus pur & le plus parfait de tous les métaux, a été appellé par les Adeptes, *Soleil*, *Apollon*, *Pœhbus*, & de divers autres noms, particulierement lorsqu'ils ont considéré ce métal comme philosophique. L'or qui sert à faire les monnoies, les vases & les autres choses en usage dans la société civile, est appellé *Or mort*, pris respectivement à celui qui est la base de l'œuvre; parce que les Philosophes disent que tous les métaux qui ont souffert la fusion ont perdu la vie par la tyrannie du feu. Leur or vif est ce grain fixe, principe de fixité, qui anime le mercure des Sages & la matiere de la pierre, c'est-à-dire l'humide radical des métaux, la portion la plus digérée de la vapeur onctueuse & minérale qui les forme. Mais elle prend plus proprement le nom *Or vif*, lorsqu'elle est devenue soufre des Philosophes, ou magistere au rouge, ou miniere de feu.

OR ÉTHÉES. Or philosophique.

OR ALTERÉ. C'est l'or vif des Sages.

OR BLANC. Magistere des Philosophes parvenu à la blancheur. Ils lui ont donné ce nom, à cause de sa blancheur, & que de lui naît l'or jaune & rouge, c'est-à-dire la pierre au rouge parfait, qui est leur véritable or, leur soleil, leur ferment, leur fumée rouge.

OR EN ESPRIT. C'est l'or des Sages réduit à sa premiere matiere, qu'ils appellent réincrudé, & volatilisé par leur mercure.

OR DES PHILOSOPHES. Lorsqu'ils disent *prenez l'or*, ils n'entendent pas l'or vulgaire; mais la matiere fixe de l'œuvre dans laquelle leur or vif est caché & comme en prison. Ainsi leur or à 24 karats est leur or pur & sans mêlange de parties hétérogênes.

OR VOLATIL. Or fulminant. *Crollius.*

OR DU CORAIL. Matiere fixe au rouge.

OR DE GOMME. Matiere fixe des Philosophes.

Or exalté, } Poudre
Or multiplié, } de pro-
Or sublimé, } jection.

Or vivifié. C'est l'or réincrudé, & volatilisé.

Or de l'Alchymie. Soufre des Philosophes.

Or feuillé. Soufre des Sages en dissolution.

Or blanchi. *Voyez* Fumée blanche.

Or *& argent à l'égard de la pierre.* Ce sont les deux ferments pour le blanc & pour le rouge. Ces deux métaux ne sont qu'un argent vif congelé, digéré & cuit par le feu de leur propre soufre. L'or vulgaire, le plus parfait de tous les métaux, ne peut comme tel être porté par l'Art à un dégré plus haut; mais lorsqu'il est réduit en sa premiere matiere par une voie secrette & philosophique, l'Art, dit Philalethe, peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avoit reçu de la nature. De mort qu'il étoit avant sa réincrudation, il devient vivant au moyen du mercure des Sages, qui étant vivant, le ressuscite. C'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut ressusciter le mort, & faire mourir le vivant; c'est-à-dire, dissoudre, putréfier & volatiliser le fixe, & par son moyen fixer ensuite le volatil. L'or se détruit par une eau qui est de sa nature, & non par aucun autre dissolvant; parce que toutes choses se réduisent à leurs premiers principes par leurs principes mêmes. Toute autre dissolution est violente & contre nature; c'est plutôt une séparation, une division des parties du corps, qu'une véritable dissolution. Il faut que cette dissolution soit vraie & radicale, pour qu'elle puisse être un acheminement à une nouvelle génération. Ceux qui veulent réussir dans l'Art Hermétique, doivent donc bien prendre garde à ne pas prendre un dissolvant d'une nature qui ne soit pas de nature métallique; car s'ils ne se fixent pas à la semence même des métaux, extraite de sa miniere, ils ne réussiront jamais.

ORÉADES. Nymphes des montagnes.

OREPIS. Vapeur brûlante du tartre. *Planiscampi.*

ORESTE, fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, quitta la maison paternelle dès le bas âge, pour se soustraire aux embûches qu'Egyste, amant de Clytemnestre, lui tendoit, après avoir fait périr son pere Agamemnon. Quand Oreste fut

parvenu à un certain âge, il fut secrettement retrouver sa sœur Electre, & concerterent entr'eux les moyens de se venger du meurtrier de leur pere. Ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils firent périr Egyste & Clytemnestre dans le Temple, où ils sacrifioient. Oreste tua ensuite Pyrrhus, fils d'Achille, qui lui avoit enlevé Hermione. Il se sentit après cela saisi d'une fureur ou d'une manie, qui ne lui donnoit presque aucun moment de relâche ; de maniere qu'il couroit les pays errant çà & là comme un vagabond. L'Oracle consulté là-dessus, répondit que pour être délivré de cette fureur, il falloit qu'il se transportât dans la Tauride, & y enlevât la statue de Diane du Temple où elle y étoit révérée. Il prit avec lui Pylade son intime ami, qui l'y accompagna. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils furent arrêtés & mis en prison, pour être sacrifiés à Diane, que l'on croyoit se rendre propice par l'effusion du sang des étrangers. Comme un des deux devoit être conservé, & que le sort de mort étoit tombé sur Oreste, quand on demandoit celui-ci pour le sacrifier, Pylade se présentoit. Oreste soutenoit qu'il étoit lui-même Oreste. Enfin Thoas Roi du Pays, fit livrer Oreste entre les mains d'Iphigénie, qui le reconnut pour son frere. Ayant appris le sujet du voyage d'Oreste, elle enleva elle-même la statue de Diane, dont elle étoit Prêtresse, & ils s'enfuirent avec, après avoir tué Thoas. De retour à Athènes, Oreste y fit les expiations requises pour ses meurtres, & revint dans son bon sens. Il mourut ensuite de la morsure d'un serpent. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 3. ch. 14. §. 4.

ORGIES. Fêtes célébrés anciennement en l'honneur de Bacchus. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Livre 4. chap. 1.

ORIENT. Mercure des Philosophes. Quelques Chymistes ont donné le nom *Orient* à l'urine. Mais souvent les Adeptes entendent par ce terme la couleur blanche qui succéde à la noire, par allusion à l'orient, où se léve le Soleil qnand il sort des ténebres de la nuit.

ORION eut pour peres Jupiter, Neptune & Mercure. Ces trois Dieux voya-

geant ſur la terre, logerent chez Hyriéus, qui leur fit la meilleure chere qu'il put. Ils lui demanderent ce qu'il voudroit pour récompenſe, & lui promirent de le lui accorder. Il leur répondit qu'il ne ſouhaitoit rien tant au monde que d'avoir un fils. Peu de tems après ils lui procurerent un fils de la maniere dont le racontent les Fables. Ce fils, nommé Orion, s'adonna beaucoup à la chaſſe, & mourut enfin d'une fléche que lui décocha Diane, ſuivant le témoignage d'Homere. Orion eſt le ſymbole de l'enfant philoſophique, né de Jupiter, ou de la matiere parvenue à la couleur griſe; de Neptune, ou de la mer des Philoſophes, & du Mercure des Sages. La chaſſe à laquelle il s'adonne, eſt la volatiliſation de la matiere; & la mort que Diane lui donne, eſt la fixation d'Orion, ou de la matiere volatiliſée, & qui ſe fait quand la couleur blanche, appellée Diane, paroît.

ORITHYE, fille d'Erecthée, fut enlevée par Borée, & de leur commerce nâquirent Calaïs & Zéthus, qui accompagnerent Jaſon à la conquête de la Toiſon d'or. Quand ils furent arrivés chez Phinée, ils le débarraſſerent des Harpyes, qui le tourmentoient perpétuellement, & infectoient toutes les viandes qu'on lui ſervoit. *Voyez* CALAÏS.

ORIZEUM. Or.

ORIZEUM FOLIATUM. Or en feuilles; c'eſt l'or philoſophique en diſſolution.

ORIZEUM PRÆCIPITATUM. Or en ſafran.

ORIZONTIS. Teinture d'or.

ORNUS. Frêne ſauvage.

OROBO. Verre des métaux.

OROGAMO. Or, ſelon Ruland.

ORPHÉE, fils d'Apollon & de la Nymphe Calliope; ſelon quelques-uns, fils d'Œagre & de Polymine, pere de Muſée, & diſciple de Linus. Mercure fit préſent à Orphée de la lyre, dont il jouoit avec tant de perfection, que les fleuves s'arrêtoient dans leur courſe pour l'entendre; les rochers s'animoient, & le ſuivoient; les tigres & les autres animaux féroces s'apprivoiſoient, toute la Nature devenoit ſenſible au ſon de la lyre d'Orphée.

Il ſe perfectionna dans les ſciences par la fréquentation

des Prêtres d'Egypte, qui lui dévoilerent tous les mysteres d'Isis & d'Osiris qui leur étoient confiés, & il en rapporta les fables & les solemnités qui furent adoptées dans la Gréce. Mais Orphée en communiquant à son pays les connoissances qu'il avoit acquises en Egypte, il s'accommoda aux notions de ses compatriotes, & s'y rendit respectable en leur persuadant qu'il avoit découvert les secrets des Dieux & de la Nature, avec l'art de guerir les malades.

Il épousa Eurydice, & l'aima si passionnément, que la mort la lui ayant enlevée, il fut la chercher dans les Enfers. Pluton & Proserpine se laisserent toucher aux tendres sons de la lyre d'Orphée, & lui permirent d'emmener avec lui sa chere Eurydice dans le séjour des vivans; mais à condition qu'elle le suivroit, & qu'il ne tourneroit pas la tête jusqu'à ce qu'elle fût arrivée sur la terre. Orphée n'eut pas assez de patience, & son amour ne lui permit pas d'être privé si long-tems de la vûe de son épouse; il regarda derriere lui; Eurydice lui fut enlevée de nouveau, & il la perdit pour toujours. Orphée méprisa ensuite toutes les autres femmes; & les Bacchantes pour s'en venger, le mirent en pieces. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3.

ORPHNÉ. Nom d'un des chevaux qui traînoient le char de Pluton. *Voyez* ABASTER.

ORPIMENT. Soufre des Philosophes caché dans leur mercure, pris pour la semence masculine & agente. Ils entendent souvent sous le nom d'*orpiment* le soufre philosophique parfait, c'est-à-dire, la pierre au blanc ou au rouge; quelquefois la matiere même du magistere avant sa préparation, comme on peut le voir dans l'article *arsenic*.

ORUS, fils d'Isis & d'Osiris, selon les Egyptiens, Diodore dit qu'*Orus* ayant été tué par les Titans, Iris l'avoit ressuscité & rendu immortel. *Orus*, selon les Anciens, n'étoit autre qu'Apollon: sa mere Isis lui avoit appris l'art de deviner & de guerir toutes les maladies.

Cet *Orus*, selon les Philosophes Hermétiques, comme le dit Michel Majer dans son *Arcana arcanissima*, est cet enfant philosophique né de Gabritius son pere & de Beia sa mere, ou si l'on veut d'Isis & d'Osiris, de Jupiter

& de Latone, le tréſor des Egyptiens, pour l'amour duquel ſes ayeux entreprirent tant de voyages & de travaux, & par le moyen duquel les hommes font de ſi grands prodiges. C'eſt en deux mots l'or philoſophique, & la médecine univerſelle. V. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. chap. 5.

OSATIS. Guede, Paſtel.

OSCIEUM. Plante appellée *Ache.*

OSIRIS. Dieu des Egyptiens, fils de Saturne, épouſa ſa ſœur Iſis, & ſe rendit recommandable aux peuples ſur leſquels il regnoit, par des bienfaits ſans nombre. Il fit un voyage dans les Indes, pour apprendre aux habitans de ces contrées l'art de cultiver la terre. A ſon retour Typhon ſon frere le fit périr, & coupa ſon corps en morceaux. Iſis ramaſſa les membres diſperſés, les enferma ſéparément dans différens cercueils, & les donna en garde aux Prêtres du pays, inſtruits par Mercure, & leur défendit ſous peine de la vie de divulguer le lieu de la ſépulture d'Oſiris.

Oſiris étoit chez les Egyptiens le ſymbole du Soleil, le même que Bacchus chez les Grecs, & qu'Adonis chez les Phéniciens.

Les Philoſophes Hermétiques diſent qu'il faut entendre toutes les fables des Egyptiens dans un ſens bien différent de celui qu'elles préſentent d'abord à l'eſprit. Ils n'avoient inventé tous ces noms & ces fables, que pour cacher au vulgaire le ſecret de la véritable maniere de faire de l'or & la médecine univerſelle. Iſis & *Oſiris* ſont donc la vraie matiere de cet Art myſtérieux; cette matiere eſt androgyne; ils l'appellent auſſi la *Lune* & le *Soleil*, le *ſoufre* & le *mercure*, le *frere* & la *ſœur*, &c. En comparant l'œuvre à la conception des animaux, qui ne peut ſe faire ſans la jonction du mâle & de la femelle; il ſe trouve dans leur matiere *rebis*, l'agent & le patient, d'où naît enfin un fils plus beau, plus puiſſant que ſes parens; c'eſt-à-dire, l'élixir, & l'or qui a la propriété de tranſmuer les autres métaux en or, ce que n'auroit pu faire la matiere avant ſa préparation. *Mich. Majer.*

On lui avoit donné ce nom d'*Oſiris*, parce qu'il ſignifie feu caché, principe actif & vivifiant de la Na-

ture. C'eſt pourquoi on le diſoit être le même que le Soleil, à cauſe du principe de chaleur & de vie que cet aſtre répand dans tous les êtres de l'Univers. La vie fabuleuſe d'Oſiris eſt une allégorie des opérations requiſes de la Philoſophie Hermétique, & une expoſition de tout ce qui ſe paſſe dans le cours de ces opérations. Voyez les Fictions Egypt. & Grecques dévoilées, livre 1 chap. 2. & 3.

OSEMUTUM. Fil de fer.

OSMUNDA. Eſpece de fougere appellée *Fougere royale.*

OSOROR. Opium.

OSSA. Montagne de Theſſalie, que la Fable dit avoir autrefois fait partie du Mont-Olympe, & qu'Hercule l'en ſépara pour donner paſſage au fleuve Pénée. Le Mont-Oſſa étoit le lieu où les Centaures & les Géans faiſoient leur ſéjour. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

OSSAPARALELLI. Spécifique pour la goutte. *Planiſcampi.*

OSTRUTIUM, ou ASTRANTEA, ou MAGISTRANTIA. Impératoire.

OSYRIS. Plante connue ſous le nom de *Linaire.*

OTAP. Sel armoniac rougi par l'eau de Colchotar.

OTER. Lorſque les Philoſophes diſent qu'il faut ôter ou mettre, ils n'entendent pas qu'il faille diminuer ou ajouter quelque choſe dans le vaſe; mais ſeulement qu'il faut continuer à cuire la matiere, parce qu'elle ſe diſſout, elle ſe purifie, ſe putréfie, ſe congéle, ſe coagule, ſe noircit, ſe blanchit & fait toutes ſes opérations d'elle-même, ſans que l'Artiſte y mette la main.

OTHAN. Mercure des Philoſophes.

OTHUS & EPHIALTE, Géans, fils de Neptune & d'Iphidamie, femme d'Alœus. Les Poëtes ont feint qu'en neuf ans ces deux Géans avoient crû de la grandeur & de la largeur de neuf journaux de terrein. Ils furent aſſez téméraires pour combattre les Dieux, Apollon les fit périr à coups de fléches. Homere, liv. 11. de ſon Odyſſée. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 7. & 12.

OUBELCORE. Cucurbite.

OUVRAGE DE PATIENCE. C'eſt le grand œuvre, ainſi nommé, parce

qu'il eſt extrêmement long à faire. C'eſt pourquoi les Philoſophes recommandent tous d'avoir de la patience, & de ne point ſe rebuter par la longueur du tems; que toute précipitation vient du démon; que la Nature a ſes poids, ſes meſures & ſon tems déterminé pour parvenir à ſes fins.

Ouvrage de Femme. Les Philoſophes diſent preſque tous, que le grand œuvre eſt un *ouvrage de femme & un jeu d'enfans*, pour ſignifier la facilité de parfaire la pierre à ceux qui ſont inſtruits des opérations. Et la choſe eſt vraie ſans doute; car ſi elle eût été bien difficile, ils ne ſe feroient pas tant appliqués à les cacher. Pluſieurs diſent même que s'ils les diſoient ouvertement & clairement, on ſe mocqueroit d'eux; & que ſi l'on venoit à les en croire ſur leurs paroles, les plus ſtupides mêmes laiſſeroient leurs métiers & leur profeſſion pour entreprendre de faire la pierre philoſophale. En effet, il ſuffit pour réuſſir de prendre une matiere que la Nature a laiſſée imparfaite, une matiere vile & mépriſée de tout le monde, que les inſenſés foulent aux pieds; & la perfectionner en ſuivant les procédés ſimples de la Nature. Faut-il tant de fourneaux, tant de vaiſſeaux, tant d'opérations, pour réduire une matiere ſolide en eau ſans addition, & la remettre enſuite en terre ſans y rien ajouter; la réduire de nouveau en eau avec addition, la remettre encore en terre ſans addition; enfin réſoudre & coaguler? Voilà tout l'œuvre, à laquelle il n'eſt pas poſſible de parvenir par les calcinations, les réverbérations, les ſolutions, les diſtillations, les ſublimations, les cohobations, & les autres opérations ſans nombre de la Chymie vulgaire.

OUVRIR. Diſſoudre la matiere, faire les corps mols & fluides. Les Philoſophes envieux, dit Flamel, n'ont jamais parlé de la multiplication que ſous ces communs termes de l'Art, *ouvre*, *ferme*, *lie*, *délie*. Ils ont appellé *ouvrir* & *délier* faire le corps mol & fluide comme de l'eau, & *fermer* ou *lier*, le coaguler par une décoction plus forte.

OXATIS. Oſeille.

OXELEUM. Vinaigre battu avec de l'huile.

OXOS. Vinaigre.

OXYACANTHA. Berberis.

C'est aussi le nom de l'arbrisseau appellé *Aubépine*.

OXYCROCEUM. Médicament composé de vinaigre, de safran & de quelques autres drogues.

OXYDERCICA. Collyres ou remedes propres à aiguiser la vûe.

OXYGALA. Lait aigri.

OXYLAPATHUM. Parelle.

OXYRHODINUM. Vinaigre rosat.

OXUS. Plante appellée *Treffle*, *Alleluya*, *Pain de cocu*.

OXYTRIPHYLLUM. Treffle acide : ainsi appellé de ce qu'il a un petit goût aigrelet, & qu'il est à trois feuilles comme le treffle commun.

OYE D'HERMÈS. Mercure des Philosophes.

OYE D'HERMOGÊNE. Matiere de la pierre volatilisée aprés la noirceur.

OYSEAU. *Voyez* OISEAU.

OZO. Arsenic.

P.

P. Veut dire en Chymie & en langage de Médecins, une poignée.

P. Æ.
PAR.
PART. ÆQ. } Parties égales.

PACHUNTICA. Ingrédiens qui épaississent, qui donnent de la consistence à un médicament. Quelques Philosophes ont donné le nom de *Pachunticum* au soufre des Sages, parce qu'il coagule, & fixe leur mercure.

PACTOLE. Fleuve de Lydie, qui prend sa source au Mont-Tmolus. Les Anciens disoient que les eaux de ce fleuve rouloient des paillettes d'or, & qu'il avoit reçu cette propriété de Midas qui s'y lava, pour se débarrasser du don funeste que Bacchus lui avoit fait de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 5.

PŒON. Médecin qui guerit Pluton de la blessure que lui fit Hercule, lorsque ce Dieu des Enfers l'attaqua dans le tems qu'il nettoyoit l'étable d'Augias. C'est de ce Pœon que la plante connue sous le nom de *pivoine* en françois, a été appellée *pœonia* en latin.

PAILLE DU POULET. Flamel dit lui-même qu'il a donné ce nom à la cendre de l'écuelle sur laquelle est posée le vase des Philosophes.

PAJON. Bézoar.

PALAMEDE, fils de Nauplius, Roi de l'isle d'Euboée, encouru la haine & l'aversion d'Ulysse, au point que celui-ci le fit lapider par les Grecs. Ulysse feignit d'être insensé pour ne pas aller à la guerre de Troye, & attela pour cet effet deux animaux de différentes especes, avec lesquels il labouroit les bords de la mer, & y semoit du sel au lieu de grains. Palaméde mit devant la charrue Télémaque encore dans le bas âge. Ulysse arrêta sa charrue pour ne pas blesser son fils, & fit connoître par cette attention qu'il n'étoit pas aussi insensé qu'il vouloit le faire croire. Ulysse partit donc avec les autres Princes Grecs, & se vengea de Palaméde, en supposant que celui-ci étoit d'intelligence avec Priam. Il fit enterrer pour cet effet une somme d'argent dans la tente de Palaméde, & fit intercepter une lettre supposée de Priam. Les Grecs donnerent dans le piége, & lapiderent Palaméde.

Toute cette fiction n'a d'autre but que de nous apprendre qu'Ulysse au lieu de travailler sur la véritable matiere de l'œuvre atteloit deux animaux de différentes especes, c'est-à-dire, croyoit réussir en mêlant dans le vase deux matieres de différentes natures, contre le sentiment de tous les Philosophes. Palaméde ou l'Art, du grec *Palame*, lui mit devant les yeux son fils encore jeune, qui par son nom lui fit entendre qu'il étoit bien éloigné de réussir à ce qu'il se proposoit. Ulysse aussitôt s'apperçut de son erreur, quitta sa charrue mal attelée, suivit les Grecs, ou la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, & y réussit par la prise de Troye; entreprise dont il ne seroit jamais venu à bout s'il n'eût fait lapider Paléméde, c'est-à-dire, s'il n'eût enterré l'or philosophique dans le vase représenté par la tente, pour fixer le mercure signifié par les Grecs.

PALÉMON, fils d'Athamas & d'Ino, s'appelloit premierement Méliceerte; mais il prit le nom de Palémon, après qu'il eût été mis au nombre des Dieux marins. *Voy.* MÉLICERTE.

PALET. Espece de carreau ordinairement de pierre, quelquefois de bois, ou de fer, avec lequel on jouoit anciennement. Les palets étoient fort grands & fort pesans, & il en arrivoit quelquefois des accidens funes-

tes. Ce fut d'un coup de ces palets qu'Apollon tua le jeune Hyacinthe, & Persée son grand-pere Acrise. *Voyez* ACRISE & HYACINTHE.

PALLADIUM. Petite figure de Pallas, de trois coudées de haut, tenant une lance de la main droite, & de la gauche une quenouille & un fuseau. Les Poëtes ont feint qu'elle étoit tombée du ciel dans la ville de Troye, & que cette ville ne seroit jamais prise par les Grecs, s'ils ne s'emparoient d'abord de cette figure. Les Alchymistes disent qu'elle est le symbole des qualités que doit avoir l'Artiste qui entreprend le grand œuvre; la prudence, la subtilité d'esprit, la connoissance de la Nature & la science de cet art. Voy. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. Fatalité 3.

PALLAS, Déesse des Arts & des Sciences, née du cerveau de Jupiter, par le coup de hache que lui donna Vulcain. C'est elle qui favorisa toujours Hercule & Ulysse dans tous leurs exploits. *Voyez* MINERVE.

PALLAS est aussi le nom d'un des Géans qui firent la guerre à Jupiter. Minerve se saisit de ce Geant & l'écorcha.

PAN, fils de Mercure & de la Nymphe Dryops, selon Homere, de Mercure & de Pénélope, suivant Hérodote, du Ciel & de la Terre, suivant d'autres, étoit un des plus grands Dieux des Egyptiens, qui le regardoient comme le pere de la Nature. Ils le représentoient sous la figure d'un bouc. Voyez le premier livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PANACÉE, étoit une des Divinités de la Médecine: elle a donné son nom aux remedes spécifiques pour un grand nombre de maladies. La panacée universelle est un des résultats de l'œuvre Hermétique, & celui-là seul que les anciens Philosophes se sont d'abord proposé. Il est vraisemblable que la transmutation des métaux n'étoit pas leur premier objet, & que la réflexion seule sur la force & les propriétés de leur médecine, la leur fit envisager comme propre à produire cet effet, qui réussit selon leurs espérances. Voyez le Discours préliminaire à la tête du Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

PANCHYMAGOGUM. Sublimé doux.

PANCRACE. Un des exercices des Jeux des anciens Grecs. On l'appelloit aussi la *lutte*. Herculé demeura vainqueur à tous les Jeux, comme on peut le voir dans le livre 4. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

PANDATŒA. Electuaire solide.

PANDALITIUM. Panaris.

PANDEMIQUE (Maladie), est celle qui attaque indifféremment tout le monde: c'est à peu près la même chose qu'épidémique.

PANDORE. Hésiode a feint qu'elle étoit la plus belle & la premiere femme du monde. Vulcain, dit-il, la fabriqua, & après qu'il l'eut animée, il la présenta aux Dieux, qui en furent si émerveillez, qu'ils s'empresserent tous de la décorer de ce qu'ils avoient de plus excellent. Vénus lui fit part de sa beauté, Pallas de sa sagesse, Mercure de son éloquence, Apollon de sa musique, Junon de ses richesses, & ainsi des autres. Jupiter irrité contre Prométhée de ce qu'il avoit enlevé le feu du ciel, fit servir cette femme à sa vengeance, il fit présent à Pandore d'une boëte fermée, pleine de toutes sortes de maux, & l'envoya à Epiméthée, frere de Prométhée, qui eut l'imprudence de l'ouvrir. Tous ces maux prirent l'essor, & il n'eut que l'adresse d'y retenir l'espérance. Prométhée à qui Jupiter avoit d'abord envoyé Pandore, se défia du piége qu'on lui tendoit, & ne voulut pas la recevoir pour sa compagne. C'est pourquoi Jupiter envoya Mercure pour attacher Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour devoit lui ronger le foye perpétuellement. *V.* PROMÉTHÉE.

PANNUS. Tache naturelle de la peau, apportée en naissant, ou survenue par l'effet de quelque maladie

PANTORÉE ou PANTAURE. Nom que les Brachmanes donnoient à la matiere du grand œuvre. Comme si l'on disoit *toute or.* Apollonius de Thyame rapporte beaucoup de choses que les Brachmanes lui avoient appris de cette prétendue pierre, qu'ils disoient avoir la vertu de l'aiman. Voyez Michel Majer, au premier & au sixiéme livre de sa *Table dorée.* Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'aller

chercher cette pierre aux Indes, depuis que les volatiles nous l'apportent. *V.* VOLATILES.

PAON. Oiseau consacré à Junon. La Fable dit que cette Déesse jalouse demanda à Jupiter la Nymphe Io changée en vache, & après l'avoir obtenue, elle la donna en garde à Argus qui avoit cent yeux. Jupiter chargea Mercure de le défaire de ce gardien importun. Mercure le fit en effet périr, & Junon transporta ses cent yeux sur la queue du paon. *Voyez* ARGUS. Les Philosophes Hermétiques disent que cette fable est une allégorie de l'état de la matiere de l'œuvre au moment où les couleurs de la queue de paon se manifestent sur sa superficie.

PAPHUS, fils de Pygmalion & de la Statue que ce célébre Statuaire avoit faite. *V.* PYGMALION.

PARACELSE. Célébre Médecin Allemand qui vivoit vers la fin du XVIe siécle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur des matieres Philosophiques, Métallurgiques & Médecinales. On le croit disciple de Basile Valentin, Religieux Bénédictin d'Allemagne. Paracelse voulut réformer la théorie & la pratique de la Médecine, & en publia pour cet effet des principes très-simples, dont il paroît qu'il avoit une très-grande connoissance. Il fit toujours des cures admirables des maladies-mêmes les plus désespérées. Cette nouveauté, sa science & ses succès lui firent beaucoup de jaloux, & par conséquent un grand nombre d'ennemis. Ses ouvrages écrits en style métaphorique, sont aujourd'hui devenus presque inintelligibles, malgré les clefs qu'on a eu soin de mettre à la fin. On a cependant deviné un grand nombre de ses remedes, qui sont encore aujourd'hui en usage. Il a souvent changé les noms des ingrédiens, & en a substitué de barbares & inconnus à ceux sous lesquels on les connoissoit ordinairement. Comme cet Auteur est souvent entre les mains de ceux qui s'appliquent à l'étude de la Philosophie Hermétique, j'ai cru devoir leur rendre le service d'expliquer dans ce Dictionnaire la plûpart de ces noms barbares, d'après Beccher, Johnson, Rullandus & quelques autres Auteurs. La Médecine Paracelsique est la même que la Médecine Hermétique, si nous en croyons Blanchard.

PARADISI GRANA. Cardamome.

PARALYSIS HERBA ou PARALYTICA. Primevere.

PARDALIANCHES. Aconit.

PAREGORIQUE (Médicament), eſt celui qui a une propriété anodine & adouciſſante, qui appaiſe les douleurs, tel eſt le baume tranquille.

PARIS, fils de Priam Roi de Troye. Sa mere Hécube étant enceinte de lui, ſongea qu'elle avoit conçu une torche allumée qui devoit embraſer toute l'Aſie. L'Oracle conſulté, répondit qu'elle mettroit au monde un fils qui ſeroit la cauſe de la ruine totale de ſon pays. Priam pour éviter ce déſaſtre, fit expoſer le nouveau né, pour qu'il fût dévoré par les bêtes; mais Hécube le fit enlever, & le confia aux Bergers du mont Ida pour être élevé parmi eux. On le nomma Alexandre. Devenu grand il fut épris des appas de la Nymphe Oenone, de laquelle il eut deux enfans. Pâris (c'eſt ainſi qu'on l'appella dans la ſuite) ſe fit une réputation de droiture & de probité dans ſes jugemens, qui le faiſoit choiſir pour arbitre des différends qui s'élevoient parmi les Bergers & les habitans du mont Ida. La Diſcorde qui ne fut point appellée avec les autres Dieux & Déeſſes aux nôces de Pélée & de Thétis, jetta au milieu du repas une pomme d'or, ſur laquelle étoit écrit: *pour la plus belle*. Junon, Pallas & Vénus prétendirent chacune en particulier que cette pomme leur apparrenoit. Les Dieux ne voulant pas ſe porter pour Juges dans cette diſpute, Jupiter ordonna que le jugement en ſeroit déféré à Pâris. Mercure fut député pour l'en avertir, & les trois Déeſſes ſe préſenterent devant notre Berger. Chacune chercha à le gagner par les promeſſes les plus flatteuſes. Junon lui offrit des richeſſes immenſes, Pallas lui promit la ſageſſe, & Vénus le tenta en lui promettant de le mettre en poſſeſſion de la plus belle femme du monde. Pâris, après avoir bien examiné les Déeſſes, adjugea la pomme à Vénus, qui lui tint parole. Pâris ſe fit enſuite reconnoître à Troye pour fils de Priam, & fit après cela un voyage à la Cour de Ménélas Roi de Sparte; & y étant devenu amoureux d'Hélene, qui en étoit Reine, Vénus lui procura les moyens de

l'enlever ; ce qu'il fit, & l'emmena à Troye. Ménélas intéressa tous les Princes Grecs pour venger l'affront qu'il avoit reçu de Pâris, & se mit avec son frere Agamemnon à la tête d'une armée formidable, pour redemander Hélene. Priam l'ayant refusée, les Grecs firent le siége de Troye, qui dura dix ans. Pâris se trouva aux mains avec Ménélas pendant le siége, & Vénus voyant son protégé plus foible, l'enleva du milieu du combat. Hector son frere ayant été tué par Achille, & celui-ci étant entré dans le temple d'Apollon pour se marier avec Polyxene, Pâris lui décocha une fléche, qui atteignit ce Héros au talon, seul endroit où il n'étoit pas invulnérable. Achille mourut de la blessure ; & Pyrrhus son fils blessa à son tour Pâris, qui fut rendre les derniers soupirs entre les bras d'Oenone. Quelques-uns disent qu'il mourut d'une fléche empoisonnée d'Hercule que Philoctete lui tira. Voyez le 6e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, ch. 3. & suiv.

PARNASSE. Montagne sur laquelle la Fable dit que les Muses & Apollon faisoient leur séjour. Voyez-en les raisons dans le 3e livre, chap. 14. §. 3. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

PARONYCHIA. Petite plante, qui peut-être a été nommée ainsi des mots grecs *para* & *onux*, près de l'ongle, comme si l'on disoit : Herbe propre à guérir les maux qui viennent auprès des ongles.

Paronychia est aussi le nom qu'on a donné au mal qui vient au bout des doigts, appellé autrement *Panaris*.

PARQUES, Déesses au nombre de trois, préposées pour exécuter les destinées des hommes, & disposer de la vie des humains à leur gré. Hésiode les dit filles de Jupiter & de Thémis, d'autres de l'Erebe & de la Nuit. Selon Orphée, elles sont leur séjour dans une caverne obscure, & vivent de très-bon accord. Elles sont nommées Clotho, Lachésis, Atropos. Lachésis, la plus jeune, tient une quenouille qui représente la destinée des hommes ; Clotho file, & Atropos coupe le fil, quand le moment de la mort est venu. La premiere préside à la naissance, la seconde à la vie, & l'autre donne la mort en coupant le fil. Elles suivent les ordres du Destin ; & on les nommoit aussi *Gardiennes*

des Archives des Dieux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 6. & liv. 4. ch. 3.

PARTHENIA ou PARTHENOS. Surnom de Minerve.

PARTIE AVEC PARTIE. Mêlange d'or & d'argent. *Paracelse.*

PARTIE UNE. Magistere au rouge.

PASIPHAÉ. Fille du Soleil & de Perséis, & femme de Minos Roi de Créte. Elle devint amoureuse d'un taureau, & Dédale lui procura les moyens de satisfaire sa passion. Elle en conçut un monstre qui fut nommé Minotaure ; Minos le renferma dans le labyrinthe que Dédale avoit construit, & Thésée tua ce monstre. *Voyez* MINOS, THÉSÉE, MINOTAURE.

PASSERINA. Plante connue sous les noms *Alcine*, *Morgeline*.

PASSIF. Qui semble ne pas agir, qui reçoit l'action de l'agent. Les Philosophes se servent quelquefois de ce terme au lieu de celui de *patient*, qui veut dire la même chose. *V.* PATIENT.

PATER METALLORUM. C'est le soufre, ainsi nommé de ce que les Philosophes Hermétiques disent que le mercure est la femelle & la mere des métaux, & que le soufre en est le pere, à cause de sa qualité chaude & coagulante.

PATIENCE. L'ouvrage de la pierre est, disent les Sages, un ouvrage de patience, à cause de la longueur du tems & du travail qu'il faut pour le conduire à sa perfection. C'est pourquoi Géber dit que nombre d'Artistes l'ont abandonné par ennui ; d'autres par la même raison ont voulu le précipiter, & n'ont pas réussi.

PATIENT. Substance sur laquelle agit une autre substance, pour parvenir à la génération de quelque mixte. Le mercure est le *patient* dans l'œuvre de la pierre, & le soufre avec le feu sont les agens.

PATROCLE, fils de Ménétius & de Sténélé ; étant encore enfant il tua le fils d'Amphidamas, & se sauva dans la Phthie, où Pélée le reçut & le mit avec son fils Achille sous la discipline du Centaure Chiron. C'est de-là que se noua cette liaison intime entre Achille & Patrocle, qui dura jusqu'à la mort de celui-ci. Hector l'ayant tué au siége de Troye, Achille qui avoit résolu de ne point combattre pour les

Grecs, ne put résister au desir de venger la mort de son ami. Il fit tréve alors avec la colere qu'il avoit conçue contre Agamemnon, de ce qu'il lui avoit enlevé sa chere Briséis. Thétis lui donna de nouvelles armes à la place de celles qu'il avoit prêtées à Patrocle, & qu'Hector lui avoit enlevées. Il fit d'abord les funérailles de son ami, & ne cessa pas de combattre qu'il n'eût tué Hector. Voy. les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 6.

PAULADADA ou PAULADADUM. Espéce de terre sigillée, qui se trouve en Italie.

PAVOT *des Philosophes*. Pierre parfaite au rouge, ainsi nommée de ce qu'elle a la couleur des pavots des champs.

PEDASE, l'un des chevaux d'Achille, né de Zéphir & de la cavale Podange; c'est pourquoi Homere dit que sa course égaloit celle du vent.

PEGANUM. Plante appellée Rhue.

PEGASE. Cheval aîlé, né, selon les uns, de Neptune & de Méduse, &, suivant les autres, du sang seul de Méduse, sorti par la blessure que lui fit Persée. Pégase s'étant envolé sur le Mont Hélicon, y frappa du pied un rocher, d'où il sortit aussi-tôt une fontaine qui fut nommée Hippocrene. Pallas donna Pégase à Bellerophon, pour aller combattre la Chymere, & par son moyen il la vainquit. *Voyez* MÉDUSE, BELLEROPHON.

PEGERNUS. Mercure des Sages.

PELÉE, fils d'Eaque & de la Nymphe Egine, épousa Thétis, & la rendit mere d'Achille. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 6. ch. 2.

PÉLE DE FER. Matiere de l'œuvre en putréfaction.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, frere d'Eson, Roi de Thessalie, conçut une grande aversion contre Jason son neveu, & l'envoya à la conquête de la Toison d'or, pour l'exposer à périr, & se défaire de lui. Pélias fit mourir Eson. Méduse pour venger Jason contre Pélias, engagea les filles de ce dernier à le couper en morceaux, & à les faire cuire dans un chaudron, leur ayant persuadé qu'il ressusciteroit plus jeune & dans toute sa vigueur. Elles le firent, mais il ne ressuscita pas. Voy. les Fables Egypt.

& Grecques, Liv. 2. ch. 1.

PELION. Montagne de Thessalie, appellée aussi *Ossa*, dont voyez l'article.

PELLICULE. Matiere de l'œuvre pendant qu'elle est en putréfaction, ainsi nommée de ce qu'il se forme une pellicule sur sa superficie, noire & luisante comme de la poix fondue.

PELOPS, fils de Tantale & de Taygette, fut servi cuit dans le repas que son pere fit aux Dieux. Cérès fut la seule qui ne s'en apperçut pas; elle en détacha une épaule qu'elle mangea. Les Dieux, par pitié pour Pélops, le ressusciterent, & lui donnerent une épaule d'yvoire à la place de celle que Cérès avoit mangée.

Pélops devenu grand, fut à la Cour d'Œnomaüs, & combattit contre lui à la course du chariot, pour avoir sa fille Hippodamie en mariage. Cet Amant avoit gagné Myrtile, cocher d'Œnomaüs, qui ajusta son char de maniere qu'il se brisa dans la course, & Œnomaüs se tua. Pélops épousa Hippodamie, & en eut Atrée & Thyeste. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 4. ch. 6. & Liv. 6. Fatalité 4.

PELUDO. Miel cuit.

PENÉE, fils de l'Océan & de Thétis, étoit un fleuve de Thessalie; il épousa Créuse, dont il eut Iphéus & Stilbia. Apollon eut de cette Nymphe Centaurus & Lapithus. *Voyez* CENTAURES.

PENELOPE, fille d'Icare & de Péribée, eut Pan de son commerce avec Mercure. Elle épousa Ulysse, & devint le modele de la chasteté conjugale. Harcelée sans relâche par nombre d'Amans, qui lui faisoient la cour pendant qu'Ulysse étoit au siége de Troye, & son absence assez longue, qui en fut une suite, elle leur promit de consentir à leurs désirs aussi-tôt qu'elle auroit fini une toile qu'elle avoit commencée; mais la nuit elle défaisoit ce qu'elle avoit tressé pendant le jour. Elle continua ce manége jusqu'au retour d'Ulysse, qui les fit tous périr. Avant le siége de Troye, Pénelope avoit eu d'Ulysse un fils nommé Télémaque.

L'histoire de Pénelope est le portrait des opérations des mauvais Artistes, qui ne suivent pas la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, & qui détruisent le soir les opérations du matin. Ulysse est le modéle des bons Artistes, qui

détruisent à leur arrivée les opérations & les procédés mal concertés des mauvais Artistes. L'Odyssée d'Homere est l'exposé des erreurs où ils tombent à chaque pas qu'ils font ; & l'Iliade, ou l'histoire de la guerre de Troye, est la description de la conduite qu'il faut tenir comme Ulysse, pour parvenir au but que se propose un véritable Philosophe. Voy. les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, L. 6.

PENTACULES. Ce sont des espéces de sceaux, sur lesquels sont gravés des lignes, des traits, des caracteres inconnus, qu'on dit avoir une propriété admirable pour guérir les maladies pour lesquelles on les fait. Ils sont composés des métaux qui ont un rapport aux signes & aux Planétes, sous la domination desquels on les grave. *Voyez* les Archidoxes de Paracelse.

PENTADACTYLON. Palma Christi.

PENTAMYRON. Onguent composé de cinq ingrédiens, sçavoir, de styrax calamite, de mastich, d'opobalsamum, de cire & d'onguent nardique.

PENTAPLEURUM. Grand plantin.

PENTATHETON. Onguent ou baume propre à guérir les meurtrissures & les excoriations de la peau.

PÉPANSIS. Cuisson propre à donner de la perfection à une chose, ou à en corriger une qui est gâtée.

PÉPANTIQUE. Premiere chaleur requise pour digérer la matiere de l'œuvre, & la disposer à la putréfaction pour une nouvelle génération.

PEPASTIQUE (onguent) est celui qu'on appelle aussi maturatif, qui dispose & amene une tumeur à la supuration, en adoucissant & en appaisant la douleur, comme si l'on disoit, un onguent qui mûrit par la cuisson.

PEPLION, PEPLIS, PEPLUS, } espéce d'ésule, appellée réveille-matin des vignes.

PEPLUS, est aussi le nom qu'on donnoit autrefois à une robe blanche sans manches, brochée d'or, sur laquelle étoient représentés les actions & les combats de Minerve, de Jupiter & des Héros. On la portoit en procession comme une banniere, dans les fêtes des Panathénées, ou instituées en l'honneur de Minerve.

PEPSIS. *Voyez* FER-

MENTATION.

PERCER *avec la lance* ou avec la fléche, le javelot, &c. C'est cuire la matiere de l'œuvre avec le feu philosophique, appellé lance, javelot, &c.

PERCIPIOLUM. Reméde spécifique pour quelque maladie. *Blanchard.* Planiscampi.

PERCOLATION. Vieux mot qui signifie filtration, pour clarifier une liqueur trouble & limoneuse, en la faisant passer tout doucement à travers un papier de trace, ou une étoffe serrée.

PERDICIUM. Plante appellée *Pariétaire.*

PERDONIUM. Vin d'herbe. *Planiscampi.*

PERE. Pierre des Philosophes, parvenue au rouge; ou leur soufre, appellé *Pere*, tant à cause qu'il fait l'office de mâle dans la génération de l'enfant hermétique, que parce qu'il est le principe & comme le pere de la teinture des Sages. Ils disent aussi que le Soleil est le *pere*, & la Lune la mere de la matiere de leur pierre. *Hermès, Table d'émeraude.*

PERIAMMA. Amulete, ou médicament qu'on dit guérir, ou du moins adoucir des maladies, en le suspendant seulement au col.

PERIAPTUM. *Voy.* PERIAMMA.

PERICLYMENUM. Chevrefeuille.

PERICLYMENE, fils de Nélée, & frere de Nestor. Neptune lui donna le pouvoir de prendre toutes sortes de formes, pour se soustraire aux poursuites de ses ennemis. Hercule ne s'y laissa pas surprendre; & dans le tems que Periclymene, après avoir blessé Hercule, s'envoloit sous la forme d'aigle, Alcide lui décocha une fléche, qui le perça, & le fit périr.

PERIMEDE, fille d'Eole, épousa le Fleuve Achéloüs, & en eut Hippodamus & Orestée.

PERIMINEL. Opération par laquelle on réduit une matiere en cendres. L'autre s'appelle *Adulphur*, quand on la réduit en sable fin. Ces deux opérations réunies, se nomment *Agazoph.*

PERIPLOCA. Espéce de convolvulus.

PERIPHETÉS. Brigand d'Epidaure, qui avoit une massue pour armes. Thésée en passant par ce pays, fut attaqué par ce brigand. Thésée le combattit, & le tua. Ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toujours,

comme Hercule porta la peau du lion de Némée. *Voyez* THESÉE.

PERISTERON. Verveine, plante que les Anciens appelloient ſacrée.

PERLE *des Chymiſtes*. Roſée du printems, ainſi nommée de ce qu'elle ſe réunit en gouttes qui reſſemblent à des perles. Quelques Chymiſtes l'ont regardée comme la véritable matiere de l'œuvre hermétique; & comme les Philoſophes diſent qu'il faut deux matieres, l'une mâle, l'autre femelle, ils ont donné le nom de mâle à la roſée d'automne ou du mois de Septembre, & celui de femelle à celle du mois de Mai; parce, diſent-ils, que celle du printems participe plus du froid de l'hiver qui l'a précédée, & l'autre de la chaleur & du chaud de l'été.

PERO, fille de Nélée & de Chloris, fut courtiſée de beaucoup d'Amans. Nélée déclara qu'il ne la donneroit en mariage qu'à celui qui enleveroit les bœufs d'Hercule, & les lui ameneroit. Bias fils d'Amythaon, l'entreprit, & y réuſſit, aidé de ſon frere Mélampe. Bias épouſa Péro.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, petit-fils d'Acriſe. Celui-ci ayant été averti par l'Oracle que ſon petit-fils lui ôteroit la vie, il fit enfermer Danaé ſa fille dans une tour d'airain, afin de la mettre à l'abri des pourſuites des hommes. Jupiter ayant été épris des charmes de Danaé, ſe gliſſa dans la tour ſous la forme d'une pluie d'or. Danaé ſe laiſſa gagner, & devint enceinte. Acriſe s'étant apperçu de la groſſeſſe de ſa fille, la fit enfermer, avec le fils qu'elle avoit mis au monde, dans un coffre de bois, qu'il fit enſuite jetter à la mer. Les vagues jetterent ce coffre ſur les bords de l'Iſle de Sériphe, où régnoit Polydecte; Dictys ſon frere pêchoit alors, & retira le coffre dans ſon filet. Il l'ouvrit, y trouva Danaé & ſon fils encore vivans; & ayant appris leur hiſtoire, il les mena au Palais, où Polydecte les traita avec toutes ſortes d'humanité. Ce Roi ne tarda pas à ſentir les impreſſions des appas de Danaé, & la ſollicita avec toutes les inſtances poſſibles à ſatisfaire ſes déſirs amoureux. Danaé fut toujours rebelle; & Polydecte n'oſant employer la force à cauſe de Perſée, qui étoit toujours avec ſa mere, il envoya ce jeune homme pour combattre Méduſe, &

lui en apporter la tête. Persée se mit en devoir d'exécuter cette entreprise périlleuse, & obtint pour cet effet le bouclier de Minerve, avec un miroir, les talonnieres aîlées de Mercure, & un cimeterre dont ce Dieu lui fit aussi présent; Pluton lui donna un casque & un sac. Avec tout cet attirail, Persée alloit, dit Hésiode, aussi vîte que le vent, & voloit aussi légerement que la pensée. Il parvint aux Gorgones, & d'un coup de cimeterre il coupa la tête à Méduse, & la présenta à Minerve, qui lui avoit guidé le bras. Du sang sorti de la plaie nâquit Pégase, sur lequel Persée monta; & volant à travers la vaste étendue des airs, il eut occasion d'éprouver la vertu de la tête de Méduse avant son retour vers Polydecte. Andromede avoit été exposée, attachée à un rocher sur le bord de la mer, pour être dévorée par un monstre marin. Persée qui l'apperçut, présenta la tête de Méduse au monstre, le tua, délivra Andromede, & l'épousa. Ce Héros passa de là en Mauritanie, où il changea Atlas en cette montagne qui porte encore son nom. Arrivé à Sériphe, il fit éprouver à Polydecte la vertu de la tête de Méduse, & le convertit en rocher. Persée fut ensuite à Larisse, où il trouva Acrise son ayeul; & y ayant institué des jeux & des réjouissances publiques pour marquer la joie qu'il avoit de revoir ce pays, il jetta malheureusement son palet sur Acrise, qui périt de la blessure. Persée mourut enfin, & fut placé dans la constellation qui porte son nom. Voyez l'explication des circonstances de la vie de ce Héros dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 3. ch. 14. §. 3.

PERSEPHONE. *Voyez* PROSERPINE.

PETIGO. Plante appellée Hépatique des bois.

PEUCÉ. Arbre nommé *Pin*.

PEUPLIER. Arbre consacré à Hercule, parce qu'il en cueillit quelques branches, en allant aux Enfers pour délivrer Théſée. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 5. ch. 22.

PHACÉ. Lentille, espéce de légume.

PHAEDRE. *Voyez* PHEDRE.

PHAÉTON, fils du Soleil & de la Nymphe Clymene, s'étant offensé de ce

qu'Epaphe fils de Jupiter lui reprochoit qu'il n'étoit pas fils du Soleil, Clymene lui conseilla, pour le prouver, d'aller trouver le Soleil, & de lui demander la permission de conduire son char un jour seulement. Il fut donc trouver le Soleil, & lui fit tant d'instances pour l'engager à lui promettre de lui accorder une grace qu'il vouloit lui demander, que le Soleil lui jura par le Styx de ne pas la lui refuser. Phaëton s'expliqua, & le Soleil lui accorda la conduite de son char, après avoir fait son possible pour le détourner de cette folle entreprise, & lui avoir donné toutes les instructions nécessaires pour éviter le péril qui le menaçoit. A peine Phaëton eût-il pris les rênes, que les chevaux du Soleil sentant une main moins propre à les conduire, coururent à leur fantaisie, & ne prenant pas le chemin ordinaire, ils s'approcherent trop de la terre. Cérès craignant un embrasement total, porta ses plaintes à Jupiter, qui foudroya aussi-tôt Phaëton, & le précipita dans le fleuve Eridan. Voyez l'explication de cette Fable dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 3.

PHAÉTUSE, l'une des filles d'Apollon & de Clymene, sœur de Phaëton. Lampétie son autre sœur, avec Phaëtide, pleurerent si amérement le malheureux sort de leur frere, que les Dieux touchés de compassion, les convertirent en peupliers.

PHAGEDENA. Ulcere rongeant; ce qui a fait appeller *Phagedenica* les onguens propres à ronger les chairs superflues.

PHALLUS. Représentations des parties du corps d'Osiris, qu'Isis ne put trouver. *Voyez* OSIRIS. On portoit cette représentation dans les solemnités instituées en leur honneur, & parmi les Grecs dans celles de Bacchus. *Voyez* ORGIES, & les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 1. & 4. ch. 1.

PHANLEC. Fer appellé *Mars*.

PHASIS. Fleuve de la Colchide, dans lequel passerent les Argonautes. Voy. le chap. 1. du Liv. 2. des Fables Egyptiennes & Grecques.

PHÉBUS. *Voy.* APOLLON.

PHEDRE. Fille de Minos, & femme de Thésée, devint éperdument amou-

reuse de son fils Hippolyte. Ne pouvant le faire consentir à sa passion, elle l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée ayant ajouté foi trop imprudemment, chassa Hippolyte de sa maison, & pria Neptune son pere de le venger de l'affront que ce fils avoit voulu lui faire. Hippolyte se retiroit sur son char, lorsqu'un monstre marin fit peur à ses chevaux, qui prirent le mors aux dents, briserent le char à travers les rochers, & firent périr Hippolyte. Phédre reconnut sa faute, & se pendit de desespoir. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, Liv. 5. ch. 22.

PHELLODRIS & PHELLOS. Liége.

PHENIX. Oiseau fabuleux consacré au Soleil. Les Egyptiens feignoient que cet oiseau étoit rouge, qu'il étoit unique dans le monde, & que tous les cent ans il venoit dans la ville du Soleil, où il se fabriquoit un tombeau d'aromates, y mettoit le feu, & renaissoit de ses cendres. Le phénix n'est autre que le soufre rouge des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 6. ch. 5. fatalité premiere.

PHENIX, fils d'Amintor, fut maudit par son pere pour avoir eu commerce avec une de ses concubines, à la persuasion de sa mere. Phénix se retira chez Pelée pere d'Achille, & devint le Mentor de ce dernier. Il l'accompagna à la guerre de Troye, & y commandoit les Dolopes. Il devint enfin aveugle, comme le dit Homere au prem. livre de l'Iliade. Voy. les Fables Egypt. & Grecques, liv. 6.

PHEREPHATA. Nom de Proserpine. Voyez ce qu'il signifie, liv. 4. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PHERES, *fils* de Jason & de Médée, fut égorgé par sa mere, pour se venger de ce que Jason l'avoit abandonnée pour en épouser une autre.

PHILADELPHUS. Apparine, glouteron.

PHILANTHROPOS. *Voyez* PHILADELPHUS.

PHILETO. Une des Hyades. *Voyez* HYADES.

PHILOCTETE. Fils de Pœan, étoit si intime ami d'Hercule, que ce héros en mourant sur le Mont Œta, lui fit présent de son arc & de ses fléches, teintes du sang de l'hydre de Lerne, après l'avoir obligé par serment de

ne revéler à personne le lieu de sa sépulture, ni l'endroit où il auroit déposé ses fléches. L'Oracle consulté sur l'événement de l'entreprise du siége de Troye, ayant déclaré que cette ville ne pouvoit être prise sans qu'on fit usage des fléches d'Hercule, les Grecs découvrirent que Philoctete en étoit le dépositaire. Il étoit ami des Troyens; par conséquent difficile de le déterminer à fournir quelque chose à leur désavantage. Ulysse fut choisi pour l'y engager, & il y réussit. Philoctete ne voulant pas violer son serment, montra seulement du pied le lieu où étoient ces fléches. Ulysse l'engagea même à se joindre aux Grecs; mais en chemin faisant Philoctete laissa malheureusement tomber une de ces fléches sur son pied, & la blessure forma un ulcere si puant, que les Grecs, par le conseil d'Ulysse, abandonnerent Philoctete dans l'Isle de Lemnos. Les Grecs voyant qu'ils ne pouvoient réussir à prendre Troye sans les fléches dont Philoctete étoit dépositaire, députerent de nouveau Ulysse, qui l'amena au siége de la ville. Dès que Philoctete fut arrivé, il combattit Pâris, & le tua. Après la prise de cette ville, Machaon, fils d'Esculape, & Médecin célébre, guérit Philoctete avec la rouille de la lance d'Achille. Voyez l'explication de toutes ces circonstances dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. fatal. 2.

PHILOSOPHE. Amateur de la sagesse, qui est instruit des secrettes opérations de la Nature, & qui imite ses procédés pour parvenir à produire des choses plus parfaites que celles de la Nature même. Le nom de Philosophe a été donné de tout tems à ceux qui sont véritablement instruits des procédés du grand œuvre, qu'on appelle aussi Science, & Philosophie hermétique, parce qu'on regarde Hermès Trismégiste comme le premier qui s'y soit rendu célébre. Ils prétendent qu'eux seuls méritent à juste titre ce nom respectable, parce qu'ils se vantent d'être les seuls qui connoissent à fond la nature, & que par cette connoissance ils parviennent à celle du Créateur, auquel ils rendent leurs devoirs & leurs hommages avec beaucoup d'attention, d'amour & de respect. Ils disent que cet amour est le premier pas qui conduit à la sagesse, & le recom-

mandent ſans ceſſe à leurs diſciples, qu'ils nomment *enfans de la Science*. Voyez le Diſcours préliminaire, & le Traité hermétique à la tête du premier volume des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Cette Philoſophie Egyptienne eſt la ſource des Fables, & l'origine des Dieux phyſiques & aſtronomiques qui ſont expliqués dans le Traité que je viens de citer.

PHILOSOPHIE. *Voyez* PHILOSOPHE.

PHILTRATION. Action par laquelle on purifie, on clarifie une liqueur, en en ſéparant le ſubtil de l'épais, le terreſtre & le groſſier du liquide, les féces de la liqueur. Elle ſe fait en faiſant paſſer une liqueur à travers un linge, un morceau d'étoffe, ou du papier ſans colle.

PHILTRE. En Chymie vulgaire, c'eſt un morceau d'étoffe ou de feutre, coupé & couſu en forme de cône creux & renverſé, dans lequel on met une liqueur, pour la faire paſſer à travers, afin de la clarifier. On le fait auſſi avec du papier gris, ou du papier ſans colle adapté dans un entonnoir. Mais en termes de Chymie hermétique, *Philtre* ſignifie mercure philoſophique, parce que c'eſt par ſon moyen qu'on ſépare le pur de l'impur. Le *Philtre* eſt auſſi l'Azot des Sages, qui blanchit le laton ou le corps immonde, & le dépouille de ſes impuretés.

PHILTRER. *Voyez* PHILTRE.

PHINÉE, fils de Phénix, Roi de Salmideſſe, fut puni d'aveuglement par les Dieux, pour avoir fait crever les yeux à ſes enfans. Ils le firent auſſi tourmenter par les Harpyes, qui enlevoient ou gâtoient les viandes qu'on lui ſervoit. Calaïs & Zethus le délivrerent de ces monſtres, lorſqu'ils paſſerent chez lui en allant à la conquête de la Toiſon d'or. Phinée, par reconnoiſſance, enſeigna aux Argonautes la route qu'ils devoient tenir, pour arriver heureuſement dans la Colchide, & pour s'en retourner dans leur patrie. Voyez tout cela expliqué chymiquement dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

PHIOLE PHILOSOPHALE. C'eſt quelquefois le fourneau des Sages, plus communément le vaſe de terre, ou l'œuf philoſophal.

PHIONITIE. Inimi-

tié naturelle, ou antipathie d'un animal ou d'un mixte contre un autre, telle que celle des chats contre les souris, des araignées contre les crapauds, des cicognes contre les grenouilles, d'un chien enragé contre l'eau, d'un pôle de l'aiman contre l'autre. Les Philosophes disent que leur Dragon a de la *phionitie* contre l'eau, & qu'il faut le forcer à en boire & à s'y laver, pour le dépouiller de son écaille vieille & impure. *Philal. Rull.*

PHISON. Soufre des Philosophes ou magistere au rouge.

PHLÉGÉTON. L'un des fleuves de l'Empire ténébreux de Pluton. *Voyez* ENFER.

PHLEGME. Eau ou vapeur qui s'éleve de la matiere de l'œuvre, & qui en se cohobant d'elle-même, la blanchit. C'est pourquoi quelques Philosophes ont donné le nom de *phlegme* au mercure, & à la pierre parvenue à la blancheur.

PHLEGYAS, fils de Mars, & pere d'Ixion & de la Nymphe Coronis, ayant appris que sa fille avoit eu commerce avec Apollon, il insulta ce Dieu qui le fit périr à coups de fléches. Il fut condamné dans le Tartare à avoir toujours un rocher suspendu sur sa tête. Virgile nous le donne pour le Prédicateur des Enfers.

. . . . Phlegyas miserrimus omnes
Admonet, & magnâ testatur voce per umbras,
Discite justitiam moniti & non temnere Divos.

Æneid. lib. VI.

Inutile sermon, fait à des gens qui ne peuvent plus en profiter.

L'histoire de Phlegyas n'est qu'une allégorie que l'on trouve expliquée dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 12. & liv. 5. ch. 22.

PHLOGIUM. Espece de violettes, ainsi nommées de ce qu'on voit sur leurs fleurs quelques traits de couleur de feu.

PHLOGISTIQUE. (*Chymie.*) Feu fixé & devenu principe des corps. C'est la matiere inflammable, ou soufre principe. Le phlogistique dans les métaux fait l'union de leurs parties, puisqu'ils se convertissent en chaux dès qu'ils en sont privés, & qu'on les réduit ensuite à leur premier état en y ajoutant de nouveau phlogistique. De cette quantité de phlogistique plus ou moins

grande ou du degré de cohésion des principes des métaux, l'on peut réduire leur valeur rélative indépendante de celle que l'opinion leur attribue ; car plus ces ſubſtances réſiſtent au feu, plus elles ont de ſolidité, plus leur poli eſt éclatant. C'eſt donc de cette réſiſtance que dépend le prix des métaux, & non de leur rareté ou de leur abondance. Auſſi l'or que le feu ne peut dompter, & qui paroît avoir le moins de phlogiſtique qu'il eſt poſſible pour l'union de ſes parties, eſt-il regardé comme le premier des métaux. L'argent que le feu ne pénétre qu'avec la plus grande difficulté, à moins qu'on n'y ajoute du plomb, du borax, ou quelque ſel alkali, ſuccéde immédiatement à l'or. Viennent enſuite le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, le biſmuth & le zinc. Au reſte par cette réſiſtance, il ne faut pas entendre celle que ces métaux oppoſent à leur fuſion, mais la conſtance avec laquelle ils perſiſtent dans leur état de fuſion, avec le plus ou moins d'évaporation & de déchet ; ou, ſi l'on veut, la difficulté plus ou moins grande qu'ils ont à ſe convertir en chaux ou en ſcories : ſans cela on attribueroit une plus grande valeur au fer qu'à l'argent, ou au cuivre, puiſqu'il réſiſte bien plus à la fuſion que ces deux métaux. L'excès de phlogiſtique produit dans les métaux le même effet que ſon défaut. Ils rendent l'un & l'autre les matieres minérales dures & intraitables au feu.

Le phlogiſtique ſe trouve dans tous les individus de la Nature. Dans l'animal ce phlogiſtique abonde dans les parties graiſſeuſes ou huileuſes & qui ſont les plus ſuſceptibles d'inflammation. M. Wipacher (*Diſſertation imprimée parmi les Elémens de Chymie de Boerhave*) regarde les eſprits animaux comme une matiere ignée, à laquelle il donne le nom de *Phlogiſtique automate.*

Ce feu a été connu des anciens comme des modernes, particulierement des Philoſophes Hermétiques, qui en ont preſque toujours parlé par allégories & par métaphores, & lui ont preſque toujours donné les noms des divers feux employés dans les opérations de la Chymie vulgaire. Voyez à cet égard le traité de Phyſique générale, à la tête des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PHŒBUS. Surnom d'Apollon. *Voyez son article.*

PHŒNIX. *Voyez* PHÉNIX.

PHŒNIX est aussi un des noms du palmier qui porte des dattes.

PHORBAS, Chef des Phlégiens, tuoit & massacroit tous ceux qui lui tomboient sous la main. Apollon le vainquit & le fit mourir.

PHORCYS, fils de Neptune & de la Terre, devint pere des Gorgones, Stheno, Euryale & Méduse. *V.* GORGONES.

PHORGIS. *V.* PHORCYS.

PHOSPHORE ou *Porte-lumiere*, est un des noms que les Philosophes ont donné au petit cercle blanc qui se forme sur la matiere de l'œuvre quand elle commence à blanchir. Ils l'ont ainsi appellé, parce qu'il annonce la blancheur qu'ils ont nommée *lumiere*.

PHRYXUS, fils d'Athamas & de Néphélé, voulant se soustraire avec Hellé sa sœur, aux embuches que leur tendoit Ino leur bellemere, prirent le parti de se sauver en Colchide, & montés l'un & l'autre sur un mouton, ils s'exposerent aux vagues de la mer. Hellé épouvantée, tomba & se noya. Phryxus aborda heureusement en Colchide, où il consacra son mouton à Jupiter, d'autres disent à Mercure, d'autres à Mars. C'est la toison de ce mouton qu'on appella dans la suite la *Toison d'or*, pour la conquête de laquelle Jason & les autres Argonautes s'exposerent à tant de dangers. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1. & liv. 4. chap. 9.

PHTA. Dieu des Egyptiens, le même que Vulcain.

PHTARTICUM. Médicament propre à corrompre les chairs & à les faire venir à suppuration.

PHTEIROCTONON. Staphys agria ou Herbe aux poux.

PHTHORA. Le même que Staphys agria.

PHTHIRION. Herbe aux poux.

PHU ou PHY. Valériane.

PHYLLIRE. Nymphe aimée de Saturne, de laquelle il eut le Centaure Chiron. *Voyez* CHIRON.

PHILLYTIS. Espece de scolopendre.

PHYLLUM. Mercuriale. *Blanchard.*

PHYSALIS. Fleurs de lupin.

PHYSALOS. Crapau.

PHYTEUMA est une espece de plante de la classe des linaires. *Blanchard.*

PIED. *Couper les pieds à Mercure*; expressions qui veulent dire, fixer sa volatilité. Les Philosophes ont souvent employé ces expressions, & Abraham Juif a représenté hiéroglyphiquement dans sa premiere figure un Vieillard aîlé, la bouche béante, & une faulx à la main, qui paroît en action pour couper les jambes à un jeune homme sous la figure de Mercure.

PIERIE. Contrée de la Macédoine, où les Muses habitoient; ce qui leur fit donner le nom de *Pierides.*

PIERRE se dit, en termes de Science Hermétique, de tout ce qui est fixe, & ne s'évapore point au feu.

PIERRE *que Saturne avala, & rendit ensuite*, ne signifie autre chose que la matiere fixe de l'œuvre qui se trouve dissoute & confondue avec la volatile pendant la putréfaction appellée Saturne. Il la vomit, dit la Fable, & elle fut déposée sur le mont Hélicon; parce qu'après la putréfaction & la dissolution, cette matiere volatilisée se fixe de nouveau, & redevient pierre; c'est pourquoi la Fable dit que Saturne fut obligé de la vomir.

Cette pierre devint très-célébre dans l'Antiquité: les Latins, suivant Priscien le Grammairien, la nommoient *Abadir*; & les Grecs, si nous en croyons Hésychius, *Bœtylos.* On les croyoit animées, & on les consultoit comme les Théraphims. Ces pierres étoient rondes & d'une médiocre grandeur. Isidore, ainsi qu'on le voit dans sa Vie écrite par Damascius, disoit qu'il y avoit des Bætyles de différentes sortes, que les uns étoient consacrés à Saturne, d'autres à Jupiter ou au Soleil, &c. *Voyez* SATURNE.

PIERRE PHILOSOPHALE. Résultat de l'œuvre Hermétique, que les Philosophes appellent aussi *Poudre de projection.* On regarde la pierre philosophale comme une chimere pure, & les gens qui la cherchent sont regardés comme des fous. Ce mépris, disent les Philosophes Hermétiques, est un effet du juste jugement de Dieu, qui ne permet pas qu'un secret si précieux soit connu des méchans & des ignorans. Les plus célébres & les plus sçavans Chymistes modernes non-seulement ne regardent

pas la pierre philoſophale comme une chimere, mais comme une choſe réelle. Beccher, Stalh & nombre d'autres l'ont défendue & ſoutenue contre les aſſauts répétés de l'ignorance, & des gens qui pour l'ordinaire s'élevent contr'elle ſans en connoître autre choſe que le nom. Voyez le Diſcours préliminaire du Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées. *V.* ALÇHYMIE.

PIERRE ADIZ. Sel armoniac des Sages.

PIERRE ANIMALE. Sang humain. On a auſſi donné ce nom aux différentes eſpeces de Bézoards.

PIERRE ARABIQUE. Rulland prétend que c'eſt le Talc, qu'on appelle auſſi *Pierre ſpéculaire*, *Pierre à la Lune*, *Glace de Marie.* Voyez *Pline*, *liv.* 36. *c.* 22.

PIERRE. Les Sages ont donné ce nom à leur matiere dans bien des circonſtances où elle ſe trouve, ſelon ſon plus ou moins de cuiſſon & de perfection. Philalethe dit dans ſon Traité *de verâ Confectione lapidis Philoſophici*, que les termes de *pierre*, *pierre unique*, ne ſignifient que la matiere des Sages pouſſée au blanc par la cuiſſon philoſophique.

Il y a trois ſortes de pierres. La pierre du premier ordre eſt la matiere des Philoſophes parfaitement purifiée & réduite en pure ſubſtance mercurielle. La pierre du ſecond ordre eſt la même matiere cuite, digérée & fixée en ſoufre incombuſtible. La pierre enfin du troiſiéme ordre, eſt cette même matiere fermentée, multipliée & pouſſée à la derniere perfection de teinture fixe, permanente, & tingente. *Triomphe Hermétique.*

PIERRE ATTICOS. *V.* PIERRE BORIQUE.

PIERRE BÉNITE. *Voyez* PIERRE PARFAITE.

PIERRE BORIQUE. *Lapis Borricus.* Nom que les Sages ont donné à leur matiere au blanc. D'autres l'ont appellée *Pierre Atticos.* Pandulphe, *Diſcours* 21. *dans la Tourbe ;* & Lucas, *Diſc.* 22. l'ont nommée *Aiar.*

PIERRE D'ARGENT. Mercure des Philoſophes après qu'il a été animé ; c'eſt-à-dire, qu'il a reçu ſon ame & ſon eſprit ; ce qui ſe fait quand la matiere parvient à la blancheur.

PIERRE DE BACCHUS ou DE DENYS, eſt une pierre dure, noire & marquée aſſez ſouvent de taches rouges. Pline, Solinus & Albert diſent qu'étant broyée

& infusée dans l'eau, elle lui donne l'odeur & le goût du vin, & qu'elle empêche l'ivresse ou la guérit. C'est de là qu'elle a pris son nom.

PIERRE DE CHÉRUBIM. Soufre des Sages.

PIERRE D'HIRONDELLE. *Lapis Chelidonis*. Petites pierres de la grosseur & de la forme d'une graîne de lin. Dioscoride dit qu'on les trouve dans le ventricule des petites hirondelles, quand la Lune est au croissant. On en trouve ordinairement deux différentes en couleurs. Pline dit qu'elles sont rouges & mêlées de taches noires d'un côté, & de l'autre toutes noires. Les Anciens leur attribuoient de grandes propriétés, mais qui ressentent un peu la fable.

PIERRE DE LA LUNE. C'est le Talc, si nous en croyons Avicenne qui en traite fort au long. Mais la pierre de la Lune des Philosophes est la matiere de l'œuvre parvenue au blanc.

PIERRE D'HÉPHESTION. Pyrrites.

PIERRE DE MEDÉE. C'est l'Hématite noire de Pline, qui en parle dans le 10e chapitre de son 37e livre.

PIERRE ETHESIENNE. Topase, ou la matiere de l'œuvre parvenue à la couleur safrannée.

PIERRE FAMEUSE, en termes de Chymie, n'est autre que le sel d'urine.

PIERRE DE CHAUX se dit aussi, en termes de Chymie, des scories du cuivre. *Rullandus*.

PIERRE (la grande). C'est la pierre philosophale.

PIERRE DORÉE se dit de l'urine même, en termes de Chymie. *Rull.*

PIERRE DE MONTAGNE. C'est la Tortue, & le Rebis des Alchymistes.

PIERRE ET NON PIERRE. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur magistere parfait, & non à la matiere dont ils le font, comme quelques Chymistes le pensent mal à propos. Ils ne l'ont point appellé *pierre*, de ce qu'il ait aucune ressemblance aux pierres, mais parce qu'il résiste aux atteintes du feu le plus violent, comme les pierres. C'est une poudre impalpable très-fixe, pesante & de bonne odeur, ce qui l'a fait nommer poudre de projection, & non pierre de projection.

PIERRE DE TOUTES COULEURS. Quelques Chymistes ont donné ce nom au verre. *Manget*.

Pierre Étoilée. Soufre des Philoſophes.

Pierre Indienne. Magiſtere au rouge.

Pierre Indrademe, Pierre Lazul. *Voyez* Pierre Indienne.

Pierre Lunaire. Magiſtere au blanc.

Pierre Minérale. Mercure des Sages après la conjonction de l'eſprit & du corps, c'eſt-à-dire, lorſque la matiere commence à ſe fixer.

Pierre Prédite. Magiſtere au blanc.

Pierre Parfaite. Elixir au rouge.

Pierre Ronde. Matiere parvenue à la blancheur.

Pierre Rouge. Soufre des Philoſophes.

Pierre Sanguinaire. Eau ſéche des Philoſophes, qui change les corps en eſprits. Elle eſt la vertu du ſang ſpirituel, ſans lequel on ne peut rien faire. *Artéphius.* Flamel en parle auſſi à l'occaſion de ſa figure hiéroglyphique, où il repréſente des enfans que des ſoldats égorgent, & deſquels ils mettent le ſang dans un bacquet où le Soleil & la Lune viennent ſe baigner. Il dit à ce ſujet, que ce ſeroit une choſe impie & tout-à-fait déraiſonnable de ſe ſervir du ſang humain; ni d'aucun animal, pour faire l'œuvre; & il aſſure clairement qu'il ne parle dans cette circonſtance que par allégorie. La pierre eſt vile, & doit être faite avec la ſemence des métaux; mais elle eſt précieuſe par ſes effets admirables ſur les infirmités des trois regnes de la Nature.

Pierre Solaire. Soufre rouge, ou magiſtere au rouge. Ces ſoufres ſont une production de l'Art, & non de la Nature; en vain les Chymiſtes les cherchent-ils ſur ou dans la terre, comme une choſe qu'elle produit. Elle donne ſeulement la matiere dont on les faits, comme elle donne le grain dont on fait le pain.

Pierre Verte. Matiere des Philoſophes en putréfaction. Elle eſt appellée *verte*, parce qu'elle eſt encore crue, & n'a pas acquis par la digeſtion le degré de ſéchereſſe & de perfection qu'il lui faut.

Pierre Unique. C'eſt l'élixir parfait, qui eſt unique, parce qu'il n'y a point de mixte dans le monde qui lui ſoit comparable pour ſes propriétés.

Pierre *qui naît ſagement en l'air*. C'eſt la matiere de l'œuvre, dont Hermès a dit,

le vent, ou l'air, l'a portée dans son ventre. Elle naît dans la sublimation; car s'il n'y avoit pas d'air dans le vase, la volatilisation ne pourroit se faire, & le vaisseau risqueroit de se briser. Elle y renaît même plusieurs fois, parce que le fixe doit être volatilisé à chaque opération, que Morien appelle *disposition*. L'humide radical est la base des mixtes des trois regnes, & le principe de leur vie, parce qu'il a toujours en lui le feu qui anime tout. La pierre est composée de l'humide radical des métaux, comme le plus fixe; c'est pourquoi elle opére tant de merveilles, en fortifiant la nature, & en réparant ses pertes, ce que les alimens ne peuvent faire que très-imparfaitement.

Quand on dit que la pierre contient toutes choses, & que toutes choses sont d'elle & par elle, c'est parce qu'étant l'humide radical de tout, elle en est le principe.

Pierre Citrine. Ouvrage de la pierre poussé à la couleur de topase.

Pierre Premiere. Magistere au blanc avant la multiplication, c'est-à-dire, le premier soufre de l'œuvre, la Lune des Philosophes.

Pierre Seconde. Soufre des Sages, leur miniere de feu céleste.

Pierre de Paradis. Poudre de projection, le miracle de l'Art & de la Nature. Quelques-uns ont donné ce nom au mercure des Philosophes.

Pierre Animale, Végétale et Minerale. C'est l'élixir parfait, composé de la quintessence des trois regnes. Non qu'il faille pour la composer, prendre une chose de chaque regne; mais parce qu'elle en est le principe, & qu'elle est médecine propre à guérir leurs infirmités, & à les pousser au degré de perfection dont ils sont capables. Il ne faut pas confondre les termes de *pierre des Philosophes* avec ceux de *pierre Philosophale*. La premiere doit s'entendre de la matiere de l'œuvre, & la seconde de l'œuvre dans sa perfection.

Pierre de Touche. Battus fut changé en pierre de touche par Mercure, pour avoir eu l'indiscrétion de dire où Mercure avoit mis les bœufs d'Admete, qu'il avoit volé pendant qu'Apollon les gardoit. *V.* Battus.

PILER. *Voyez* Cuire.

PILI ZENII. Poils blancs de la queue du liévre. *Planiscampi*.

PILOS. Argille.

PINANG. Areca.

PINDE. Montagne de la Theſſalie, conſacrée à Apollon & aux Muſes. *Voyez* MUSES.

PIRITHOUS, fils d'Ixion, lia une étroite amitié avec Théſée. Il lui aida à enlever Hélene, à condition que Théſée lui prêteroit ſon bras pour ſe procurer auſſi une femme. Les nôces de Pirithoüs, qui vouloit épouſer Hippodamie, furent troublées par les Centaures; Théſée vengea ſon ami. Ils concerterent enſuite d'aller aux Enfers enlever Proſerpine femme de Pluton. Ce Dieu ſe ſaiſit d'eux, & les fit lier dans l'endroit même où il les avoit fait arrêter. Hercule ayant été envoyé par Euryſthée pour enlever le chien Cerbere, rencontra ſon ami Théſée, & le délivra de ſa captivité; il y laiſſa Pirithoüs, parce qu'il ne put obtenir ſa liberté de Pluton. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22. On écrit auſſi *Pyrithoüs*.

PIRRITTES ou PYRITES. On donne ce nom à toutes ſortes de marcaſſites, qu'on diſtingue en particulier par le nom du métal qu'elles contiennent: comme chryſittes de l'or, argyrittes de l'argent, ſiderittes du fer, chalcites du cuivre, molybdittes du plomb.

PISO. Mortier.

PISSASPHALTOS. Aſphalte, bitume des Indes.

PISSASPHALTUS. Aſphalte.

PISSELEON. Poix.

PITYS. Arbre appellé *Pin*.

PITYUSA. Eſule.

PLANETES. Les Egyptiens commencerent les premiers à diviniſer les planétes, ſuivant le ſentiment des Mythologues. Mais les Philoſophes Hermétiques prétendent que les Prêtres d'Egypte ne parloient que par allégories, quand ils donnoient les planétes pour des Divinités, ſous les noms d'Iſis pour la Lune, d'Oſiris pour le Soleil, de Jupiter pour l'aſtre qui porte ce nom, & ainſi des autres, comme on peut le voir dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées. L'objet d'Hermès Triſmégiſte étoit de voiler ſous une allégorie, l'œuvre qu'on appelle Hermétique, ſa matiere & ſes procédés. Il imagina un rapport des métaux avec les ſept planétes, & leur donna les mêmes noms qui leur ſont demeurés juſqu'à nos jours.

C'eſt pourquoi les planétes des Chymiſtes ſont les métaux vulgaires, & les planétes des Philoſophes ſont les métaux philoſophiques. La matiere parvenue à la couleur noire par la putréfaction eſt leur Saturne ou leur plomb, la couleur griſe qui ſuccéde à la noire eſt leur Jupiter ou leur étain, la couleur blanche eſt leur Lune ou argent, la couleur ſafranée eſt leur Vénus ou leur cuivre, de même que la couleur verte ; la couleur de rouille de fer eſt leur Mars ou leur fer, & la couleur rouge-pourprée eſt leur Soleil ou leur or. Cette ſucceſſion de couleurs forme leur Zodiaque, & leurs ſaiſons. Comme ces couleurs doivent paroître ſucceſſivemeut & toujours dans le même ordre pour chaque opération, qui ſe répétent trois fois pour la perfection de l'œuvre, ſans y comprendre la multiplication ; ſçavoir la fabrique du ſoufre, celle de la pierre & celle de l'élixir, les Philoſophes diſent communément qu'il faut trois ans pour achever l'œuvre. Ceux qui y comprennent la multiplication, comptent les années par le nombre de fois qu'ils réitérent chaque opération. Voilà le moyen d'accorder les Philoſophes dans les contradictions apparentes qu'on trouve dans leurs ouvrages, quand ils parlent du tems requis pour la perfection de l'œuvre. *V.* TEMS.

PLATYOPHTALMON. Antimoine.

PLECMUM. Plomb.

PLEIADES, filles d'Atlas & de la Nymphe Pleïone, au nombre de ſept. Orion les pourſuivit pendant cinq ans ſans pouvoir ſe concilier leurs bonnes graces, ni obtenir d'elles aucune faveur. Elles prierent les Dieux de les garantir de ſes pourſuites, & elles furent tranſportées au Ciel. Quelques-uns diſent qu'elles furent nourrices de Bacchus, & qu'elles ſe nommoient Electre, Alcyone, Céléno, Maïa, Aſtérope, Taygete & Mérope. Cette derniere ſeule de la conſtellation qu'elles forment, ne paroît plus. Les Poëtes feignent que honteuſe d'avoir épouſé un mortel, elle diſparut. D'autres diſent que c'eſt Electre, qui ſe cacha le viſage avec les mains pour ne pas voir la ruine de Troye, & du Royaume qu'elle avoit fondé avec Dardanus ſon époux. Ces ſept étoiles paroiſſent à la tête du Taureau, deux aux cornes, deux aux yeux, deux

aux narines, & la ſeptiéme, beaucoup plus obſcure, au milieu du front. Elles commencent à ſe manifeſter vers le milieu du mois de Mai. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 2. & liv. 3. ch. 14. §. 3.

PLEIONE, fille de l'Océan & de Thétis, épouſa Atlas, dont elle eut les Pleïades.

PLERES ARCHONTICUM. Poudre céphalique.

PLEROTIQUE (Onguent) eſt celui qui rétablit les chairs, & remplit les vuides que les ulceres ou bleſſures ont coutume de laiſſer.

PLISTHENE, fils de Pélops & d'Hippodamie, laiſſa en mourant ſes deux enfans Agamemnon & Ménélas ſous la tutelle de ſon frere Atrée, qui les éleva comme les ſiens propres.

PLOMA. Bouillon blanc, plante appellée en latin *Verbaſcum*.

PLOMB. Eau de tous les métaux, ſelon Paracelſe. Le plomb paſſe pour le plus mol & le plus vil des métaux. Les Chymiſtes l'appellent *Saturne*, & les Philoſophes Hermétiques le *Pere des Dieux*. Paracelſe dit que ſi les Alchymiſtes connoiſſoient ce que contient Saturne, ils abandonneroient toute autre matiere pour ne travailler que ſur celle-là. Riplée dit au contraire que de quelle maniere qu'on travaille le plomb, il demeurera toujours plomb; & qu'il ne faut pas prendre le fils dont la mere eſt ſujette à tant d'impuretés. Le plomb des Philoſophes, ou leur Saturne, eſt la matiere de l'œuvre parvenue au noir pendant la putréfaction. Ils l'ont auſſi appellée en cet état *Plomb noir*.

PLOMB FONDU. Même choſe que plomb noir.

PLOMB BLANC. Matiere parvenue au blanc. Quelques-uns donnent ce nom au mercure Hermétique.

PLOMB DES PHILOSOPHES. Planiſcampi dit que c'eſt l'antimoine, dont Paracelſe diſtingue deux eſpeces, l'une qu'il appelle antimoine noir ou ſaturnien, l'autre antimoine blanc ou jovial. Artéphius dit qu'il faut prendre l'antimoine des parties de Saturne; mais il explique enſuite ſon idée, lorſqu'il dit qu'il appelle antimoine la matiere de l'Art, parce qu'elle en a les propriétés. Il pourroit donc bien ſe faire que Paracelſe & les autres qui nomment l'antimoine comme la matiere du

grand œuvre, l'entendiſſent dans le même ſens qu'Artéphius. Il ne faut donc pas ſe laiſſer abuſer par les noms. Morien avertit lui-même que rien n'a tant induit en erreur que les différens noms donnés à la matiere & aux opérations.

PLUIES D'OR. La Fable fait mention de pluſieurs pluies d'or. Jupiter ſe changea en pluie d'or pour jouir de Danaé renfermée dans une tour. Il tomba une pluie d'or dans l'iſle de Rhodes quand Minerve nâquit du cerveau de Jupiter. Les Anciens ont caché ſous le voile de ces fables la volatiliſation de l'or philoſophique, qui retombe en forme de pluie ſur la matiere qui reſte au fond du vaſe. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 7.

PLUTON, fils de Saturne & d'Ops, ayant partagé l'Empire du monde avec Jupiter & Neptune ſes freres, les Enfers lui échurent. Rebuté & rejetté de toutes les Déeſſes à cauſe de ſa laideur & du lieu ténébreux de ſon ſéjour, il fut obligé, pour avoir une épouſe, d'enlever Proſerpine, fille de Cérès, & l'emmena dans les Enfers ſur ſon char traîné par quatre chevaux noirs. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 3. La porte des Enfers étoit gardée par un chien à trois têtes qui vomiſſoit du feu, & empêchoit les ombres de ſortir du Tartare quand elles y étoient entrées. Hercule enleva ce Cerbere pour obéir à Euryſthée, & Pluton pour s'en venger, fut combattre Hercule pendant qu'il nettoyoit les étables d'Augias. Hercule bleſſa Pluton, qui ſe retira dans ſon Empire ténébreux. *Ibid.* liv. 5. ch. 8. Pluton fut regardé comme le Dieu des richeſſes, & tous les animaux qu'on lui ſacrifioit étoient noirs. *Ibid.* liv. 3. ch. 6.

PLUTUS, fils de Jaſion & de Cérès, ſelon Héſiode, fut auſſi honoré comme Dieu des richeſſes. L'ancien Scholiaſte d'Héſiode regarde cette généalogie comme une pure allégorie, & avec raiſon, puiſque Cérès & Jaſion ſont deux perſonnages fabuleux, comme on peut le voir dans les Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 2. & 3.

PODALYRE ou PODALIRE, fils d'Eſculape & de Machaon, excella dans la Médecine, & accompagna les Grecs au ſiége de Troye.

PODARCE, premier

nom de Priam Roi de Troye, reçut la couronne des mains d'Hercule, après que ce Héros eut délivré Hésione exposée à un monstre marin, & tué Laomedon, pere de Podarce. *Voyez* PRIAM, & les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 14.

POETES. Les Poëtes ont inventé des personnages & leur ont supposé des actions, non pas pour imaginer des fables pures & sans objet, comme pourroient l'être des contes de Fées; mais pour instruire, soit de la Morale, soit de la Physique. Beaucoup de Mythologues prétendent voir dans Homere & les autres Anciens l'histoire des siécles, qu'ils appellent cependant fabuleux; mais s'ils étoient de bonne foi, ils avoueroient qu'il n'est pas possible de combiner les événemens que les Poëtes rapportent, de maniere à en faire une histoire suivie. M. l'Abbé Banier après avoir recueilli tout ce qu'ont dit les Auteurs à cet égard, a essayé de rapporter toutes les fables à l'histoire, & a fait trois gros volumes pour les expliquer conformément à ce systême; mais les contradictions perpétuelles, & les anachronysmes qu'on trouve presqu'à chaque chapitre, prouvent bien que ce systême ne peut se soutenir, & que les Poëtes n'ont pû avoir l'histoire pour objet. La conformité des fables Grecques avec celles des Egyptiens, dont elles ne sont qu'une imitation, suffiroit pour faire abandonner ce systême. Les Philosophes Hermétiques mieux instruits ce semble du véritable objet des fables Egyptiennes, ont expliqué les Poëtes Grecs par la Philosophie Hermétique, c'est-à-dire Homere & Hésiode; car Homere avoit puisé ses fables en Egypte, & les autres Poëtes ont puisé les leurs dans ce Prince de la Poësie. Hermès étoit l'Auteur de ces fables; il étoit donc naturel de les expliquer par Hermès-même, ou par ceux qu'il avoit initiés dans les mysteres de son art. C'est pourquoi on trouve les fables si souvent rappellées dans les ouvrages Hermétiques. Je les ai expliquées conformément à leurs idées dans mon Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées: ce qui fait que je renvoye le Lecteur à ces explications, parce que ce Dictionnaire n'en est, à proprement parler, qu'une Table raisonnée.

POIDS. Tout l'art con-

ſiſte, ſelon les Philoſophes, dans les *poids* & proportions des matieres. Qu'on ne s'alembique pas l'eſprit pour trouver ces *poids*. Je leur répond, dit Tréviſan, qu'aux lieux de la miniere, il n'y a nul *poids*; car *poids* eſt quand il y a deux choſes. Mais quand il n'y a qu'une ſubſtance, il n'y a point de regard au *poids*; mais le *poids* eſt au regard du ſoufre qui eſt au mercure: car l'élément du feu qui ne domine point au mercure crud, eſt celui qui digére la matiere. Et pour ce, qui eſt bon Philoſophe, ſçait combien l'élément du feu eſt plus ſubtil que les autres, & combien il peut vaincre en chacune compoſition tous les autres élémens. Et ainſi le *poids* eſt en la compoſition premiere élémentale du mercure, & rien autre choſe. *Phil. des Mét.*

Il ne s'agit donc pas de peſer les matieres pour faire le mercure des Philoſophes, puiſque la Nature y met elle-même les proportions requiſes. C'eſt dans le ſecond & le troiſiéme œuvre où les poids ſont à obſerver, afin que le volatil puiſſe au commencement ſurmonter le fixe & le volatiliſer, & que le fixe puiſſe dominer à ſon tour. Car tout l'art conſiſte à diſſoudre & à coaguler, à volatiliſer & à fixer.

Les Philoſophes ont auſſi appellé *Poids*, le procédé requis dans les opérations. *Voyez* DISPOSITION.

POIL HUMAIN. Quelques Philoſophes ont donné ce nom à leur mercure diſſolvant, ce qui a fait penſer à quelques Artiſtes que les cheveux & le poil humain étoient la matiere de l'œuvre. Ils n'avoient pas lû ſans doute le Traité de la *Philoſophie des Métaux* de Tréviſan, qui nomme les cheveux & le poil au nombre des choſes qui ſont exclues de l'œuvre, de même que tout ce qui peut être pris & ſort des animaux.

POINT. Les Philoſophes appellent *point*, *punctum*, leur magiſtere au blanc, parce que tout l'œuvre dépend de là. Ils ont dit en conſéquence: *blanchiſſez le laton, & déchirez vos livres*. Car lorſqu'on y eſt parvenu, on eſt aſſuré de réuſſir en continuant ſeulement le régime du feu.

POISSON. Lorſque la matiere eſt parvenue à un certain degré de cuiſſon, il ſe forme ſur ſa ſuperficie de petites bulles qui reſſemblent aux yeux des poiſſons. *Voyez* YEUX.

POLEMONIUM. Plante connue ſous le nom de *Béen blanc*.

POLIR. C'eſt cuire, digérer la matiere de l'œuvre pour la mener à ſa perfection.

POLISO. Une des Hyades. *Voyez* HYADES.

POLLUX, fils de Jupiter & de Léda, frere de Caſtor, d'Hélene & de Clytemneſtre. Pollux étoit frere jumeau de Clytemneſtre. Les deux freres ſe rendirent très-célébres par de grandes actions, & accompagnerent Jaſon à la conquête de la toiſon d'or. Pollux pendant ce voyage tua Amycus qui défioit les étrangers au combat du ceſte. Caſtor ayant été tué par Lyncée, Pollux obtint de Jupiter qu'il pourroit communiquer ſon immortalité à Caſtor, & qu'ils vivroient & mourroient alternativement. *Voyez* CASTOR.

POLYDECTE, Roi de l'iſle de Sériphe, reçut dans ſon palais Danaé & Perſée ſon fils, qu'Acriſe avoit expoſés aux vagues de la mer pour les y faire périr. Polydecte fut épris des charmes de Danaé; mais il ne put obtenir ſes faveurs. Perſée lui parut un Argus incommode & redoutable; pour s'en débarraſſer il l'envoya chercher la tête de Méduſe. Perſée obéit malheureuſement pour Polydecte, qui ſans doute en ignoroit les propriétés. Perſée la lui préſenta à ſon retour, & Polydecte à cette vûe fut converti en rocher. *V.* PERSÉE.

POLYGOPHORA. Vins fumeux, ou toutes autres liqueurs qui enivrent.

POLYNEURON. Plantain.

POLYPHARMACON. Remede bon à pluſieurs maladies.

POLYPHÊME. L'un des Cyclopes, fils de Neptune & de la Nymphe Thooſe, ſelon Homere, étoit d'une taille monſtrueuſe & giganteſque: il n'avoit qu'un œil au milieu du front, & étoit d'un caractere brutal, & fort adonné aux femmes. Il faiſoit ſa demeure dans une grotte des montagnes de Sicile, où il nourriſſoit beaucoup de beſtiaux. Il aimoit éperdument la Nymphe Galathée, & tua Acis ſon rival. Ulyſſe ayant été jetté par la tempête ſur les côtes de Sicile, Polyphême dévora quatre de ſes compagnons. Ulyſſe ayant trouvé moyen de l'enivrer, lui crêva l'œil avec un tiſon ardent, & s'enfuit avec les autres compagnons de ſes voyages.

POLYPODES. Petits insectes appellés Cloportes, Porcelets.

POLYXENE, fille de Priam & d'Hécube, fut accordée à Achille par Priam. Ils s'assemblerent dans le temple d'Apollon pour faire le mariage; & Pâris, frere de Polyxene, s'étant caché derriere la statue d'Apollon, décocha une fléche à Achille & l'atteignit au talon, seul endroit où il pouvoit être blessé. Achille mourut de la blessure, & Pyrrhus son fils vengea la mort de son pere par celle de Polyxene, qu'il sacrifia sur son tombeau. *Voyez* ACHILLE.

POMAMBRA. Pastille, ou composition de plusieurs choses odoriferantes, parmi lesquelles l'ambre se fait sentir particulierement. C'est comme si l'on disoit *Pomme d'ambre*.

POMME D'OR. Les fables font mention de plusieurs pommes d'or: la Discorde en jetta une sur la table pendant le repas des nôces de Pélée & de Thetis; elle y avoit mis une inscription: *pour la plus belle*. Les Déesses qui se trouvoient à ces nôces prétendirent chacune en particulier que cette pomme leur appartenoit. Les Dieux, Jupiter-même, ne voulurent pas se porter pour Juges de ce différend, & envoyerent Junon, Pallas & Vénus, qui se la disputoient, à Pâris pour en décider. Il l'adjugea à Vénus, ce qui fut la premiere cause de la guerre de Troye. Voyez le liv. 6. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, ch. 2. & suiv.

Hippoméne par le conseil de Vénus, prit trois pommes d'or, & les jetta à Athalante pour l'arrêter dans sa course, & il y réussit. *V.* ATHALANTE. Ces pommes avoient été cueillies dans le jardin des Hespérides, où elles croissoient en abondance. Hercule les enleva toutes pour obéir à Eurysthée. Les feuilles mêmes de l'arbre qui les produisoit étoient d'or. Ces pommes sont les mêmes que celles dont parle le Cosmopolite dans sa Parabole aux Enfans de la Science, c'est-à-dire l'or philosophique.

Cueillir les pommes du jardin des Hespérides, c'est, dans le style Hermétique, faire le soufre des Philosophes. *Les jetter à Athalante*, c'est fixer le volatil; & l'*adjuger à Vénus*, c'est finir le premier œuvre par la fixation de la partie volatile, pour travailler ensuite à la composition de la pierre, & de l'élixir représentée par le

ſiége & la priſe de la ville de Troye.

POMME ODORIFERANTE. *V.* POMAMBRA.

POPULAGO. Plante connue ſous le nom de Pas-d'âne, Tuſſilage. Elle a été nommée *Populago* de ce que ſes feuilles ſont blanches d'un côté comme celles du Peuplier.

PORCELLO. Petits inſectes appellés Cloportes.

PORFILIGON. Ecaille de fer.

PORPHYRION. Un des Géans qui firent la guerre aux Dieux, voulut faire violence à Junon en préſence de Jupiter-même. Ce Dieu & Hercule le pourſuivirent & le firent périr.

PORRO NITRI. Sel fuſible.

PORROSA. Millepertuis, ou Hypéricon.

PORTE ſignifie la même choſe que clef, entrée, ou moyens d'opérer dans tout le cours de l'œuvre. Riplée en a fait un Traité qu'il a intitulé *les douze Portes*, comme Baſile Valentin a intitulé le ſien *les douze Clefs*, c'eſt-à-dire les douze opérations qu'il faut faire pour parvenir à la perfection de la pierre philoſophale, ou poudre de projection.

POSCA. Oxicrat. *Blanchard.*

POSEIDON. Surnom de Neptune.

POSEIDONIES. Fêtes en l'honneur de Neptune.

POSSET. Petit lait, que l'on compoſe en faiſant bouillir du lait : lorſqu'il bout, on y jette de la bierre qui le fait tourner. On le coule à travers un linge quand il eſt tourné : ce qui eſt coagulé demeure dans le linge, & le petit lait paſſe dans un vaiſſeau mis deſſous pour le recevoir. On donne ce petit lait dans les fiévres ardentes.

Dans les fluxions de poitrine, on fait un petit lait ſemblable avec du vin d'Eſpagne au lieu de bierre; & l'on en fait boire chaud une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure juſqu'à la concurrence d'une chopine au moins.

POT ÉTROIT DES PHILOSOPHES. Vaiſſeau qui contient la matiere de l'œuvre.

POUDRE DE PROJECTION. Réſultat de l'œuvre Hermétique, ou poudre qui étant projettée ſur les métaux imparfaits en fuſion, les tranſmue en or ou en argent, ſuivant que l'œuvre a été pouſſée au blanc ou au rouge. *Voyez* PIERRE PHILOSOPHALE.

POUDRE NOIRE. Ma-

tiere des Sages en putréfaction.

Poudre Blanche. Matiere de l'œuvre fixée au blanc.

Poudre Discontinuée. Matiere des Sages lorsqu'elle est sortie de la putréfaction, & qu'elle s'éleve avec la couleur blanche.

Mettre en poudre, c'est dissoudre l'or des Philosophes. Flamel dit que cette dissolution réduit cet or, ou soufre, en poudre menue comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

POULE. Les Philosophes recommandent de donner au vase Hermétique une chaleur semblable à celle d'une poule qui couve. Bien des gens se sont imaginés qu'il falloit mesurer le degré du feu extérieur & de charbons, ou de lampe, ou tel autre semblable feu élémentaire & artificiel, avec celui d'une poule qui couve, & ont mis un thermometre dans le fourneau pour fixer la chaleur au même degré; mais ils sont dans l'erreur. Les Philosophes parlent dans cette circonstance du feu intérieur & de la nature, comparé avec raison à celui de la poule qui couve, parce que l'une & l'autre chaleurs sont naturelles, & telles que la nature les demande pour ses générations. La poule est la femelle, ou l'eau mercurielle; le coq est le soufre des Philosophes. Cette poule des Sages a une chaleur naturelle comme les poules vulgaires; mais cette chaleur ne suffit pas pour la génération du poulet, elle n'est propre qu'à le couver; & pour la génération & la fécondité, il faut y ajouter la semence ignée & chaude du coq. Les deux semences réunies forment le germe qui se développe & se perfectionne lorsqu'il est couvé par la poule. Le feu extérieur n'est, dit Trévisan, que le *garde-froidure*; de même que les poules vulgaires ne pondent gueres, & ne couvent pas pendant les frimats, mais seulement lorsque le printems amene une température d'air plus douce.

POULET DES SAGES. Soufre des Philosophes. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit mal-à-propos que le poulet des Sages est le mercure. Le poulet est ce qui est engendré, & non pas ce qui engendre.

Poulet ayant la tête rouge, les plumes blanches, & les pieds noirs; c'est la matiere de l'œuvre qui com-

mence à devenir noire par la putréfaction, puis blanche à mesure que la rosée philosophique ou l'azoth la purifie, enfin rouge quand elle est parfaitement fixée. Flamel appelle en conséquence le vase des Philosophes l'*Habitacle du poulet*.

POULET D'HERMOGENE. Matiere parvenue à la blancheur.

POURPRE. Les fables disent qu'Apollon s'habilla de couleur de pourpre lorsqu'il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter & les Dieux remporterent sur les Géans. Que les Troyens couvrirent le tombeau d'Hector d'un tapis de couleur de pourpre, que Priam porta des étoffes de couleur de pourpre en présent à Achille; & tout cela ne signifie que la couleur rouge pourprée qui survient à la matiere lorsqu'elle est parfaitement fixée. Les Philosophes l'ont aussi appellée *Pourpre*, *Rubis*, *Phénix* lorsqu'elle est dans cet état.

POUST. Opium.

PRÆCIPITATUS PHILOSOPHICUS. Mercure précipité par le feu interne de l'or, ou l'or essensifié. *Planiscampi*.

PRÆT. NAT. ou P. N. Outre nature.

PRASIS. Vert-de-gris.

PRATUM VIRIDE. Fleurs d'airain. *Planiscampi*.

PRÉCIPITATION. Défaut que les Philosophes reprochent à ceux qui s'ennuyent de la longueur de l'œuvre. Gardez-vous bien de la précipitation, car vous gâteriez tout, dit Morien. Toute précipitation vient du diable, ajoute-t-il, & souvenez-vous qu'il faut beaucoup de patience; qu'on ne doit point cueillir un fruit avant sa maturité, & que le tems de cette maturité est déterminé par la Nature. Orphée ne put ramener des Enfers Eurydice son épouse, pour n'avoir pas eu la patience d'attendre qu'elle en fût sortie avant que de tourner la tête pour la voir.

PREGNATION. Tems où la matiere est en putréfaction. Il est ainsi nommé de ce que la corruption est un acheminement à la génération, & qu'il n'y a point de conception quand la putréfaction n'a pas précédé.

PRENDRE. Lorsque les Philosophes disent : *prenez ceci*, *prenez cela*, ils n'entendent pas qu'il faille rien prendre avec les mains, soit pour ajouter quelque chose à la matiere une fois mise dans le vase, ou pour en ôter quel-

ques parties ; mais ſeulement qu'il faut continuer le régime & les opérations juſqu'à la perfection du ſoufre dans la médecine du premier ordre, de la pierre dans la médecine du ſecond, & de l'élixir dans la médecine du troiſiéme.

Le terme *prendre* s'entend cependant quelquefois dans le ſens naturel ; lorſque, par exemple, il faut mettre le fixe & le volatil dans le vaſe, ou le ſoufre & le mercure, pour animer ce mercure, & en faire le *Rebis*. Après cette conjonction le mercure a, diſent les Philoſophes, tout ce qu'il faut pour la perfection de l'œuvre, & tout ce que cherchent les Philoſophes. Voyez le Traité de Philalethe, qui a pour titre : *Enarratio methodica trium Gebri Medicinarum, ſeu de vera confectione lapidis Philoſophorum*. Le même Auteur dit dans ſon Traité de l'*Entrée ouverte du Palais fermé du Roi* : Il y a un œuvre très-ſecret & purement naturel, & celui-là ſe fait dans notre mercure avec notre or. C'eſt à cet œuvre qu'il faut attribuer tous les ſignes dont parlent les Philoſophes : il ne ſe fait ni avec le feu, ni avec les mains, mais par la chaleur intérieure toute ſeule ; la chaleur extérieure empêche ſeulement le froid.

PRÉPARATION. Action par laquelle on ôte les choſes ſuperflues de la matiere, & on lui ajoute celles qui lui manquent. Il y a trois ſortes de *préparations* dans l'œuvre, ou la confection du magiſtere ; la premiere eſt manuelle, & non philoſophique ; c'eſt pourquoi les Philoſophes l'ont omiſe dans leurs écrits, quoique la réuſſite de l'œuvre en dépende. La ſeconde eſt la *préparation* philoſophique des agens, que les Philoſophes appellent la premiere ; & Philalethe, la *préparation* imparfaite. La troiſiéme eſt la confection de l'élixir, ou la *préparation* complette & parfaite. Mais les préparations philoſophiques ſucceſſives ne ſont qu'une même opération repétée, ſuivant Morien, qui les appelle diſpoſitions.

PRESMUCHIM, PRESMUCHUM, & PRESMUCKIS, ne ſont qu'une même choſe, appellée Céruſe.

PRESURE (*Sc. herm.*) Corps fixe du compoſé de l'œuvre, ainſi nommé, parce qu'il coagule, congele, & fixe l'eau mercurielle volatile, que pluſieurs Philoſo-

phes ont appellé *Lait,* parce, dit Zachaire, qu'*ainsi que le caillé ne differe du lait que par un peu de solidité acquise par la coction, de même notre présure caillé, ou coagule, ne differe de notre mercure que par la coction qu'il a acquise.*

PRÊTRES. Les Prêtres Egyptiens étoient des Philosophes choisis, & instruits par Hermès Trismegiste, dans la science de la Nature & de la Religion. Il leur communiqua la premiere, sous promesse de la garder pour eux avec un secret inviolable, & ne les initioit dans ces mysteres qu'après une longue épreuve de leur discrétion. Il leur enseignoit cette science, sous l'ombre des hiéroglyphes qu'il avoit inventés, & qu'il leur expliquoit. Les Prêtres en faisoient de même à l'égard de ceux qu'ils jugeoient dignes d'être initiés, & amusoient le peuple par des Fables, dit Origene, pendant qu'ils philosophoient sous le voile des noms des Dieux du pays, qu'ils avoient imaginés. Musée, Lin, Mélampe, Orphée, Homere, & quelques autres Philosophes Poëtes Grecs, apprirent ces secrets des Egyptiens, & les porterent dans leur pays sous le voile des Fables Egyptiennes, qu'ils habillerent à la Grecque. Ce sont ces Fables que j'ai expliquées dans mon Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

PRIAM, fils de Laomédon Roi de Troye, étoit frere d'Hésione. Après que Hercule eut délivré cette Princesse du monstre marin auquel elle avoit été exposée pour être dévorée, il tua Laomédon, parce qu'il ne tint pas la promesse qu'il lui avoit faite. A la priere d'Hésione il mit Priam sur le trône, & lui ôta le nom de Podarce qu'il portoit auparavant. Ce Roi eut entr'autres enfans d'Hécube son épouse, Pâris qui par le rapt d'Hélene, fut cause de la guerre de Troye, de la ruine de sa patrie; Hector qui tua Patrocle & succomba sous les coups d'Achille. Après la mort de celui-ci, & la ville de Troye ayant été prise, Pyrrhus, fils d'Achille, tua Priam dans le temple de Jupiter, où il s'étoit réfugié. Voyez l'explication de cette allégorie, dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 14. & liv. 6.

PRIAPE, fils de Bacchus & de Vénus. Junon jalouse de cette Déesse, fit tant par ses

ſes enchantemens qu'elle rendit monſtrueux & tout contrefait le fils que Vénus portoit dans ſon ſein. Vénus l'ayant mis au monde, l'éloigna de ſa préſence à cauſe de ſa laideur, & le fit nourrir à Lampſaque. Devenu dans la ſuite la terreur des maris, il fut chaſſé de cette Ville; mais les habitans ayant été affligés d'une maladie ſecrette, le rappellerent, & il fut depuis l'objet de la vénération publique. On plaçoit ſa ſtatue dans tous les jardins. Il paroît que les Grecs imaginerent le culte de Priape à l'imitation de l'infâme uſage du *Phallus* chez les Egyptiens & les Phéniciens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 1. & 4.

PRINCIPE. Ce de quoi une choſe tire ſon commencement, ou ce qui conſtitue l'eſſence d'un individu. Cette définition ne s'entend que des choſes phyſiques. Les principes d'une choſe doivent être ſimples, purs, & non mêlangés; parce qu'ils doivent former un mixte homogêne. Ceci ne doit pas s'entendre dans l'ordre & reſpectivement au mêlange général fait pour la création du monde; parce que dans ce cas, les parties des corps qui nous paroiſſent les plus ſimples, ſont même compoſées. Et ſi nous faiſons bien attention au terme de *principe*, nous verrons bientôt qu'il peut s'appliquer différemment; car 1°. on peut dire que Dieu eſt le *principe* de tout; 2°. la Nature; 3°. le feu, comme l'auteur du mêlange des parties, & comme les entretenant par ſa chaleur. 4°. On appelle auſſi *principe* des choſes, ce qui en conſtitue les parties miſcibles, qu'on peut regarder d'abord en général relativement à l'Univers, & en particulier comme conſtituant tel ou tel individu. Ce qui forme deux ſortes de *principes*, les uns éloignés, & les autres prochains. Ainſi le *principe* le plus éloigné du corps humain eſt la terre, d'où ſe forment les alimens, qui en ſont les *principes* prochains; de ces alimens ſe forme la ſemence, ou *principe* le plus prochain des animaux. On peut auſſi conclure de ce que nous venons de dire, qu'on diſtingue encore deux ſortes de *principes*; les uns actifs, comme Dieu, la Nature, &c. & les autres paſſifs, tels que les parties matérielles & conſtituantes des êtres phyſiques. Quelques-uns nom-

ment ces *principes*, les premiers *formels*, & les seconds *matériels* ; par les formels on entend l'agent ; & par les matériels le patient. Les premiers *principes* ſont la terre & l'eau ; les prochains ſont les premiers mixtes qui en ont été faits. Le *principe* ſpécial ou plus prochain eſt la ſemence ſpéciale de chaque individu. C'eſt encore ce qui a fait donner aux *principes* éloignés ou premiers *principes*, le nom de *principes principians*, & aux autres celui de *principes principiés*.

PRINCIPES. (*Sc. Herm.*) Les Philoſophes appellent ſouvent *principes* les ingrédiens qui compoſent le magiſtere, & non les principes ou régles de la Science Hermétique. Il entre trois *principes* dans l'œuvre, dont chacun eſt reſpectivement nommé *principe eſſentiel*, & les deux autres *ſuperficiels* ; quoique tous les trois ſoient abſolument néceſſaires. Notre œuvre, dit le Tréviſan, eſt compoſé d'une racine & de deux ſubſtances mercurielles, qui étant cependant de même nature, ſe réduiſent à un ſeul *principe*. Ce qui a fait dire à pluſieurs Philoſophes : Nous n'avons qu'une matiere, un régime & un fourneau. Le premier *principe* nommé *racine*, & par Riplée *baſe de l'œuvre*, eſt le pere du troiſiéme menſtrue de Raymond Lulle ; ces deux Auteurs le regardent comme le premier & le plus eſſentiel, parce qu'il détermine & glorifie les deux autres ſubſtances mercurielles crues, pures & tirées ſimplement de leurs mines. Ce premier *principe* n'augmente pas le poids de la matiere ; les deux autres l'augmentent, & ſont cauſe de la mort du compoſé. Ils allument le feu contre nature ; & par la conjonction de celui-ci avec le feu de nature renfermé dans le troiſiéme ſujet dont nous avons parlé, il ſe forme un feu innaturel ou moyen, d'où naît la putréfaction, & enſuite le complément de l'œuvre.

Tous ces *principes* peuvent être regardés comme eſſentiels ſous divers points de vûe, & par comparaiſon des uns aux autres & rélativement à l'œuvre. Nous avons déja dit comment un des *principes* devoit être regardé comme premier & principal. Le *principe* qui renferme le feu contre nature, appellé par Riplée *Lion vert*, par Flamel *Dragon Babylonien*, & par le Tréviſan *Portier du palais*, eſt nommé

par tous les Philoſophes *la Clef de l'œuvre*, parce que c'eſt lui qui fait preſque tout, que ſans lui on travailleroit envain, & que dans lui eſt caché tout le ſecret de la Philoſophie Hermétique. Il eſt le jardin des Sages où ils ſement leur or, où cet or croît & ſe multiplie. L'Auteur du Grand Roſaire l'appelle *Racine de l'Art* & le *Savon des Sages*. Quelquefois les Philoſophes le nomment leur Lune, leur Soufre, leur Mercure, leur Terre, & c'eſt enfin preſque la ſeule choſe qu'ils ont cachée dans leurs écrits; étant donc regardé comme la baſe de l'œuvre, on peut le nommer *principe eſſentiel*.

On doit regarder à ſon tour la ſeconde ſubſtance mercurielle comme principe eſſentiel, puiſqu'elle eſt l'eau minérale qui extrait les teintures, les cache dans elle, & ranime le feu caché dans l'autre, en le délivrant de la priſon où il étoit renfermé.

L'effet que chaque principe opere dans l'œuvre eſt tel. Le corps eſt le principe de la fixité, & ôte aux deux autres leur volatilité; l'eſprit donne l'ingrès en ouvrant le corps; & l'eau par le moyen de l'eſprit, tire le feu de ſa priſon, elle eſt l'ame; & ces trois principes réunis par la ſolution, ſe putréfient, pour acquerir une nouvelle vie plus glorieuſe que celle qu'ils avoient auparavant.

PRINCIPE DES MÉTAUX. Magiſtere au blanc. Les Philoſophes diſtinguent encore trois principes dans les métaux, qu'ils appellent *principes naturels* ou *de la nature;* ſçavoir, le ſel, le ſoufre & le mercure. Ce ſont leurs principes principiés, engendrés des quatre élémens premiers principes de tous les mixtes. Ils regardent le ſoufre comme le mâle ou l'agent, le mercure comme femelle ou patient, & le ſel comme le lien des deux. Ainſi quand les Philoſophes diſent qu'il faut réduire les métaux à leurs premiers principes, ou à leur premiere matiere, ils n'entendent pas qu'il faut les faire rétrograder juſqu'aux élémens, mais ſeulement juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus mercure, non mercure vulgaire, mais mercure des Philoſophes. Voyez à ce ſujet la *Philoſophie des Métaux* du Tréviſan, les douze Traités du Coſmopolite, & le *Traité de Phyſique* au commencement des Fab. Egygt. & Grecques dévoilées.

PRINTEMS. Tems ou

le mercure prend le tempérament & la complexion chaude & humide de l'air. Ce qui se fait par un feu du second degré. Cette chaleur doit être médiocre & tempérée, mais plus forte que celle de l'hiver. Le soufre pendant ce régime desséche le mercure. Il produit les herbes & les fleurs philosophiques, c'est-à-dire les couleurs qui précédent le blanc, & la blancheur elle-même. La matiere alors ne peut plus être détruite. Les Philosophes, pour déterminer ce passage du noir au blanc, l'ont nommé *printems*, de même que la matiere elle-même.

PRISON. Les Philosophes prennent ce terme en plusieurs sens différens. Premierement, pour les parties terrestres, grossieres & hétérogênes, dans lesquelles leur mercure & leur or sont enfermés comme dans une prison, de laquelle il faut les délivrer. Secondement, pour le vase dans lequel on met la matiere de l'œuvre, pour travailler au magistere. C'est dans ce sens qu'il faut entendre Arislée quand il dit que le Roi des côtes de la Mer le fit enfermer dans une étroite prison, où il les retint quarante jours & plus, & qu'il ne les en délivra qu'après qu'ils lui eurent rendu son fils Gabertin. Trévisan parle aussi de prison dans le même sens. Troisiémement, pour le mercure, qui en dissolvant le fixe le tient comme en prison pendant tout le tems de la noirceur, qu'ils ont aussi appellée *Sepulchre*, *Tombeau*. Quatriémement, pour la fixation même du mercure. C'est dans ces trois derniers sens qu'on doit entendre la *prison* de laquelle parle Basile Valentin dans la Préface de ses *Douze Clefs*, en ces termes : Je (Saturne) ne rejette la faute de ma calamité sur aucun autre que Mercure, qui par sa négligence & son peu de soin m'a causé tous ces malheurs : c'est pourquoi je vous conjure tous de prendre sur lui vengeance de ma misere ; & puisqu'il est en *prison*, que vous le mettiez à mort, & le laissiez tellement corrompre, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Mercure devint si orgueilleux de se voir huile incombustible, qu'il ne se reconnut plus pour lui-même. Ayant jetté ses aîles d'aigle, il dévora sa queue glissante de dragon, déclara la guerre à Mars, qui ayant assemblé sa compagnie de Chevaux-

légers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier entre les mains de Vulcain, qu'il constitua Géollier de la *prison*, jusqu'à ce qu'il fût de nouveau délivré par le sexe féminin.

La Lune se présenta comme une femme vêtue d'une robe blanche; elle se jetta aux pieds des assistans, & après plusieurs soupirs accompagnés de larmes, elle les pria de délivrer le Soleil son mari, qui étoit emprisonné par la tromperie de Mercure, déja condamné à mort par le jugement des autres Planétes.

PRIVINUM. Premier tartre. *Planiscampi.*

PROCÉDÉ. Opération. Maniere d'agir. Les procédés de l'art Hermétique dans la composition de la pierre des Sages, sont une imitation de ceux que la Nature employe dans la composition des mixtes.

PROCESSION. Nicolas Flamel a employé dans ses figures hiéroglyphiques, l'emblême d'une procession à laquelle beaucoup de monde assistent vêtus de différentes couleurs, tant pour indiquer les ascensions & discensions successives de la matiere, qui se font par sa circulation dans le vase, que pour signifier les couleurs qui se succédent. C'est l'explication qu'il y donne lui-même en ces termes: Donc avec le consentement de Perenelle, portant sur moi l'extrait de ces figures (d'Abraham Juif), ayant pris l'habit & le bourdon de Pélerin, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même arche, en laquelle je mets ces figures hiéroglyphiques par dedans le cimetiere (des saints Innocens à Paris) où j'ai aussi mis contre la muraille, d'un & d'autre côté, une procession où sont représentées par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, avec cette écriture françoise:

Moult plaît à Dieu procession
S'elle est faite en dévotion.

C'est dans cette même vûe que les anciens Philosophes Egyptiens, Grecs, avoient institués des processions pour les solemnités des fêtes d'Osiris, de Bacchus, de Cérès, d'Adonis, &c. dans lesquelles on portoit divers symboles des couleurs dans l'ordre qu'elles se manifestent, comme on peut le voir dans le 4e livre des Fables Egypt. & Grecques.

PROFONDEUR. Dimension philosophique de la pierre. La hauteur & la profondeur sont les deux extrêmes, & la largeur en est le milieu qui les unit. Le noir est la hauteur, le blanc la largeur, & le rouge la profondeur. *Philalethe.*

PROJECTION. Les Sectateurs de la Philosophie Hermétique appellent *poudre de projection*, une poudre, résultat de leur Art, qu'ils projettent en très-petite quantité sur les métaux imparfaits en fusion, au moyen de laquelle ils les transmuent en or ou en argent, suivant le degré de sa perfection.

Il est à remarquer que dans la projection tout le métal sur lequel on projette la poudre, ne se transmue pas en or ou en argent, si on ne l'a bien purifié avant que de le mettre en fusion. Il n'y a que le mercure, à cause qu'il a moins de parties impures & hétérogênes, & qu'il a beaucoup plus d'analogie avec l'or.

Pour faire la projection sur le mercure, il suffit de le faire un peu chauffer; on projette la poudre avant qu'il fume. On enveloppe cette poudre dans un peu de cire, & on jette cette pelote sur le métal en fusion: on couvre le creuset, & on laisse agir cette poudre pendant un quart-d'heure ou environ, & après avoir laissé refroidir la matiere, on la retire. Si elle étoit cassante, il faudroit la projetter sur une petite quantité du même métal en fusion; parce que ce seroit une preuve qu'on y auroit mis trop de poudre.

PROMETHÉE, fils de Japet & de Clymene, forma l'homme du limon, dit la Fable, & le fit avec tant d'industrie, que Minerve même en fut saisie d'étonnement. Elle voulut contribuer à la perfection de cet ouvrage: elle transporta Prométhée au ciel, pour qu'il y fît choix de ce qu'il y jugeroit convenable. Y ayant vû plusieurs corps animés du feu céleste, il en admira la beauté; & pour en doter sa figure, il toucha de sa baguette le chariot du Soleil, en enleva une étincelle, la porta en terre, & en anima sa figure. Jupiter indigné de ce larcin, résolut de punir tout le genre humain pour le vol de Prométhée. Il ordonna donc à Vulcain de forger une femme de figure parfaite, à laquelle il donna une boîte remplie de maux. Prométhée, à qui elle se pré-

fenta, ne voulut pas s'y fier; Epiméthée ſon frere s'y laiſſa ſurprendre, reçut la boëte, l'ouvrit, & tous les maux qui affligent l'humanité, en ſortirent. Jupiter ne ſe contenta pas de cette vengeance; il punit auſſi l'auteur du vol, & ordonna à Mercure de ſe ſaiſir de Prométhée, de l'attacher à un rocher du Mont Caucaſe, & envoya un vautour pour lui dévorer le foie. Il rendit le ſupplice plus long, en donnant à ce foie la propriété de ſe regénerer à meſure que le vautour le dévoroit. Hercule qui avoit été très-intimement lié avec Prométhée, réſolut de le délivrer de ce tourment; il décocha une fléche contre le vautour, le tua, & délia ſon ami.

Les Philoſophes hermétiques trouvent dans cette fable un ſymbole de leur œuvre, & diſent que Prométhée repréſente leur ſoufre animé du feu céleſte, puiſqu'il eſt lui-même une miniere de ce feu, ſelon le témoignage de d'Eſpagnet. Le Soleil eſt ſon pere, & la Lune ſa mere: c'eſt dans ſa volatiliſation avec le mercure qu'il s'envole au ciel des Philoſophes, où ils s'uniſſent enſemble, & remportent ce feu en terre; c'eſt-à-dire, qu'ils en impregnent la terre qui eſt au fond du vaſe, en ſe cohobant avec elle. En ſe fixant avec elle, Prométhée ſe trouve attaché par Mercure ſur le rocher, & les parties volatiles qui agiſſent ſans ceſſe ſur cette terre, ſont le vautour, ou l'aigle, qui lui déchirent le foie. Hercule, ou l'Artiſte, le délivre de ce tourment en tuant l'aigle, c'eſt-à-dire, en fixant ces parties volatiles. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 2. ch. 2. & Liv. 5. ch. 17.

PROPOLIS, ou PROPOLIX, eſt une eſpéce de ciment ou cire groſſiere, d'un goût un peu amer, & d'une couleur noirâtre, de laquelle les abeilles enduiſent les fentes de leurs ruches, & même l'entrée, quand les approches de l'hiver les obligent de s'y renfermer. Planis-campi l'appelle *Cire vierge*, d'autres *Cire ſacrée.* Quand on en met ſur des charbons ardens, elle exhale une odeur à peu près ſemblable à celle de l'aloës. Lémeri dit que cette matiere eſt une eſpéce de maſtic rougeâtre ou jaune.

PROPOMA. Boiſſon compoſée de vin & de miel, ou de ſucre.

PROPORTION. Com-

binaison des poids, des principes matériels du composé de l'œuvre hermétique. *Voy.* DISPOSITION, POIDS.

PROSERPINE. Fille de Jupiter & de Cérès, fut enlevée par Pluton dans le tems qu'elle cueilloit des narcisses dans la prairie. Pluton en fit son épouse, & la déclara Reine des Enfers. Cérès la chercha par mer & par terre; & ayant appris qu'elle étoit avec Pluton, Cérès s'adressa à Jupiter pour la r'avoir. Jupiter promit qu'il la lui feroit rendre, pourvû que Proserpine n'eût rien mangé pendant le séjour qu'elle avoit fait dans cet Empire ténébreux. Mais Ascalaphe, qui seul lui avoit vû cueillir une grenade, dont elle avoit mangé trois grains, n'eut pas la discrétion de le taire. Jupiter ordonna donc que Proserpine demeureroit six mois avec Pluton, & six mois avec Cérès. Voyez l'explication de cette fable dans le Liv. 4. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PROSERPINACA. Plante appellée *Centinode*, *Corregiole*, *Renouée*.

PROSPHEROMENA. Médicamens pris par la bouche, tels que les purgatifs, les cordiaux, &c.

PROSTITUÉE. La femme prostituée des Philosophes est leur Lune, leur Saturnie végétable, leur Dragon Babylonien; l'art la purifie de toutes ses souillures, & lui rend sa virginité. Lorsqu'elle est dans cet état, les Philosoph. la nomment *vierge*. Prenez, dit d'Espagnet, une vierge aîlée, enceinte de la semence spirituelle du premier mâle, & donnez-la en mariage à un second, sans crainte d'adultere.

PROTHÉE. Fils de l'Océan & de Thétis, fut un Dieu marin, qui prenoit toutes sortes de figures quand il lui plaisoit. Il gardoit les troupeaux de Neptune. On s'adressoit à lui pour sçavoir l'avenir, & trompoit les curieux, par les différentes formes qu'il prenoit. Pour en avoir raison, il falloit le lier; alors il reprenoit sa forme naturelle, & annonçoit les choses futures à ceux qui l'avoient mis dans cet etat. Orphée appelle Prothée le principe de tous les mixtes & de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux. Il dit qu'il tient les clefs de la nature, & préside à toutes ses productions, comme étant le commencement de la nature universelle. Les Latins lui donnerent le nom de Ver-

tumne, à cauſe de la variété des figures & des formes qu'il prenoit.

Prothée n'eſt autre que l'eſprit univerſel de la nature, eſprit igné répandu dans l'air; l'eau le reçoit de l'air, & le communique à la terre. Il ſe ſpécifie dans chaque regne de la nature, & s'y corporifie en prenant diverſes formes, ſuivant les matrices où il eſt dépoſé. Quand on ſçait le lier & le garrotter, diſent les Philoſophes, c'eſt-à-dire, le corporifier & le fixer, on en fait ce qu'on veut; il annonce alors l'avenir, puiſqu'il ſe prête aux opérations, au moyen deſquelles vous produiſez ce que vous avez en vûe. Les Chymiſtes hermétiques en font la pierre & l'élixir, tant pour la tranſmutation des métaux, que pour conſerver la ſanté à ceux qui ſe portent bien, & la rendre à ceux qui ſont malades.

PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus, épouſa Laodamie. Peu de tems après ſon mariage, il partit pour le ſiége de Troye. L'Oracle avoit dit que celui qui le premier mettroit pied à terre, ſeroit tué. Protéſilas voyant qu'aucun des Grecs n'oſoit le faire, deſcendit avec fermeté, & fut tué en effet par un Troyen. Laodamie ayant appris ſa mort, fit faire une ſtatue qui reſſembloit à ſon mari défunt, & la tenoit toujours auprès d'elle. Enfin le chagrin de la perte de cet époux qu'elle aimoit éperdument, la porta à ſe donner la mort, pour aller le rejoindre. Le mariage de Protéſilas & de Laodamie eſt celui du fixe & du volatil de la matiere de l'œuvre hermétique; l'embarquement des Grecs eſt la diſſolution & la volatiliſation de cette matiere; le débarquement eſt le commencement de la fixation nouvelle de la matiere volatiliſée; & comme les Philoſophes appellent *mort* cette fixation, l'Oracle avoit dit avec raiſon que le premier qui mettroit pied à terre, c'eſt-à-dire qui d'eau volatile ſe changeroit en terre, ſeroit tué par les Troyens, qui dans toute l'Iliade ſont pris pour le ſymbole de la terre fixe des Philoſophes. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 6.

PSALACHANTE. Nymphe qui aimoit éperdument Bacchus, duquel ſe voyant mépriſée, elle ſe donna la mort, & fut changée en la plante qui porte ſon nom.

PSAMMETICUS, Roi d'Egypte, fut le premier

qui permit aux Etrangers le commerce de ses Etats. Les Grecs commencerent à les fréquenter, & s'instruisirent chez les Prêtres Egyptiens de la Philosophie qu'Hermès leur instituteur leur avoit enseignée. Cette Philosophie étant donnée sous le voile des fictions, les Grecs rapporterent dans leur pays les fables qu'ils avoient apprises, & les divulguerent, habillées à la Grecque. Ce sont ces fictions que j'ai expliquées dans mon Traité des Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées.

PSAMMISMUS. Bain de sable chaud, dans lequel on enterre les pieds des hydropiques, pour dessécher les humeurs qui se portent aux jambes, & les font enfler.

PSAMMODEA. Sédiment sabloneux de l'urine.

PSAMMOS, ou SAMOS. Sable.

PSILOTHRON. Coulevrée, bryone.

PSILOTHRON est aussi le nom que l'on donne aux onguents topiques qu'on applique pour faire tomber le poil & les cheveux. En François on l'appelle *depilatoire*.

PSINCUS & PSINCKIS. Céruse.

PSORA. Galle.

PSORICA. Médicament composé pour guérir la galle, la rogne.

PSORICUM. Composé de deux parties de calcitis, & d'une de cadmie, ou d'écume d'argent, pulvérisées, & mêlées ensemble avec du vinaigre blanc. On met le tout dans un vase, qu'on scelle bien, & on le place dans le fumier de cheval chaud pendant quarante jours. On fait après cela sécher cette matiere sur des charbons ardents, jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge. *Planis-campi.*

PSYCHÉ. Quoique la fable de Psyché ne soit pas du nombre des fictions Egyptiennes, elle n'en renferme pas moins les mêmes principes, & celui qui l'a imaginée a eu le même objet en vûe : elle est trop belle pour la passer sous silence ; c'est d'après Apulée que nous la rapporterons.

De trois filles qu'avoient un Roi & une Reine, la plus jeune étoit la plus belle, & la nature, en la formant, y avoit donné tellement ses soins, qu'elle paroissoit s'être surpassée. On venoit de tous côtés à la Cour de ce Roi pour voir cette beauté singuliere, & de l'admiration on passoit à l'amour le plus pas-

ſionné. Vénus jalouſe de voir Gnide, Paphos, Cythere abandonnés & déſerts par le concours prodigieux qu'attiroit Pſyché, ordonna à Cupidon de la bleſſer d'une de ſes fléches, & de la rendre amoureuſe d'un objet indigne de ſes charmes. Cupidon voulut exécuter les ordres de ſa mere, mais Pſyché fit ſur lui la même impreſſion qu'elle faiſoit ſur les autres, & il en devint éperdument amoureux. Les ſœurs de Pſyché furent mariées à des Souverains; mais perſonne n'oſa aſpirer à ſa poſſeſſion. L'oracle d'Apollon conſulté ſur la deſtinée de cette jeune Beauté, répondit qu'elle n'auroit pas un mortel pour époux, mais un Dieu redoutable aux Dieux & à l'Enfer même: il ajouta qu'il falloit expoſer Pſyché ſur une haute montagne au bord d'un précipice, parée d'ornemens qui annonçaſſent le deuil & la triſteſſe. On obéit à l'Oracle, & à peine fut-elle au lieu indiqué, qu'un doux Zéphir la porta au milieu d'un bois, dans un palais ſuperbe brillant d'or & d'argent, & dont chaque pavé étoit une pierre précieuſe. Ce palais lui parut inhabité, mais des voix l'inviterent à y faire ſon ſéjour. Elle n'y manquoit de rien. A des repas également abondans & délicats ſuccédoient des concerts admirables, & les plaiſirs ſe ſuivoient les uns & les autres, ſans que Pſyché apperçût même qui les lui procuroit. La nuit arrivée, l'époux qui lui étoit deſtiné s'approchoit d'elle & la quittoit avant le jour, ce qui dura pluſieurs nuits de ſuite.

L'Amour informé des recherches que les ſœurs de Pſyché faiſoient d'elle, lui défendit d'abord de les voir; mais l'ayant trouvée triſte & rêveuſe, il lui permit de leur parler, à condition qu'elle ne ſuivroit pas leurs conſeils. Le même Zéphir qui l'avoit conduite dans ce lieu enchanté, y tranſporta ſes ſœurs. Pſyché, après leur avoir fait part de ſon bonheur, les renvoya chargées de préſens. Ces deux Princeſſes jalouſes réſolurent de la perdre; & comme Pſyché leur avoit dit que ſon mari ne s'étoit pas encore montré à elle, quoiqu'il l'aimât éperdument, elles en prirent occaſion, dans une autre entrevue, de lui rappeller l'oracle d'Apollon, qui lui avoit parlé confuſément de je ne ſçai quel monſtre, & lui dirent que ſon époux étoit un ſerpent, qui la feroit périr.

Psyché effrayée de ce discours, commença à soupçonner quelque chose sur ce que son mari ne vouloit pas se manifester à elle, & leur dit qu'elle suivroit leur conseil, si elles lui indiquoient les moyens de se débarrasser de cette inquiétude. Elles lui conseillerent de cacher une lampe allumée avec un rasoir; & que quand le monstre seroit endormi, elle se servît de la lampe pour le voir, & du rasoir pour l'égorger. Psyché suivit ce conseil, elle sortit du lit, prit la lampe & le rasoir; mais au lieu d'un monstre elle apperçut l'Amour endormi; son teint vermeil, sa jeunesse, ses aîles développées, sa chevelure blonde & flottante le lui firent reconnoître.

Saisie d'étonnement, & au désespoir d'avoir fait un tel affront à un si aimable époux en doutant de son bonheur, elle étoit sur le point d'employer contr'elle-même le fer dont elle avoit voulu égorger son mari, lorsqu'une goutte d'huile tomba de sa lampe sur l'épaule de l'Amour, & le réveilla. Ses charmes la rappellerent à elle; elle appaisa son courroux. En examinant l'arc de Cupidon & son carquois, elle s'étoit un peu blessée au doigt en éprouvant la pointe d'une de ses fléches. La blessure trop légere pour l'occuper préférablement aux charmes de l'Amour, ne l'empêcha pas de voir Cupidon qui s'envoloit; Psyché veut l'arrêter par le pied, Cupidon l'enleve, l'emporte, & la laisse enfin tomber. Il s'arrêta sur un cyprès, lui reprocha amerement le peu de confiance qu'elle avoit eu à ses conseils, & disparut. Psyché au désespoir, se précipita dans un fleuve; mais les Nymphes, les Nayades qui respectent l'épouse de l'Amour, la porterent sur les bords. Elle y rencontra le Dieu Pan, qui lui conseilla d'appaiser l'Amour. Elle erroit par le monde en cherchant les moyens de parvenir à son but, lorsqu'elle rencontra une de ses sœurs; elle lui fit part de son aventure, & lui dit que l'Amour pour mieux se venger, avoit résolu d'épouser une de ses sœurs. Enflée de cette espérance, cette sœur s'échappe du palais, se rend où le Zéphir l'avoit enlevée la premiere fois, & s'imaginant qu'il la transporteroit encore, elle s'élança, se laissa tomber, & périt misérablement. Psyché tendit le même piége à son autre sœur, qui eut la témérité de

s'y laiſſer prendre, & y périt auſſi.

Cependant Vénus informée des douleurs que Cupidon ſouffroit, chercha Pſyché pour la punir. Cette épouſe affligée cherchoit toujours ſon mari, & étant arrivée près d'un temple, elle offrit à Cérès une gerbe d'épis qu'elle avoit ramaſſés, la priant de la prendre ſous ſa protection ; mais la Déeſſe lui fit ſçavoir qu'elle ne pouvoit faire autre choſe que de la garantir de ſon ennemie. Junon qu'elle rencontra, lui fit à peu près la même réponſe. Pſyché prit donc le parti d'aller chercher l'Amour auprès de Vénus ſa mere. Mais cette Déeſſe jalouſe, ſans faire attention à Pſyché, monta dans l'Olympe, & pria Jupiter d'ordonner à Mercure de chercher cette infortunée, & de la lui amener. Une des Suivantes de Vénus la lui mena, & cette Déeſſe irritée lui arracha les cheveux, déchira ſa robe, la maltraita de coups, lui ordonna enſuite de ſéparer dans la journée tous les grains différens de pois, de froment, d'orge, de millet, de pavots, de lentilles & de féves qu'elle avoit fait ramaſſer exprès en un tas. Pſyché demeuroit interdite & immobile, mais des fourmis officieuſes ſe chargerent de ce travail, & lui en éviterent la peine. Vénus lui commanda enſuite d'aller de l'autre côté d'une riviere très-profonde & très-rapide tondre des moutons à toiſon dorée, & lui en apporter la laine. Prête à ſe précipiter dans cette riviere, une voix ſortie d'un roſeau lui apprit un moyen facile de ſe procurer cette laine, qu'elle porta à la Déeſſe.

Une femme irritée ne s'appaiſe pas aiſément, auſſi Vénus ne ſe calma-t-elle pas par une obéiſſance ſi prompte ; elle lui ordonna encore de lui aller chercher une urne pleine d'une eau noire qui couloit d'une fontaine gardée par des dragons. Une aigle ſe préſenta, prit l'urne, la remplit de cette eau, la lui remit entre les mains pour la rendre à Vénus. Cette Déeſſe preſqu'à bout, imagine un travail encore plus difficile. Vénus ſe plaint qu'elle a perdu une partie de ſes attraits en panſant la playe de ſon fils, & ordonne à Pſyché de deſcendre au Royaume de Pluton, & d'y demander à Proſerpine une boëte où fuſſent quelques-uns de ſes charmes. Alors Pſyché ne croyant pas qu'il fût poſſible

de descendre dans le séjour des morts, sans mourir, étoit sur le point de se précipiter du haut d'une tour lorsqu'une voix lui apprit le chemin des Enfers, & lui dit d'aller au Ténare, qu'elle y trouveroit le chemin qui conduit au séjour de Proserpine ; mais qu'elle ne s'y engageât pas sans s'être munie d'un gâteau à chaque main, & de deux piéces de monnoye, qu'elle tiendroit à la bouche, où Charon en prendroit lui-même une après l'avoir passée dans sa barque ; & que quand elle rencontreroit le chien Cerbere, qui garde l'entrée du palais de Proserpine, elle lui jetteroit un de ses gâteaux. Qu'enfin Proserpine lui feroit un accueil favorable ; qu'elle l'inviteroit à s'asseoir dans un grand festin ; mais qu'elle devoit refuser ses offres, s'asseoir à terre, & ne manger que du pain bis ; qu'alors Proserpine lui donneroit la boëte, & qu'elle se donnât bien de garde de l'ouvrir.

Psyché profita de tous ces conseils & reçut la boëte tant désirée ; mais à peine fut-elle sortie des Enfers, qu'elle ouvrit la boëte dans le dessein de prendre pour elle quelques-uns des attraits qu'elle renfermoit. Elle n'y trouva qu'une vapeur infernale & somnifere, qui la saisit à l'instant, & la fit tomber endormie à terre. Cupidon guéri de sa playe, toujours passionné pour sa chere Psyché, se sauva par une des fenêtres du palais de Vénus, & trouvant sa chere épouse endormie, l'éveilla de la pointe d'une fléche, remit la vapeur dans la boëte, & lui dit de la porter à sa mere.

Cupidon fut alors trouver Jupiter, qui fit assembler les Dieux, & déclara que le Dieu d'Amour garderoit sa Psyché, sans que Vénus pût s'opposer à leur union. Il ordonna en même-tems à Mercure d'enlever Psyché dans le Ciel, où elle but de l'ambrosie dans la compagnie des Dieux, & devint immortelle. On prépara le festin des nôces, qui furent célébrées ; les Dieux y jouerent chacun leur rolle, & Vénus-même y dansa.

Tous les Mythologues ont regardé cette fable comme une allégorie, qui marque, disent-ils, les maux que la volupté, signifiée par l'Amour, cause à l'ame, sous le symbole de Psyché. Mais on peut l'expliquer Hermétiquement comme les autres fables. Psyché est, selon les Adeptes, l'eau mercurielle ;

& Cupidon avec ſon flambeau, ſon arc & ſes fléches repréſente la terre fixe, chaude & ignée, miniere du feu céleſte, ſuivant d'Eſpagnet. Il eſt en conſéquence dit fils de Vénus & de Vulcain, & Pſyché fille d'un Roi & d'une Reine, c'eſt-à-dire du Soleil & de la Lune, diſent les Philoſophes. Ses charmes firent impreſſion ſur Cupidon même, auſſi ne pouvoit-elle épouſer qu'un Dieu, ſelon l'oracle d'Apollon ; car l'eau mercurielle ne peut s'allier & s'unir intimement qu'avec un Dieu Hermétique, c'eſt-à-dire un métal philoſophique, redoutable à l'Enfer-même, puiſqu'il reſſuſcite glorieux de la putréfaction, appellée *Enfer*, dont voyez l'article.

Pſyché expoſée ſur une montagne d'où Zéphir la tranſporte dans un palais brillant d'or, d'argent & de pierreries, & où l'Amour vient la viſiter pendant la nuit, repréſente cette vapeur qui s'éleve au haut du vaſe Hermétique, dans lequel Baſile Valentin dit que ſouffle le Zéphir. Flamel la compare à une fleur admirable, brillante d'or & d'argent, agitée par le vent. Cette vapeur dépoſée & deſcendue au fond du vaſe, diſſout la matiere qui s'y trouve, la putréfie & y fait ſurvenir la couleur noire, ſymbole de la nuit. C'eſt alors, diſent les Philoſophes, que ſe fait l'union des deux, ſignifiée par les approches de Cupidon. Pſyché n'avoit garde de reconnoître alors ſon amant, il étoit véritablement ce dragon ſi prôné par les Philoſophes, ce ſerpent Python, ce monſtre informe dont il eſt tant parlé dans tous leurs ouvrages. Mais Cupidon n'a que le nom de ſerpent, & n'en a pas la forme ; il n'a pas pour cela perdu ſa beauté, elle n'eſt que cachée par l'obſcurité de la nuit ; ſitôt que Pſyché s'aidera de la lumiere d'une lampe pour le voir, c'eſt-à-dire, dès que la couleur blanche ſuccédera à la noire, elle reconnoîtra le plus beau des Dieux, & le plus redoutable. Il avoit les aîles étendues & développées prêt à s'envoler, ce qu'il fit en effet ſitôt qu'il fut éveillé par une goutte de l'huile incombuſtible de la lampe dont parle Artéphius, qui tomba ſur l'épaule de l'Amour. Il prit ſon vol, & enleva Pſyché qui vouloit le retenir. C'eſt la volatiliſation de la matiere qui s'éleve au haut du vaſe, où le volatil & le fixe montent enſemble,

Cupidon laisse tomber Psyché qui se précipite dans l'eau mercurielle; mais elle ne s'y noyera pas; les Nayades respectent l'épouse de l'Amour, elles la porteront sur les bords; elle errera ensuite dans le monde en cherchant l'Amour, puisque la matiere en circulant pendant la volatilisation erre dans le vase jusqu'à ce qu'elle ait rencontré la terre philosophique représentée par Cérès, qui cependant ne peut encore la mettre à l'abri de l'indignation de Vénus, parce qu'elle n'est pas elle-même encore fixe. Junon, ou l'humidité de l'air, ne lui en promet pas davantage. Psyché prend donc le parti d'aller chercher l'Amour chez Vénus sa mere, c'est-à-dire dans la couleur citrine appellée Vénus qui succéde à la blanche. Cette Déesse pria Jupiter d'envoyer Mercure pour chercher Psyché. Voilà le mercure philosophique en action. Psyché est présentée à Vénus, qui la maltraite, & l'oblige à différens travaux, qui indiquent tout ce qui se passe dans les opérations de l'œuvre suivante. Les différens grains amassés en un tas sont séparés par des fourmis; c'est la dissolution de la pierre & la putréfaction, dont l'eau noire qu'une aigle puise dans une fontaine, pour rendre service à Psyché, est un symbole encore plus significatif. La toison dorée que Vénus demande, est le soufre des Sages, & la même que celle que Jason enleva. Mais pour parvenir à cette couleur parfaitement noire, appellée *Enfer* par les Philosophes, il faut que Psyché descende au Royaume de Pluton, pour y demander à Proserpine une boëte remplie de ses charmes. Elle n'y réussira même pas, si elle ne se munit de deux gâteaux & de deux piéces de monnoye. Psyché y va; elle rencontre Charon, ce vieillard sale, puant, couvert de haillons, & ayant une barbe grise; elle y doit aussi trouver Cerbere, à qui elle donnera un de ses gâteaux, & parviendra enfin à Proserpine, ou la couleur blanche, qui lui fera présent de la boëte que Psyché cherche. L'Auteur de cette fable n'a pas cru sans doute nécessaire d'entrer dans un détail plus long, parce que la seconde opération n'est qu'une répétition de la premiere. Il s'est contenté de dire que cette boëte renfermoit une vapeur somnifere, qui saisit Psyché dès qu'elle l'ouvrit,

l'ouvrit, afin d'indiquer par cette vapeur la volatilisation, & par son effet la fixation, ou le repos qui lui succéde. C'est dans cet état que Cupidon la trouve, la conduit au Ciel, & s'unit avec elle pour toujours.

PSYTICUM. Médicament rafraîchissant.

PSYLOTRHUM. *Voy.* PSILOTHRON.

PTERIS. Fougere.

PTERNA. Chaux.

PUCELLE RHEA. Eau mercurielle avant qu'elle soit unie à son soufre. Prenez, dit d'Espagnet, une vierge, qui quoiqu'impregnée de la vertu & semence du premier mâle, n'a cependant point souffert d'atteinte à sa virginité, parce qu'un amour spirituel n'est pas capable de la souiller : mariez-la à un second mâle.

PUCHO. Tenesme.

PUGILAT. Un des exercices pratiqués dans les jeux des Grecs & des Romains. *Voyez* JEUX.

PUISER. C'est la même chose que cuire.

PURETÉ DU MORT. Matiere des Philosophes parvenue à la couleur blanche. On l'a ainsi nommée de ce que la couleur noire occasionnée par la putréfaction, est appellée *Mort*, *Immondice du Mort*, & que la couleur blanche étant par elle-même le symbole de la pureté, succéde à la noire. Quand elle est dans ce dernier état, ils disent qu'il faut laver & purifier le laton; ainsi quand il est lavé, il est pur.

PURGER. *Voyez* NETTOYER.

PURIFICATION. Séparation des parties impures d'avec celles qui sont pures, ou des parties hétérogênes des homogênes, ou des parties corrompues d'avec celles qui ne le sont pas.

Il y a diverses sortes de *purifications*. L'une se fait par le feu, l'autre par l'eau; la premiere se nomme *calcination*, *coupelle*, *rectification*, &c. la seconde s'appelle *ablution*, *mondification*, *séparation*, &c. La *purification* de la matiere est absolument requise pour la préparer à la seconde opération du grand œuvre, appellée par le Philalethe la *parfaite préparation*, qui se fait par la réduction de l'humide avec le sec, immédiatement après la *purification*. Cette premiere préparation ou *purification* se fait par les calcinations, distillations, solutions & congélations; c'est-à-dire par la séparation

du ſuperflu, & par l'addition de ce qui manque à la matiere. Trois régimes ſont requis pour cela; le premier eſt de réduire la matiere à la nature du feu par la calcination; le ſecond, de la réſoudre en eau par la ſolution; le troiſiéme, de la réduire en air par la diſtillation; & le quatriéme, de la réduire en terre par la congélation. Tous ces régimes doivent s'entendre de l'œuvre philoſophique. Mais il y a une purification de la matiere de laquelle il faut extraire le mercure. Les Philoſophes n'ont preſque point parlé de cette purification, quoiqu'elle ſoit abſolument requiſe; ils l'ont paſſée ſous ſilence, tant parce que c'eſt la clef de l'œuvre, que parce qu'elle ſe fait manuellement & qu'elle n'eſt pas philoſophique. Elle conſiſte à ſéparer toutes les parties terreſtres & hétérogênes de la matiere, premierement par un bain humide, dit d'Eſpagnet, puis par un bain ſec, échauffé par le feu doux & benin de la Nature.

PUSCA ou POSCA. Oxycrat.

PUTRÉFACTION. Corruption de la ſubſtance humide des corps, par défaut de chaleur; la *putréfaction* ſe fait auſſi par l'action d'un feu étranger ſur la matiere. C'eſt dans ce ſens que les Philoſophes Spagyriques diſent que leur matiere de la pierre eſt en putréfaction, lorſque la chaleur du feu extrinſeque mettant en action le feu interne de cette matiere, ils agiſſent de concert ſur elle, échauffent le mêlange, en ſéparent l'humidité qui lioit les parties, & après pluſieurs circulations dans le vaiſſeau aludel ſcellé hermétiquement, réduiſent la matiere en forme de pouſſiere; ce qui leur a donné lieu d'appeller *cendre* la matiere putréfiée, & de tromper les ignorans en appellant *calcination* cette action par laquelle la matiere ſemble réduite en une eſpece de chaux. C'eſt pourquoi Hermès dit que le noir blanchit la cendre; & Parmenide, dans la *Tourbe*: La *putréfaction* détruit notre matiere, lui donne une autre maniere d'être, comme la calcination fait aux pierres. *Voyez* CALCINATION, CORRUPTION.

Riplée définit la *putréfaction*, la mort des corps, & la diviſion des matieres de notre compoſé, qui les conduit à la corruption, & les diſpoſe à la génération. La

putréfaction eſt l'effet de la chaleur des corps entretenue continuellement, & non d'une chaleur appliquée manuellement. Il faut donc ſe donner garde de pouſſer la chaleur excitante & extérieure au-delà d'un degré tempéré : la matiere ſe réduiroit en cendre ſéche & rouge, au lieu du noir, & tout périroit.

La *putréfaction* ſuccéde ordinairement à la ſolution, & ſouvent on la confond avec la digeſtion & la circulation. On regarde la *putréfaction* comme le quatriéme degré des opérations chymiques : elle en eſt le principal & devroit être regardée comme le premier ; mais l'ordre & le myſtere demandent qu'on lui donne cette place, dit Paracelſe ; elle eſt connue de très-peu de gens ; & ces degrés, ajoute-t-il, (*Liv. VII. de la Nature des Choſes*) doivent ſe ſuccéder comme les anneaux d'une chaîne ou les échellons d'une échelle ; deſquelles ſi l'on en ôte un, il y auroit une interruption, le priſonnier ſe ſauveroit, l'on ne pourroit parvenir au but que l'on ſe propoſe, & tout l'œuvre périroit.

La *putréfaction* a tant d'efficace, qu'elle détruit la nature ancienne & la forme du corps putréfié ; elle le transmue dans une nouvelle maniere d'être, pour lui faire produire un fruit tout nouveau. Tout ce qui a vie y meurt ; tout ce qui eſt mort s'y putréfie, & y trouve une nouvelle vie. La *putréfaction* ôte toute âcreté des eſprits corroſifs du ſel, & les rend doux ; elle change les couleurs ; elle éleve le pur au-deſſus & précipite l'impur, en les ſéparant l'un de l'autre.

Lorſque les Phyſiciens diſent qu'il ne ſe fait point de génération ſans que la *putréfaction* ait précédé, on ne doit pas l'entendre d'une corruption ou *putréfaction* intime des principes du mixte & de la ſubſtance propre du composé, mais de celle qui produit ſimplement la ſolution du ſperme extérieur, & qui dégage les principes des liens qui les embaraſſoient & les empêchoient d'agir. Lorſque la *putréfaction* paſſe ce degré, les diverſes eſpeces de mixtes n'engendrent pas leurs ſemblables, & dégénerent en d'autres mixtes, comme le froment dégénere en yvraie. Ainſi la *putréfaction* entiere, ou ſubſtantielle, éteint la forme du mixte.

La *putréfaction* phyſique eſt la purgation de l'humide radical, par la fermentation

naturelle & ſpontanée des principes purs & homogênes avec les impurs & hétérogênes.

Les Philoſophes ont quelquefois donné le nom de *putréfaction* à leur matiere parvenue au noir, parce que la noirceur en eſt l'effet & le véritable ſigne.

PYLUS. Iſle où les Poëtes ont feint que regnoit Nélée ; Hercule vint dans cette iſle, tua Nélée & toute ſa famille, excepté Neſtor, & bleſſa Junon d'un dard à trois pointes, dans le tems qu'elle vouloit ſecourir Nélée. Pylus, ſelon les Philoſophes Spagyriques, eſt le ſymbole de la matiere philoſophique dans laquelle domine Nélée ou le ſoufre minéral, qu'Hercule ou le mercure tue en le purifiant par la putréfaction, qui eſt une eſpece de mort. Sa famille ſont les eſprits métalliques que le mercure fixe après la putréfaction, & Neſtor qui reſte ſeul, ſignifie le ſel qui reſte intact. Junon eſt la matiere aurifique, céleſte & incorruptible qui ſemble vouloir ſe joindre à Nélée contre Hercule, qui la bleſſe d'un dard à trois pointes, parce que ſa nature & ſa ſubſtance ſont mercurielles, ſulfureuſes & ſalines.

PYLADE, fils de Strophius, ſe lia avec Oreſte d'une amitié ſi intime, qu'il s'offrit à la mort pour lui, lorſqu'il l'accompagna dans la Tauride pour enlever la ſtatue de Diane, dont Iphigénie étoit Prêtreſſe. *Voyez* ORESTE.

PYNANG. Aréca.

PYR DU SOLEIL. Soufre philoſophique.

PYRAMIDE. Maſſe d'une ou pluſieurs pierres aſſemblées en pointe fort élevée. Les pyramides ſont quarrées. Les plus renommées ſont celles d'Egypte. Pline dit qu'il y en avoit trois principales, miſes au nombre des merveilles du monde. La plus groſſe & la plus haute contenoit huit arpens, ayant dans chacun des côtés de ſa baſe 883 pieds, & dans le haut 25. La moyenne avoit 737 pieds en tout ſens, & la troiſiéme 363. Les frais pour les conſtruire furent immenſes, & prouvent bien que l'or étoit extrêmement commun chez les Egyptiens. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, livre premier.

PYRÆNUS. Eſprit de vin, comme ſi l'on diſoit *Feu du vin.*

PYRETICUM. Médicament fébrifuge.

PYRITHOUS. *Voyez* PIRITHOUS.

PIROIS ou PYROUS. Nom d'un des chevaux du Soleil. Columelle dit (*liv.* 10.) que quelques-uns ont aussi donné ce nom à la planéte de Mars, à cause de sa couleur rougeâtre.

PYRONOMIE. Art de régler & conduire les degrés de chaleur pour les opérations chymiques. Les Philosophes Hermétiques disent unanimement, que tout leur secret consiste dans le régime du feu, quand on a la matiere de la pierre. *V.* FEU, CHALEUR.

PYROS. Froment. *Blanchard.*

PYROTECHNIE. *Voy.* PYRONOMIE.

PYROTICUM. Cautere, vessicatoires.

PYROUS. *V.* PYROÏS.

PYRRHUS, fils d'Achille & de Déidamie, fut aussi appellé Néoptoleme. Après la mort de son pere tué par Pâris, il se rendit au siége de Troye, parce qu'une des destinées de cette ville portoit qu'elle ne pourroit être prise si un des descendans d'Eaque n'y assistoit. Pyrrhus y tua Priam au milieu de ses Dieux, & précipita le jeune Astianax, fils d'Hector, du haut d'une tour; & comme Polyxene avoit été la cause de la mort d'Achille, il l'immola sur son tombeau. De retour de cette expédition, il épousa Hermione fille de Ménélas & d'Hélene, quoique déja fiancée à Oreste, ce qui lui coûta la vie; car Oreste le tua devant l'autel d'Apollon. Voy. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

PYTHIENS. Jeux Pythiens ou Pythiques. Ils furent institués en l'honneur d'Apollon, après qu'il eut tué le serpent Python. *Voyez* JEUX.

PYTHIUS. Surnom d'Apollon.

PYTHON. Serpent horrible & monstrueux, né de la fange & de la boue laissée par le déluge de Deucalion. Apollon épuisa presque toutes les fléches de son carquois contre ce monstre, qu'il tua enfin. C'est en mémoire de cette victoire qu'on institua les jeux Pythiques. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 7.

Q.

Q. Pl. signifie autant que l'on veut.

Q. V. A volonté.

Q. S. Suffisamment.

QUADRANS. Quatre onces.

QUADRATUS. Surnom de Mercure.

QUANDROS. Pierre blanche, que les Anciens disoient se trouver dans la cervelle des vautours. Ils pensoient qu'elle avoit la propriété de faire venir le lait aux femmes.

QUANLI. Plomb.

QUARIS. Fiel de pierre.

QUARTARIUM. Le même que quadrans. Il signifie aussi une mesure contenant cinq onces de vin, ou quatre onces & demie d'huile.

QUEBOLIA. Mirabolans.

QUEBRIC. Arsenic des Philosophes.

QUEBRIT. Soufre des Sages.

QUEBULI. Mirabolans.

QUEMLI. Plomb.

QUERCULA. Plante appellée *chamædrys*, petit chêne.

QUEUE DE DRAGON. C'est, selon Hermès, le mercure des Philosophes en putréfaction.

QUEUE BLANCHE DU DRAGON. Huile du mercure, ou la pierre au blanc, ainsi nommée de ce que la couleur noire est appellée Dragon, & que la blanche lui succéde.

QUEUE ROUGE DU DRAGON. C'est le magistere au rouge, ou le soufre rouge des Philosophes.

QUEUE DE PAON. Ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel, qui se manifestent sur la matiere dans les opérations de la pierre. Pour indiquer les couleurs qui surviennent à cette matiere, Basile Valentin & plusieurs autres Philosophes ont employé pour symboles successifs, le corbeau pour la couleur noire, le paon pour les couleurs variées de l'arc-en-ciel, le cygne pour la blanche, & le phénix pour la rouge.

QUEUE DE RENARD ROUGE. Minium.

QUIAMOS. *Vena terræ.* Couperose.

QUIBRIT. Soufre des Philosophes. *Morien.*

QUINTESSENCE. La quintessence, le magnétisme spécifique, le lien, la semence des élémens, la composition des élémens purs, sont, dit le Breton (Philosophie Spagyrique), des expressions synonimes d'une même chose, d'une même matiere ou sujet, dans lequel réside la forme. C'est une essence matérielle dans laquelle l'esprit céleste est enfermé, & opere. On pourroit définir la quintessence

un cinquiéme principe des mixtes, composé de ce qu'il y a de plus pur dans les quatre élémens.

QUINTESSENCE DES ÉLÉMENS. C'est le mercure des Philosophes. Raymond Lulle & Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de Jean de *Rupe Scissa*, ont fait chacun un Traité qui a pour titre : *de Quinta Essentia*, dont l'objet est la composition du mercure Hermétique. L'un & l'autre donnent le change aux ignorans, en parlant de cette quintessence, comme si elle se faisoit avec l'esprit de vin vulgaire, au lieu qu'il faut l'entendre du vin philosophique. Jean Séger Weidenfeld en a traité fort au long dans son ouvrage qui a pour titre : *de Secretis Adeptorum, sive de usu Spiritus vini Lulliani*. Cet esprit de vin est absolument minéral, & non végétal, mais *acué* & rendu plus puissant avec les végétaux, suivant l'usage qu'on veut en faire, dit le même Raymond Lulle.

QUINTE NATURE. Mercure dissolvant des Philosophes.

QUIRIS. Pierre que l'on trouve dans le nid des huppes. Quelques anciens Naturalistes attribuoient à cette pierre la propriété de faire découvrir les secrets, & d'exciter des songes extraordinaires à ceux qui la portoient sur eux pendant le sommeil.

R.

R. ou ℞. signifie prenez, mettez.

RAAN. Sel armoniac.

RAARI. Sel armoniac.

RABEBOYA. Racine du grand Flamula ou grand Flambe. Quelques-uns ont donné le nom de *Rabeboya* à la Lune, ou femelle des Sages.

RABIEL. Sang de dragon.

RABIRA. Etain, Jupiter.

RABRIC. Soufre des Philosophes.

RACARI. Sel armoniac.

RACHI. } Mercure des
RACHO. } Sages.

RACINE. Quelques Physiciens Chymistes ont donné le nom de *racines* à ce que d'autres appellent *principes*, & les ont nommés différemment, quoiqu'ils ne soient que les mêmes choses. Ils appellent *racines* les principes des mixtes, le fixe pur & le volatil pur; tout ce qui entre d'ailleurs dans la composition du mixte est censé hétérogêne, & non *racine*, parce qu'il est

un obſtacle à l'union parfaite des *racines*, d'où dépend la durée ; & qu'il en occaſionne la ſéparation, d'où s'enſuit la mort. C'eſt par cette raiſon que l'union des principes, faite par l'Alchymie, eſt permanente & incorruptible.

RACINE. (*Sc. Herm.*) Mercure des Sages pendant la putréfaction. Ils ont dit que leur matiere ou plutôt leur mercure étoit compoſé de deux choſes ſorties d'une même *racine ;* parce qu'en effet d'une & unique matiere, molle, & qui ſe trouve par-tout, comme dit le Coſmopolite, on tire deux choſes, une eau & une terre, qui réunies ne font plus qu'une ſeule choſe & ne ſe ſéparent jamais. Cette réunion n'en fait plus qu'une ſeule *racine*, qui eſt la ſemence & la vraie racine des métaux philoſophiques.

La racine de l'œuvre eſt, ſelon Tréviſan, le principal ingrédient du compoſé philoſophique ; c'eſt pourquoi Riplée le nomme la baſe. C'eſt le ſoufre mûr du Soleil des Sages, par la vertu duquel les deux autres ſubſtances mercurielles ſe mûriſſent & acquierent le degré de perfection de l'or. Les Philoſophes l'ont auſſi nommé le *Feu de Nature*.

RACINE DE L'ART. Pierre au blanc. Il ne faut pas confondre la racine de l'art avec la racine de l'œuvre, parce que le commencement de l'œuvre eſt la préparation manuelle, que tout le monde peut faire, de la matiere crue, au lieu que l'art philoſophique ne commence qu'après cette préparation, de laquelle preſqu'aucun Philoſophe n'a parlé. Ainſi la racine de l'œuvre priſe dans ſon principe, eſt la matiere crue, & la racine de l'art eſt le mercure préparé & la matiere au blanc.

RACINE DES MÉTAUX. Quelques-uns ont donné ce nom à l'antimoine, d'autres au mercure vulgaire. Les uns & les autres ſe ſont trompés. Par *Antimoine* & *Mercure* on doit entendre ceux des Philoſophes Hermétiques, qui ſont la même choſe, & qui eſt elle-même la *racine* de l'antimoine & du mercure vulgaires ; c'eſt-à-dire, ce en quoi tout ſe réſout.

RACINE ſe dit auſſi des principales parties du corps humain, d'où les autres ſemblent dépendre ou tirer leur origine. Le cerveau eſt la *racine* de tous les ligamens, le cœur eſt la *racine* de tous les membres, & le foye eſt

celle du sang. Ces *racines* ne souffrent souvent que par accident. En les conservant en santé, on conserve tout le corps; mais il faut aussi guérir les accidens, pour conserver le principal. *Paracelse.*

RACINE DES TEINTURES DU SOLEIL ET DE LA LUNE. C'est le mercure des Sages uni à son soufre.

RACRI. Sel armoniac.

RADIRA. Etain, Jupiter.

RADIX CAVA. Espece d'aristoloche, dont la racine est creuse.

RAIB. Pierres de toutes especes.

RAISIN DE CHÊNE. Assemblage de petits globules rouges en dehors, blancs & presque laiteux en dedans, d'un goût très-stiptique, que l'on trouve au printems sur les racines du chêne; c'est dans ce tems-là qu'il faut les cueillir, parce qu'en été ils deviennent ligneux. On les fait sécher à l'ombre, & on les pulvérise ensuite. C'est un spécifique pour la dissenterie, les flux de sang, & les hémorragies. *Rulland.*

RAMAG. Cendre.

RAMEAU D'OR. Celui qu'Enée porta avec lui, pour avoir entrée dans le Royaume de Pluton, & dont il falloit nécessairement être muni pour aborder Proserpine, est le symbole de la matiere des Sages, suivant que l'explique d'Espagnet. Il est pris d'un arbre semblable à celui qui produisoit les pommes des Hespérides, & à celui où étoit suspendue la toison d'or. Mais la difficulté est de reconnoître cette branche & ce rameau; car les Philosophes, dit le même Auteur, se sont étudiés plus particulierement à le cacher que toute autre chose. Celui-là seul peut l'arracher: *qui*

Maternas agnoscit aves.
. . . . & geminæ cui fortè columbæ,
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes.

Voyez une explication plus étendue à la fin du sixiéme livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

RAMED. Rhubarbe.

RAMICH. Noix de galle.

RAMIGI, RAMIGIRI. Colofone.

RANAC. Sel armoniac.

RANDERIC. Matiere de l'œuvre, ou Rebis, avant qu'elle soit parvenue à la blancheur.

RASAHETI. Æs ustum, cuivre brûlé.

RASAR. Etain.

RASAS. Plomb blanc.

RASEOS. } Cuivre,
RASOES. } Vénus.

RASTIS. Jupiter chymique.

RASTOL. Cuivre, airain.

RASTUL. Sel.

RAVED. Rhubarbe.

RAVED-SENI. Rhubarbe d'orient.

RAXAD. Sel armoniac.

RAYB. *Voyez* RAIB.

RAYMOND LULLE. Philoſophe Hermétique, l'un des plus ſçavans, des plus ſubtils, & dont la lecture eſt des plus recommandée, comme ayant écrit le plus clairement ſur les principes des choſes, & comme ayant le plus pénétré dans les ſecrets de la Nature. D'Eſpagnet loue particulierement ſon Teſtament ancien, ſon Codicille, ſa Théorie & ſa Pratique. Zachaire y ajoute la Lettre de cet Auteur au Roi d'Angleterre Robert, & dit que ſa lecture lui a fait connoître ſon erreur. Raymond Lulle parle peu de l'eau tant déſirée des Philoſophes, mais ce qu'il en dit eſt très-ſignificatif. Quant au régime, perſonne n'en a écrit plus clairement que lui. Il parle ſans ceſſe de vin blanc & de vin rouge; mais il ne faut pas l'entendre à la lettre. *Voyez* VIN.

RAYONS DU SOLEIL ET DE LA LUNE. Les Philoſophes diſent, d'après Hermès, que leur eau mercurielle s'extrait des rayons du Soleil & de la Lune au moyen de leur aiman; quelques Chymiſtes ſe donnent en conſéquence la torture pour trouver un aiman ou un attrament qui puiſſe produire ou attirer cette matiere: Borrichius les déſabuſe avec tous les véritables Philoſophes, lorſqu'ils diſent que la matiere de laquelle il faut extraire ce mercure ſe trouve ſur terre, & que c'eſt une terre vierge: qu'il ne faut point en conſéquence chercher à la pêcher dans l'air. Raymond Lulle dit poſitivement qu'elle ſe tire de la terre, & Hermès dit que la terre eſt ſa nourrice.

RÉALGAL ou RÉALGAR. Magiſtere au rouge.

REBIS. (*Sc. Herm.*) Matiere des Sages dans la premiere opération de l'œuvre. L'eſprit minéral crud comme de l'eau, dit le bon Tréviſan, ſe mêle avec ſon corps dans la premiere décoction en le diſſolvant. C'eſt pourquoi on l'appelle *Rebis*, parce qu'il eſt fait de deux choſes, ſçavoir du mâle &

& de la femelle, c'eſt-à-dire du diſſolvant & du corps diſſoluble, quoique dans le fond ce ne ſoit qu'une même choſe & une même matiere.

Les Philoſophes ont auſſi donné le nom de *Rebis* à la matiere de l'œuvre parvenue au blanc, parce qu'elle eſt alors un mercure animé de ſon ſoufre, & que ces deux choſes ſorties d'une même racine ne font qu'un tout homogêne. *V.* ANDROGINE, HERMAPHRODITE.

REBIS ſe prend auſſi pour les excrémens humains, & pour la fiente de pigeons.

REBOLEA. Excrémens brûlés.

REBOLI. Liqueur de mumie.

REBONA. Fiente calcinée au feu.

REBOSOLA ou REBISOLA. Spécifique tiré de l'urine, contre l'ictéricie.

RECEPTE. Procédé ou mémoire inſtructif pour faire le grand œuvre. On les appelle ainſi, parce qu'ils commencent comme les ordonnances des Médecins, par le mot latin *Recipe*, qui veut dire *prenez*.

Les ignorans ſe laiſſent prendre pour dupes par des fripons qui leur préſentent des receptes fauſſes, & leur demandent de l'or pour en faire. S'ils avoient étudié les principes de la Nature & du grand œuvre dans les ouvrages des vrais Philoſophes, ils ne ſe laiſſeroient pas ſurprendre. Ils y verroient que la matiere eſt une, vile, commune, & que celui qui a une quantité ſuffiſante de cette matiere, a plus beſoin de patience & de travail, que de dépenſes à faire; que l'œuvre ne gît pas dans la multitude des choſes, & qu'il ne faut qu'une nature, un vaſe & un fourneau. Qu'ils liſent Tréviſan, Zachaire, ils ſeront bientôt déſabuſés de ces receptes trompeuſes. Si les Philoſophes donnent quelquefois des receptes, ils ont ſoin d'avertir qu'on ne doit pas les entendre à la lettre, & que quand ils diſent *prenez ceci*, *mettez cela*, ils ne prétendent pas qu'il faille ajouter ou mettre quelque choſe étrangere à ce qui eſt déja dans le vaſe; mais ſeulement qu'il faut continuer le régime pour procurer à la matiere un changement de couleur, & la pouſſer d'un état moins parfait à un plus grand degré de perfection. Il ne faut donc les entendre à la lettre quand ils diſent *prenez*, que lorſqu'il faut premierement mettre la matiere dans le vaſe, pour en faire

le mercure, ensuite le soufre; quand de ce soufre & du mercure il faut faire le Rébis pour parvenir à faire la pierre, & enfin pour de cette pierre avec le mercure, en faire l'élixir. Voilà toute l'œuvre.

RECFAGE. Dissolution du corps par un esprit humide & igné.

RECHAM. Marbre.

RECIPIENT, en termes de Chymie, est un matras ou ballon adapté au bec du chapiteau d'un alambic ou d'une cornue, pour recevoir la liqueur qui en distille. En termes de Philosophie hermétique, le récipient est la terre qui demeure au fond du vase, & qui boit & reçoit les vapeurs qui se condensent au haut du vase, & retombent en pluie. Le récipient est le corps, & les vapeurs sont l'esprit, qui se corporifie en s'unissant avec la terre, qui le fixe.

RECONCILIATION (*Sc. herm.*). Les Philosophes hermétiques recommandent de réconcilier les ennemis, & de faire la paix entr'eux, de maniere qu'ils soient unis inséparablement; c'est-à-dire qu'il faut réunir le volatil avec le fixe, ensorte que le volatil devienne fixe à jamais. Lambspringius a représenté ce volatil & ce fixe sous diverses figures emblématiques; d'animaux & d'oiseaux; Flammel, sous celle de deux dragons, l'un aîlé, l'autre sans aîles. Mais qui prendra-t-on pour arbitre de leur différend? & qui sera le médiateur de cette paix? Il en faut deux, selon tous les Philosophes, Vulcain & Mercure; c'est pour cela qu'on représente ce dernier avec un caducée, autour duquel sont entortillés deux serpens, mâle & femelle, & de propriétés opposées. Les Poëtes disent aussi que Mercure accordoit les ennemis, & rappelloit les ames dans les corps. La Fable donne un exemple du pouvoir qu'a Vulcain de réunir les choses différentes, lorsqu'elle dit que Vulcain surprit Mars & Vénus en adultere, & les lia ensemble jusqu'à ce que Mercure vînt les délier.

RECONCILIER LES ENNEMIS (*Sc. hermét.*). Expressions philosophiques, qui signifient la réunion du fixe avec le volatil, au moyen du mercure & de Vulcain. *Voyez* RECONCILIATION.

RECTIFICATION. Nouvelle dépuration d'un corps ou d'un esprit chymique, par la distillation réitérée, ou par quelqu'autre opé-

ration en uſage pour cet effet. En termes de Chymie hermétique, c'eſt la même choſe que ſublimation, ou exaltation de la matiere de l'œuvre à un degré plus parfait. *Voyez* SUBLIMATION.

RECTIFIER. Donner un plus grand degré de perfection. *Voyez* SUBLIMER.

REDUC. Poudre métallique faite par la calcination. On la réduit en liqueur, & enfin en régule. *Planiscampi.*

REDUCTION. Rétrogradation d'une choſe parvenue à un certain degré de perfection, à un degré qui l'eſt moins, comme ſi avec du pain on faiſoit du grain de froment. Ainſi la *réduction des metaux en leur premiere matiere*, ſi recommandée par les Philoſophes, eſt la rétrogradation des métaux philoſophiques, & non vulgaires, en leur propre ſemence, c'eſt-à-dire en mercure hermétique. Cette réduction s'appelle auſſi *réincrudation*, & ſe fait par la diſſolution du fixe par le volatil de ſa propre nature, & duquel il a été fait.

Ainſi la réduction des métaux en leur premiere matiere, n'eſt pas une opération par laquelle on les réduiſe dans les quatre élémens, parce qu'ils ne ſont que la premiere matiere éloignée; mais en mercure hermétique, qui eſt la premiere matiere prochaine des métaux philoſophiques.

REDUCTION ſe dit auſſi de la réunion d'une choſe avec une autre. C'eſt ce que d'Eſpagnet appelle la réinſération de l'ame dans la pierre, lorqu'elle l'a perdue; ce qui ſe fait, dit-il, en l'allaitant & en la nourriſſant d'un lait ſpirituel & rorifique, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une force capable de réſiſter aux atteintes du feu. Cette réduction eſt donc une opération par laquelle on incére, on engraiſſe, on nourrit, on engroſſe, on ſubtiliſe, & l'on réunit les élémens, ou principes, enſorte que le feu agiſſe ſur l'air, l'air ſur l'eau, l'eau ſur la terre, &c.

REDUIRE, s'entend auſſi dans deux ſens différens, comme le terme *Réduction*, dont voyez l'article.

RÉEZON. Soufre des Philoſophes parfait au rouge.

REFECTIVUM. Médicament qui rétablit les forces perdues.

REFRACTION. Même choſe que converſion des élémens.

REGIME (*Sc. herm.*). Les Philosophes disent que tout consiste dans le *régime* du feu. Il ne faut pas se laisser prendre au sens littéral de ces paroles. Toute la réussite de l'œuvre dépend en effet du *régime* du feu; mais ils entendent par ces paroles, non seulement la conduite du feu extérieur, excitant, & conservant la matiere des impressions de l'air froid; il faut aussi les entendre du *régime* du feu philosophique, c'est-à-dire, du feu de nature, & du feu contre nature, afin que de ces deux bien combinés, naisse un troisiéme, que les Philosophes appellent *feu innaturel*. Ces trois feux, avec le feu extérieur, sont les quatre feux qu'Artephius dit être nécessaires dans l'œuvre. Il n'en nomme cependant que trois, parce qu'il ne parle que des feux philosophiques, & ce sont ces feux qu'il faut proportionner géométriquement; c'est en cela que consiste tout le secret du régime.

On doit cependant faire attention, dit Philalethe, que quoique l'action de notre pierre soit unique, c'est-à-dire la cuisson avec le feu naturel, l'état de cette chaleur varie de trois façons. Le feu doit être modéré jusqu'au noir & au commencement du blanc; on augmente alors ce feu par degrés, jusqu'à parfaite exsication ou incération de la pierre.

On fortifie encore ce feu jusqu'au rouge. Dastin dit: le feu sera leger dans la solution, médiocre dans la sublimation, temperé dans la coagulation, continu dans la déalbation, & fort dans la rubification. Le trop grand feu gâte & brûle les fleurs du magistere; un feu trop petit n'excite pas assez, & rien ne se fait. Qu'on fasse donc bien attention qu'il y a deux chaleurs dans notre œuvre, sçavoir, celle du soufre, & celle du feu extérieur; celui-ci ne se prend pas de la substance de la matiere de l'œuvre, parce qu'il n'est point permanent avec la quantité & le poids du mercure. Celui du soufre au contraire fait corps avec le mercure, & l'anime; il fait partie du magistere, & en est une intégrale & essentielle. C'est pourquoi Aros dit: le mercure & le feu te doivent suffire; ce qu'il faut entendre après la premiere conjonction. Quelques Philosoph. donnent pour exemple du régime que l'on doit tenir dans les opérations de l'œuvre, le cours du Soleil

dans les quatre saisons de l'année, & disent qu'il faut commencer en hiver. Mais on ne doit pas les entendre de l'hiver vulgaire, c'est de l'hiver philosophique, c'est-à-dire du tems où la matiere se dispose à la génération par la dissolution & la putréfaction de la partie fixe par l'action du volatil & du feu interne. Cet hiver peut se trouver pendant l'été vulgaire, parce qu'on peut commencer l'œuvre en tout tems. Zachaire & Flammel le firent au printems. *V.* TEMS, SAISON.

REGIR. Gouverner, conduire une opération. *V.* REGIME.

REGNE. (*Sc. herm.*) La Fable feint quatre régnes principaux des Dieux, que les Poëtes ont aussi appellé âges. Le premier fut celui de Saturne, appellé l'âge d'or; le second, celui de Jupiter, ou l'âge d'argent; le troisiéme, l'âge de cuivre, ou celui de Vénus; & le quatriéme enfin, l'âge de fer, ou celui de Mars. Les Mythologues ont expliqué ces quatre régnes ou âges dans un sens moral, & les Adeptes avec plus de raison, l'expliquent dans le sens philosophico-chymique; car ces quatre régnes ne sont en effet que les quatre couleurs principales qui surviennent à la matiere philosophique pendant les opérations de l'œuvre, comme on peut le voir dans tous les Livres des Adeptes, qui traitent des opérations de la pierre. La premiere couleur est le noir, qu'ils attribuent à Saturne; la seconde, le blanc, qu'ils donnent à Jupiter; la troisiéme, le citrin, qui caractérise Vénus; & la quatriéme, le rouge, ou la couleur de pourpre, qui convient à Mars.

REGNE se dit aussi des divisions ou classes sous lesquelles on range tous les êtres sublunaires. On en compte trois, auxquelles on a donné les noms de *régne minéral*, *régne végétal*, & *régne animal*. Sous le premier on comprend les métaux, les minéraux, les pierres précieuses & brutes, les cailloux, les terres calcaires & gypseuses, les bols, les bitumes & les sels. Le second renferme les arbres, les plantes, & tous les végétaux. Le troisiéme enfin est formé des animaux de toutes espéces, quadrupédes, volatils, reptiles, poissons, & crustacées.

Les individus de chaque régne se multiplient par une

ſemence analogue & ſpécifiée pour ce régne ; de maniere qu'un chien engendre un chien, un arbre produit un arbre, & les métaux ont une ſemence générale propre à tous les individus métalliques. Il ne faut pas employer la ſemence propre à un régne, pour produire un individu d'un aure régne. Ceux-là ſe trompent donc, qui croyent extraire le mercure philoſophique, ſemence des métaux, des ſels alkalis des plantes, ou des parties priſes des animaux. » Sois » diligent à la recherche des » choſes qui s'accordent avec » la raiſon, & avec les livres » des Anciens, dit Baſile Va» lentin (Avant-propos) » ſçache que notre pierre ne » prend point naiſſance des » choſes combuſtibles, parce » qu'elle combat contre le » feu, & ſoutient tous ſes ef» forts, ſans en être aucune» ment altérée. Ne la tire » donc point de ces matieres, » dans leſquelles la nature, » toute puiſſante qu'elle eſt, » ne peut la mettre. Par » exemple, ſi quelqu'un di» ſoit que notre pierre eſt de » nature végétale, ce qui » néanmoins n'eſt pas poſſi» ble, quoiqu'il paroiſſe en » elle je ne ſçai quoi de vé» gétal ; il faut que tu ſça» ches que ſi notre lunaire » étoit de même nature que » les autres plantes, elle ſer» viroit comme elle de ma» tiere propre au feu pour » brûler, & ne remporteroit » de lui qu'un ſel mort, ou, » comme l'on dit, la tête » morte. Quoique nos pré» déceſſeurs ayent écrit am» plement de la pierre végé» tale, ſi tu n'es auſſi clair» voyant que Lyncée, leurs » écrits ſurpaſſeront ta por» tée ; car ils l'ont ſeulement » appellée végétale, à cauſe » qu'elle croît, & ſe multi» plie comme une choſe vé» gétale.

» Bref, ſçache qu'aucun » animal ne peut étendre » ſon eſpéce, s'il ne le fait » par le moyen de choſes » ſemblables & d'une mê» me nature. Voilà pour» quoi je ne veux point que » tu cherches notre pierre » autre part ni d'autre côté » que dans la ſemence de ſa » propre nature, de laquelle » nature l'a produite. Tires » de là auſſi une conſéquen» ce certaine, qu'il ne te faut » aucunement choiſir à cet » effet une nature animale.

» Or, mon ami, afin que » je t'enſeigne d'où cette ſe» mence & cette matiere eſt » puiſée, ſonge en toi-même » à quelle fin & à quel uſage

» tu veux faire la pierre ; » alors tu sçauras qu'elle ne » s'extrait que de racine mé- » tallique, ordonnée par le » Créateur à la génération » seulement des métaux. Re- » marques premierement, » dit le même Auteur (Lumiere des Sages), que nul » argent-vif commun ne sert » à notre œuvre ; car notre » argent-vif se tire du meil- » leur métal, par art spagy- » rique, & qu'il est pur, sub- » til, reluisant, clair comme » eau de roche, diaphane » comme crystal, & sans » ordures.

Dans le régne minéral, l'or est le plus excellent avec le diamant ; dans le végétal, c'est le vin ; & dans l'animal, l'homme.

REGULE est un terme générique, très en usage parmi les Chymistes, pour exprimer la masse qui reste au fond du creuset, quand on y a fondu quelque morceau de mine minérale ou métallique. On donne plus ordinairement le nom de *régule* au culot d'antimoine ; & quand il est mêlé avec d'autres métaux, on y ajoute le nom du métal. Ainsi on appelle *régule martial*, celui où il entre du fer, ou Mars, &c. Nombre de Chymistes ont regardé ce dernier régule comme étant la matiere du grand œuvre, & l'ont nommé *le Loup*. Philalethe n'a pas peu contribué à les induire en erreur, par ce qu'il dit dans son *Introitus apertus*, dans lequel il paroît le désigner assez clairement. Mais Artephius qui parle de l'antimoine, & le nomme même par son propre nom, dit aussi que cet antimoine est l'antimoine des parties de Saturne, & l'appelle antimoine Saturnial, & dit, notre *vinaigre antimonial saturnien*. Il s'explique ensuite, en disant qu'il appelle leur matiere *antimoine*, non pas parce qu'elle l'est en effet, mais parce qu'elle en a les propriétés ; ce qui suffit pour jetter un jour sur l'endroit de Philalethe, & empêcher les ignorans de dépenser leur argent à travailler sur l'antimoine vulgaire, ni sur son régule.

REGULIFIER. Réduire un métal en régule.

REILLI. Sel acide, ou de vinaigre.

RÉINCRUDATION. Rétrogradation. *Voyez* RÉDUCTION.

RÉINCRUDER. Réduire un corps à ses premiers principes. Artephius dit que *réincruder* signifie décuire, ramollir les corps jusqu'à ce

qu'ils soient dépouillés de leur consistence dure & séche. On ne peut réussir dans l'œuvre, si on ne réincrude le corps parfait, & si on ne le réduit à sa premiere matiere. *Voyez* RÉDUIRE.

REINE. Eau mercurielle des Philosophes, qu'ils ont ainsi nommée, parce qu'ils ont appellé Roi leur soufre, qui doit être marié avec cette eau, son épouse naturelle, & sa mere. Basile Valentin & Trévisan sont les deux qui ont employé plus particulierement ce terme de *Reine*.

RÉITERATION *de destruction*. C'est lorsqu'on fait la seconde disposition, pour parvenir à la pierre après avoir fait le soufre. Morien dit que cette disposition ou seconde opération, est une répétition ou réitération de la premiere.

REMORA ARATRI. Plante connue sous le nom d'*Arrête-bœuf*.

REMORE. Nom d'un petit poisson que les Anciens disoient avoir la propriété d'arrêter un vaisseau dans sa course, quoique voguant à pleines voiles. Les Philosophes hermétiques ont donné le nom de *Remore* & d'Echénéis à la partie fixe de la matiere de l'œuvre, par allusion à la propriété prétendue de ce poisson, parce que cette partie fixe arrête la partie volatile en la fixant.

RENDRE *l'ame à la pierre après la lui avoir enlevée*. Expressions qui signifient les imbibitions de la matiere volatile sur la fixe.

REPAS *délicieux des Philosophes*. C'est lorsque leur science leur fait découvrir quelque secret de la nature qu'ils ignoroient.

RESERVOIR *des eaux supérieures & inférieures*. Mercure des Sages. Ils l'ont ainsi appellé de ce qu'il est l'abrégé du petit monde, & qu'il est comme la quintessence des élémens.

RESIDENCE. Magistere au rouge, nommé *résidence*, parce qu'en lui réside tout ce qu'il faut pour animer le mercure, dont il est lui-même comme le résidu & le résultat, & que quand ils ont été réunis & travaillés, ils composent un tout capable de demeurer éternellement dans le feu, & de résister à ses plus fortes atteintes.

RESINE CARDIAQUE. Gomme, ou extrait de la racine d'angélique.

RESINE DE LA TERRE. C'est le soufre.

RESINE POTABLE DE

LA TERRE. Soufre ſublimé réduit en liqueur appellée huile ou baume de ſoufre.

Resine minerale. Soufre.

Resine d'or. Teinture extraite de ce métal.

RESOLUTION, en termes de Phyſique & de Chymie, ſignifie deſunion des parties d'un corps mixte. On trouve, par la réſolution, cinq choſes dans tous les corps, mais quelques-unes plus abondantes dans les uns que dans les autres. 1°. Un corps étheré, ou ſubſtance ſpiritueuſe, appellée *eſprit* ou *mercure*. 2°. Une ſubſtance ſulphureuſe & volatile. Ces deux le ſont tellement, qu'elles s'évaporent fort aiſément dans l'air, ſi l'on n'apporte bien des précautions pour les conſerver; elles participent beaucoup du Gas de Vanhelmont. 3°. Un ſel. 4°. Du phlegme, ou partie aqueuſe. Enfin une terre, appellée Tête morte. Ces deux dernieres ſubſtances ſont comme le réceptacle des trois autres.

Resolution ſignifie auſſi Diſſolution, Réduction, dont voyez les articles.

RESOUDRE. C'eſt deſunir les parties d'un corps ſolide. En termes de Chymie Hermétique, c'eſt réduire le corps diſſoluble en eau, par le moyen du mercure; c'eſt le réincruder, pour le faire tomber en putréfaction, & le diſpoſer à la génération du fils du ſoleil. Quand on emploie ce terme pour l'opération de la Médecine du troiſiéme ordre, il ſignifie non ſeulement réduire la matiere au blanc ou au rouge, & l'élixir en mercure philoſophique, mais le préparer, le ſublimer, le calciner, le purifier, le conjoindre, le ſéparer, le laver, le diſtiller, le fondre, l'endurcir, le triturer, l'incérer, &c. parce qu'une même opération fait tout cela dans un même vaſe, avec trois matieres de même nature.

RESSUSCITER. *Voyez* Résurrection.

RÉSURRECTION. Les Philoſophes Hermétiques appellent ainſi le paſſage du noir au blanc dans l'opération du grand œuvre; parce que le noir marque la putréfaction, qui eſt un ſigne de mort. Ils donnent auſſi ce nom à la tranſmutation des métaux imparfaits en or; car, ſelon eux, le plomb, le fer, &c. ſont des métaux morts, qui ne peuvent être reſſuſcités & glorifiés qu'en devenant or, comme le plus haut degré de leur perfection.

RÊTS. Filet à pêcher. Les Chymistes Hermétiques ont donné ce nom à leur aimant, parce qu'il attire & prend leur acier, comme un filet prend le poisson. *Voyez* AIMANT. Ce rêts doit s'entendre de la fixation, qui arrête & fixe les parties nageantes & voltigeantes dans l'eau mercurielle, que les Philosophes appellent leur mer. Cette mer nourrit le poisson Remore ou Echénéis, dont parlent le Cosmopolite & d'Espagnet, c'est-à-dire le grain fixe de l'or des Sages.

RETORTE. Vase de verre, de pierre, de terre, ou de fer, en forme de bouteille, dont le col est courbé sur le côté. Il sert à distiller sans chapiteau. On l'appelle aussi *Cornue*.

REVERBERE, ou FEU DE REVERBERE. C'est un feu de flamme qui circule & revient sur la matiere qui la produit, comme fait la flamme dans un four à cuire le pain. Le *feu de reverbere* des Philosophes est le feu intérieur de la matiere qui circule dans le vase fermé, & scellé hermétiquement.

REVERBERER. C'est cuire ou faire circuler la matiere dans le vase philosophique.

REVIVIFICATION. Action par laquelle on remet un mixte dans le premier état qu'il avoit avant d'être corrompu par des mêlanges.

REVIVIFIER. Rendre à un mixte déguisé son premier état qu'il avoit reçu de la nature. On revivifie le mercure du cinabre & des autres préparations qu'on lui donne, en le faisant redevenir un mercure coulant. On revivifie les métaux, après les avoir réduits en chaux par la calcination, ou par les eaux fortes. En termes de Science Hermétique, *revivifier* c'est redonner la vie, c'est-à-dire rendre l'ame à son corps. *Voyez* RENDRE.

RHA. Rhapontic.

RHADAMANTE, fils de Jupiter & d'Europe, fut choisi, avec Eaque & Minos, pour être Juge de l'Empire ténébreux de Pluton. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 3. ch. 14. §. 5.

RHAMNUSIE. Surnom de la Déesse Némésis.

RHEA ou RHÉE. Une des grandes Divinités des Egyptiens, fille du Ciel & de la Terre, eut aussi les noms d'Ops, Cybelle & Vesta. Elle épousa son frere Saturne, & en eut Jupiter, Neptune & Pluton, Junon, Cérès & Vesta. Mais Sa-

turne ayant appris qu'un de ſes enfans le déthrôneroit, & ayant uſurpé l'Empire ſur Titan ſon frere, ils firent un traité, par lequel Saturne s'obligeoit à faire périr tous les enfans mâles qui naîtroient de lui. Saturne, pour tenir ſa parole, les dévoroit à meſure que Rhea les mettoit au monde; ce qui la jettoit dans une extrême affliction. Lorſqu'elle fut prête d'accoucher de Jupiter, elle concerta les moyens de le dérober à la cruauté de ſon pere; en conſéquence, après être accouchée, elle donna le petit Jupiter aux Corybantes pour l'élever, & préſenta un caillou enveloppé de langes à Saturne, qui le dévora. Voy. les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 3. ch. 3. & 4.

RHESUS, Roi de Thrace, vint au ſecours des Troyens avec une puiſſante cavalerie. Dolon le trahit auprès d'Ulyſſe & de Diomede, qui pénétrerent la nuit dans le camp où étoit Rhéſus, le tuerent, & enleverent ſes chevaux avant qu'ils euſſent pû boire dans le fleuve Xanthe, condition abſolument requiſe pour prendre la ville de Troye. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Livre VI. Fatalité VI.

RHIZOTOMUM. Médicament ſpécifique pour guérir radicalement une maladie.

RHODELÆUM. Huile roſat.

RHODES, Iſle de la Mer Méditerranée, dans laquelle la Fable dit que Cadmus aborda de l'Egypte, qu'il y édifia un temple à Neptune, dont il donna la garde à quelques Phéniciens, & fit des préſens à Minerve, entre leſquels ſe trouvoit un vaſe de cuivre très-beau, très-remarquable, & fait à l'antique; que ce Pays étoit ravagé par des ſerpens. Cette Fable, ſelon l'explication des vrais Chymiſtes, renferme en abrégé tout le grand œuvre; car, dit Michel Maier, pourquoi ce préſent d'un vaſe de cuivre fait à l'antique, ſi ce n'eſt pour nous donner à entendre qu'il faut faire plus d'attention à la matiere qu'à la forme? Et quant à la terre de Rhodes, c'eſt la vraie terre philoſophique, & non aucune autre, qui toutes ſeroient inutiles à cet œuvre. Les ſerpens dont il eſt parlé, ne ſont-ce pas ceux dont preſque tous les livres des Chymiſtes parlent? Toute l'hiſtoire de Cadmus, qu'on peut voir

dans ſon article, éclaircira encore mieux cette explication.

Il tomba une pluie d'or dans l'iſle de Rhodes au moment de la naiſſance de Minerve. *Voyez* MINERVE, PLUIE D'OR.

RHODODAPNÉ, ou RHODODENDRUM. Laurier-roſe.

RHODOMEL. Miel roſat.

RHODOSTAGMA. Eau roſe.

RHOE. Sumach.

RHOEAS. Coquelicot, pavot rouge ſauvage.

RHUS. *Voyez* RHOE.

RHYPTICUM. Médicament déterſif.

RIASTEL. Sel.

RICHE. *Autant en ont les pauvres comme les riches*, diſent les Philoſophes. Ce qui ne doit pas s'entendre des hommes, mais des métaux; c'eſt-à-dire, que les bas métaux ou les métaux imparfaits ont également, comme l'or & l'argent, ce grain fixe & ce mercure que les Philoſophes cherchent. Ils ſont plus près dans l'or, l'argent & le mercure, parce que l'or & l'argent ſont en effet plus fixes, & que le mercure eſt lui-même un mercure, ayant auſſi ce grain fixe, ou ce feu qui fait la vie des métaux.

On concluroit donc mal à propos des expreſſions ci-deſſus, que les hommes pauvres poſſédent la matiere de l'œuvre également comme les riches, & qu'ils ſont en état d'en faire les frais & les opérations. Il faut une grande connoiſſance de la nature; ce qu'on ne peut acquerir ſans étude. Il faut ſe fournir la matiere & les vaſes, & n'avoir pas l'eſprit occupé à ſe procurer les moyens de ſubſiſtance journaliere, ce qui ne convient aucunement aux gens pauvres. Lorſque les Philoſophes diſent que la matiere eſt vile, ils la conſiderent dans ſon état de putréfaction & de diſſolution en eau, qui eſt commune à tout le monde. C'eſt auſſi dans ce ſens-là qu'ils diſent qu'elle ne coûte rien, ou très-peu de choſe, de même que leur feu, qui eſt commun, c'eſt-à-dire, commun à tous les êtres phyſiques, puiſqu'il leur donne la maniere d'être, & les y conſerve.

RIEN. Les Philoſophes ont diſputé long-tems, & diſputeront encore pour déterminer ce que l'on doit entendre par *Rien*. Dieu a tout créé de *rien*; c'eſt le texte ſacré qui nous le dit. Le ſentiment le plus proba-

ble & le plus commun, eſt tiré de l'étymologie même du terme; *rien* eſt ce qui n'a point d'exiſtence. Quelques-uns ont prétendu que ce *rien* ou non-être eſt quelque choſe relativement à lui-même, & n'eſt rien quant aux choſes créées; à peu près comme le commun du peuple appelle vuide tout ce qui n'eſt pas occupé par un corps palpable & ſenſible. D'autres diſent que ce *rien* doit s'entendre de la premiere matiere de toutes choſes, informe & comme dans le cahos, avant la détermination que Dieu lui a donnée pour devenir telle ou telle choſe exiſtante comme elle eſt, & que c'eſt dans cette même matiere que tous les corps peuvent être réduits.

La plupart des Naturaliſtes ſemblent le penſer, Paracelſe entr'autres: mais il ne faut pas l'entendre à la lettre; car il ne s'exprime gueres ainſi que quand il parle de la ſolution des corps & de leur putréfaction; & comme les Philoſophes Hermétiques donnent le nom de *cahos* à la matiere du grand œuvre, & qu'ils diſent que cette matiere eſt celle dont tout eſt compoſé; il n'eſt pas ſurprenant que ceux qui ne les entendent pas, ayent cru que ces Philoſophes confondoient leur cahos avec le *rien*, ou la choſe dont Dieu a tout créé.

Un grand nombre penſent qu'avant la création, Dieu ſeul avoit exiſtence; qu'il n'y avoit ni lieu, ni vuide, & que Dieu rempliſſoit tout par ſon immenſité. C'eſt la façon de penſer des gens ſenſés; car, ou il ne faut point admettre de Dieu, ce qui répugne au ſens commun, ou il ne faut rien ſuppoſer qui ait exiſté éternellement avec Dieu; pas même le vuide, puiſque ce ſeroit un lieu, quoique improprement dit, ſuppoſé hors de l'immenſité de Dieu; ce qui ne peut exiſter avec l'idée que nous avons de ſes perfections infinies. Ce n'eſt pas en conſéquence de cela que quelques Phyſiciens modernes admettent le vuide dans la nature.

Lorſque les Chymiſtes diſent *réduire les corps à rien*, on doit l'entendre de l'altération & du changement qu'ils font dans la configuration actuelle des corps, ſoit par la ſolution ou la calcination.

Il ne faut pas ſe laiſſer induire en erreurs par la maniere de s'exprimer des Philoſophes Hermétiques, lorſ-

qu'ils disent que leur matiere ne coûte *rien*; ils font alors allusion à l'état de cette matiere réduite en eau par la dissolution. On sçait que l'eau ne coûte *rien*. Ils en disent autant du feu, parce qu'ils entendent alors parler du feu de la matiere, le même qui est commun à tous les individus de la nature.

RILLUS. Lingotiere.

RISIGALLUM, ou ROSAGALLUM. Espéce d'orpiment d'une couleur rouge blafarde.

RIVIERE. Les Philosophes ont souvent personnifié des rivieres, pour en former les symboles de l'eau mercurielle des Sages, & ont dit, comme les Poëtes, qu'elles étoient filles de l'Océan. *Voyez* ACHELOUS, PERSÉE.

RIVIERE ALKALISÉE. Les Chymistes ont donné ce nom aux fontaines dont l'eau est chargée d'un sel alkali, & disent que cette eau s'impregne de ces sels en passant par des pierres calcinées naturellement dans la terre. Le systême de Bécher sur l'origine des fontaines minérales, paroît plus vraisemblable; on peut le voir dans sa *Physica subterranea*.

ROBE, est un des noms que les Philosophes ont donné aux couleurs qui surviennent à la matiere pendant les opérations. Ils ont dit en conséquence que leur Roi, leur Reine changent de *robes* suivant les saisons. Ainsi

ROBE BLANCHE, est la couleur blanche, qui succéde à la noire, appellée

ROBE TENEBREUSE; celle qui paroît, ou du moins doit paroître dans le cours des opérations philosophiques; car dans la premiere préparation de la matiere crue, on ne doit pas chercher ces couleurs.

ROBE DE POURPRE, est la couleur rouge du soufre parfaitement fixé. C'est pourquoi la Fable dit qu'Apollon vêtit une robe de couleur de pourpre, pour chanter sur sa lyre la victoire que Jupiter avoit remportée sur les Géans.

Les Philosophes appellent aussi du nom de *Robe* les parties terrestres & grossieres dans lesquelles sont renfermés l'or vif des Sages & leur mercure; ils disent en conséquence qu'il faut dépouiller les vêtemens & les robes de leur Roi & de leur Reine, & les bien purifier avant de les mettre dans le lit nuptial, parce qu'ils doivent y entrer purs, nuds, &

tels qu'ils ſont venus au monde. *Baſ. Valentin.*

ROBES. Vinaigre.

ROBUB. Conſerve de fleurs ou de fruits.

ROCHER. Les Philoſophes ont ſouvent fait alluſion à la dureté des rochers pour ſignifier la fixité de leur matiere, & les anciens Sages en ont formé leurs fables, & leurs métamorphoſes de pluſieurs perſonnes en rochers: tels qu'Atlas, Polydecte, Seryphe & divers autres, par l'aſpect de la tête de Méduſe; c'eſt-à-dire, par la propriété fixative du grain fixe ou ſoufre des Sages.

Ils ont auſſi donné le nom de *Rocher* à leur vaſe, par ſimilitude; parce que leurs métaux s'y forment, comme les métaux vulgaires, & l'or particulierement, dans le roc.

ROHEL. Sang de dragon.

ROI. Ce nom a deux ſens différens chez les Philoſophes. Il s'entend plus ordinairement du ſoufre des Sages, ou l'or philoſophique, par alluſion à l'or vulgaire, appellé Roi des métaux. Mais quelquefois ils entendent par le nom de *Roi* la matiere qui doit entrer d'abord dans la confection du mercure, & qui eſt ſon premier feu, ce grain fixe qui doit ſurmonter la froideur & la volatilité de ce mercure. Baſile Valentin ſemble l'entendre dans ces deux ſens au commencement de ſes douze Clefs. Dans la ſuite il donne le nom de Roi au ſoufre parfait, & même à la poudre de projection. On ne ſçauroit, dit-il, remporter la victoire, ſi le Roi n'a empreint ſa force & ſa vertu à ſon eau, & s'il ne lui a donné une clef de ſa livrée ou couleur royale, pour être diſſout par elle, & rendu inviſible. Leur Roi eſt auſſi le même que leur Lion. Quand ils en parlent comme poudre de projection, ils diſent que c'eſt un Roi qui aime tellement ſes freres, qu'il leur donne ſa propre chair à manger, & les rend ainſi tous Rois comme lui, c'eſt-à-dire Or.

ROMPRE. Diſſoudre, réduire en poudre ou en eau.

RORELLA. Plante connue ſous le nom de *Ros ſolis.*

ROSAGALLUM. *Voy.* RISIGALLUM.

ROSCOD. Vinaigre.

ROSE. Les Fables diſent que la fleur appellée *roſe* fut conſacrée à Vénus, parce

qu'une épine de rosier blessa cette Déesse dans le tems qu'elle accouroit au secours d'Adonis qui se mouroit, & que son sang teignit en rouge cette fleur qui jusques-là avoit été blanche. Cette fable se trouve expliquée dans le liv. 3. ch. 8. & le liv. 4. ch. 4. des Fables dévoilées. Elle ne signifie autre chose que le changement de la couleur blanche de la matiere philosophique en couleur rouge, par la jaune intermédiaire appellée Vénus. On trouve même souvent dans les livres des Philosophes, la rose comme symbole des couleurs rouge & blanche.

Abraham Juif dans Flamel, feint un rosier garni de roses blanches & rouges, planté sur le sommet d'une montagne, où les vents soufflent avec violence. Ainsi leur *rose blanche* est leur matiere parvenue à la couleur blanche, & leur *rose rouge* est leur soufre aurifique.

Rose Minérale est l'or philosophique.

Rose se prend quelquefois pour le tartre, selon Rulland.

Rose de Vie. C'est, suivant Manget, une liqueur faite avec l'eau-de-vie & la teinture de l'or très-pur, extraite par l'esprit de sel, le tout mêlé ensuite avec le sel de perles.

ROSÉE. Plusieurs Chymistes ont regardé la rosée des mois de Mai & de Septembre comme la matiere de l'œuvre Hermétique, fondés sans doute sur ce que plusieurs Auteurs ont avancé que la rosée étoit le réservoir de l'esprit universel de la Nature. François du Soucy Sieur de Gerzan, en fait un si grand éloge dans son Traité qui a pour titre : *le Projet de la Création du Monde*, qu'il semble vouloir insinuer qu'en vain voudroit-on prendre une autre matiere pour faire l'œuvre Hermétique. Beaucoup d'autres paroissent dans le même sentiment ; mais quand on médite sérieusement sur les textes des vrais Philosophes, dans lesquels ils parlent de rosée, on est bientôt convaincu qu'ils n'en parlent que par similitude, & que la leur est une rosée proprement métallique, c'est-à-dire, leur eau mercurielle sublimée en vapeurs dans le vase, & qui retombe au fond en forme de rosée ou de petite pluye. Ainsi quand ils parlent de rosée du mois de Mai, c'est celle du mois de Mai de leur printems Philosophique, sur le-

quel domine le signe des Gemeaux de leur Zodiaque, différent du Zodiaque comme on peut le voir dans l'article *Zodiaque*. Philalethe a même dit positivement que leur rosée est leur eau mercurielle au sortir de la putréfaction.

ROSÉE ou ROSÉE CÉLESTE. Mercure des Philosophes.

ROSÉE SOLAIRE. *Voyez* PLUYE D'OR.

ROTA. Colofone.

ROTATION. *V.* CIRCULATION.

ROTINGENIUS. Colofone.

ROTIR. *V.* CUIRE.

ROUE. Suite des opérations de l'œuvre Hermétique. *Tourner la roue*, c'est observer le régime du feu. *Faire la circulation de la roue*, c'est recommencer les opérations, soit pour faire la pierre, soit pour la multiplier en qualité. *La roue élémentaire des Sages* est la conversion des élémens philosophiques, c'est-à-dire, le changement de terre en eau, puis d'eau en terre; l'eau renferme l'air, & la terre contient le feu. *V.* CONVERSION.

ROUGE. Terme de l'Art Hermétique, qui signifie le soufre des Philosophes.

ROUGE SANGUIN. Magistere parvenu par la cuisson à la couleur de pourpre.

ROUGEUR. Même chose que *rouge*.

ROUGIR. C'est cuire & digérer la matiere de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle ait atteint la couleur de pavot des champs.

ROUILLE. Couleur de rouille de fer que prend la matiere avant que de parvenir à la couleur pouprée. C'est pourquoi les Philosophes ont donné le nom de *Mars* à cette couleur, dont la durée est, selon eux, le tems du regne de ce Dieu. C'est pour cela que Basile Valentin dit que Vénus donne à Mars la couronne royale, pour que le Soleil la prenne de ses mains.

RUBELLA. Liqueur spiritueuse & dissolvante, propre à tirer la teinture des corps. Telles sont l'esprit de Vénus, & l'alkaest de Paracelse & de Van-Helmont, plus particulierement que tous les autres menstrues dissolvans.

RUBIFICATION. Continuation du régime Hermétique au moyen duquel on parvient à faire passer la matiere de la couleur blanche à la rouge.

RUBIFIER. Rendre

rouge. *V.* RUBIFICATION.

RUBINUS SULPHURIS. Baume de soufre.

RUBIS. Magistere au rouge parfait.

RUBIS PRÉCIEUX. Poudre de projection.

RUMEX. Espece de patience dont le suc est rafraîchissant, & dont on donne la racine à succer à ceux qui ont soif. *Blanchard.*

RUPTORIUM. Caustique, pierre infernale.

RUSANGI. } Cuivre
RUSATAGI. } brûlé.

RUSCIAS. Mercure.

RUSE. Les Philosophes employent la ruse pour cacher le secret de leur Art, & faire prendre le change aux ignorans. Ils ont affecté pour cet effet de ne s'expliquer que par des termes métaphoriques, par des équivoques, des énigmes, des allégories & des fables. Ils confondent dans leurs écrits le commencement & la fin, & communément ils parlent de la premiere préparation philosophique comme si c'étoit en effet celle par laquelle on doit d'abord commencer, quoiqu'il y ait une préparation manuelle de la matiere crue, dont ils ne parlent point, ou n'en font mention que sous le terme de sublimation du mercure. Elle est cependant si nécessaire, que sans elle on ne peut réussir. Ils donnent cent noms différens à la même chose, & rien, dit Morien, n'a tant induit en erreur les curieux de cette Science. *V.* MATIERE. Souvent ils insérent à dessein des especes de contradictions, qui n'en sont pas pour ceux qui sont au fait, mais qui dégoûtent beaucoup ceux qui veulent étudier leurs ouvrages. L'un dit qu'il ne faut prendre qu'une chose, l'autre dit qu'il en faut nécessairement deux, l'autre trois; & ils ont raison, quoiqu'ils paroissent contraires, parce que le premier entend cette unique chose de leur mercure; le second, de leur mercure animé ou Rebis; & le troisiéme, de leurs trois principes renfermés dans ce mercure, sçavoir le sel, le soufre & le mercure, ou l'esprit, l'ame & le corps. Leur chose unique est le premier principe des métaux, ou leur semence; les deux choses sont, dit Trévisan, deux substances mercurielles extraites de la même racine; & les trois choses sont les deux extrêmes & le milieu qui sert à les réunir, qu'ils ont appellé *medium conjungendi tincturas*, *poculum amoris*, &c.

S.

S. N. ſignifie ſelon la nature.

S. ſeule veut dire dire la moitié du poids des ingrédiens indiqué auparavant.

SABENA ou SABON. Leſſive de laquelle on fait le ſavon.

SABLE. Feu de ſable. *Voyez* Feu.

SABRE. Feu des Philoſophes.

SACTIN. Vitriol.

SACUL. Succin.

SADIR. Scories des métaux.

SAFRAN, ſimplement dit, & *Saftan de Mars* des Sages. C'eſt la matiere de l'Art parvenue par la cuiſſon à la couleur ſafranée.

SAGANI SPIRITUS. Ce ſont les élémens.

SAGDA ou SAGDO. Eſpece de limon pierreux qui s'attache aux navires. Pline, Solinus & Albert le Grand diſent qu'il a une vertu attractive pour le bois, comme celle de l'aiman pour le fer.

SAGES. *V.* Philosophes.

SAGITH & SEGITH. Vitriol.

SAHAB. Mercure.

SAIC. Argent-vif.

SAISONS. Les Philoſophes ont leurs quatre ſaiſons, comme les quatre de l'année vulgaire; mais elles ſont bien différentes. Ils entendent par *ſaiſons* les divers états ſucceſſifs où ſe trouve la matiere de l'Art pendant le cours des opérations, & ces ſaiſons ſe renouvellent chaque année philoſophique, c'eſt-à-dire chaque fois que l'on réitere l'opération pour parvenir à la perfection de l'œuvre. Leur hiver eſt le tems de la diſſolution, & de la putréfaction: le printems ſuccéde & dure depuis que la couleur noire commence à s'évanouir, juſqu'à ce que la couleur blanche ſoit parfaite: cette blancheur & la ſafranée qui ſuit, forment leur été; la couleur rouge qui vient après, eſt leur automne. C'eſt pourquoi ils diſent que l'hiver eſt la premiere ſaiſon de l'année, & qu'il faut commencer l'œuvre en hiver. Ceux qui recommandent de commencer au printems, n'ont en vûe que la matiere avec laquelle il faut faire l'œuvre, & non le commencement du travail de l'Artiſte, puiſqu'il peut le faire dans tout le cours des ſaiſons vulgaires.

SAL AMARUM. Argent

vulgaire, que quelques-uns appellent aussi *Sel nitre.*

Sal Anathrum. *Voyez* Anathron.

Sal Cristallinus. Sel cuit d'urine d'homme.

Sal Enixum. Sel dissout en huile.

Sal Fusile. Sel décrépité. Quelques-uns le prennent pour le sel gemme. *Planiscampi.*

Sal Gemmæ. Sel gemme ou sel de terre, parce qu'il se tire des mines où il se forme naturellement dans la terre. On lui a donné le nom de sel gemme, ou de pierres précieuses, de ce qu'il est clair & transparent comme le cristal.

Sal Peregrinorum. Composition de sel nitre, de sel fusible, de sel gemme, de galanga, macis, cubebes, alkali tiré du vin, de la liqueur des bayes de genievre. Elle fortifie l'estomach, aide à la digestion, préserve de putréfaction, & empêche de vomir ceux qui vont sur mer. *Planiscampi.*

Sal Philosophorum. Composition de sel d'or, d'antimoine, de vitriol, de reglisse, de germandrée, de chicorée, de valériane, d'absinthe & de sel commun, admirable pour guérir les cancers & le *noli-me-tangere. Planiscampi.*

Sal Practicum. Mêlange de nitre & de sel armoniac, par parties égales, mis à la cave dans une terrine neuve & sans vernis, suspendue ou élevée au-dessus de terre. Ce mêlange se résout en liqueur, & s'attache en forme de sel sur la surface extérieure du vase.

Sal Tabari. Sel alembrot.

Sal Taberzet. Tartre blanc.

SALAMANDRE. Espece de lézard que les Anciens croyoient pouvoir vivre dans le feu, sans en être consumée. Les Philosophes Hermétiques ont pris cet animal pour symbole de leur pierre fixée au rouge, c'est pourquoi ils l'ont appellée la Salamandre qui est conçue & qui vit dans le feu. Quelquefois ils ont donné ce nom à leur mercure; mais plus ordinairement à leur soufre incombustible. La Salamandre qui se nourrit du feu, & le Phénix qui renaît de ses cendres, sont les deux symboles les plus communs de ce soufre.

SALEFUR. Safran.

SALIS ASTRUM. Huile de sel.

SALIVE DE LA LUNE. Mercure des Philosophes, ou la matiere de laquelle on

extrait ce mercure. Les anciens Sages l'ont représenté sous la fable du Lion de Némée descendu de l'orbe de la Lune. Hercule le tua, & en porta la peau le reste de sa vie, pour preuve de sa victoire. *Voyez* LION.

SALIVE INCOMBUSTIBLE. Mercure des Sages.

SALIUNCA. Lavande, Nard celtique.

SALLENA. Espece de salpêtre. *Planiscampi.*

SALMACIS. Nymphe qui devint éperdument amoureuse d'Hermaphrodite. Elle s'approcha de lui dans une fontaine, qui depuis prit le nom de la Nymphe; elle le pressa, & lui fit beaucoup d'instances pour l'engager à satisfaire ses desirs passionnés; ne pouvant l'y déterminer, elle courut à lui pour l'embrasser, & pria les Dieux de lui accorder que leurs deux corps n'en fissent plus qu'un; elle fut exaucée. Hermaphrodite obtint aussi que tous ceux & celles qui se baigneroient dans cette fontaine, participeroient aux deux sexes. *V.* HERMAPHRODITE.

SALMICH. Mercure des Sages, ou la matiere de laquelle on la tire.

SALMONÉE, pere de Tyro, laquelle eut de Neptune Nélée & Pélias. *Voyez ces deux articles.*

SALTABARI. Sel alembrot.

SAMBAC. Jasmin.

SAMECH. Sel de tartre.

SANDARACHA GRÆCORUM. Arsenic brûlé, ou orpin rouge réduit en poudre.

SANDERICH. Pierre au blanc.

SANG. (*Sc. Herm.*) Beaucoup de Chymistes ont travaillé sur le sang des animaux, le prenant pour la matiere dont les Philosophes font leur magistere. Quelques-uns de ces derniers l'ont en effet nommée *Sang*, & *Sang humain*; mais Philalethe dit qu'on doit appliquer le sens de ces expressions à leur matiere au noir. En nommant *Sang* leur matiere, ou plutôt leur mercure, ils ont fait allusion au sang des animaux qui porte la nourriture dans toutes les parties du corps, & qui est le principe de leur constitution corporelle; il en est de même de leur mercure, qui est la base & le principe des métaux. Ainsi le sang des petits enfans qu'Hérode fait égorger dans les Hiéroglyphes d'Abraham Juif, est une allégorie de l'humide radical des métaux extrait de la miniere

des Philoſophes, donnée ſous le ſymbole des enfans; parce que cette matiere eſt encore crue, & laiſſée par la Nature dans la voye de la perfection. Le Soleil & la Lune viennent ſe baigner dans ce ſang, puiſqu'il eſt la fontaine des Philoſophes dans laquelle ſe baignent leur Roi & leur Reine. Flamel qui prévoyoit bien que quelques-uns prendroient cette allégorie à la lettre, a eu ſoin de prévenir le Lecteur, en diſant qu'on doit bien ſe donner de garde de prendre le ſang humain pour matiere de l'œuvre, que ce ſeroit une folie & une choſe abominable.

SANG DE BREBIS. Mercure des Sages.

SANG DE L'ANIMAL. Eau mercurielle, ainſi appellée de ce que les Philoſophes donnent le nom de Lion à leur matiere, & qu'il faut, diſent-ils, tourmenter le Lion juſqu'à ce qu'il donne ſon ſang. *Baſ. Valentin.*

SANG DE LATONE. Eau ſéche extraite de la terre vierge des Sages.

SANG DE LA SALAMANDRE. Rougeur qui paroît dans le récipient lorſqu'on diſtille le nitre & le vitriol.

SANG DU DRAGON *des Chymiſtes.* Teinture d'antimoine.

SANG DE MERCURE. Teinture de mercure. En termes de Science Hermétique, c'eſt le mercure des Sages animé & digéré.

SANG DE L'HYDRE DE LERNE. Diſſolvant des Philoſophes.

SANG DE LA TERRE ou AIGREUR MINÉRALE. C'eſt l'huile de vitriol.

SANG SPIRITUEL. Mercure des Philoſophes.

SANG DU LION VERT. Mercure des Sages.

SANGLIER D'ERYMANTHE. Mercure des Sages. *V.* EURYSTHÉE.

SANGUINALIS. Plante connue ſous le nom de *corne-de-cerf.*

SANGUINARIA. *Voy.* SANGUINALIS.

SANGUIS DRACONIS. C'eſt la patience rouge.

SAPHIR. Pierre Précieuſe de couleur bleue. Les Philoſophes ont donné le nom de *Saphir* à leur eau mercurielle. Voyez-en la raiſon dans l'article *Eau céleſte.*

SAPHYRICUMANTHOS, ou *Fleur de Saphir.* C'eſt le ſaphir réduit en eau mercurielle, & la lune auſſi réduite en mer-

cure, mêlés enſemble; ce qui fait, dit Planiſcampi, un médicament admirable contre les maladies du cerveau.

SAPO SAPIENTIÆ. Sel commun réduit en huile. Les Philoſophes appellent leur azoth *ſapo ſapientiæ*, ou ſavon de la ſageſſe, parce qu'il lave, déterge & purifie le laton de toutes ſes impuretés, c'eſt-à-dire de la noirceur.

SARCA. Fer, Mars.

SARCION. Pierre rouſſe. *Manget.*

SARCOTICUM. Onguent propre à faire renaître les chairs.

SAS DE LA NATURE. C'eſt l'air.

SAS-HERMÉTIQUE. Eau mercurielle.

SATIR. Eau ſalée des Philoſophes.

SATURNALES. Pendant les Saturnales chez les Romains, les Mercuriales ou Herméales chez les Grecs, les domeſtiques prenoient la place des maîtres, & ceux-ci ſervoient leurs domeſtiques. Bien des gens n'ont jamais pû trouver la raiſon d'un tel procédé, & il ne faut pas en être ſurpris. Les Mythologues ne ſont pas communément Philoſophes Hermétiques, & ne cherchent gueres qu'à donner à la fable des interprétations morales, quelquefois phyſiques. Ces fêtes étoient inſtituées en l'honneur de Saturne, d'où les Philoſophes extrayent leur mercure, qui prend la domination ſur l'or ſon ſupérieur en tout, pendant le tems du regne de Saturne, c'eſt-à-dire pendant le tems de la couleur noire ou de la putréfaction. Alors le domeſtique domine ſur ſon maître, qui reprend enſuite ſa domination.

SATURNE, un des grands Dieux des Egyptiens, étoit fils du Ciel & de la Terre, ſelon quelques-uns du Ciel & de Veſta; & ſuivant Platon, en ſon *Timée*, Saturne étoit fils de l'Océan & de Thétis. Il épouſa Ops ou Rhéa ſa ſœur, & s'empara du Royaume de ſon pere, après l'avoir mutilé. Titan, frere de Saturne, à qui, comme aîné, appartenoit le Royaume, fit la guerre à celui-ci pour s'en emparer. Il le céda cependant à Saturne, à condition qu'il ne conſerveroit aucun des enfans mâles qui lui naîtroient, afin que la couronne retombât dans ſa famille. Saturne conſentit avec plaiſir à cette condition, parce qu'il avoit appris qu'un de ſes fils le détrôneroit. Sa-

turne pour tenir ſa parole, dévoroit lui-même tous les enfans mâles qui lui naiſſoient. Ops qui en étoit très-mortifiée, uſa d'un ſtratagême pour les conſerver. Se ſentant enceinte & prête d'accoucher, elle ſe munit d'un caillou, & après avoir mis Jupiter au monde, elle le donna à nourrir aux Corybantes, & lui ſubſtitua ſon caillou, qu'elle enveloppa de langes, & le préſenta à Saturne, qui le dévora, ſans y faire attention. Metis fit prendre dans la ſuite à Saturne un breuvage qui lui fit rendre le caillou & les enfans qu'il avoit engloutis. Titan s'étant apperçu de la ſupercherie de Rhéa, fit la guerre à ſon frere, s'empara de Saturne & de ſon épouſe, & les mit en priſon, où ils reſterent juſqu'à ce que Jupiter, devenu grand, les en délivra. Saturne craignit alors pour lui les effets de la prédiction qu'on lui avoit faite, & tendit des embûches à Jupiter. Celui-ci les ayant découvertes, fit la guerre à ſon pere, le détrôna & le mutila. Saturne ſe retira en Italie dans le pays *Latium*, où regnoit Janus, qui le reçut très-humainement. Ils regnerent conjointement, & procurerent à leurs Sujets toutes ſortes de biens. Voyez l'explication chymique de cette fable, dans le liv. 3. ch. 3. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

SATURNE, chez les Chymiſtes vulgaires, eſt le plomb. Les Philoſophes Hermétiques donnent le nom de *Saturne* à pluſieurs choſes.

La premiere eſt la couleur noire, ou la matiere parvenue à cette couleur par la diſſolution & la putréfaction.

La ſeconde eſt le plomb commun, le plus imparfait des métaux, & par cette raiſon le plus éloigné de la matiere du grand œuvre. Gardez-vous bien, dit Riplée, de travailler ſur le Saturne vulgaire, parce qu'il eſt dit, ne mangez point du fils dont la mere eſt corrompue; & croyez-moi, bien des gens tombent dans l'erreur en travaillant ſur Saturne. Saturne ſera toujours Saturne, dit Avicenne. *Ryplée*, *Philorcii*, *cap.* 2.

La troiſiéme eſt l'Adrop des Sages, ou Vitriol azoquée de Raymond Lulle.

La quatriéme eſt le cuivre commun, le premier des métaux, comme l'aſſure Arnaud de Villeneuve dans ſon *Miroir de l'Alchymie*, *diſp.* 8. *vol.* 4. *du Théatre Chymique.*

Pluſieurs Philoſophes, dit

ſi, ont exercé leur ſcience ſur les planétes ; & notre premiere planéte s'appelle Vénus, la ſeconde Saturne, la troiſiéme Mercure, la quatriéme Mars, la cinquiéme Jupiter, la ſixiéme la Lune & la ſeptiéme le Soleil. Baſile Valentin dit que la génération du cuivre ſuit immédiatement ou tient le premier lieu après Mercure. *Baſ. de rebus Nat. & ſuper Nat. c.* 4. Rien, dit Paracelſe (*Lib.* 4. *Philoſ. de Elemento Aquæ*), n'a plus d'affinité avec les minéraux que le vitriol. Le vitriol eſt le dernier dans la ſéparation des minéraux, & la génération des métaux ſuit immédiatement la ſienne, entre leſquels le cuivre tient la premiere place.

Le cinquiéme n'eſt autre que la préparation philoſophique du cuivre philoſophique, au moyen du menſtrue végétable ; ce qui lui a fait donner le nom de *Plante ſaturnienne végétable*, afin de le diſtinguer du cuivre avant ſa préparation. Mais ce menſtrue végétable eſt le menſtrue philoſophique.

Pluſieurs ont pris l'antimoine pour le plomb des Sages, tant à cauſe des éloges que pluſieurs Auteurs donnent à ce minéral, que parce que quelques-uns d'entr'eux le nomment ou ſemblent l'indiquer pour la matiere de laquelle il faut extraire le mercure des Philoſophes. Artéphius appelle cette matiere *Antimoine des parties de Saturne*, & leur mercure *Vinaigre antimonial ſaturnien*. Mais il s'explique enſuite en diſant qu'il appelle cette matiere *Antimoine*, parce qu'elle en a les propriétés. Le plus grand nombre la nomment *Race de Saturne*, & *Saturnie végétale*. Mais envain chercheroit-on à ſubſtituer le mercure extrait du plomb au mercure vulgaire, il ne ſeroit que moins pur que lui, & par-là même ſeroit encore plus éloigné de l'œuvre. Il faut trouver une matiere qui ait la propriété de purifier & de fixer le mercure. Les Sages, dit Philalethe, l'ont cherchée dans la race de Saturne, & l'y ont trouvée, en y ajoutant un ſoufre métallique qui lui manquoit.

SATURNE CORNU. Nom que les Chymiſtes ont donné à du plomb diſſout dans de l'eau-forte, & précipité avec l'eſprit de ſel.

SATURNIE VÉGÉTALE ou VÉGÉTABLE. Matiere, & un des principaux ingrédiens du magiſtere des Phi-

losophes. Elle est, disent les Sages, de race de Saturne. C'est pourquoi quelques-uns l'ont nommée Vénus, Ecume de la mer rouge, leur Lune & leur Femelle. On la qualifie végétable, parce qu'elle végéte pendant les opérations, & qu'elle renferme le fruit de l'or qu'elle produit dans son tems, lorsqu'elle est semée dans une terre convenable, & qu'on y applique le régime requis du feu, qui doit être gouverné à l'imitation de celui de la Nature. *V.* SATURNE.

SATURNIEN (Vinaigre). Mercure des Philos.

SATYRES. La Fable dit que c'étoit une espece d'hommes ayant deux petites cornes à la tête, & la forme de boucs depuis la ceinture jusqu'aux pieds; qu'ils accompagnoient Bacchus avec les Corybantes & les Bacchantes. Les Satyres ayant appris la mort d'Osiris que Typhon avoit massacré inhumainement firent retentir les rivages du Nil de leurs hurlemens & de leurs plaintes. Aussi est-ce le Dieu Pan Egyptien qui a donné lieu aux Satyres des Grecs. Voy. ce que signifient ces Monstres dans l'article *Osiris*.

SAVEUR. Sensation que les esprits sulfureux, salins & mercuriels font sur les organes du goût. Les sels n'ont par eux-mêmes aucun goût, & l'on ne doit attribuer leur mordacité qu'à l'ignéité que leur communique un soufre mercuriel & volatil, qui y est toujours mêlé, & qu'il est très-difficile d'en séparer. Les saveurs différentes, ameres, douces, acides, ne viennent que de la différence du mêlange du soufre avec le sel; & plus ces saveurs sont pénétrantes, plus il y a de soufre mercuriel.

SAVON DES SAGES. Azoth des Philosophes, avec lequel ils purifient, lavent & blanchissent leur laton. *Voy.* AZOTH & MERCURE.

SAURE. Cresson de fontaine.

SAXIFRAGE. Cristal pâle-citrin. *Planiscampi.*

SAXIFRAGE est aussi le nom que l'on donne en général à tout médicament propre à dissoudre la pierre & la gravelle dans les reins & dans la vessie.

SAYRSA. Mars ou fer.

SBESTEN. Chaux vive. *Rullandus.*

SCAMANDRE. Fleuve de Phrygie qui prend sa source au mont Ida. Homere dit que les Dieux l'appellent Xanthe, & les hommes Scamandre. La ville de Troye

n'auroit jamais été priſe, ſi les Grecs n'avoient empêché les chevaux de Rhéſus de boire dans ce fleuve. *Voyez* RHÉSUS.

SCAOPTEZE. C'eſt-à-dire Flamme. *Dict. Herm.*

SCARELLUM. Alun de plume.

SCARTEA. Orvale, Toutebonne.

SCEAU ou SCÉEL. Matiere des Philoſophes au noir. Il faut entendre la même choſe par *Sceau Hermétique*, & non la maniere de ſceller les vaſes avec la matiere même dont ils ſont compoſés.

Le *Sceau Hermétique* vulgaire eſt de trois ſortes, & ſe fait en fondant à la flamme de la lampe le cou du vaſe philoſophique ou autre, & en en rapprochant les bords de maniere qu'ils ſe ſoudent enſemble, & empêchent l'air d'y entrer ou d'en ſortir. La ſeconde maniere conſiſte à boucher le vaſe avec un bouchon de verre, qui prenne bien juſte dans toute ſa circonférence; on le lute enſuite avec un bon maſtic. La troiſiéme façon eſt d'adapter au col du vaſe un autre vaſe ſemblable, mais plus petit, & renverſé. On les lute auſſi avec du maſtic.

SCEAU DES SCEAUX. Le même que Sceau Hermétique.

Les *Sept Sceaux d'Hermès* ſont les opérations ſecretes de l'œuvre philoſophique.

SCEB ou SEB. Alun.

SCEDENIGI. Pierre Hématite.

SCELLER. *Voyez* SÉELLER.

SCHONAM. Sel des Philoſophes.

SCIDEN. Céruſe.

SCIENCE HERMÉTIQUE. Les Adeptes ou Philoſophes diſent que cette ſcience eſt la clef de toutes les autres, parce qu'elle donne la connoiſſance de toute la Nature. Elle conſiſte à apprendre la maniere de faire un remede propre à guérir tous les maux qui affligent l'humanité, à conſerver les hommes en vigueur & dans une ſanté parfaite auſſi longtems que la conſtitution du corps humain peut le permettre; à faire une poudre appellée Poudre de projection, qui jettée en quantité proportionnée ſur les métaux en fuſion, les tranſmue en or ou en argent, ſuivant le degré de perfection qu'on lui a donné. *Voyez* PANACÉE, PIERRE PHILOSOPHALE, POUDRE DE PROJECTION & ALCHYMIE.

SCIRON. Fameux brigand qui attaquoit les passans, & leur faisoit souffrir tous les maux imaginables. Théfée le fit périr & jetta son corps dans la mer, où ses os se changerent en rocher. Cette fable ne signifie que la dissolution & la putréfaction désignées par les brigandages, & la mort de Sciron est la fixation en pierre de la matiere des Philosophes, dont la métamorphose des os de Sciron est le symbole. Voyez l'Histoire de *Théfée*.

SCIRONA. Rosée d'automne, suivant Rullandus.

SCIRPUS. Jonc commun.

SCOLYMUS. Artichaut.

SCORAX. Gomme d'olivier. *Rullandus*.

SCORIES. Impuretés qui se séparent des minéraux & des métaux pendant la fusion.

SCORITH. Soufre.

SCORODON. Ail.

SCORODO PRASUM. Ail porreau, rocambole.

SCORPION. Quelques Chymistes ont donné ce nom au soufre des Philosophes. *Manget*.

SCRIPTULUS. Scrupule, poids usité en Médecine. C'est la troisiéme partie d'une dragme.

SCRUPULE. Le tiers pesant d'un gros.

SCYLLA & CARYBDE. Monstres fabuleux, ou rochers de la mer Méditerranée, contre lesquels les vaisseaux se brisent souvent. Les Argonautes ne les éviterent qu'en envoyant une colombe, qui leur servit de guide. *Voyez* ARGONAUTES, & les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

SCYTICA RADIX. Reglisse.

SEB signifie ordinairement de l'alun, mais quelquefois l'or. *Rulland*. En termes de Chymie Hermétique, c'est la matiere parvenue à la couleur blanche, appellée *Alun* & *Or blanc*.

SEBLEINDE. Matiere de l'œuvre.

SECACUL. Plante appellée *Sceau de Salomon*.

SECRET DES SECRETS. Art de faire la pierre des Sages, ainsi nommé tant à cause du secret que les Philosophes gardent à cet égard, à l'imitation des Prêtres d'Egypte, qu'à cause de son excellence. Une des raisons qu'apportent les Philosophes pour s'excuser de ce qu'ils ne divulguent pas un

fecret fi utile à ceux qui le fçavent, c'eft que tout le monde voudroit y travailler, & abandonneroit les autres arts & métiers fi néceffaires à la vie. Toute la fociété en feroit troublée & bouleverfée.

SECRET DE L'ECOLE. C'eft particulierement la connoiffance de la véritable & prochaine matiere de l'œuvre, & de fa premiere préparation.

SEDEN. Vafe philofophique.

SEDEN & SEDINA. Sang de dragon.

SÉELLER. Fermer le vafe, le clorre hermétiquement. *Voyez* SCEAU.

SEELLER *la Mere dans ou fur le ventre de fon Enfant*, c'eft fixer le mercure au moyen du foufre philofophique, qui en a été formé. Cette opération doit s'entendre de l'œuvre de la pierre, & de celui de l'élixir. Le fceau qui fert à cela eft un petit cercle blanc qui fe manifefte fur les bords de la matiere quand elle commence à quitter la noirceur & à fe fixer.

SEGAX. Sang de dragon.

SEGITH. Vitriol philofophique.

SEIGNEUR DE LA TERRE. Plomb, felon Manget.

SEIGNEUR DES METAUX. Saturne; mais le Roi des métaux eft l'or.

SEIGNEUR DES PIERRES. Sel alkali.

SEIGNEUR DES MAISONS CELESTES. C'eft le figne qui y domine. *Voyez* ZODIAQUE.

SEL. Subftance compofée de peu de terre fulfureufe & de beaucoup d'eau mercurielle. Les Chymiftes entendent par *fel* la matiere fubftancielle des corps, dont le foufre eft la forme.

On compte en général trois fortes de fels principaux, le nitreux, le marin & le vitriolique; quelques-uns y ajoutent le tartareux. Le marin paffe pour être le principe des autres. De ce fel volatilifé fe forme le nitre, du nitre le tartre, & du tartre cuit & digéré le vitriol. Ils partagent encore les fels en trois claffes, qu'ils appellent fel volatil, fel moyen & fel fixe. Le premier ou le volatil mêlé avec le foufre volatil, eft proprement le mercure, ou le principe des odeurs, des couleurs & des faveurs: le fel moyen qui en eft la bafe, avec le fel fixe, qu'ils appellent proprement *corps*: de maniere que le

soufre & le sel fixe sont comme dans un tableau, la toile toute imprimée, & prête à recevoir l'ébauche ; le sel & le soufre moyen sont l'ébauche même ; & le sel avec le soufre mercuriels ou volatils, sont les couleurs fines ménagées, & le vrai coloris, ou la derniere main d'un tableau.

Sel. Terre feuillée des Sages, ou pierre au blanc, qui est en effet un sel, mais le premier être de tous les sels, sans être tiré d'aucun sel particulier, comme nitre, alun, vitriol, &c.

Sel alchali. Le magistere des Sages est un *Sel alchali*, parce qu'il est la base de tous les corps; mais en vain pour le faire se serviroit-on du sel de soude, ou de quelque autre sel alchali de quelque plante ; car, comme dit Basile Valentin, le sel des plantes est un sel mort, qui n'entre point dans le magistere.

Sel Elebrot. C'est la même chose que Sel alchali, ou le magistere au blanc.

Sel fusible. Matiere des Sages cuite & parfaite au blanc ; elle est appellée *Sel fusible*, parce qu'elle est en effet un sel, & que ce sel fond comme la cire, quand on le met sur une lamine de métal rougie au feu.

Sel des Métaux. Plusieurs Chymistes prenant ces termes à la lettre, se sont imaginés que la matiere des Philosophes étoit les métaux réduits en sels ou vitriol, parce que les Sages donnent le nom de *Sel des métaux* à cette matiere; mais il faut expliquer ces termes de leur magistere au blanc, parce que de même que le sel est le principe des métaux vulgaires, le sel des Sages est la racine & la premiere matiere des métaux philosophiques.

Sel des Indes. Sel gemme.

Sel rouge. Soufre rouge des Philosophes.

Sel Anderon. C'est le nitre.

Sel Allocaph. Sel armoniac.

Sel de Hongrie. Sel gemme.

Sel amer. Alkali.

Sel de Grece. Alun.

Sel Indien. Mercure des Sages.

Sel de nom. Sel gemme.

Sel de pain. Sel marin ou commun.

Sel fou. Salpêtre.

Sel alocoph. Sel armoniac.

Sel rouge des Indes. Anathron.

Sel des Sages. Sel armoniac naturel. Mais le sel des Sages, ou Philosophes hermétiques, est leur matiere parvenue à la blancheur.

Sel infernal. Nitre.

Sel Taberzet,
Sel crystallin,
Sel de Cappadoce,
Sel lucide,
Sel Adram, } Sel gemme.

Sel Solaire. Sel armoniac des Philosophes.

Sel honoré. Matiere de laquelle se fait le mercure hermétique.

Sel fleuri. C'est le mercure même, ou eau séche des Sages. C'est pourquoi Marie (dans son Epître à Aros) dit, prenez les fleurs qui croissent sur les petites montagnes.

Sel brulé. Matiere de l'œuvre au noir.

Sel spiritualisé, ou *Esprit de sel des Philosophes*. C'est leur mercure préparé par la sublimation hermétique.

Selpètre des Sages. Nitre Philosophique.

Sel de terre,
Sel de verre,
Sel de la mer, } Mercure des Sages.

Sel armoniac des Philosophes. Matiere de l'œuvre pendant sa sublimation, & dans le tems qu'elle volatilise le fixe ou le soufre, ou l'or des Sages.

Sel harmoniac. Matiere parvenue à la couleur blanche; ainsi appellée de ce que l'harmonie commence à s'établir entre les principes de l'œuvre, qui pendant la putréfaction étoit un cahos plein de confusion.

Sel acide. Mercure philosophique.

Sel fixe. Soufre des Sages.

Sel volatil. Mercure hermétique.

Sel vegetal. Sel de tartre.

Sel de Saturne. Plomb réduit en sel.

Sel universel. Mercure des Sages.

SEMELÉ, fille de Cadmus, devint mere de Bacchus, pour avoir accordé ses faveurs à Jupiter. Junon déguisée en vieille, & sous la figure de sa nourrice, lui conseilla de demander en grace à Jupiter qu'il vînt la voir avec toute sa majesté, & de la même maniere qu'il se présentoit à Junon son épouse. Jupiter y ayant consenti, vint lui rendre visite avec ses foudres & ses tonnerres. Le palais de Sémélé, & Sémélé elle-même en furent réduits en

cendres. Jupiter ordonna ensuite à Mercure de tirer l'enfant de ses cendres. *Voyez* BACCHUS.

SEMENCE, dit simplement, signifie, en termes d'Alchymie, le soufre des Philosophes. Mais lorsqu'ils disent *Semence des métaux*, ils entendent leur mercure, & quelquefois leur magistere parvenu à la couleur blanche.

Quand les Adeptes parlent en général de la semence des métaux vulgaires, & qu'ils instruisent de la maniere dont ils se forment dans les entrailles de la terre, la semence de laquelle ils parlent, est une vapeur formée par l'union des élémens, portée dans la terre avec l'air & l'eau, sublimée ensuite par le feu central jusqu'à la superficie. Cette vapeur se corporifie, & devient onctueuse ou visqueuse, s'accroche en se sublimant, au soufre qu'elle entraîne avec elle, & forme les métaux plus ou moins parfaits, suivant le plus ou moins de pureté du soufre & de la matrice. Voyez les douze Traités du Cosmopolite, & la Physique générale qui est au commencement du Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

SEMER. C'est cuire; continuer le régime du feu. Semez votre or dans une terre blanche feuillée, & bien préparée; c'est-à-dire, faites passer votre matiere de la couleur blanche à la couleur rouge. Les Philosophes ont pris très-souvent l'agriculture pour symbole des opérations de l'art hermétique; ce qui a fait imaginer la fable de Triptoleme instruit de l'agriculture par Cérès, & les circonstances de la vie d'Osiris & de celles de Bacchus, ou la Fable, disent qu'ils apprirent aux hommes l'art de semer & de planter. *Voyez* leurs articles.

SEMINALIS, Corrigiole, renouée.

SEMIS, qui s'écrit par *S*, veut dire une demi-once, une demi-livre, &c.

SEMISSIS, le même que *Semis*.

SEMUNCIA. Demi-once.

SEMPERVIVUM MARINUM. Aloës.

SENCO. Plomb.

SENDANGI. Pierre hématite.

SEPARATION. Effet de la dissolution du corps par son dissolvant. Cette *séparation* arrive dans le tems que la matiere devient

noire ; alors commence la *séparation* des élémens. Ce noir se change en vapeur ; c'est la terre qui devient eau. Cette eau se condense, retombe sur la terre, & la blanchit ; cette blancheur est l'air. A cette blancheur succéde la rougeur, & c'est l'air qui devient feu.

Cette séparation ne differe point de la solution du corps & de la congélation de l'esprit, parce que ces trois opérations n'en font qu'une, puisqu'il ne se fait point dans l'œuvre de solution du corps sans congelation de l'esprit.

SEPARER *l'ame du corps*. C'est volatiliser la matiere, la faire sublimer.

SEPT (*Sc. herm.*). Ce nombre mystérieux dans l'Ecriture Sainte, l'est aussi dans le grand œuvre. Les Philosophes en parlent souvent ; ils ont sept planétes, sept régnes, sept opérations, sept cercles, sept métaux ; ils disent que leur œuvre ressemble à la création du monde, qui a été faite en sept jours. S. Thomas d'Aquin dit dans son Epître à Frere Raynaug son ami, que l'œuvre se fait en trois fois sept jours & un. Jacques Bohom, dans son Traité qui a pour titre, *Aquarium Sapientum*, propose une énigme sur le grand art, dans ces termes :

Septem sunt urbes, septem pro more metalla,
Suntque dies septem, septimus est numerus ;
Septem litterulæ, septem sunt ordine verba.
Tempora sunt septem, sunt totidemque loca :
Herbæ septem, artes septem, septemque lapilli.
Septemcumque tribus divide; cautus eris
Dimidium nemo tunc præcipitare petescet :
Summa: hoc in numero cuncta quiete valent.

Mais tous ces sept cercles, régnes, opérations, ne sont qu'une même opération continuée ; c'est-à-dire, cuire la matiere dans le vase par un régime de feu, conduit selon les régles de l'art. Dans cette même opération se font la putréfaction, la solution, la distillation, la sublimation, la calcination, la circulation, & l'incération ou imbibition, qui sont au nombre de sept. Quelques-uns y ajoutent la coagulation & la fixation ; mais ils omettent la distillation & la circulation, quoique cette derniere soit la seule opération de tout l'œuvre. Flamel, dans son Traité,

explique les ſept paroles des Philoſophes dans ſept chapitres. Paracelſe diſoit qu'il y avoit ſept planétes dans le feu, ſept métaux dans l'eau, ſept herbes en terre, ſept *Tereniabin* dans l'air, & ſept membres principaux dans le corps de l'homme. Par *Tereniabin*, il entend la manne, que les Anciens appelloient *Threr*.

SEPTENTRION. Quelques Chymiſtes ont donné ce nom à l'eau forte, d'autres au mercure des Philoſophes, parce qu'ils diſent qu'il eſt le principe de l'or, & que l'or vient du ſeptentrion.

SEPULCHRE. Quelques Adeptes ont ainſi appellé le vaſe de verre qui contient le compôt ou la matiere de l'œuvre. Mais d'autres ont donné le nom de *ſépulchre* à une des matieres qui renferme l'autre, comme enſevelie dans ſon ſein; & plus ſouvent à la couleur noire qui ſurvient pendant la putréfaction, parce que la corruption eſt un ſigne de mort, & la couleur noire une marque de deuil. Quelquefois le terme de *ſépulchre* a été uſité pour ſignifier le diſſolvant des Sages.

SERAPIAS ORCHIS. Eſpéce de ſatyrion dont les fleurs repréſentent quelque inſecte laſcif & très-fécond. *Blanchard*.

SERAPINUS. Gomme arabique.

SERAPIS. Un des grands Dieux de l'Egypte, le même qu'Oſiris & Apis. *Voyez* ces deux articles.

SERAPIUM. Syrop.

SEREX. Lait aigri.

SERF, ou SERVITEUR. Mercure des Philoſophes, qu'ils ont auſſi appellé *Serf fugitif*, à cauſe de ſa volatilité.

SERICIACUM. Arſenic.

SERICON. Minium. Quelques-uns ont appellé *Sericon* la matiere de l'œuvre parvenu à la couleur rouge.

SERINECH. Magiſtere au blanc.

SERIOLA ou SERIS. Endive.

SERIPHE. Iſle où régnoit Polydecte, lorſque Danaé & Perſée y aborderent; elle eſt pleine de pierres & de rochers. *Voyez* POLYDECTE. On dit que cette quantité de pierres vient de ce que Perſée en changea tous les habitans en pierre, en leur montrant la tête de Méduſe.

SERIS. *Voyez* SERIOLA.

SERNEC. Vitriol.

SERPENT. Rien n'eſt plus commun que les ſerpens & les dragons dans les énigmes, les fables & les figures ſymboliques de la Science hermétique. Les deux que Junon envoya contre Hercule, dans le tems qu'il étoit encore au berceau, doivent s'entendre des ſels métalliques, que l'on appelle *Soleil* & *Lune*, le frere & la ſœur. On les appelle *ſerpens*, parce qu'ils naiſſent dans la terre, qu'ils y vivent, & qu'ils y ſont cachés ſous des formes variées, qui les couvrent comme des habits. Ces ſerpens furent tués par Hercule, qui ſignifie le mercure philoſophique, & qui les réduit à la putréfaction dans le vaſe, ce qui eſt une eſpéce de mort. Le nom de *ſerpent* a été auſſi donné au mercure, parce qu'il eſt coulant comme l'eau, & qu'il ſerpente comme elle.

SERPENT VERT. Mercure des Sages.

SERPENT *des Philoſophes*. C'eſt auſſi le même mercure, qui en circulant dans le vaſe, forme des petits ruiſſeaux, qui ſerpentent comme l'eſprit de vin.

SERPENS *du Caducée de Mercure*, ſont le fixe & le volatil, qui ſe combattent, & qui ſont enſuite mis d'accord par la fixation.

SERPENT VOLANT. Mercure des Philoſophes, ainſi nommé à cauſe de ſa volatilité.

SERPENT qui dévora les compagnons de Cadmus, & que Cadmus tua en le perçant de ſa lance contre un chêne creux. C'eſt toujours le même mercure que l'Artiſte fixe au moyen du feu des Sages, appellé *lance*.

SERPENT DE MARS. Matiere de l'œuvre en putréfaction. » Les anciens Cabaliſtes, dit Flamel, l'ont » décrite dans les Métamor» phoſes ſous différentes hiſ» toires, entr'autres ſous celle » du Serpent de Mars, qui » avoit dévoré les compa» gnons de Cadmus, lequel » le tua en le perçant contre » un chêne creux. Remar» que ce chêne «.

SERPENT *né du limon de la terre*. Mercure des Philoſophes. *Voyez* PYTHON.

SERPENT *qui dévore ſa queue*, étoit celui que l'on mettoit à la main de Saturne, comme ſymbole de l'œuvre, dont la fin, diſent les Philoſophes, rend témoignage au commencement. C'eſt le mercure des Sages, ſuivant Philalethe. Planis-campi l'interprête de l'eſprit de vitriol

cohobé plusieurs fois sur sa tête morte. *Voyez* SATURNE.

SERPENTINE. La Tourbe parle de la couleur *serpentine*, ou couleur verte, & dit qu'elle est un signe de végétation. Philalethe l'appelle *la verdeur desirée*; & Raymond Lulle dit que la matiere de l'œuvre est de couleur de lézard verd. C'est sans doute la raison pour laquelle la plupart des Philosophes l'ont appellée *Saturnie végétable*.

SERPHETA. Dissolvant de la pierre. *Planis-campi*.

SERPIGO. Mousse.

SERRIOLA. Endive.

SERTULA CAMPANA. Mélilot.

SERVITEUR. Les Philosophes ont donné ce nom à leurs matieres, parce qu'elles travaillent suivant leurs désirs, & qu'elles obéissent à leur volonté. Mais ils y ont communément ajouté des épithetes qui les désignent. Ainsi *Serviteur fugitif* veut dire le mercure volatil. Philalethe semble l'entendre de la matiere, ou de ce même mercure parvenu à la blancheur.

SERVITEUR ROUGE. Matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur mercure. » Se taisent ceux qui » afferment autre teinture » que la nôtre, non vraie, ne » portant quelque profit. Et » se taisent ceux qui vont disant & sermonant autre » souphre que le nôtre, qui » est caché dedans la magnesie, & qui veulent tirer autre argent-vif que » du *serviteur rouge*, & autre eau que la nôtre, qui » est permanente, qui nullement ne se conjoint qu'à » sa nature, & ne mouille » autre chose, sinon chose » qui soit la propre unité de » sa nature «. Bern. Trévisan, *Philosophie des métaux*.

SESCUNCIA. Une once & demie, ou douze dragmes.

SESQUI, signifie la quantité d'un poids ou d'une mesure & demie. *Sesquilibra*, une livre & demie; *sesquiuncia*, une once & demie; *sesquimensis*, un mois & demi, &c.

SEULO. Plomb, Saturne.

SEUTLOMALACHE. Quelques-uns l'interprêtent de la bette, d'autres des épinars, d'autres enfin de la mauve. *Blanchard*.

SEXCUNX. *Voyez* SESCUNCIA.

SEXTARIO. Poids de deux onces.

SEXTULA. Quatre ſcrupules.

SEXTULO. Une dragme.

SEXUNX. Six onces, ou demi-livre, ſuivant l'ancienne maniere de compter la livre de médecine, qui n'étoit composée que de douze onces.

SEZUR. Or.

SFACTE. Huile de myrrhe.

SIBAR. Argent-vif.

SIBEDATA. Herbe à l'hirondelle. *Planis-campi.*

SICILICUS ou SICILIUM. Nom d'un poids peſant une demi-once. Quelques-uns le prennent ſeulement pour le quart. *Blanchard.*

SICYOS & SICYS. Concombre.

SIDA. Nom donné à la guimauve par quelques-uns, d'autres le donnent à l'orange. *Blanchard.*

SIEF ALBUM. Collyre ſec.

SIELOCINETICUM. Reméde propre à exciter la ſalivation.

SIGALION, Dieu du ſilence. *Voyez* HARPOCRATE.

SIGIA ou SIGRA. Storax.

SILENE. Pere nourricier de Bacchus, que les Anciens ont repréſenté comme un vieillard de petite ſtature, gros & ventru, chauve, ayant les oreilles droites & pointues, ſe ſoutenant à peine, parce qu'il étoit preſque toujours yvre, le plus ſouvent monté ſur un âne, accompagné de ſatyres & de Bacchantes. Midas le ſurprit un jour endormi auprès d'une fontaine de vin, le lia d'une guirlande de fleurs, & le mena à Bacchus, qui en étoit fort en peine. Bacchus récompenſa Midas de ce bienfait, en lui donnant la propriété de changer en or tout ce qu'il toucheroit. *Voyez* BACCHUS, MIDAS.

SILIPIT. Cuivre, airain.

SILO. Terre.

SILPHYUM. Laſerpitium.

SIMMITIUM. Céruſe.

SIMPLES. Zachaire a ſubſtitué ce terme à celui d'ingrédiens, ou matieres de l'œuvre.

SIMUS. Gilſa de Paracelſe.

SINAPISIS. Bol Armene.

SINON. Amomum.

SINONIA ou SINOVIA, eſt le gluten, ou ſubſtance mucilagineuſe & tar-

tareuſe qui ſe pétrifie dans les jointures des membres, & forme cette chaux qu'on voit ſortir des nodus de la goutte.

SION & SIUM. Bécabumga, ſelon quelques-uns; creſſon de fontaine, ſelon d'autres. *Blanchard.*

SIPAR. Argent-vif.

SIRA. Orpiment.

SIRENES. Monſtres marins, que la Fable dit avoir la forme d'une jeune fille juſqu'à la ceinture, & la partie inférieure ſemblable à celle des poiſſons; ayant au ſurplus une voix charmante, chantant ſi mélodieuſement, & jouant ſi admirablement des inſtrumens de muſique, qu'elles attiroient à elles tous ceux qui les entendoient, les aſſoupiſſoient, & les faiſoient enſuite périr. Homere en parle fort au long dans ſon Odyſſée.

SISON. Amomum.

SISYPHE, fils d'Eole, ayant décelé les amours de Jupiter avec Egine, fille du fleuve Aſope, fut condamné dans le Tartare à rouler ſans ceſſe un rocher du bas d'une montagne juſqu'au ſommet; lorſqu'il y étoit arrivé, le rocher rouloit au bas, & Siſyphe étoit obligé de recommencer le même travail. Cet infortuné eſt le portrait des mauvais Artiſtes, qui travaillent toute leur vie ſans pouvoir venir à bout de porter la pierre au haut de la montagne hermétique, où les travaux des Philoſophes finiſſent.

SITANIUM. Eſpéce de froment plus petit que le blé ordinaire.

SIUM. *Voyez* SION.

SMALTERNIUM. Succin.

SMYRNA. Myrrhe.

SŒUR. Magiſtere au blanc, ainſi nommé, parce qu'ils l'appellent auſſi leur Lune, ou Diane, & que la Lune eſt *ſœur* du Soleil, comme Beja l'étoit de Gabricius, ou Gabertin. Donnez-nous, dit Ariſlée dans la Tourbe, donnez-nous Beja & ſon frere Gabertin, nous les unirons enſemble d'un lien indiſſoluble, afin qu'ils puiſſent engendrer un fils bien plus parfait que leurs parens. La Fable dit auſſi que Diane étoit ſœur de Phébus, & qu'elle ſervit de Sage-femme à ſa mere pour mettre ſon frere au monde, parce que le blanc doit toujours précéder le rouge, qui eſt le ſoleil des Philoſophes, & qu'ils naiſſent tous deux d'une même mere *Latone*, ou, ce qui eſt la même choſe,

chose de la matiere des Philosophes.

SŒUR. Mercure des Sages. *Voyez* Beïa.

SOIR (le). Les Philosophes ont ainsi appellé leur mercure & leur magistere au blanc, parce que les vapeurs s'élevent le soir, & retombent sur la terre. De même leur mercure arrose sa terre, qui devient leur terre fructueuse & fertile, leur terre feuillée, dans laquelle ils sement le grain fermentatif de leur or.

SOL, dit simplement, signifie le soufre des Philosophes. En termes de Chymie vulgaire, c'est l'or.

SOLATER. Argent-vif.

SOLEIL, la grande Divinité des Egyptiens, des Phéniciens, des Atlantides, &c. fut honoré sous divers noms chez les différentes Nations. On le confondit presque par-tout avec Apollon, & on lui donnoit la même généalogie. *Voyez* Apollon.

Chez les Chymistes le Soleil est l'or vulgaire. Les Philosophes appellent soleil leur soufre, leur or.

Le Soleil des Sages de source mercurielle, est la partie fixe de la matiere du grand œuvre, & la Lune est le volatil; ce sont les deux dragons de Flamel. Ils appellent encore *Soleil* le feu inné dans la matiere. Comme le volatil & le fixe sont tirés de la même source mercurielle, les Philosophes disent que le Soleil est le pere, & la Lune la mere de la pierre des Sages. Quelquefois ils l'entendent à la lettre quand ils parlent de la matiere éloignée de l'œuvre, parce qu'il s'agit alors de cette vapeur que le Soleil & la Lune céleste semblent former dans l'air, d'où elle est portée dans les entrailles de la terre pour y former la semence des métaux, qui est la propre matiere du grand œuvre.

Les Adeptes ont donné par similitude & par allégorie les noms d'*arbre solaire* & d'*arbre lunaire* au soufre rouge, & au soufre blanc qu'ils font pour parvenir à la perfection de leur poudre de projection. *Voyez* Arbre.

SOLELASAR. Alkali.

SOLIDITÉ. La solidité est opposée à la liquidité, & il y en a de trois sortes. La premiere est la consistence, qui arrive lorsque les parties des corps sont rapprochées & adhérentes les unes aux autres en forme de gelée, ou qu'ils ne fluent pas; mais de maniere que la solution en soit très-aisée par les deux

agens ordinaires, l'eau & le feu. La seconde espéce de solidité est celle des corps, qu'on appelle *coagulés*. La troisiéme est la fixation qui arrive lorsque les parties en sont très-étroitement liées ensemble, & d'une maniere compacte, comme les métaux & les pierres. La premiere espéce est celle des parties molles des animaux; la seconde est celle des végétaux; & la troisiéme, des minéraux. *Beccher*.

SOLSEQUIUM. Soufre des Philosophes.

SOLUTION. Desunion naturelle ou artificielle des corps. La naturelle est de trois sortes, selon les trois régnes de la nature. La putréfaction est la *solution* du régne animal, la fermentation celle du végétal, & la liquefaction celle du minéral. Les causes de la solution sont les mêmes que celles du mêlange, mais dont les effets sont contraires, parce que leurs proportions sont différentes, & que la raréfaction fait dans l'un ce que la condensation fait dans l'autre. La *solution* se divise encore en solution du tout, & en solution dans le continu; la premiere se fait dans la quantité & la qualité, & la seconde dans la quantité seulement; comme lorsque d'un marc d'argent on en sépare la moitié, ou que d'une once de plomb on en sépare quelques parties, qui prises séparément, peuvent être regardées comme des touts.

Lorsque j'ai dit que la putréfaction est la vraie solution du régne animal, je n'en exclus pas le régne végétal; mais parce que la putréfaction est le commencement du régne animal, & qu'elle est beaucoup plus violente que celle des végétaux, qui n'est proprement qu'une corruption analogue à la putréfaction.

La *solution* artificielle est une division des parties d'un corps, faite par l'art, comme les *solutions* des métaux par les eaux fortes, la calcination par le feu élémentaire, &c.

Beaucoup de gens comprennent la dissolution & la résolution, sous le terme de *solution*. On fait communément succéder celle-ci à la sublimation & à la distillation, pour faire dissoudre la matiere restée au fond du vase.

Il y a deux sortes de *solutions*, l'une se fait au froid, l'autre à la chaleur; la premiere s'emploie pour les sels,

les corrosifs, les corps calcinés, en un mot, tout ce qui participe du sel & du corrosif s'y réduit en huile, en eau ou en liqueur. Elle se fait à l'air, ou dans un lieu humide, à couvert de la pluie & de la poussiere. Tout ce que le froid dissout se congele au chaud en poudre ou en pierre.

La *solution* qui se fait par le moyen du feu, regarde les corps gras & sulphureux. Tout ce que la chaleur dissout, le froid le coagule. Il est bon de remarquer que tout ce qui se dissout au froid humide cache dans son intérieur un feu corrosif; au contraire tout ce qui se résout par la chaleur, a hors du feu une froideur adoucissante.

La *solution* philosophique est la conversion de l'humide radical fixe en un corps aqueux. La cause qui produit cette solution, est l'esprit volatil caché dans la premiere eau. Quand cette eau a fait la solution parfaite du fixe, elle est appellée *fontaine de vie*, *nature*, *Diane nue & libre*.

Les Philosophes ne comptent qu'une *solution* plusieurs fois répétée dans l'œuvre; tout consiste à dissoudre & à coaguler. Ces *solutions* sont néanmoins différentes selon les opérations. Dans la premiere préparation de la matiere, de laquelle presque aucun Philosophe n'a parlé, parce qu'ils ne la regardent pas comme philosophique, il se fait une *solution* du corps dur, & une liquefaction qui réunit les deux corps dans un seul, en séparant les scories de l'un & de l'autre. Le corps de l'un prend seulement l'esprit de l'autre, sans augmentation sensible de poids, & les esprits ne pénétrent & ne s'unissent aux corps que dans la *solution*. Les corps se subtilisent, leurs parties s'atténuent, & approchent plus de la nature de l'esprit. La premiere *solution* philosophique sépare l'esprit du corps, & le lui rend; d'où il arrive qu'il n'y a point de vraie solution des corps sans coagulation de l'esprit. Ainsi quoique les Philosophes parlent de la *solution* comme d'une opération séparée & différente de la coagulation, ce n'est cependant que la même.

La solution, dissolution & résolution, sont proprement la même chose que la subtilisation. Le moyen de la faire selon l'art, est un mystere que les Philosophes ne révelent qu'à ceux qu'ils

jugent capables d'être initiés. Elle ne se fait, disent-ils, que dans son propre sang, c'est-à-dire dans la propre eau dont le corps même a été composé.

SONIR. Or, soleil.

SOUFLET. *Recevoir un souflet.* C'est briser ses vases.

SOUFRE. Nom que l'on donne en général à toutes les matieres inflammables dont on se sert dans la Chymie, telles que sont le *soufre* commun, les bitumes, les huiles, &c. Quelquefois les Chymistes donnent ce même nom à des matieres nullement inflammables, mais seulement colorées sans aucune autre raison, particulierement dans les matieres minérales, ensorte que l'on voit le mot de *soufre* attribué à bien des matieres même très-opposées entre elles. On donne le soufre en particulier au *soufre commun*, qui paroît composé de quatre différentes matieres; sçavoir, de terre, de sel, d'une matiere purement grasse ou inflammable, & d'un peu de métal. Les trois premieres matieres y sont à peu près en portions égales, & font presque tout le corps du soufre commun, quand on le suppose épuré par la sublimation de sa terre superflue, & c'est alors de la fleur de soufre. Mém. de l'Acad. de 1703. p. 32.

Les Chymistes admettent trois sortes de soufre, qui ne sont que le même, modifié différemment; le soufre volatil ou mercuriel, le soufre moyen, & le soufre fixe. *Voyez* MATIERE, SEL.

SOUFRE (*Sc. hermét.*). Lorsque les Philosophes parlent de leur soufre, il ne faut pas s'imaginer qu'ils parlent du soufre commun dont on fait la poudre à canon & les allumettes, ni aucun autre soufre séparé & distinct de leur mercure. Quoiqu'ils disent qu'il faut prendre un *soufre*, un sel & un mercure, ces trois choses se trouvent à la vérité dans leur matiere, mais elles n'y sont pas sensiblement distinctes. Leur soufre est artificiel, leur mercure l'est aussi, & l'art manifeste leur sel. Mais tout cela ne fait qu'une chose qui les renferme toutes trois. *Philalethe.*

Lorsqu'ils disent en général *notre soufre*, on doit les entendre de leur pierre au blanc ou au rouge; dans ce cas ils les distinguent par la couleur. Leur rouge est leur miniere du feu céleste, dit d'Espagnet, leur ferment,

le principe actif de l'œuvre, dont le mercure est le principe passif. Ce n'est pas que le mercure n'agisse aussi, puisqu'il a un feu interne, & que par tout où il y a feu, il y a action ; mais on le compare à la femelle, qui dans la génération est censée passive.

Les Philosophes ont donné à ce soufre une infinité de noms, qui conviennent tous à ce qui est mâle, ou fait l'office de mâle dans la génération naturelle. C'est leur or, qui n'est point actuellement or, mais qui l'est en puissance.

Soufre blanc. Corps composé de la pure essence de métaux, que quelques-uns appellent un argent-vif conduit de puissance en acte, & extrait, par les opérations du magistere, de tous les principes de la Médecine du premier ordre. *Philalethe.*

Soufre rouge. Plusieurs Chymistes ont travaillé sur le *soufre* naturel, & de mine, appellé *sulphur nativum* par les Latins, comme étant la vraie matiere des Philosophes ; mais quand ceux-ci lui ont donné ce nom, c'est dans le tems qu'elle est parfaite au rouge ou au blanc. Elle est alors proprement le soufre philosophique ; car Raymond Lulle entr'autres nous assure que le soufre des Sages n'est point distingué sensiblement de leur mercure, & leur mercure ne se fait point avec le soufre commun, naturel ou factice.

Soufre vif (*Sc. herm.*). C'est le même que soufre rouge. Rullandus donne le nom de soufre rouge à l'arsenic.

Soufre de vitriol. C'est l'ame de ce minéral.

Soufre noir. Antimoine. *Planis-campi.*

Soufre onctueux. Soufre des Philosophes.

Soufre narcotique *du vitriol.* Extrait du vitriol dont on trouve le procédé dans la Chymie de Béguin. Paracelse regardoit ce soufre comme un excellent anodin, & le préféroit à tous les autres.

Soufre ambrosien, est un soufre naturel rouge, beaucoup transparent, & ressemblant au grenat, mais formé en gros morceaux.

Soufre verd. Huile de cinabre. *Dict. Herm.*

Soufre incombustible. C'est celui des Sages.

Soufre vrai des Philosophes. C'est le grain fixe de la matiere, le véritable agent interne, qui agit,

digere, cuit sa propre matiere mercurielle, dans laquelle il se trouve renfermé.

SOUFRE ZARNET. Soufre philosophique.

SOUFRE OCCULTE. Le même que celui de l'article précédent.

SOUFRE DE NATURE. C'est encore le même. Quelques-uns cependant donnent ce nom à la matiere parvenue à la couleur blanche.

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique pourroit s'être trompé, lorsqu'il dit que le soufre de nature est le menstrue essentiel fait avec le mercure & l'esprit de vin sept fois rectifié, qui dissout la chaux du soleil & de la lune, ou du moins qui en tire la teinture, laquelle par des opérations faciles & occultes, on redonne à l'or. Le *soufre universel* est, selon le même Auteur, la lumiere de laquelle procédent tous les soufres particuliers.

SPAGYRIQUE (Philosophie). Science qui apprend à diviser les corps, à les résoudre, & à en séparer les principes, par des voies, soit naturelles, soit violentes. Son objet est donc l'altération, la purification, & même la perfection des corps, c'est-à-dire leur génération & leur médecine. C'est par la solution qu'on y parvient, & l'on ne sçauroit y réussir, si l'on ignore leur construction & leurs principes, parce qu'ils servent à cette dissolution. On sépare les parties hétérogênes & accidentelles, pour avoir la facilité de réunir & de rejoindre intimement les homogênes. La Philosophie Spagyrique proprement dite, est la même que la Philosophie Hermétique.

SPARA. Semence des métaux.

SPARGANIUM. Glaïeul aquatique. *Blanchard.*

SPARTIUM & SPARTIUN. Espéce de genest propre à faire des liens.

SPATHA. Écorce, pelure du fruit de palmier.

SPATULA FŒTIDA. Iris puant.

SPATULE DE FER ou DE PIERRE. Matiere de l'œuvre en putréfaction, & parvenue à la couleur noire.

SPECIFIQUE UNIVERSEL. *Voyez* PANACÉE.

SPERAGUS. Asperge.

SPERME. Semence des individus dans les trois régnes, animal, végétal & minéral. Dans le premier, c'est une substance blanche, humide, onctueuse, composée

des parties les plus pures du ſang. Dans les végétaux, c'eſt la ſemence même, compoſée de parties huileuſes & onctueuſes. Ce qui leur a fait donner le nom de *ſoufre* par les Chymiſtes. Le ſperme des métaux eſt ce qu'ils appellent proprement *ſoufre*. Ariſtote dit que c'eſt une vapeur, ce qu'il faut entendre d'une vapeur onctueuſe, ſulfureuſe & mercurielle. Les Philoſophes ont nommé cette vapeur une *liqueur ætherée*. Cette vapeur eſt un ſoufre minéral, qui pénétre les pierres métalliques & s'y fixe. Le principe éloigné de cette vapeur eſt le ſoufre commun. Le ſoufre minéral eſt une humeur onctueuſe, incombuſtible, & que les Philoſophes Hermétiques appellent leur Soleil & leur Semence maſculine. *Bécher.*

Il ne faut pas confondre le ſperme avec la ſemence, l'un eſt le véhicule de l'autre. Le ſperme eſt le grain génératif & le principe des choſes, c'eſt pourquoi les Philoſophes ont donné le nom de ſperme des métaux au ſoufre, & celui de ſemence au mercure. Le germe dans les ſemences des végétaux eſt le ſperme.

Sperme du Mercure. C'eſt le mercure même des Sages.

Sperme Féminin. Argent-vif des Philoſophes.

Sperme Masculin. Soufre des Sages, ou le grain fixe, qui ſe développe dans le ſperme féminin, & agit ſur lui, pour produire l'enfant philoſophique, plus vigoureux & plus excellent que ſes parens.

SPERNIOLUM. Frais de grenouilles.

SPHERE. Ce terme ſe prend, dans les ouvrages des Philoſophes, en différens ſens; quelquefois pour les ſpheres des planétes, quelquefois pour le fourneau ſecret. Flamel l'a prit dans ce dernier ſens.

Sphere du Soleil. Quinteſſence des Sages, ou leur mercure, qu'il faut extraire des rayons du Soleil & de la Lune avec l'acier ou aiman philoſophique. On appelle communément *ſphere* l'étendue dans laquelle une choſe eſt renfermée. Il eſt donc bon d'obſerver que les *ſpheres* du Soleil & de la Lune s'étendent à tout ce qui peut contenir de l'or & de l'argent, en acte ou en puiſſance.

SPHINX. Monſtre fabuleux né de Typhon & d'Echidna. Il avoit la tête & la poitrine ſemblables à celles d'une jeune fille, le corps

d'un chien, les griffes d'un lion, la queue d'un dragon, & la voix humaine. Ce monſtre ſe tenoit caché dans une caverne près de la ville de Thebes, & arrêtoit les paſſans pour leur propoſer des énigmes à réſoudre. Il dévoroit ceux qui n'y réuſſiſſoient pas. Œdippe ſe préſenta & réſolut celle qui lui fut propoſée. Il épouſa en conſéquence celle qui avoit été promiſe pour récompenſe. *Voyez* ŒDIPPE.

SPIRITUS. Argent-vif. *Planiſcampi.*

SPIS-GLAS. Antimoine. *Baſ. Valentin.*

SPLENDEUR. Magiſtere au blanc.

SPODIUM. Cendre d'or. Quelques-uns donnent ce nom au pompholix ou tuthie griſe.

SPUTUM LUNÆ. Mercure Hermétique. *Voy.* CRACHAT DE LA LUNE.

STAGEN. *Voy.* ARLES CRUDUM.

STALAGMI. *Voyez* STAGEN.

STALTICUM. *Voyez* SARCOTICUM.

STAPHYLE, fils de Bacchus, eut une fille nommée Rhéo, qui d'Apollon eut Anye. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 2.

STAPHYLINOS. Panais.

STARMAR. Vapeur de la terre qui forme la ſemence des métaux. C'eſt le mercure des Philoſophes.

STATUES. Matieres qui entrent dans la compoſition du magiſtere des Sages. Raymond Lulle a employé ce terme dans ce ſens-là, ſans doute d'après Hermès, qui leur donne auſſi le nom de *Statues*, & les appelle des Dieux fabriqués de mains d'hommes. Il prenoit alors les ſtatues des Idoles, qui en étoient les ſymboles, pour la choſe même. Sénior dans ſon allégorie de la chaſſe du Lion, dit : » Je ramaſſe les mains & les pieds, » & je les échauffe dans l'eau » extraite des corps des *ſtatues*, des pierres blanches » & jaunes, qui tombe dans » les tems de pluye, & que » nous avons ſoin de ramaſſer pour faire cuire la tête » & les pieds de ce Lion. « Raymond Lulle que je viens de citer, s'exprime à peu près dans les mêmes termes, dans le chap. 4. de ſon Codicile. » C'eſt pourquoi, dit-il, vous » tirez ce Dieu des cœurs des » *ſtatues* par un bain humide » de l'eau, & par un bain ſec » du feu. « On peut voir comment les ſtatues étoient des

hiéroglyphes du grand œuvre, dans le Traité des Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées, liv. 1. & liv. 3.

STELLA TERRÆ. Talc.

STENO. Nom d'une des Gorgones.

STÉRILITÉ DU MERCURE. Elle reſſemble à celle des femelles, qui ne peuvent enfanter & concevoir ſans l'approche du mâle. C'eſt pourquoi les Philoſophes lui ont donné le nom de *femelle*, & au ſoufre celui de *mâle*.

STÉROPÉS. Forgeron de Vulcain. *V.* VULCAIN.

STIBIUM. Nom chaldéen de l'antimoine, ſelon Baſile Valentin.

STILBUS. Antimoine.

STIMMI. Antimoine.

STOEBE. Scabieuſe. *Blanchard.*

STOMOMA. Ecaille de fer.

STRAAX. *Voy.* ARLES CRUDUM.

STRATIFICATION. Action par laquelle on met des choſes différentes couche ſur couche, ou lit ſur lit, dans un creuſet. Cette opération ſe fait dans la Chymie, lorſqu'on veut calciner ou cémenter un minéral ou un métal, avec du ſel ou autre matiere pour le purifier.

STROPHIUS. Pere de Pylade. *V.* PILADE.

STUPIO. Etain, Jupiter.

STYMPHALIDES. Oiſeaux d'une grandeur & d'une groſſeur ſi prodigieuſe qu'ils éclipſoient la lumiere du ſoleil avec leurs aîles. Hercule inſtruit par Minerve, les chaſſa des bords du fleuve Stymphalide, d'où ils ſe retirerent dans l'iſle d'Arétie. Les Philoſophes Spagyriques expliquent cette fable de ce qui ſe paſſe dans les opérations du grand œuvre. Ces oiſeaux, diſent-ils, repréſentent les eſprits du mercure philoſophique, qui montent & deſcendent dans l'œuf philoſophique. L'Arcadie ſignifie la terre qui ſe forme dans le vaſe, & l'eau qui ſurnage eſt le lac Stymphalide d'où ces oiſeaux ou eſprits s'élevent & qui ſemblent éclipſer le ſoleil, parce que la matiere devient noire pendant la putréfaction; Hercule ſymbole de la puiſſance fixante & coagulante de l'or phyſique renfermé dans le vaſe, ou pris pour l'Artiſte, les tue à coups de fléches, & les chaſſe par le bruit des tymbales d'airain, qui ne ſont autres que les vapeurs métalliques de Vénus, comme on peut le voir dans l'article *Euryſthée*, juſ-

qu'à ce qu'ils ſe retirent dans l'iſle d'Arétie, c'eſt-à-dire, que l'eau mercurielle ſoit deſſéchée, car *Arétie* a une grande analogie avec le mot latin *areſco*, qui ſignifie en françois *ſécher*.

Quelquefois ils expliquent ces oiſeaux *Stymphalides* de la teinture d'antimoine; car les Alchymiſtes appellent aſſez ſouvent *oiſeaux* les eſprits mercuriels & arſénicaux de l'antimoine, à cauſe de leur volatilité; & oiſeaux Stymphalides, à cauſe que les vapeurs de ces eſprits ſont dangereuſes & mortelles. Le feu, comme un autre Hercule, les tue de ſes fléches, en corrigeant ce qu'ils ont de mauvais. Mais cette explication n'eſt pas conforme à ce que diſent les Auteurs dans leurs Traités Philoſophiques, d'autant qu'ils donnent le nom d'*antimoine* à leur matiere, par la ſeule raiſon qu'elle en a les propriétés, comme dit Artéphius, & non parce qu'elle eſt un véritable antimoine. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 5. ch. 9.

STYX. Fontaine d'Arcadie, qui tombe d'un rocher fort élevé, & dont l'eau eſt un poiſon mortel pour tous les animaux qui en boivent. On lui attribue la propriété de diſſoudre toutes ſortes de matieres, & qu'aucun vaſe de quelque matiere métallique qu'il ſoit, ne ſçauroit réſiſter à ſon action. Les Auteurs diſent qu'elle ne peut être contenue que dans la corne du pied d'un mulet ou d'un âne. Les Poëtes ont feint que c'étoit un des fleuves de l'Enfer; quelques-uns faiſoient ce fleuve fils de l'Océan & de Thétis, & d'autres de l'Achéron. Les Dieux avoient tant de reſpect pour ce fleuve, que les ſermens & les promeſſes qu'ils faiſoient par lui étoient irrévocables. Si quelqu'un venoit à l'enfreindre, il étoit privé pendant cent ans de la table des Dieux. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 6.

SUBLIMATION. (*Sc. Herm.*) Purification de la matiere par le moyen de la diſſolution & de la réduction en ſes principes. Elle ne conſiſte pas à faire monter la matiere au haut du vaſe, & l'y faire attacher, ſéparée du *caput mortuum* & des féces; mais à purifier, ſubtiliſer & épurer la matiere de toutes parties terreſtres & hétérogênes, lui donner un degré de perfection dont elle étoit privée, ou plutôt la délivrer des liens qui la tenoient com-

me en priſon, & l'empêchoient d'agir.

La *ſublimation* eſt la premiere préparation néceſſaire à la matiere, tant pour devenir mercure, que pour former le ſoufre & la pierre. D'Eſpagnet dit que c'eſt la préparation dont les Philoſophes n'ont pas parlé, parce que c'eſt un ouvrage manuel que tout le monde peut faire, même ſans être inſtruit des opérations de la Chymie vulgaire. Elle eſt ſans doute cette préparation des agens difficile par-deſſus toute autre choſe du monde, comme le dit Flamel, mais très-aiſée à ceux qui la ſçavent.

C'eſt le ſecond degré, & très-néceſſaire, par où il faut paſſer pour parvenir à la tranſmutation des corps. On entend ſouvent ſous le terme de *ſublimation*, la fixation, l'exaltation & l'élévation. Elle approche même beaucoup de la diſtillation; car de même que dans celle-ci l'eau monte & ſe ſépare de toutes les parties phlegmatiques & purement aqueuſes, & laiſſe le corps au fond du vaſe, de même dans la *ſublimation* le ſpirituel ſe ſépare du corporel, le volatil du fixe dans les corps ſecs tels que ſont les minéraux. On extrait des choſes admirables des minéraux par le moyen de la *ſublimation*. On en fixe beaucoup, & on les rend propres à réſiſter aux atteintes les plus vives du feu. Pour y réuſſir on rebroye le ſublimé avec ſes feces, on répete la *ſublimation*, & cela juſqu'à ce que rien ne ſe ſublime plus. Lorſque tout eſt fixe, on le retire du vaſe, & on l'expoſe à l'air ou à la cave, pour en faire une huile, qu'on digere enſuite à un feu lent pour le réduire en pierre. Ces pierres ont des propriétés ſurnaturelles, ſelon le minéral dont elles ſont tirées.

La *ſublimation* adoucit beaucoup de corroſifs par la conjonction de deux matieres, & rend corroſives beaucoup de choſes douces. La plûpart de celles-ci deviennent ſtyptiques, auſteres, ameres. Paracelſe dit que les métaux ſublimés avec le ſel armoniac ſe réſolvent en huile quand on les expoſe à l'air, & ſe durciſſent en pierres quand on digere cette huile au feu. Cette ſublimation eſt purement une opération de la Chymie vulgaire, il ne faut pas la confondre avec la ſublimation Philoſophique de laquelle nous avons parlé au commencement de cet article.

SUBLIMATOIRE (Vaiſſeau). C'eſt l'œuf qui renferme la matiere de l'œuvre. *Voyez* Œuf.

SUBLIMÉ. Pluſieurs ont été trompés par ce terme qu'ils ont pris pour le nom de la matiere dont les Philoſophes font leur magiſtere; mais il faut l'entendre de la matiere parvenue à la couleur blanche que les Adeptes appellent *Mercure ſublimé*, c'eſt-à-dire, purifié, exalté. Quelquefois ce terme s'applique à la matiere au noir, mais très rarement. Quand on lui donne ce nom dans ce ſens-là, on a égard à la purification, & à la ſéparation qui ſe fait alors des parties groſſieres & terreſtres du *laton* des Philoſophes, que l'azoth blanchit en le lavant de ſes impuretés, appellées par quelques Philoſophes les *Immondices du mort*.

Dans cette ſublimation ſont compriſes toutes les autres opérations : ſçavoir, la diſtillation, aſſation, cuiſſon, coagulation, putréfaction, calcination, ſéparation & converſion des élémens. Sans elle l'extraction des principes eſt impoſſible.

Les Philoſophes ont repréſenté ſymboliquement cette opération par un aigle qui enleve un crapaud, par un ſerpent aîlé qui en emporte un autre ſans aîles, par un dragon qui quitte ſon écaille, par le vautour qui dévore le foye de Prométhée, & par une infinité de fables & d'allégories dont on peut voir l'explication dans les fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

Sublimé Mercuriel. Argent-vif des Sages parvenu à la couleur blanche après la putréfaction.

SUBLIMER. Purifier, cuire, exalter, perfectionner la matiere de l'œuvre, l'élever à un degré de perfection qui lui manque pour devenir plus excellente que l'or même, & avoir la propriété de changer les métaux imparfaits en or. *Voyez* Sublimation.

SUBMERSION. C'eſt la diſſolution de la matiere par la putréfaction; parce qu'elle eſt noire & aqueuſe, & que les matieres ſe confondent & ſe ſubmergent l'une dans l'autre. Les Philoſophes ont donné à ce mêlange pluſieurs noms qui ne ſignifient que la même choſe; ingreſſion, conjonction, union, complexion, compoſition, mixtion, humation, &c.

SUBTILIATION. Réduction de la matiere de l'œuvre à ſes principes; ce

qui ſe fait par la diſſolution & la putréfaction. Elle ſe réduit en eau mercurielle, & puis en poudre ſubtile comme les atomes qui voltigent aux rayons du ſoleil, dit Flamel.

SUBTILIER. *Voyez l'article précédent.*

SUC. Ce terme ſignifie communément une liqueur extraite de quelque végétal ou animal; & comme le mercure des Philoſophes eſt d'abord une eſpece de liqueur, ils lui ont donné le nom de *Suc de leur plante Saturnienne végétable*, ou *Suc de Lunaire*, mais envain cherche-t-on dans la Botanique cette plante Saturnienne & cette Lunaire, parce que ce ne ſont point des plantes, & que les Philoſophes n'en parlent ainſi que par allégorie. C'eſt proprement leur matiere, qui, quoique principe de végétation, n'eſt point plante. Ils l'ont nommée *Saturnienne*, parce que ce Mercure eſt dit petit-fils de Saturne; & *Lunaire*, parce que le Soleil eſt le pere de leur matiere & la Lune en eſt la mere. Souvent par le terme de *ſuc* ils entendent leur magiſtere au blanc, & quelquefois leur matiere au noir.

Suc des Lys blancs. Matiere de l'œuvre parvenue à la couleur blanche.

Suc de Lunaire. Mercure hermétique extrait de la pierre connue dans les chapitres des livres, diſent les Philoſophes, & non de la plante appellée *Lunaire*, ou de quelqu'autre que ce puiſſe être, puiſqu'ils recommandent expreſſément de ne prendre aucun végétal pour faire l'œuvre, n'ayant aucune analogie avec le métal. Ils ont donné auſſi à cette Lunaire les noms de Vénus & de Saturnie végétale; c'eſt pourquoi on appelle auſſi ce Suc de Lunaire:

Suc de la Saturnie, qui eſt la même choſe.

Suc de la Liqueur végétable. Quelques-uns diſent que c'eſt le vin, d'autres le vinaigre, d'autres le marc de raiſin. Un Auteur a repréſenté Baſile Valentin faiſant une ſauce à une tortue avec du raiſin.

Suc Blanc. Argent-vif des Philoſophes.

SUDUR. Sucre.

SUEUR ou SUEUR DU SOLEIL. Mercure des Sages; ils ont quelquefois donné ce nom à leur matiere en putréfaction.

SUFFO. Pain de pourceaux, cyclamen.

SUPERFICIE. On

trouve ce nom dans Rullandus interprêté par *blanc d'œufs*.

SUPERFLU. (*Science Herm.*) Géber & les autres Philosophes qui l'ont suivi, ont dit qu'il y avoit dans leur matiere une partie *superflue* qu'il falloit en ôter. On prend communément ces termes à la lettre, & l'on s'imagine qu'il faut en effet séparer quelque chose de la matiere dans la médecine du second ordre ; d'autres qu'il ne faut rien ôter absolument ; & les uns & les autres ont raison : car ces superfluités doivent être séparées dans leur tems ; mais les vrais Sages sçavent que cette séparation se fait d'elle-même dans la médecine dont nous parlons, & que cette espece de *superflu* est très-utile à l'œuvre ; ce qui a engagé le Philalethe à le nommer *superflu très-utile*.

Ce *superflu* est une huile ou une espece de limon du corps qui nage sur le menstrue après que le corps est dissout. Ce limon est absolument nécessaire pour la conversion du corps en huile ; & cette conversion est si nécessaire, qu'on ne pourroit réussir dans l'œuvre sans cela ; parce qu'on ne pourroit avoir les principes de l'Art.

SUPPRESSION (Feu de) est celui qu'on fait dessus le vase, ou même dedans, suivant Riplée & Géber.

SUTTER. Sucre.

SUYE DES MÉTAUX. Arsenic.

SYCAMINOS. Meurier.

SYCE. Figue.

SYLVÆ MATER. Chevrefeuille.

SYMAR. Vert-de-gris.

SYMPLEGADES, ou CYANÉES, sont deux écueils situés près du Pont-Euxin, & si peu éloignés l'un de l'autre qu'ils semblent se toucher, ce qui a fait dire aux Poëtes qu'ils se heurtoient. Il en est parlé dans la fable de la conquête de la toison d'or. *Voyez* JASON, TOISON D'OR.

SYNACTICUM. Médicament astringent.

SYNCRITICUM. Antispasmodique.

SYRINX. Nymphe qui résista toujours aux poursuites du Dieu Pan, & se sauva auprès du fleuve Ladon entre les bras des Naïades, où elle fut changée en roseau.

SYROP DE GRENADES. Pierre au rouge.

SYRTES. Bancs de sable ou écueils des côtes de la mer de Libye, du côté de l'Egypte. Les Argonautes manquerent d'y périr, & fu-

rent obligés de porter leur navire sur les épaules pendant douze jours. *Voyez* ARGONAUTES.

T.

TAAUT ou THAUT. *Voyez* THOT.

TABLEAUX DES PHILOSOPHES. Ce sont leurs livres, leurs allégories, leurs hiéroglyphes, &c.

TAGETES. Tanaisie.

TAL. Alkali.

TALC *des Philosophes*. Pierre des Sages fixée au blanc. C'est envain que l'on cherche à faire l'huile de talc avec le talc vulgaire. Les Philosophes ne parlent que du leur, & c'est à ce dernier qu'il faut attribuer toutes les qualités desquelles les livres font tant d'éloges.

TAMIS DES SAGES. Mercure Hermétique.

TAMIS DE LA NATURE. C'est l'air à travers lequel passent les influences des astres pour venir jusqu'à nous.

TAMUE. Matiere de l'œuvre préparée & cuite au rouge-de-pavot.

TAMUS ou TANUS. Coulevrée, bryoine.

TANECH. Pierre-ponce.

TANTALE, fils de Jupiter & de la Nymphe Plote, reçut les Dieux à sa table, & leur servit entr'autres mêts son fils Pélops. Cérès fut la seule qui ne le reconnut pas. Elle en détacha une épaule, qu'elle mangea. Les Dieux le ressusciterent, & remplacerent cette épaule par une d'ivoire. Jupiter punit Tantale en le condamnant dans les Enfers à souffrir une faim & une soif perpétuelle, quoiqu'au milieu de l'eau & que les fruits lui descendent jusqu'à la bouche; quand il veut les prendre, ils s'enfuient de ses mains. Voyez les fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. chap. 4.

TARAGUAS. Bézoar.

TARAXICUM. Pissenlit.

TARGAR. Huile de genievre.

TARITH. Mercure.

TARTAR. Tartre.

TARTARE, fils du Cahos, lieu ténébreux où les méchans étoient envoyés pour subir les tourmens auxquels ils étoient condamnés. *Voyez* ENFER. Le Tartare des Philosophes est la matiere de l'œuvre en putréfaction. Quelquefois ils entendent par *Tartare* le travail inutile & fatiguant des mauvais Artistes, & disent qu'ils sont condamnés au Tartare.

TARTRE. (*Sc. Herm.*) Basile Valentin & quelques autres Philosophes ont dit que le tartre dissout les métaux ; ce qui a fait naître l'idée à plusieurs Chymistes de le regarder comme la matiere dont les Philosophes font leur magistere. Philalethe cependant dit qu'il faut expliquer le terme de *tartre* de la même maniere que la *tête du corbeau ;* & ceux qui sont les moins versés dans cette science, sçavent que ces expressions signifient la matiere des Philosophes au noir.

Le tartre blanc, ou le sel de tartre des Sages, est leur magistere parvenu à la couleur blanche.

TARTRE DE MARBRE. Ce sont les pierres qui se forment dans le corps humain. On les nomme ainsi de la matiere terrestre & tartareuse dont elles se forment.

TAUREAU. Animal quadrupede d'un grand usage pour l'agriculture. Les Philosophes l'ont donné très-souvent pour hiéroglyphe de la matiere du grand œuvre. Les Egyptiens avoient en conséquence beaucoup de vénération pour cet animal, que les Prêtres présentoient au peuple comme le symbole d'Osiris, un de leurs grands Dieux. Les Philosophes Grecs instruits par ces Prêtres de ce qu'ils entendoient par le taureau, inventerent beaucoup de fables, dans lesquelles ils introduisirent cet animal, & indiquerent la qualité chaude & solaire de la matiere, en disant que ces taureaux jettoient du feu & de la flamme par la bouche & les narines. Tels sont ceux que Jason surmonta & mit sous le joug pour leur faire labourer le champ de Mars, afin de s'emparer par ce moyen de la toison d'or suspendue dans la forêt de ce Dieu. Tel étoit celui dont Hercule débarrassa l'isle de Créte. Les pieds des uns & des autres étoient d'airain. Europe fut enlevée par un taureau, Pasiphaé devint amoureuse d'un taureau ; Cadmus suivit un bœuf, & bâtit une ville dans l'endroit où il s'arrêta. Le fleuve Achéloüs se changea en taureau pour combattre Hercule ; Prothée prenoit la forme de taureau, &c.

Les Prêtres d'Egypte nourrissoient avec beaucoup de soins un taureau noir ayant seulement une tache blanche, & le logeoient dans le temple de Vulcain le plus grand de leurs Dieux. Osiris, dont ce taureau étoit le

symbole, signifioit *feu caché*, & avoit pour sœur & pour épouse Isis, ou une vache, qui avoit Mercure pour Conseiller & Administrateur de tout l'Empire pendant les voyages d'Osiris son mari, & après sa mort. Osiris étoit lui-même le symbole du Soleil & Isis l'étoit de la Lune; mais du Soleil & de la Lune des Philosophes, & non des astres qui nous éclairent, ou des astres terrestres, l'or & l'argent, que les Chymistes vulgaires appellent Soleil & Lune.

Les Egyptiens parfaitement instruits des secrets les plus cachés de la Nature, imaginerent en conséquence les signes du Zodiaque, toujours par allusion à leur Art Hermétique, que les Philosophes assurent être la clef de toutes les sciences. Ils assignerent pour cet effet les trois signes du Bélier, du Taureau & de Gemini pour ceux qui président au commencement de l'année ou du printems, parce qu'ils sont le commencement de l'œuvre. Les Philosophes en suivant le systême des anciens Disciples d'Hermès, ont dit pour cette raison, qu'il falloit commencer l'œuvre au printems; quoiqu'on puisse le commencer en effet dans toutes les saisons. Ceux qui sont au fait de l'Astrologie en devineront aisément les raisons, pourvû qu'ils ayent aussi lû attentivement les livres des Philosophes. *Voyez* ZODIAQUE.

Il paroît que l'Auteur du Dictionn. Hermétique n'avoit pas médité long-tems & sérieusement les ouvrages des Philosophes, & combiné leurs raisonnemens sur les fables, lorsqu'il interpréte les taureaux qui gardoient la toison d'or, par le feu vulgaire entretenu dans des fourneaux chymiques, dont les regîtres représentent les narines de ces animaux. Le taureau furieux qui ravageoit l'isle de Créte, & qui avoit des pieds d'airain comme ceux que Jason mis sous le joug, font voir clairement que ces allégories ou fables ne peuvent s'entendre des fourneaux chymiques, mais du fourneau secret des Philosophes.

Hercule après avoir pris le taureau de l'isle de Créte, le conduisit à Eurysthée, c'est-à-dire, à la plus grande fixité, comme on peut le voir dans le livre 5. ch. 1, 7. & 10. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées. Tant que l'eau mercurielle des Philosophes demeure sur la

terre des Sages, ſignifiée par l'iſle de Créte, cette terre eſt ravagée par la diſſolution, & incapable de rien produire; mais ſitôt qu'Hercule arrête le taureau, ou fixe cette eau, pour le mener à Euryſthée, elle devient propre à la végétation; on peut la cultiver pour y ſemer l'or philoſophique.

TEFRA. Cendre.

TEINDRE, en termes de Science Hermétique, ſignifie conduire le régime du feu, l'adminiſtrer à la matiere pour la digérer & la cuire de maniere qu'elle prenne ſucceſſivement les différentes couleurs deſquelles les Philoſophes font mention, & qu'ils appellent ſignes démonſtratifs. C'eſt de là qu'on les a nommés *Teinturiers*.

TEINTURE, en termes de Chymie, ne ſignifie pas l'extraction de la ſimple couleur des mixtes, mais les couleurs eſſentielles auxquelles ſont adhérentes les vertus & les propriétés des corps dont ces *teintures* ſont extraites. L'art Spagyrique diſtingue pluſieurs eſpeces de *teintures*; les unes ſont dites paſſives, parce qu'elles ſont ſimplement extraites, comme la *teinture* de roſes; les autres ſe nomment actives, & ce ſont celles qui ſervent à en extraire d'autres, telle eſt celle du magiſtere des Sages, ou leur mercure. On les diviſe encore en *teintures naturelles* & *teintures artificielles*. Dans celles-ci les unes ſont dites animales, quand elles ſont extraites des animaux; métalliques, quand on les tire des métaux, &c. On les nomme quelquefois huiles, eſprits, quinteſſences, ſelon qu'elles participent plus ou moins des qualités des choſes qui ont ces dénominations. *Manget*, *Beguin*.

La *teinture* eſt le dernier degré de la tranſmutation des corps naturels. Elle conduit à la perfection toutes les choſes imparfaites. Paracelſe définit la *teinture* une matiere très-noble, qui teint les corps métalliques, & humains, & les change en une eſſence bien plus excellente & une maniere d'être infiniment plus parfaite que celles dont ils jouiſſoient auparavant. Elle pénétre les corps & les fait fermenter comme le levain.

La *teinture* qui tranſmue les métaux doit être fixe, fuſible comme la cire, & incombuſtible de maniere que miſe ſur une lame rougie au feu, elle y fonde ſans fumée, & y pénétre comme

l'huile pénétre le papier.

La vraie *teinture* des métaux eſt le ſoufre métallique exalté. Le mercure eſt appellé le milieu ou moyen propre à joindre & à réunir les *teintures*. La pierre au rouge & la pierre au blanc réduites en élixir ou en poudre de projection, ſont les deux ſeuls & vrais principes des teintures des métaux; toute autre teinture n'eſt que tromperie, ſupercherie & ſophiſtication.

TEINTURE VIVE. Pierre au rouge.

TEINTURE ILLUMINANTE DES CORPS. Même choſe que poudre de projection. Quelques-uns ont cependant pris ces expreſſions comme ſignifiant la pierre au rouge, ou le ſoufre aurifique des Philoſophes, parce qu'ils le nomment *Soleil*, & que le ſoleil eſt comme le principe, ou le diſtributeur de la lumiere. Envain les Chymiſtes cherchent-ils à tirer la teinture de l'or vulgaire pour en habiller d'autres métaux; la véritable teinture de l'or conſiſte dans ſon ſoufre radical, qui eſt inſéparable du corps même de l'or, ſuivant d'Eſpagnet. D'ailleurs quand la choſe ſeroit poſſible, cette teinture ne pourroit donner que ce qu'elle a, & ne pourroit teindre qu'un poids d'argent égal à celui de l'or duquel elle a été extraite; au lieu qu'un grain ſeul de teinture philoſophique pouſſée au point de perfection dont elle eſt ſuſceptible, teindra un million de grains de métal de quelqu'eſpece qu'il ſoit.

TEINTURE ROUGE ou TEINTURE DE POURPRE eſt la même que Teinture illuminante.

TÉLAMON, fils d'Eaque & frere de Pélée, fut pere d'Ajax, qui de lui fut appellé *Télamonien*. Télamon étoit un des Argonautes, & accompagna Hercule lorſqu'il délivra Héſione de la dent meurtriere du monſtre marin auquel elle étoit expoſée. Hercule la céda à ce compagnon fidel. *Voyez* HÉSIONE.

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulyſſe & de Pénélope, étoit encore jeune quand ſon pere partit pour la guerre de Troye. Pendant cette abſence les Amans de Pénélope maltraiterent Télémaque, qui quitta la maiſon paternelle pour chercher Ulyſſe. A ſon retour il chaſſa, avec l'aide de ſon pere, tous ces Amans importuns. *Voy.* ULYSSE.

TÉLEPHE, fils d'Her-

cule & de la Nymphe Augé, fut exposé dans les bois, où une biche l'allaita. Ceux qui le trouverent, le présenterent au Roi de Mysie, qui l'adopta & le désigna son successeur. Ayant refusé le passage aux Grecs qui alloient au siége de Troye, il fut blessé d'une fléche d'Achille. La playe devint extrêmement douloureuse, & n'y trouvant pas de remede, il consulta l'Oracle, qui lui apprit que celui qui avoit fait le mal le guériroit. S'étant réconcilié avec Achille, celui-ci lui donna de la rouille du fer de sa lance; Télephe l'appliqua & fut guéri.

TELESME. Fin, perfection, complément.

TEMERUS. Brigand que Thésée mit à mort. *Voy.* THÉSÉE.

TEMEYNCHUM. Or des Philosophes, ou leur magistere au rouge.

TEMPLES. C'est dans l'Egypte qu'il faut chercher l'origine des temples. Hérodote le dit formellement. Cette coutume de bâtir des temples passa d'Egypte chez les autres Nations, par les Colonies qui y furent transportées. On peut voir dans l'Auteur ci-dessus, la magnificence du temple de Vulcain en Egypte, que tant de Rois voulurent embellir & eurent bien de la peine à achever: c'étoit une grande gloire si dans un long regne un Prince avoit pû achever un portique. Les plus célébres furent celui de Jupiter Olympien, celui d'Apollon à Delphes, devenu si célébre par les oracles qui s'y rendoient; celui de la Diane d'Ephese, chef-d'œuvre de l'Art; le Panthéon, ouvrage de la magnificence d'Agrippa, gendre d'Auguste; enfin celui de Bélus, composé seulement d'une grande & magnifique tour à sept étages, dont le plus élevé renfermoit la statue de ce Dieu, avec les autres choses dont parle Hérodote.

Les statues des Dieux qu'on y plaçoit étoient d'or, d'ivoire ou d'ébene, quelquefois composées de ces trois matieres, ce qui est à remarquer par les raisons que nous avons déduites dans le Traité des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

Quand il s'agissoit de bâtir un temple, on environnoit le lieu avec des rubans & des couronnes, & les Vestales le purifioient en le lavant avec de l'eau pure & nette. Le Pontife après avoir fait un sacrifice solemnel à la Divinité à laquelle

il devoit être dédié, touchoit la pierre qui devoit servir la premiere à former le fondement, & le peuple l'y jettoit avec quelques pieces de monnoye ou quelques morceaux de métal qui n'avoit pas encore passé par le creuset. Les temples de Vulcain, de Vénus son épouse, & de Mars se plaçoient aux portes des villes. Ceux de Mercure, d'Apollon, de Minerve & des autres Dieux étoient au dedans des murs. Vitruve (*Liv.* 2. *ch.* 2.) apporte des raisons de ces différences, qui ont un air de vraisemblance, mais qui montrent qu'il n'étoit pas au fait de celles qui avoient déterminé ceux qui l'avoient précédé à en agir ainsi.

La plûpart des temples étoient de figure ronde comme le Panthéon, & ne recevoient de jour que par un trou ou lanterne pratiquée au milieu de la voute. On remarque cette forme dans les temples de l'antiquité la plus reculée.

Toutes ces choses ne se faisoient pas sans dessein; & si les Egyptiens, suivant saint Chrysostome, étoient mystérieux jusques dans leurs manieres d'agir & dans leurs façons de s'habiller, peut-on douter qu'ils n'ayent eu quelqu'objet en vûe dans la forme de leurs temples? Si leurs prétendus Dieux & les actions qu'on leur attribue ne sont que des allégories de l'œuvre Hermétique, n'aura-t-on pas raison de penser que cette forme ronde du temple, ou du lieu où étoient placés les Dieux, étoit un symbole du vase qui contient les Divinités Hermétiques? Les Philosophes sçavent bien pourquoi les temples de Vulcain, de Vénus & de Mars étoient à la porte des villes. Il suffit même d'avoir lû assez superficiellement leurs livres, pour y remarquer qu'ils ont donné les noms de ces trois Dieux aux matieres du magistere desquelles doivent se composer leur Mercure, leur Jupiter, leur Diane & leur Apollon, dont les temples, pour cette raison, étoient renfermés dans l'enceinte des villes.

Dans la suite les temples prirent une autre forme par la fantaisie des Architectes, qui trouverent le quarré-long plus susceptible des ornemens qu'ils imaginerent; mais ils conserverent presque toujours rond ou en forme de rotonde le lieu principal de l'intérieur des temples; les autres parties ne furent

censées que comme des accompagnemens, ou comme nécessaires pour loger le peuple; tels sont les nefs & les collateraux.

TEMS. Les Philosophes semblent n'être pas d'accord entr'eux sur la durée des opérations requises pour parvenir à la fin de l'œuvre Hermétique. Les uns disent qu'il faut trois ans, d'autres sept, d'autres jusqu'à douze; mais il s'en trouve qui réduisent cette durée à dix-huit mois, Raymond Lulle à quinze, Trévisan à peu près au même tems, & Zachaire dit qu'il commença l'œuvre le Lundi des fêtes de Pâques, & fit la projection vers le même tems l'année suivante. Mais dans toutes ces manieres de s'exprimer qui paroissent se contredire, les Philosophes n'entendent que la même durée du tems suivant leur façon de le compter; parce que leurs mois & leurs saisons ne sont pas ceux du vulgaire. Il nous faut un an, dit Riplée, pour jouir des fruits que nous attendons de nos travaux. Un Anonyme explique tous ces différens termes de la maniere suivante. Comme nous appellons un jour l'intervalle de tems qu'il faut au soleil pour parcourir le ciel depuis l'orient jusqu'à l'occident, les Philosophes ont donné le nom de jour au tems que dure notre coction. Ceux qui ont dit qu'il ne falloit qu'un mois, ont eu égard au cours du soleil dans chaque signe céleste; & ceux qui parlent d'un an ont en vûe les quatre couleurs principales qui surviennent à la matiere; car ces couleurs sont leurs quatre saisons. *Voyez* Saisons.

Les Philosophes disent communément que le grand œuvre est un ouvrage de patience; que l'ennui occasionné par la longueur du travail, a rebuté beaucoup d'Artistes, & qu'il faut plus de tems que de dépenses pour parvenir à son but. Ils ajoutent que la couleur noire se manifeste & doit se manifester vers le quarantiéme jour, si l'on a bien opéré; que cette couleur dure jusqu'au quatre-vingt-dixiéme jour; alors la couleur blanche succéde, & puis la rouge. Mais tout cela doit s'entendre de l'ouvrage de la pierre, sans y comprendre la préparation manuelle des agens ou principes matériels de l'œuvre. Ainsi ceux qui parlent d'un an, l'entendent d'une seule préparation philosophique, telle que pourroit être celle du soufre; parce dans chaque

opération les couleurs, qu'ils appellent ſaiſons, doivent paſſer ſucceſſivement. Ceux qui ſont mention de trois ans, y comprennent les opérations du ſoufre, de la pierre, & celle de l'élixir. Quand ils diſent ſept, neuf ou douze ans, ils y renferment toutes les opérations répétées pour la multiplication, & donnent le nom d'année à chaque opération. *Voyez* Année, Mois, Regne.

TÉNARE. Promontoire de la côte méridionale du Péloponneſe; tout auprès ſont des goufres dans la mer, que les Poëtes ont feint être les portes de l'Enfer. C'eſt par-là qu'Hercule y deſcendit pour enlever le chien Cerbere, & en ramena ſon ami Théſée. *V.* Enfer.

TENEBRES. Les Philoſophes comparent preſque toujours leur matiere en putréfaction aux tenebres de la nuit, à celles de l'Egypte, & à celles qui enveloppoient la maſſe confuſe du cahos avant la manifeſtation de la lumiere. C'eſt pourquoi ils ont quelquefois donné le nom de *Tenebres* à leur matiere au noir.

Tenebres Cymmériennes Matiere de l'œuvre en putréfaction, appellée auſſi le *Noir plus noir que le noir-même.*

TERENGIBIL. Manne.

TERENIABIN. Manne.

TERME, Dieu des champs & des bornes. Il étoit repréſenté ſous la forme d'une colonne, d'un tronc d'arbre, &c. Il étoit cenſé borner tout, ſans être borné lui-même.

TERPSICHORE. Nom d'une des Muſes, dont voyez l'article.

TERRE. Matiere peſante & poreuſe, qui compoſe avec l'eau le globe que nous habitons.

Le vulgaire prend communément pour la vraie terre, ce qui paroît à nos yeux, c'eſt-à-dire, l'excrément de la terre & des autres élémens qui entre dans la compoſition de tous les mixtes ſujets à la mort ou à la corruption. Mais dans ces excrémens il y a un noyau, une vraie terre principe, qui ne ſe détruit point, qui fait la baſe des corps, & qui les conſerve dans leur maniere d'être juſqu'à ce que quelqu'accident diſſipe le lien qui unit cette vraie terre avec ſes excrémens. Cette *terre* ſe trouve dans tous les mixtes, plus abondamment dans les uns que dans les autres; c'eſt ce principe que tant de Sophiſtes cherchent en vain, &

qu'ils trouveroient sans peine s'ils connoissoient la Nature. Cette *terre* est la *terre vierge* des Philosophes, & ce que l'on doit entendre par l'élément de la Terre.

Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de *terre* à la miniere qui renferme la matiere d'où ils extrayent leur mercure; & ensuite, dans les opérations, à la matiere-même d'où ce mercure a été extrait. Ils donnent encore ce même nom de *terre* à leur mercure fixé; & c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre Hermès lorsqu'il dit, dans sa Table d'Emeraude: *Il aura la force des forces lorsqu'il sera réduit en terre.* Ils le nomment alors *Eau qui ne mouille point les mains*; parce que cette terre étoit premierement eau, & redeviendra liquide toutes les fois qu'on la mêlera avec l'eau de laquelle elle étoit composée.

TERRE BLANCHE FEUILLÉE. Matiere de l'œuvre parvenue à la blancheur.

TERRE CÉLESTE. Lune des Sages.

TERRE D'ESPAGNE. Vitriol.

TERRE ADAMIQUE ou ADAMITE. C'est la matiere de laquelle il faut extraire le mercure Hermétique.

TERRE DES PHILOSOPHES. C'est leur soufre.

TERRE DES FEUILLES. Hermès a donné ce nom à la matiere de l'œuvre en putréfaction; mais son nom propre, dit Flamel, est le *Laton* ou *Laton qu'on doit blanchir.*

TERRE FETIDE. Soufre sublimé. En termes de Science Hermétique, c'est le soufre des Sages en putréfaction.

TERRE FEUILLÉE simplement dite, signifie la matiere au noir.

TERRE FIDELE. Lune des Philosophes.

TERRE FRUCTUEUSE. Magistere au blanc.

TERRE FÉCONDE ou TERRE FERTILE. Pierre parvenue au blanc.

TERRE D'OR. Litharge d'or.

TERRE FIDELE. Argent philosophique.

TERRE GLAISE. Gomme des Sages.

TERRE NOIRE. *Voyez* POUDRE NOIRE.

TERRE GRASSE. *Voyez* MATIERE.

TERRE POTENTIELLE. Magistere au blanc.

TERRE PUANTE. *Voyez* TERRE FETIDE.

Terre Restante. Matiere de l'œuvre fixée à la couleur blanche.

Terre Rouge. Soufre rouge des Sages. Ce nom a été donné au bol armene, & à l'orpiment.

Terre Sainte. Antimoine vitrifié.

Terre Sarrazine. Email. *Planiscampi.*

Terre Solaire. Matiere de l'œuvre fixée au rouge, appellée aussi *Soleil des Sages*, ou mine de l'or. Quelques-uns ont appellé *Terre solaire* le lapis lazuli.

Terre Sulfureuse. Matiere des Sages en putréfaction.

Terre Mercurielle. Matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur mercure. Cette terre n'est pas le cinnabre naturel ou artificiel ; mais cependant une terre minérale & métallique.

Terre Vierge. Ce terme se dit du mercure des Sages fixé en terre par la cuisson philosophique, & de la matiere de laquelle doit s'extraire ce mercure lui-même, appellé pour cela *Eau séche*, qui ne mouille pas les mains, & qui ne s'attache qu'à ce qui est de sa propre nature. Il y a dans le centre de la terre une terre vierge, de laquelle nous faisons notre mercure. *Raym. Lulle.*

Terre Damnée. Terre inutile, féces d'une matiere qu'on a purifiée. On donne aussi le nom de *Terre damnée* à ce qui reste au fond du vase après qu'on en a tiré le plus subtil par la distillation ou la sublimation.

Terre Samienne. Argent-vif sublimé avec le talc.

TERSA. Moutarde.

TÊTE DU CORBEAU. Matiere de l'œuvre en putréfaction.

Tête du Dragon. C'est l'esprit mercuriel de la matiere, ou la partie volatile qui dissout la fixe ; c'est pourquoi les Philosophes ont dit que le Dragon dévore sa queue.

Tête Morte. Ce sont les féces qui demeurent au fond de la cucurbite, ou de la retorte, après la distillation ou la sublimation des esprits.

Tête Rouge. Les Philosophes ont dit : que ce qui a les pieds noirs, le corps blanc, & la tête rouge, est le magistere. C'est-à-dire que l'œuvre commence par la couleur noire, passe ensuite à la blanche, & finit par la rouge. Dans chaque opéra-

tion le rouge qui marque la perfection du soufre, de la pierre & de l'élixir, a engagé les Philosophes à dire d'Apollon & des autres personnages feints des fables, qui sont les symboles de ce soufre, de cette pierre ou de cet élixir, qu'ils avoient les cheveux roux ou blonds dorés, tels que Pyrrhus fils d'Achille, &c. ou qu'ils étoient habillés de couleur de pourpre, comme Apollon quand il chanta la victoire de Jupiter sur les Géans. Avicenne a tourné cette énigme de la tête rouge, d'une autre maniere. *La chose*, dit-il, *qui a la tête rouge, les yeux noirs & les pieds blancs est le magistere.* Quelques Philosophes paroissent avoir voulu expliquer cette tête rouge de la matiere même de laquelle on fait le magistere, sur ce que d'autres ont dit qu'il faut extraire le mercure du serviteur rouge, & que l'usage est d'appeller *tête* le commencement d'une chose; alors il faudroit dire qu'Avicenne n'auroit eu en vûe que l'œuvre au blanc.

TETHYS, fille du Ciel & de Vesta sœur de Saturne, femme de Neptune, mere de toutes les Nymphes & des fleuves, suivant Hésiode. D'autres la disent fille du Ciel & de la Terre & femme de l'Océan. Jupiter ayant été lié & garotté par les autres Dieux, Téthys avec l'aide d'Egeon, le remit en liberté. Téthys est l'eau mercurielle des Philosophes, qui délie en dissolvant, & met en liberté en volatilisant le Jupiter des Sages, dont voyez l'article.

TETRAPHARMACUM. Médicament composé de quatre ingrédiens, comme l'onguent *Basilicum.*

TETROBOLON. Poids de quatre dragmes.

TEUCRIUM. Plante connue sous le nom de *Chamædris* ou *Petit-chêne.*

TEVOS. Matiere de l'œuvre poussée au blanc.

THABRITIS. Jupiter des Philosophes.

THALIE. Ce nom a été donné à l'une des Graces, à la Nymphe mere des Dieux Palices, & à une des neuf Muses.

THAMAR. Fruit du palmier. *Blanchard.*

THAUMAS. Pere d'Iris, messagere de Junon.

THAUT. *V.* THOT.

THÉJA ou THÉA, mere du Soleil & de la Lune, ne signifie que la matiere de laquelle on fait le soufre blanc ou le soufre rouge des Philosophes. *V.* LATONE.

THELESPHORE. Un des Dieux de la Médecine, fils d'Esculape, & frere de Panacée, de Jaso & d'Higyea. *V.* Esculape.

THELIMA. Pierre au rouge parfait.

THELYPTERIS. Fougere.

THEMIANTHUS. Or.

THEODAMAS, pere d'Hylas, fut vaincu par Hercule, qui emmena son fils. *V.* Hylas.

THERENIABIN. *Voy.* Tereniabin.

THÉRIAQUE. (*Science Herm.*) Quelques Philosophes ont donné ce nom au corps fixe du magistere, par opposition au nom de *Venin* que d'autres ont douné à ce même corps; parce que s'il n'est pas uni au mercure volatil à l'heure propre de la naissance de l'eau mercurielle, ce corps gâte tout l'œuvre, & que s'il y est joint à propos, il le parfait. Mais le sens le plus usité dans lequel il faut prendre le terme de *Thériaque*, est que les Philosophes ont ainsi nommé leur magistere parfait, parce qu'il est le remede le plus excellent de la Nature & de l'Art, pour guérir tant les venins que les autres maladies du corps humain & des métaux.

THERION MINERAL.

THERMANTICUM. Médicament qui échauffe.

THERME. Bain. Les Philosophes ont donné le nom de *Therme* à leur eau mercurielle, parce qu'ils disent qu'elle est le bain où se baignent leur Roi & leur Reine.

THERMOMETRE PHILOSOPHIQUE. Chaleur naturelle des mixtes.

THÉSÉE, fils d'Egée & d'Ethra, eut le bonheur de se préserver du poison que Médée sa belle-mere voulut lui faire prendre. Les Athéniens obligés par traité fait avec Minos, Roi de Créte, de lui envoyer tous les ans sept jeunes Athéniens pour combattre le Minotaure enfermé dans le labyrinthe, décidoient par le sort quels seroient les sept qu'on envoyeroit. Le sort tomba sur Thésée. Avant que de partir Egée lui recommanda de mettre des voiles blanches à son retour, en cas qu'il revînt victorieux, au lieu des voiles noires que l'on mettoit en partant. Thésée le promit, s'embarqua, & aborda dans l'isle de Créte. Il y gagna les bonnes graces d'Ariadne, fille de Minos. Elle demanda à Dédale le moyen de sortir du labyrinthe, & il

lui donna un peloton de fil, qu'elle remit à Théſée. Muni de ce peloton, Théſée entra dans le labyrinthe, combattit le Minotaure & le tua. Il avoit défilé ſon peloton dès l'entrée, & n'eut que la peine de ſuivre ſon fil & de refaire ſon peloton pour en ſortir. Ariadne charmée de le revoir, conſentit à partir avec lui, & Théſée l'emmena. Il l'abandonna enſuite dans l'iſle de Naxo. *V.* ARIADNE.

Egée voyant approcher le tems du retour du vaiſſeau qui avoit tranſporté les ſept Athéniens à Crête, avoit été l'attendre ſur le bord de la mer. Théſée avoit oublié de changer ſes voiles, ſuivant la promeſſe qu'il en avoit faite à ſon pere. Egée les voyant noires, crut ſon fils péri, & de déſeſpoir ſe jetta dans la mer.

Théſée ſe propoſa Hercule pour modéle, & lia une étroite amitié avec ce Héros. Il brava, comme lui, toutes ſortes de dangers, & eut part à beaucoup de ſes exploits. Il tua d'abord le taureau de Crete dans la plaine de Marathon, défit un ſanglier furieux qui ravageoit les campagnes, purgea le pays d'une infinité de voleurs & de brigands, fit la guerre aux Amazones, emmena leur Reine Hippolite, qu'il épouſa & en eut un fils du même nom; prit le parti des Lapithes contre les Centaures, & deſcendit enfin aux Enfers avec Pyrithoüs pour enlever Proſerpine. Hercule, ſon ami, y étant auſſi allé pour prendre Cerbere, y trouva Théſée & le ramena dans le ſéjour des vivans. Quelques-uns mettent Théſée au nombre des Argonautes. Les uns diſent qu'il fut tué par Lycomede, d'autres qu'il mourut d'une chûte.

Théſée repréſente le mercure des Philoſophes, appellé pour cette raiſon le bon ami d'Hercule, ſymbole de l'Artiſte. Toutes les expéditions qu'on lui attribue ſont les effets du mercure pendant le cours des opérations requiſes pour la perfection de l'œuvre. Il falloit par conſéquent le mettre au nombre des Argonautes, & même des principaux. Il mourut en effet par les mains de Lycomede, & perdit auſſi la vie par une chûte; mais dans deux circonſtances différentes de l'œuvre. La premiere eſt celle de la diſſolution, appellée *Mort*, *Tombeau*, *Sépulchre*. La ſeconde eſt celle de la fixation; parce que la volatiliſation étant nommée *Vie*, la fixation qui

marque le repos, eſt auſſi appellée *Mort*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 5. & le liv. 5. ch. 22.

THESMOPHORE. Surnom de Cérès.

THESPIADES. Surnom des Muſes.

THESPIUS, fils d'Erichteus Roi d'Athènes, avoit cinquante filles, dont Hercule encore enfant jouit en une ſeule nuit, & en eut cinquante fils. Les Alchymiſtes entendent par *Theſpius* la matiere crue & indigeſte des Philoſophes, dont cinquante parties, regardées comme ſes filles, mêlées dans le vaſe avec une ſeule partie de mercure philoſophique préparé, produiſent chacune un mâle, c'eſt-à-dire, acquierent par l'opération du mercure ſur elles, une vertu multiplicative capable de perfectionner chacune un égal poids d'autre matiere. Ceci regarde la multiplication de la pierre philoſophale.

THESPROTIE. Contrée de l'Epire, que les Mythologues ont quelquefois priſe pour les Enfers.

THETIS ou THETYS, fille de Nérée Dieu marin, & de Doris. Jupiter l'aima paſſionnément; mais il n'en approcha pas, parce qu'il avoit appris que ſi elle voyoit un Dieu, le fils qui en naîtroit ſeroit plus vaillant & plus puiſſant que ſon pere. Jupiter la maria en conſéquence à Pélée, & invita toute la Cour céleſte aux nôces qui s'en firent. La Diſcorde ſeule n'y fut point appellée, & la ruine de l'Empire Troyen fut une ſuite de ſa vengeance, comme on peut le voir dans les articles de *Pâris* & d'*Achille*; & plus au long dans le 6e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

THIMI VENETIANI. Abſynthe.

THION. Soufre des Philoſophes au rouge.

THISMA. Filon de mine.

THITA. Magiſtere des Sages dans ſa fixation en couleur de pourpre.

THOARCH. *Voyez* THION.

THOAS, fils d'Ariadne & de Bacchus, devint Roi de l'iſle de Lemnos, & eut pour fille Hypſiphile. Les femmes de cette iſle ayant conſpiré enſemble pour en faire périr tous les hommes, parce qu'elles s'en voyoient mépriſées, Hyſiphile fut la ſeule qui n'exécuta pas cet affreux projet: elle ſauva ſon

pere. *Voyez* Hypsiphile, & le second liv. chap. 1. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

THON. Médecin Egyptien, dont l'épouse nommée Polydamna, fit présent à Hélene d'un reméde entr'autres qui avoit la propriété de faire oublier toute espéce de chagrin. Homere, Odyssée, liv. 4.

THOT ou THAUT. Dieu des Egyptiens, n'est autre que Mercure, ou Hermès, c'est-à-dire le mercure des Philosophes Hermétiques. Un Philosophe du même nom prit le surnom de Trismegiste, & inventa toutes les Fables Egyptiennes, desquelles furent imitées toutes les anciennes fictions des Grecs. *Voyez* Hermès, Mercure.

THYESTE, fils de Pélops & d'Hippodamie, pere d'Egiste, & frere d'Atrée. *Voyez* Atrée, Oreste, Egiste.

THYONÉ. Nom de Sémelé, lorsqu'elle fut mise au nombre des Déesses.

THYRSE. Espéce d'armure que portoient Bacchus & les Bacchantes.

TICALIBAR. Écume de mer. C'est l'écume de la mer rouge, dont parle Flamel, pour indiquer énigmatiquement la matiere de l'œuvre.

TIERCELET. Composition chymique des Charlatans qui se disent sçavans dans l'Art hermétique, avec laquelle ils dupent ceux qui sont assez crédules pour leur confier leur bourse.

TIFACUM ou TIFACOUM. Mercure des Philosophes.

TIFARUM, TIFASUM, TIFATUM, } Soufre hermétique.

TIFFAROM. Argent-vif.

TIFFATAM, ou TIMPABAR. Soufre vif.

TIN. Soufre.

TINCAR ou TINCKAR. Mercure des Sages cuit & digéré au blanc. *Tinckar* signifie aussi du borax & du vert-de-gris.

TINGENT. Propriété requise à la pierre des Philosophes, ou à leur poudre de projection. Elle doit être *tingente*, c'est-à-dire propre à donner aux métaux imparfaits la couleur & la teinture fixe & permanente de l'or ou de l'argent, suivant le dégré de perfection auquel on l'a poussée.

TIRESIAS, Devin célébre, fils d'Evore & de Cariclo. Hésiode raconte que Tirésias avoit changé de

ſexe pour avoir tué un ſerpent femelle qui venoit de s'accoupler ſur le Mont Cyllene, ou le Mont de Mercure, parce que ce Dieu y étoit venu au monde. Le même Auteur ajoûte qu'il redevint homme au bout de ſept ans, après avoir frappé de ſa baguette un ſerpent mâle qui ſortoit auſſi de l'accouplement. Tiréſias devint enſuite aveugle, pour avoir regardé Diane nue dans le bain, d'autres diſent parce qu'il avoit décidé pour le ſentiment de Jupiter contre Junon, qui étoient en différend pour ſçavoir qui de l'homme ou de la femme trouvoit plus de plaiſir dans le mariage. Jupiter, pour le dédommager de la perte de ſes yeux corporels, lui donna la connoiſſance du préſent & de l'avenir.

Tiréſias ne ſignifie autre choſe que la matiere de l'œuvre changée en eau mercurielle, que les Philoſophes appellent leur femelle; ce qui ſe fait après l'union de deux ſerpens, tels que ceux du caducée de Mercure. Il faut ſept opérations de l'œuvre, pour de cette eau mercurielle faire le ſoufre appellé mâle; c'eſt Tiréſias qui reprend ſa premiere forme. L'aveuglement qui lui ſurvient pour avoir vû Diane nue dans le bain, eſt la couleur noire qui ſurvient à la matiere en putréfaction dans le ſecond œuvre; car c'eſt le même aveuglement que celui de Phinée, dont voyez l'article. L'un & l'autre prédiſoient l'avenir, parce que la couleur noire eſt la premiere couleur & le premier ſigne démonſtratif de l'œuvre, qui annonce qu'on a bien opéré, qu'on eſt dans la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, & en prédit l'heureux ſuccès. Il n'étoit pas poſſible que Tiréſias ne vît Diane nue dans le bain, puiſqu'il eſt lui-même ce bain. Heureux & mille fois heureux, dit un Philoſophe, celui qui a vû Diane nue dans le bain; c'eſt-à-dire, qui eſt parvenu à donner par la cuiſſon, la couleur blanche à la matiere renfermée dans le vaſe. *Voy.* DIANE. Lorſque Homere dit qu'Ulyſſe invoqua l'ombre de Tiréſias, c'eſt que l'Odyſſée n'eſt qu'une deſcription des erreurs des mauvais Artiſtes, qui prennent l'ombre pour la réalité, malgré les bonnes inſtructions que leur donnent les Philoſophes dans leurs livres, telles que celles de Circé à Ulyſſe, auſſi lui diſoit-elle

de ſacrifier un bélier noir à Tiréſias en particulier, & une bonne vache à tous les autres en général. La vache ou le taureau, & le bélier, ſont préciſément les deux animaux hiéroglyphiques des ingrédiens qui doivent compoſer l'œuvre, & le bélier eſt en particulier le ſymbole du mercure, comme le taureau l'étoit d'Oſiris, ſous les noms d'Apis & de Sérapis. Il ſeroit trop long de déduire ici toutes ces inſtructions; il ſuffira de dire que Circé recommanda particulierement à Ulyſſe de ne point aborder dans l'Iſle du Soleil avant que d'avoir deſcendu aux Enfers, le ténébreux ſéjour de Pluton; ce qui revient parfaitement à ce que diſent les Philoſophes, que celui qui ne voit pas la couleur noire ſurvenir la premiere à la matiere dans le vaſe, doit croire qu'il eſt dans l'erreur, qu'il a trop pouſſé le feu, & brûlé les fleurs du *compôt*; ce qui eſt indiqué plus ſpécialement par la couleur rouge, livrée du ſoleil philoſophique.

TIRFIAT ou TIRSIAT. Sel armoniac.

TISIPHONE. Une des trois Furies infernales. *Voy.* FURIES.

TITAIA. *Voy.* TITÉE.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, ou de Veſta, & frere aîné de Saturne, céda à celui-ci ſon droit ſur l'Empire, à condition qu'il n'éleveroit aucun des enfans mâles que lui donneroit Ops ou Rhée ſa ſœur & ſon épouſe, afin que la Couronne revînt à ſes enfans. Titan ayant appris que Rhée avoit ſouſtrait Jupiter à la dent meurtriere de Saturne, il lui déclara la guerre, & le garda en priſon juſqu'à ce que Jupiter devenu grand, l'en retira, & défit entierement Titan & ſes fils. *Voyez* JUPITER, SATURNE, & les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 3. ch. 3. & 4.

TITANOS. Plâtre brûlé.

TITAR. Borax.

TITÉE, femme d'Uranus ou du Ciel, devint mere des Titans. C'eſt proprement la terre philoſophique, réduite en boue par la diſſolution. *Voyez* TERRE.

TITHON, fils de Laomédon, Roi de Troye, étoit d'une beauté ſi parfaite, qu'Aurore en devint amoureuſe, l'enleva, & en eut un fils nommé Memnon, qui amena des troupes au ſecours de Priam, pendant que les Grecs faiſoient le ſiége

ge de la ville de Troye, capitale de ſon Royaume. *V.* MEMNON.

TITHYE, fils de Jupiter & de la Nymphe Elare, devint un Géant d'une prodigieuſe grandeur. Jupiter pour ſouſtraire ſa mere enceinte de lui, aux pourſuites de la jalouſe Junon, la cacha dans la terre, dans les entrailles de laquelle elle mit au monde Tithye. Elle périt dans l'enfantement, & la Terre prit ſoin du nouveau né. Devenu grand, il eut la témérité d'attenter à l'honneur de Latone. Apollon & Diane ſes enfans vengerent l'affront qu'il avoit voulu faire à leur mere, & le firent mourir à coups de fléches, & précipiter aux Enfers, où il fut condamné à être ſans ceſſe dévoré par un vautour. La maſſe de ſon corps étoit ſi énorme, qu'étant couché il couvroit environ neuf arpens de terre.

TLEPOLEME, fils d'Hercule & d'Aſtioché, ſe joignit aux Grecs contre les Troyens. Il mena neuf vaiſſeaux avec lui, & périt de la main de Sarpédon pendant le ſiége d'Ilium.

TMETICUM. Médicament atténuant.

TMOLE, fils du Dieu Mars & de la Nymphe Théogene, étoit paſſionné pour la chaſſe. Pendant qu'il étoit dans cet exercice, il apperçut une des compagnes de Diane, qui ſe nommoit Arriphé. La grande beauté de cette Nymphe fit impreſſion ſur le cœur de Tmole; il en devint amoureux, & ne tarda pas à lui faire connoître ſa paſſion. Arriphé pour ne pas tomber entre les mains de Tmole, prit le parti de ſe ſauver dans le Temple de Diane, où Tmole la ſuivit, & lui fit violence. Arriphé ne pouvant ſurvivre à cet affront, ſe donna la mort.

Apollon ayant accepté le défi de Pan, qui croyoit mieux jouer de la flûte qu'Apollon de ſa lyre, Tmole & Midas furent choiſis pour juges : Tmole décida pour Apollon, & Midas adjugea la victoire à Pan. Les Dieux vengerent enſuite ſur Tmole l'inſulte faite à Arriphé; ils ſuſciterent un taureau, qui enleva Tmole, le jetta ſur des pieux, dont les pointes le firent expirer dans les douleurs les plus cuiſantes. Il fut enterré ſur la montagne qui depuis porta ſon nom. De cette montagne ſortoit le fleuve Pactole, dont les eaux rouloient des paillettes d'or, depuis que Midas, en

s'y baignant, y laissa la funeste propriété qu'il avoit reçu de Bacchus, de changér en or tout ce qu'il toucheroit. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 2. ch. 5. & Liv. 3. ch. 12.

TOISON D'OR. La Fable raconte que Jason avec les Argonautes s'exposerent à une infinité de dangers, pour se mettre en possession d'une Toison d'or que Phrixus consacra à Mercure, & qu'il suspendit dans la forêt de Mars, près de la ville de Colchos, où Aetes fils du Soleil, régnoit. Médé, fille de ce Roi, favorisa Jason dans son entreprise, & lui enseigna les moyens de surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à l'exécution de son dessein. Comme toute cette Fable est expliquée très au long dans le chapitre premier du second Livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, j'y renvoie le Lecteur. Je dirai seulement que cette toison est le symbole de la matiere du grand œuvre; les travaux de Jason sont une allégorie des opérations & des signes requis pour arriver à sa perfection, & que la Toison d'or conquise est la poudre de projection, & la médecine universelle, de laquelle Médée fit usage pour rajeunir Eson, pere de Jason son amant.

TOMBEAU. Les Philosophes ont souvent employé les tombeaux pour former des allégories sur la putréfaction de la matiere de l'œuvre. Ils ont dit en conséquence, qu'il falloit prendre la terre des *tombeaux*, qu'il faut mettre le Roi au *tombeau*, pour le réduire en cendres, & le faire ressusciter. Flamel & Basile Valentin y ont fait allusion plus d'une fois. Ils ont aussi pris le *tombeau* pour le vase. *Voyez* SÉPULCHRE.

TOPASE. Pierre précieuse de couleur jaune doré; ce qui a fait donner le nom de *topase* à la matiere de l'œuvre hermétique parvenue à la couleur safranée.

TOPHUS. Matiere gypseuse & blanche, ressemblante à la chaux éteinte, & qui se forme particulierement dans les jointures des os du corps de ceux qui sont sujets à de violentes attaques de goutte.

TOPIQUE. Médicament appliqué sur la peau, tel que les emplâtres.

TORDYLIUM. Seseli de Crete.

TORI. Loupe, excroissance contre nature, qui

ſurvient aux plantes & aux arbres.

TORREFACTION. *Voyez* DIGESTION.

TORTUE. Les Philoſophes Hermétiques ont employé la tortue pour ſymbole de la matiere de l'Art, parce qu'elle eſt cachée ſous une écaille fort dure, dont il faut la tirer pour en faire uſage. Un d'entr'eux a fait repréſenter Baſile Valentin faiſant une ſauce avec du jus de raiſin ſur une tortue, pour ſignifier la maniere d'extraire le mercure des Sages de ſa mine, & leur grain aurifique qui doit animer ce mercure. C'eſt pour cela que la Fable attribue à ce Dieu aîlé l'invention de l'inſtrument de Muſique appellé *Tortue*. La maniere dont Mercure s'y prit, l'endroit où il trouva cet animal, & les choſes qu'il y employa, ſont très remarquables. Mercure, dit Homere (Hymne en l'honneur de ce Dieu) Mercure cherchoit les bœufs d'Apollon; en paſſant ſur le bord eſcarpé d'un antre, il y trouva une tortue, *qui lui procura des richeſſes infinies.* Elle mangeoit de l'herbe, & marchoit très-lentement. Mercure, ce fils *très-utile* de Jupiter, ne put contenir ſa joie en la voyant, & dit: je me garderai bien de mépriſer un ſigne, un ſymbole ſi utile pour moi. Je te ſalue, aimable nature, tu es pour moi d'un ſi heureux préſage. Comment, étant de la race des coquillages, vis-tu ſur ces montagnes? Je te porterai chez moi, & tu m'y ſeras très-néceſſaire. Il vaut mieux que je faſſe quelque choſe de bon de toi, que ſi tu reſtois dehors pour nuire à quelqu'un, car tu es par toi-même un poiſon très-dangereux pendant que tu vis, & tu deviendras quelque choſe de bon après ta mort.

Mercure emporta donc la tortue chez lui; & après l'avoir fait périr par le fer, il chercha dans ſon eſprit comment il la mettroit en uſage, puiſqu'avec elle il devoit avoir des richeſſes infinies. Il couvrit l'écaille avec du cuir de bœuf, après avoir étendu & attaché la peau de la tortue avec des roſeaux; il y ajuſta ſept cordes faites de boyaux de brébis. Il trouva enſuite le moyen de voler les bœufs des Dieux, & les emmena en les faiſant marcher à reculons, afin qu'on ne pût ſçavoir le chemin qu'il avoit pris.

Le mal que Mercure dit de la tortue avant qu'elle ſoit

morte & préparée, & l'utilité dont elle doit être après sa préparation, s'accordent très-bien avec ce que disent les Philosophes de leur matiere. Elle est un des grands poisons avant sa préparation, & le plus excellent reméde après qu'elle est préparée, dit Morien. Avec elle Mercure se procura des richesses infinies, telles que sont celles que donne la pierre philosophale. Le cuir de bœuf & les intestins de brébis ne sont-ils pas les matieres desquelles se tire le mercure des Philosophes, puisque le Cosmopolite dit qu'il se tire des rayons du Soleil & de la Lune, au moyen de l'aimant des Sages, qui se trouve dans le ventre d'Aries. Avec ce mercure il est aisé de voler les bœufs du Soleil. Plusieurs Philosophes Orientaux disoient que la tortue portoit le signe caractéristique de Saturne ; & si peu qu'on ait lû les livres des Chymistes hermétiques, il n'est point de Lecteur qui n'en conclue qu'il faut prendre une matiere de race de Saturne, pour premiere matiere de l'œuvre.

TORUSCULA. Résine.

TOSARTHRUS. *Voy.* ESCULAPE.

TOUR. Quelques Philosophes ont donné le nom de *Tour* à leur fourneau. La Fable dit que Danaé fut enfermée par son pere Acrise dans une tour d'airain, pour la soustraire aux poursuites de ceux qui la rechercheroient en mariage, parce qu'il avoit appris de l'Oracle que l'enfant qui naîtroit de sa fille, le feroit périr. Jupiter se changea en pluie d'or, & s'étant glissé par le toît dans la tour, obtint les faveurs de Danaé, qui en conçut Persée. *Voyez* DANAÉ.

TOUR DIAPHANE. Vase de verre dans lequel on renferme la matiere, pour faire l'œuvre.

TOURNER *en rond.* C'est faire circuler la matiere dans le vase.

TOUTES CHOSES. Nom que Basile Valentin a donné à l'œuvre de la pierre des Sages. Elle apporte, dit-il, aux hommes divins toute sagesse & tout bonheur, & de son propre nom on l'appelle *Toutes choses.* Or celui qui sera curieux de sçavoir ce que c'est que *toutes choses* dans *toutes choses*, qu'il fasse à la terre de grandes aîles, & la presse tellement qu'elle monte en haut, & vole pardessus toutes les montagnes, jusqu'au firma-

ment, & alors qu'il lui coupe les aîles à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer rouge, & s'y noye. Ensuite qu'il fasse calciner la mer, & desséche ses eaux par feu & par air, afin que la terre renaisse; alors en vérité il aura *toutes choses* dans *toutes choses*.

TOXICUM. Poison, venin. C'est un des noms donnés à la matiere du grand œuvre, parce qu'en effet elle est un poison très-dangereux avant sa préparation, & devient un reméde à tous les maux après qu'elle est préparée. Ils ont aussi appellé *toxicum* leur eau mercurielle, parce qu'elle dissout les métaux philosophiques, & les réduit à leur premiere matiere, ce qu'ils appellent *tuer*, *mettre au tombeau*.

TRACHILIUM. Gantelée.

TRACHSAR. Métal encore dans sa mine.

TRAGIUM. Fraxinelle.

TRAGOCEROS. Aloës.

TRANSMUTATION. (*Phys.*) Changement ou altération de la forme des corps, de maniere qu'elle ne ressemble plus à celle qu'il avoit auparavant, & qu'il ait acquis une autre maniere d'être tant intérieure qu'extérieure: une autre couleur, une autre vertu, une autre propriété, comme lorsque le métal est devenu verre par la force du feu, le bois charbon, l'argile brique, la peau colle, le linge papier, &c. Toute *transmutation* se fait par dégrés; on en compte communément sept, & les autres que les Chymistes y ont ajoutées, se réduisent à ces sept, qui sont la calcination, sublimation, solution, putréfaction, distillation, coagulation & teinture. *Paracelse*. Ceux qui nient la transmutation métallique, & qui la regardent même comme impossible, sont ou de mauvais Physiciens, ou ne font gueres attention à ce que la nature opere à chaque instant sous leurs yeux, & dans eux-mêmes. La nature trouvera-t-elle donc plus d'impossibilité à faire de l'argent ou de l'or avec une matiere qui étoit auparavant plomb ou mercure, qu'elle en trouvera à former le froment, une rose, un fruit, avec une matiere qui auparavant étoit foin, herbe, ou simplement eau de pluie? ou à former des os, des muscles, des nerfs dans un animal, avec une matiere qui avant d'être telle, avoit été

froment, raiſin, herbe, ou autre aliment?

La *tranſmutation* métallique ſouffre bien moins de difficultés. Les parties des métaux, quels qu'ils ſoient, ſont bien plus homogênes entr'elles, que ne le ſont celles des animaux avec celles des végétaux. Les principes conſtituans des métaux étant les mêmes dans tous, il ne s'agit pour faire de l'or avec du plomb, que de lier les parties principes du plomb avec le même lien qui unit celles de l'or, en ſéparant les impures. Ce lien exiſte; la nature aidée de l'art, le manifeſte, & l'on ne doit pas juger que la *tranſmutation* des métaux imparfaits en or eſt impoſſible ou ignorée, parce que des faux Chymiſtes ne font que des *tranſmutations* ſophiſtiques. La Métempſycoſe des anciens Philoſophes n'étoit autre que les *tranſmutations* de la nature, priſes dans leur vrai ſens phyſique.

TRANSUDATION. Terme de Chymie, qui ſe dit des eaux ou eſprits, quand dans la diſtillation ils tombent gouttes à gouttes dans le récipient. Les Philoſophes y ont fait alluſion, en employant ce terme pour exprimer les vapeurs qui s'élevent de la matiere au haut du vaſe, & retombent en gouttes ſur la terre qui eſt au fond. *Voyez* ROSÉE.

TRANSVERSE. Qui ne va pas droit. Quelques Chymiſtes Hermétiques ont employé ce terme dans ce ſens-là, lorſqu'ils ont dit que les mauvais Artiſtes, qu'ils appellent *trompeurs*, ſophiſtiqueurs, ne ſont pas dans la vraie voie des Sages; que les leurs ſont *tranſverſes*, c'eſt-à-dire erronées, & ils expriment ainſi pour marquer la différence de celle qu'ils ſuivent dans les opérations de l'œuvre, & qu'ils appellent pour cela *linéaire*, *droite*.

TRAUMATICA. Vulnéraires.

TREIZIÉME. Soufre des Sages, au rouge.

TRÉPIED. Cercle poſé ſur trois pieds pour ſoutenir quelque vaſe. Les Philoſophes Hermétiques diſent qu'il faut poſer ſur un *trépied* le vaſe qui contient la matiere de l'œuvre, afin qu'il ſoit à une diſtance de la chaleur & de la flamme, ſuffiſante pour la reſſentir ſans en être frappé. On prend communément ces expreſſions dans le ſens littéral; mais a-t-on raiſon? ne ſeroit-ce pas une allégorie priſe des trois principes qui com-

posent la matiere de l'œuvre, comme de trois pieds, sur lesquels ces trois principes réduits en un seul tout, forment le cercle qui y est appuyé ? On a droit de le conclure, de ce que plusieurs Philosophes appellent ce trépied, *notre trépied, trépied mystérieux*. Un d'entr'eux semble même vouloir l'expliquer, lorsqu'il dit : nos trois principes, soufre, sel & mercure, sont la base de notre œuvre, sur laquelle elle est appuyée comme sur un trépied.

Jason avant de partir pour la conquête de la toison d'or, se munit d'un trépied, dont il fit présent à un Triton qui s'apparut à lui lorsqu'il se trouva engagé dans le Lac Tritonide. Ce Triton déposa le trépied dans un temple. J'ai expliqué ce que pouvoit être ce trépied dans le chap. premier du second livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Il est à propos de remarquer ici que l'on voyoit peu de temples où il n'y eût un trépied, sur tout dans ceux d'Apollon. Les Mythologues n'en voyant pas précisément l'usage, ont eu raison de ne pas les mettre au nombre des instrumens dont on se servoit dans les sacrifices. Ils se sont contentés de dire qu'ils servoient *sans doute quelquefois* à soutenir des vases sacrés. Il y avoit même des *trépieds* votifs, que des Princes ou des particuliers consacroient dans les temples d'Apollon. Hérodote parle dans son livre 9. d'un trépied d'or, que les Grecs victorieux des Perses envoyerent à Delphes : » Avant que de faire le par- » tage des dépouilles des en- » nemis, dit cet Auteur, les » Grecs séquestrerent l'ar- » gent & l'or, en prirent un » dixiéme pour le Dieu qu'on » révéroit à Delphes, & ils » en firent un trépied d'or, » qu'ils lui consacrerent, & » qu'on voit encore sur un » *serpent d'airain à trois tê-* » *tes*. Il paroît par ces dernieres paroles, que ce trépied d'or étoit soutenu sur un autre espéce de trépied, formé par ces trois têtes de serpent. Pausanias dit aussi (*in Phoc.*) que ce même trépied étoit soutenu par un dragon d'airain. Pouvoit-on mieux indiquer les trois principes qui sont la base de l'or, ou de l'Apollon philosophique, à qui on les consacroit ?

On trouve une quantité de ces trépieds antiques dans les cabinets des Curieux ; on

en voit de toutes ſortes de figures, & même d'aſſez ſinguliers; la plupart ſont d'airain ou de bronze. L'affectation de donner aux pieds la forme de ſerpens, ſemble faire une alluſion plus particulierement indicative des principes de l'œuvre, auxquels les Philoſophes donnent pour l'ordinaire les noms de ſerpens & de dragons. Comme les Dieux d'Homere étoient des Dieux Hermétiques, il n'eſt pas ſurprenant qu'il parle de trépieds, qui alloient tous ſeuls à l'aſſemblée des Dieux; auſſi étoient-ils l'ouvrage de Vulcain.

TRÉSOR INCOMPARABLE. C'eſt la poudre de projection, ſource de tous biens, puiſqu'elle procure des richeſſes infinies, & une vie longue, ſans infirmités, pour en jouir. Quelques Philoſophes ont appellé le magiſtere au blanc *tréſor incomparable*, de même que le ſoufre parfait au rouge. Le premier, parce que l'Artiſte qui a pû parvenir à pouſſer l'œuvre au blanc, ne peut plus ſe tromper, & qu'il eſt aſſuré de réuſſir. *Blanchiſſez le laton, & déchirez vos livres*, diſent les Adeptes, *afin que vos cœurs ne ſoient plus tyranniſés par des inquiétudes & des chagrins.* D'Eſpagnet dit que celui qui a trouvé le ſoufre rouge, leur miniere de feu céleſte, a en ſa poſſeſſion un tréſor ineſtimable, qu'il doit conſerver bien précieuſement.

TRIANGLE *Philoſophique.* C'eſt la matiere de l'œuvre pendant le cours des opérations de l'élixir. Elle eſt nommée *Triangle*, parce qu'elle eſt compoſée de trois principes, ſel, ſoufre, & mercure, qui ne font qu'une ſeule matiere & un ſeul corps homogêne, comme les trois angles d'un triangle ne font qu'une figure. Les Sages diſent que ce triangle eſt triple. Le premier eſt celui qui eſt compoſé des trois principes ſuſdits; le ſecond l'eſt d'une ame, qui eſt le ſoufre d'un eſprit, ou le mercure, & d'un corps, qui eſt le ſel. Le troiſiéme eſt fait du ſoleil, de la lune & du mercure des Sages. Ce triangle travaillé & préparé philoſophiquement, forme le cercle ou l'or des Sages, dont le caractere eſt le cercle. C'eſt pourquoi les Chymiſtes Hermétiques diſent que le grand œuvre eſt la quadrature du cercle.

TRICALILIBAR. Écume de la mer, ou matiere de la pierre des Philoſophes.

TRICEPS. Surnom de Mercure. Les Poëtes l'ont nommé Mercure à trois têtes, parce qu'ils parloient d'après les Philosophes Hermétiques, qui disent que Mercure est composé de trois principes, soufre, sel, & mercure; ce qui forme le mercure des Sages.

TRICEUM. Miel sauvage ou d'automne.

TRICOR. Or.

TRIDENT. Les Mythologues ont été fort embarrassés pour trouver la raison qui a fait donner le trident à Neptune. Les uns ont dit que comme il étoit le Dieu des eaux, c'étoit pour distinguer celles de la mer, l'eau douce, & celle des étangs, qui participe des deux autres. M. l'Abbé Banier, pour trancher court, a mieux aimé dire simplement que le trident étoit le sceptre de la plupart des Rois. S'ils avoient fait attention que la Fable dit que Mercure encore enfant vola le trident de Neptune, les premiers auroient três-mal rencontré dans leur explication, & le second n'auroit pas osé avancer la sienne, puisque Mercure ne naquit ni ne fut élevé dans les Etats que M. l'Abbé Banier assigne à Neptune. Les Philosophes Hermétiques disent que ce trident est le symbole des trois principes de l'œuvre, qui se trouvent réunis dans le mercure des Sages dès sa naissance même. C'est pour la même raison que la Fable dit aussi que ce petit Dieu aîlé & voleur déroba les outils de Vulcain, les fléches d'Apollon, & la ceinture de Vénus. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 7. & ch. 14. §. 1.

TRIENS. Poids de quatre onces.

TRIETERIDES. Fêtes en l'honneur de Bacchus. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques, Liv. 4. ch. 1.

TRIGIAS. Tartre, féces du vin.

TRIOBOLAM. Poids d'une demi-dragme.

TRIPATER. Matiere des Sages, composée de trois principes.

TRIPOLIUM. Espargoute de mer.

TRIPTOLEME, fils d'Eléusis, naquit précisément dans le tems que son pere reçut chez lui Cérès qui cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Elle s'offrit pour être sa nourrice; Eléusis l'accepta. Cérès le nourrissoit d'ambrosie pen-

dant le jour, & le cachoit sous le feu pendant la nuit, sans que le pere en eût connoissance. Eléusis voyant que son fils faisoit des progrès surprenans, voulut en découvrir la cause; il épia Cérès, & la prit sur le fait. Cette Déesse irritée, fit mourir le pere; & après avoir instruit Triptoleme de tout ce qui concerne l'art de l'Agriculture, elle le fit monter sur un char attelé de deux dragons, & l'envoya par toute la terre apprendre l'art de la cultiver à ses habitans. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 4. ch. 2.

TRISMEGISTE. Surnom de Mercure ou d'Hermès, qui signifie trois fois grand; parce qu'il fut grand Philosophe, grand Prêtre, & grand Roi, disent les Historiens & les Mythologues; mais bien plutôt, comme il le dit lui-même dans sa *Table d'émeraude*, parce qu'il avoit les trois parties de la sagesse ou Philosophie du monde universel. *Voyez* Hermès.

TRITON, Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de la Nymphe Salacie, ou enfin, selon d'autres, d'Océan & de Téthis. Les Poëtes ont feint qu'il accompagnoit toujours Neptune, avec une espéce de trompette formée d'une conque marine. Il étoit aussi de la suite de Vénus quand elle naquit de l'écume de la mer, & qu'elle fut portée dans l'Isle où elle fut dans la suite si révérée. C'est à Triton que Jason fit présent d'un trépied d'airain, pour que ce Dieu marin lui indiquât les moyens de se débarrasser du Lac Tritonide, dans lequel il s'étoit engagé. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, Liv. 2. ch. 1.

TRITURATION. Action par laquelle on réduit un corps en poudre.

Trituration (*Science herm.*) Lorsque les Philosophes disent qu'il faut triturer les corps, ils n'entendent pas d'une trituration faite dans un mortier ou sur le marbre, mais d'une dissolution des parties de la matiere du magistere, qui se fait d'elle-même dans le vase, avec l'aide du feu, & par la putréfaction. Voyez-en la raison dans l'article composé.

TRITURER. *Voyez* Broyer.

TROILE, fils de Priam. Une des fatalités de Troye étoit que cette ville ne seroit point prise tant que Troïle

feroit en vie. Il eut la témérité de se mesurer avec Achille, qui le mit à mort. Voy. les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 6. ch. 5. Fatal. 6.

TROISIÉME. Soufre des Philosophes digéré & cuit jusqu'à la couleur rouge. On la nomme *troisiéme*, parce que le rouge est la troisiéme des couleurs principales que prend la matiere de l'œuvre pendant le cours des opérations.

TRONUS & TRONOSIA. Noms que quelques Naturalistes ont donné à une espéce de manne qui se trouve au printems & en été sur les feuilles des arbres. Elle est blanche, douce, gluante, & de bonne odeur; les feuilles du rosier blanc en sont quelquefois toutes couvertes.

TROS, Roi de Troye, fils d'Erichtonius, eut pour fils Ilus, Ganimede & Assaracus. Tros donna son nom à la ville de Troye, qui s'appelloit auparavant Dardanie, du nom de son fondateur Dardanus. Voyez le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

TROYE. Ville célébre de la Phrygie, fondée par Dardanus, & bâtie par Apollon, Vulcain & Neptune, du tems de Laomédon. Priam qui succéda à Laomédon, eut un fils nommé Pâris, qui ayant été établi par les Dieux arbitre du différend survenu entre Junon, Minerve & Vénus, à l'occasion de la pomme d'or jettée par la Discorde sur la table du festin des nôces de Pelée & de Thétys, adjugea cette pomme à Vénus, & encourut par là la disgrace des deux autres Déesses. Vénus pour récompense, lui procura la belle Hélene, femme de Ménelas, que Pâris enleva. Ce rapt fut la cause de la guerre que les Grecs firent à Priam, & du siége célébre que la ville de Troye soutint pendant près de dix ans avant que de se rendre. Ce siége est une allégorie toute pure des opérations de l'œuvre hermétique, comme on peut le voir par les explications que nous en avons données dans le livre sixiéme des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées. Basile Valentin s'est servi de la même allégorie dans son Traité du vitriol; il y parle d'Hector, d'Achille, &c.

TRUNGIBIN. Manne.

TUBEROSA. Hyacinthe orientale.

TUER, a deux significations chez les Philosophes

hermétiques ; il ſe prend pour diſſoudre, & faire tomber en putréfaction. C'eſt ainſi qu'Hercule & Théſée tuoient les prétendus monſtres, & les brigands de la Fable. On l'entend auſſi de la fixation du volatil, parce que tuer, lier & fixer, ſont une même choſe. Flamel a employé le terme *tuer* dans ces deux ſens, lorſqu'il a ſuppoſé deux dragons, l'un aîlé, c'eſt-à-dire la partie volatile, & l'autre ſans aîle, ou le fixe, qui ſe tuent mutuellement. Le volatil commence par diſſoudre le fixe, & le fixe à ſon tour tue le volatil, en le fixant avec lui.

TUMBABA. Soufre vif.

TUMBIL. Terre.

TURBITH MINERAL, eſt une précipitation jaune de Mercure.

TURIONES. Pouſſe nouvelle des arbres.

TURRITA, TURRITIS. Eſpéce de creſſon. *Blanchard.*

TURSIES. Sel armoniac.

TUSIASI. Soufre vif.

TYDÉE, pere de Diomede, & fils d'Œnée, mourut à Thebes. *Voyez* DIOMEDE.

TYPHA. Roſeau, maſſe de jonc.

TYPHON ou TYPHŒE, étoit fils du Tartare & de la Terre, ſelon Héſiode, & de Junon ſeule, ſuivant Homere. Cette Déeſſe, dit ce dernier, indignée de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve ſans connoître de femme, aſſembla les Dieux, & leur en témoigna ſon chagrin. Elle frappa enſuite la terre de ſa main ; & ayant ramaſſé les vapeurs dangereuſes & nuiſibles qui s'en éleverent, elle en donna l'exiſtence à Typhon. Sa taille étoit ſi demeſurée, que d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident ; ſes pieds étant appuyés ſur la terre, ſa tête touchoit aux étoiles, ſes yeux étoient des charbons ardens, & il vomiſſoit des flammes par la bouche & les narrines ; ſon corps étoit couvert de plumes entremêlées de ſerpens, & ſes pieds avoient la forme de la queue d'un dragon. Il ſe joignit aux autres Géants, pour combattre & détrôner les Dieux, & leur imprima une telle terreur, qu'ils prirent le parti de s'enfuir en Egypte, où, pour éviter de tomber entre ſes mains, ils lui donnerent le change, en prenant chacun la forme d'un animal. Mais enfin Apollon lui dé-

cocha un si grand nombre de fléches, qu'après avoir presque épuisé toutes celles de son carquois, il vint à bout de lui ôter la vie. Ce Typhon est le même que Python.

En Egypte on disoit que Typhon étoit frere d'Osiris, qu'au retour du voyage que celui-ci fit dans les Indes, Typhon lui tendit des embûches, & le massacra; qu'Isis ramassa les membres épars de son époux, & qu'avec l'aide d'Horus leur fils, elle vengea sa mort par celle de Typhon, & régna en paix. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, Liv. 1. ch. 3. & 6. & Liv. 3. ch. 12.

TYRIAQUE. *Voyez* THÉRIAQUE.

TYRIENNE (couleur). C'est la couleur de pourpre, ainsi appellée de ce que le coquillage avec lequel on la faisoit autrefois, se pêchoit près de Tyr, ville très-ancienne de la Phénicie. Les Adeptes appellent le magistere au rouge, *Couleur Tyrienne.*

TYRO, fille de Salmonée, eut deux enfans de Neptune, l'un nommé Pélias, l'autre Nélée, dont voyez les articles.

V.

VACCARIA. Plante appellée Perce-feuille, nommée aussi *Vaccaria*, de ce que les vaches l'aiment beaucoup.

VAISSEAU. Les Philosophes ont souvent donné le nom de *vaisseau* à leur dissolvant, & l'ont aussi appellé *vase des Sages.*

VAISSEAU DE LA NATURE. On l'entend premierement de l'air, qui reçoit le feu, & le transmet à l'eau; secondement, l'eau qui est le receptacle des semences, & les porte dans la terre; troisiémement, la terre, qui est la matrice dans laquelle se corporifient & se développent les semences. Quand il s'agit de la formation propre des métaux, le vaisseau ou la matrice est le rocher. Mais quand il est question de l'œuvre, le vaisseau s'entend quelquefois de la matiere qui contient le mercure, quelquefois du mercure même.

VAISSEAU D'HERMÈS. C'est la terre des Philosophes, qui renferme & cache leur feu. Marie la Prophétesse dit dans son Dialogue avec Aros, que le vaisseau d'Hermès n'est autre que la

mesure du feu philosophique.

Vaisseau. Navire. Celui des Argonautes fut composé des chênes parlans de la forêt de Dodone. On disoit celui de Théſée immortel, ou incorruptible. Homere donne l'épithéte de *noir* presqu'à tous les vaisseaux des Grecs, & distingue celui d'Ulysse de tous les autres. Voyez l'explication de ce qui regarde ces vaisseaux dans le Liv. 2. ch. 1. Liv. 5. ch. 22. & le Liv. 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Vaisseau double. C'est celui de l'art, & celui de la nature. *Voyez* Vase.

Vaisseau (triple.) C'est le fourneau secret des Philosophes. Quelques-uns l'ont interprêté du fourneau qui contient le vase, qu'ils disent être triple en prenant Flamel à la lettre, de même que le Trévisan. Ce dernier en parlant de la fontaine où le Roi vient se baigner, attiré par l'eau, dit qu'elle est close & enfermée de trois enceintes, afin que les animaux ne puissent pas en approcher. Mais tout cela est allégorique, & le triple vaisseau ne doit pas s'expliquer du fourneau *garde-froidure* du Trévisan, puisqu'ils disent tous qu'il ne faut qu'une matiere, un vaisseau, & un régime de feu.

VAPEUR. Les Philosophes disent que la premiere matiere des métaux est une vapeur, qui se corporifie & se spécifie en métal, par l'action du soufre auquel elle s'unit dans les entrailles de la terre. Et comme ils ont appellé le magistere au blanc *premiere matiere* de leurs métaux, ils lui ont aussi donné le nom de *vapeur*. Par ce même terme ils entendent quelquefois leur mercure dans le tems de la volatilisation, parce qu'il se sublime alors en vapeurs, pour retomber en forme de rosée ou de pluie sur la terre qui est au fond du vase, tant pour la blanchir que pour la féconder.

VAS DIPLOMA. Vaisseau de verre double, ou bien épais.

Vas fictile. Vaisseau de terre, sans vernis.

VASE. Vaisseau dans lequel on met la matiere de l'œuvre, pour qu'elle s'y cuise, s'y digere, & s'y perfectionne. Ce vase doit être de verre, comme la matiere la plus propre à retenir les esprits subtils, volatils & métalliques du *compôt* philosophique. Ce n'est pas de ce

vaſe-là dont les Chymiſtes Hermétiques ont fait un myſtere, & qu'ils ont enveloppé ſous le voile des allégories, des fables & des énigmes. Le vaſe ſecret des Philoſophes eſt leur eau, ou mercure, & non le vaſe de verre qui contient la matiere. C'eſt pourquoi ils diſent que ſi les Philoſophes avoient ignoré la qualité & la quantité du *vaſe*, ils ne ſeroient jamais venus à bout de l'œuvre. Notre eau, dit Philalethe, eſt notre feu; dans elle conſiſte tout le ſecret de notre vaſe, & la ſtructure de notre fourneau ſecret eſt fondée ſur la compoſition de cette eau. Dans ſa connoiſſance ſont cachés nos feux, nos poids & nos régimes.

Vase. Philalethe & pluſieurs autres en diſtinguent deux; l'un contenant, & l'autre contenu, & celui-ci eſt auſſi contenant. Ce dernier eſt proprement le *vaſe* philoſophique; ils l'appellent *aludel non verni*, mais de terre. Ce *vaſe* eſt le réceptacle de toutes les teintures, &, eu égard à la pierre, il doit contenir vingt-quatre pleins verres de Florence, ni plus ni moins. Philalethe ajoute que ce nombre de vingt-quatre doit être diviſé en deux, c'eſt-à-dire douze après le mariage. Tous les Philoſophes ont bien recommandé à leurs éleves, ou enfans de la ſcience, comme ils les appellent, d'étudier & de connoître la nature de ce vaſe, parce qu'il eſt la racine & le principe de tout le magiſtere. Il faut donc le diſtinguer du fourneau & du vaſe contenant, parce que Albert le Grand dit que le contenant engendre le contenu. Hali dit en parlant de ce vaſe contenu: prenez notre œuf, frappez-le avec une épée de feu, recevez ſon ame, c'eſt là ſon lut. Et Avicenne dit: notre pierre, ou mercure, doit être miſe dans deux vaſes connus.

Les Brachmanes des Indes firent voir à Apollonius de Thyanne un vaſe rempli d'une flamme couleur de plomb, & cette flamme ne paſſoit point les bords du vaſe. Voyez le Traité Hermétique à la tête des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

VASTIER. Safran.

VAU. Soufre rouge des Sages.

VAUTOUR. Oiſeau de proie très-vorace, tenant de la nature de l'aigle. Les Anciens avoient conſacré le vautour à Mars & à Junon.

Apollon fut appellé *Vulturius*, ou Apollon aux vautours. La Fable nous repréſente Prométhée attaché à un rocher du Mont Caucaſe, & déchiré par un vautour, pour avoir volé le feu du ciel. Ces allégories ſont alluſion à l'eau mercurielle ignée, chaude & volatile, qui en diſſolvant le fixe, appellé *mine de feu céleſte* par quelques Philoſophes, ſemble le dévorer. *Voyez* PROMETHÉE. Hermès a fait la même alluſion, lorſqu'il a dit : Je ſuis le vautour perché au haut de la montagne, qui crie ſans ceſſe, aide-moi, je t'aiderai. Le même Auteur ajoute : Je ſuis le blanc du noir, le citrin du blanc, & le rouge du citrin, pour indiquer les couleurs ſucceſſives de l'œuvre.

VAUTOUR *volant ſans aîles*. Mercure des Philoſophes.

Le vautour qui vole dans les airs, & le crapaud qui marche ſur la terre, ſont le volatil & le fixe, deſquels on fait la pierre des Sages.

UBIDRUGAL. Matiere dans une putréfaction parfaite.

VÉGÉTABLE. Lorſque les Philoſophes ſe ſervent de ce terme, ils n'ont pas intention de parler de quelque plante ou autre matiere végétale ; & il ne faut pas confondre une matiere végétale ou qui végéte, avec une matiere *végétable*, ou qui a une vertu végétative. C'eſt pourquoi ils ne diſent pas que leur ſaturnie eſt végétale, mais végétable, & ils l'appallent ainſi, ſuivant l'explication de pluſieurs d'entr'eux, parce qu'elle a une ame végétative, qui la cuit, la digere, & la conduit à la perfection deſirée. Ils recommandent même tous de ne rien prendre de végétal pour faire l'œuvre. Ainſi les plantes appellées *lunaires* ne ſont pas celles dont il eſt fait mention dans les Livres Hermétiques. Il ſemble qu'ils ont ſeulement fait alluſion aux végétaux, à cauſe de la verdeur ou couleur verte qui ſurvient en certain tems à la matiere de l'œuvre ; ce qui l'a auſſi fait nommer *Lion vert*, c'eſt l'explication de Riplée.

Raymond Lulle dit cependant qu'il faut *acuer*, ou rendre plus actif, plus pénétrant, leur mercure avec les végétaux ; il en nomme même pluſieurs, tels que la chelidoine, &c. Mais il faut ſe donner de garde de l'entendre à la lettre, puiſqu'il dit dans la Théorie de ſon

Teſtament ancien : *lorſque vous aurez extrait votre matiere de la terre, n'y mêlez aucune poudre, aucune eau, ni aucune choſe étrangere, & qui ne ſeroit pas de ſa nature.* Or tout le monde ſçait que les végétaux ne ſont pas de nature minérale & métallique. Les Philoſophes ont cependant quelquefois donné au vin le nom de *grand végétable* ; mais le vin blanc & le vin rouge de Raymond Lulle ſont le menſtrue des Sages, & non les vins blancs & rouges vulgaires.

VEINE. Pierre au rouge ou ſoufre des Sages.

VEINE DE VÉNUS. Verveine.

VENER. Mercure.

VENIN. Les Philoſophes Hermétiques diſent que leur pierre eſt un *venin* mortel & un poiſon. Ce qu'il ne faut pas entendre de la pierre parfaite, puiſqu'ils prétendent au contraire que c'eſt la médecine univerſelle ; mais ils parlent ainſi de la matiere qui ſert à faire la pierre, & lorſqu'elle eſt parvenue au noir, parce qu'alors elle eſt putréfiée, & que toute corruption de matiere eſt un poiſon mortel.

Pluſieurs Philoſophes ont auſſi donné le nom de *Venin* à leur mercure, parce qu'il diſſout tous les corps avec leſquels on le met en digeſtion. Ils diſent auſſi qu'il eſt un poiſon mortel avant ſa préparation, & qu'il devient thériaque ou contre-poiſon à tous les maux après qu'il eſt préparé.

VENIN eſt auſſi le nom donné au corps de la matiere des Philoſophes, qu'il faut joindre avec l'eau mercurielle à la propre heure de ſa naiſſance. *Voy.* LEVAIN. Ce nom de *venin* lui a été donné, premierement, parce que ſi, comme dit Zachaire, nous ne le joignons pas à ſon eau mercurielle au moment de ſa naiſſance, il ſera dans le magiſtere ce que le venin fait dans nos corps, & rendra toute l'opération inutile. Secondement, parce qu'il ôte à l'eau mercurielle la vie, c'eſt-à-dire, ſa volatilité, & que le mercure ne ſe fixe que par ſon moyen. Ce qui explique ces termes de Flamel : *Quand notre matiere eſt parvenue à ſon terme, elle eſt jointe avec ſon venin mortifere.* Roſinus dit que ce *venin* eſt de grand prix. Haly, Morien & les autres en parlent dans le même ſens.

VENIN DES VIVANS. Mercure des Sages, ainſi nommé de ce qu'il tue &

réduit en putréfaction les métaux des Philosophes, appellés *vivans* pour les distinguer des métaux vulgaires.

VENIN DES TEINTURIERS. Poudre de projection, ainsi appellée de ce qu'elle fixe & teint en or les métaux volatils.

VENIN IGNE. Mercure en putréfaction.

VENT. Air agité. Hermès a dit que le vent l'a porté dans son ventre; Raymond Lulle l'a expliqué du soufre contenu dans l'argent-vif. Il a par conséquent pris le vent pour le mercure des Sages.

VENT BLANC. Argent-vif & animé des Philosophes.

VENT DU VENTRE. Quelques Chymistes l'ont expliqué de la matiere en putréfaction; d'autres du soufre, par la raison apportée dans l'article *Vent.*

VENT CITRIN. Soufre.

VENT D'ORIENT. Pierre au rouge.

VENT ROUGE. Orpiment.

VENT DOUBLE. Basile Valentin (*sixiéme Clef*) l'appelle *Vulturnus*, ou du *Sud-sud-est*, & dit qu'on a d'abord besoin de ce double vent, & puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus* ou *Vent d'orient*, qu'il nomme aussi du *Midi.* Après qu'ils auront soufflé, l'air se convertira en eau. Tout cela indique la volatilisation de la matiere qui monte en vapeurs au haut du vase, où elles se condensent, & retombent en pluie. Ce qui l'a fait appeller *Vent du midi*, c'est parce que le vent qui souffle de ce côté-là nous donne presque toujours la pluie.

VENT DU NORD (le) *est contraire à l'extraction du menstrue universel.* Ces expressions font allusion à la rosée de Mai & de Septembre, qui ne tombe pas lorsque le vent du nord souffle. Les Philosophes entendent par ces expressions, que le froid seroit contraire aux opérations, ce qui a engagé le Trévisan a donner au fourneau le nom de *Garde-froidure.* Flamel nous a conservé les figures emblématiques d'Abraham Juif, parmi lesquelles on voit un rosier planté au pied d'un chêne, & violamment agité par l'aquilon. On sçait en général que la fermentation excite une dilatation de l'air renfermé dans le vase, & cette dilatation occasionne un vent violent, qui fait souvent casser les vaisseaux & les bou-

teilles. La bierre & le vin de Champagne en font des exemples bien sensibles. Le mêlange de certains minéraux ou métaux produit le même effet.

VENTRE. Les Alchymistes disent qu'il faut nourrir l'enfant Philosophique dans le *ventre* de sa mere. Par le *ventre* ils entendent tantôt le vase ou œuf philosophique, & tantôt le mercure qui a absorbé le soufre, ou le soufre qui a absorbé le mercure; car l'un étant supposé le mâle & l'autre la femelle, qnand ils ont été conjoints dans l'œuf, il se fait une corruption, d'où naît une génération métaphorique d'un enfant, qu'il faut nourrir; non pas en y ajoutant de la matiere, ce qui perdroit l'œuvre; mais en donnant au feu le régime requis.

Les Philosophes disent aussi qu'*il faut remettre ou faire rentrer l'enfant dans le ventre de sa mere*, c'est-à-dire, faire dissoudre le fixe dans le volatil, duquel il a pris naissance.

Le vent l'a porté dans son ventre, est une expression qui signifie que le grain fixe, le soufre, étoit d'abord contenu dans le volatil ou le mercure, appellé *vent* à cause de sa volatilité.

VENTRE D'ARIES. Les uns l'interprêtent du fer, & pensent en conséquence que le fer ou l'acier est la matiere du grand œuvre; les autres s'imaginent que le ventre d'Aries est le commencement du mois d'Avril, & qu'il faut prendre pour matiere de l'œuvre la rosée ramassée dans ce ventre d'Aries. Mais le Cosmopolite qui en a parlé presque le premier, dit que leur matiere est un aimant qui se trouve dans le *ventre d'Aries*, au moyen duquel aimant on extrait l'eau pontique des rayons du soleil & de la lune. Il dit, dans un autre endroit, que le nom de cet aimant est *acier*, que ces deux noms ne signifient qu'une même chose; mais *il y a un autre acier*, ajoute-t-il, *qui ressemble au premier, que la nature elle-même a créé*. Celui qui sçaura le tirer des rayons du soleil par un artifice admirable, aura le premier principe & le commencement de notre œuvre, que tant de gens cherchent.

VENTRE DU CHEVAL. Les Chymistes vulgaires entendent ces termes du fumier chaud de cheval, qui donne une chaleur douce & propre aux digestions & aux

putréfactions ; mais les Chymistes Hermétiques le disent de la matiere même de leur Art pendant qu'elle est au noir ou en putréfaction. Comme cette couleur noire est la premiere de l'œuvre, ils ont dit que la chaleur du ventre du cheval est le premier feu, ou le premier degré de feu requis pour l'œuvre.

VÉNUS, Déesse des plaisirs & mere de l'Amour, étoit fille, selon Homere, de Jupiter & de Dioné ; & suivant l'opinion la plus commune, elle nâquit des parties mutilées de Cœlus, mêlées avec l'écume de la mer. Une conque marine lui servit de berceau, & les Zéphirs la transporterent dans l'isle de Chypre, où elle fut élevée par les Nymphes. Quoique la plus belle des Déesses & toujours accompagnée par les Graces, elle fut mariée à Vulcain, le plus laid des Dieux; mais aussi s'en plaignoit-elle amerement, & lui fit beaucoup d'infidélités.

Mars la courtisa, & Vulcain informé par le Soleil, de la bonne intelligence qui regnoit entre son épouse & le Dieu de la guerre, fabriqua une chaîne imperceptible de fer, dont il n'étoit pas possible de se débarrasser quand on y étoit pris ; il l'étendit sur le lit de Vénus, & quand Mars voulut en approcher, ils s'y trouverent saisis. Vulcain qui se tenoit caché aux aguets, les ayant découverts, cria si fort qu'il fit assembler tous les Dieux à ses cris dans sa maison d'airain, & exposa les deux captifs à leur risée. Je les retiendrai ainsi liés, disoit Vulcain, jusqu'à ce que le pere me rende tout ce que je lui ai donné pour avoir son effrontée de fille. Neptune qui excite les tremblemens de terre, y vint; Mercure, ce Dieu si utile, s'y trouva ; de même qu'Apollon, ce Roi qui darde si bien une fléche. La pudeur empêcha les Déesses de s'y rendre ; mais tous les Dieux qui donnent les richesses aux hommes, se tenoient à l'entrée, & admiroient l'ouvrage de Vulcain. Un d'entr'eux dit alors: Tôt ou tard on est pris quand on fait mal ; qui auroit cru que Vulcain, ce boîteux qui marche si lentement, eût atteint & pris Mars, le plus habile de l'Olympe. Apollon de son côté disoit à Mercure : Mercure, fils de Jupiter, Messager des Dieux, source des richesses, vous ne seriez pas fâché de vous voir ainsi pris auprès de Vénus la dorée. Non vraiment, répon-

dit Mercure, quand même tous les Dieux & les Déesses devroient m'y voir & en rire. C'est ainsi que railloient tous les Dieux immortels, & Neptune-même; mais il sollicitoit cependant auprès de Vulcain la délivrance de Mars, & promit de payer pour lui, en cas qu'il prît la fuite sans le faire. Vulcain se rendit donc à sa priere, & ayant rompu le filet enchanté; Mars se sauva dans la Thrace, & Vénus à Paphos dans l'isle de Chypre. *Homere, Odyss. liv. 8.*

De ce commerce nâquit Antéros ou le Contr'amour, quelques-uns disent Cupidon.

Vénus eut aussi affaire à Mercure, il en vint Hermaphrodite. Elle aima aussi passionnément Adonis & Anchyse. De ce dernier elle eut Enée. Dans le différend survenu entre Junon, Pallas & Vénus, au sujet de la pomme d'or jettée par la Discorde au milieu du festin des nôces de Pélée & de Thétis, Pâris choisi pour arbitre, adjugea la pomme à Vénus, qui lui fournit les moyens d'enlever Hélene, femme de Ménélas, reconnue pour la plus belle de son sexe. Cet enlevement occasionna la guerre de Troye, dans laquelle Vénus prit parti pour les Troyens, & fut blessée par Diomede, dans le même combat où il blessa aussi Mars. Les Egyptiens comptoient Vénus au nombre de leurs grands Dieux. Parmi les fleurs la rose étoit consacrée particulierement à Vénus, parce que cette fleur avoit été teinte du sang de cette Déesse, qu'une de ses épines avoit blessée, lorsqu'elle accouroit au secours d'Adonis. Le mirthe lui étoit aussi dédié, parce que cet arbrisseau se plaît sur le bord des eaux. Les colombes lui étoient particulierement consacrées, & on les appelle communément les oiseaux de Vénus; elles étoient attachées à son char.

Le Pere Hardouin a donné de l'adultere de Vénus & de Mars une explication aussi spirituelle que singuliere, (*Apol. d'Hom. p.* 200.) M. l'Abbé Banier s'en moque, comme de celle de Paléphate. Pour le faire avec raison, il auroit dû en donner une meilleure; mais dans son systême il n'étoit pas possible. Lui, ni les autres Mythologues ne sçauroient réussir tant qu'ils n'auront pas recours à la source des fables, c'est-à-dire à la Philosophie Hermétique. Les

Chymistes-mêmes vulgaires sçavent que Vénus est unie avec un feu qui se trouve aussi dans Mars, & qu'ils ont tant d'analogie de nature, que du Mars on peut faire Vénus; il n'est donc pas surprenant qu'il y ait entre eux un amour mutuel; c'est même ce feu ou Vulcain qui les unit & qui forme le lien ou la chaîne dans laquelle il les embarrassa. Le Soleil ou l'or découvrit leur commerce; parce que ce feu, ce grain fixe qui se trouve dans Mars & Vénus, est de la nature-même du Soleil. Et si Mercure ambitionne le sort de Mars, c'est qu'il lui manque ce dont abonde ce Dieu guerrier; voilà la vraie raison qui a engagé Homere à introduire Apollon ou l'or des Philosophes, comme faisant ce reproche à Mercure. Mars & Vénus ne sçauroient être déliés qu'à la priere de Neptune, ou de l'eau, parce que cette séparation ne peut se faire que par la dissolution en eau, par le moyen du même feu interne appellé Vulcain. Les épithetes qu'Homere donne aux Dieux acteurs & spectateurs sont suffisantes pour prouver la vérité de mon explication. Il dit de Mars qu'il se servoit d'un frein d'or, χρυσήνιος ἄρης; il appelle Vénus dorée, χρυσῆ ἀφροδίτη. Mercure source des richesses, δῶτορ ἑάων; Neptune qui excite les tremblemens de terre, ποσείδαον γαιήοχε ou ἐννοσίχθων. Le tremblement de terre qu'il excite n'est autre que la fermentation. Homere fait plus; il désigne la cause de l'alliance de Vulcain avec Vénus, en disant que sa maison, celle même où les Dieux s'assemblerent, celle où Vénus fit affront à son époux, étoit une maison d'airain, χαλκοβατὲς δῶ. On trouve l'explication des autres traits de la fable de Vénus dans le liv. 3. chap. 8. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

VERA LILIUM. Mêlange de mercure sublimé avec le régule.

VERGILIES. Nom des Pléïades. On donne aussi ce nom aux plantes nouvelles du printems.

VÉRITÉ. Les Anciens regardoient la Vérité comme une Déesse, fille de Saturne. Philostrate dans l'image d'Amphiaraüs, représente la Vérité comme une jeune Vierge, couverte d'un habit dont la blancheur est celle de la neige. Démocrite disoit que la Vérité étoit cachée dans le fond d'un puits. Les Philosophes Hermeti-

ques expliquent ce puits des allégories, des fables & des énigmes dans lesquelles la vérité de la science Hermétique & ses opérations sont ensevelies comme dans l'obscurité d'un puits très-profond, duquel il est très-difficile de pouvoir la tirer.

VERRE. Matiere dure, séche, cassante, transparente, formée de l'humide radical incorruptible des mixtes, par la violence du feu, qui en sépare les parties hétérogênes & combustibles.

Plusieurs se sont imaginés que le *verre* ou la matiere dont on le fait, étoit celle que les Philosophes employent pour faire leur pierre; parce que le *verre* est une matiere très-fixe, & que tout se réduit en verre par une longue & violente action du feu. Ce n'est cependant pas l'idée qu'il faut appliquer au terme de *verre*, lorsqu'on le trouve dans les ouvrages des Philosophes; quoique Raymond Lulle interrogé, qu'est-ce que c'étoit qu'un Philosophe, répondit: *c'est celui qui sçait faire le verre.* Ce sçavant homme entendoit, comme les autres Adeptes, leur magistere au blanc, qui est une matiere claire, luisante, & ayant l'éclat du *verre*. C'est l'interprétation de Philalethe dans son Traité qui a pour titre: *Enarratio methodica trium Medicinarum Gebri*, pag. 39.

VERRE DE PHARAON, ou VERRE MALLÉABLE. Les Sages ont souvent dit qu'ils avoient le secret de rendre le verre malléable, au moyen de leur élixir. L'histoire nous apprend qu'un homme fut puni de mort pour en avoir présenté un vase à un Empereur Romain. Les Philosophes ne s'exposeront pas à un danger semblable. D'ailleurs il faut les expliquer de leur pierre au blanc. Quelques-uns l'entendent de la poudre même de projection, parce qu'elle est incorruptible, & qu'elle résiste comme le verre à l'action du feu le plus vif, sans en être altérée, ni volatilisée.

VERRE DES PHILOSOPHES s'entend quelquefois du vase dans lequel se fait l'œuvre.

VERRE PHILOSOPHIQUE *qui a pouvoir sur toutes choses.* C'est la poudre de projection, qui change tous les métaux en sa nature, & fait des impressions sur tous les individus des trois régnes, en les guérissant de leurs infirmités. Elle s'allie avec tout, se dissout dans

toutes ſortes de liqueurs, & pénétre les corps les plus durs & les plus compactes. Comme petit-monde, elle agit ſur les aſtres-mêmes; & comme aimant univerſel, elle en pompe les influences les plus pures, pour les communiquer aux corps avec leſquels on la mêle. Elle agit juſques ſur les eſprits, dont elle développe les facultés, & les rend capables de pénétrer dans les ſecrets les plus cachés du ſanctuaire de la Nature. *Raym. Lulle.*

VERSEAU. Signe du Zodiaque. Les Chymiſtes Hermétiques le prennent pour ſymbole de la diſſolution & de la diſtillation. *Voyez* ZODIAQUE.

VERTO. Poids peſant un quarteron, ou la quatriéme partie d'une livre.

VERTU DU CIEL. Feu implanté & inſéparable de la matiere de l'œuvre, qui mis en action par un autre feu, produit le ſoufre des Philoſophes, appellé *Miniere de feu céleſte.*

VERTU PREMIERE. Les Chymiſtes Hermétiques ont donné ce nom à leur mercure, & non au mercure vulgaire; parce que le leur renferme les vertus & propriétés des choſes ſupérieures & inférieures, & qu'il en eſt la baſe & le principe.

VESICA ÆNEA. Cucurbite de cuivre.

VESSICARIA DISTILLATORIA. *Voy. l'article précédent.*

VESTA étoit fille de Saturne, ſelon Homere, qui par des raiſons connues aux Philoſophes, l'a réunie avec Mercure dans une Hymne commune. Cette Déeſſe étoit, comme Vulcain, le ſymbole perſonnifié du feu. Pour indiquer que le feu qu'elle repréſentoit, étoit perpétuel & inextinguible, on établit des Veſtales chargées d'entretenir un feu pur dans le temple de la Déeſſe. Ces Veſtales devoient, pour cette raiſon, être vierges, & les Romains faiſoient enterrer toutes vives celles qui par négligence avoient laiſſé éteindre le feu ſacré confié à leurs ſoins, ou qui avoient laiſſé donner atteinte à leur virginité. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 4. & liv. 4. ch. 5.

VESTALES. Jeunes filles vierges, établies à Rome, & conſacrées au ſervice du temple de la Déeſſe Veſta. *Voyez* VESTA.

VESTE TÉNÉBREUSE. Matiere de l'œuvre au noir.

VESUVE. Montagne du

Royaume de Naples. Elle vomit du feu de tems en tems, & il en sort perpétuellement de la fumée. Les Philosophes ont donné les noms de *Vesuve* & d'*Etna*, autre volcan, à la matiere de leur œuvre, parce qu'elle contient un feu naturel, qui se manifeste quand on sçait le développer & le mettre en état d'agir.

VÊTIR *le pourpoint de pourpre*, *le manteau royal*, *la chemise blanche*, *la veste ténébreuse*, sont des expressions qui ne signifient que cuire, digérer la matiere de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle prenne les couleurs dont parlent les Philosophes. La veste ténébreuse est la couleur noire, la chemise blanche est la couleur blanche, le manteau royal & le pourpoint de pourpre sont la couleur rouge. Ce dernier est celui que prit Apollon pour chanter la victoire remportée par les Dieux sur les Géans. *Voyez la neuviéme Clef de Basile Valentin.*

UFFITUFFE. Odeur du mercure des Sages, aussi forte & aussi désagréable que celle des sépulchres & des tombeaux.

VIANDE DU CŒUR. Mercure des Philosophes, principe des métaux & qui leur sert de nourriture. Il est particulierement celle des métaux Hermétiques, parce qu'il les nourrit dans le vase, les fortifie, & les conduit à la perfection.

VIANDE DES MORTS *qui les fait ressusciter*. C'est le mercure des Sages, qui tue les vivans, & donne la vie aux morts; c'est-à-dire qui dissout & fait tomber en putréfaction les métaux philosophiques, appellés *vivans* pour les distinguer de ceux du vulgaire, & rend ceux du vulgaire métaux des Philosophes, par conséquent métaux vivans.

VICTOIRE (Remporter la). C'est cuire la matiere de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle ait acquis la couleur blanche. Telle est la victoire que Jupiter remporta sur les Géans. Mais *chanter la victoire*, c'est pousser la cuisson jusqu'à la couleur de pourpre. *Voyez* POURPRE.

VICUNIRAS. Bézoard.

VIE. Les Philosophes disent que leurs métaux ont *vie*, & que ceux du vulgaire sont morts. Ils appellent aussi *Vie* & *Résurrection*, la couleur blanche qui survient à la matiere après la couleur noire. Ils donnent aussi la vie à leur mercure, & disent qu'il faut unir la vie avec la mort,

pour que le mort tue le vivant, & qu'ils ressuscitent ensemble. Les Philosophes ajoutent aussi qu'il faut joindre la vie à la vie, c'est-à-dire, des deux substances mercurielles du Trévisan, n'en faire qu'une pour composer le mercure double.

Rappeller les morts à la vie, c'est volatiliser le fixe; & *ôter la vie aux vivans*, c'est fixer le volatil. La Fable donnoit ces propriétés à Mercure. Ainsi la vie est le mercure, & la mort est le soufre des Sages. Voyez *Avicennæ declaratio lapidis Physici, filio suo Aboali.*

VIEILLARD DES PHILOSOPHES. Ces termes ont deux sens. On prend ce Vieillard communément pour le soufre des Sages; mais quand on considere le mercure comme le principe des métaux, ou le nomme le *Vieillard.*

Le *Vieillard rajeuni* est le soufre ou l'or des Philosophes réincrudé & réduit à sa premiere matiere, ou en mercure duquel il a été fait. *V.* RESSUSCITER, ESCULAPE. C'est dans ce sens-là qu'il faut entendre les Philosophes, quand ils parlent du rajeunissement que produisoit l'eau de la fontaine de Jouvence, & les fables lorsqu'il y est question de ce que fit Médée pour redonner à Eson toute la vigueur d'un jeune homme.

VIERGE. Lune ou eau mercurielle des Philosophes après qu'elle a été purifiée des soufres impurs & arsénicaux auxquels elle avoit été mariée dans sa mine. Avant cette purification, elle est nommée la *Femme prostituée.* Les Adeptes ont donné à cette Vierge le nom de *Beia*; & l'Auteur de l'Œuvre secret de la Philosophie Hermétique, dit: que sans donner atteinte à sa virginité, elle a pû contracter un amour *spirituel* avant que de s'unir par un mariage avec son frere Gabritius, parce que cet amour spirituel ne l'a rendue que plus blanche, plus pure, plus vive & plus propre à l'objet du mariage. Prenez donc, ajoute-t-il (*Can.* 58.), une vierge aîlée, très-pure & très-nette, pénétrée & animée de la semence spirituelle du premier mâle, & néanmoins vierge quoiqu'elle ait conçu; vous la connoîtrez à ses joues vermeilles: joignez-la à un second mâle, sans crainte d'adultere; elle concevra de nouveau par la semence corporelle du second, & mettra enfin au monde un enfant

Hermaphrodite, qui ſera la ſource d'une race de Rois très-puiſſans.

Ils ont encore appellé *Aigle* cette vierge ailée, & le ſecond mâle *Lion*. Voyez ces deux articles.

VIERGE eſt auſſi le nom d'un des ſignes du Zodiaque. *Voyez* ZODIAQUE.

VIGNE DES SAGES. Matiere de laquelle les Chymiſtes Hermétiques extrayent leur mercure.

VIN. Raymond Lulle, Jean de Roquetaillade, connu ſous le nom de *De Rupe Sciſſa*, ont beaucoup parlé du vin rouge & du vin blanc comme principe & matiere de la quinteſſence philoſophique. Il ne faut cependant pas les prendre à la lettre; car quoiqu'on puiſſe tirer une très-bonne quinteſſence du vin ou du tartre, inutilement les travailleroit-on pour en extraire le diſſolvant des Philoſophes. Ils n'en ont ainſi parlé que par ſimilitude; & Paracelſe dit que ceux qui ne peuvent trouver l'alkaeſt des Philoſophes ou leur mercure, n'ont qu'à travailler à volatiliſer le tartre, & qu'ils trouveront au moins quelque choſe d'utile. Pluſieurs expliquent ce que je viens de rapporter de Paracelſe, de ſon grand ou petit circulé. Le vin des Sages eſt leur menſtrue ou diſſolvant univerſel, & la vigne de laquelle il ſe tire, eſt une vigne qui n'a qu'une racine, mais pluſieurs rejettons qui en ſortent; & de même qu'un ſep a pluſieurs branches qui produiſent des raiſins, mais dont les uns par accident n'acquierent pas une maturité auſſi parfaite que les autres, le ſep qui produit les raiſins philoſophiques eſt ſujet à des accidens qui empêchent la maturité de quelques-uns & les laiſſent en verjus. Ils ont tous la même racine pour nourrice, mais la ſéve n'a pû ſe digérer également. Et de même qu'avec un mêlange de bon vin fermenté & du verjus on feroit une eſpece de vinaigre diſſolvant de beaucoup de mixtes de la nature, de même avec le verjus & le bon vin des Philoſophes on fait leur vinaigre diſſolvant, ou vinaigre très-aigre.

VINAIGRE. Eau mercurielle des Sages, ou leur diſſolvant univerſel, leur lait de vierge, leur eau pontique; c'eſt le vinaigre de la nature, mais composé de différentes choſes ſorties d'une même racine.

VINAIGRE ANTIMO-

NIAL SATURNIEN. Matiere du magistere préparée pour être mise dans le vase, & digérée suivant le régime philosophique. Prends, dit Artéphius, de l'or crud, battu en feuilles, ou en lames, ou qu'il soit calciné par le mercure, & le met en notre *vinaigre antimonial saturnien*, & du sel armoniac, & met le tout dans un vase de verre.

VINAIGRE DES MONTAGNES. Le même que vinaigre simplement dit, mais appellé vinaigre des montagnes, parce que les Chymistes Hermétiques donnent le nom de *montagne* aux métaux. *Voyez* MONTAGNE.

VINAIGRE TRÈS-AIGRE ou VINAIGRE RECTIFIÉ, est, selon les Chymistes, du vinaigre distillé plusieurs fois, & cohobé à chaque fois sur ses féces. Il devient si violent & d'une nature si ignée, que quelques-uns ont prétendu qu'il dissolvoit les pierres & les métaux; mais ce n'est pas une dissolution radicale comme celle du mercure des Philosophes; elle est de la nature de celle des eaux-fortes, qui ne produisent qu'une division des parties, & qui ne réduisent pas les métaux à leur premier principe, ce que fait le *vinaigre très-aigre* des Philosophes; c'est-à-dire leur mercure.

VINGT-UN. Il faut être Adepte pour sçavoir la raison que les Philosophes ont eu de donner le nom de *vingt-un* à leur magistere au blanc, & l'expliquer ici, ce seroit violer une partie du secret qui leur est si fort recommandé; aussi n'en disent-ils rien dans leurs ouvrages, & Philalethe s'est contenté de nous dire, comme par grace, que les Philosophes entendent par *vingt-un* la même chose que soufre, & une racine de l'art, ou le sel des métaux; ce qui revient à leur matiere cuite & digérée au blanc parfait.

VINUM CONTRACTUM.
VINUM CORRECTUM.
VINUM ESSENSIFICATUM.
VINUM ALCOOLISATUM.
} Esprit de vin rectifié.

VINUM CAPRINUM. Urine de chevre.

VINUM ESSATUM. Vin dans lequel on a fait digérer, infuser & macérer des plantes, tels que le vin d'absynthe, &c.

VINUM COS. C'est du vin excellent, & qui a toutes les qualités suivantes

qu'exige l'Ecole de Salerne.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore.

VINUM HIPPOCRATICUM. Vin dans lequel on a mêlé du ſucre & des aromates.

VINUM MEDICATUM. Vin dans lequel on a fait infuſer des drogues médicinales, tel que le vin de quinquina.

VIPERE. Matiere des Philoſophes en putréfaction, ainſi nommée parce qu'elle eſt alors un des plus violens & des plus actifs poiſons qu'il y ait; c'eſt pour cela que les Philoſophes diſent que leur matiere eſt un grand poiſon avant ſa préparation, & un ſouverain remede après qu'elle eſt préparée, de même que la vipere. Philalethe recommande auſſi très-expreſſément de ſe tenir ſur ſes gardes, quand on travaille cette matiere, & d'en préſerver ſes yeux, ſon nez & ſes oreilles.

VIPERE DE REXA. Matiere de l'œuvre parvenue à la couleur noire. Prends la *Vipere de Rexa*; coupe-lui la tête : c'eſt-à-dire, ajoute Flamel, ôte-lui ſa noirceur.

VIRAGO. *V.* EVE.

VIRIDITAS SOLIS. Les Chimiſtes vulgaires donnent ce nom à l'huile de ſel; & les Philoſophes à la matiere de laquelle ils extrayent leur eau céleſte.

VISITE *des choſes cachées.* Diſſolvant des Sages, qui pénétre les corps les plus durs, & en extrait la teinture qu'ils cachent & renferment.

VISQUALENS. Guy, eſpece d'arbuſte qui croît ſur les arbres.

VITRIFICATION. Cuiſſon de la pierre au rouge.

VITRIOL. Il eſt peu de matiere qui ait tant exercé les Chymiſtes que le vitriol commun. Ils l'ont pris pour la matiere du magiſtere des Philoſophes; & il faut avouer que rien n'étoit plus propre à tromper ceux qui prennent les paroles des Sages à la lettre. Ils ſe ſont d'ailleurs tant répandus en éloges ſur ce ſel minéral, qu'il eſt bien difficile de ne pas donner dans le piége qu'ils tendent aux ignorans, au moins en apparence, puiſqu'ils avertiſſent tous qu'il ne faut pas s'arrêter aux mots, mais au ſens qu'ils cachent. Ils ont en conſéquence propoſé l'énigme ſuivante, dont les lettres initiales de chaque mot réunies ſont *Vitriolum. Viſitabis interiora terræ, rectificando invenies occultum lapidem, ve-*

ram medicinam. Quelques-uns au lieu d'*occultum lapidem* ont mis *oleum limpidum.* Tout l'œuvre & sa matiere sont, disent-ils, contenus dans ces paroles. Mais comme ce terme de *vitriol* est équivoque, & qu'il peut s'entendre de tous les vitriols tant naturels qu'artificiels, extraits des pyrites, des minéraux, des eaux vitrioliques ou des métaux, les Chymistes ont eu tort de l'appliquer en particulier au vitriol Romain, ou à celui de Hongrie, dont le premier participe de Mars, & le second de Vénus. Il est vrai que *Rupe Scissa* dit qu'il faut prendre le Romain; mais s'il avoit fallu en faire usage comme étant la matiere de la pierre, l'auroit-il nommé par son nom propre? Quand on sçait qu'ils cachent le nom propre de la matiere presque avec plus de soin que tout le reste, on se tient sur ses gardes contre l'ingénuité apparente de ces Auteurs.

Planis-campi a expliqué cette espece de logogriphe *Visitabis*, &c. du vitriol de l'or fait avec l'huile de Saturne; d'autres l'ont entendu du vitriol de l'argent fait par le même moyen. Le premier, dit cet Auteur, sert à travailler au rouge, & le second au blanc. Si à ces deux vitriols joints ensemble par dûe proportion, on ajoute le mercure de l'or, & le tout passé par le feu des vrais Chymistes, on le rendra, dit-il, semblable en vertu, en puissance & richesse à ce magnifique Prince que plusieurs cherchent & que peu trouvent.

En parlant des cristaux d'étain ou vitriol de Jupiter, Planis-campi observe qu'étant mêlés avec celui du mercure & réduits en huile, cette huile rend le soufre solaire végétal. Roger Baccon qui avoit observé la même chose, en fut si étonné, qu'il commença son Traité qui a pour titre, *Miroir des sept chapitres*, par le nom de *Jupiter*, & chaque chapitre a pour commencement une des lettres de ce nom mis en logogriphe comme celui de *Vitriolum.* Les voici : *In Verbis Præsentibus Invenies Terminum Exquisitum Rei.* On n'en auroit pas moins de tort de regarder cette préparation comme un acheminement à l'œuvre des Philosophes; quoique les dernieres lettres de chaque mot qui finit chaque chapitre, étant réunies, composent le mot *Stannum*: sçavoir, *projectioniS*, *debeT*, *totA*, *tameN*,

bitumeN, *nutU*, *æternuM*. Baccon avoit en vûe tout autre Jupiter que l'étain commun.

Il ne faut donc pas s'amuser à tous ces piéges que les Philosophes tendent aux ignorans, & à ceux que l'amour des richesses tyrannise assez pour leur faire risquer les biens réels dont ils sont en possession, pour courir après des monts d'or qu'on leur promet. Ceux qui voudront pénétrer dans le sens caché de ces paroles: *Visitabis*, *&c.* doivent étudier la Nature & ses procédés, les combiner avec ce que disent les Auteurs Hermétiques, & voir ensuite si ce qu'ils disent de la matiere de l'œuvre peut convenir à ce que la Nature employe pour semence des métaux, non pas précisément comme semence éloignée, mais prochaine, & de quelle matiere on doit l'extraire. Etre ensuite bien convaincu, tant par l'expérience journaliere que par ce que disent les Philosophes, qu'on ne doit pas prendre les deux extrêmes, mais le milieu qui participe des deux. Comme pour faire un homme, on ne réussiroit pas en prenant une tête, un bras & les autres membres d'un homme parfait, ni la premiere semence éloignée qui se trouve dans les élémens, les plantes & les animaux qui servent à sa nourriture, mais la semence propre de l'homme travaillée dans lui-même par la Nature. On réussiroit aussi mal, si pour faire du pain on prenoit du grain de froment tel qu'il est, ou du pain déja cuit & parfait. Ce n'est ni l'un ni l'autre, mais la farine, qui est faite du grain, & travaillée pour cet effet.

Les Philosophes assurent qu'on ne peut parler plus clairement de la matiere & des opérations de l'œuvre que l'a fait Hermès dans sa Table d'Emeraude, en ces termes:

» Ceci est vrai, & sans » mensonge, ce qui est dessous est semblable à ce qui » est dessus. Par ceci on a & » on fait les merveilles de » l'œuvre d'une seule chose. » Et comme tout se fait d'un » par la médiation d'un, ainsi » toutes choses se font par la » conjonction. Le Soleil en » est le pere, & la Lune la » mere. Le vent l'a porté » dans son ventre. La Terre » est sa nourrice, la mere de » toute perfection. Sa puis» sance est parfaite, s'il est » changé en terre. Séparez » la terre du feu, & le subtil

» de l'épais avec prudence » & sagesse. Il monte de la » terre au ciel, & redescend » du ciel en terre. Il reçoit » par-là la vertu & l'efficacité des choses supérieures & inférieures. Par ce » moyen vous aurez la gloire » de tout. Vous chasserez les » ténébres, toute obscurité » & tout aveuglément; car » c'est la force des forces qui » surmonte toutes forces, & » qui pénétre les corps les » plus durs & les plus solides. » En cette façon le monde a » été fait, & les conjonctions » surprenantes & les effets » admirables qu'il produit. » Voilà le chemin & la voye » pour faire toutes ces merveilles. C'est ce qui m'a » fait donner le nom d'Hermès Trismégiste, ou trois » fois grand, ayant les trois » parties de la sagesse ou philosophie du monde universel. Voilà tout ce que j'ai » à dire de l'œuvre solaire.

Pour accompagner cette Table d'Emeraude, on y a joint un embléme chymique enfermé dans un double cercle. Entre les deux circonférences sont écrites les paroles que j'ai rapportées, *Visitabis, &c.* D'un côté on voit le Soleil, au-dessous le caractere de Mars, & au-dessous de Mars celui de Saturne. De l'autre côté est la Lune, au-dessous Vénus & puis Jupiter. Au milieu est une coupe dans laquelle tombent un rayon du Soleil & un rayon de la Lune; & sous le pied de cette coupe est placé, comme pour soutient, le caractere astronomique de Mercure. Au-dessous de tous ces caracteres sont d'un côté un Lion & de l'autre une Aigle à double tête, comme celle des armes de l'Empire. L'un marque le fixe & l'autre le volatil. Les amateurs de cette Science pourront faire leurs réflexions là-dessus.

On peut dire en général que le *Vitriol vert* des Philosophes est leur matiere crue, leur *Vitriol blanc* est leur magistere au blanc, & leur *Vitriol rouge*, ou leur Colcotar, est leur soufre parfait au rouge.

VITRIOLA METALLICA. Sels des métaux.

VITRIOLUM NOVUM. Vitriol blanc.

VITRIOLUM LIQUEFACTUM. Vitriol liquide, ou eau vitriolique des mines qui ne peut se crystalliser. *Planis-campi.*

VITRUM HYACINTHINUM. Verre d'antimoine.

VITRUM PHILOSOPHORUM.

PHORUM. Alembic, ou le vaſe de verre qui contient la matiere de l'œuvre.

VITTELLUM POLI. Alun.

VIVIFICATION. Volatiliſation de la matiere fixe, à l'aide du mercure.

VIVIFIER. Donner la vie. *Voyez* VIE.

ULISSIPONA. Plante connue ſous le nom de Serpentaire.

ULRACH. Sang de dragon.

ULVA. Feuille de mer.

ULYSSE, Roi des iſles d'Ithaque & de Dulichie, fils de Laerte & d'Anticlie, étoit un Prince éloquent, fin, ruſé, artificieux, prudent & plein de ſcience. Il contribua plus que tout autre à la priſe de Troye. Il épouſa Pénélope, & en eut un fils nommé Télémaque. Ulyſſe aimoit ſi paſſionnément Pénélope, qu'il contrefit l'inſenſé pour ne pas ſe ſéparer d'elle, quand il fut invité par les Grecs à les accompagner au ſiége de Troye. Palamede découvrit ſa feinte, & l'obligea de partir avec les autres. Ulyſſe ſe vengea de Palamede, en lui ſuppoſant des intrigues avec les Troyens, & le fit lapider. *Voyez* PALAMEDE. Ulyſſe commença par découvrir Achille déguiſé ſous l'habit de femme, & caché à la Cour de Lycomede, il l'emmena avec lui. *Voyez* ACHILLE. Il engagea Philoctete à venir au ſiége & à y apporter les fléches d'Hercule, deſquelles on ne pouvoit ſe paſſer. Il tua Rhéſus & prit ſes chevaux, il enleva le Palladium avec Diomede, & les cendres de Laomedon, & fit pluſieurs autres actions remarquables dont on voit le détail dans la harangue qu'il prononça devant tous les Chefs de l'armée des Grecs, pour que les armes d'Achille lui fuſſent adjugées préférablement à Ajax.

Après la priſe de Troye, Ulyſſe tua Orſiloque fils d'Idomenée, & fit immoler Polixene aux mânes d'Achille, & il fut cauſe qu'on précipita Aſtianax du haut d'une tour.

Ulyſſe ſe ſépara enſuite des autres Princes Grecs & ſe mit en mer pour retourner à Ithaque; une tempête le jetta vers les côtes de Sicile, où Polypheme lui dévora ſix de ſes Soldats. Ulyſſe trouva le moyen de l'approcher pendant ſon ſommeil, & lui creva l'œil avec un tiſon ardent. De-là après avoir uſé de toute ſon adreſſe pour ſortir de la caverne de ce fameux Cyclope, il fut voir

Eole, Roi des vents, qui lui fit présent d'un oûtre où tous les vents étoient renfermés, excepté le Zéphire. Ulysse n'en fut donc point battu, jusqu'à ce que ses compagnons eurent l'imprudence d'ouvrir l'oûtre; les vents en liberté, soufflerent si rudement qu'ils repousserent son vaisseau jusqu'à l'isle d'Eole, qui refusa de réitérer la même faveur. En poursuivant sa route, il aborda au port des Listrigons, peuples inhumains qui dévorerent plusieurs de ses compagnons. Ulysse en partit bien vîte & dirigea sa route vers l'isle où Circé faisoit son séjour. Cette Enchanteresse transforma en cochons plusieurs de ceux qui accompagnoient notre Héros. Ulysse eut recours à Mercure, qui lui donna un remede pour obliger Circé à rendre la forme humaine à ceux qu'elle avoit métamorphosés.

Circé accorda ses faveurs à Ulysse, qui en eut deux enfans. Là il consulta Tirésias, & pour cela descendit aux Enfers en prenant les conseils & les moyens que lui indiqua Circé. *Voyez* CIRCÉ.

Ulysse, selon Homere, aborda aussi chez Calypso, fille de l'Océan & de Tethys. Calypso regnoit dans l'isle d'Ogygie, & reçut parfaitement bien ce Héros: elle le retint pendant sept ans & en eut plusieurs enfans. Mercure s'étoit mêlé de cette affaire, comme il faisoit ordinairement de tous les amours des Dieux. La description qu'Homere fait de Mercure à cette occasion mérite d'être rapportée.

Jupiter, dit cet Auteur, parla à Mercure & l'envoya à Calypso, à la sollicitation de Minerve, pour engager cette Nymphe Déesse à faire un bon accueil à Ulysse, & qu'il pût retourner sain & sauf dans son pays. Mercure fit ce message avec plaisir. Il attacha à ses souliers ses talonnieres d'or, au moyen desquelles il voloit sur terre & sur mer avec le vent. Il prit aussi son caducée avec lequel il tourne l'esprit des hommes comme il veut, & les endort ou les réveille à sa fantaisie. Du ciel il descendit sur la mer en tenant sa baguette à la main, & y étoit porté sur les vagues très à son aise. Mercure aborda enfin dans l'isle de Calypso, & se rendit à la caverne que cette Nymphe habitoit. Il l'y trouva, & un grand feu allumé dans son foyer. Elle y travailloit à la toile, en

chantant mélodieusement ; & entremêloit de l'or dans la toile qu'elle tressoit. Les environs de cette caverne étoient charmans par l'abondance des arbres toujours verds, des fleurs dont les prairies étoient émaillées, & des vignes chargées de raisins.

La description de ce séjour enchanté est comparable à celui de *Nysa*, dont voyez l'article. Les discours & la conversation que Mercure & Calypso tinrent ensemble seroient trop longs, on peut les voir dans le liv. 5. de l'Odyssée.

Au sortir de l'isle de Calypso, Ulysse arriva au pays des Phéaciens qui habitoient l'isle de Corcyre, & rencontra Nausicaa, fille d'Alcinoüs Roi de cette isle; elle étoit venue voir laver la lessive; elle accueillit très-bien Ulysse & l'introduisit chez son pere. Ses Sujets vivoient dans le luxe & l'abondance; la danse, la musique, & la joie accompagnoient tous les festins. Les jardins d'Alcinoüs étoient superbes, & tout dans le palais étoit d'une magnificence sans égale. Ce lieu de délices lui étoit ce semble réservé pour lui faire oublier tous les dangers qu'il avoit courus par la rencontre des Syrênes & des écueils de Scylla & de Carybde. Il en partit sur un vaisseau que lui fournit Alcinoüs, & arriva enfin à Ithaque, où s'étant caché chez Eumée, un de ses domestiques, il prit des mesures pour se défaire de ceux qui courtisoient avec importunité Pénélope sa fidéle épouse, & qui dissipoient tout son bien malgré elle. Il se défit de tous, & regnoit paisiblement, lorsque Télegone son fils, qu'il avoit eu de Dircé, arriva à Ithaque. Ignorant qui il étoit, Ulysse s'opposa à sa descente, & Télegone en se défendant, lui donna un coup de lance, dont il mourut suivant la prédiction de Tirésias.

J'ai passé beaucoup de traits de l'histoire de ce Héros : on peut les voir dans l'Odyssée d'Homere. J'en ai expliqué les principales circonstances dans le liv. 6. des Fables ch. 5. fat. 1. on peut y avoir recours. Je dirai seulement qu'Ulysse est le symbole de l'Artiste Philosophe dans la description de la guerre de Troye, & le symbole de ceux qui cherchent la pierre sans être Adeptes, dans l'Odyssée.

UMBILICUS MARINI. Féve de mer.

UMBILICUS TERRÆ. Cyclamen.

UMO. Etain.

UNEDO. Néflier.

UNICORNI MINERALIS. Terre ſigillée rouge.

UNION. Volatiliſation du corps & coagulation de l'eſprit; ce qui ſe fait par la même opération. Les Philoſophes l'ont appellée *Union de la terre & de l'eau.* Cette opération ſe fait par la putréfaction. Alors les élémens ſont confondus, l'eau contient l'air, & la terre contient le feu, les deux ne font qu'un tout appellé *Hylé* ou *Cahos.* Cette union de la terre & de l'eau ſe fait auſſi dans la fixation du volatil.

UNION DES ESPRITS. C'eſt l'eau ſéche.

UNION DES ENNEMIS. C'eſt la fixation de l'eau mercurielle volatile avec le ſoufre fixe des Philoſophes.

UNIQUE. Mercure des Sages.

UNIR LES ÉLÉMENS. C'eſt cuire la matiere.

UNQUASI. Argent-vif.

VOARCHADUMIE. Art libéral doué de la vertu de la Science occulte. C'eſt ce qu'on appelle autrement la Science cabaliſtique des métaux. Jean-Auguſtin Pantheus, Prêtre Vénitien, en a fait un Traité, que l'on trouve dans le ſecond volume du Théatre Chymique. Il dit que cet Art n'a point l'avarice pour objet, qu'il eſt poſſible, vrai, néceſſaire; mais qu'il ne doit être communiqué qu'aux enfans des Sages. Il en donne trois définitions. Nous avons rapporté la premiere, voici les autres. Cet Art eſt comme un régime ſecret qui démontre & fait voir clairement la diſpoſition, l'illumination, la converſion, la conſtriction, la rétention, la métallification, la purification, la multiplication, & la proportion des corps naturels, & de cette eſpece d'onctuoſité inconnue au vulgaire, qui cauſe l'adhéſion des différentes parties de ces corps entr'elles: qui explique les liens inviſibles de l'ame & du corps, le caché & la choſe cachante, le denſe & le rare, le divin & l'humain, la forme & la matiere, le fixe & le volatil, les métaux & les pierres, le dur & le mol, le pur & l'impur, le ſimple & le mixte; le tout par un artifice inſtitué par le Dieu tout-puiſſant, au moyen du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, ou ſous le grand Arcane des quatre lettres hébraïques *lamed*, *kuph*, *cadic* & *ſamech*, qui ſignifient dans la *Vaorchadumie* la même choſe que *zain*, *nun*, *mem* & *iod.*

La troiſiéme définition eſt

telle. La *Voarchadumie* eſt un Art de veine d'or, qui fournit une ſubſtance pleine d'une vertu métallique extractive. Cet Art explique auſſi quelle eſt la forme fixe intrinſeque, & la couleur jaune naturelle de l'or, ſes parties hétérogênes, combuſtibles, volatiles, que l'Art peut conduire à la perfection. Il définit enſuite la matiere de cet œuvre, une ſubſtance peſante, corporelle, fixe, fuſible, ductible, teinte, raréfiée & cachée de l'argent-vif ou mercure & d'un ſoufre incombuſtible métallique, réduite & tranſmuée en vrai or au moyen de la cémentation.

Notre Auteur dérive le terme *Voarchadumia* des langues chaldéenne & hébraïque, & le compoſe de *Voarch*, mot chaldéen qui en françois ſignifie *Or*, & de *Mea à adumot*, mots hébraïques qui veulent dire *de deux choſes rouges;* c'eſt-à-dire, de deux cémentations parfaites.

VOILES, ou *Voiles du vaiſſeau de Jaſon.* La Fable dit que ces voiles étoient noires; & comme on explique communément cette fable des opérations du grand œuvre, les Philoſophes ont donné le nom de *Voile* à leur matiere au noir; parce qu'il n'eſt pas plus poſſible de réuſſir dans le magiſtere, ſi l'on ne fait d'abord paſſer la matiere par la noirceur, ou ſi, comme dit Raymond Lulle, on ne la renvoye dans ſon pays natal, qui eſt l'Egypte, qu'il ſeroit poſſible de traverſer les mers avec un vaiſſeau qui n'auroit point de voiles.

VOLANS. Argent-vif.

VOLATIL. Qui vole, qui s'éleve en haut, qui ſe ſublime au haut du vaſe dans la diſtillation, ou qui s'évapore par l'action du feu commun, ou du feu inné dans la matiere, cauſe de la fermentation. On dit *volatil* par comparaiſon avec les oiſeaux.

Les Philoſophes appellent en général *volatil* leur mercure ou eau mercurielle au commencement de l'œuvre, par comparaiſon à la volatilité du mercure vulgaire. Cette volatilité leur a donné lieu de nommer ce mercure de tous les noms des choſes volatiles, tels que ceux d'Aigle, de Vautour, de Dragon volant, d'Air, d'Eau, & d'une infinité d'autres noms qu'on trouve répandus dans ce Dictionnaire, particulierement dans l'article *Matiere.*

VOLATILES. *Les volatiles nous apportent la matiere de la pierre.* Ces expreſſions des Philoſophes ont trompé bien des Chymiſtes, qui prenant les termes à la lettre, ont cru que *volatile* ſignifioit *oiſeau*; mais les Adeptes ne parlent que par ſimilitudes, & donnent le nom de *volatiles* aux navires qui nous apportent l'or des Indes. Michel Majer l'explique dans ce ſens-là au liv. 6. des Symboles de ſa Table d'Or, page 270. La vraie *Pantaure*, dit-il, contient la vertu ſéminale de l'or, qui eſt le pere de l'œuvre, & le vrai or philoſophique. Celui qui cherche cette pierre n'a que faire d'aller dans les Indes pour la chercher dans les creux des montagnes, les *volatiles* nous l'apportent de ce pays-là, non les petits oiſeaux, mais les plus grands, & même les vaiſſeaux à qui les voiles ſervent d'aîles.

VOLATILISATION. *V.* SUBLIMATION.

VOLATILISER. Rendre une choſe volatile de fixe qu'elle étoit. Tout l'Art conſiſte à volatiliſer le fixe, & à fixer le volatil.

VOLONTÉ. Soufre des Sages, ou leur or vif.

VOMISSEMENT. Matiere des Philoſophes au noir, parce qu'alors elle eſt en putréfaction, que la putréfaction développe & ſépare le bon du mauvais, qu'elle manifeſte ce qui étoit caché, & enfin parce que la Fable dit que Saturne vomit la pierre qu'il avoit dévorée au lieu de Jupiter, & que dans l'opération du magiſtere le noir eſt le plomb, ou le Saturne des Philoſophes, auquel ſuccéde le gris-blanchâtre qu'ils appellent Jupiter.

VOYAGEUR. Mercure des Philoſophes, ainſi nommé de ce que la Fable dit que Mercure étoit le Meſſager des Dieux.

Les *Voyages* d'Oſiris, de Bacchus, de Néoptoleme ſont des ſymboles de l'œuvre Hermétique. Voyez les articles de ces Divinités, & les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

URANUS. *V.* CÉLUS, CIEL.

URINA TAXI. Eau de tartre, ou tartre diſſout.

URINA VINI. Vinaigre.

URINAL. (*Sc. Herm.*) Fourneau ſecret des Philoſophes, que Flamel dit qu'il n'auroit jamais pû trouver ſi Abraham Juif ne l'eût peint avec ſon feu proportionné, dans lequel conſiſte une grande partie du ſecret.

URINALIS HERBA. Linaire.

URINE DU PÉRICARDE. Eau renfermée dans le péricarde.

URINE DES JEUNES COLÉRIQUES. Mercure des Philosophes, selon Artéphius.

URINE ou URINE D'ENFANS. Un grand nombre de Chymistes pensant que l'urine humaine étoit la vraie matiere dont les Adeptes font leur mercure, ont travaillé chymiquement l'*urine*, & l'ont fait passer par toutes les opérations de l'Art. C'est de-là que nous sont venus l'invention du sel armoniac artificiel, l'esprit volatil d'urine, & le phosphore urineux. Raymond Lulle n'a pas peu contribué à cette erreur, par la recepte d'une opération sur l'*urine* inférée dans ses receptes secrettes, de même que Géber & plusieurs autres Philosophes qui ont souvent parlé d'*urine* & d'*urine d'enfans*, quand ils ont traité de leur matiere. Mais Philalethe a fixé l'idée qu'on devoit appliquer à ces expressions, lorsqu'il dit qu'elles ne signifient autre chose que leur magistere parfait au blanc, comme on peut le voir dans son Traité *de Vera confectione Lapidis Philosophici*.

URINE est aussi une mesure des Anciens. Elle contenoit quarante livres de vin, ou trente-cinq livres d'huile.

URITUR. Cinnabre. *Rullandus*.

USFIDA. Scories d'or.

USIFER. } Soufre.
USIFUR. }

USRUB. Plomb, Saturne.

WAMAS. Vinaigre des Philosophes.

VULCAIN, fils de Jupiter & de Junon, eut à peine vû le jour que son pere le jetta du ciel en terre, parce qu'il le trouva trop laid & trop difforme. Il tomba dans la mer, où Thetis aux pieds d'argent, fille du vieillard Nérée, le reçut, & confia son éducation à ses sœurs. (*Homere.*) Vulcain devenu grand, fit son séjour dans l'isle de Lemnos. Il épousa Vénus, ou une des Graces.

Ciceron compte plusieurs Vulcains. Le premier étoit, dit-il, fils du Ciel : le second du Nil; les Egyptiens qui le regardoient comme un de leurs grands Dieux, le premier d'entr'eux, & leur Dieu tutelaire, le nommoient *Opas* : le troisiéme étoit fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, selon Hésiode : le quatriéme étoit fils de Ménalius.

Les Grecs regardoient Vulcain comme le Dieu des Forgerons, & Forgeron lui-même. C'eſt l'idée qu'en donne Diodore de Sicile, lorſqu'il dit que ce Dieu eſt le premier Auteur des ouvrages de fer, d'airain & d'or, en un mot, de toutes les matieres fuſibles.

Tous les ouvrages de ce Dieu étoient des chefs-d'œuvre, tels que le palais du Soleil, la chaiſe d'or à reſſort qu'il envoya à Junon pour ſe venger d'elle, & dans laquelle cette Déeſſe ſe trouva priſe comme dans un trébuchet, la ceinture de Vénus, la chaîne imperceptible dans laquelle il arrêta cette Déeſſe dans le tems qu'elle étoit avec Mars, le collier d'Hermione, les armes d'Achille & celles d'Enée, la couronne d'Ariadne, le fameux chien d'airain que Jupiter donna à Europe; Pandore, cette femme qui a tant cauſé de maux à la terre; les cymbales d'airain dont il fit préſent à Minerve, qui les donna à Hercule pour chaſſer les oiſeaux du lac Stymphale; enfin ſa propre maiſon d'airain.

Les Egyptiens ſont ceux qui ont honoré ce Dieu avec plus de ſentimens de grandeur & de magnificence. Ils lui éleverent à Memphis un temple ſuperbe, & une ſtatue coloſſale haute de ſoixante-quinze pieds. Les Rois d'Egypte furent pris pendant long-tems du nombre des Prêtres qui deſſervoient ce temple. Le bœuf Apis y étoit nourri avec beaucoup de ſoins. *Voy.* Apis. Le lion lui étoit conſacré.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'on ait regardé Vulcain comme le Dieu de ceux qui travaillent aux métaux, puiſqu'il eſt le feu même qui les forme dans les entrailles de la terre. Les chefs-d'œuvre qu'on lui attribue ſont des ouvrages purement fabuleux qui indiquent les qualités de ce Dieu, & la façon même de le repréſenter avec un bonnet bleu eſt aſſez remarquable. Ne ſeroit-ce pas pour la même raiſon qu'on donnoit à Neptune une eſpece de manteau bleu. Vulcain eſt le feu des Philoſophes Hermétiques, c'eſt pourquoi Hermès & les Egyptiens l'avoient en ſi grande vénération. Voyez l'explication des fables inventées à ſon ſujet, dans les Fables Egypt. & Gr. dévoilées, liv. 1. ſect. 3. ch. 1. & liv. 3. ch. 11.

UVULCARIA. Laurier d'Alexandrie.

UZIFUR. Cinnabre; Pierre rouge des Sages.

UZURUP. Saturne, plomb.

X.

X. On trouve l'*X* dans quelques Auteurs pour désigner une once.

XANTHE, fleuve de la Troade, autrement appellé Scamandre. Les Anciens disoient que l'eau de ce fleuve avoit la propriété de donner la couleur d'or à la toison des brebis qui en bûvoient.

XENECHDON. Paracelse a donné ce nom à un préservatif contre la peste, qu'il composoit d'arsenic, de dictam, de crapauds & de plusieurs simples. On le porte en amulette. *Rullandus.*

XENEXTON. *Voyez* XENECHDON.

XEROMIRUM. Onguent dessicatif.

XIPHIDIUM. Glayeul.

XIPHIUM. Glayeul.

XIR. Matiere de l'œuvre au noir, ou en putréfaction.

XISSIUM. Vinaigre.

XISTAN. Vert-de-gris en poudre.

XOLOCH COPALLI. Gomme copal.

XYLAGIUM. Bois saint.

XYLOALOES. Bois d'aloës.

XYLOBALSAMUM. Bois de l'arbre qui porte le baume.

XYLOCASSIA. Bois de canelle.

Y.

YALOS. Verre.

YARIA ou JARIA. Vert-de-gris.

YARIM. Vert-de-gris.

YCAR. Médecine philosophique.

YDENS. Mercure.

YDRICIUM. Argent-vif.

YDROCEUM. Mercure des Sages.

YELDIE. Matiere de l'œuvre Hermétique. Ce terme signifie aussi quelquefois le mercure.

YELION. Verre.

YERCIA. Poix noire, ou la matiere de l'œuvre en putréfaction.

YESIR. Terre des Sages. Prenez garde de mettre trop de mercure sur la terre, lorsque vous l'imbiberez : faites ensorte qu'elle en soit seulement couverte, & ne faites pas surnager le mercure de deux ou trois doigts, comme disent quelques-uns, parce que la terre seroit inondée & submergée ; mais lorsqu'*Yesir* sera simplement imbibé, mettez-le dans votre vase, que vous scellerez hermétiquement. *Cl. Buccinæ.*

YEUX. La Fable dit qu'Argus avoit cent yeux & que Junon les transporta sur la queue du paon, après que Mercure eut tué Argus par ordre de Jupiter, qui vouloit se défaire de ce gardien importun, que Junon avoit donné à Io. Ces yeux de la queue de paon sont les couleurs de l'Iris qui se manifestent sur la matiere de l'œuvre pendant le cours des opérations. *V.* ARGUS.

YEUX DE POISSON. Les Philosophes comparent aux yeux de poisson certaines especes de bulles sulfureuses qui s'élevent au-dessus de la matiere de l'œuvre ; ce qui les a engagés à dire qu'il falloit tendre des filets, & pêcher le poisson Echéneis qui nage dans la mer philosophique. Quelques Adeptes ont dit que la matiere ressembloit alors à du bouillon gras, sur lequel surnagent des étoiles de graisse : ils ont en conséquence nommé la matiere en cet état *Brodium saginatum.*

YFIR. Mercure des Philosophes réduit en poudre impalpable, comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

YGROPISSOS. Bitume.

YHARIT. Matiere de l'œuvre parvenue à la couleur blanche, que les Philosophes appellent leur argent.

YLÉ. *Voyez* HYLÉ.

YLIASTRIQUE. *Voy.* CAGASTRUM.

YLIASTRUM. Premiere matiere de laquelle le soufre, le sel & le mercure des Sages ont été faits.

YN, YOMO, YOS, } Vert-de-gris.

YRIDIS. Orpiment.

YRIS. Fer, Mars.

YSIR. Pierre des Sages, & le mercure duquel on la fait.

Z.

Z signifioit autrefois une demi-once ; mais quelques-uns l'employoient aussi pour un gros.

ZAAPH. Pierre des Philosophes, ou leur soufre parvenu au rouge. Il est ainsi nommé à cause de sa qualité chaude & séche.

ZADDAH. Antimoine.

ZAFARAM. Limaille de fer brûlée dans un vase de cuivre.

ZAFFRAM. Ocre, terre minérale qui participe du fer.

ZAHAU. Magistere au rouge.

ZAIBAC. Mercure.

ZAIBAR. Argent-vif. *Paracelse.*

ZAIDIR. Vénus, & son vert-de-gris.

ZAMBAC. Jasmin.

ZANCRES. Orpiment.

ZANDARITH. Moyenne substance qui participe du corps & de l'esprit, c'est-à-dire, du volatil & du fixe. Artéphius l'explique du magistere au blanc, & dit que c'est la même chose que *Corsufle* & *Cambar*.

ZARAS. Or.

ZARCA. Jupiter, étain.

ZARFA. Etain.

ZARFRAHOR. Mercure des Philosophes.

ZARNE. Orpiment des Sages.

ZARNEC ou ZARNECK. Soufre des Philosophes.

ZARNIC. Orpiment.

ZARSRABAR. Argent-vif.

ZATANEA. Fleurs d'*Agnus-castus*.

ZAUCRE. Orpiment.

ZAUHIRON. Safran oriental.

ZAZAR. Sucre.

ZEBD. Beurre.

ZEBED. Excrément humain.

ZEBLICIUM. Pierre Serpentine.

ZEC. Gomme Adragant.

ZECO. Tragacanthe.

ZEFR. Poix.

ZEGI. Vitriol.

ZEHERECH ALCKAS. Vert-de-gris.

ZEIDA. Mercure.

ZELOTUM. Pierre mercurielle.

ZELUS, fils de Pallas & de Styx, fut retenu par Jupiter, en récompense de ce que sa mere avoit secouru Jupiter contre les Géans. Ce Dieu rendit aussi de grands honneurs à cette Déesse, la combla de présens, & voulut que son nom fût employé dans le serment inviolable des Dieux.

ZEMASARUM. Cinnabre.

ZEMECH. Pierre Lazul.

ZENGIFUER. Cinnabre.

ZENIC. Mercure des Philosophes.

ZÉPHIRE. Vent enfant des Dieux. C'est la pierre au blanc.

ZERACHAR. Mercure.

ZERCI. Vitriol.

ZERICUM. Arsenic.

ZERIFARI. Petit-lait.

ZERNA. Mousse.

ZERNIC. Orpiment des Philosophes.

ZEROBILEM. Zodiaque.

ZERUMBETH. Behen.

ZETÉS, fils d'Antiope & de Jupiter, & frere d'Amphion. *Voyez* AMPHION.

ZETHES ou ZETHUS, fils de Borée & frere de Calaïs, fut un des Argonautes, & travailla avec ſon frere à délivrer Phinée des Harpyes qui le tourmentoient ſans relâche. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2. ch. 1.

ZIBACH. Magiſtere au blanc.

ZIBUTUM. Mercure.

ZIMAR. Vert-de-gris.

ZIMAX. Vitriol verd d'Arabie duquel on fait l'airain. *Planiſcampi.*

ZIMEN. Vitriol.

ZINCH. *Voyez* ZINK.

ZINGAR. Vert-de-gris.

ZINGIFUR. Cinnabre.

ZINIAR. Vert-de-gris.

ZINIAT. Levain, ferment.

ZINK. Minéral métallique, ou mêlange de pluſieurs métaux non mûrs, au nombre de quatre, mais qui ont l'apparence de cuivre. *Planiſcampi.* Le zink vulgaire eſt une eſpece d'antimoine blanc, qui blanchit l'étain & jaunit le cuivre rouge. C'eſt avec lui qu'on fait le ſimilor. Quelques-uns le font avec la tuthie. Pluſieurs Chymiſtes ont travaillé ſur le zink, parce qu'ils ont cru qu'il étoit la matiere du grand œuvre. La Chymie dévoilée de Deloque & les ouvrages de Reſpour en font une preuve. Ils ſe ſont imaginés qu'il falloit réduire le zink en fleurs, puis en ſel & en eau ardente, & le fixer avec le nitre. La Chymie a fait de très-belles choſes avec le zink.

ZIPAR. Rhubarbe.

ZIT. Soufre rouge des Philoſophes.

ZITHUM. Bierre.

ZIVA. Pierre des Sages au blanc.

ZIZIPHA ou ZIZYPHA. Jujube.

ZIZIPHUS ou ZIZYPHUS. Jujube.

ZODIAQUE. Cercle imaginé dans le Ciel, & qu'on ſuppoſe poſé de biais entre les deux parties du monde. Il eſt coupé à angles obliques de vingt-trois degrés & demi par l'Equateur au commencement des ſignes du Bélier & de la Balance. Le Zodiaque partage le Monde obliquement à l'égard de l'Equateur, en deux parties égales, dont l'une eſt appellée ſeptentrionale, dans laquelle ſont les ſignes ſeptentrionaux; on nomme l'autre partie méridionale, & elle contient les ſignes méridionaux.

L'obliquité du Zodiaque & le cours biaiſant du Soleil contribuent à produire la diverſe température des ſaiſons. Ils ſervent à la généra-

tion des choses vivantes en montant vers notre Zénith, & à la corruption en descendant vers le Nadir.

On divise ordinairement le Zodiaque en douze parties égales qu'on appelle *Signes*, dont la suite se compte d'occident en orient, en commençant par le point où le Soleil avançant de son mouvement propre, passe de la partie méridionale du globe à la partie septentrionale. C'est le premier degré du premier signe du printems appellé Aries ou le Bélier. Ces douze signes occupent les douze mois de l'année, & le Soleil entre tous les mois dans un de ces signes, dont les noms sont le Bélier ou *Aries*, le Taureau ou *Taurus*, les Gemeaux ou *Gemini*, l'Ecrevisse ou *Cancer*, le Lion ou *Leo*, la Vierge ou *Virgo*, la Balance ou *Bilance*, le Scorpion ou *Scorpius*, le Sagittaire ou *Sagittarius*, le Capricorne ou *Capricornus*, le Verseau ou *Aquarius*. Les poissons ou

Les trois premiers occupent les trois mois du printems, les trois suivans ceux de l'été, la Balance, le Scorpion & le Sagittaire se trouvent dans l'automne, & les trois derniers dans l'hiver.

Les six premiers sont *septentrionaux*, & les six derniers *méridionaux*. On appelle encore les six premiers *ascendans*, parce que le Soleil depuis le premier degré du Capricorne jusqu'à la fin des Gemeaux, monte & s'approche de notre Zénith, ou point central; & les six autres *descendans*, parce que le Soleil en y passant, s'éloigne de notre Zénith.

Les Astrologues disent que lorsqu'une planéte se trouve dans certains de ces signes, elle a plus de vertu, que ses influences sont plus efficaces, & ce signe est appellé *exaltation*; le signe opposé se nomme *déjection* ou *chute*, comme si la planéte y perdoit quelque chose de sa vertu. Ainsi lorsque le Soleil se trouve dans le Bélier, il est dans son exaltation, & la Balance est sa déjection. Le Taureau est l'exaltation de la Lune, & le Scorpion sa chute. Le Lion est l'exaltation de Mercure, & le Verseau sa déjection : la Vierge est aussi l'exaltation de Mercure & les Poissons sa chute; parce qu'excepté le Soleil & la Lune, chaque planéte a deux signes d'exaltation & deux de déjection, comme elles ont aussi deux maisons.

La maison propre du Soleil est le Lion, celle de la

Lune eſt l'Ecreviſſe. Celles de Mercure ſont les Gemeaux & la Vierge : le Capricorne & le Verſeau ſont celles de Saturne, dont la Balance & le Scorpion ſont l'exaltation, & le Bélier & le Taureau la chute. Jupiter a pour maiſons les Poiſſons & le Sagittaire, pour exaltation l'Ecreviſſe, & pour déjection le Capricorne. Les maiſons de Mars ſont le Scorpion & le Bélier, ſon exaltation eſt le Capricorne, & ſa chute l'Ecreviſſe. Vénus a pour maiſon le Taureau & la Balance, pour exaltation le Verſeau & les Poiſſons, & pour déjection le Lion & la Vierge.

Ces ſignes ont auſſi des qualités relatives à celles des élémens. Trois ſont ignés ou chauds, ſçavoir le Bélier, le Lion & le Sagittaire ; trois aëriens, les Gemeaux, la Balance & le Verſeau ; trois aqueux, le Cancer, le Scorpion & les Poiſſons ; trois terreſtres, le Taureau, la Vierge & le Capricorne.

On en compte auſſi ſix maſculins & diurnes, qui ſont le Bélier, les Gemeaux, le Lion, la Balance, le Sagittaire & le Verſeau ; & ſix féminins nocturnes, ſçavoir le Taureau, l'Ecreviſſe, la Vierge, le Scorpion, le Capricorne & les Poiſſons.

Les Egyptiens qui avoient obſervé les Aſtres & meſuré leur cours, partagerent l'année en mois & en ſaiſons, la réglant ſur le cours du Soleil, & les mois ſur celui de la Lune, & diviſerent le Ciel en douze parties, à chacune deſquelles ils donnerent le nom d'un animal. Lucien (*Traité de l'Aſtrologie judiciaire*) ajoute que les Egyptiens révéroient le bœuf Apis en mémoire du Taureau céleſte, & que dans l'Oracle qui lui étoit conſacré, on tiroit les prédictions de la nature de ce ſigne, comme les Africains de celle du Bélier, en mémoire de Jupiter Ammon qu'ils adoroient ſous cette figure.

Les Egyptiens crurent donc reconnoître quelques qualités ſemblables, quelqu'analogie dans ces ſignes & les animaux qui les repréſentoient ; c'étoit ſans doute ce qui leur avoit auſſi donné lieu d'inventer la fable de la métamorphoſe des Dieux en animaux, pour éviter de tomber entre les mains de Typhon.

. . Duxque gregis fit Jupiter, unde, recurvis
Nunc quoque formatur Libys & cum Cornibus Ammon.

Diane avoit pris la figure d'une chatte, *Fele soror Phœbi ;* Bacchus celle d'un bouc, *Proles Semeleia capro ;* Junon celle d'une vache blanche, *Niveâ Saturnia vaccâ ;* Mercure se cacha sous celle de l'ibis, *Cyllenius ibidis alis ;* Vénus sous celle d'un poisson, *Pisce Venus latuit ;* ou, comme dit Manilius, (*Astr. l.* 4.) *Inseruitque suos squammosis piscibus ignes.*

Ces qualités chaudes, froides, aqueuses ou séches furent donc les raisons qui engagerent les Egyptiens à donner aux planétes & aux signes du Zodiaque des noms d'animaux, & appellerent ces constellations *maisons* ou lieux dans lesquels les planétes faisoient leur séjour passager pendant leur cours.

Quand Hermès ou ses Disciples eurent observé la même analogie entre les planétes & les signes, ou du moins qu'ils eurent imaginé les mêmes qualités dans Vénus & le Taureau, par exemple, ils assignerent le Taureau pour maison à Vénus, Aries pour celle de Mars, Gemini pour celle de Mercure, le Lion pour celle du Soleil, le Cancer pour celle de la Lune, & ainsi des autres.

Les Philosophes Disciples d'Hermès ont eu égard à toutes ces observations, & s'y sont conformés dans leurs raisonnemens sur les sept planétes terrestres, ou les sept métaux. Ils les ont comparés aux planétes célestes, & leur ont supposé un cours qui forme l'année philosophique.

Paracelse dit qu'il faut faire parcourir à Saturne toutes les spheres des autres. Basile Valentin dit dans la 6e Clef: » Remarques qu'il faut que » tu souleve la Balance cé» leste, & que tu mette dans » le côté gauche le Bélier, le » Taureau, l'Ecrevisse, le » Scorpion & le Capricorne, » & dans le côté droit les » Gemeaux, le Sagittaire, le » Verseau, les Poissons & la » Vierge ; fais que le Lion » porte-or se jette dans le » sein de la Vierge, & que » ce côté-là de la Balance » pese plus que l'autre. En» fin que les douze signes du » Lion Zodiaque faisant leurs » constellations avec les sept » Gouverneurs de l'Univers, » se regardent tous de bon » œil, & qu'après que toutes » les couleurs seront passées, » la vraie conjonction se fasse, » & le mariage, afin que le » plus haut soit rendu le plus » bas, & le plus bas le plus » haut. »

Plusieurs Chymistes Hermétiques ont dit qu'il falloit

commencer l'œuvre au printems, par le cours du Soleil dans les ſignes du Bélier, du Taureau & de Gemini; d'autres en hiver, par le Capricorne, le Verſeau & les Poiſſons. C'eſt que les uns en s'exprimant ainſi, ont eu égard à la matiere qu'il faut prendre pour faire l'œuvre, & les autres aux premieres opérations. Le Coſmopolite dit que leur mercure ſe tire du ventre d'Aries, au moyen de leur acier, que dans un autre endroit il appelle aimant; & ajoute qu'il y a un ſecond acier ſemblable au premier, créé par la Nature même: celui qui ſçaura l'extraire des rayons du Soleil & de la Lune, trouvera ce que tant de gens cherchent.

Un de leurs hiéroglyphes repréſente Atlas portant ſur ſes épaules la ſphere du Monde, ſur laquelle eſt marquée une partie du Zodiaque, qui renferme les ſix ſignes dont j'ai parlé plus haut, & la figure du Soleil entre les ſignes des Poiſſons & du Bélier, & la Lune s'y trouve placée entre le Verſeau & les Poiſſons. Le Coſmopolite de concert avec les autres Philoſophes & les Aſtrologues placent les planétes différemment des Aſtronomes. Ceux-ci mettent Saturne le plus haut, enſuite Jupiter en deſcendant, puis Mars, le Soleil, Mercure, Vénus & la Lune. » Afin que vous » puiſſiez mieux concevoir » comment les métaux s'al» lient & donnent leur ſe» mence, obſervez le Ciel » & les ſpheres des plané» tes, dit le Coſmopolite, » (*Tract* 9.). Voyez que » Saturne eſt le plus élevé, » Jupiter lui ſuccéde, puis » Mars, enſuite le Soleil, » Vénus, Mercure & la Lu» ne. Conſidérez que les ver» tus des planétes ne mon» tent pas, mais deſcendent; » & l'expérience nous ap» prend que de Vénus on ne » fait pas Mars, mais bien de » Mars Vénus, parce que » celle-ci a ſa ſphere plus » baſſe. De même on change » aiſément Jupiter en Mer» cure, parce que Jupiter eſt » le ſecond en deſcendant » du Ciel, & Mercure le ſe» cond en montant de la » Terre; Saturne eſt le plus » haut, & la Lune la plus » baſſe. Le Soleil ſe trouvant » au milieu, ſe mêle avec » toutes les autres planétes, » mais il ne ſçauroit jamais » être perfectionné par les » inférieures. Sçachez donc » qu'il y a une grande cor» reſpondance entre Saturne » & la Lune, au milieu deſ» quels

» quels le Soleil ſe trouve » placé ; qu'il y a auſſi beau- » coup d'analogie entre Ju- » piter & Mercure, de même » qu'entre Mars & Vénus, » parce que le Soleil ſe trouve » auſſi entre ces planétes. »

L'Anonyme qui a joint une figure hiéroglyphique à la Table d'Emeraude d'Hermès, a placé les planétes un peu différemment ; il n'a pas eu en vûe de préſenter leur cours, mais ſeulement leur poſition rélative. Il a mis au haut & ſur la même ligne le Soleil & la Lune ; au-deſſous du Soleil, Mars & Saturne ; de l'autre côté ſous la Lune, Vénus & puis Jupiter, & Mercure au milieu de toutes.

On voit par ce que nous avons dit juſqu'ici que le Zodiaque des Philoſophes n'eſt pas le même que le Zodiaque céleſte, quoique le premier ait un grand rapport par ſes qualités avec le ſecond. Les ſignes des Philoſophes ſont les opérations de l'œuvre qu'il faut parcourir pour parvenir à leur automne, derniere ſaiſon de leur année, parce qu'elle eſt celle où ils recueillent les fruits de leurs travaux. *Voyez* SAISONS. Ces qualités aëriennes, aqueuſes, chaudes & terreſtres ſont les états différens où ſe trouve leur matiere pendant le cours des opérations. L'aërienne marque la volatiliſation, l'humide ou aqueuſe la diſſolution, la terreſtre & l'ignée la fixation. La diſſolution & la putréfaction de leur or eſt leur hiver ; pendant ce tems-là leur Soleil cueilli au printems, parcourt les ſignes du Capricorne, du Verſeau & des Poiſſons. De-là il paſſe dans les autres ſignes en rétrogradant toujours, dans chaque ſaiſon, de maniere qu'à la fin il ſe trouve dans le lieu de ſon exaltation d'où il étoit parti, & puis dans ſa propre maiſon, qui eſt le Lion porte-or, comme l'a dit Baſile Valentin. C'eſt la raiſon pour laquelle cet Auteur a dit qu'il falloit le mettre dans la Balance, & le jetter dans le ſein de la Vierge, faiſant enſorte que ce côté de la Balance peſe plus que l'autre, c'eſt-à-dire, que le fixe l'emporte ſur le volatil. Tous les ſignes aëriens & aqueux ſont volatils, & les chauds de même que les terreſtres ſont fixes. L'air des Philoſophes eſt caché dans leur eau, & leur feu dans leur terre. Celui qui veut étudier la Philoſophie Hermétique, doit donc faire l'objet de ſes méditations du Zodiaque des Philoſophes, ob-

ſerver bien ſérieuſement les qualités rélatives de leurs planétes & de leurs ſignes ; voir en quoi ils différent, & en quoi ils ſe reſſemblent, pourquoi l'une trouve ſon exaltation dans un ſigne qui ſert de maiſon à l'autre, & d'où cela peut provenir ; pourquoi on a placé une planéte dans un ſigne plutôt que dans un autre, & enfin quel rapport ont ces ſignes avec les ſaiſons philoſophiques, & la correſpondance des planétes rélativement à leur poſition, tant dans les ſignes du Zodiaque, que dans le Ciel dont parle le Coſmopolite.

ZOPISSA. Poix.

ZORABA. Vitriol.

ZORUMBETH ou ZERUBETH, eſt une eſpece de Zédoaire qui a la racine ronde.

ZOTICON. Magiſtere des Philoſophes pouſſé au blanc parfait.

ZUB ou ZUBD. Beurre.

ZUCCAIAR ou ZUCCAR. Fleurs d'*Agnus-caſtus*.

ZUMEC. Soufre des Philoſophes au rouge.

ZUMELAZULI. Magiſtere parvenu à la rougeur de pavôt.

ZUNZIFAR. Cinnabre.

ZUNITER ou ZITTER & ZUVITER. Marcaſſite.

ZYMAR. Vert-de-gris.

FIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre : A nos amés, & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur Jean-Baptiste-Claude BAUCHE, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Caroli altionis enumeratio Methodica stirpium Littoris & agri Niceænsis ; Fables Egyptiennes & Grecques, & le* DICTIONNAIRE MYTHO-HERMÉTIQUE, *par Dom* PERNETY ; *la Topographie de l'Univers, par l'Abbé Expilly* ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre & faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de 3000 liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la

date d'icelles, que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le Contre-ſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente les Manuſcrits qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sr de Lamoignon; le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original; commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le 24 jour du mois d'Octobre, l'an de grace 1757. & de notre Régne le quarante-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre 14e. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, No. 244. fol. 218. *conformement aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 27 *Octobre* 1757.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

EXTRAIT des Livres qui se trouvent chez le même Libraire.

ABrégé de l'Hiſtoire de France, par Mezeray. 4 *vol. in-4.* 35 l.

—— Le même Abrégé, 14 *vol. in-12.* 35 l.

—— de l'Hiſtoire de France, par le P. Daniel, 12 *vol. in-12.* 30 l.

Alcoran de Mahomet, trad. par du Ryer, 2 *v. in-12.* 5 l.

Allonii Medici Littoris Nicœenſis Stirpia cum Elencho aliquot Animalium ejuſdem maris, in-8. 1757. 4 l.

—— *Ejuſdem Oryctographia Pedemontana*, in-8. 1757. 2 l. 10 ſ.

Amours d'Abrocome & d'Anthia, trad. *in-12. fig.* 3 l.

—— Paſtorales de Daphnis & de Cloé. *in-12. fig.* 3 l.

—— Les mêmes, *en grec & en latin*, avec les gravures originales de B. Audrand, ſur les deſſeins de M. le Duc d'Orléans, accompagnées de quadres, vignettes & culs-de-lampes par Mrs Cochin, Eiſen & autres. *Edition faite avec ſoin ſur papier d'Hollande, in-4.*

Annonces Dominicales, ſuite de l'Introd. au S. Miniſtere, par M. l'Abbé de Mangin. 3 *vol. in-12.* 1757. 7 l. 10 ſ.

Art d'Aimer, trad. d'Ovide, avec le Remede d'Amour. *in-8. fig.* 1757. 3 l.

Barrelieri Plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ ſtud. Ant. de Juſſieu. in-fol. fig. 24 l.

Caminologie *ou* Traité des Cheminées, avec les Moyens pour les empêcher de fumer. 1756. *in-8. fig.* 3 l.

Cauſes célébres & intéreſſantes, recueillies par Gayot de Pitaval. 20 *vol. in-12.* 50 l.

Chef-d'œuvre d'un Inconnu du Docteur Matanaſius. 2 *vol. in-12.* 4 l. 10 ſ.

Ciel Réformé, Eſſai de trad. *du Spaccio della Beſtia Trionfante di Jordano Bruno. in-8.* 3 l.

Conte du Tonneau, trad. du Docteur Swifft. 3 *vol. in-12.* 1757. *fig.* 7 l. 10 ſ.

Contes des Fées, par Mad. Daulnoy. 8 *v. in-12.* 1757. 12 l.

Cours de Chymie par Lemery, revû par M. Baron. *in-4.* 1756. 15 l.

Cuiſinier (le) inſtruit de la connoiſſ. des Animaux de toutes eſpeces, de la maniere de préparer les divers Alimens & de les ſervir, avec un petit Traité de l'Office. 2 *vol. in*-12. 1758. 5 l.

Dagoumeri Philoſophia. 6 *vol. in*-12. 1757. 15 l.

Délices (les) de la France. 3 *vol. in*-12. *fig.* 9 l.

Deſcription de la France, par Piganiol de la Force. 15 *vol. in*-12. 45 l.

—— de Paris, par le même. 8 *vol. in*-12. *fig.* 24 l.

—— du Brabant & de la Flandre Hollandoiſe. *in*-12. *fig.* 2 l. 10 ſ.

Devoirs de l'Homme & du Citoyen, trad. de Puffendorf par Barbeyrac. 2 *vol in*-12. 1756. 5 l.

Dict. Comique, Satyrique, Libre & Proverbial, par le Roux. *in*-8. 7 l.

—— de l'Ortographe Franç. par M. Reſtaut. *in*-8. 7 l.

—— du Temps, pour l'intelligence des nouvelles de la Guerre. *Nouv. édit.* augmentée de ce qui regarde la partie de l'Allemagne. *in*-8. 1757. 4 l. 10 ſ.

—— Hiſtorique & Critique, par Bayle. 5 *v. fol.* 100 l.

—— Œconomique, par Chomel. 4 *vol. fol.* 66 l.

—— Portatif de la Langue Françoiſe, par Richelet. *in*-8. 1756. 6 l.

—— de Peinture, Sculpture & Gravure, par Dom Pernety, de la Congrégation de Saint Maur. *in*-8. 1757. *fig.* 5 l.

—— Univerſel de la France ancienne & moderne. 3 *vol. in-fol.* 48 l.

—— Univerſel Latin & François, de Trevoux. 7 *vol. in-fol.* 168 l.

Diſſertat. Hiſtoriques, Politiq. & Littéraires, par M. l'Abbé Comte de Guaſco. 2 *vol. in*-12. 1756. 5 l.

Droit de la Nature & des Gens, traduit de Puffendorf par Barbeyrac. 3 *vol. in*-4. 24 l.

Ebauche de la Religion Naturelle, traduite de Wollaſton. 3 *vol in*-12. 1756. 6 l.

Entret. phyſiques d'Ariſte & d'Eudoxe, par le P. Regnault. 5 *vol. in*-12. *fig.* 12 l.

Eſpion Turc dans les Cours des Princes Chrétiens. *Nouv. édition, augmentée d'une Table des matieres & continuée juſqu'en* 1697. 9 *vol. in*-12. 1756. 20 l.

Esprit des Beaux Arts, par M. Esteve

Essais de Mich. de Montaigne, avec

3 *vol. in*-4. ou 10 *vol. in*-12.

—— de Physique, trad. de Mussembroech. 2 *vol. in*-4. *fig.* 20 l.

—— sur l'Entendement humain, trad. de Locke. 4 *vol. in*-12. 1757. 10 l.

—— sur l'Hist. des Belles-Lettres, des Sciences & des Arts, par M. Juvenel de Carlencas. 4 *v. in*-8. 1757. 16 l.

Etat de la France par Généralités, par M. Boulainvilliers. 8 *vol. in*-12. 18 l.

Fables (les) de la Fontaine. 2 *vol. in*-12. 3 l.

—— des Abeilles ou les Fripons devenus honnêtes Gens, trad. de l'Anglois. 4 *vol. in*-12. 10 l.

—— Egyptiennes & Grecques dévoilées, avec une Explication des Hiéroglyphes, par D. Pernety de la Congrégation de S. Maur. 2 *vol. in*-8. 1758. 9 l.

—— Héroïques avec des Maximes de Politique & de Morale. 2 *vol. in*-12. *fig.* 8 l.

Géographe (le) Manuel, par M. l'Abbé Expilly; 2e édit. consid. augmentée, *in*-24. 1757. 2 l. 10 s.

Histoire critique de la Philosophie, par M. Deslandes. 4 *v. in*-12. 1756. 10 l.

—— d'Angleterre, par Rapin-Thoyras. 16 *v. in*-4. 150 l.

—— de France, par le P. Daniel, continuée par le Pere Griffet. 17 *vol. in*-4. 230 l.

—— de Henri II. Roi de France. 2 *v. in*-12. 1755. 5 l.

—— de la Nouvelle France *ou* du Canada, par le P. de Charlevoix. 3 *vol. in*-4. ou 6 *vol. in*-12. *fig.*

—— de l'Empereur Jovien, par M. de la Bletterie. 2 *vol. in*-12. 5 l.

—— de Louis XIII. par le Vassor, augmentée d'une Table des matieres. 7 *vol. in*-4. 1757. 72 l.

—— des Avanturiers Filibustiers. 4 *vol. in*-12. 10 l.

Histoire des Chevaliers de Malte, par l'Abbé de Vertot. 7 *vol. in*-12. 17 l. 10 s.

—— la même, avec les Portraits. 4 *vol. in*-4. 60 l.

—— du Japon, par le P. de Charlevoix. 6 *vol. in*-12. *fig.* 15 l.

—— du Paraguay, par le même. 3 *vol. in*-4. ou 6 *vol. in*-12. *fig.* 1756.

énégal, par M. Adanson. *in-4. fig. Le* *uellement & l'on souscrit pour la suite.*

— Universelle de M. de Thou. 16 *vol. in-4.* 160 l.

...rod. au S. Ministere, par M. l'Abbé de Mangin. 3 *vol. in-12.* 1757. 7 l. 10 s.

Lettres Cabalistiques, Chinoises & Juives, par M. le Marquis d'Argens. 21 *vol. in-12.* 48 l.

—— de Madame de Sevigné. 8 *vol. in-12.* 20 l.

—— de Ninon de Lenclos. 2 *vol. in-12.* 1757. 4 l.

—— galantes & historiques de Mad. Desnoyers. 9 *vol. in-12.* 1757. 18 l.

Mémoires de Condé avec la suite. 7 *vol. in-4.* 120 l.

—— de Philippe de Comines. 4 *vol. in-4.* 40 l.

—— de M. Duguay-Trouin. *in-12. fig.* 3 l.

—— du Duc de Sully. 3 *vol. in-4.* ou 8 *vol. in-12.*

—— Historiq. sur la Louisiane. 2 *v. in-12. fig.* 4 l. 10 s.

Mémorial de Paris & de ses environs, par M. l'Abbé Antonini. 2 *vol. in-12.* 5 l.

Œuvres d'Horace lat. & franç. par le P. Sanadon. 8 *vol. in-12.* 1756. 20 l.

—— diverses de P. Bayle. 4 *vol. in-fol.* 80 l.

—— diverses de la Mothe. 11 *vol. in-12.* 30 l.

Ordre naturel des Oursins de mer & Fossiles, &c. trad. de M. Klein. *in-8. fig.* 6 l.

Pharmacopée Universelle, par Lemery. *in-4.* 18 l.

Recueil des Parades *ou* Théatre des Boulevards. 3 *vol. in-12.* 1756. 7 l. 10 s.

Réflexions Morales de M. le Duc de la Rochefoucault. *in-12.* 2 l.

—— sur la Physique moderne *ou* la Philosophie Newtonienne comparée avec celle de Descartes. 12. 1757. 2 l.

Regne (le) Animal, latin-françois, par M. Brisson. *in-4.* 1756. 9 l.

Science des Confesseurs *ou* Décisions Canoniques, &c. par M. l'Abbé de Mangin. 6 *vol. in-12.* 1757. 15 l.

Stratagêmes de Guerre, par M. Carlet de la Roziere. *in-12.* 1756. 2 l.

Systême naturel du Regne Animal. 2 *v. in-8. fig.* 9 l.

Topographie (la) de l'Univers, par M. l'Abbé Expilly. *in-8.* 1757. *La seconde Partie paroît accompagnée de Cartes géographiques.*

750

[illegible]